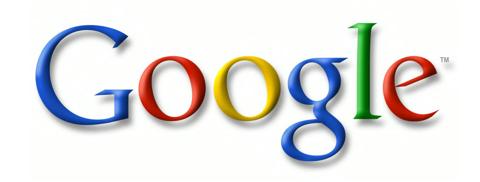
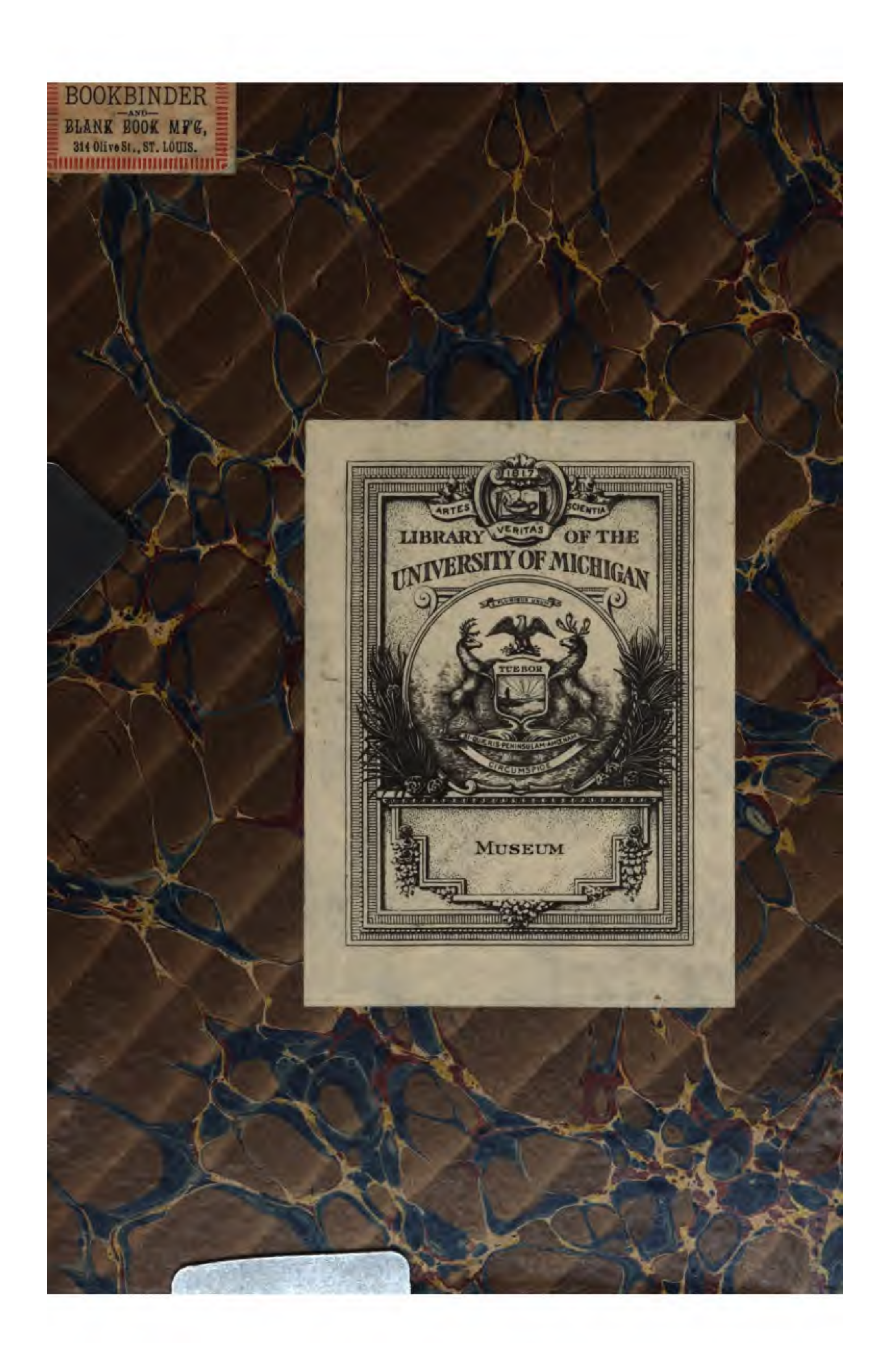
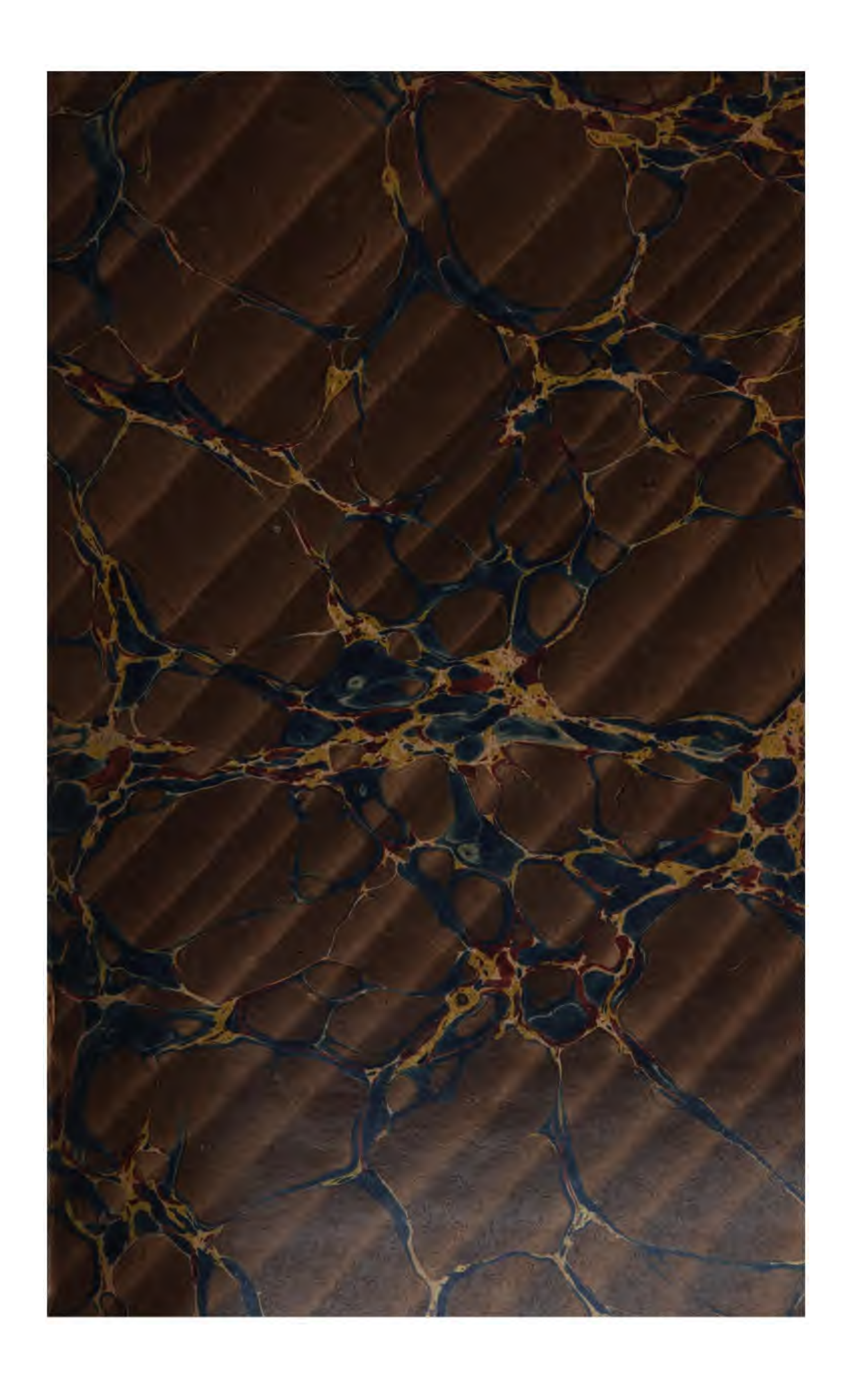

Google




BOOKBINDER
—AND—
BLANK BOOK MFG,
314 Olive St., ST. LOUIS.
1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE
MUSEUM



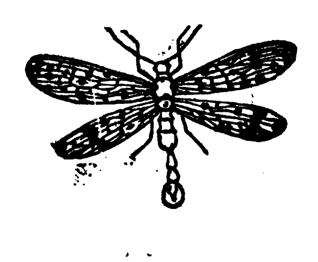
LE

Naturaliste Canadien

Bulletin de recherches, observations et découvertes se rapportant
à l'Histoire Naturelle du Canada.

TOME TREIZIEME

L'ABBE L. PROVANCHER, RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE



QUEBEC :
C. DARVEAU, IMPRIMEUR-EDITEUR.
No. 82, Rue de la Montagne.

1882.

LE

Naturaliste Canadien

Vol. XIII CapRouge, Q., JANVIER 1882. No. 145.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

NOTRE TREIZIÈME VOLUMF.

—

Nous allons enfin reprendre nos publications mensuelles comme ci-devant, et nous espérons n'avoir plus à l'avenir à leur faire souffrir ni délai ni suspension. Nous reconnaissons que cette publication de tous les deux mois seulement, jointe à une interruption de plus de cinq mois pour notre voyage d'Orient, était bien propre à dégoûter ceux qui nous suivent sans être véritablement animés du feu sacré, qui y mettent presque autant de complaisance que de véritable zèle. Aussi nous proposons-nous pour l'avenir de faire tous nos efforts pour que le zèle des débutants ne trouve de notre part aucune cause de refroidissement, et que l'intérêt des naturalistes pratiques puisse toujours se soutenir sinon s'augmenter.

Nous espérons, dans le cours du présent volume, voir la fin de l'Ordre des Hyménoptères, qui nous occupent depuis si longtemps. Nous pourrions même y parvenir avec quelques livraisons seulement ; mais la longue durée de notre revue de cet Ordre nous a permis de recueillir de nombreux spécimens nouveaux, dont la description devra

nécessairement prendre place dans un appendice ; et cet appendice est déjà considérable.

Qu'il est regrettable qu'il n'y ait pas un plus grand nombre de naturalistes pratiques en divers endroits de notre territoire. Si du moins il s'y trouvait des amateurs collectionneurs, ou simplement des chasseurs qui nous mettraient au fait de leurs captures ; quel secours ne retirerions-nous pas d'une telle collaboration ! Mais nous nous trouvons dans un isolement qui parfois nous décourage ; et loin de voir le nombre de nos adeptes augmenter, nous avons peine à le sauver de la diminution, car la soustraction à ces études, pour des devoirs d'état plus importants, de partisans dévoués ou de chasseurs heureux, vient sousouvent faire équilibre aux quelques recrues que nous pouvons obtenir de temps à autre.

C'est ainsi que nous avons vu tout dernièrement M. l'abbé Burque laisser le professorat au séminaire de St-Hyacinthe, pour passer à l'exercice du saint-ministère. Espérons toutefois que ses connaissances acquises et ses heureuses dispositions ne seront pas pour longtemps soustraites au progrès de la science ; que bientôt fixé dans une situation stable, il pourra, sans rien négliger de ses devoirs, reprendre ses études premières, et les poursuivre peut-être plus facilement encore qu'en premier lieu.

Nul doute qu'avec des collaborateurs plus nombreux, nous aurions pu donner une faune bien plus complète que celle que nous consignons dans les pages de notre publication. Dans un envoi que vient de nous faire M. l'abbé Huart, de Chicoutimi, résultat des chasses de quelques élèves de son collège dans la dernière saison, il ne s'est pas trouvé moins de 12 Hyménoptères nouveaux pour nous, et la plupart encore inconnus à la science. Quel immense avantage ne serait-ce pas si on pouvait compter 10 à 12 chasseurs de cette sorte en différents endroits du pays ?

Mais si le nombre des adeptes est restreint, d'un autre côté, l'intérêt qu'ils portent à ces études paraît toujours très vif et soutenu, et rien autre chose que des devoirs d'état multiples, ou le manque du matériel nécessaire, ne

les empêche de s'y livrer davantage et de se rendre plus effectifs. Rien de plus agréable à des écoliers, par exemple, que la chasse aux insectes; mais pour s'y livrer, il faut avoir le matériel nécessaire; il faut filet, pincettes, épingles, liége, etc., et ces objets matériels, manquent presque partout, ne peuvent pas même se trouver dans toutes nos villes! Ajoutons que la gent écolière, qui toujours aime courses, chasses, distractions de tout genre, n'est pas celle qui d'ordinaire a la bourse la mieux garnie. Mais les lettres nombreuses que nous recevons de toutes parts, pour s'enquérir si nos Tableaux d'histoire naturelle vont bientôt paraître, nous sont une preuve que l'attention du public lettré, et surtout des directeurs de maisons d'éducation, est réveillée sur ce point; qu'on sent chez les promoteurs du progrès intellectuel en ce pays, notre infériorité sous ce rapport, et qu'on voudrait y remédier aussitôt que possible.

Nous ne pouvons qn'applaudir à de si bonnes dispositions, mais malheureusement, pour ce qui en est de nos Tableaux, nous ne nous sentons nullement décidé encore à entreprendre une publication de $1000 à $1200, lorsque nous n'avons pour tout appoint que 40 souscripteurs à $8 chaque.

Le gouvernement ne devrait-il pas, par une aide suffisante, faire en sorte que cette publication voie le jour?

Il le devrait, suivant nous; cependant, nous n'osons encore croire qu'il le fasse, parce que nous savons que là, ce n'est pas l'intérêt de la science qui l'emporte; on reconnait bien qu'aucun progrès ne s'effectue sans avoir la science pour base, mais on est habitué à profiter de son secours lorsqu'il est offert, sans se mettre en peine d'activer sa poursuite pour qu'elle devienne encore plus efficace. Faisons des chemins de fer, des ponts, des canaux; établissons des usines, des manufactures; favorisons le commerce; développons l'industrie; et la science viendra à nous si elle le peut; nous avons des besoins trop pressants pour aller la chercher. Voilà ce que proclament nos politiques, sinon de paroles, du moins par leurs actes.

Nos dessins ont été jugés à Paris fort bien exécutés,

et pouvant avoir un très bon effet, mais le coût de l'exécution nous a découragé. Quand on peut compter, comme dans ces vieux pays, des milliers de souscripteurs à des œuvres de ce genre, leur publication devient facile ; mais quand après des appels réitérés, il faut fermer la liste à la quarantaine, il n'y a plus à hésiter, le projet tombe de lui-même.

Mais 150 à 200 souscripteurs pour une œuvre semblable ne peuvent-ils se trouver en ce pays ? La chose est-elle impossible ?

La chose est très possible ; ce ne sont pas les moyens qui manquent, mais la volonté ; le goût, l'affection ne se portent pas de ce côté. $800, $1000, un faiseur de grimaces les réalisera dans une seule soirée à Montréel ou à Québec ! Mais personne n'ignore que les badauds sont partout plus nombreux que les gens d'esprit ; et allez donc parler d'œuvres intellectuelles à ces chercheurs d'amusements ? Ils n'entendent rien à cette gamme là !

FAUNE CANADIENNE

—

(*Continué de la page* 362 du vol. XII.)

Fam. XII. SCOLIADIDES. *Scoliadidæ.*

Tête grosse et courte ; yeux petits et échancrés.

Antennes courtes, épaisses, et courbées au 2e article dans les ♀, tandis qu'elles sont longues et s'épaississant vers l'extrémité dans les ♂.

Chaperon large, en carré irrégulier, labre à peine visible. Mandibules grandes et larges dans les ♀.

Prothorax en forme d'arc prolongé sur les côtés jusqu'aux ailes, ou en forme de nœud.

Ailes dans les 2 sexes, les antérieures avec 3 cubitales.

Abdomen généralement large et déprimé, plus long à lui seul que le reste du corps, avec un puissant aiguillon dans les ♀ et des stylets le plus souvent apparents dans les ♂.

Pattes moyennes, généralement poilues aussi bien que le reste du corps; le premier article du tarse aussi long que la jambe.

Ces insectes, dont quelques espèces dans les climats chauds prennent une très forte taille, vivent solitairement, contrairement aux guêpes et aux fourmis. On les rencontre d'ordinaire sur les fleurs. Les femelles se creusent des trous dans le sol souvent très profonds, où elles enfouissent un autre insecte, araignée, larve de coléoptère, etc., qu'elles ont paralysé par le venin de leur aiguillon, et sur lequel elles déposent un œuf; la larve éclosant de cet œuf, trouve à sa portée, au moment de son éclosion, la nourriture qui lui convient, elle s'en repaît pour subir ses différentes mues ; le temps de sa transformation arrivé, elle se file un cocon à double enveloppe, dans lequel elle subit sa métamorphose, n'en sortant qu'à l'état parfait.

Nous n'avons encore rencontré que les 3 genres qui suivent auxquels nous en ajoutons un nouveau.

Ailes antérieures avec une seule récurrente................1. SCOLIA.
Ailes antérieures avec deux récurrentes ;
  Pattes hispides ou fortement poilues;
    Hanches postérieures ♀ inermes...............2. TIPHIA
    Hanches postérieures ♀ munies d'un mucron en
      dessus près de la base..........3. ISCHIOCERAS, *n. g.*
  Pattes ni hispides, ni fortement poilues, à peine pubescentes....................................4. SAPYGA.

1. Gen. SCOLIE. *Scolia*, Latr.

Tête transverse. Antennes courtes, le premier article le plus long, les articles terminaux plus forts. Thorax robuste, le prothorax en forme d'arc s'étendant sur les côtés jusqu'aux ailes ; les flancs concaves. Ailes avec la cellule radiale courte et arrondie à son extrémité, 2 cubi-

tales, dont l'extérieure allongée et retrécie à sa base, reçoit l'uniqne récurrente en avant de son milieu. Pattes courtes, cuisses fortes et arquées près du genoux, jambes courtes et fortes, fortement hispides. Abdomen plus long que le reste du corps, cilié de poils raides ou fortement hispide, muni d'un puissant aiguillon dans les ♀ et terminé dans les ♂ par 2 ou 3 épines.

Insectes de forte taille, à ailes plus ou moins obscures et à abdomen plus ou moins taché de jaune ou de roux ; nous n'avons encore rencontré que l'espèce suivante que nous croyons nouvelles.

Scolie à-une-seule-ceinture. *Scolia unicincta*, nov. sp.

♂—Long. .40 pce. D'un noir foncé avec le 2e segment abdominal rouge. Tout le corps hérissé de poils raides ; la tête, le thorax, avec le 1er segment abdominal rugueux par des gros points enfoncés. Antennes assez longues, fortes, brunes. Métathorax arrondi postérieurement. Ailes fortement enfumées, la radiale courte, coupée presque carrée à son extrémité, la 2e cubitale courte, en triangle, recevant la récurrente près de son milieu. Pattes poilues ; cuisses non renflées. Abdomen à segments terminés par un rang de cils noirs, denses et dressés, fort apparents, le 2e ponctué et entièrement roux, excepté sa marge terminale de poils noirs, les autres glabres et brillants, noirs, le dernier terminé en dessous par 2 épines.

♀—Avec l'abdomen entièrement rouge à part le premier segment et les cils noirs des marges. Ailes avec 3 cellules cubitales et 2 récurrentes, bien que la 2e soit moins prononcée que la première. Pour tout le reste semblable au ♂.

Capturé un ♂ et une ♀. Les rangs de cils dressés de l'abdomen de cette espèce, la rendent bien remarquable.

2. Gen. TIPHIE. *Tiphia*, Latr.

Tête courte, transversale. Palpes maxillaires longs, composés d'articles inégaux. Antennes courtes et fortes, plus ou moins enroulées dans les ♀. Ailes avec une radiale le plus souvent incomplète, 2 cubitales, recevant chacune une nervure récurrente. Abdomen large et déprimé, conique à l'extrémité, le premier segment plus petit, le dernier dans les ♂ terminé par une longue queue recourbée.

Pattes courtes, plus ou moins hispides, les cuisses élargies et arquées près du genoux, les hanches inermes.

Le principal caractère de ce genre paraît consister dans la nervation des ailes des ♀ et l'épine recourbée de l'abdomen des ♂. Une seule espèce rencontrée.

Tiphie sans-ornements. *Tiphia inornata*, Say, Say's Ent. i, p. 223 ♀; *T. transversa* ♂ i, p. 385.

♀—Long. .68 pce. Noire sans aucune tache, avec poils jaunâtres plus ou moins abondants. Antennes courtes, fortes, à articles courts, enroulées à l'extrémité, leur premier article cylindrique et fortement villeux, surtout en dessous. Prothorax en forme d'arc, ponctué et villeux, son bord postérieur avec l'antérieur du mésothorax, lisses et glabres. Métathorax en carré, portant 3 lignes longitudinales soulevées au milieu, son bord postérieur avec aussi une ligne soulevée. Ailes hyalines-jaunâtres, plus ou moins enfumées, avec une radiale ouverte en arrière et du côté de la côte, 2 cubitales fermées, la première longue recevant la 1re récurrente vers son milieu; la 2e plus longue que large, élargie en arrière et recevant la 2e récurrente au delà de son milieu, la cellule discoïdale extérieure fort grande, cependant fermée. Flancs du prothorax concaves et luisants, ceux du métathorax striés stransversalement en arrière. Pattes courtes, les jambes élargies et fortement hispides en dehors. Abdomen brièvement pédiculé, à 1er segment plus petit et marginé d'une ligne rousse au sommet, le 2e avec un rang de fines crénelures à sa base, tous les segments avec une bande plus fortement ponctuée au sommet, et ciliés de poils jaunâtres en dessous.—C.

♂—Long. .43 pce. Avec les antennes plus allongées, les pattes plus grêles et moins hispides, les ailes avec la radiale fermée carrément à l'extérieur, les autres cellules comme dans la ♀. L'abdomen plus grêle et terminé par une épine aiguë et redressée.—C.

Say avait pris ce ♂ pour une espèce distincte qu'il a décrite sous le nom de *transversa*. Dans les ♀ l'abdomen prend souvent une teinte bleuâtre. Nous avons tout lieu de croire que ces insectes sont parasites des larves de nos Hannetons, les *Lachnosterna fusca*, car nous trouvons d'ordinaire leurs coques fort abondantes au printemps, dans les terrains fraîchement fumés où abondent les larves des premiers insectes. Ces coques ont une double enveloppe, l'intérieure à fils soyeux, tenaces, retenus par une espèce

de gomme qui en fait un tissu très résistant, l'extérieure à tissu plus serré constituant une espèce d'écaille. La femelle déposerait ses œufs sur la larve du coléoptère qui servirait de nourriture au ver de la Tiphie, et lorque le temps de la métamorphose serait arrivé pour cette dernière, elle se filerait sa coque là même, dans le sol.

3. Gen. ISCHIOCÈRE. *Ischioceras*, nov. gen.

Tête cubique; antennes fortes, à articles courts, non enroulées, plus courtes que la tête et le thorax réunis; mandibules dentées. Prothorax assez étroit, en arc, se prolongeant jusqu'aux ailes; métathorax court, sans lignes soulevées. Ailes: ♀ avec une radiale parfaite, allongée, 4 cubitales, la 2e et la 3e recevant chacune une récurrente en avant de leur milieu; la 2e en triangle, sessile, n'étant point pédiculée sur la radiale; ♂ avec la 2e cubitale beaucoup plus longue que large et recevant la 1ère récurrente au delà de son milieu, la nervure qui la divise d'avec la 1ère cubitale plus ou moins obsolète. Les antennes ♂ beaucoup plus longues et plus grêles et comme festonnées en dessous. Pattes courtes et assez grêles, ni épineuses, ni fortement hispides, les hanches postérieures ♀ avec un mucron bien distinct en dessus, près de leur base. Abdomen a premier segment plus petit, le 2e avec un rang de stries à sa base, et tous avec une marge lisse au sommet plus ou moins ciliée, le dernier courbé brusquement, de manière à présenter une face presque verticale en arrière. Abdomen ♂ beaucoup plus allongé et plus grêle que dans la ♀, le dernier segment à stylets de l'arceau dorsal prolongé en arrière et à arceau ventral terminé par une longue épine redressée, comme dans les Tiphies.

Le principal caractère qui sépare ces insectes des Tiphies est le mucron des hanches postérieures de la femelle joint à la nervation des ailes. Une seule espèce rencontrée.

Ischiocère rugueuse. *Ischioceras rugosa*, nov. sp.

♀—Long. .40 pce. Noire, sans aucune tache, avec poils blanchâtres plus ou moins abondants, tous les téguments rugueux-chagrinés. Face courte, avec poils allongés; vertex fortement rugueux. Antennes légèrement épaissies au milieu et plus grêles à l'extrémité.

Métathorax court, avec une fossette médiane sur le disque. Ailes légèrement enfumées, hyalines à la base, les nervures et le stigma, noir ; la 2e cubitale en triangle et paraissant comme pédiculée par la nervure inférieure de la première. Pattes moyennes, non dilatées, simplement pubescentes, hanches postérieures avec un mucron bien distinct en dessus près de leur base. Abdomen ovalaire, à premier segment plus petit, tous les segments ponctués avec une marge lisse au sommet et fortement resserrés à la suture.

♂—Moins robuste, plus allongé et plus grêle ; la 2e cubitale non en triangle, beaucoup plus longue que large, la nervure la séparant de la 1ère peu distincte. Hanches postérieures inermes. Abdomen terminé par une longue épine aiguë et redressée.

Capturé au Cap-Rouge 3 ♀ et 1 ♂ ; un ♂ pris aussi à St-Hyacinthe.

4. Gen. SAPYGE. *Sapyga*, Latr.

Tête courte, transverse ; yeux échancrés. Antennes presque aussi longues que la tête et le thorax réunis, plus grosses vers l'extrémité, quelquefois en massue. Prothorax en forme d'arc s'étendant jusqu'aux ailes. Pattes courtes, ni renflées, ni fortement ciliées. Corps ni rugueux, ni hispide. Ailes présentant une radiale, 4 cubitales et 3 discoïdales toutes parfaites, la 2e cubitale la plus petite, presque en carré, recevant la 1ère récurrente en avant de son milieu, la 3e recevant la 2e récurrente aussi en avant de son milieu. Abdomen en ovale allongé, ni rugueux, ni contracté aux sutures, et souvent orné de taches jaunes.

Les antennes de ces insectes qui sont plus longues que dans les genres qui précèdent et qui vont en s'épaississant de la base à l'extrémité, à l'exception des derniers articles qui sont un peu plus grêles, les distinguent particulièrement. Une seule espèce rencontrée.

Sapyge tachée. *Sapyga maculata*, nov. sp.

♀—Long. .45 pce. Noire, opaque, une tache jaune semi-circulaire au dessus du chaperon crénelée à son bord antérieur ; les orbites antérieurs jusque dans l'échancure des yeux, une petite ligne de chaque côté en arrière de la tête, jaune. Antennes fortes, plus grêles à la base, à articles courts, noires, roussâtres en dessous près de la base. Thorax densément ponctué de même que la tête, le prothorax avec une tache jaune en avant, de chaque côté ; métathorax court, arrondi. Ailes

légèrement enfumées, les nervures et le stigma, noir ; 2e cubitale avec sa nervure antérieure courbe, la nervure la divisant de la 3e droite. Pattes rousses, les hanches avec les cuisses, noir, les jambes avec une ligne blanche en dehors. Abdomen uni, les segments 3 et 4 avec un ceinture jaune vers leur milieu, 5 avec une petite tache de chaque côté 6 presque entièrement jaune avec un point noir de chaque côté ; en dessous les segments 3 et 4 avec une bande jaune interrompue au milieu.—PC.

Capturé un spécimen au Cap Rouge et un autre pris à St-Hyacinthe.

Fam. XIII. SPHÉGIDES. *Sphégidæ.*

Tête tranversale; mandibules striées, avec ou sans dentelures.

Antennes grêles, peu allongées, filiformes.

Prothorax non prolongé postérieurement jusqu'à l'insertion des ailes, et rétréci antérieurement en une sorte de cou.

Ailes avec une radiale reculée vers l'extrémité de l'aile par l'allongement de la 1ère cubitale, les cubitales au nombre de 4 et les 3 discoïdales toutes complètes.

Pattes postérieures très longues, les antérieures dans les ♀ avec les articles des tarses dilatés et épineux, disposés pour fouir.

Abdomen ovalaire, fusiforme, et quelquefois subglobuleux, toujours pédiculé et souvent très longuement. ♀ munies d'un aiguillon.

Ces insectes, qui sont tous de forte taille, creusent leurs nids dans le sol ou les construisent de boue qu'ils attachent aux murs, clôtures, etc. Une fois le nid construit, la femelle cherche la proie qui convient à ses larves, chenille, araignée, criquet, etc. Elle pique cette proie de son aiguillon et le venin qui s'en échappe a la vertu de paralyser l'insecte ainsi piqué sans lui donner la mort, de sorte qu'il se conserve frais dans le nid jusqu'à ce que la nouvelle larve éclose puisse l'attaquer pour s'en nourrir.

Cette famille dans notre faune, n'est représentée que par les 2 genres qui suivent. Il pourrait se faire que le

genre Sphex se trouverait aussi dans notre Province, cependant nous n'en avons encore rencontré aucun représentant.

Mandibules sans dentelutes; jambes et tarses à épines peu nombreuses, chaperon plus large que long, antennes insérées au dessus du milieu de la face....1. PELOPŒUS.

Mandibules dentées; jambes et tarses munis d'un grand nombre d'épines ou de cils raides; chaperon plus long que large; antennes insérées au milieu de la face....................................2. AMMOPHILA.

1. Gen. PÉLOPE. *Pelopœus*, Latr.

Antennes assez longues, filiformes, insérées au dessus du milieu de la face, le premier article subglobuleux, le 2e très petit, noduleux, les autres allongés. Mandibules striées, sans dents. Labre plus large que long. Prothorax rétréci en une espèce de cou. Ailes avec une radiale petite, 4 cubitales et 3 discoïdales fermées, la 2e cubitale rétrécie en haut, recevant les 2 nervures récurrentes. Pattes à épines ou cils raides peu nombreux. Abdomen en massue fusiforme, longuement pédiculé.

Insectes de bonne taille, à couleurs foncées, brillantes, qu'on trouve ordinairement sur les fleurs. Deux espèces rencontrées.

Plus ou moins taché de jaune.............. **1. cementarius.**
Noir-bleuâtre sans aucune tache............ **1. cæruleus.**

1. Pélope maçon. *Pelopœus cementarius*, Drury; *P. lunatus*, Fabr. St-Farg. Hym. iii, p. 312.

♀—Long. .82 pce. Noir; le scape des antennes, le dessus du prothorax, les écailles alaires, une tache au dessous, l'écusson et le post-écusson, une tache sur la face postérieure du métathorax, une demi-lune sur le 2e segment abdominal, avec les pattes en partie, jaune. Face avec duvet argenté, le chaperon avancé dans sa partie médiane et coché de manière à former 2 dents. Antennes noires, le premier article jaune, quelquefois noir en dessus. Prothorax divisé par une ligne enfoncée au milieu. Thorax fortement ponctué, le dos du métathorax finement strié transversalement. Ailes enfumées-jaunâtres, l'extrémité plus foncée, 3e cubitale fortement élargie sur la 1ère cellule du limbe, la 2e recevant les 2 récurrentes. Pattes, les 4 antérieures

jaunes, avec les hanches, les trochantins et la base des cuisses, noir; les postérieures noires avec les tarses et la moitié basilaire des jambes, jaune. Abdomen fusiforme, à pédicule fort long, noir, le 2e segment avec une demi lune jaune sur sa partie dilatée.—CC.

♂—Plus grêle et plus petit, le plus souvent sans tache jaune au prothorax.

Var. Le prothorax sans tache, l'écusson seul jaune ; le 2e segment abdominal sans tache, etc.

Cette espèce construit ses nids de boue, appliquée le plus souvent sur des murs ; ses cases, qui sont assez longues, sont partagées en plusieurs chambres, dans chacune desquelles est renfermée une araignée pour la nourriture de la larve, et le tout est recouvert d'une nouvelle couche de boue

2. **Pélope bleuâtre.** *Pelopæus cæruleus*, Linn. St. Farg. Hym. iii, p. 320, ♀ ♂ .

♀—Long. .75 pce. Noir changeant en un beau bleu, avec poils noirs. Chaperon aussi large que long, denté en avant, triangulaire supérieurement. Antennes noires. Prothorax avec un sillon longitudinal le partageant en 2 lobes ; métathorax canaliculé au milieu et de chaque côté. Tout le thorax et la tête d'un beau bleu avec poils noirs longs mais peu denses. Ailes opaques, noires, bleuâtres à la base, la cellule radiale arrondie à son extrémité. Pattes noires changeant en bleu. Abdomen à pédicule grêle, aussi long que le reste qui est fusiforme, d'un beau bleu métallic.—C.

Le ♂ est en tout semblable à la ♀, cette dernière se distingue surtout par le dernier arceau ventral qui est allongé, plus grand que les autres, tandis que dans les ♂ il est semblable aux autres. La femelle construit son nid de boue qu'elle attache à un mur, une clôture, etc., et dans lequel elle renferme le plus souvent des araignées pour la nourriture de ses larves. Ces nids sont ordinairement beaucoup plus longs que larges et partagés par un grand nombre de cloisons.

2 Gen. AMMOPHILE. *Ammophila.*

Antennes insérées vers le milieu de la face. Mandibules dentées. Chaperon plus long que large. Ailes avec une radiale sans appendice, 4 cubitales dont la 1ère

longue, la 2e presque en carré et recevant les 2 nervures récurrentes; la 1ère cellule discoïdale est de même que dans les Pélopes très longue. Pattes avec les tarses armés d'épines et de cils raides, les postérieures très longues. Abdomen en massue fusiforme, le pédicule très long.

Ces insectes, souvent de fort grande taille, creusent leurs nids dans le sol pour y renfermer des araignées, des chenilles, etc., pour la nourriture de leurs larves, 5 espèces rencontrées.

Pédicule de l'abdomen se composant du 1er segment seulement;
  Abdomen noir, sans aucune tache.............. **1. luctuosa.**
  Abdomen avec les segments 2 et 3 roux....... **2. communis.**
Pédicule de l'abdomen se composant des segments 1 et 2;
  Abdomen noir, sans aucune tache............. **3. gracilis.**
  Abdomen taché de roux;
    3e cubitale élargie seulement au milieu..... **4. gryphis.**
    3e cubitale élargie sur la 1ère cellule du limbe. **5. conditor.**

1. Ammophile en-deuil. *Ammophila luctuosa*, Smith, Brit. Mus. Cat. Hym. iv, p. 224.

♀—Long. 70 pce. Entièrement noire avec poils noirs, l'abdomen le plus souvent avec teinte bleuâtre. Face fortement ponctuée, à chaperon à peine sinué an milieu. Tout le thorax finement ponctué, les côtés du métathorax striés stransversalement. Ailes fortement enfumées, à réflexion violette, la 2e cubitale presque carrée, la 3e élargie sur la 1ère cellule du limbe. Pattes noires, les tarses et les jambes antérieurs fortement ciliés-épineux. Abdomen en ovale allongé, le pédicule formé du 1er segment seulement.—PC.

2. **Ammophile commune.** *Ammophila communis*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iv, p. 462, ♂.

♀—Long. .65 pce. Noire avec poils noirs, les antennes quelques peu soyeuses. Thorax ponctué, le métathorax tant sur le disque que sur les côtés strié transversalement, le mésothorax avec un sillon médian. Ailes plus ou moins fuligineuses, à réflexion violette, la 2e cubitale rétrécie à la radiale, la 3e peu élargie à la 1ère cellule du limbe. Pattes noires, les tarses fortement ciliés-épineux. Abdomen robuste, à pédicule assez court, formé du 1er segment seulement, la partie dilatée du 1er segment, le 2e entièrement avec le 3e excepté au sommet, roux, le reste noir, quelquefois bleuâtre.—PC.

♂—Avec le chaperon beaucoup plus allongé et couvert d'un duvet argenté, les pattes aussi plus ou moins cendrées.

Le pédicule plus court de cette espèce la fait facilement distinguer.

3. **Ammophile grêle.** *Ammophila gracilis*, St-Fargeau, Hym. iii, p. 381.

♀—Long. .75 pce. Noire, avec quelques poils blanchâtres; une tache sur le chaperon, une autre de chaque côté près des yeux, les tubercules calleux du mésothorax, une tache triangulaire sur les flancs, une autre de chaque côté à l'extrémité du métathorax, d'un duvet argenté. Le prothorax avec une impression semi-circulaire au milieu; le mésothorax avec un sillon médian, ses côtés striés transversalement; le métathorax tant sur son disque que sur ses côtés strié transversalement. Ailes subhyalines, les nervures et le stigma, brun plus ou moins foncé, la 2e cellule rétrécie à la radiale, la 3e élargie au milieu. Pattes noires, les jambes et les tarses fortement ciliés-épineux, les hanches postérieures avec duvet argenté en dessus. Abdomen en ovale, très longuement pédiculé, ce pédicule se composant des 2 premiers segments, entièrement noir, le 2e segment plus fort que le 1er et obscurément roussâtre en dessous.—PC.

♂—Avec toute la face couverte de duvet argenté, le chaperon prolongé en une pointe bien distincte, le 3e segment abdominal distinctement roussâtre en dessous.

Espèce bien remarquable par ses taches argentées et la pointe de son chaperon dans le ♂.

4. **Ammophile gryphon.** *Ammophila gryphus*, Smith, Brit. Mus. Cat. iv, p. 222.

♀—Long. 1. 87 pce. Noire, avec un duvet argenté formant des taches aux côtés de la face, en arrière des yeux, sur les bords antérieur et postérieur du prothorax, les tubercules calleux, 2 bandes obliques sur les flancs, l'extrémité du métathorax et le dessus des cuisses. Tout le thorax fortement strié transversalement, l'écusson avec ces stries longitudinales. Ailes sub-hyalines, les nervures et le stigma, noir; la 2e cellule cubitale rétrécie à la radiale, la 3e élargie au milieu. Abdomen en ovale, le 2e segment à peine plus fort que le premier et formant le pédicule avec celui-ci, le 3e excepté au sommet et le sommet du 2e, roux, le reste noir.—PC.

Cette espèce, bien remarquable par sa forte taille, se

distingue surtout de la précédente par son thorax fortement strié, et les taches de son abdomen.

5. **Ammophile charpentier.** *Ammophila conditor*, Smith, Brit. Cat. Hym. iv, p. 222.

♂—Long. .75 pce. Noir, avec quelques taches de duvet argentée sur les flancs. Thorax densément ponctué, les pro et mésothorax avec une ligne enfoncée au milieu. L'écusson strié longitudinalement, le dos du métathorax avec les côtés et la face postérieure finement striés transversalement. Ailes hyalines, un peu plus obscures à l'extrémité, les nervures et le stigma, noir, les cellules cubitales 2 et 3 rétrécies à la radiale. Pattes entièrement noires. Abdomen en ovale, les segments 1 et 2 formant le pédicule, 2 un peu plus fort que 1, 3 entièrement avec le sommet de 2, roux, le reste noir.—CC.

♂—Avec la face argentée et le thorax avec poils blanchâtres, le 2e segment abdominal roux avec la ligne dorsale noire, quelquefois le 2e segment à toute l'extrémité rousse.

La plus commune de toutes nos espèces qu'on trouve trouve partout occupée è creuser ses trous sur les bords des chemins.

(A Continuer.)

DE QUEBEC A JERUSALEM.

—

(*Continué de la page* 333, du vol. XII.)

A peine avons-nous laissé Tarbes, que nous tombons en plein pays vinicole. Partout, à gauche, à droite, ce ne sont que champs de vignes. Les vignerons sont actuellement occupés à la taille. On voit derrière eux les ceps tout dépouillés de leur végétation de l'année précédente, et les sarments retranchés réunis en petits tas pour être utilisés au foyer. Souvent des femmes sont ainsi occupées à réunir ces sarments par tas.

Aucune ville bien remarquable ne se rencontre entre

Tarbes et Toulouse. A Saint-Gaudens, nous coupons de nouveau la Garonne que nous avions traversée à Bordeaux. A 4 heures précises nous entrons dans Toulouse, chef-lieu du département de la Haute-Garonne.

Toulouse est une bien jolie ville, de 115,000 habitants, bâtie sur le bord de la Garonne et traversée par le canal du midi qui fait communiquer l'Atlantique avec la Méditerrannée. Toulouse est une ville très ancienne ; on fait remonter à Galba la construction de son capitole. C'était une ville des plus importantes de la Gaule méridionale.

Pour ceux qui ne sont pas des Crésus, l'économie dans le voyage est un item très important. Sans vouloir rien nous refuser de ce qui peut nous intéresser, nous avons, dès le départ de Paris, réglé notre programme, pour diminuer les dépenses autant que possible. Et voici comment nous procédons. En arrivant dans une ville, nous laissons nos malles à la consigne, et ne prenant qu'un tout-petit porte-manteau, que nous portons à la main, nous allons faire choix d'un hôtel un peu distant de la gare, pour n'être pas dérangés par le bruit des trains. Nous louons des chambres seulement pour la nuit ; ce qui nous coûte d'ordinaire 2 francs, et nous prenons nos repas dans les restaurants. Nous y payons moins cher et avons plus à notre goût, sans compter l'économie de temps que nous savons fort bien mettre à profit.

Laissant donc la gare de Toulouse, nous traversons le canal, et nous arrêtons à l'hôtel de Bordeaux, l'un des premiers que nous rencontrons. Les réparations convenables à la toilette étant faites, nous nous mettons de suite à la visite de la ville, en longeant la grande place publique qui coupe le canal à angle droit. Notre première visite est à l'église S. Sernin, si renommée pour ses précieuses reliques. Cette église, très ancienne et de vastes dimensions, était alors (4 heures) remplie de monde, surtout de femmes, pour le salut qu'on y chante à la suite d'un sermon. Nous rencontrons le curé à la sacristie qui nous accueille fort courtoisement, nous questionne beaucoup sur notre pays, et nous invite à célébrer le lendemain. Ce

curé est lui-même rédacteur de la *Semaine Religieuse* publiée à Toulouse et qui passe pour l'une des plus importantes de la France.

En revenant, nous entrons à l'église du Taur, très ancienne aussi, mais petite ; elle fut bâtie à l'endroit même ou S. Sernin fut massacré par un taureau ; de là son nom.

Nous remarquons que le peuple, par son accoutrement, paraît beaucoup plus à l'aise ici qu'à Tarbes et à Lourdes. Cependant, comme nous l'avions observé à Paris, Orléans, Bordeaux, etc., la mise des gens est partout assez simple, et bien au-dessous de ce dévergondage de toilettes qu'on étale dans les rues de Québec et de Montréal Il n'y a pas à se le dissimuler, le luxe prend chez nous un tel développement chez le peuple, qu'il est devenu une véritable plaie nationale. Il a déjà causé bien des désastres, et il en amènera de plus grands encore, si l'on ne se hâte d'y apporter un remède, d'y mettre un frein. Nos cultivateurs mènent un train de vie, par leur accoutrement, leurs voitures, leurs habits, sans proportions avec leurs ressources. Aussi que de biens-fonds sont déjà passés en draps fins, voitures, ameublement, et ces mille colifichets qu'affectionnent tant les personnes du sexe ! Que nous voudrions, leur offrir une leçon pour leur propre gouverne, en leur faisant voir la mise simple et peu dispendieuse des paysans français, malgré les économies que tous savent mettre de côté.

Nous trouvons partout dans les rues le peuple en habits de fête, et ne remarquons nulle part comme à Paris, presque des ouvriers à l'ouvrage.

Le patois qui résonnait sans cesse à nos oreilles à Tarbes et a Lourdes, est ici moins fréqnent, bien qu'on l'entende encore à chaque instant.

Sur la place S. Georges, nous remarquons une statue colossale de Ste-Germaine de Pibrac, dont le tombeau n'est pas éloigné de Toulouse.

Revenant de nouveau sur la grande place, nous traversons le pont du canal et faisons une marche de l'autre côté, avant de rentrer à notre hôtel. Nous prenons une

nouvelle *Sialis infumata* avec quelques autres Névroptères peu remarquables de la division des Trichoptères. Les pruniers, les amandiers sont ici en pleine floraison.

Lundi 14 *Mars* --Nous allons célébrer à S. Sernin, et profitons de l'obligeance du sacristain pour visiter la crypte et y vénérer les précieuses reliques qu'elle renferme. L'église de S. Sernin passe avec droit pour l'une des plus riches du monde en fait de reliques. Nous y voyons entre autres : une épine de la couronne de Jésus, un morceau de vêtement de la Ste Vierge, le corps du docteur angélique, S. Thomas d'Aquin, ceux de S. Edmond, S. Giles, S. Gaudens, martyr, dont on nous montre une mâchoire portant encore une dent, des statues miraculeuses des apôtres, les corps de S. Simon, S. Jude et S. Barnabé ; nous vénérons une partie du crâne de ce dernier apôtre encore bien conservée, le corps de Ste Susanne, etc. Depuis quelques années, nous dit M. le curé, la dévotion à l'apôtre S. Jude s'est développée ici d'une manière toute particulière, et a été récompensée par des faveurs signalées obtenues par son intercession. On nous montre encore une chasuble de S. Dominique, la mitre et les gants d'un évêque du 4e siècle, dont nous avons oublié le nom, un superbe coffret renfermant un morceau de la table de la cêne, etc., etc.

A 10 h., nous reprenons le convoi qui de ce point prend une direction bien plus prononcée vers le sud.

Nous remarquons des oiseaux nombreux dans les champs, entre autres des cailles et des corbeaux. Partout on est au travail de la terre ; le plus communément c'est avec des bœufs qu'on laboure. Les champs, des deux côtés de la voie, sont partout plantés de vignes. Nous faisons ici en passant, la connaissance de l'olivier pour la première fois. C'est un arbre à tronc difforme et souvent de forte dimension, mais généralement avec une fort belle tête. Sa feuille étroite et pointue ressemble beaucoup à celle de nos saules. Sa hauteur ne dépasse pas 20 à 25 pieds, sa croîssance est très lente et son bois très dur.

Une autre plante avec laquelle nous faisons encore connaissance est l'artichaut, *Cinara scolymus*, Linnée ; c'est

une plante de la famille des Composées, à feuilles radicales grandes, épineuses, pennilobées. A plusieurs stations, de notre fenêtre même du char, nous en remarquons de superbes carrés dans des jardins; ses grandes feuilles à bords lobés et sinueux s'étalent sur le sol en rosettes monstrueuses, montrant déjà au centre la tête qui commence à s'élever. Nous ne connaissions l'artichaut que pour en avoir vu des têtes sur les marchés de Paris. Un certain jour, à table d'hôte dans un hôtel, nous entendons une gaie fille d'Eve crier à ses compagnes, qui croquaient avec grande avidité un certain légume verdâtre nouveau pour nous, qu'elles eussent à prendre garde, qu'elle venait de trouver un ver dans son artichaut. Nous voulûmes en goûter, en y joignant le sel, comme nous le voyions faire aux autres.
—Comment trouvez-vous ça? nous demanda notre voisin.
—Détestable, répondîmes-nous; la saveur est presque nulle, et ça n'a rien du piquant du céleri. Et, de fait, nous ne nous expliquons l'affection qu'on paraît lui montrer, que par ce goût pour le vert que font voir ceux qui ont été mis au sec depuis trop longtemps. Ce ne sont ni les feuilles, ni les tiges qu'on mange dans l'artichaut, mais uniquement les écailles qui forment l'involucre, et qui par la culture deviennent fort épaisses, charnues et plus ou moins tendres.

A Ségala, distance de 13 lieues de Toulouse, nous passons la hauteur des terres entre l'Atlantique et la Méditerrannée.

A midi, nous passons à Castelnaudary, petite ville de 9000 à 10,000 âmes, bâtie sur le canal du midi; c'est un chef lieu d'arrondissement; et à 1 h. 17 m. nous descendons dans la gare de Carcassonne, où nous avons 20 minutes pour le dîner.

Carcassonne, qui compte aujourd'hui une vingtaine de mille âmes, est une ville très ancienne, bâtie sur l'Aude, rivière qui prend sa source dans les Pyrénées et se décharge dans la Méditerrannée. Cette ville est divisée en basse et haute, cette dernière partie occupant une colline couronnée par un château et des tours qui datent de l'occupation des Visigoths.

A 4 h. nous descendons dans la gare de Narbonne, où nous avons un arrêt de 10 minutes. Cette ville, qui renferme aujourd'hui 16,000 habitants, était autrefois la métropole de la Gaule Méridionale qu'on appelait Narbonnaise. Les abeilles paraissent cultivées ici sur une grande échelle, aussi les miels de Narbonne sont-ils particulièrement estimés.

A 5 h. nous passons à Béziers, où nous avons encore un arrêt de 15 minutes. Cette ville qui nous paraît un peu plus considérable que Carcassonne, est bâtie sur l'Orb que traverse ici le canal du midi. Béziers est le lieu de naissance de Riquet, celui-là même qui construisit ce fameux canal.

Nous poursuivons toujours notre route verr le Sud-Est et passons les stations de Villeneuve-les-bains, Vias, Agde, les Onglous etc. qui n'ont rien de remarquable. Depuis assez longtemps déjà nous avions vue sur la Méditerrannée, mais un ciel chargé de gros nuages, qui de temps en temps nous donnaient d'abondantes averses, nous avait empêché de la distinguer plus tôt, les nuages confondant à l'horizon leur couleur avec celle pas eaux de la mer. Enfin à 6.41, nous entrons dans la gare de Cette, sur le bord même de la mer.

Cette qui compte un peu plus de 20,000 habitants, est une ville forte et un port de commerce très important. Le terrain est ici très bas, car la ville même est bâtie sur une langue de terre qui sépare un immense étang, celui de Thau, de la mer même.

Nous aimons à croire que Cette, telle que nous l'avons vue, n'a pas toujours la même physionomie, car nous la proclamerions rien moins qu'agréable. C'est avec le parapluie sur la tête, et en pataugeant dans la boue que nons avons pu la visiter, car la pluie augmenta encore après notre arrivée. La seule chose qui nous intéressa particulièrement fut des paniers remplis d'un petit bivalve que nous remarquâmes à plusieurs portes d'hôtels. Ce bivalve, de forme régulière, est court, bombé, presque sphérique, avec côtes sub-épineuses sur les côtés. Nous

l'avons trouvé excellent, et pour nous, bien préférable aux huîtres ordinaires. Son nom scientifique est *Venus verrucosa*. Lin. de la famille des Vénérides ; on lui donne ici le nom de *clovisse*.

Nous traversons sur un pont un large canal bordé des deux côtés de quais couverts de futailles de vin, car il s'en fait ici une exportation considérable, et allons prendre notre gîte au centre même de la ville, à l'hôtel de la Souche, aussi modeste de ton que de nom, mais du reste servi par des gens très civils et fort complaisants.

Mardi 15 *Mars*.—Le vent, ce matin, tient encore du Sud-Est comme la veille, et le temps est couvert quoique sans pluie. Nous prenons à la gare notre billet directement pour Marseille, où nous devons arriver à 3.55 h. p. m.; nous payons 14.85 fr. pour le trajet. Nous traversons de nouveau le grand étang du Thau, et prenons une direction presque parallèle avec le bord de la mer. Partout les terres sont très basses et presque entièrement couvertes de vignobles. A 11 h. nous passons Montpellier, et à 11.53 h. nous descendons à Lunel, où nous prenons le dîner. A 1.6 h. nous coupons le bras principal du Rhone en face d'Arles, dont le nom nous est devenu familier par le martyre de son vénérable archevêque, au massacre des Carmes lors de la grande révolution, et enfin à 4 h. nous entrons dans la gare de Marseille.

Nous nous dirigeons de suite à l'hôtel du Petit-Louvre, qu'un aimable et fort respectable compagnon de route nous avait particulièrement recommandé. Cet hôtel, sur un excellent ton, est situé sur la Cannebière, la principale rue de Marseille, et à quelques pas seulement de l'hôtel du Grand-Louvre, où le comité de direction à Paris voulait nous diriger, mais dont nous avions lieu de suspecter le tarif et la bonne administration. Et de fait, nos compagnons de route qui s'y étaient arrêtés, se plaignirent fortement plus tard de plusieurs surcharges qn'on avait su leur imposer, malgré la réduction apparente de leurs prix.

Mercredi, 16 *Mars*.—Enfin nous voici rendus à Marseille pour prendre de nouveau la mer. Il y a aujourd'hui 28 jours que nous avons laissé Québec ; nous en avons passé 12 en vaisseaux, 9 en chemins de fer, et 7 dans les hôtels

en différents endroits. Comme on le voit, nous n'avons guère connu le repos durant tout ce temps ; aussi sommes-nous un peu fatigué et nourrissons-nous l'espoir de nous reposer à bord du vaisseau, si toutefois le mal de mer ne vient de nouveau nour tourmenter. Notre santé, depuis notre départ, a toujours été excellente, à part ces deux derniers jours où nous avons été menacé d'une attaque de dyssenterie ; mais M. Bolduc, qui est un homme de beaucoup de précautions, nous a fourni des gouttes qui nous ont en peu temps délivré de notre indisposition.

Marseille est une bien jolie ville, possédant un bon port sur la Méditerrannée, à l'Est du golfe de Lyon. Sa population est d'environ 300,000 âmes. La Cannebière, qui est sa rue principale, nous rappelle Paris par les magnifiques boutiqnes qui la bordent et le mouvement continuel qu'on y remarque. La partie de la ville où s'étend cette rue s'élève à peine de quelques pieds au dessus des quais dont elle est peu éloignée, mais la partie au Nord-Est, qui constitue l'ancienne ville, est bien plus élevée et accidentée. Nous profitons de cette journée pour faire nos derniers préparatifs de voyage, tout en visitant la ville. Nous achetons de grandes lunettes brun-foncé que nous payons 5 fr. ; elles sont indispensables en Orient pour préserver de la réflexion des rayons solaires , puis un chapeau de paille de riz que nous payons 3.50 fr., car comme on nous en a prévenus, il faut faire la plus grande part au blanc dans nos vêtements pour ces contrées. Comme on nous avait aussi avertis que les selles arabes qu'on nous fournit en Orient sont très incommodes. nous avions acheté à Paris 2 selles d'occasion ; nous allons les recevoir à l'hôtel du Grand-Louvre, où l'on nous les avait adressées. Nous payons 16 francs pour leur transport, parce qu'il avait fallu les expédier par grande vitesse. Les selles mêmes nous coûtaient 52 francs chacune.

Nous faisons à ce même hôtel la connaissance de la plupart de nos compagnons de pèlerinage. C'est d'abord notre Président, M. de Coniac, chef d'escadron de cavalerie, notre aumônier, M. Baron, ancien aumônier militaire, qui a fait la guerre de Prusse, a passé quatre mois et demi

sur le territoire Allemand comme prisonnier de guerre, a été pris ensuite par la Commune, condamné à mort et délivré comme par miracle, etc., etc. Nous allons dans l'après-midi faire en corps, une visite à l'Evêque, Mgr Robert. C'est un homme d'une cinquantaine d'années environ, d'une forte stature, d'un abord assez facile, mais qui paraissait embarrassé de notre présence. La rencontre de deux prêtres canadiens a paru lui fournir presque exclusivement la matière des quelques paroles qu'il nous a adressées. Il nous a parlé surtout de Mgr Bourget, qu'il avait connu dans l'un de ses précédents voyages.

De l'évêché nous sommes passés à la nouvelle cathédrale, maintenant en construction, et qui terminée, sera l'une des plus belles de la France Elle est dans le style roman ; il y a déjà 1400 colonnes de placées, et on doit y en mettre encore plus de 400. Le dôme de la coupole est à 240 pieds de hauteur. Des marbres de toute couleur et de toute provenance s'y rencontrent en quantité.

Mais il est une visite qu'il nous tardait de faire à Marseille, et pour laquelle nous aurions sacrifié volontiers l'inspection de la ville, c'est celle de l'un de nos correspondants depuis plusieurs années, un confrère en entomologie. Nous dirions plus exactement de trois confrères en histoire naturelle ; car bien que nous n'eussions échangé de correspondances qu'avec M. Ancey, nous savions que M. Abeille, aussi un entomologiste, et M. Ancey, fils, un conchyliologiste, habitaient sous le même toit. Aussi dès les 3 h. de l'après midi, nous rendons-nous au No. 56, grande rue Marengo, pour y rencontrer nos naturalistes. Mais, ô déception ! aucun des trois ne se trouve alors à la maison ; et le soir même nous devions avoir une assemblée des membres de notre caravane, en présence du Grand Vicaire du diocèse, qui devait nous donner des instructions spéciales, surtout aux prêtres, pour notre voyage. Nous laissons donc notre carte à la concierge, et revenons à notre hôtel avec un bien vif chagrin de notre mécompte.

Comme nous avions remarqué un étalage de coquillages près du port, nous nous y rendons dans l'espoir d'y faire peut-être quelque acquisition nouvelle pour notre

musée. Mais ces coquilles n'étaient que de celles d'apparat pour les corniches, et à des prix tout aussi élevés que ceux des magasins des Etats-Unis. Nous nous bornons à faire emplette de quelques Harpes seulement, d'un Peigne et de deux Trophons.

Mais à peine avions-nous laissé notre hôtel pour cette nouvelle course, que M. Ancey, junior, y entrait pour nous rencontrer. Déçu de la même manière que nous, il nous laisse de même sa carte avec prière de reprendre notre visite. Nous nous décidâmes donc à omettre notre réunion de la caravane, pour reprendre le coup manqué.

M. C. F. Ancey est un manufacturier de produits chimiques et un coléoptérologiste distingué, qui a fait plus d'une découverte dans cet ordre d'insectes. M Abeille est aussi un entomologiste, et avec un tel nom, il aurait grandement tort de ne pas s'occuper d'Hyménoptères ; aussi les Apides ont-ils particulièrement fixé son attention.

Il était 6½ heures lorsque nous allâmes de nouveau frapper au No. 56 de la grande rue Marengo. Nous trouvâmes cette fois toute la famille réunie. Après quelques instants de conversation, on nous invita à descendre au réfectoire pour le souper. — Nous vous sommes très obligé, dîmes-nous, pour nous, c'est déjà fait. — Mais nous comptions sur ce plaisir ; cependant, comme c'est en carême, nous n'insistons pas ; si vous voulez bien nous le permettre, nous serons à vous dans quelques instants. — Nous serions fâché de vous déranger ; si vous voulez bien nous permettre de vous attendre ici, nous allons nous amuser avec quelques journaux ou quelques livres que vous voudrez bien mettre à notre disposition.

Là dessus il nous ouvre sa bibliothèque et nous laisse seul. Nous voyons parmi divers ouvrages d'entomologie, les *Annales de la Propagation de la Foi*, puis *La Croix*, un journal religieux que nous nous mîmes de suite à parcourir. La collation dura à peine un quart d'heure, et aussitôt toute la famille se réunit au salon. On nous présenta M. et Mde Abeille, qui, comme nous l'avons dit plus haut, habitent sous le même toit.

—Il parait, dîmes-nous à M. Ancey, en lui montrant les brochures religieuses, que le prêtre n'est pas en pays étranger dans cette maison !—Oh ! quant à cela, nous sommes catholiques de croyance et de pratique, et de plus nous sommes tous légitimistes ici.—Tant mieux, ce sera un point de plus de conformité dans nos idées.

M. Ancey a une charmante et nombreuse famille, et tous, garçons et filles, laissent percer dans leurs paroles la bonne éducation chrétienne qu'ils ont reçue ; mais ce qui ajoutait encore un nouvel intérêt pour nous, c'est que tous sont plus ou moins initiés à l'histoire naturelle. Deux jeunes demoiselles surtout nous ont plus d'une fois étonné par leurs connaissances des noms spécifiques des spécimens, dans le rapide examen que nous fîmes d'un certain nombre de cases de notre ami. Quant à M. Abeille, que nous ne connaissions encore que de réputation, il nous parut aussi distingué par sa piété que par ses connaissances en histoire naturelle, et la jeune dame qu'il a prise l'an dernier seulement à Jaffa, ne paraît pas vouloir lui céder la supériorité pour les sentiments religieux, si elle consent à le laisser marcher seul dans les sentiers de la science. Tous deux ont fait un séjour plus ou moins prolongé en Orient, et ont su conserver leurs sentiments à l'unisson avec la vénération et le respect que commandent les saints lieux qu'ils ont visités à plusieurs reprises.

Nous ne pûmes que jeter un coup d'œil rapide sur les collections de notre ami ; elles nous parurent très considérables et de premier choix, surtout pour les Coléoptères des climats tropicaux. La conversation passant à tout instant de la science à la religion, nous fit trouver bien trop courtes les quelques heures que nous écoulâmes dans cette intéressante famille, et c'est avec un bien vif regret que nous leur fîmes nos adieux sur les 10 heures, sans espoir bien fondé de jamais nous revoir en ce monde.

La rencontre d'une personne qui partage nos goûts et notre affection pour une étude quelconque est toujours agréable, mais lorsqu'avec cette communauté de goûts, il se rencontre encore une conformité de principes philosophiques et religieux, le commerce entre tels amis devient

doublement attrayant et intéressant, aussi le souvenir de nos amis de Marseille ne s'effacera t-il jamais de notre mémoire.

Jeudi 17 *mars.*—Tel qu'il avait été réglé la veille, tous les pèlerins se rendent ce matin à N. D. de la Garde, les prêtres pour y célébrer la messe avant le départ, et les laïcs pour y faire la sainte communion.

La chapelle de N. D. de la Garde, que surmonte une magnifique statue de celle que l'Eglise appelle l'Etoile de la Mer, dominant tout le port, est bâtie sur un rocher fort élevé, à rampe raide et escarpée. M. le Grand-Vicaire Payan célébra la messe du départ, à la suite de laquelle il nous adressa une pathétique exhortation avant d'attacher à la poitrine de chacun de nous la croix de pèlerin, que nous devions porter jusqu'à notre retour. Cette croix est en argent, dans la forme latine ordinaire, avec la croix du S. Sépulcre incrustée en émail au milieu.

La messe terminée avec la tradition des croix, nous n'avons que le temps de retourner à nos hôtels pour y prendre notre déjeuner, et nous rendre au vaisseau qui doit laisser le quai à midi précis.

A continuer.

M. F.-X. BELANGER

—

Décédé à Québec, le 19 du courant, M. François-Xavier Bélanger, taxidermiste et curateur des musées de l'Université-Laval.

M. Bélanger était né à S. Valier en 1833, il était par conséquent âgé de 49 ans. Après un cours brillant d'études au séminaire de Québec, M. Bélanger se livra d'abord à l'enseignement. Mais son isolement dans une campagne le mettant dans l'impossibilité, par le manque de biblio-

thèque, de satisfaire son goût, ou plutôt sa passion pour l'étude, il chercha, après quelques années, une situation dans une ville, et entra comme correcteur d'épreuves et assistant rédacteur au *Courrier du Canada.* N'ayant jamais connu l'ambition, et d'une très grande timidité de caractère, il végéta durant plusieurs années dans cette humble position, avec un salaire qui lui permettait à peine de subvenir aux besoins de sa petite famille et lui interdisait toute dépense que son amour de l'étude aurait pu lui suggérer. Cependant, grâce à de complaisants amis, et à la faveur de la bibliothèque du parlement, il commença de suite ses études d'histoire naturelle, pour lesquelles il s'était toujours senti un attrait tout particulier. A peine avait-il laissé chaque soir le bureau de rédaction, qu'on le voyait aussitôt sortir de la ville, armé du filet de l'entomologiste, ou du fusil de chasse, pour mettre à profit, à la recherche de spécimens, les quelques heures de clarté qu'il lui restait encore. C'était tantôt les grèves de la Canardière et de Beauport, et tantôt la route de Bell ou celle du Belvédère, ou le bois de Gomin qui devenaient le plus communément ses champs d'excursion ; et il ne s'en revenait jamais sans en rapporter de nombreux spécimens pour la poursuite de ses études, et surtout, sans avoir pu faire quelque minutieuse observation pour la confirmation de ce qu'il avait vu consigné dans les auteurs et qui jusque là avait échappé à ses recherches.

C'est dans cette humble situation que nous trouvâmes ce modeste savant en 1870. A peine quelques articles signés de lui, surtout sur certains insectes, l'avait-ils fait connaître alors ; mais des amis nous en avaient parlé si avantageusement, que nous voulûmes aussitôt faire sa connaissance. Esprit éminemment sérieux, observateur sagace, travailleur infatigable, sa trop grande timidité le privait de tout secours étranger qu'il aurait pu solliciter avec avantage. Aussi, sans se l'avouer probablement à lui-même, avait-il pris le parti de n'avoir d'autre maître que lui-même dans toutes ses entreprises, et de ne chercher que dans l'étude et l'observation la solution des difficultés qui pouvaient l'arrêter dans la poursuite de ses projets. C'est

ainsi que sans aucun enseignement, il s'était rendu taxidermiste habile et de fort bon goût. Il alla plus loin : dessinateur distingué, il entreprit de graver sur bois la plupart des animaux de notre province, sans autre outil qu'une alène de cordonnier qu'il aiguisa sur une meule, et sans avoir jamais rien su de cet art difficile que ce qu'il en avait lu dans des articles d'encyclopédie. Plusieurs de ses ébauches, sans avoir sans doute la perfection des œuvres des maîtres, purent cependant paraître avec avantage dans les pages du *Naturaliste*.

A notre sollicitation, les directeurs de Laval le préposèrent à la garde de leurs musées ; et nous avons tout lieu de croire qu'ils ont été très satisfaits de ses services ; ils avaient dans leur taxidermiste, non un simple manouvrier, mais un savant, qui dans plus d'une circonstance a pu étonner des visiteurs étrangers. Aussi leurs nombreuses collections ont-elles toutes été rangées d'après les classifications scientifiques, et le nombre des spécimens considérablement augmenté.

M. Bélanger était doué de la mémoire la plus heureuse ; la facilité avec laquelle il retenait les noms baroques des spécimens, nous étonnait toujours, vu surtout le peu de temps que son travail manuel lui laissait pour se liver à l'étude.

A toutes ces heureuses dispositions de l'esprit, M. Bélanger joignait les plus nobles qualités du cœur. Nous croyons que réellement il est passé sans avoir jamais offensé qui que ce soit. Les rares disciples de Linnée en cette Province regretteront d'autant plus la perte de M. Bélanger, qu'il en était un de plus dévoués et des plus heureux dans ses observations et ses chasses. Nous lui devons la découverte de plusieurs insectes due à ses constantes recherches.—*R. I. P.*

CHAMPIGNON

—

On nous écrit d'Arthabaskaville, en date du 27 janvier.

CHER MONSIEUR,

Je vous envoie dans la présente un échantillon trouvé dans un morceau d'épinette, bois de chauffage, un peu pourri. Ça formait comme un âge du bois, dans l'épaisseur du tronc. Comme pareil produit n'avait pas encore été vu ici, je vons l'envoie, afin que vous nous disiez dans le *Naturaliste* ce que c'est, c'est-à-dire comment cela s'est formé.

T.

L'échantillon en question était en effet bien capable d'attirer l'attention de toute personne tant soit peu accoutumée à remarquer ce qui lui passe sous les yeux. C'est en apparence un morceau de chamois, de quatre pouces carrés; même couleur, même consistance, même épaisseur, et tout près aussi même ténacité que dans le cuir du léger quadrupède. Or un morceau de cuir rencontré dans l'intérieur d'une buche d'épinette, était bien capable d'étonner ceux qui en faisaient la trouvaille. Nous avons déjà plusieurs fois rencontré de semblables productions, mais jamais d'aussi parfaites et de pareilles dimensions.

Bien que les plantes cryptogames, (Algues, Champignons, Fougères, etc.,) diffèrent grandement des phanérogames (Plantain, Chardon, Rose, etc.,) cependant, comme celles-ci, elles se reproduisent de semences, ont une racine ou un organe anologue pour leur servir de base, et un corps quelconque pour porter leur fructification. Or l'échantillon en question n'est rien autre chose que la racine ou mycélium d'un champignon. On sait que les champignons ne croissent pas tous sur le sol comme les Agarics, les Bolets, etc., mais qu'un grand nombre se montrent sur les feuilles, les tiges, les rameaux des plantes et le tronc des arbres, lorsque surtout ceux-ci sont plus ou moins pourris. Tout le monde connaît ces excroîssances que portent presque partout les souches tant soit peu vieilles ou les troncs d'arbres malades, qu'on désigne vulgairement sous le nom de

loupes, or ces prétendues loupes ne sont que de véritables champignons. Mais ces champignons, pour se faire ainsi jour à travers l'écorce des arbres qui les portent, ont dû avoir leur semence dans l'intérieur même du tronc ? Et c'est précisément le cas. Cette semence, extrêmement ténue, en suspension dans l'air ou éparse dans le sol, a été transportée avec l'humidité qui a pénétré ces troncs, et s'y est développée, lorsqu'elle a rencontré les conditions de chaleur et d'humidité qui lui convenaient.

Maintenant si la semence qui produit d'abord la racine, mycélium ou *blanc de champignon*, trouve une résistance trop forte pour s'échapper au dehors, elle se répand d'un côté ou de l'autre suivant que le bois, plus ou moins pourri, lui offrira une moindre résistance. De là la couche de faux chamois trouvée entre les différentes couches d'un tronc d'épinette plus ou moins décomposé.

Le nom de ce champignon est *Polyporus igniarius*, Fries ; on lui donne communément le nom d'Amadouvier, par ce qu'on l'utilise dans la fabrication de l'amadou C'est ce champignon qui forme ces excroîssances coriaces, brunes, à surface supérieure plane, semi circulaire, qu'on trouve sur les souches et les troncs malades des épinettes, pruches, hêtres, etc., et que le vulgaire désigne généralement par le nom de loupes. Ce champignon est commun à l'Europe et à l'Amérique.

A PROPOS DE FOURMIS

—

On nous écrit de St-Roch de Québec.

A propos des fourmis mellifères, je me suis laissé dire plusieurs fois, par des bucherons que je rencontre assez souvent à la campagne, qu'il leur arrive souvent d'abattre des arbres, dans le creux desquels ils trouvent un grand nombre de fourmis gelées ou simplement engourdies; qu'ils les mangent alors avec délices, leur trouvant le goût du meilleur miel. Ces insectes ne seraient ils pas les mêmes que ceux dont

vous faites mention dans le dernier numéro du *Naturaliste*, ou si toutes les fourmis que mangent les bucherons ont le goût de miel ?

Je crois que le fait mérite d'être constaté.

F. E. J.

Il nous fait plaisir de constater en passant que des personnes aussi intelligentes que notre honorable correspondant, prennent intérêt à la lecture dn *Naturaliste ;* beaucoup d'autres pourraient l'imiter avec profit, pensons-nous.

Pour ce qui est des fourmis, nous lui dirons que la saveur que les bucherons trouvent à celles qu'ils rencontrent en hiver dans les arbres creux, tient plus de l'acide formique, particulier à ces insectes, que du véritable miel. Quand à la véritable fourmi mellifère, *myrmecocystus,* elle ne se rencontre pas dans notre province. Nous avons vu, nous aussi, manger de nos fourmis avec avidité. Passant à Somerset en novembre 1876, nous remarquâmes quelques enfants occupés à gratter dans les racines d'une vieille souche. Nous nous rapprochons d'eux, et les trouvons ramassant de fourmis sous l'écorce des racines et se disputant à qui en aurait la plus large part, pour les dévorer de suite. C'était notre fourmi noire, *Formica Pensylvanica.*

FAITS DIVERS

CONSERVEZ VOS NUMÉROS.—Il n'arrive encore que trop souvent que des abonnés à des revues scientifiques ne veillent pas avec assez de soin à la conservation de leurs livraisons. Les servantes, sans y entendre malice et inconscientes du crime doit elles se rendent coupables, trouvant souvent, dans les pages de ces revues, des papiers tout taillés pour envelopper leur épices et leur réserves, ne se font pas scrupule de les détacher ; et lorsque après 2 ou 3 ans on veut réunir la série, on remarque des lacunes que souvent il est impossible de remplir. C'est à un accident de ce genre que nous devons la perte de notre volume IX, qui manque de ses deux dernières livraisons. Nous allons les faire ré-

imprimer pour ne pas trop dépareiller la série du *Naturaliste*, mais sans toutefois la compléter encore, car les 3 premiers volumes sont déjà épuisés depuis longtemps. La série complète de nos 12 volumes ne se trouve plus que chez quelques rares amateurs soigneux, et vaut aujourd'hui le double de son prix d'abonnement. On a offert jusqu'à $4 piastres pour le premier volume seul.

On offre en vente à Paris la série complète des *Annales de la Société Entomologique de France* au prix de 1,400 francs. Comme on peut le voir, ceux qui n'ont pas eu le soin de conserver leurs numéros ont fait là une perte considérable.

PUBLICATION.—*Sixth Report of the Montreal Horticultural Society and Fruit Growers Association of the Province of Quebec, for the year* 1880. Ce sixième Rapport l'emporte encore en intérêt sur tous ses dévanciers. Il forme une superbe brochure in-8 de 120 pages, et sans prendre la forme d'un traité spécialde culture jardinière, il renferme les topiques les plus précieux sur la culture de toutes les plantes qui peuvent être l'objet de l'horticulture, le tout traité au point de vue de la science. Il s'y trouve une revue de nos plantes indigènes les plus remarquables, par le Dr McConnell, du Bishop's College, qui ne manquera pas d'intéresser vivement les débutants dans l'étude de la Botanique.

La même brochure contient aussi un rapport de la Société d'Horticulture de l'Islet, dont natre habile pépiniériste, M. Auguste Dupuis, est l'âme dirigeante, ainsi que des rapports de la *Fruit Growers Association of Missisquoi*, et de celle d'Abbotsford. Cette dernière paraît accorder une attention spéciale à la culture de la Vigne, mais malgré tous les succès que l'on se plaît à prôner, nous confessons encore notre incrédulité à se sujet, surtout pour les environs de Québec. Il nous faudra des preuves encore plus convainquantes pour opérer notre conversion.

LE CHEVREUIL.—Les statistiques donnent le chiffre de 70.000 chevreuils tués dans une seule année dans l'Etat de Michigan, formant à peu près 10,000,000 de livres de venaison. En continuant la destruction sur le même pied durant seulement cinq ans, on parviendra à sa complète extinction. Là comme ici il faudrait que les lois de la chasse fussent plus exactement observées, si on ne veut pas totalement dépeupler les forêts en quelques années seulement.

———

LE

Naturaliste Canadien

Vol. XII.—2. CapRouge, Q., FÉVRIER 1882. No. 146.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE

—

(Continué de la page 15.)

Fam. XIV. POMPILIDES. *Pompilidæ.*

Tête transversale, chaperon tronqué, arrondi ou faiblement sinué. Mandibules dentées.

Antennes le plus souvent à articles lâches, filiformes, quelquefois épaissies, souvent contournées dans les femelles.

Yeux grands, entiers, ovales-oblongs, latéraux ; trois ocelles.

Thorax robuste, assez court ; le prothorax en carré, ne formant point un cou, son bord postérieur arqué, quelfois anguleux ; le métathorax uni, sans lignes saillantes.

Ailes grandes, avec une cellu leradiale moyenne, 3 ou 4 cubitales, la 2e et la 3e chacune avec une nervure récurrente.

Pattes longues, les postérieures beaucoup plus que les autres, les tarses tantôt munis d'épines ou de cils raides allongés, et tantôt inermes.

Abdomen sessile, robuste, aussi long que le thorax et la tête pris ensemble, atténué en pointe fine à son extrémité, le plus souvent légèrement comprimé, variable dans sa forme, mais le plus communément ovale.

Ces insectes, de taille au moins moyenne, sont ordinairement à couleur noire foncée, quelquefois avec taches rousses ou jaunes à l'abdomen. Ils ont les mêmes habitudes que les Sphégides, avec cette différence toutefois que les femelles au lieu de creuser leurs nids dans le sol, les creusent dans le bois déterrioré, elles les approvisionnent de même d'insectes, araignées, chenilles, etc., qu'elles paralysent de leur aiguillon. Ce sont des insectes très agiles, et la piqûre des femelles est très douloureuse. Nous n'avons encore rencontré que les 4 genres qui suivent; il est bien probable cependant qu'il s'en trouve encore d'autres dans notre province.

Pattes munies de cils épineux ;
- Jambes postérieures avec cils seulement....... 1. Pompilus.
- Jambes postérieures en scie sur leur tranche externe.............................. 2. Priocnemis.

Pattes inermes, sans épines ni cils raides;
- Antennes atténuées à l'extrémité.............. 3. Agenia.
- Antennes épaisses, non atténuées à l'extrémité. 4. Ceropales.

1. Gen. Pompile. *Pompilus*, Fabr.

Tête plus ou moins comprimée transversalement. Prothorax généralement assez court, son bord postérieur le plus souvent arqué, quelquefois anguleux. Antennes à articles lâches, enroulées dans les femelles. Tarses antérieurs des femelles plus ou moins ciliés d'épines, les 4 jambes postérieures plus ou moins épineuses, mais non dentées en scie. Ailes avec une cellule radiale, 3 cubitales et 3 discoïdales complètes, les cubitales 2 et 3 chacune avec une nervure récurrente. Abdomen atténué en pointe à l'extrémité, à efflorescence plus ou moins prononcée.

Insectes de bonne taille, le plus souvent complètement noirs, à ailes plus ou moins enfumées et violacées, fort agiles et assez difficiles à capturer.

15 espèces rencontrées, dont 3 nouvelles.

Abdomen noir, ou noir-bleuâtre, sans aucune tache ;
3e cellule cubitale non en triangle ni pédiculée ;
Chaperon brièvement échrancré à son bord antérieur.................... 1. **æthiops**
Chaperon arrondi ou largement échancré en avant ;
Nervure séparant les cubitales 2 et 3 verticale ;
Prothorax nu ou à peu près ;
Chaperon marginé en avant......... 2. **scelestus.**
Chaperon non marginé en avant...... 3. **luctuosus.**
Prothorax couvert d'une forte pubescence grisâtre.................... 4. **griseus,** *n. sp.*
Nervure séparant les cubitales 2 et 3 plus ou moins inclinée ;
2e cubitale en carré oblique ;
Bord postérieur du prothorax fortement arqué...................... 5. **Philadelphicus.**
Bord postérieur du prothorax presque droit...................... 6. **hyacinthinus.**
Bord postérieur du prothorax anguleux. 7. **Virginiensis.**
2e et 3e cubitales fortement rétrécies sur la radiale ;
Bord postérieur du prothorax anguleux. 8. **apicatus,** *n. sp.*
Bord postérieur du prothorax simplement arqué...................... 9. **angustatus.**
3e cellule cubitale en triangle sessile ou pédiculé ;
3e cubitale en triangle sessile.................. 10. **maurus.**
3e cubitale en triangle pédiculé ;
Face sans pubescence argentée.......... 11. **tenebrosus.**
Face à pubescence argentée........... 12. **cylindricus.**
Abdomen noirâtre avec bandes soyeuses-blanchâtres................ 13. **castaneus,** *n. sp.*
Abdomen noir avec bandes ou taches jaunes....... 14. **biguttatus.**
Abdomen noir avec une large bande rousse...... 15. **marginatus.**

1. Pompile nègre. *Pompilus æthiops*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. v, p. 451.

♀—Long. .76 pce. Noir foncé avec poils noirs, l'abdomen plus

ou moins bleuâtre. Chaperon profondément échancré au milieu. Prothorax à bord postérieur arqué, métathorax arrondi, tronqué postérieurement. Ailes noires, à réflexion purpurine, la 2e cubitale en carré oblique, la 3e rétrécie à la radiale. Abdomen robuste, convexe, sessile, à réflexion bleuâtre.—PC.

Capturé à St-Hyacinthe. Bien remarquable par ses ailes foncées à réflexion purpurine.

2. Pompile nuisible. *Pompilus scelestus*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iv, p. 451, ♀.

♀—Long. .45 pce. Noir foncé, sans taches, avec efflorescence bleuâtre. Chaperon légèrement convexe, marginé. Bord postérieur du prothorax anguleux; métathorax avec une ligne enfoncée au milieu. Ailes enfumées, à réflexion violacée, plus foncées à l'extrémité, la cellule radiale large, la 2e cubitale recevant la 1ère récurrente près de son extrémité, rétrécie à la radiale de même que la 3e. La nervure de séparation entre elles, droite. Abdomen robuste, à efflorescence bleuâtre.—PC.

Capturé à St-Hyacinthe. Ailes moins foncées que dans le précédent.

3. Pompile en-deuil. *Pompilus luctuosus*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iv, p. p. 452, ♀.

♀—Long. .35 pce. Noir foncé, à efflorescence légèrement bleuâtre. Chaperon légèrement échancré à son bord antérieur, non marginé. Prothorax anguleux à son bord postérieur. Ailes enfumées, plus foncées à l'extrémité, la cellule radiale peu allongée, large, oblique à son extrémité, la 2e cubitale un peu plus étroite supérieurement, la nervure la séparant de la 3e droite ou très légèrement inclinée, celle-ci fortement rétrécie à la radiale. Pattes peu épineuses. Abdomen ovale oblong, à efflorescence légèrement bleuâtre.—PC.

Rapproché du *scelestus*, mais plus petit, plus brillant, les ailes plus pâles, et les pattes moins épineuses.

4. Pompile grisâtre. *Pompilus griseus*, nov. sp.

♀—Long. .23 pce. Noir, avec une pubescence grisâtre très remarquable sur le prothorax et la face. Chaperon coupé presque carré en avant. Antennes fortes, filiformes, droites; le vertex avec poils noirs. Prothorax couvert d'une longue pubescence dense et grisâtre, son bord postérieur concave sans être anguleux. Métathorax avec une courte pubescence argentée, plus apparente sur les côtés. Ailes subhyalines, avec l'extrémité obscurcie, la 3e cellule cubitale en carré

presque régulier, peu rétrécie vers la radiale. Pattes sans aucune tache, médiocrement épineuses. Abdomen sessile, court, ovoïde, convexe, le 1er segment avec poils grisâtres mais peu denses.

Capturé à Chicoutimi; voisin de l'*argenteus*, Cress., mais s'en distinguant surtout par la longue pubescence de de son prothorax et la forme de sa 3e cellule cubitale.

5. Pompile de-Philadelphie. *Pompilus Philadelphicus*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. i, p. 87, ♀ ♂.

♀—Long. .58 pce. D'un noir velouté sans tache, avec reflets bleuâtres. Chaperon obtusément échancré. Bord postérieur du prothorax anguleux; métathorax arrondi, avec une ligne médiane enfoncée. Ailes d'un beau violet brun, l'extrémité plus foncée, la cellule radiale longue, lancéolée, son extrémité oblique, aiguë, la 2e cellule cubitale grande, en carré oblique, la 3e rétrécie à la radiale. Abdomen ovale-oblong, avec efflorescence bleuâtre surtout à la base des segments.—PC.

Bien distinct du précédent par les cellules de ses ailes.

6. Pompile hyacinthe. *Pompilus hyacinthinus*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. i, p. 90, ♀.

♀—Long. .38 pce. Bleu noirâtre, à réfléxions purpurines sous un certain jour. Chaperon tronqué en avant. Tête fortement comprimée. Antennes courtes, soyeuses. Prothorax à bord postérieur faiblement échancré. Ailes enfumées, à réflexion violette, la cellule radiale sublancéolée, large et un peu courte, la 2e cubitale en carré oblique, la 3e plus longue, fortement rétrécie sur la radiale. Tarses antérieurs fortement ciliés. Abdomen ovale-oblong, convexe, sessile, à efflorescence bleue fortement prononcée, avec réflexion purpurine sous un certain jour.—C.

7. Pompile de-Virginie. *Pompilus Virginiensis*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. i. p. 92, ♂

♂—Long. .28 pce. Noir avec une fine pubescence brillante, argentée, plus apparente sur la face et le métathorax. Chaperon à bord antérieur subtronqué ou légèrement arqué. Bord postérieur du prothorax anguleux. Antennes fortes, noires; la face soyeuse-argentée, de même que le métathorax. Ailes subhyalines, iridescentes, le sommet traversé par une bande plus obscure; la cellule radiale longue et lancéolée, la 2e cubitale en carré oblique, la 3e plus petite, subtriangulaire, très rétrécie à la radiale. Pattes peu épineuses, les hanches

soyeuses-argentées. Abdomen allongé, subcylindrique, rétréci à la base, les segments basilaires à pubescence argentée plus ou moins apparente.—R.

Sa forme grêle et allongée le rapproche beaucoup du *cylindricus*, mais il s'en distingue surtout par la forme de ses cellules radiale et cubitales et par sa pubescence argentée.

8. Pompile à-ceintures-apicales. *Pompilus apicatus*, nov. sp.

♀—Long. .34 pce. D'un noir velouté. Le chaperon court et tronqué en avant. Prothorax à bord postérieur anguleux, le métathorax court, arrondi, avec une ligne médiane enfoncée. Ailes légèrement enfumées, plus fortement à l'extrémité, la cellule radiale courte et large, la 2e cubitale rétrécie des 2 côtés supérieurement, la 3e rétrécie à la radiale par la courbe de sa nervure extérieure. Abdomen ovale-oblong, assez robuste, convexe, sessile, peu efflorescent, noir avec les segments marginés au sommet de roux-obscur, plus apparent sur le 2e, ceux de l'extrémité légèrement villeux.—R.

Capturé à St-Hyacinthe. Rapproché du *hyacinthinus*, mais à abdomen plus allongé, et s'en distinguant surtout par les marges roussâtres de ses segments abdominaux.

9. Pompile resserré. *Pompilus angustatus*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. IV, p. 452, ♂♀.

♀—Long. .35 pce. Forme allongée et étroite, noir foncé avec réflexion bleuâtre ou purpurine sous certain jour. Chaperon à bord antérieur largement arrondi Bord postérieur du prothorax arqué; le métathorax obtusément arrondi avec une ligne enfoncée au milieu. Ailes fuligineuses, plus foncées à l'extrémité, la cellule radiale courte et large, en pointe à l'extrémité, les cubitales 2 et 3 rétrécies supérieurement, la nervure les divisant un peu courbée vers la base de l'aile. Pattes faiblement épineuses. Abdomen étroit, allongé, sessile, à reflets purpurins.—C.

Bien distinct des précédents par sa forme plus étroite et plus allongée.

10. Pompile maure. *Pompilus maurus*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. i, p. 88, ♀♂.

♀—Long. .45 pce. D'un noir foncé opaque, avec réflexion purpurine. Chaperon petit, son bord antérieur arqué. Prothorax proéminent, convexe, son bord postérieur anguleux. Ailes foncées, plus

fortement encore à l'extrémité, à réflexion violacée, la cellule radiale courte, subtriangulaire, un peu étroite, la 2e cubitale en carré oblique, bien plus large que la 3e, celle-ci rétrécie en un point à la radiale. Pattes d'un noir velouté, à épines peu nombreuses. Abdomen robuste, ovale-oblong, convexe, plus au moins comprimé à l'extrémité.—PC.

11. Pompile ténébreux. *Pompilus tenebrosus*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iv, p. 453, ♀.

♀—Long. .43 pce. D'un noir foncé, à réflexions purpurines sous un certain jour. Le chaperon tronqué en avant ; la face noire, sans pubescence. Le prothorax à bord postérieur arqué ; le métathorax opaque, arrondi. Ailes fortement enfumées, avec l'extrémité encore plus foncée, à réflexion violette, la cellule radiale courte, assez large, aiguë au sommet, la 2e cubitale la plus grande, oblique, rétrécie à la radiale, la 3e pédiculée. Pattes soyeuses, fortement épineuses. Abdomen convexe, brillant, sessile.—C.

Sa 3e cellule cubitale pediculée le distingue de tous les précédents, et le manque de pubescence argentée, du suivant.

12. Pompile cylindrique. *Pompilus cylindricus*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. i, p. 92, ♂.

♂—Long. .30 pce. Noir avec une pubescence argentée particulièrement apparente sur la face, le métathorax et le dessus des hanches. Forme grêle, étroite, allongée. Chaperon avec le bord antérieur subtronqué. Le bord postérieur du prothorax sub-anguleux ; métathorax cylindrique, avec une ligne enfoncée médiane plus ou moins apparente. Ailes étroites, hyalines, avec une large bande brune au sommet, la cellule radiale courte, subtriangulaire, la 2e cubitale plus grande, rétrécie à la radiale, la 3e pédiculée. Abdomen allongé, cylindrique, sans tache, quelque peu déprimé, obscurément soyeux.—PC.

Capturé à St-Hacinthe ; a toute l'apparence de l'*angustatus*, mais s'en distingue surtout par la nervation de ses ailes.

13. Pompile châtain. *Pompilus castaneus*, nov. sp.

♂—Long. .25 pce. D'un noir velouté marron avec un duvet argenté particulièrement abondant sur la face, le métathorax, les hanches et l'abdomen. Chaperon tronqué antérieurement. Antennes noires, courtes, fortes, opaques. Tête fortement comprimée. Thorax gibbeux, le prothorax allongé, échancré postérieurement, noir avec une bande pubescente-argentée à son bord antérieur ; le métathorax ar-

genté, brillant. Ailes médiocrement enfumées, l'extrémité plus foncée, cellule radiale courte et large, la 2e cubitale plus grande, en carré un peu rétréci au sommet, la 3e plus petite, fortement rétrécie à la radiale. Pattes à pubescence cendrée, plus brillante sur les hanches ; le dedans des cuisses avec les tarses, noir ; les jambes antérieures sans épines, les 4 autres fortement épineuses. Abdomen allongé, cylindrique, les segments 1 et 2 argentés, n'ayant qu'une bande veloutée marron au sommet, les autres veloutés marrons avec une bande noire plus ou moins étroite à la base.—R.

Capturé à St-Hyacinthe ; très rapproché de l'*unicus*, Cress., mais s'en distinguant surtout par le brun marron de son abdomen.

14. Pompile à-2-taches. *Pompilus biguttatus*, Fabr. ; *P-5-notatus*, Say. Trans. Am. Ent. Soc. i, p. 96, ♀ ♂.

♀—Long. .50 pce. Noir, la tête avec des lignes orbitales blanches (manquant quelquefois) interrompues en dessus. Chaperon à bord antérieur arrondi et relevé. Le bord postérieur du prothorax arqué, quelquefois marginé de blanc ; métathorax court, tronqué postérieurement. Ailes plus ou moins enfumées, avec une bande plus foncée à l'extrémité, la 3e cubitale presque carrée, plus petite que la 2e qui est rétrécie fortement à la radiale. Pattes noires avec une pubescence grisâtre, les jambes postérieures avec une tache blanche en dehors, près de la base. Abdomen robuste, convexe, subsessile, noir, avec une tache blanche de chaque côté sur les segments 2 et 3, ces taches plus ou moins allongées transversalement, l'extrémité plus ou moins poilue.—C.

♂—Plus petit, plus grêle, plus soyeux, à antennes fortes et subcrénelées en dessous. Le prothorax souvent marginé de blanc postérieurement. L'abdomen souvent avec une seule ligne blanche interrompue au milieu, à la base des segments 2 et 3.

Cette espèce est très variable dans sa coloration, portant quelquefois des taches blanches sur l'écusson, les écailles alaires, le prothorax, les jambes et l'abdomen, et d'autrefois en étant presque entièrement dépourvue.

15. Pompile marginé. *Pompilus marginatus*, Say. Trans. Am. Ent. Soc. i, p. 98, ♀ ♂.

♀—Long. .35 pce. Noir avec une bande rousse couvrant en plus ou moins grande partie les segments 1 et 2 de l'abdomen. Chaperon à bord antérieur arrondi. Prothorax à bord postérieur subanguleux ; métathorax tronqué brusquement en arrière. Ailes uniformémen

enfumées, la 2e cellule cubitale oblique, fortement rétrécie à la radiale, la 3e pétiolée. Abdomen robuste, convexe, noir avec la tache rousse à la base plus ou moins développée, tantôt couvrant entièrement l'un des segments 1 et 2, et tantôt se distribuant sur les deux en plus ou moins grande partie.—AC.

Espèce bien reconnaissable par la tache rousse de son abdomen.

2. Gen. PRIOCNÈME. *Priocnemis*, Cress.

Ce sont des Pompiles avec ce caractère particulier que la tranche extérieure de leurs 4 jambes postérieures est dentée en scie et que les antérieures sont dépourvues d'épines. Leur cellule radiale est aussi quelquefois arrondie à son extrémité. Les différences spécifiques sont d'ordinaire mieux caractérisées que chez les Pompiles. L'abdomen des Priocnèmes est aussi, le plus souvent, plus brillant, étant dépourvu de cette efflorescence si apparente chez certains Pompiles.

Trois espèces rencontrées.

Noir sans aucune tache;
 Ailes non fasciées de bandes brunes............... 1. **conicus**.
 Ailes traversées vers le milieu par une large bande
  brune.............................. 2. **germanus**.
Noir avec l'abdomen plus ou moins roux............ 3. **alienatus**.

1. Priocnème conique. *Priocnemis conicus*, Say. Trans. Am. Ent. Soc. i, p. 115, ♀ ♂.

♀—Long. .48 pce. Noir opaque à l'exception de l'abdomen qui est poli et brillant. Chaperon subéchancré à son bord antérieur. Le bord postérieur du prothorax anguleux, le métathorax arrondi. Ailes légèrement fuligineuses, les cellules cubitales 2 et 3 avec la 3e discoïdale portant chacune une tache plus foncée, la 1ère cubitale avec une strie hyaline oblique au dessous du stigma; la cellule radiale allongée, en pointe à l'extrémité, la 2e cubitale arrondie au sommet et fortement allongée en pointe à sa base du côté de la base de l'aile, la 3e plus large, presque en carré, légèrement rétrécie à la radiale et aussi allongée en pointe à sa base par la nervure de séparation qui se courbe du côté de la base de l'aile. Pattes soyeuses-grisâtres, les 4 jambes postérieures dentées en scie. Abdomen en ovale, rétréci à la base, poli, brillant, poilu au sommet.—C.

♂—Plus grêle, plus soyeux, avec les ailes plus claires.

2. Prioonème cousin. *Priocnemis germanus*, Say, Trans. Ent. Soc. i, 116.

♀—Long. .24 pce. Noir, soyeux-grisâtre excepté sur l'abdomen qui est poli et brillant. Face courte et large, le chaperon subtronqué à son bord antérieur. Thorax allongé, peu robuste, le prothorax avec son bord postérieur anguleux, le métathorax long, arrondi. Ailes subhyalines, avec la première série de nervures transverses ombragée, et une grande bande obscure vis-à-vis la radiale, cette bande suivie d'une tache hyaline bien apparente dans la 4e cubitale; les cubitales 2 et 3 avec la 3e discoïdale portant encore chacune une tache plus foncée. Radiale allongée, lancéolée, la 2e cubitale prolongée en pointe vers son milieu du côté de la base de l'aile, la 3e plus grande, aussi prolongée en pointe à sa base vers la base de l'aile. Pattes soyeuses, presque entièrement dépourvue d'épines, les antérieures avec les jambes et les tarses roussâtres, les jambes postérieures dentées en scie. Abdomen poli, brillant, très convexe, sub-globuleux avec son extrémité en pointe.—PC.

3. Priocnème troublé. *Priocnemis alienatus*, Smith, Brit. Mus. Cat. iii, 159. *Pompilus fascipennis*, Say, i, 224.

♀—Long. .32 pce. Noir avec pubescence soyeuse-cendrée plus apparente sur la face et le métathorax, l'abdomen plus ou moins roux. Chaperon à bord antérieur poli, tronqué. Bord postérieur du prothorax subanguleux, métathorax court, arrondi, les côtés à pubescence brillante. Ailes hyalines, avec 4 cellules cubitales, traversées par 2 bandes brunes, l'une à la première série de nervures transverses et l'autre vis-à-vis la radiale, celle-ci longue et aiguë au sommet, la 2e cubitale en carré oblique, la 3e fortement rétrécie à la radiale. Pattes noires, les 4 jambes antérieures avec leurs tarses plus ou moins rouges, leurs extrémités noires, les cuisses postérieures de même rousses au milieu, noires aux extrémités, leurs jambes fortement dentées en scie, les hanches soyeuses-blanchâtres. Abdomen en ovale, poli, fortement convexe, rouge avec les 3 ou 4 segments terminaux noirs.—C.

Espèce bien distincte par sa coloration.

3. Gen. Agénie. *Agenia*, Cresson.

Ce genre distrait aussi des Pompiles s'en distingue surtout par ses pattes qui sont destituées d'épines et de cils raides, ces pattes sont ordinairement aussi plus grêles et plus longues. Les ailes ont très souvent 4 cellules cu-

bitales parfaites. Les antennes sont enroulées dans les ♀, ce qui les distingue des Céropales chez lesquelles les antennes fortes ne sont jamais enroulées. De même que chez les précédents, les ailes sont souvent plus ou moins tachées.

Cinq espèces rencontrées, dont une nouvelle.

Ailes hyalines, traversées par 2 bandes obscures. 1. **pulchripennis.**
Ailes sans bandes obscures;
  Face blanche ♂.............................. 2. **mellipes.**
  Face noire ♂;
    Abdomen subsessile;
      Thorax noir.. .... 3. **perfecta**, *n. sp.*
      Thorax bleu...................... 4. **architectus.**
    Abdomen distinctement pétiolé .. .. 5. **petiolata.**

1. Agénie pulchripenne. *Agenia pulchripennis*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. i, p. 123, ♀♂.

♀—Long. .25 pce. Noire, brillante; le chaperon très légèrement échancré. Le prothorax court, son bord postérieur arqué, subanguleux; le prothorax arrondi avec une ligne médiane enfoncée bien distincte, soyeux-blanchâtre, surtout au sommet. Ailes étroites, hyalines, traversées de 2 bandes obscures, la 1ère à la série basilaire des nervures transverses, la 2e couvrant la cellule radiale excepté à l'extrémité, les cubitales 2 et 3 ainsi que la plus grande partie de la 2e discoïdale; la radiale allongée, aiguë au sommet, les cubitales 2 et 3 en carrés obliques, la 3e beaucoup plus large à la base. Pattes noires, soyeuses, sans épines. Abdomen en ovale, court, robuste, convexe, brillant, noir, le dernier segment avec une tache blanche en dessus.—AC.

Espèce bien distincte par la coloration de ses ailes.

2. Agénie pieds-jaunes. *Agenia mellipes*, Say. Trans. Am. Ent. Soc. i, 128.

♂—Long. .35 pce. Noir avec une pubescence soyeuse-blanchâtre. La face au dessous des antennes, excepté une bande noire médiane se prolongeant jusque sur le chaperon, le scape des antennes en dessous avec le dernier segment abdominal en dessus, blanc. Chaperon tronqué à son bord antérieur, les mandibules roussâtres. Antennes longues, filiformes, noires. Prothorax court, à bord postérieur arqué, le métathorax arrondi, soyeux-blanchâtre. Ailes longues, parfaitement hyalines, sans bande brune à l'extrémité, la cellule radiale grande, lancéolée, à pointe aiguë, les cubitales 2 & 3 rétrécies toutes deux à la radiale, la 3e plus grande que la 2e, la 4e incomplète. Pattes inermes,

d'un brun fauve, surtout les antérieures, les postérieures noires. Abdomen fusiforme, subpédiculé, noir avec une tache blanche sur le segment terminal—R.

Rapprochée de la *pulchrinus*, Cress. mais s'en distinguant surtout par ses ailes parfaitement hyalines. Capturée à St-Hyacinthe.

3. Agénie parfaite. *Agenia perfecta*, nov. sp.

♂—Long. .24 pce. Noire, soyeuse, de forme grêle; les mandibules, les écailles alaires, les pattes, avec la base de l'abdomen en dessous, d'un brun roussâtre plus ou moins clair. Chaperon court, tronqué en avant. Antennes longues, filiformes, noires. Thorax déprimé, allongé, à pubescence soyeuse-blanchâtre, le prothorax arqué à son bord postérieur, le métathorax peu convexe. Ailes hyalines avec l'extrémité légèrement fuligineuse, la cellule radiale lancéolée, à pointe aiguë, la 2e cubitale en carré oblique, la 3e rétrécie à la radiale, la 4e parfaite. Pattes d'un roux obscur, les cuisses postérieures avec l'extrémité et une ligne en dessus, noir. Abdomen fusiforme, subpédiculé, d'un roux obscur à la base, noir à l'extrémité, sans tache blanche à son dernier segment—R.

Bien distincte de la précédente par sa plus faible taille, sa face noire etc.

4. Agénie architecte. *Agenia architectus*, Say, Trans. Am. Ent. Soc. i, 116.

♀—Long. .30 pce. Noire, le thorax d'un beau bleu plus ou moins prononcé. La tête et les antennes, noir, le chaperon étroitement marginé, faiblement arrondi. Thorax à reflets d'un beau bleu, finement ponctué, le prothorax faiblement arqué, le métathorax finement aciculé transversalement, avec une faible pubescence blanchâtre. Ailes très faiblement obscurcies. Pattes entièrement noires: Abdomen noir, poli, brillant, avec poils jaunâtres à l'extrémité.

Un seul spécimen capturé à Chicoutimi.

5. Agénie pétiolée. *Agenia petiolata*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. i, 127.

♂—Long. .22 pce. Petite, grêle, noire, densément couverte d'une pubescence blanchâtre, plus apparente sur la face, le métathorax et les hanches. Chaperon tronqué en avant. Mandibules rougeâtres au sommet. Antennes fortes, modérément longues. Ailes hyalines, légèrement obscurcies à l'extrémité; la cellule radiale oblique à l'extrémité, la seconde cubitale recevant la 1ère récurrente avant son milieu,

la 3e presque en carré, légèrement rétrécie à la radiale. L'extrémité des cuisses antérieures, leurs jambes et la base de leurs tarses, testacé; les éperons des jambes noirs. Abdomen allongé, très grêle, fortement pétiolé, les segments terminaux tachés de blanc.

Bien distincte par son abdomen pétiolé.

4. Gen. CÉROPALE. *Ceropales*, Latr.

Tête transversale, plus large que le thorax, souvent comprimée. Antennes épaisses, non contournées; labre saillant. Thorax gibbeux; écusson saillant; métathorax incliné. Ailes avec une cellule radiale longue, lancéolée, 4 cubitales, les 2e et 3e recevant chacune une nervure récurrente. Pattes longues, particulièrement les postérieures, sans épines. Abdomen ovale, convexe, subsessile.

Le manque d'épines aux pattes de ces insectes les rapprochent des Agénies, mais leurs antennes peuvent toujours les faire distinguer. Une seule espèce rencontrée.

Céropale sœur. *Ceropales fraterna*, Smith; Trans. Am. Ent. Soc. i, p. 140, ♀ ♂.

♀—Long. .32 pce. Noire; les orbites interrompus sur le vertex, les antérieurs se dessinant en 2 larges bandes descendant jusque sur le labre, le scape des antennes en dessous, le bord postérieur du prothorax, une tache sur chacun des angles antérieurs, une ligne sur le post écusson, une tache sur les angles postérieurs du métathorax en forme de virgule, une tache sur les flancs, une ligne sur les 4 hanches antérieures en dessous, et en dessus sur les postérieures avec une bande sur chacun des segments abdominaux, blanc. Antennes fortes, à articles courts, dressées, un peu plus minces à la base, noires. Thorax opaque, à ponctuations nombreuses et profondes, la ligne blanche du post-écusson avec un petit sillon au milieu. Ailes hyalines, le stigma jaune; la 2e cubitale en carré, la 3e plus longue, mais fortement rétrécie vers la radiale. Pattes roussâtres, les cuisses plus ou moins noires. Abdomen ovale, avec une bande transversale blanche sur les 4 premiers segments, et une tache couvrant plus ou moins les segments 5 et 6; ventre sans taches.—AC.

Espèce très variable dans la forme et la disposition de ses taches, de même que dans sa taille.

Fam. XV. BEMBÉCIDES. *Bembecidæ.*

Tête transversale, très comprimée. Yeux grands, parvenant jusqu'au bord postérieur de la tête. Labre entièrement découvert et souvent fort allongé.

Mandibules presque sans dents ou en ayant trois au côté interne, se croisant l'une sur l'autre au dessous du labre.

Antennes peu allongées, s'épaississant un peu vers l'extrémité, le premier article allongé.

Prothorax ne formant qu'un rebord linéaire et transversal, n'atteignant pas l'insertion des ailes.

Pattes ordinaires, les postérieures épineuses.

Ailes avec une cellule radiale plus ou moins arrondie à son extrémité, 3 cubitales dont la 1ère fort longue, la 2e la plus petite et recevant les 2 nervures récurrentes, la 3e fermée et n'atteignant pas l'extrémité de l'aile.

Abdomen fort, robuste, subsessile, terminé par des épines dans certains genres.

Cette famille n'est représentée dans notre Province que par le genre qui suit, dont on a capturé un individu à St-Hyacinthe.

Gen. MONÉDULE. *Monedula,* Latr.

Labre en triangle allongé. Mâchoires et labre formant par leur prolongement une promuscide. Ailes avec la cellule radiale arrondie à l'extrémité et s'écartant faiblement de la côte, la 2e cubitale rétrécie vers la radiale et recevant les 2 nervures récurrentes, la 3e cubitale grande, oblique, rétrécie vers la radiale et prolongée extérieurement, pédicellée sur la 3e discoidale. Jambes et tarses médiocrement épineux. Thorax court, robuste ; écusson large ; métathorax dilaté sur les côtés postérieurement. Abdomen sessile, terminé par 3 épines dans les ♂.

Une seule espèce capturée à St-Hyacinthe.

Monédule ventrale. *Monedula ventralis,* Say, Say's Ent. i, p. 227, ♂.

♀—Long. .50 poe. Noire; les orbites antérieurs, le premier premier article des antennes excepté une ligne noire en dessus, une grande tache sur le chaperon, le bord supérieur du prothorax avec les tubercules calleux, une ligne courbe à l'extrémité de l'écusson, un gros point de chaque côté à sa base, les angles carénés de la face postérieure du métathorax, les pattes avec des bandes sur les segments abdominaux, jaune. Tout le corps finement ponctué. Ailes plus ou moins enfumées au milieu, surtout près de la côte. Patte jaunes, les hanches, les cuisses excepté à l'extrémité, avec une ligne en dehors des 4 jambes postérieures, noir. Abdomen avec une bande jaune interrompue au milieu sur les 5 premiers segments, celle du 1er plus largement interrompue que les autres. Les segments ventraux excepté le 1er avec une tache jaune triangulaire de chaque côté.

♂—Avec tout le chaperon noir, sans aucune tache; les ailes totalement hyalines, l'abdomen avec 6 bandes jaunes, et terminé par 3 épines.

Une ♀ capturée à St-Hyacinthe.

Les Bembex qui se distinguent des Monédules par leur métathorax sans dilatation aux angles postérieurs, pourraient aussi peut-être se rencontrer en notre Province.

Fam. XVI. LARRIDES. *Larridæ.*

Tête transversale; labre totalement caché ou très peu saillant; mandibules sans dents au côté interne ou avec une seulement.

Yeux grands, ovales, n'atteignant pas tout-à-fait le bord postérieur de la tête, rapprochés sur le vertex, et souvent contigus dans les ♂.

Antennes filiformes, leur premier article obconique, insérées au dessous du milieu de la face, près de la base du chaperon qui est lui-même très court et large.

Ocelles en triangle équilatéral ou allongé.

Thorax assez robuste, le prothorax court, non toutefois un simple rebord comme chez les Bembex, en forme de nœud, moins haut que le mésothorax, ses côtés ne se prolongeant point en arrière jusqu'aux ailes.

Ailes avec une cellule radiale assez courte, le plus souvent appendiculée; 3 cubitales fermées, la 2e fort ré-

trécie vers la radiale et recevant les 2 nervures récurrentes, 3 discoïdales complètes.

Pattes moyennes. les tarses antérieurs avec les jambes postérieures, ciliés-épineux.

Abdomen sessile, ovoïde-conique.

Les épines des jambes et des tarses de ces insectes indiquent de suite que ce sont aussi des fouisseurs, et plutôt dans le sol que dans le bois mort, d'après la disposition de leurs tarses antérieurs. Nous n'avons encore rencontré que des représentants des 3 genres qui suivent.

Bord extérieur des mandibules à peine échancré; 1ère cellule cubitale incomplètement divisée par une nervure ; yeux des ♂ contigus sur le vertex...... 1. ASTATA.

Bord extérieur des mandibules avec une forte échancrure près de la base;

Trois ocelles distincts.......................... 2. LYRODA.

Les 2 ocelles postérieurs obsolètes ; cellule radiale tronquée.................................. 3. LARRA.

1. Gen. ASTATE. *Astata*, Latr.

Antennes filiformes, assez longues, le 1er article obconique. Mandibules sans dent au côté interne. Ocelles en triangle équilatéral, l'antérieur plus gros. Ailes avec la cellule radiale tronquée au bout et portant un appendice non terminé, la 2e cubitale recevant les 2 nervures récurrentes, la 3e grande, en carré oblique. Pattes ciliées-épineuses. Abdomen court, ovoïde-conique.

Une seule espèce rencontrée.

Astate unicolore. *Astata unicolor*, Say, i, 228.

♀—Long. .30 pce. Entièrement noire, avec de longs poils blancs particulièrement abondants sur la face, le derrière de la tête et les flancs. Thorax avec des points clair-semés, le mésothorax avec une ligne enfoncée de chaque côté, l'écusson poli, brillant, avec l'apparence d'un petit sillon au milieu ; le métathorax rugueux chagriné. Pattes noires, les jambes fortement épineuses, les postérieures avec une ligne pubescente blanche sur leur face interne. Ailes hyalines, leur moitié apicale plus ou moins obscure. Abdomen poli, brillant, sans aucune tache.—PC.

♂—Semblable à la ♀, mais avec les yeux contigus sur le vertex et les antennes plus longues.

Capturée au Cap Rouge et à St-Hyacinthe.

2. Gen. LYRODE. *Lyroda*, Say.

Tête transversale ; yeux entiers, rapprochés sur le vertex ; 3 ocelles de même grosseur, en triangle équilatéral. Mandibules avec une échancrure à l'extérieur, près de la base. Antennes moyennes, à articles obconiques. Prothorax transversal, un peu allongé en cou. Ailes avec une cellule radiale courte, tronquée à l'extrémité et portant un appendice se refermant sur la côte ; 3 cubitales fermées, dont la 2e reçoit les 2 nervures récurrentes, la 3e oblique, courbée en demi lune. Abdomen sessile, quoique atténué à sa base, jambes et tarses ciliés-épineux.

La position et la forme des ocelles distinguent surtout ces insectes des 2 autres genres.

1. Lyrode trilobée. *Lyroda triloba*, Say, *Lyrops triloba*, Say, Say's-Ent. ii, p. 755.

♀—Long. .40. Noire, sans taches, mais portant un duvet soyeux qui devient argenté en certaines parties. La face, l'extrémité du métathorax, avec la marge apicale des 3 premiers segments de l'abdomen, à duvet argenté. Prothorax à bord postérieur échancré de chaque coté du milieu, faisant de ce milieu avec les angles latéraux 3 pointes mousses bien apparentes. Métathorax à côtés parallèles, portant au milieu une petite carène à laquelle se rattachent des stries obliques simulant une plume, sa face postérieure presque carrée et à duvet argenté ; mésothorax avec un sillon au milieu en avant. Ailes hyalines, légèrement enfumées à l'extrémité, leurs écailles roussâtres. Abdomen subsessile, ovoïde-conique, les 3 premiers segments avec la marge apicale argentée, les derniers à duvet doré.—R.

2. Lyrode prompte. *Lyroda subita*, Say, ii, p. 755.

♀—Noire ; la tête en avant avec une réflexion argentée peu apparente ; le collier avec un angle soulevé au milieu ; ailes obscurcies à l'extrémité, les 2 nervures récurrentes distantes à leur entrée dans la 2e cellule cubitale, la 3e cubitale faiblement rétrécie supérieurement ; métathorax finement chagriné sur le disque de même que sur les côtés ; le bord postérieur des segments abdominaux à réflexion argentée.

Montréal (Couper). Nous traduisons la description de Say, n'en possédant pas de spécimen.

3 Gen. LARRE. *Larra*, Latr.

Tête transversale. Yeux grands, entiers, rapprochés sur le vertex. Antennes moyennes, filiformes, le premier article obconique. Ocelles en triangle allongé, l'antérieur plus gros, étant distant des 2 autres, ceux-ci rapprochés l'un de l'autre et peu distincts. Ailes avec une radiale étroite, tronquée à l'extrémité, et portant un appendice très petit, fermé en pointe sur la côte, 3 cubitales fermées dont la 2e grande reçoit les 2 nervures récurrentes, la 3e étroite, posée obliquement en demi cercle. Les tarses antérieurs avec les 4 jambes postérieures fortement ciliés-épineux. Abdomen sessile, ovoïde-conique. Mandibules portant une dent sur leur tranche inférieure.

Ces insectes qui ont toute l'apparence extérieure des Astates, ont aussi les mêmes habitudes.

1. Larre-de-Québec. *Larra Quebecensis*, nov. sp.

♀—Long. .40 pce. Noire avec la base de l'abdomen rouge; la face, les flancs, les pattes, avec un duvet court, argenté, plus ou moins apparent. Ocelle antérieur au bas d'une plaque proéminente, cordiforme, sillonnée longitudinalement dans son milieu. Bord postérieur du prothorax arrondi, sans angles ni échancrures. Tout le thorax finement ponctué, opaque, l'écusson brillant. Ailes uniformément fuligineuses, subhyalines, les nervures noires. Pattes noires, soyeuses, l'extrémité des tarses roussâtre, les cuisses fortes, renflées. Abdomen sessile, conique, poli, brillant, noir, avec la base d'un rouge sanguin, le rouge ne comprenant quelquefois que le premier segment, et d'autrefois couvrant aussi tout le 2e avec partie du 3e, les segments 2 et 3 avec une lunule de duvet argenté sur les côtés; les segments terminaux noirs.—C.

♂—Avec les tarses roussâtres, le premier segment abdominal est excavé comme pour recevoir le métathorax, pour tout le reste semblable à la ♀.

Rapproché du *fulviventris*, Cress., mais en différant par la coloration de ses ailes, sa bien plus petite taille etc.

2. Larre terminée. *Larra terminata*, Smith, Brit. Mus. Cat. iv, p. 291 ♂.

♂—Noire; la tête densément et assez fortement ponctuée; une ligne enfoncée court de la proéminence des ocelles jusque sur le vertex; face à pubescence argentée. Mésothorax brillant et ponctué; métathorax chagriné; le dessus du thorax à pubescence cendrée, courte; ailes hyalines et iridescentes, les nervures testacées; les articles terminaux des tarses, roux-testacé. Abdomen brillant, finement ponctué; les bords terminaux des segments légèrement déprimés et roussâtres, les 2 segments terminaux ferrugineux; l'abdomen porte en dessus des poils courts et épars.

Montréal d'après M. Couper; point vue; traduit la description de M. Smith.

(A Continuer.)

DE QUEBEC A JERUSALEM.

—

V

Départ de Marseille. — Le Scamandre. — La croix de pèlerin. — La Méditerrannée. — Notre caravane. — Un ministre protestant. — Le beau ciel d'Italie. — La prière du soir. — Un chapitre de contrariétés. — Une religieuse noire. — M. de Lesseps. — Naples.

Marseille, 17 *Mars*.—Une chose surtout nous chagrine en reprenant la mer, c'est de laisser la France sans avoir encore eu un mot du pays. En vain avons-nous cherché à Paris, à Marseille, à rencontrer des journaux du Canada, nous n'en trouvâmes nulle part; et quant aux lettres, que certainement on a dû nous écrire, bien que nous eussions donné des adresses sûres, avant notre départ du pays, elles ont été sans doute retardées quelque part, de manière à ne pas nous atteindre dans nos déplacements continuels.

Le temps est sombre ce matin, l'atmosphère lourde, et tout annonce de la pluie. Du haut du cap de N. D. de

la Garde, nous n'avons pu, pour cette raison, jouir parfaitement du magnifique coup d'œil que présente d'ordinaire ce point élevé. Les nuages du côté de la mer se confondaient partout avec les ondes en rétrécissant considérablement notre horizon; cependant l'eau paraissait de toute part fort tranquille, et nous donnait l'espoir d'une heureuse navigation.

Dès les 11 heures, nous nous rendons au vaisseau pour prendre possession des cabines qui nous seront assignées par notre président, car de ce moment, nous nous trouvons en caravane régulièrement organisée, et liés à obéir aux officiers chargés de nous commander. Il y a beaucoup de mouvement sur le quai, on est à faire les derniers préparatifs du départ; ce ne sont partout que colis, valises, et malles de toute sorte, laissant à peine des passages suffisants aux allants et venants qui s'entrecroisent en tous sens, chacun veillant à la sûreté de ses divers articles de bagage.

C'est le Scamandre, commandant Tillier, qui doit nous conduire de Marseille à Jaffa, en faisant escale à Naples, Alexandrie et Port-Saïd. C'est un beau et grand vaisseau, inférieur cependant pour les dimensions et l'aménagement à ceux de notre ligne Allan sur l'Atlantic. Il est accosté au quai même, de sorte que nous n'avons qu'une passerelle à franchir pour nous trouver sur le pont.

Le mouvement est guère moindre sur le vaisseau que sur le quai, car chaque voyageur est occupé, ici aussi, à la recherche de ses effets pour les faire placer en lieu convenable; les pliants, les chaises fermantes, dont un bon nombre se sont pourvus pour le voyage, sont déposés sur la dunette, et les valises portatives dans les cabines à leurs adresses respectives, tandis que les grosses malles et autres colis sont accrochés à la grue du pont qui les descend tranquillement dans la calle, pour être en sûreté avec le reste de la cargaison. On nous assigne, avec notre compagnon et un autre prêtre français,—car cette cabine est à trois its,—le numéro 19, c'est-à-dire, la première en pénétrant dansle salon par l'allée de gauche.

Il y a un autre salon, vers le milieu du vaisseau, dans l'entrepont, pour les passagers de seconde, parmi lesquels se trouvent quelques uns de nos co-pèlerins ; mais le plus grand nombre occupent le salon de première, en ne laissant que quelques places seulement à d'autres passagers. Sans nous connaître encore tous, nous pouvons cependant nous reconnaître par la croix qui brille sur nos poitrines, et nous augurons que nous formerons la grande majorité du nombre total des passagers, ce qui sans doute nous permettra de prendre, comme pèlerins, avec moins d'embarras, nos coudées franches.

Il nous fait plaisir de voir ainsi étalé ostensiblement sur la poitrine de nombreux voyageurs, le signe de la rédemption, dans cette France, qui, il n'y a encore que quelques semaines, le faisait proscrire ce signe sacré, par l'un de ses gouvernants, dans sa capitale même. Les exploits du fameux Hérold, qui faisait ramasser les crucifix de toutes les écoles de Paris, les entassant dans un tombereau pour aller les déposer dans un coin obscur à la mairie, comme articles de rebut et devenus inutiles, sont connus de tous. Aussi, M. le Grand-Vicaire Payan, en nous attachant ce matin cette croix de pèlerin à la poitrine, nous disait-il, avec beaucoup de raison : " Portez-la cette croix ostensiblement et avec orgueil sur votre poitrine. Elle vous rappellera que vous n'allez pas visiter l'Orient en touristes, mais en pèlerins chrétiens. Vous êtes de véritables croisés, qui, marchant sur les traces de Ste Hélène, de S. Bernard, de S. Louis, allez reconquérir le tombeau du Sauveur, non plus sur les Sarrazins et les infidèles qui le profanaient, mais sur l'apostasie, l'impiété et l'indifférence qui ne le profanent pas moins et sont encore plus coupables. Oui ! allez avec foi et amour ; vous êtes les mandataires de l'Occident pour faire amende honorable sur le tombeau du Christ, pour les crimes sans nombre, les infamies de tout genre dont on se rend coupable tous les jours envers son humanité sainte et sa divine majesté. " Reçois " ce signe, disait l'évêque, en donnant la croix aux compa-" gnons de Godfroi de Bouillon, reçois ce signe, image de " la passion du Sauveur, afin que dans ton voyage le ma

" heur ni le péché ne puissent t'atteindre, et que tu re-
" viennes heureux et surtout meilleur parmi les tiens."
Je vous adresse les mêmes paroles, puissent-elles faire une telle impression sur vous, qu'elles se résolvent en d'aussi heureux et si précieux résultats."

A midi précis les amarres se détachent, et nous laissons tranquillement le quai. L'atmosphère lourde du matin, se résout maintenant en une pluie légère, et c'est avec le parapluie sur la tête que ceux de nous qui laissent ici des parents ou des amis, saluent de la main ou agitent leurs mouchoirs à cette foule compacte qui borde la jetée de toute part et qui répète les mêmes signaux. Mais la vapeur est bientôt déployée dans toute sa force, et notre vaisseau prend son allure ordinaire, sur une mer paisible qui semble une nappe de cristal que les grains de pluie viennent piqueter en lui enlevant son brillant ; nous jetons un dernier regard sur le port, et surtout sur la statue de N. D. de la Garde, que le brouillard vient en quelques minutes seulement dérober à nos regards

Nous voici donc à voguer sur les eaux de la Méditerranée, de cette Méditerranée qui était presque la seule mer connue des anciens, dont nos classiques nous ont si souvent entretenus, sur laquelle se sont déroulés tant de drames de l'histoire des peuples d'autrefois. Tout l'après midi se passe fort joyeusement, l'élément liquide n'ayant encore fait sentir son influence à personne, et chacun étant occupé à faire plus ample connaissance avec ses compagnons de route. Aussi les conversations sont-elles vives et bien soutenues de toutes parts. L'atmosphère semble aussi prendre part à la joie générale, car de lourde et embrumée qu'elle était, elle s'est relevée tellement, que vers les 5 heures, le soleil brille dans tout son éclat. Notre course est vers le Sud-Est, ayant à droite, mais à grande distance, la péninsule Ibérique, et à gauche, aussi à grande distance, sa sœur jumelle la péninsule Italique.

Notre caravane qui se composera de 38 membres n'est pas encore au grand complet, car il s'en trouve quatre qui nous ont devancés pour visiter plus longuement l'Egypte, et que nous ne prendrons qu'à Port-Saïd.

Ces caravanes, comme nous l'avons déjà observé, s'organisent par une direction centrale siégeant à Paris, qui fait elle-même la nomination des officiers qui doivent, sur les lieux, régler les détails dans chaque voyage, et auxquels, dès avant le départ, chaque pèlerin s'engage par écrit, à se soumettre pour tout ce qui concerne la gouverne de la caravane. Ces officiers sont au nombre de cinq, savoir : le président, le vice-président, l'aumônier, le secrétaire et le trésorier. Ce sont eux qui constituent ce que nous appelons le *bureau*, chargé de fixer le lieu des étapes, les heures de départ, la distribution dans les tentes, etc. Voici quelle est la composition de notre présente caravane.

Président : M. de Coniac, chef d'escadron de cavalerie, de Nantes.

Vice-président : M. le Marquis de Faudoas-Barbazan, d'Aurignac, Haute-Garonne.

Aumônier : M. l'abbé Baron, aumônier militaire en retraite d'emploi, de Paris.

Secrétaire : M. Martinière, jeune militaire, de La Martinière.

Trésorier : M. Gasnault-Guérin, de Luynes, près Tours.

Consignons ici les noms des autres co pèlerins dont le souvenir en rai on des bons rapports que nous avons eus avec eux, nous sera toujours cher.

M. l'abbé Gautheron, curé de Bissey sous-Cruchaud, Saone et Loire.

M. l'abbé Fresnais, curé de Thoiré, sous-Contensor, Sarthe, notre compagnon de cabine.

M. l'abbé Bardel, curé de Deuxnouds par Beaugée.

M. l'abbé Guesnard, de Chambéry.

M. l'abbé Guesdon, professeur au Grand-Séminaire de Séez.

M. l'abbé Soyez.

M. l'abbé Bolduc, curé de Douglastown (Gaspé), notre compagnon de route.

Puis MM.

E. Larcher et dame, militaire en retraite, de Beaune.
L. Boisard, avocat, avec sa mère et sa femme.
Bouchaud et dame, de Nantes.
Capdeville et fils, de Béziers.
Bechez-Deslandes, de Beaune.
Des Francs, d'Orléans.
De Vantibault.
Castelbon de Vauxhôtes.
Guibert, de Béziers.
Jacquemard.
Dagès, de Marseille.
Dame veuve Grillot.
Dlles : Cadot.
" Dupont de White.
" de Ghelcke, de Belgique.

Comme on peut le voir, nous comptions neuf prêtres sur le nombre total. De ce nombre, M. le Marquis de Faudoas, M. l'abbé Gautheron, M. Boisard, faisaient le voyage pour la deuxième fois, Mde Veuve Boisard, pour la 3e, et Dlle Cadot pour la 5e fois. Aussi Dlle Cadot est-elle connue à Jérusalem, nous ne dirons pas comme Barrabas à la Passion, car elle sait faire accorder la consonance de son nom avec ce qu'exprime la chose, mais comme une personne qui mérite à tous égards la considération et les prévenances. (1)

Réunis à table au dîner, nous pouvons plus facilement nous compter, et nous constatons, sans peine, que nous composons la plus grande partie des passagers de chambre.

Nous avons avec nous un ministre protestant, missionnaire en Orient, c'est-à-dire, habitant quelque part une villa, où il mange dans le repos, les nombreux écus qu'une société biblique quelconque lui fait toucher tous les trois mois. Aussi, ennuyé de cette solitude et trouvant la vie trop monotone en ces endroits, vient-il d'Angleterre se chercher une compagne, pour mettre plus de gaîté à son foyer, et l'aider à passer plus joyeusement sa

(1) Nous venons d'apprendre par l'un de nos correspondants, que Dlle Cadot fait cette année, 1882, son sixième voyage.

vie apostolique. En voyant la cour assidue qu'il lui fait et les prévenances constantes dont il l'entoure, voici un révérend, dîmes-nous à un voisin, qui sans doute ne se prévaudra jamais de la loi du divorce de son pays ? - Qui sait ? répliqua-t-il, les apparences sont souvent trompeuses; d'ailleurs quand on prend l'élan trop fort, l'élasticité ramène souvent en deçà du point de départ. La lune de miel quand elle est trop brillante, est souvent de courte durée......Mais le pont d'un vaisseau est un terrain d'une liberté sans égale, les allures les plus excentriques et les plus étranges s'y coudoient souvent sans qu'il y ait à réclamer, laissons sa révérence jouir en paix de ses doux épanchements, et admirons ensemble la beauté de ce Ciel d'Italie que les poètes se sont tant plus à nous vanter et qui si souvent à soufflé l'inspiration à leur muse.

La mer est calme et paisible, l'atmosphère est douce et tiède, les étoiles brillent au firmament, mais non avec cette vive scintillation qui les distingue dans nos climats du nord; on dirait qu'elles craignent, par un trop vif éclat, de troubler l'harmonie de l'ensemble. Telles ces toiles de l'école Italienne où domine un moelleux, un velouté, sur lequel aucun accident de couleur trop voyante ne vient faire saillie. C'est un calme enchanteur qui nous domine, qui nous absorbe, nous invite à la rêverie, à la méditation. Pendant que nous nous livrons à cette enivrante contemplation, voici que tout à-coup une grande lueur se montre à Orient; des rayons lumineux font saillie sur le fond bleu du ciel, comme des dards enflammés qui fendraient l'air; et bientôt le disque doré de la lune parait sortir de l'eau, en s'élevant peu à peu. La mer s'illumine aussitôt de ces feux, et notre vaisseau, en faisant toujours entendre le paisible *ron ron* de son hélice, projette au loin de l'autre côté sa silhouette fantastique.

Mais voici l'heure de la prière arrivée. A un signal donné, tous se rendent sur la dunette en arrière. Les têtes se découvrent, les genoux se ploient, et tous répondent à la prière du soir que notre aumônier, d'un ton grave et onctueux, répète lentement. C'est une prière toute mili-

taire; elle est courte, mais expressive. Qu'elle était touchante la recommandation qui la terminait! " Prions pour l'Eglise, pour la France, pour l'armée, pour tous ceux qui nous sont chers que nous avons laissés au pays. " Et là dessus, tous répondent avec âme à la prière du Seigneur et à la salutation angélique. Puis enfin: un *De profundis* pour nos chers défunts.........

Oh! nous avons toute confiance qu'il était agréable à Dieu ce concert de tous les éléments auquel nous joignions nos voix et nos vœux. La mer par sa placidité, l'atmosphère par sa douce haleine, les astres du firmament par leur éclat, et nous par notre attitude et nos paroles, n'était-ce pas là l'hymne solennelle que celui qui commande aux vents et aux flots exige de toutes ses créatures? Oh! comme il était toujours touchant ce moment de la prière du soir en commun, et comme il impressionnait tous les assistants. Les hérétiques et autres ne partageant pas notre croyance, nous regardaient avec stupéfaction, et plus d'une fois des grecs schismatiques sont venus faire cause commune avec nous en s'agenouillant avec notre groupe.

A 9 heures on nous sert une tasse de thé avec gâteaux, après quoi la plupart se retirent à leurs cabines, moins toutefois ceux qui, comme nous, ont des notes à rédiger ou des lettres à écrire, car c'est alors le moment le plus convenable pour le faire.

Vendredi 18 *mars.* — Nous avons l'habitude de nous lever d'assez bonne heure. Ce matin, nous étions sur pieds vers les 5 h., après avoir passé une nuit paisible des plus réconfortantes. Voulant avoir plus de lumière, nous nous efforçons d'abaisser une persienne qui couvrait la petite fenêtre de notre cabine. Cette persienne était faite pour jouer dans une coulisse qui la retenait de chaque côté. Mais soit peinture nouvellement appliquée ou simplement bois renflé par l'humidité, elle paraît ne vouloir pas bouger. Les doigts passés entre les planchettes, nous redoublons nos efforts; elle cède alors tout à coup, et nos doigts se trouvent aussitôt horriblement écrasés par la rencontre de la fenêtre, sur le bord de laquelle frottaient les planchettes sans presque laisser de jour. C'est surtout le

gros doigt de chaque main qui a particulièrement souffert. Les ongles se sont trouvés froissés et meurtris vers leur milieu, et chaque doigt montra de suite à l'intérieur une ampoule de sang noir presque solidifié. La douleur fut si vive, que nous crûmes un moment que nous allions nous évanouir. Et ce n'est qu'après une dizaine de minutes que nous commençâmes à nous remettre peu à peu.

Un chapitre de Contrariétés.

Il est parfois, dans le commerce de la vie, un tel concours de circonstances adverses, qu'on serait porté à croire que tout a été réglé pour nous contrarier, tant les affaires sont toutes en désacord et se présentent à rebours, dans un sens tout opposé à celui qu'on pouvait raisonnablement prévoir. Constatons donc ici quelques unes de ces circonstances fâcheuses qui sont venues nous contrarier dès le début de notre voyage.

Nous sommes à Québec, au matin du 17 février 1881, jour où nous devons prendre l'*Intercolonial* pour nous rendre à Halifax. Les annonces des journaux donnent 7½ h. pour moment de départ du bateau traversier de Québec. Nous partons de St-Roch à 7¼ h., nous avons donc le temps suffisant pour nous rendre. Nous arrivons au quai du Grand-Tronc, et nous voyons le bateau déjà prêt à accoster de l'autre côté du fleuve. "C'est à 7¼ h. qu'il laisse le quai, nous dit un cocher de voiture là présent; peut-être pourriez-vous prendre le bateau de Lévis et vous rendre assez tôt au Grand Tronc pour le départ?" Nous tournons à droite, et, fouette cocher; vite au bateau de Lévis. Nous arrivons juste au moment où l'on retire la passerelle. Il faut supprimer les adieux aux parents et amis qui nous accompagnent, et sauter de suite sur le pont du bateau qui est déjà en mouvement.

Nous refoulons les émotions des adieux pour ne nous occuper que de la crainte de manquer le train. Si le bateau allait être retardé par les glaces?......Que ferait M. Bolduc qui nous attend à Campbellton? .....

Cependant la course est rapide, nous touchons bientôt au quai de Lévis. Dès avant d'être accosté, nous retenons

une voiture, et aussitôt à terre, fouette cocher à la gare du Grand-Tronc. Le gardien de la barrière n'a pas le temps de nous remettre le change de la pièce que nous lui présentons; nous la lui abandonnons. Le chemin n'est pas beau et des rencontres nous retardent encore. Enfin nous voici à la gare.—Vite, nous crie un facteur de la gare.—Quel char faut-il prendre?—Le dernier en arrière. Une malle chaque bras, nous nous dirigeons donc vers le dernier char, qui se trouve à une certaine distance de celui qui le précède. Craignant de marcher sur la voie, nous suivons à côté un sentier à peine tracé dans la neige. Nous enfonçons jusqu'aux genoux, et avons peine parfois à conserver l'équilibre avec nos deux malles, bien qu'elles fussent assez légères. Enfin nous escaladons les marches du char et pénétrons à l'intérieur, maugréant un peu contre les employés de la gare qui se souciaient si peu d'accommoder les voyageurs, remerciant Dieu toutefois d'avoir pu, malgré ces contretemps, arriver encore assez tôt pour le train. Et d'UNE !

Le char, bien que chauffé est est absolument désert, nous sommes seul. Après quelques instants, arrive une dame seule avec non moins de difficultés que nous en avions éprouvées nous-même. Nous nous installons chacun sur notre banc et attendons. Sans doute que par un mouvement de recul, le reste du convoi va venir s'unir à notre char pour l'entraîner à sa suite? Nous attendons en toute sûreté.

Mais bientôt arrive un employé qui nous crie, tout essoufflé en ouvrant la porte; "Que faites-vous donc là, vous autres? Le train va partir et vous allez rester là; ce char ne part pas!" Et sans plus s'occuper de nous, il s'éloigne à la course. La dame se révolte contre le service de la compagnie et les facteurs de la gare, mais il n'y a pas à marchander, nous sommes seuls, il faut refaire notre pénible trajet chargés de nos malles, sous peine de manquer le train. Nous pataugeons donc de nouveau dans la neige et entrons dans l'autre char juste au moment où l'on donnait le signal du départ. Nous l'avons encore échappé bel, dimes-nous à la dame. Et de DEUX !

Nous voici rendu à Halifax et installé dans le meilleur hôtel de la ville, nous dit-on. Nous avons pour habitude, lorsque nous voyageons, d'avoir toujours dans notre malle papier, plumes, encrier, afin de n'avoir rien à requérir lorsque nous voulons écrire. Nous remarquons que nous avons oublié de prendre notre encrier de voyage. Il faut aller nous en pourvoir d'un autre. Nous nous rendons donc chez un libraire et en choisissons un qui nous paraît des plus convenables. Nous l'enfonçons dans notre poche, et reprenons la route de notre hôtel. Arrivé dans notre chambre, nous remarquons des taches d'encre toutes fraiches sur le plancher. Ce n'est pourtant pas nous qui les avons faites? Nous portons la main dans notre poche et la retirons toute souillée d'encre. Le contenu entier de notre encrier s'y était répandu, bien qu'il fût demeuré fermé, retenu par son ressort. La poche de l'habit est retournée à l'envers pour être lavée autant que possible, et nous reprenons la rue pour retrouver notre libraire dont nous avions peu remarqué l'enseigne. Nous le retrouvons, enfin, après une assez longue marche. "Cet encrier ne vaut rien, dîmes-nous, en le lui présentant; il ne retient pas l'encre; faites-en l'épreuve." Après examen, il reconnait que la fiole contenant l'encre était brisée. Il nous en donne un autre irréprochable cette fois, et nous retournons à notre hôtel. Et de TROIS! murmurâmes-nous.

Remettant alors à un autre moment nos écritures, nous nous disposons à réciter notre office. Nous allons prendre notre bréviaire que nous avions déposé sur notre lit. Mais il est tout mouillé d'une eau sale qui nous souille les doigts. Allons qu'est-ce? Ca ne peut toujours pas être l'encre de notre poche qui serait remontée jusque là? .....Nous portons nos regards au plafond, et voyons une grande tache dans le plâtre qui dégoutte de toutes part. Nous sonnons aussitôt à rompre les clochettes, et l'on ne paraît pas très empressé de se montrer. Cependant l'eau tombe toujours et se répand sur le lit et le plancher. Enfin un garçon de service se présente.

—Voyez; qu'est-ce que cela veut dire?

—C'est de l'eau qui aura été répandue en haut ?

—Qui habite là haut ?

—Une dame américaine.

—Je parie que cette eau ne lui est pas sortie de la bouche. Mais courez et réparez au plus tôt.

Il revint bientôt suivi de deux filles qui nous dirent que l'accident était dû à une jarre d'eau accidentellement cassée à l'étage supérieur. On changea notre lit de place, on remit de nouvelles couvertures et on répara convenablement tout le dégat. Evidemment, dîmes-nous, nous jouons de malheurs. Et de QUATRE !

Nous voici maintenant sur le vaisseau, tourmenté par le mal de mer, nous passons presque toute la journée à nous rouler sur les coussins du salon. Comme il nous avait fallu laisser l'habit ecclésiastique pour le voyage, nous avions cru devoir nous mettre en honnête bourgeois civil. Donc cols et manchettes en belle toile, ces dernières retenues par des boutons en cornaline montés en or. Nous remarquons que l'un de ces boutons manque à notre poignet. Nous le cherchons partout, et ne pouvons le retrouver. Nous en avions fait le sacrifice, lorsque le lendemain il nous vint à la pensée d'en parler au garçon de chambre, qui aurait pu le retrouver en balayant. " Le voici," dit-il, en le retirant de sa poche. Nous nous réjouissons d'avoir réparé cette perte, et le remettons en place en faisant jouer le ressort qui nous parut encore en parfait état.

Mais quelques jours plus tard, à Londres, nous remarquons de nouveau la même absence, et impossible cette fois de pouvoir fixer le lieu précis de la perte. Allons, dîmes-nous, ce sera une petite vanité de moins. Il ne convient pas à un ecclésiastique qui a 60 hivers sur la tête, de jouer ainsi aux lions du jour. Allons y plus modestement. Et entrant dans la première boutique que nous rencontrons, nous en achetons en nacre montés en faux or qui remplacent les premiers, sans témoigner ceux-là le moindre désir de s'échapper dans les rues. Et de CINQ !

Avec notre habit de drap fin tout flambant neuf, et nos boutons de manchettes de 36 sous, nous pouvions encore passer pour un bourgeois honnête à Londres, malgré notre casque en fourrure, car nous en rencontrions fréquemment dans les rues. Mais rendu en France, à Rouen, lorsque déjà les fleurs commençaient à se montrer dans les parterres, et dans une journée où un soleil brillant alternait avec de légères averses, notre casque en *cramer* était tout-à-fait hors de mode. Avec notre barbe inculte, nos cheveux longs, et ce casque mouillé par la pluie, pour visiter les églises et les places publiques de la capitale de la Normandie, on allait sans doute nous prendre pour un habitant du pôle qu'un accident de ballon aurait tout à coup jeté sur le sol de la France. Mais que faire? nos malles sont pleines, et nous ne voulons pas sacrifier notre fourrure; bon gré, mal gré il faut se rendre jusqu'à Paris où nous pourrons la placer en lieu sûr. Aussi ne fûmes-nous pas surpris de voir quelques gamins, étonnés de notre accoutrement, prendre la course pour nous devancer dans la rue, afin de pouvoir nous examiner plus à leur aise en nous rencontrant. Nous continuons notre route, sans paraître les remarquer, avec la gravité du philosophe grec armé de sa chandelle pour chercher un homme, sur la place publique, en plein midi. Cependant et de SIX! nous disions-nous tout bas.

A continuer.

FAITS DIVERS

Le Scientific American.—Le terrible incendie qui dernièrement a réduit en cendres l'établissement du *World* à New-York, a aussi envahi celui du *Scientific American.* Les presses de ce dernier étant dans une autre bâtisse, elles ont été préservées, de sorte que la publication n'a souffert aucune interruption. Le bureau d'affaires du *Scientific* est actuellement rue Broadway, 261. MM. Munn & Cie continueront, comme dans le passé, à s'occuper de tout ce qui concerne les patentes de nouvelles inventions, plans, dessins de machineries, requêtes etc. Tous ceux qui sont parvenus à inventer quelque chose de nouveau, n'ont qu'à s'adresser MM. Munn & Cie, 261 Broadway, New-York, ils recevront sans délai, et sans aucune charge, une réponse les informant si la découverte est réellement nouvelle et si elle peut être patentée. Un livre d'instructions sur toutes les démarches à faire leur sera aussi en même temps adressé. MM. Munn & Cie. ont une expérience de plus de 35 ans dans ce genre d'affaires.

Botanique.—Nous avions toujours tenu Lotbinière comme le point le plus au Nord où se trouvait le peuplier du Canada, *Populus Canadensis Michx*, mais voici qu'en Septembre dernier, nous en découvions un pied au CapRouge et d'une fort belle venue. L'arbre est sur la grève même, et tout près de l'eau; nul doute que sa présence est due à quelque branche amenée là, à la dérive, dans les hautes eaux du printemps, qui jetée sur la grève, y aura pris racine et s'y se sera développée.

Qu'il est regrettable, à propos de botanique, qu'on ne prenne pas soin, dans les plantations qu'on fait autour des bâtisses du parlement à Québec, de former là un noyau de jardin botanique, en y installant des représentants dûment identifiés de toutes nos essences forestières. La chose est d'autant plus regrettable qu'elle est de plus facile exécution. Au lieu de multiplier les bouleaux, les érables et les épinettes, il en coûterait guère plus pour se procurer des représentants de nos autres arbres, hêtres, tilleuls, noyers, chênes, frênes etc. Il suffirait qu'une personne ayant des notions botanique présidât à la plantation.

BIBLIOGRAPHIES.

Report of the Entomologist of the United States Department of Agriculture for 1880, *by J. Henry Comstock.*—140 pages in-8 de texte avec 24 planches des mieux exécutées. Ce rapport se divise en deux parties, dans la première, on donne l'histoire de différents insectes nuisibles, particulièrement de papillons; et dans la seconde c'est une monographie des Coccides, ces parasites sous forme d'écailles qu'on rencontre si fréquemment sur les feuilles et l'écorce des arbres. Bon nombre d'espèce nouvelles y sont décrites. Ce volume renferme une foule de renseignement des plus utiles.

Nos remerciements à l'auteur pour cet envoi.

Annual Report of The Entomological Society of the Province of Ontario, for 1881.—85 pages in-8 avec nombreuses gravures. Ce rapport est le douzième depuis la fondation de la Société. Cette Société qui reçoit une allocation annuelle de $1000 du gouvernement d'Ontario, est dans un état très prospère, et voit tous les jours s'augmenter le nombre de ses membres. En outre du *Canadian Entomologist* qu'elle publie tous les mois, elle donne encore, chaque année, un rapport très étendu, avec nombreuses gravures, sur les insectes nuisibles les plus redoutables et les moyens les plus efficaces pour les combattre. Le présent rapport, en outre de nombreuses figures de coléoptères, diptères etc., donne la représentation de la plupart de nos Sphynx, tant à l'état parfait qu'à l'état de larves.

Nos remerciements à qui de droit pour cet envoi.

LE

Naturaliste Canadien

Vol. XII.—3. CapRouge, Q., MARS 1882. No. 147.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE

—

(*Continué de la page* 51.)

Fam. XVII. NYSSONIDES. *Nyssonidæ.*

Tête transversale, non très grosse, à vertex assez large.

Antennes insérées vers le milieu de la face, non près de la bouche, leur 2e article plus court que le premier.

Thorax robuste, généralement court, le prothorax souvent allongé en une espèce de cou, quelquefois ne consistant qu'en un simple rebord, mais ne se prolongeant jamais jusqu'à l'insertion des ailes antérieures.

Ailes avec 3 cellules cubitales et 3 discoïdales complètes et fermées, ayant par conséquent toujours 2 nervures récurrentes.

Pattes ordinaires, entièrement dépourvues de cils ou d'épines ou n'en portant que de très faibles.

Abdomen d'ordinaire très pointu à l'extrémité, sub sessile ou brièvement pédiculé.

Les insectes de cette famille qui, comme ceux de la précédente, ont été séparés des Crabronides, ont entre eux de telles affinités que certains genres ont été placés tantôt dans une famille et tantôt dans l'autre. Nous n'avons encore rencontré que des représentants des 3 genres qui suivent.

Métathorax épineux prostérieurement..................1. NYSSON.
Métathorax mutique;
2e cellule cubitale pédiculée.................. 2. ALYSON.
2e cellule cubitale non pédiculée..............3. GORYTES.

1. Gen. NYSSON. *Nysson*, Latr.

Antennes insérées au dessous du milieu de la face, courtes, s'épaississant vers l'extrémité. Trois ocelles en triangle sur le vertex. Prothorax court, ne formant qu'un simple rebord. Ecusson fort grand. Métathorax prolongé en épines sur ses côtés. Cellule radiale arrondie à son extrémité, 1ère cubitale plus grande que les 2 suivantes, la 2e petite, longuement pédiculée, recevant les 2 nervures récurrentes, la 3e plus petite que la 1ère, très rétrécie vers la radiale. Jambes et tarses peu ou point ciliés ni épineux; cuisses fortes, renflées.

Le manque de cils aux pattes de ces insectes indiquerait qu'ils sont plutôt parasites que fouisseurs. C'est probablement dans leurs mandibules qu'ils portent les proies qu'ils vont loger dans des trous préparés ou ayant déjà servi à d'autres insectes. Une seule espèce rencontrée.

Nysson latéral. *Nysson laterale*, Say, Proc. Ent. Soc Phil. vi, p. 440, ♂.

♀—Long. .30 pce. Noir, sans autres poils qu'un duvet argenté sur le chaperon et aux orbites antérieurs. Tout le corps opaque, grossièrement ponctué. Antennes en massue, noires. Bord potérieur du prothorax avec les points calleux aux côtés et 3 petites taches au milieu, jaune. Métathorax à stries longitudinales sur le disque et sur la face postérieure, portant une épine de chaque côté. Ailes passablement enfumées, l'extrémité un peu plus foncée. Pattes noires, sans cils ni épines. Abdomen robuste, brusquement atténué en pointe à l'extrémité, les segments avec une marge polie au sommet, 1, 2 et 3 avec une bande jaune à leur sommet, cette bande interrompue au

milieu, plus fortement au premier; l'anus prolongé en un appendice saillant.—PC.

♂—Avec le pénultième article des antennes allongé et le dernier creusé en dessous, la face plus pubescente etc.

2. Gen. ALYSON. *Alyson*, Latr.

Tête assez grosse, les yeux n'atteignant pas jusqu'au bord postérieur. Antennes insérées au dessous du milieu de la face. Vertex convexe, fort large, avec 3 ocelles en triangle. Prothorax allongé en une espèce de cou. Ecusson grand; métathorax mutique, mais portant sur son disque un espace renfermé par une ligne soulevée en forme d'U. Ailes avec la cellule radiale aiguë, sans appendice, la 2e cubitale petite, pédiculée, recevant les 2 nervures récurrentes, la 3e en carré oblique, rétrécie vers la radiale. Pattes sans cils ni épines. Abdomen fusiforme, pointu à l'extrémité.

Le métathorax inerme et la forme plus allongée empêcheront toujours de confondre ces insectes avec les Nyssons; la 2e nervure récurrente est reçue à l'intersection de la nervure transversale de la base de la 3e cubitale, et quelquefois en dehors de ce point. Une seule espèce rencontrée.

Alyson opposé. *Alyson oppositus*, Say, Say's Ent. ii, p. 761, ♀.

♀—Long. .30 pce. Noir, brillant, le chaperon, la bouche, les es, les orbites antérieurs avec le premier article des antennes en dessous, jaune. Métathorax fortement rugueux, strié en travers tant dans l'espace renfermé du disque que dans le reste, ce dernier espace portant en outre quelques lignes longitudinales soulevées, les angles latéraux subépineux. Ailes hyalines avec une bande brune à l'endroit du stigma traversant presque toute l'aile, la 2e récurrente faisant suite à la nervure divisant les cellules cubitales 2 et 3. Pattes d'un noir roussâtre, les jambes et les tarses, jaune-miel, les cuisses postérieures terminées en dessous par une forte pointe mousse. Abdomen fusiforme, sessile, poli, brillant, poilu à son extrémité, les segments 1 et 2 roux, le 2e avec une belle tache jaune vers le milieu d chaque côté.—C

♂—Avec une tache jaune de chaque côté du prothorax et une autre plus petite sur son bord postérieur de chaque côté du milieu; l'abdomen entièrement noir, moins les taches jaune du 2e segment.

Espèce bien reconnaissable par la tache jaune de son abdomen.

3. Gen. GORYTES. *Gorytes*, Latr.

Tête transversale quoique assez longue. Antennes insérées vers le milieu de la face, leur premier article peu allongé, leur pavillon légèrement épaissi et quelquefois subdenté. Thorax robuste et court, le prothorax ne forfant qu'un simple rebord, le métathorax avec un espace renfermé tantôt poli et tantôt strié. Ailes avec une cellule radiale lancéolée, 3 cubitales fermées, dont la 2e en triangle ayant sa pointe vers la base de l'aile, reçoit les 2 nervures récurrentes, la 4e souvent complète. Pattes ordinaires, inernes. Abdomen subpédiculé, ovale avec l'extrémité en pointe, plus ou moins taché.

Trois espèces rencontrées. Ces insectes ont toute l'apparence extérieure des Odynères.

Dos du métathorax poli, lisse;
1er segment abdominal jaune à l'extrémité seulement..............................1. **ephippiatus.**
Dos du métathorax strié...... .... 2. **atricornis.**
1er segment abdominal jaune à l'extrémité et sur les côtés............................ 3. **phaleratus.**

1. Gorytes selle. *Gorytes ephippiatus*, Pack. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 426, ♂.

♂—Long. .33 pce. Noir, poli, brillant; le chaperon, les orbites antérieurs, avec une tache médiane au dessous des antennes, les 2 articles basilaires de celles-ci en dessous, une ligne sur le prothorax, une autre sur l'écusson, les tubercules ocellés d'un point noir, une tache allongée en arrière, une tache allongée et concave de chaque côté du métathorax en arrière, les pattes en partie avec une bande au sommet des segments abdominaux, jaune. Le chaperon est médiocrement échancré en avant et bordé de noir, laissant voir le labre qui est noir; les mandibules noires portent une petite tache jaune à la base. Les antennes sont entièrement noires en dessus. Métathorax avec un espace renfermé triangulaire, poli, lisse, portant un sillon au milieu et

bordé d'une ligne de fossulettes, la base portant des stries courtes, sa face dorsale striée dans le bas seulement. Ailes hyalines avec une tache foncée couvrant toute la cellule radiale. Les écailles alaires roussâtres en avant, noires en arrière. Pattes noires, les 4 cuisses antérieures terminées de jaune, leurs jambes avec une tache noire en arrière, leurs tarses jaunes avec le dernier article noir ; les cuisses postérieures roussâtres à l'extrémité, leurs jambes jaune-roussâtre avec une grande tache noire en dehors, leurs tarses brun-foncé. Abdomen noir, poli, brillant, avec une bande jaune au sommet des segments, celles des segments 1 et 2 les plus larges, légèrement échancrées en avant.—R.

2. Gorytès cornes-noires. *Gorytes atricornis*, Pack. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, 428.

♀—Long. .40 pce. Noir poli, brillant; le chaperon, le labre, de courtes lignes orbitales en avant, le scape des antennes en dessous, le bord du prothorax, une tache en arrière des tubercules, une ligne sur l'écusson, une tache de chaque côté du métathorax, les pattes en partie avec des bandes à l'abdomen, jaune. Le chaperon légèrement échancré est bordé de noir en avant. Les antennes assez longues sont noires en dessus et rousses en dessous. Les tubercules sont noirs et les écailles alaires roussâtres tachées de noir. Métathorax avec l'espace renfermé régulièrement marqué de grosses stries de chaque côté du sillon médian, sa face postérieure à stries fortes et irrégulières. Ailes hyalines avec une tache obscure couvrant la radiale avec la 2e cubitale. Pattes noires, les antérieures avec les jambes et les cuisses jaunes en avant, leurs tarses roussâtres, les intermédiaires avec l'extrémité des cuisses et le devant des jambes, jaune, les jambes postérieures jaunes, noires à l'extrémité, leurs tarses noirs avec le 1er article jaune. Abdomen subpédiculé, poli, brillant, noir avec une bande jaune au sommet des segments, celles des segments 1 et 2 plus larges et échancrées en avant, l'anus mucroné. R.

3. Gorytès caparaçonné. *Gorytes phaleratus*, Say, Say's Ent. ii, p. 752.

♀—Long. .40 pce. Noir; les mandibules excepté à l'extrémité, le chaperon, une tache au dessus avec de courtes lignes orbitales, le bord postérieur du prothorax, les tubercules avec une tache en arrière, une ligne sur le bord postérieur de l'écusson, deux grandes taches allongées sur les bords du métathorax, les pattes en partie avec des bandes à l'abdomen, jaune. Antennes fauves, noires à l'extrémité en dessus, le scape jaune en dessous. Les écailles alaires fauves avec une ligne jaune au dessus. Le métathorax poli, brillant, l'espace

renfermé triangulaire avec un petit sillon médian. Ailes subhyalines avec l'extrémité, à partir du stigma, brun-violacé, le stigma jaune. Pattes fauves, les hanches, les trochantins, les cuisses postérieures avec la base des antérieures, noir, le dedans des cuisses de devant, avec les 4 jambes antérieures en dehors, jaune. Abdomen poli, brillant, noir avec une efflorescence plus ou moins grisâtre, tous les segments avec une bande jaune au sommet, cette bande dilatée sur les côtés, le premier segment avec cette bande du sommet plus large que les autres et se continuant sur les côtés jusqu'à la base où elle se replie en dedans pour former une tache circulaire ou allongée de chaque côté, en laissant le milieu libre, le dernier segment fauve.

♂—Avec les segments abdominaux 6 et 7 jaunes.—C.

Voisin des *venustus* et *modestus*, Cress. mais se distinguant surtout du premier par ses mandibules jaunes et du dernier par les taches de son premier segment abdominal.

Fam. XVIII. CRABRONIDES. *Crabronidæ*.

Tête forte et souvent très grosse. Mandibules le plus souvent sans échancrure au côté interne.

Yeux souvent très grands, et antérieurs plutôt que latéraux, couvrant la face en grande partie et ne laissant qu'un front fort petit.

Antennes insérées dans un sillon de la face au dessous du milieu, séparées l'une de l'autre par une crête ou carène, à premier article allongé, le reste plus ou moins en massue. Palpes maxillaires de 6 articles, les labiaux de 4.

Thorax court, assez robuste ; le métathorax portant sur son disque un espace souvent renfermé par une carène ou une petite côte, auquel on donne le nom de propode (*propodeum*), et qui par sa forme et les stries qu'il porte fournit un excellent caractère spécifique.

Ailes souvent enfumées, assez petites, très variables dans la disposition des nervures suivant les différents genres, portant une cellule radiale souvent appendiculée, 2 ou 3 cellules cubitales fermées, la 2e, le plus souvent, recevant les 2 nervures récurrentes.

Pattes plutôt courtes que longues, généralement avec les jambes et les tarses ciliés-épineux.

Abdomen le plus souvent aussi long que la tête et le thorax réunis, ordinairement ovoïde-conique, sessile ou pédiculé.

Bien que les insectes de cette grande famille diffèrent considérablement dans leur forme et et leurs caractères, suivant les différents groupes, qui formeront plus tard, sans nul doute, des familles distinctes, tous cependant ont à peu près les mêmes habitudes et le même genre de vie; c'est-à-dire, qu'ils préparent la nourriture de leurs larves dans différentes proies qu'ils paralysent au moyen de leur aiguillon. La plupart font leurs nids dans les bois morts, soit qu'ils les creusent eux-mêmes, ou qu'ils utilisent pour cette fin les galeries d'autres insectas rongeurs.

Les différents groupes qui ont servi à subdiviser cette famille ont été envisagés si diversement par les auteurs, que nous nous contentons, vu le nombre restreint de genres que nous avons rencontrés, à distinguer simplement les genres les uns des autres. Nous n'avons encore rencontré que des représentants des genres qui suivent, qu'on peut distinguer les uns des autres par la clef ci-dessous.

Clef pour la distinction des genres.

Yeux entiers;
  Yeux latéraux, n'empiétant pas considérablement sur la face;
    Chaperon plus long que large, ses pièces latérales presque carrées; abdomen resserré aux sutures;
      2e cellule cubitale grande, presque carrée... 1. PHILANTHUS.
      2e cellule cubitale triangulaire, pédicellée...... 2. CERCERIS.
    Chaperon bien plus large que long;
      Abdomen pédiculé;
        3 cellules cubitales complètes;
          1ère cellule cubitale avec les deux nervures récurrentes........................ 3. CEMONUS.
          1ère et 2e cubitales chacune avec une récurrente.......................... 4. PEMPHREDON.
          2e cubitale avec les 2 récurrentes;
            Dernier segment abdominal ♀ plan, triangulaire.......................... 5. MIMESA.
            Dernier segment abdominal ♀ canaliculé.... 6. PSEN.

2 cellules cubitales complètes, la 3e à peine commencée ;
2 cellules discoïdales complètes........... 7. STIGMUS
3 cellules discoïdales complètes ...... 8. PASSALŒCUS.
Abdomen sessile, métathorax appendiculé..... 9. OXYBELUS.
Yeux antérieurs, empiétant considérablement sur la face ;
Cellule radiale avec un appendice se courbant en dedans ;
Prothorax non anguleux aux côtés ; ♂ avec les jambes antérieures simples ; ♀ avec le segment anal mucroné............................ 10. CRABRO.
Prothorax anguleux aux côtés ; ♂ avec les jambes antérieures portant un large appendice ; ♀ avec une plaque triangulaire sur le segment anal.............................. 11. THYREOPUS.
Cellule radiale avec un long appendice se dirigeant en ligne droite vers la côte ;
Abdomen subsessile.................. 12. BLEPHARIPUS.
Abdomen avec un long pédicule en massue à l'extrémité .... 13. RHOPALUM.
Yeux profondément échancrés..... .... 14. TRYPOXYLON.

1. Gen. PHILANTHE. *Philanthus*, Fabr.

Tête courte, plus large que le thorax ; chaperon plus long que large, ses pièces latérales en carré. Antennes distantes l'une de l'autre, insérées au dessus du milieu de la face, leur premier article peu allongé, renflé, le reste en massue dans les ♀. Yeux étroits, ovales, n'empiétant point sur la face. Thorax court et robuste. Ailes avec une cellule radiale lancéolée, non appendiculée, 3 cubitales fermées et la 4e presque complète, les 2e et 3e presque égales, chacune recevant une nervure récurrente. Pattes ordinaires, les cuisses renflées, les tarses antérieurs armés de longues épines, les jambes postérieures avec épines courtes. Abdomen robuste, sessile, les sutures des segments médiocrement resserrées.

Insectes de bonne taille, fort peu communs dans nos climats. Trois espèces rencontrées.

1er segment abdominal avec une large bande jaune... 1. **solivagus.**
1er segment abdominal avec une tache de chaque côté ;
Bande du 2e segment à peine plus large que les autres. 2. **frigidus.**
Bande du 2e segment beaucoup plus large que les autres.................................... 3. **bilunatus.**

1. Philanthe solivague. *Philanthus solivagus*, Say. Says. Ent. ii, p. 764.

♀—Long. .50 pce. Noir avec poils blancs abondants sur la tête et le thorax; le chaperon, la face au dessous des antennes, l'article basilaire de celles-ci avec une petite tache triangulaire entre les 2 de chaque côté, les écailles alaires, un point en arrière des tubercules, un autre au bas du prothorax en avant, une tache géminée sur le post-écusson avec les pattes en partie et des bandes sur l'abdomen, jaune. Les côtés de la face remontant jusqu'à l'échancrure des yeux, jaunes. Antennes renflées, noires, le premier article jaune et le 3e quelque peu roussâtre. Le post-écusson avec une ligne jaune interrompue au milieu, le propode avec une ligne enfoncée au milieu, densément ponctué, la face postérieure du métathorax légèrement excavée. Ailes subhyalines, un peu plus obscures à l'extrémité, la cellule radiale pointue aux 2 extrémités, les cubitales 2 et 3 rétrécies vers la radiale, leur ligne de séparation un peu oblique. Pattes jaunes, les hanches avec les cuisses, noires, celles ci terminées de jaune, les jambes avec une tache noire en dedans vers l'extrémité, ciliées-épineuses de même que les tarses. Abdomen ovale, densément ponctué, les sutures, et surtout la première, légèrement enfoncées, les segments portant tous une bande jaune transversale, cette bande très large au premier segment, crénelée en avant, sinuée vers le milieu, ne formant sur tous les autres qu'une marge apicale interrompue au milieu sur le 2e, l'extrémité quelque peu roussâtre.—R.

♂—Le collier jaune, les flancs sans taches; le 6e segment abdominal ne portant qu'un petit point jaune de chaque côté.

Capturé à St-Hyacinthe. Rapproché du *ventilabris*, Fabr., mais s'en distinguant surtout par ses bandes abdominales diversement disposées.

2. Philanthe froid. *Philanthus frigidus*, Smith, Proc. Ent. Soc. Phil. v, p. 87, ♀ ♂.

♀—Long. .50 pce. Noir; une bande de chaque côté de la face, avec une autre au milieu remontant jusqu'entre les antennes et s'étendant en avant jusqu'au bord antérieur du chaperon, une tache sur les mandibules, une ligne interrompue sur le prothorax, un point en arrière des tubercules, les pattes avec taches à l'abdomen, jaune. Antennes noires, avec un point jaune sur le scape en dessous, le pavillon roussâtre à la base en dessous. Front avec poils blanchâtres. Thorax densément ponctué, l'espace renfermé du métathorax uni, triangulaire, sa pointe arrondie, polie, faisant un peu saillie. Ailes subhyalines,

un peu jaunâtres, le stigma jaune. Pattes jaunes, les hanches et les trochantins noirs, les cuisses brun-roussâtre, les jambes avec une tache à l'extrémité en dedans, brun-roussâtre, de même que les tarses. Abdomen fort, finement ponctué, les sutures de la base un peu enfoncées, le 1er segment plus petit avec une tache ronde de chaque côté, le 2e avec une paire de taches latérales en pointe vers la ligne médiane du dos, 3, 4 et 5 avec une ligne jaune apicale subinterrompue au milieu ; l'extrémité noire.

Bien distinct par les 2 taches rondes de son 1er segment abdominal.

3. **Philanthe bilunulé.** *Philanthus bilunatus*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. V. p. 97.

♀—Long. .36 pce. Noir, la face, les mandibules, le collier, le post-écusson, une tache au-dessous des ailes, les pattes avec des fascies sur les segments abdominaux, jaune. Le chaperon avec ses pièces latérales remontant au dedans des yeux et une tache frontale au dessus des antennes, jaune, les sutures noires. Antennes noires, les articles 1, 3 et 4 jaunes en dessous. Tête large, transversale, le collier avec une ligne jaune interrompue au milieu, les écailles alaires brunes avec une tache jaune, une autre tache jaune transverse au dessous des ailes antérieures. Métathorax poli, avec un large sillon au milieu. Ailes fuligineuses-jaunâtres, le costa jaune. Pattes jaunes y compris les hanches, les trochantins et les cuisses excepté à l'extrémité. Abdomen poli, brillant, les sutures des 2e et 3e segments profondes, le 1er segment avec une petite ligne jaune transverse de chaque côté, le 2e avec une large tache subovale de chaque côté, les 3e, 4e et 5e avec une fascie continue, échancrée supérieurement de chaque côté du milieu, le reste sans tache.

Un seul spécimen ♀ capturé sur le Petit-Cap (S. Joachim), par M. l'abbé Huart.

2. Gen. CERCÉRIDE. *Cerceris*, Latr.

Tête courte et large ; 3 ocelles en triangle sur le vertex ; chaperon à peu près aussi long que large. Prothorax court, annulaire. Ailes avec une cellule radiale arrondie à son extrémité qui s'écarte légèrement de la côte ; 3 cubitales fermées, les 2e et 3e chacune avec une nervure récurrente, la 2e plus petite, triangulaire, pétiolée. Abdomen à sutures fortement resserrées, le premier segment

bien plus petit que les autres, noduleux. Jambes et tarses ciliés-épineux.

La forme de l'abdomen de ces insectes suffit pour les faire reconnaître à première vue. 3 espèces rencontrées.

Taches blanches ; 2 points en arrière des yeux.....1. **nigrescens.**
Taches jaunes ; vertex sans taches ;
Métathorax ponctué, mais non rugueux............2. **clypeata.**
Métathorax rugueux sur les côtés..................3. **deserta.**

1. **Cercéride noirâtre.** *Cerceris nigrescens*, Smith, Cat. B. Mus. iv, p. 466 ♀.

♀—Long. .50 pce. Noire, à ponctuations peu denses, avec une légère pubescence grise ; les côtés de la face, le chaperon, une tache sur les pièces latérales, une autre sur les mandibules, une tache transversale de chaque côté du collier, une autre sur les écailles alaires, le post-écusson avec des bandes à l'abdomen et les pattes en partie, blanc ou jaune-pâle ; lobe médian du chaperon soulevé et échancré au milieu, le dessus pâle avec le bord marginal noir. Antennes noires, le scape quelquefois avec une tache pâle au sommet en dessous, le pavillon plus ou moins ferrugineux à la base. Vertex fortement ponctué avec une tache pâle en arrière de chaque œil. Thorax finement ponctué, le métathorax un peu plus fortement, la partie triangulaire de son disque longitudinalement striée. Ailes subhyalines, roussâtres près de la côte et enfumées vers l'extrémité. Pattes noires ; les jambes en avant avec l'extrême sommet des cuisses, jaune, les postérieures avec seulement une ligne jaune en avant ; les tarses plus ou moins jaune-ferrugineux. Abdomen densément ponctué, resserré au sutures, le premier segment avec une tache de chaque côté, les 4 suivants avec une bande continue près du sommet élargie aux côtés et rétrécie au milieu ; ventre sans tache.

♂—Antennes plus longues ; taille plus petite ; taches de la face plus étendues ; collier sans taches. Cuisses postérieures tachées de jaune en dedans ; 1er segment abdominal avec une tache très petite de chaque côté, les sutures enfoncées comme dans la ♀.

Capturée au CapRouge.

2. **Cercéride à-chaperon-jaune.** *Cerceris clypeata*, Dahlb., Proc. Ent. Soc. Phil. v, p. 114, ♂♀.

♀—Long. .50 pce. Noire, opaque, fortement ponctuée ; la partie médiane du chaperon, une tache sur ses parties latérales, une grande tache triangulaire au-dessus de celles-ci, une ligne sur la carène entre

les antennes, une petite tache sur le scape de celles-ci en dessous, un gros point de chaque côté en arrière des yeux, une tache de chaque côté sur le bord du prothorax, une ligne sur le post-écusson, les pattes en partie avec des anneaux à l'abdomen, jaune. Chaperon fortement soulevé en avant et échancré à son bord antérieur. Antennes noires, soyeuses et épaissies à l'extrémité. Ecailles alaires roussâtres avec une tache noire. Propode en demi lune, finement strié avec un petit sillon au milieu. Ailes sub-hyalines, un peu obscures à la côte et à l'extrémité, le stigma jaune. Pattes noires, modérément épineuses, les cuisses renflées et terminées de jaune, toutes les jambes blanches en avant, les tarses roussâtres. Abdomen fortement resserré aux sutures, tous les segments avec une bande jaune transversale, celle du premier interrompue au milieu, celles des segments 2 et 3 amincies au milieu en avant, l'extrémité noire.

Une seule ♀ capturée à St-Hyacinthe.

3. Cercéride déserte. *Cerceris deserta*, Say, Say's, Ent. i. p. 232; *C. imitator*, Cress. ♂.

♀—Long. .30 pce. Noire, à ponctuations peu denses mais profondes; toute la face jusqu'au dessus de l'insertion des antennes, les mandibules excepté à l'extrémité, les écailles alaires, le post-écusson, les pattes, avec une ligne sur chacun des segments abdominaux excepté le premier, jaune. Antennes brun-roussâtre, épaissies à l'extrémité, avec une tache jaune en dedans du scape; prothorax avec une tache jaune plus ou moins distincte aux angles latéraux. Métathorax globuleux, rugueux, poilu, séparé en deux par un sillon profond, la partie soulevée du disque semi-circulaire et striée longitudinalement. Pattes presque inermes, les jambes postérieures seules avec de courtes épines, d'un beau jaune clair, les cuisses antérieures jaunes avec une tache noire en dehors près de la base, les postérieures avec leurs cuisses et leurs jambes jaunes, noires à l'extrémité. Ailes subhyalines, légèrement obscures à la côte et à l'extrémité, le stigma jaune. Abdomen à 1er segment beaucoup plus petit et fortement séparé des autres, immaculé, tous les autres avec une ligne jaune au sommet.

♂—Avec les antennes plus grêles et rousses en dessous, les pattes aussi avec moins de noir.

Capturé au CapRouge et à St-Hyacinthe.

3. Gen. CÉMONE. *Cemonus*, Jurine.

Mêmes caractères que dans les Pemphrédons avec les exceptions qui suivent. Les cellules cubitales 1 et 3 re-

çoivent chacune une nervure récurrente, la nervure inférieure de la 1ère cubitale est arquée et non droite; la partie renfermée du propode est entourée d'une ligne polie, lisse. Abdomen un peu plus court avec le pédicule un peu plus long. Une seule espèce rencontrée.

Cémone sans-tache. *Cemonus inornatus*, Say, *Pemphredon inorn.* Say, Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 389, ♂♀.

♂—Long. .22 pce. Noir, immaculé avec poils blancs; le chaperon avec les orbites antérieurs couverts d'un duvet argenté; les palpes jaune-pâle. Front au dessus des antennes aciculé; le mésothorax poli, brillant, avec une ligne médiane peu apparente le mésothorax avec sa partie renfermée peu allongée, couverte de fossulettes à la base et entourée d'une ligne polie, lisse, les côtés rugueux. Ailes subhyalines, un peu plus foncées vers l'extrémité. Pattes noires, presque inermes, les tarses antérieurs roussâtres. Abdomen poli, brillant, en ovale, pointu à l'extrémité, le pédicule grêle, rugueux, de la moitié de la longueur du reste, le dernier segment roussâtre, l'anus mucroné en dessous.—R.

Un seul spécimen ♂ capturé à St-Hyacinthe.

4. Gen. PEMPHRÉDON. *Pemphredon*, Latr.

Tête très grosse, en carré, fort épaissie en arrière des yeux; ceux-ci longs et étroits. Antennes longues et grêles, très rapprochées l'une de l'autre, insérées près de la bouche à la base du chaperon, celui-ci court et étroit, peu distinct du reste de la face, à duvet argenté. Mandibules 3-dentées. Thorax assez long, le prothorax petit, étroit. Métathorax à partie médiane séparée par une ligne distincte. Ailes avec une cellule radiale ovale-lancéolée, 3 cubitales grandes, la 3e atteignant le bout de l'aile, la 2e la plus petite en carré oblique, la 1ère la plus longue recevant avec la 2e chacune une nervure récurrente. Pattes grêles, à peu près inermes avec de longs poils aux cuisses antérieures. Abdomen ovale, aigu, à pédicelle grêle, passablement long.

La forte tête de ces insectes avec leur abdomen pédiculé les font facilement distinguer des autres genres. Une seule espèce rencontrée.

Pemphrédon concolore. *Pemphredon concolor*, Say, Proc. Ent. Soc., Phil. vi, 391.

♀—Long. .40 pce. Noir, sans tache, avec longs poils blanchâtres ; le chaperon poli, brillant, avec points clair-semés, destitué de duvet argenté, mais pourvu de poils jaunâtres en avant. Le front au dessus des antennes finement aciculé. Palpes noirs. Mésothorax sans ligne médiane bien distincte et sans stries, mais uniformément et densément ponctué ; l'écusson avec stries longitudinales. Propode avec sa partie renfermée à stries fortes et irrégulières à la base, plus fines et obliques aux bords. Ailes hyalines à la base, légèrement obscures dans leur moitié apicale, le stigma noir, la nervure inférieure de la 1ère cellule cubitale droite. Pattes sans taches, les cuisses avec longs poils blanchâtres. Abdomen poli, brillant, en ovale pointu, son pédicelle rugueux, du tiers de sa longueur environ, le segment anal étroitement canaliculé en dessus, le pédicule avec les segments terminaux poilus.

Une seule ♀ capturée au CapRouge.

5 Gen. Mimese. *Mimesa*, Shuck.

Tête beaucoup plus courte que large, médiocrement épaissie en arrière des yeux ; ceux-ci gros, proéminents, assez courts. Chaperon ovale-elliptique, à surface convexe, arrondi en avant. Antennes courtes, en massue, à premier article court, avec une proéminence bien distincte entre elles. Thorax court, robuste, le métathorax à espace renfermé large, triangulaire, rugueux. Ailes avec une cellule radiale ovale-lancéolée, 3 cubitales et 3 discoïdales fermées, la 1ère cubitale aussi longue que les 2 autres, la 2e rétrécie vers la radiale, presque en triangle, recevant les 2 nervures récurrentes, la 3e cubitale en carré oblique. Abdomen à pédicule moyen, grêle, le reste des segments formant un ovale lancéolé, poli, à pointe effilée, avec un appendice redressé dans les ♂. Pattes longues et grêles, presque inermes.

Ces petits insectes nichent aussi dans les tiges creuses de certains arbrisseaux, ronces, sureaux etc. Trois espèces rencontrées.

Ailes hyalines ; stigma noir ;
  Antennes entièrement noires.................... 1. **paupera.**
  Antennes noires, rousses à l'extrémité......... 2. **argentifrons.**
Ailes jaunâtres ; stigma jaune.................... 3. **denticulata**

1. Mimèse pauvre. *Mimesa paupera*, Pack. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 409.

♀—Long. .25 pce. Noire avec une bande rouge à l'abdomen, sa face argentée, la proéminence du chaperon en étant plus ou moins dépourvue; le front poli, finement ponctué. Antennes noires, roussâtres à l'extrémité en dessous. Prothorax avec une petite échancrure au milieu à son bord postérieur; le mésothorax poli, finement ponctué; le métathorax avec sa partie renfermée triangulaire, portant environ 4 fortes rugosités longitudinales de chaque côté de son sillon médian, ses flancs rugueux. Ailes hyalines, leurs écailles brun-roussâtre. Pattes brun-foncé, quelque peu roussâtres, les tarses roussâtres. Abdomen longuement pédiculé, le reste de forme ovale-lancéolée, le segment 2 et partie du 3e roux, le reste noir.—C.

♂—Beaucoup plus petit que la ♀, environ .18 pce, à ailes légèrement obscurcies, les antennes plus rousses à l'extrémité en dessous, les pattes avec les jambes et les tarses rouges; l'abdomen avec le 2e segment seulement rouge.

Nous en avons capturé en grand nombre dans des tiges de sureau.

2. Mimèse front-argenté. *Mimesa argentifrons*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iv, p. 487, ♀ ♂.

♀—Long. .28 pce. Noire, finement ponctuée; la face y compris le chaperon à duvet argenté brillant. Antennes grêles à la base, s'épaississant en allant vers l'extrémité, noires, roussses en dessous. Mésothorax avec une double impression en avant peu profonde; écusson grand, transversal, poli, ponctué, métathorax à espace renfermé fortement rugueux. Ailes hyalines, la 1ère cellule discoïdale empiétant à peine sur la 2e cubitale. Pattes entièrement noires, les tarses seulement fauves. Abdomen en ovale-lancéolé, poli, brillant, son pédicule peu allongé, le 2e segment avec partie du 3e roux, le reste noir.—AC.

Se distingue surtout du précédent par sa plus forte taille, ses pattes noires etc. Le 3e segment n'a souvent qu'une tache obscure sur le milieu du disque, et d'autrefois il est entièrement roux.

3. Mimèse denticulée. *Mimesa denticulata*, Pack. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 407, ♂.

♀—Long. .30 pce. Noire, la face à duvet argenté. Antennes fortement épaissies à l'extrémité, rousses en dessous. Le vertex et le mésothorax finement ponctués, écusson grand, poli; métathorax à

partie renfermée triangulaire à rugosités longitudinales de chaque côté d'un sillon médian. Ailes hyalines jaunâtres, le stigma jaune, les nervures brunes, les écailles roussâsres. Pattes brun-roussâtre, les jambes et les tarses roux, les jambes postérieures rousses à l'extrémité. Abdomen à pédicule allongé, le reste assez grêle, l'extrémité du 1er segment, le 2e en entier avec partie du 3e roux, les 3e, 4e et 5e avec une rangée de cils dorés au sommet, l'anus roussâtre.—C.

♂—Avec les antennes toutes rousses à part le scape, subdenticulées; les pattes rousses, les hanches et le milieu des cuisses, noir; l'abdomen allongé, grêle, n'ayant du noir qu'à la base et à l'extrémité.

6. Gen. PSEN. *Psen*, Latr.

Tête épaisse, en carré transversal. Antennes en massue allongée, insérées au-dessus du milieu de la face, et portant entre les deux une carène ou crête ordinairement fendue logitudinalement. Thorax court et robuste, le prothorax très court, le métathorax rugueux. Ailes avec une cellule radiale en pointe aux 2 extrémités, 3 cellulles cubitales fermées dont la 2e reçoit les 2 nervures récurrentes. Pattes à peine renflées, sans épines. Abdomen pédiculé, en ovale-pointu, le pédicule d'environ le quart du reste, le dernier segment ♀ allongé et canaliculé en dessus.

Très voisins des Mimèses, mais s'en distinguant surtout par leur tête plus forte, leurs antennes plus épaisses, la crête qu'elles portent à leur insertion, le dernier segment des ♀ etc. Deux espèces rencontrées.

Tubercule intra-antennaire très proéminent........ 1. **leucopus.**
Tubercule intra-antennaire peu saillant................ 2 **niger.**

1. Psen pieds-blanchâtres. *Psen leucopus*, Say, Says Ent. ii, p. 758.

♀—Long. .30 pce. Noir; la face argentée. Antennes noires, très fortes, le scape court, courbe, le pavillon à peine atténué à la base. Tubercule intra-antennaire très saillant, fendu longitudinalement. Mésothorax finement ponctué, le métathorax avec l'espace renfermé sillonné au milieu et portant de fortes rugosités de chaque côté, la face postérieure excavée et aussi fortement rugueuse. Ailes hyalines, le stigma noir. La cellule radiale élargie vers son tiers basilaire et sa nervure inférieure se dirigeant de ce point en droite ligne vers la côte; la 2e cubitale très rétrécie vers la radiale, recevant la 1ère nervure récurrente près de son angle interne et la 2e à son point de

division d'avec la 3e cubitale. Pattes noires, les tarses brunâtres, dans le ♂ d'un testacé pâle. Abdomen à pédicule canaliculé, le reste en ovale-pointu, les sutures bien distinctes, le dernier segment effilé et canaliculé.

Un seul spécimen ♀.

2. Psen noir. *Psen niger*, Pack. Proc. Ent. Soc. Phil. vi. p. 399.

♀ —Long. .28 pce. Noir sans aucune tache ; la face à pubescence argentée peu apparente, cette pubescence plus remarquable à la gorge, sur les flancs et la face postérieure du métathorax. Antennes noires, soyeuses. Thorax poli, brillant, le métathorax rugueux, alvéolé sur le disque. Ecailles alaires brunâtres ; ailes hyalines, les nervures noires. Pattes noires, les tarses brunâtres à l'extrémité, les cuisses à pubescence blanchâtre. Abdomen poli, brillant, sur les 2 premiers segments et la base du 3e, le reste à pubescence grisâtre, noir sans aucune tache ; la plaque anale carénée de chaque côté.—R.

Capturé au CapRouge et à Chicoutimi. Se distingue surtout du précédent par son tubercule intra-antennaire fort peu saillant, le pavillon de ses antennes qui est atténué à la base, la cellule radiale des ailes dont la nervure inférieure est courte etc.

A continuer.

DE QUEBEC A JERUSALEM.

—

(Continué de la page 63.)

Mais nous voici arrivés à Paris à 9 h. du soir. Rien de plus pressé, aussitôt notre souper pris, que d'entrer chez le barbier-coiffeur le plus voisin, pour nous faire couper les cheveux, afin d'aller de suite nous pourvoir d'un nouveau couvre-chef.

—Faites vite, disons-nous au coiffeur, nous sommes très pressé !

—Mais il faudrait vous parer aussi la barbe ?

—Hé bien ! faites.

—Mais il vous tombe de petites écailles des cheveux, un peu de pommade ferait très bien ?

—Hé bien ! mettez-en.

L'opération terminée, combien est-ce ?

—Six francs cinquante.

—Six francs cinquante pour une coupe de cheveux ?

—Mais il y a, à part la coupe, la parfumerie 1 f., la barbe parée 1 f., une boîte pommade 3.50 f., en tout 6.50.

—Nous voulions simplement avoir les cheveux coupés comme vous avez coutume de le faire; tant qu'à votre pommade, nous n'en voulons point. Que ferions-nous de cette lourde boîte en fayence, qui se ferme si mal, et que nous ne pourrions loger dans notre malle ?

—C'est votre affaire, mais vous en avez usé, il faut la payer.

Et de SEPT ! murmurâmes-nous en comptant les 6.50f., mais ce sera une leçon pour une autre occasion.

Enfin nous voici sur le Scamandre, où nous nous écrasons horriblement les doigts dans une persienne. Et de HUIT ! pouvions-nous dire, mais cette fois c'est plus sérieux que tout ce qui a précédé. La perte des ongles va nécessairement s'en suivre. Le docteur, en nous enveloppant les doigts de bandes imbibées de teinture d'arnica, nous a fait une *catin* à chaque main qui nous oblige à les tenir toujours gantées, en veillant continuellement à éviter tout heurt ou toute rencontre qui augmenterait encore la douleur que nous éprouvons constamment.

Nous ne fûmes pas peu surpris, en montant sur le pont ce matin, de voir la terre tout près de nous. C'est l'île de Corse, le lieu de naissance de Napoléon Ier, que nous avions à notre gauche. Le terrain nous en parut fort accidenté ; cependant une agréable verdure se montrait de toute part sur les collines et les rochers dont nous distinguions très exactement la forme et les moindres accidents.

Parmi les dames de passage avec nous, nous voyons un

costume de religieuse que nous n'avions pas remarqué lors de l'embarquement. Mais quelle n'est pas notre surprise, lorsque se tournant de notre côté, nous constatons que c'est une figure africaine, et du plus beau noir. Notre étonnement redouble encore lorsque nous l'entendons parler un français fort élégant et reconnaissons en elle une fille d'esprit et d'excellente éducation. Sœur Véronique est une tourière des Carmélites du Mont des Oliviers, qui était venue en France pour les affaires de sa communauté. Quoique au teint du plus bel ébène, la bonne sœur n'a pas une figure désagréable, et par ses manières et ses prévenances, elle sut plaire à tout le monde durant le trajet. Elle se montra surtout empressée à soigner les dames atteintes du mal de mer, et à pourvoir aux besoins des enfants quasi abandonnés par suite de l'indisposition de leurs parents. Elle nous dit que née dans l'intérieur de l'Afrique, elle avait été amenée à Alexandrie à l'âge de 8 ans ; qu'elle reçut là son éducation chez les Sœurs, et plus tard se fit religieuse et fut envoyée à Jérusalem.

Un autre passsager, bien digne aussi d'attirer l'attention, fut M. de Lesseps, ce roi des déserts Egyptiens, comme le qualifiait naguère un écrivain français. M. de Lesseps, on le sait, est celui-là même qui exécuta le fameux canal de Suez, qui unit la Mer Rouge à la Méditerranée. C'est un viellard solidement constitué, à cheveux tout blancs, mais qui porte encore fort lestement ses 75 ans. Il nous intéressa beaucoup par ses conversations. Il nous dit qu'il revenait de Panama, mettre ses ouvriers à l'œuvre ; qu'à son retour, il était passé par Montréal, mais n'avait pu se rendre à Québec, tel qu'il se l'était proposé ; qu'il avait remis la partie à l'été suivant.

Répondant à nos questions au sujet du nouveau canal, il nous dit que celui de Panama, qui n'avait que 14 lieues contre les 42 de celui de Suez, ne valait pas non plus la moitié de ce dernier pour ses frais de construction. Que le terrain à la vérité présentait de plus graves difficultés en Amérique qu'en Afrique, mais que vû l'expérience acquise de ses conducteurs de travaux, ces difficultés ne l'embarrasseraient guère, qu'il n'hésiterait pas longtemps avant de les tourner ou de les surmonter.

Nous le fîmes bien rire en lui rapportant comme nous avions trouvé un fort en géographie, à propos de Panama. C'est ce vieux militaire avec lequel nous eûmes une discussion religieuse dans un wagon, entre Angoulême et Bordeaux. Surpris en apprenant à la fin que nous étions d'Amérique: du Canada, de Québec, répéta-t-il, c'est un long trajet pour venir jusqu'ici.—Oui, très long.—Mais par le canal de Panama qu'on est à construire, ce trajet va être de beaucoup abrégé.

Nous ne crûmes pas, pour le moment, devoir relever cette inexactitude. Mais comme un instant après il se plut à répéter que la distance entre Québec et la France allait se trouver de beaucoup raccourcie par la construction de ce canal, nous ne pûmes résister plus longtemps devant cette bévue. " Québec rapproché de la France par le canal de Panama ! vaudrait autant dire que Bordeaux se trouverait rapproché de Marseille par un canal entre Tours et Paris. " Il ne nous fut pas difficile de nous convaincre que notre homme n'était pas plus fort en géographie qu'en religion, mais qu'il était moins à plaindre pour le premier point que blâmable pour le second.

M. de Lesseps avait avec lui une petite fille de 7 ans, accompagnée de sa bonne; car devenu veuf, il contracta un nouveau mariage en 1869. Nous pensons que la petite a plus d'une fois regretté son climat d'Afrique. Lorsque sous le souffle de l'air frais de la mer, nous nous trouvions bien de nous jeter sur les épaules un épais châle de laine, nous la voyions, aller d'un pont à l'autre du vaisseau à demi vêtue, bras et jambes nus; aussi avait-elle les chairs bleuies et paraissait-elle toute grelottante.

Le vent fraîchit un peu dans l'après-midi, et la mer, sans être encore très-mauvaise, nous donna cependant suffisamment de mouvements pour affecter les plus sensibles, ceux surtout qui en était à leur première épreuve de navigation.

Samedi 19 *mars*.—En mettant l'œil à notre fenêtre ce matin, nous sommes tout étonné de nous trouver tout près de terre. Nous montons sur le pont pour nous orienter, mais c'était terre à gauche, terre à droite et terre en avant;

nous étions en effet dans le golfe même de Naples. Nous voyons la ville qui s'élève en amphithéâtre devant nous et à notre droite le Vésuve, avec son cône majestueux, qui laisse pénétrer des rayons du soleil levant, les larges tourbillons de sa fumée qui semble former un nuage blanchâtre à quelque distance. C'est la première fois que nous voyons un volcan, et comme cette vue nous impressionne! Quelle gigantesque, quelle immense fournaise, pour produire une telle issue de fumée. D'un autre côté, quelle incommensurable chaudière, dont la seule paroi à l'extérieur s'élève à 3,000 pieds au-dessus du sol! Et comme sa forme est gracieuse, on la dirait tournée au tour ! Nous ne pouvons nous lasser de l'admirer.

Mais la lourde chaîne de l'ancre fait entendre son grondement en se déroulant, et nous voici mouillés à quelques cents pieds seulement des quais de Naples, de Naples, cette reine des villes maritimes de la Méditerrannée, cette ville au port sans pareil dans l'univers entier. Jetons un coup d'œil sur ce panorama si justement vanté. En face de nous c'est Portici, qui ne nous paraît que comme une queue sans fin de Naples même, dont le Vésuve formerait un nœud vers l'extrémité A la suite de Portici, c'est Herculanum, aux vastes souterrains ; Pompéï, ville superposée à une autre ville plus ancienne, une ville fossile pourrait-on dire ; puis la baie de Castellamare, Sorrente et les abruptes crêtes de la côte de ce beau royaume, dont on a enlevé jusqu'au nom. A notre gauche, c'est la ville qui partant des superbes jetées en pierre de taille qui la borde au rivage, s'étale en amphithéâtre sur le flanc de la colline; nous montrant ici des clochers aux tuiles fayencées brillant du plus vif éclat; là le palais royal avec ses jardins et ses portiques; plus haut, dominant toute la scène, la chartreuse de San-Martino si riche en œuvres d'art; et de toutes parts les rues de la ville qui ne semblent que d'étroites fentes divisant à peine les constructions.

Nous n'étions pas encore au repos, qu'une foule de chaloupes se dirigeaient vers notre vaisseau, dans l'espoir d'avoir peut-être à transporter à terre quelques voyageurs. Mais personne ne peut monter à bord avant la visite des

officiers de santé du port, et aucun de nous ne peut de même laisser le pont avant que l'ordre en soit donné. Mais le médecin arrive bientôt, les papiers de règle sont échangês, et nous descendons aussitôt dans une chaloupe. Il est 6 h. du matin, et le départ est fixé à midi, c'est donc a peu près 6 h. que nous avons à notre disposition.

—

VI

Naples ; S. Janvier, ses reliques.—Le port de Naples ; Ischia.—Le Stromboli, le détroit de Messine.—La Calabre ; l'Ætna.—Un passereau.—Une scène de la Commune.—La côte d'Afrique ; àrrivée à Alexandrie.

C'est aujourd'hui le 19 mars, fête de S. Joseph, patron de l'église universelle. Malheureusement les *catins* que nous portons aux doigts ne nous permettent pas de célèbrer, il faudra nous contenter d'assister seulement au S. sacrifice.

Nous nous dirigeons directement vers la basilique S. Janvier, où plusieurs de nos confrères célèbrent et bon nombre de nos pèlerins laïques reçoivent la sainte communion. Après la messe, nous descendons dans la crypte, qui fut autrefois un temple d'Appollon. Les lambris en marbre des murailles sont tout couverts de bas-reliefs représentant des scènes mythologiques, c'est Minerve, Mercure, des syrènes, des sylvains, etc. On voit au milieu du parvis la statue du Cardinal Pacca, à genoux, les mains jointes, en beau marbre de Carrare, un chef d'œuvre de statuaire. On nous montre le buste en argent de S. Janvier et on nous fait vénérer l'un de ses doigts, etc.

Nour visitons aussi le trésor, qui est très riche. Nous y voyons entre autres choses des bustes en argent de S. Jean-Baptiste, de Ste Marie d'Egypte, une scène représentant S. Janvier protégeant la ville de Naples, etc,, etc.

La basilique de S. Janvier est une magnifique et

vaste église, à trois nefs, avec un chœur fort élevé au dessus du pavé. C'est sous ce chœur même que se trouve la crypte. Dans les nefs latérales se trouvent les tombeaux d'un bon nombre des anciens évêques de cette métropole. Ces tombeaux sont tous en beau marbre et bien remarquables par leur composition. Deux ou trois cependant nous ont étonné par l'attitude qu'on y donne au personnage représenté. C'est un évêque, avec chappe et mitre en tête, couché sur le côté, la tête appuyée dans la paume de la main relevée sur le coude. Quelle bizarre idée de l'artiste! Un évêque revêtu de la chappe avec la mitre en tête, s'est-il jamais avisé de s'étendre sur l'herbe en se pliant le coude pour s'appuyer la tête dans la main? Nous avouons ingénument n'avoir pu saisir l'allégorie figurée par cette singulière attitnde.

La chartreuse de San Martino, dont on nous avait tant de fois parlé, était ce qu'il nous tardait le plus de voir. Nous prenons une voiture à raison de 2 fr. de l'heure, et en route; nous laissons le cocher se diriger comme il le trouvera bon. Il va et vient, tourne et retourne des coins de rues, monte et descend, et le plus souvent le pas, car il avait une pitoyable haquenée à peine capable de trotter. Cependant nous ne nous en inquiétons guère, parce que nous nous amusons à examiner les rues par lesquelles nous passons, pensant qu'il nous restait suffisamment de temps pour parvenir à notre but. Mais à la fin, le voici qui descend et descend de manière à toucher bientôt les quais. Comment va-t-il nous conduire sur le cap en descendant ainsi, dîmes-nous à notre compagnon? il y a évidemment malentendu. Nous l'avertissons de nouveau que c'est à San-Martino que nous voulons aller, il ne paraît pas nous comprendre; cependant il retourne sur ses pas.—" Mais il faut trotter, l'heure va s'écouler avant que nous soyons rendus." Et le fouet de claquer; mais la pauvre bête ne change pas pour cela d'allure. Découragés, nous laissons là notre chétif conducteur, et continuons à pied, non pas pour parvenir à San-Martino, car nous n'en avions plus le temps, mais pour revenir à S. Janvier et de là regagner le bateau, car il était déjà près de 11 heures.

Nous rencontrons à tout instant des costumes ecclésiastiques dans les rues, et parfois aussi des religieux. C'est là que nous vîmes un franciscain pour la première fois. Ce capuchon, cette corde, ces pieds nus, nous impressionnèrent vivement ; c'était bien là les livrées de la pauvreté que le Patriarche d'Assise a rendues si glorieuses !

Nous rentrons de nouveau à S. Janvier, un évêque y chantait une grand'messe solennelle, accompagné de tout le chapitre en grand costume et servi par de nombreux séminaristes. Les chanoines portent l'hermine avec la *magna cappa*, les cérémonies se font très dignement; et l'ensemble présente un coup d'œil religieux vraiment imposant.

Nous reprenons notre course à travers les rues se dirigeant vers le port. Dans la partie commerciale, que nous considérons comme le centre de la ville, les rues sont spacieuses et propres, les trottoirs réguliers et les étalages des boutiques richement garnis ; mais en approchant du port, ce ne sont plus que des carrefours, des ruelles tortueuses et malpropres, où en plus d'un endroit une voiture ne pourrait passer. C'est là que nous rencontrons un gamin, mais fort bien mis, qui tout en nous regardant passer, satisfesait la nature, avec non moins de gêne que s'il eut été dans un cabinet bien fermé.

Nous passons, avant de prendre le quai, à travers une foule de misérables en haillons qui nous tendent la main ou nous obsèdent de leurs offres de service.

Arrivés à notre bateau, nous le trouvons au milieu d'une véritable foire, que forment les nombreuses chaloupes attachées à ses flancs. Ici ce sont des cannes de toutes façons qu'on nous offre, là des ombrelles, des pliants, des fruits, etc., etc. A côté, c'est un véritabie concert qu'on nous donne, des fillettes s'accompagnent sur leurs mandolines dans des chants très expressifs et fort agréables. De temps en temps l'une d'elles renverse une ombrelle en nous saluant de la main, et les pièces de cuivre volent aussitôt dans cette escarcelle d'un nouveau genre. Plus loin, ce sont des nageurs, véritables syrènes, moins la

voix et les grâces, qui sollicitent aussi la pièce de cuivre. Au moyen des pieds seulement, qu'ils agitent continuellement, ils se tiennent droits dans l'eau; à peine enfoncés plus haut que la ceinture, et du moment qu'un sou vole dans la mer, aussitôt 2, 3 se précipitent en plongeant pour l'atteindre. Il est rare qu'ils en échappent un seul, et ils descendent quelquefois à une telle profondeur qu'on les distingue à peine, malgré la transparence de l'eau. On les voit revenir à la surface avec le sou entre les dents. Un violent coup de tête de côté leur chasse les cheveux de devant la figure, et ils se mettent aussitôt à solliciter une nouvelle émission : *money*, *money*, avec l'accent anglais, ou *moneta*, *moneta*, répètent-ils. Souvent ils font double coup de la même plonge, sur des sous lancés par différentes mains. Nus, à part le brayet indispensable pour les convenances, leur bouche est la seule bourse à leur disposition pour le dépôt de leur monnaie, aussi en voyait-on quelques uns à la fin qui avaient les joues toutes gonflées du produit de leur pêche.

A midi précis, l'ancre est levée et nous reprenons notre route vers le sud ; nous jetons de nouveau un coup d'œil sur le Vésuve, mais nous arrêtons d'avantage nos regards sur le paysage que nous voyons fuir à notre droite, c'est le fort St Edme, l'île d'Ischia et les autres à sa suite jusqu'à celle de Capri, la plus considérable, qui clot le port à son extrémité sud Sur la gauche, c'est Castellamare au fond de la baie, Sorrente et les caps élevés de la côte occidentale de la péninsule.

Nous examinons particulièrement Ischia, parce que cette île, il n'y a pas encore un mois, a été le théâtre d'une épouvantable catastrophe, dans laquelle plus de 600 personnes ont perdu la vie. Le 23 février dernier, un terrible tremblement de terre a détruit presque complètement la ville de Casamisciola dans cette île. On nous a rapporté, à propos de cette catastrophe, un fait bien extraordinaire. qui cependant se trouve d'accord avec une foule d'autres du même genre consignés dans les chroniques religieuses.

On sait que depuis ces quelques années où la révolution, sous son nouveau nom de libéralisme, a envahi la

plupart des états de l'Europe, l'impiété est débordée dans ces pays avec une recrudescence incroyable. Or on rapporte qn'à Casamisciola, le 28 février dernier, une quarantaine de jeunes gens étaient en frais de parodier, de la manière la plus infâme, les mystères les plus augustes de notre sainte religion. L'un d'eux, révolté de ces actes sacrilèges d'impiété, voulut en détourner ses compagnons. Mais il ne recueillit en retour que des quolibets offensants et des appellations des plus injurieuses. Faisant alors droit aux sentiments religieux qu'il conservait encore, il se retire dans un coin, pour demander secrètement pardon à Dieu d'une telle offense. Et au même instant l'île entière s'agite, le sol se soulève, la maison ne tenant plus sur ses bases s'écroule et ensevelit sous ses ruines les malheureux profanateurs. Seul, celui qui avait voulu les détourner de leur impiété, s'échappe sain et sauf de cette maison.

De Naples, les paquebots des messageries françaiees dirigent directement leur course snr Alexandrie, en passant par le détroit de Messine, qui sépare la Sicile de l'Italie et unit la mer Tyrrhénienne à la mer Ionienne.

A 8½h., la prière se fait en commun sur la dunette avec le même recueillement que les jours précédents.

Puisque nous sommes dans le pays des volcans, il ne faudrait pas se contenter d'en voir un seul ; après le Vésuve, il faudrait aussi admirer en passant le Stromboli, dont l'éruption, sans être aussi grandiose ni aussi redoutable que celle du Vésuve, est continue et présente, surtout dans la nuit, un spectacle bien digne d'attention par le jet de flammes ou de fumée incandescente qu'il émet continuement. On nous dit que nous pourrions le voir entre minuit et 1 h. du matin. Ne voulant pas nous astreindre à veiller jusqu'à cette heure, nous nous mîmes au lit vers les 10 h., nous proposant de nous lever lors du passage, si l'on venait nous en avertir. Mais nous dormîmes si bien que nous ne fûmes réveillé que par les mouvements de ceux qui revenaient de contempler le spectacle, alors que nous l'avions dépassé. Nous nous en consolâmes facilement, dans l'espoir que nous pourrions reprendre le coup manqué à notre retour.

Dimanche, 20 *mars*.—Dès les 5 h., suivant notre habitude, nous étions debout, et portant nos yeux à la fenêtre nous voyons sur la côte, tout près de nous, une belle grande ville, dont nous distinguions nettement les rues et les principaux édifices. Nous pouvions reconnaître l'allignement dans les rues des becs de gaz qui n'étaient pas encore éteints. C'était Messine, après Palerme, la ville la plus considérable de la Sicile. A notre gauche, nous avons les côtes de la Calabre, qui sont très élevées et paraissent fort pauvres.

Mais bientôt les terres s'éloignent de chaque côté et nous voguons directement vers la pleine mer. Portant une fois de plus nos regards sur la terre de Sicile, nous voyons, non loin de la côte, s'élèvant au dessus de plusieurs collines lui servant de base, le majestueux Etna, qui à l'instar du Vésuve, fume aussi tranquillement son calumet. "Il n'est que 6 h., le géant vient de sortir du lit, car il porte encore son bonnet de nuit," nous dit un voisin. En effet, quoique vomissant de la fumée, toute sa cime était couronnée de neige, ce qui faisait un contraste frappant avec les verdoyants sommets que nous voyions aux alentours. Nous remarquâmes que sa colonne de fumée était bien moins considérable que celle du Vésuve.

Mais c'est le dimanche, il faut s'occuper du service religieux. Nous n'avions pu dire la messe, les jours précédents, que dans une cabine particulière. Un prêtre assistant, en cas de mouvements subits du vaisseau, un servant avec deux autres personnes désireuses de recevoir la sainte communion, était tout le personnel de la chapelle improvisée. Aussi fallait-il assigner le tour, tant aux prêtres pour célébrer qu'aux laïques pour communier. Mais le dimanche, il convenait de faire la chose d'une manière plus solennelle, et organiser une chapelle sur le pont même. Notre commandant fit d'abord quelques difficultés. vû que ses instructions n'allaient pas jusque là, mais à la fin il céda, et les matelots se mirent aussitôt à l'œuvre pour improviser un sanctuaire.

On tendit des toiles de toutes parts qu'on surmonta de nombreux pavillons de différentes nations, une table fut

disposée pour servir d'autel, les linges et ornements furent mis en place, et à 7 h. commençait la messe solennelle de la caravane, à laquelle assistaient tous les pèlerins avec une partie de l'équipage, et plusieurs autres passagers. On chanta le *Kyrie*, le *Credo*, *O salutaris hostia*, l'*Ave maris stella*. La mer était calme et tout se passa dans l'ordre le plus parfait La plupart de nos pèlerins s'approchèrent de la table sainte.

Après cette messe principale, d'autres se succédèrent jusqu'à 9½ h , car aux 9 prêtres de la caravane, étaient venus se joindre à Naples 4 prêtres allemands qui eux aussi, se dirigeaient vers la Terre-Sainte.

Lundi, 21 *mars*.—Nous remarquons ce matin un petit passereau dans les cordages. Sans s'apercevoir sans doute que l'arbre sur lequel il était venu se percher hier soir, était mobile, il va se trouver obligé, bien malgré lui probablement, de faire le voyage d'Afrique.

Dans l'après midi, le vent fraîchit un peu en tournant de l'avant, le temps se couvre et la mer commence à donner plus de mouvements, aussi le mal de mer fait-il plusieurs victimes. Les gens de l'équipage nous disent qu'il y a des signes pour un gros temps le lendemain.

Mardi, 22 *mars*. La prédiction s'est accomplie ; le vent a augmenté, et le tangage est passablement fort. Aussi les malades sont-ils nombreux. Les tables sont à moitié désertes, à l'heure des repas. Mais grâce à notre épreuve de l'océan probablement, nous ne nous sentons nullement affecté du mouvement.

Nous cherchons dans la conversation avec nos compagnons, à faire diversion à la vie monotone qu'il faut mener ici. M. l'abbé Baron, par sa vie prolongée au milieu des camps, et ses incidents de la dernière guerre prussienne, savait surtout nous intéresser vivement. Nous tenions à savoir, dans tous ses détails, comment mis au mur, il avait pu échapper à la mort, et voici ce qu'il nous dit :

" Après avoir passé en Prusse plus de quatre mois comme prisonnier de guerre, je m'en revins enfin à Paris à ma résidence ordinaire du Gros-Caillou. Mais voilà

que nous nous trouvons aussitôt au milieu d'une nouvelle guerre, par l'insurrection de la Commune qui se renferme dans Paris, que vient bientôt assiéger l'armée de Versailles.

" Nous touchions aux derniers jours de la Commune, car sans nul doute, l'armée de Versailles ferait sous peu son entrée dans les murs Nous nous attendions à tout de la part de la canaille qui s'était emparée de l'autorité, surtout lorsqu'elle verrait la partie perdue pour elle.

" Un jour, vers les 5 h. du soir, j'étais à dire tranquillement mon office dans ma chapelle du Gros-Caillou. Tout à coup une détonation épouvantable se fait entendre, les vitres volent en éclats et la chapelle est ébranlée jusque dans ses fondements. C'est une poudrière qui vient de sauter, me dis-je, et prévoyant ce qui pouvait arriver, je m'empresse de consommer les saintes espèces et de mettre les vases sacrés en sûreté. Je reviens dans la chapelle et je vois une bande de forcenés s'avancer vers moi en criant : " c'est " lui, le corbeau, le calotin, qui nous a trahis; qu'on l'é- " charpe de suite. " Puis on me saute à la gorge avec une telle brutalité, que m'enfonçant les ongles dans les chairs, on en fait jaillir le sang; on me renverse sur le dos et l'on me traîne à la porte. Là, une bande de femmes, la rage dans les yeux, l'écume à la bouche, vomissant des blasphèmes mêlés d'imprécations, criaient : " donnez-nous " le, donnez-nous le ; c'est nous qui lui ferons son affaire ; " c'est nous qui allons lui arracher les tripes du ventre."— Je vous en prie, dis-je à mes bourreaux, fusillez-moi si vous le voulez, mais ne me livrez pas à ces êtres immondes. " Qu'on le fusille de suite, dit l'officier qui se trouvait là, qu'on le mette au pied du mur." Puis il appelle un peloton de soldats qui se mettent en ligne, et on me conduit au point où je dois recevoir la décharge. Cependant les fusils se chargent suivant les commandements ; il n'y avait plus que deux ordres à donner : en joue ; feu ! lorsque arrive avec grand fracas une pompe à incendie qui vient, avec les chevaux au galop, s'interposer entre le peloton de soldats et moi. Les pompiers disposent leurs boyaux qu'ils font jouer de suite et je vois le lieutenant

qui commandait le peleton s'entretenir avec celui qui conduisait la pompe, lorsqu'un soldat s'approchant de moi: "eh! citoyen curé, me dit-il, que faites-vous donc là? —J'attends le coup qui doit me donner la mort.—Mais sauvez-vous donc; vite, vite, sauvez-vous." Vous pouvez croire que je ne fus pas lent à suivre l'avis, et que je sus en peu de temps me mettre hors de vue.

—Mais quels étaient vos sentiments, lorsque vous étiez ainsi à attendre le dernier coup?

—Oh! j'avais vu tant de fois la mort de près, j'avais si souvent, sur les champs de bataille, porté le secours de mon ministère à des mourants à travers les balles et les projectiles de tout genre, que mon sacrifice était fait depuis longtemps, et que je me tenais toujours prêt à aller paraître devant Dieu. J'avoue cependant que pour cette fois, je me crus perdu sans ressources.

Sans doute que Dieu content du sacrifice de ce saint prêtre qui affectionne tant les militaires, et qui par son zèle et sa charité a ouvert les portes du ciel à tant de victimes des combats, sans doute que Dieu a voulu le conserver plus longtemps pour le bien des âmes rachetées de son sang, et qu'il a différé de l'appeler à aller ceindre la belle couronne qui l'attend dans le ciel. (1)

Mercredi, 23 *mars*.—Nous comptons de nombreux malades ce matin; mais le vent debout que nous avons eu toute la journée d'hier est diminué sensiblement, bien que le temps soit encore sombre.

Nous sommes passés devant l'île de Candie, sans avoir pu la distinguer, ce qui peut se faire par un temps clair.

Nous remarquons que deux autres petits oiseaux sont venus se joindre, dans les cordages, à celui que nous avions pris en Sicile. Nous faisons aussi sur le pont, la capture

---

(1) Au moment ou nous faisons imprimer ces lignes, une lettre de l'un de nos co-pèlerins, nous apprend que M. l'abbé Baron, a succombé, le 17 février dernier, au malaise qui l'avait assailli lors de son expulsion, et qui l'avait depuis continuellement tourmenté de ses étreintes. Il était dans sa soixantième année. C'était un cœur noble, une âme sympathique et surtout un prêtre sincèrement pieux. *Requiescat in pace.*

de deux beaux Diptères avec un papillon de nuit, c'est un *Agrostis* dont nous ne pouvons déterminer l'espèce.

Depuis longtemps déjà les lunettes étaient braquées vers l'avant, dans l'espoir de pouvoir bientôt distinguer la terre. Enfin vers midi, nous voyons distinctement la côte d'Afrique, cette terre d'Egypte, ce pays des Pharaons, dont l'histoire tant sacrée que profane, nous a si souvent entretenus. A 1 h. précise nous jetons l'ancre dans le port d'Alexandrie, la ville de l'apôtre S. Marc, de S. Athanase et tant d'autres célébrités anciennes.

La côte nous paraît déserte, basse et partout uniforme, et nulle part apparence de végétation, à part de magnifiques palmiers que nous voyons ça et là, balançant majustueusement leurs parasols de feuillage à une hauteur considérable.

Nous sommes mouillés, quoique en dedans du port, à près d'un mille de la ville. Nous avons tout près de nous, à notre gauche, une immense jetée qui s'avance dans la mer, couronnée à son extrémité, par un phare très élevé, et à notre droite, en dehors de la ville, sur le bord de la côte, toute une forêt de moulins à vent, dont les vergues, à 4 ou 6 rayons, tournent dans le moment avec une grande rapidité.

Mais déjà de nombreuses chaloupes sont accrochées aux flancs du navire, et nous rendent témoins d'une scène indescriptible. Ces faces bronzées couronnées de turbans, ces costumes bizarres à couleurs variées, ces voiles de chaloupes attachées à une traverse qui termine le mat, et qui, au lieu de s'étendre horizontalement, prend la position verticale, une extrémité se rabbattant sur l'un des côtés du vaisseau, tandis que l'autre, par le mouvement de bascule sur le mat, se porte presque droit au ciel, ajoutez à cela le mouvement des rames et des amarres dans les efforts qu'ils font pour écarter leurs voisins et s'approcher le plus possible, et toutes ces gueules ouvertes criant à qui mieux mieux, et jouant la pantomine la plus active pour s'assurer des passagers, et vous n'aurez encore qu'une faible idée de ce que ce peut être réellement; il faut en avoir été témoins pour pouvoir le juger exactement.

Ahuri, étourdi par ces cris, nous étions décidé à attendre que le gros de cet orage fut passé, pour faire notre choix plus paisiblement et n'avoir pas à nous bousculer

dans cet encombrement, lorsque nous voyons un costume ecclésiastique monter sur notre pont. C'est un Père Lazariste, un ancien militaire de M. l'abbé Baron, notre aumônier, qui prévenu de son arrivée, venait à sa rencontre pour lui offrir ses services. Nous acceptons avec reconnaissance sa gracieuse invitation de le suivre, et nons descendons dans sa chaloupe, qui était pavoisée et toute garnie de superbes tapis. Dix minutes après, nous débarquions sur le quai et foulions de nos pieds la terre d'Afrique.

(A Continuer).

ETUDE DE L'HISTOIRE NATURELLE.

On nous écrit de Chicoutimi, en date du 17 février.

" Dans votre dernier numéro du *Naturaliste*, vous vous plaignez de l'isolement dans lequel on vous laisse. Je vous comprends et j'en gémis. Vous avez semé et les grains sont bien tardifs à sortir de terre. Néanmoins je ne désespère pas de l'avenir; le mouvement scientifique, dans notre pays, est encore moins en arrière du mouvement littéraire, qu'on peut le croire. Nous sommes jeunes pour le développement intellectuel ; ne l'oubliez pas. Comparez la situation présente avec celle que vous avez vue dans votre jeunesse; quels progrès, même pour l'histoire naturelle! Je trouve que les choses ont bien marché, grâce à vos travaux et à vos appels chaleureux. On ne peut agir sur un peuple comme sur un individu; et je pense que vous devez encore être assez content. La presse aujourd'hui s'occupe assez souvent des sciences naturelles; les maisons d'éducation font bien quelque chose aussi. Espérons donc beaucoup de l'avenir! Ce qu'il faut faire pour accélérer le progrès, c'est de la réclame en tout, partout, à temps et à contretemps, juste comme pour l'huile St-Jacob; à force d'en entendre parler, tout le monde voudra aller voir, étant posée la curiosité de l'espèce humaine.

" La mort de M. Bélanger m'a bien affligé; à qui sa modestie ne l'aurait-elle pas fait aimer! Vous avez écrit à son sujet de belles et bonnes choses, qui étaient bien méritées. Et pas un journal de Québec, que je sache, n'a songé à reproduire vos paroles, encore moins à consacrer quelques lignes à sa mémoire; c'est désolant. C'est bien là le sort ordinaire du savant: travailler pour le bénéfice de toute la communauté, et être ignoré de tous. Notre pauvre ami est donc comme enseveli dans sa modestie, si je puis ainsi parler." H.

LE

Naturaliste Canadien

Vol. XII.—4. CapRouge, Q., AVRIL 1882. No. 148.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE

—

(*Continué de la page* 81.)

7. Gen. STIGME. *Stigmus*, Jurine.

Tête fort grosse, en carré, s'amincissant considérablement en dessous en allant vers la bouche ; yeux latéraux, proéminents, allongés. Chaperon court et large, avancé et anguleux au milieu en avant. Antennes insérées vers le milieu de la face, leur premier article peu allongé. Prothorax fort petit et très court ; métathorax plus allongé que dans les 2 genres précédents, sans partie distinctement renfermée, couvert de fossulettes en réseau. Ailes avec le stigma plus grand que d'ordinaire, la cellule radiale lancéolée, 3 cubitales fermées, la 2e en carrée, la 1ère recevant la nervure récurrente, la 3e à peine commencée. Pattes grêles et assez allongées, inermes. Abdomen brièvement pédiculé, en ovale allongé, lancéolé, le premier segment un peu plus petit, séparé du 2e par une suture fortement étranglée.

La grandeur du stigma de ces petits insectes les fait reconnaitre à première vue. Ils font leurs nids dans les tiges de sureau et autres arbrisseaux à moelle abondante. Une seule espèce rencontrée.

Stigme frère. *Stigmus fraternus*, Say, Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 387, ♂ ♀.

♂—Long. .18 pce. Noir; les mandibules excepté à l'extrémité, les palpes, le scape des antennes en dessous, avec les tubercules au dessous des ailes antérieures, blanc. Chaperon à duvet argenté. Antennes d'un testacé pâle. Mésothorax lisse, avec 4 lignes longitudinales distinctes; l'écusson poli, le post-écusson rugueux; métathorax fortement rugueux. Ailes hyalines, à peine obscurcies vers l'extrémité, iridescentes, le stigma fort grand, noir. Pattes d'un brun-pâle. Abdomen en ovale, pointu à l'extrémité, à pédicule aussi long que la largeur de l'abdomen, rugueux, canaliculé, poli, brillant.

Capturé au CapRouge.

8. Gen. PASSALÈQUE. *Passalœcus*, Shuckard.

Tête forte, mais beaucoup plus large que longue; yeux ovales, latéraux. Antennes plus séparées l'une de l'autre que dans les Cémones, coudées après le 2e article. Chaperon nu, élevé au milieu, tridenté au bord antérieur; labre avancé en avant du chaperon, triangulaire. Thorax long et étroit, le prothorax petit. Métathorax allongé, son espace renfermé transversalement linéaire. Ecusson plus long que large. Ailes avec une cellule radiale lancéolée, 2 cubitales et 3 discoïdales complètes, la 2e plus large que longue, en carré, recevant la 2e récurrente, la 1ère cubitale recevant la 1ère récurrente. Pattes grêles, presque inermes. Abdomen brièvement pédiculé, à extrémité cylindrique et presque obtuse.

L'abdomen subsessile et les nervures des ailes distinguent surtout ces insectes de leurs voisins. Une seule espèce rencontrée.

Passalèque à-mandibules-blanches. *Passalœcus mandibularis*, Cress. *Pemphredon mand.* Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iv, p. 487, ♀.

♀—Long. .18 pce. Noir; la face et le chaperon légèrement argentés. Mandibules larges, blanches, noires à l'extrémité; le scape

des antennes aussi blanc en dessous. Front sans ponctuations distinctes. Mésothorax sans ponctuations distinctes, mais portant 4 lignes enfoncées longitudinales. Ecusson en carré, brillant. Les tubercules blancs; les écailles alaires brunâtres. Métathorax presque carré, grossièrement rugueux. Ailes hyalines, iridescentes, légèrement obscurcies vers l'extrémité. Pattes noires, soyeuses, les jambes antérieures blanchâtres en avant, les 4 postérieures blanchâtres à la base; tarses jaunâtres, plus bruns à la base. Abdomen en ovale allongé, poli, à pédicule très court.—R.

Ces petits insectes font leurs nids dans les branches de lilas et de sureau.

9. Gen. OXYBELE. *Oxybelus*, Latr.

Tête grosse, transverse. Antennes courtes, insérées près de la bouche, leur premier article le plus long. Yeux entiers, latéraux. Thorax court et robuste, le post-écusson portant un appendice aplati, lisse postérieurement, le métathorax muni au milieu d'une forte épine en forme de gouttière. Ailes avec la cellule radiale tronquée à l'extrémité et portant un appendice qui atteint la côte en ligne droite, une seule cellule cubitale qui se confond avec la 1ère discoïdale et reçoit la récurrente, la 2e cubitale confondue avec le limbe, la 2e discoïdale fermée. Pattes courtes. Abdomen court, cordiforme.

Les appendices du métathorax de ces insectes suffisent pour les distinguer à première vue. Une seule espèce rencontrée.

Oxybèle à-4-marques. *Oxybelus 4-notatus*, Say, Say's Ent. 1, p. 228.

♀—Long. .25 pce. Noir avec une courte pubescence grisâtre, la face jusqu'au dessus des antennes avec pubescence argentée. Le chaperon avec une petite carène au milieu formant une pointe en avant. Antennes brunes à l'extrémité. L'appendice du post-écusson avec une pointe blanche de chaque côté, celui du métathorax long, fort, redressé, creusé en gouttière. Ailes hyalines, les nervures brunes. Pattes avec les jambes denticulées sur leur tranche extérieure. Abdomen noir, le 1er et le 2e segment chacun avec une petite ligne blanche au sommet de chaque côté, celle du premier plus apparente que celle du 2e—R.

Un seul spécimen capturé au CapRouge.

10. Gen. CRABRON. *Crabro*, Fabr.

Tête très grosse, le dessus presque carré, fortement épaissie en arrière des yeux. Antennes insérées près de la bouche dans un sillon que bordent les yeux en se répandant sur la face ; ceux-ci très grands, plutôt antérieurs que latéraux. Le premier article des antennes fort long, leur pavillon médiocrement épaissi vers l'extrémité. Chaperon très élevé au milieu, beaucoup plus court que large. Thorax ovale, subglobuleux, aplati en dessus. Ecusson large, transversal. Métathorax avec un espace renfermé semi circulaire, plus ou moins rugueux. Ailes avec le stigma très petit, presque nul, une cellule radiale tronquée à l'extrémité et portant un appendice qui se recourbe en dedans ; une seule cubitale longue et étroite recevant la nervure récurrente vers son extrémité ; 2 cellules discoïdales fermées dont la première en losange, fort grande ; une seule nervure récurrente, la 3e cellule discoïdale n'existant pas (cette 3e cellule discoïdale est souvent tracée d'une manière peu apparente). Pattes moyennes, les cuisses renflées, les jambes plus ou moins épineuses de même que les tarses. Abdomen ovale-oblong, noir avec bandes jaunes, déprimé légèrement, un peu arqué, son extrémité dans la ♀ mucronée, triangulaire en dessus, déprimée et bordée latéralement par un mince rebord ; dans le ♂ triangulaire avec une dépression incomplète.

Ces insectes qui ont servi de type à la famille sont aussi les plus nombreux. Ils font leurs nids dans les bois morts, profitant souvent des trous de clous ou de larves qu'ils rencontrent. Leurs grosses têtes leur servent souvent pour pousser dans ces trous les insectes qu'ils y enfoncent pour servir de nourriture à leurs larves. Quinze espèces rencontrées, dont deux nouvelles.

Abdomen resserré aux sutures et fortement ponctué ;
  Le 3e segment fascié ;
    1er segment avec fascies longues et sinueuses. **1. interruptus.**
    1er segment sans taches ou avec des points seulement, ♂ ....**2. 4-punctatus**, n. sp.
  Le 3e segment sans taches ....**3. stirpiccla.**

Abdomen uni ou finement ponctué;
Le 3e segment sans taches .... 4. 6-**maculatus.**
Le 3e segment avec taches;
Taches du 3e segment plus petites que les autres 5. **trifasciatus.**
Taches du 3e segment à peu près égales aux autres;
Segment basilaire avec taches;
Deux taches sur les flancs.............. 6. **villosifrons.**
Une seule tache sur le tubercule;
Cuisses postérieures jaunes à l'extrémité.. 7. **rufifemur.**
Cuisses postérieures entièrement noires, ♂. 8. **nigrifrons.**
Segment basilaire sans taches, ou avec points seulement;
Taches des segments 2, 3 et 4 largement séparées;
Toutes les taches largement séparées;
Mandibules jaunes, chaperon doré, ♂. 9. **singularis.**
Mandibules noires, chaperon argenté, ♂. 10. **pauper.**
Taches du 5e segment contiguës ou réunies;
Tête et thorax finement ponctués......11. **obscurus.**
Tête et thorax grossièrement ponctués...12. **effossus.**
Taches des segments 2, 3 et 4 rapprochées;
6e segment entièrement jaune; taille
forte .... 13. **aciculatus.** *n. sp.*
6e segment à bande jaune seulement;
Mandibules jaunes; cuisses noires..... 14. **cubiceps.**
Mandibules noires, cuisses plus ou moins
jaunes, ♂ .... 15. **denticulatus.**

1 Crabron interrompu. *Crabro interruptus*, St-Farg. Hym. iii, p. 122.

♀—Long. .33 pce. Noir, fortement ponctué; le scape des antennes, une bande sur le prothorax interrompue au milieu, les tubercules, les écailles alaires, une ligne sur l'écusson subinterrompue au milieu, le port-écusson, les pattes, avec 5 paires de taches sur l'abdomen, jaune. Chaperon argenté; front densément ponctué, le mésothorax plus grossièrement; métathorax irrégulièrement ponctué et rugueux. Ailes médiocrement obscures, le stigma avec la côte jaunes. Pattes jaunes, les hanches avec les cuisses excepté à l'extrémité, noir, l'extrémité des tarses brune. Abdomen oblong, déprimé, fortement resserré aux sutures, grossièrement ponctué, les segments 1 5 chacun avec une ligne jaune de chaque côté; l'anus fourni de poils dorés.—PC.

Bien distinct par la coloration et la forme de son abdomen.

2. Crabron à-4-points. *Crabro 4-maculatus*, nov. sp.

♀—Long. 25 pce. Noir, fortement ponctué; le scape des antennes, les tubercules ocellés d'un point noir, les écussons, les pattes avec 3 paires de taches à l'abdomen, jaune. Chaperon argenté; écailles alaires jaune-roussâtre. Une ligne jaune sur l'écusson interrompue au milieu. Métathorax sans espace renfermé distinct, avec rugosités longitudinales à la base. Ailes légèrement enfumées, hyalines à la base, la côte et le stigma jaunes. Pattes jaunes, les hanches et les cuisses excepté à l'extrémité, noires. Abdomen court, ovale, resserré aux sutures, densément ponctué, les segments 1 et 5 avec un point jaune de chaque côté, 2, 3 et 4 avec une ligne jaune de chaque côté; l'anus avec poils dorés peu allongés.—R.

Bien distinct des précédents par la coloration de son abdomen.

3. Crabron stirpicole. *Crabro stirpicola*, Pack. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 111, ♂ ♀.

♂—Long. 25 pce. Noir; le scape des antennes, une tache sur les mandibules, une ligne de chaque côté sur le prothorax, les tubercules, l'écusson et le post-écusson, les pattes en partie, avec une tache de chaque côté sur les segments abdominaux 2 et 4 et un point sur le 5e, jaune. Chaperon court, argenté. Front opaque, finement ponctué. Mésothorax densément ponctué, opaque; le métathorax court, avec un sillon médian, strié longitudinalement sur le disque et transversalement sur la face postérieure. Ailes passablement obscures, les nervures noires. Pattes noires, les jambes, les tarses avec l'extrémité des cuisses, jaune. Abdomen court et large, resserré aux sutures, finement ponctué, les segments 2 et 4 avec une fascie de chaque côté, cette fascie représentée sur le 5e seulement par un point un peu allongé.—PC.

Espèce bien distincte par sa coloration, et les sculptures de son abdomen.

4. Crabron à-6-taches. *Crabro 6-maculatus*, Say, Say's Ent. i, p. 230.

♀—Long. .45 pce. Noir; les mandibules excepté à l'extrémité, le scape des antennes, le bord du prothorax interrompu au milieu, les tubercules, le post écusson, les pattes avec 3 paires de taches sur l'abdomen, jaune. Chaperon avec les bords latéraux de la fossette des antennes, argentés. Les écailles alaires roussâtres. Mésothorax opaque, sans ponctuations distinctes, l'écusson aciculé, le métathorax opaque,

non rugueux. Ailes enfumées, le stigma brunâtre. Pattes jaunes, les hanches, avec les cuisses excepté à l'extrémité et les tarses excepté le premier article, noir. Abdomen subpédiculé, en ovale, uni, les segments 2, 4 et 5 avec une fascie jaune de chaque côté, celles du 2e obliques, celles du 5e rapprochées au milieu; anus avec poils dorés assez abondants.—CC.

♂—De taille plus petite, avec les antennes légèrement denticulées en dessous, les taches du 5e segment presque contiguës au milieu, le 6e avec une ligne à la base.

Le manque de taches jaunes au 3e segment abdominal de cette espèce, avec la tache oblique du 2e, la distinguent particulièrement de toutes les autres.

5 Crabron trifascié. *Crabro trifasciatus*, Say, Say's Ent. i, p. 231.

♀—Long. .85 pce. Noir; des lignes orbitales avec le chaperon, à duvet argenté. Une tache sur les mandibules, le scape des antennes excepté une grande tache noire en dedans, une strie sur le prothorax interrompue au milieu, les tubercules, le post-écusson, les pattes en partie avec des taches à l'abdomen, jaune. Mésothorax opaque, avec 2 lignes enfoncées sur le disque; métathorax avec la partie renfermée bien distincte, portant un sillon médian et des rugosités rayonnant légèrement de la base. Ailes subhyalines, les écailles avec le stigma, brun-jaunâtre. Pattes noires, les jambes excepté une ligne en dedans avec l'extrémité des cuisses antérieures et les tarses excepté à l'extrémité, jaune. Les jambes postérieures portent aussi un petit anneau noir à leur extrémité. Abdomen court, large, ovale, subsessile, le premier segment fort atténué à la base, poli, uni, le 2e avec une large strie jaune de chaque côté, une beaucoup plus petite et en pointe sur le 3e, une autre sur le 4e à peine interrompue au milieu, et une bande sur le 5e; l'extrémité noire avec poils blanchâtres.—PC.

♂—Antennes avec une tache noire sur le scape en dessus, le pavillon avec le 5e article denté en dessous; le post-écusson avec une ligne jaune interrompue. Abdomen avec les fascies du 2e segment larges, celles du 3e très petites, celles des 5e et 6e formant des lignes continues.

La forme de son abdomen avec la disposition de ses taches distinguent particulièrement cette espèce.

6. Crabron à-front-velu. *Crabro villosifrons*, Pack. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 84.

♀—Long. .50 pce. Noir; les mandibules, le scape des antennes, une bande sur le prothorax interrompue au milieu, les tubercules avec une tache oblongue en arrière, un point géminé de chaque côté de l'écusson, les pattes en partie, avec 3 paires de taches et 2 bandes continues sur l'abdomen, jaune. Tête grosse, cubique, très finement ponctuée, le chaperon doré avec les pièces latérales et des lignes orbitales, à duvet argenté. Thorax finement ponctué; une ligne carénale de chaque côté du mésothorax. Une tache oblongue sur les flancs en arrière du tubercule. Ecusson strié longitudinalement avec un point jaune géminé sur ses prolongations antérieures, le post-écusson entièrement jaune. Métathorax avec un espace sublunaire strié longitudinalement et portant un sillon médian, le reste finement ponctué. Ailes enfumées-jaunâtres, les nervures brunes. Les cuisses noires terminées de jaune, les jambes jaunes avec une ligne noire en dedans, les tarses d'un jaune ferrugineux, bruns à l'extrémité. Abdomen déprimé, convexe, assez court, très finement ponctué, les segments 1, 2 et 3 avec une tache jaune de chaque côté, 4 et 5 avec une bande continue, l'extrémité noire avec poils dorés.

♂—Avec une tache noire en dedans du scape, l'écusson sans taches, les tubercules sans tache jaune en arrière; les cuisses antérieures jaunes, tachées de noir seulement à la base, les 4 autres avec leur moitié apicale jaune. Les antennes avec le 6e article denté en dessous.

Capturé à Chicoutimi; Packard ne mentionne pas les points géminés en avant de l'écusson que portent nos spécimens femelles.

7. Crabron cuisses-rousses. *Crabro rufifemur*, Pack. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 81, ♂.

♂—Long. .38 pce. Noir; les bords du sillon antennaire avec le chaperon couverts d'un duvet argenté, le chaperon caréné au milieu; les mandibules, le scape des antennes excepté à la base, une bande interrompue au milieu sur le prothorax, les tubercules, les écailles alaires, un point de chaque côté en avant de l'écusson, une ligne sur le post-écusson, les pattes, avec 3 paires de demi-bandes et 3 bandes complètes à l'abdomen, jaune ou jaune-testacé. Tête cubique, large, finement ponctuée. Antennes courtes, avec le scape épaissi, entièrement jaune excepté une petite tache en dedans à la base, le 3e article fortement échancré en dessous à la base et le 6e avec une forte dent aussi en dessous. Ecusson ponctué. Métathorax sans espace renfermé distinct, son disque sillonné au milieu et comme alvéolé de chaque côté, sa face dorsale striée transversalement. Les cuisses jaunes en dessus,

noires à la base et en dessous. Abdomen robuste, distinctement ponctué, le premier segment avec une double tache sinuée, les 2 suivants avec des taches ovales et les 3 suivants avec une bande continue, celle du 6e souvent obsolète au milieu.

♀—Tête cubique, légèrement rétrécie en arrière; métathorax presque lisse, finement strié; abdomen avec 3 paires de demi-bandes jaunes et 2 bandes complètes, les taches du 1er segment plus larges en dedans; l'extrémité noire avec poils dorés.

Espèce bien remarquable par la forme de ses antennes. La ♀ de notre spécimen n'a qu'une seule tache jaune sur les flancs.

8. **Crabron à-front-noir.** *Crabro nigrifrons*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 482 ♂.

♂—Long. .38 pce. Noir; le scape des antennes, 2 taches sur le prothorax, les tubercules, une ligne sur le post-écusson, les pattes en partie, avec 4 paires de taches et 2 bandes continues sur l'abdomen, jaune pâle. Tête en carré, les orbites avec le chaperon argentés; les mandibules noires, sans taches. Antennes avec le scape jaune portant une strie noire en dessus, le pavillon avec 4 dents en dessous. Le prothorax avec une petite ligne jaune de chaque côté. Le mésothorax avec l'écusson finement ponctués, le post-écusson avec une petite ligne jaune; le métathorax fortement rugueux, sa face supérieure séparée de la postérieure par une petite carène. Ailes légèrement enfumées, les nervures noires. Les cuisses antérieures roussâtres avec une strie noire en dedans, les intermédiaires noires, jaunes à l'extrémité avec une strie jaune en dessus et roussâtre en avant, les postérieures totalement noires; toutes les jambes jaunes, noires en arrière; les tarses jaune-brunâtre, les postérieurs plus foncés. Abdomen subpédiculé, poli, convexe, renflé en dessous, les 4 premiers segments avec une paire de taches jaunes allongées, celles du 2e segment plus larges et plus rapprochées, les segments 5 et 6 avec une bande continue, l'extrémité noire avec poils roussâtres.

Capturé à Chicoutimi. Un spécimen a le pavillon des antennes roussâtre en dessous et manque de taches sur le premier segment abdominal.

9. **Crabron singulier.** *Crabro singularis*, Pack. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 86, ♂♀.

♀—Long. .55 pce. Noir foncé; les mandibules excepté à l'extrémité, le scape des antennes, une tache de chaque côté du milieu du

prothorax, les tubercules, une tache géminée sur l'écusson, les pattes en partie avec taches à l'abdomen, jaune. Chaperon à duvet doré au milieu, argenté aux côtés, des lignes orbitales aussi argentées. Front très finement ponctué, à pubescence blanchâtre. Mésothorax finement aciculé; écusson poli; métathorax portant un sillon médian et des fossulettes longitudinales irrégulières. Ailes passablement enfumées, les écailles et le stigma brun-roussâtre. Pattes jaunes, les hanches, les cuisses avec l'extrémité des tarses, noir; les cuisses antérieures terminées de jaune et portant une ligne rousse en dessus, les 4 jambes antérieures avec une tache noire en dedans, les postérieures étroitement terminées de noir. Abdomen aplati, oblong, subpédiculé, lisse, le premier segment avec un point jaune de chaque côté, les 4 autres chacun avec une strie elliptique de la même couleur, toutes obliques, c'est-à-dire remontant vers la base du segment à leur extrémité interne, l'anus noir avec poils blanchâtres, longuement prolongé.—R.

Très rapproché du *singularis*, Smith, mais en différant surtout par son premier segment abdominal taché de jaune, et la description de Packard le donne sans taches. Dans notre spécimen l'écusson est taché de jaune.

10. Crabron pauvre. *Crabro pauper*, Pack. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 95, ♂.

♂—Long. .22 pce. Noir; le scape des antennes, une petite tache sur le prothorax de chaque côté, les tubercules, une ligne sur le post-écusson, les pattes en partie, 4 paires de taches sur l'abdomen, jaune-pâle. Tête cubique, rétrécie en avant vers l'insertion des mandibules, celles ci noires, sans tache. Antennes noires avec le scape noir, jaune à l'extrémité seulement, le pavillon noir, roussâtre en dessous à l'extrémité, portant 4 dents en dessous. Prothorax formé de 3 côtes, séparées au milieu par un sillon, les 2 côtés chacun avec une petite tache. Le mésothorax avec une ligne carénale de chaque côté du milieu. L'écusson strié longitudinalement, le post-écusson avec une ligne jaune; le métathorax irrégulièrement et grossièrement rugueux, avec un sillon médian. Ailes légèrement enfumées, les nervures brunes. Cuisses antérieures ferrugineuses avec une ligne noire en dessous, les intermédiaires noires avec une strie jaune en dessus à l'extrémité, les postérieures entièrement noires; les jambes jaunes en dehors, plus ou moins teintes de ferrugineux, et noires en dedans; les tarses jaune-roussâtre, les postérieurs bruns. Abdomen en ovale allongé, les segments 2-5 chacun avec une paire de taches jaunes, petites, très éloignées, ne formant qu'une ligne de gros points sur les côtés, celles du 2e segment les plus grandes.

Capturé à Chicoutimi.

11. Crabron obscur. *Crabro obscurus*, Brit. Mus. Cat. iv, 418.

♂—Long. .50 pce. Noir, le chaperon avec des lignes orbitales à duvet argenté ; le scape des antennes excepté une grande tache en dedans, une tache sur le prothorax de chaque côté du milieu, les tubercules, les pattes en partie avec taches à l'abdomen, jaune. Tête très fortement rétrécie en arrière des yeux, antennes noires, leur article 4 allongé, arqué et subdenté en dessous. Ecailles alaires roussâtres. Une ligne transversale dorée à la base de l'écusson. Mésothorax finement aciculé, le métathorax avec un sillon médian et fortement rugueux par des fossulettes irrégulières et profondes. Ailes passablement enfumées, la côte et le stigma roussâtres. Toutes les hanches et les trochantins noirs, les pattes antérieures jaunes, leurs cuisses renflées et portant de longs poils blanchâtres, les intermédiaires noires, leurs cuisses rousses en dessus, leurs jambes avec une tache jaune en dehors près de la base, les postérieures noires avec les jambes excepté à l'extrémité, et le premier article des tarses noir aussi, son extrémité jaune. Abdomen en ovale allongé, poli, avec une tache jaune elliptique de chaque côté sur tous les segments excepté le 1er et le dernier, toutes ces taches obliques, celles du 2e segment les plus grandes et les plus rapprochées du milieu, les suivantes allant toutes en diminuant de grandeur; l'extrémité noire.—R.

Un seul spécimen pris à St-Hyacinthe ; ♀ encore inconnue.

12. Crabron creusé. *Crabro effossus*, Pack. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, 104.

♀—Long. .37 pce. Noir foncé, le scape des antennes, le milieu des mandibules, une ligne sur le prothorax interrompue au milieu, les tubercules, le post-écusson, les pattes en partie, avec 4 paires de taches sur l'abdomen, jaune pâle. Tête cubique, finement ponctuée, le chaperon à duvet cuivré au milieu et argenté sur les côtés, de même que les lignes orbitales. Prothorax avec une bande jaune largement interrompue au milieu ; le mésothorax avec une ligne carénale au milieu et une autre de chaque côté très apparente ; l'écusson ponctué, brillant, le post écusson avec une ligne jaune, quelquefois réduite à un point de chaque côté. Ailes légèrement enfumées, les nervures brunes ; le métathorax avec un espace renfermé distinct, strié longitudinalement avec un sillon au milieu. Pattes noires ; les 4 jambes antérieures jaunes, noires en dedans, les postérieures jaunes avec un

anneau noir à l'extrémité ; les tarses brunâtre-ferrugineux. Abdomen en ovale allongé, convexe en dessous, les segment 2 5 avec une fascie jaune de chaque côté ; celles sur le 5e rapprochées et presque en demi-lunes, les autres largement séparées.

♂—Les antennes avec le scape noir à la base, le pavillon subdenté à la base ; l'écusson avec un point jaune de chaque côté en avant, le métathorax fortement rugueux par de nombreuses fossulettes irrégulières ; les 4 cuisses antérieures, avec une tache jaune au sommet et une strie en arrière ; les jambes avec une strie noire en dedans ; l'abdomen avec une petite ligne jaune de chaque côté sur le premier segment, et une bande continue sur le 6e, les taches sur le 5e très rapprochées.

Capturé au CapRouge et à Chicoutimi. Très rapproché du *cristatus*, mais s'en distinguant surtout par son prothorax uni et non denticulé. La ♀ a quelquefois aussi une très petite tache sur le premier segment abdominal.

13. Crabron aciculé. *Crabro aciculatus*, nov. sp.

♀—Long. .50 pce. Noir foncé opaque; les mandibules excepté à l'extrémité, le scape des antennes, 2 taches sur le prothorax, les pattes en partie avec une tache sur l'abdomen, jaune. Le chaperon avec des lignes orbitales à duvet argenté. Antennes noires, le scape jaune avec une tache noire en arrière, les joues avec longs poils argentés. Le prothorax avec une petite tache ovale de chaque côté, les tubercules tachés de jaune seulement dans leur moitié postérieure. Le mésothorax avec l'écusson aciculés, le premier avec une fossette médiane en avant bordée d'aciculations transversales, les flancs aussi aciculés ; le métathorax à espace renfermé distinct, semi-circulaire, portant des stries longitudinales fines. Ailes légèrement enfumées. Pattes noires, les 4 jambes antérieures jaunes en avant, les postérieures entièrement jaunes, tous les tarses bruns avec le premier article jaune. Abdomen oblong, déprimé, poli, à sutures bien prononcées, les segments 2, 3 et 4 chacun avec une bande latérale jaune, cette bande échancrée en dessus près de son extrémité extérieure, celles du 2e segment très rapprochées dans la ligne médiane du corps, le segment 5 entièrement jaune, avec seulement une ligne noire à la base, 6 avec une bande rousse, l'extrémité noire avec longs poils dorés.—AC.

♂—Scape des antennes noir, avec une ligne jaune en avant; thorax sans aucune autre tache qu'un gros point jaune sur les tubercules. Abdomen allongé, le 5e segment avec une large bande jaune à la base, le 6e entièrement jaune.

Capturé au CapRouge et à St-Hyacinthe. Espèce bien remarquable par les bandes terminales de son abdomen.

14. Crabron tête-cubique. *Crabro cubiceps*, Pack Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 105, ♀.

♀—Long. .28 pce. Noir; le scape des antennes, le chaperon excepté au milieu, les mandibules, une bande sur le prothorax interrompue au milieu, les tubercules, le post-écusson, les pattes en partie, une tache transversale de chaque côté du 2e segment abdominal et des 3 suivants, jaune. Mésothorax de même que l'écusson finement aciculé, le milieu du mésothorax avec une petite ligne carénale de chaque côté; le dos du métathorax avec stries longitudinales et un sillon au milieu. Ailes légèrement enfumées. Pattes noires avec l'extrémité des 4 cuisses antérieures et toutes les jambes excepté une ligne noire en arrière des 4 premières, jaune. Abdomen poli, luisant, les segments 2, 3, 4 et 5 avec une tache jaune transversale de chaque côté, celles du 5e segment se réunissant presque.

Une seule ♀ prise au Petit-Cap. Se distingue du *singularis* par sa tête qui n'est point rétrécie en arrière, et de l'*aciculatus* qui a le 5e segment entièrement jaune et le devant du mésothorax aciculé en travers, tandis que la partie postérieure est aciculée longitudinalement. Dans notre spécimen la ligne sur le post-écusson n'est pas interrompue au milieu et il n'y a pas de points jaunes en avant de l'écusson.

15. Crabron denticulé. *Crabro denticulatus*, Pack. Proc. Ent Soc. Phil. vi, p. 97, ♂.

♂—Long. .30 pce. Noir; le scape des antennes, une ligne sur le prothorax interrompue au milieu, les tubercules, une ligne sur le post-écusson, les pattes en partie avec des taches à l'abdomen, jaune. Mandibules noires; écailles alaires roussâtres. Antennes grêles, le 3e article fort allongé et portant en dessous 2 dents bien distinctes. Dos du mésothorax impressionné de 2 lignes longitudinales; le métathorax avec la partie renfermée en demi-lune, portant un sillon médian et de fortes rugosités de chaque côté. Pattes noires, les jambes excepté une ligne noire en dedans, l'extrémité des cuisses avec les tarses excepté à l'extrémité, jaune; les jambes postérieures sont entièrement jaunes avec un petit anneau noir à l'extrémité, leurs tarses brunâtres. Abdomen allongé, uni, poli, avec une double bande jaune sur les

segments 2, 3 et 4 et une bande continue sur 5 et 6; l'extrémité noire.—PO.

Bien distinct par la disposition de ses taches et ses antennes bidentées. Capturé au CapRouge et à St-Hyacinthe.

(A Continuer).

DE QUEBEC A JERUSALEM.

(Continué de la page 96.)

VII

Alexandrie; rues; la place des Consuls; l'hôtel Labat.—L'Egypte, sa grandeur passée et son état actuel.—Les Frères des Ecoles Chrétiennes; les Lazaristes; les Sœurs de la Charité.—La colonne de Pompée.—Les Juifs; un meurtre supposé.—L'église Ste Catherine, celle des Grecs schismatiques.—Départ pour le Caire; le lac Maréotis; les cultures; les villages Arabes; le Nil.—Les mandarines; les Arabes; les pyramides; le Caire.

Contrairement à notre attente, le quai est désert, nous ne voyons que quelques gendarmes à l'air anxieux et empressé. C'est que le public n'est pas admis sur ce quai, lors de l'arrivée des vaisseaux d'outremer; seuls les agents de l'autorité y ont accès.

On nous fait passer directement dans un bureau, où il nous faut exhiber nos passeports.

La plupart de nos co-pèlerins français ne s'étaient pas pourvus de passeports, et quant à nous, nous n'avions qu'une simple feuille de route portant le sceau de notre Province et la signature de notre Lieutenant-Gouverneur, pour en tenir lieu. Mais on nous avait dit à Londres, que cette feuille seule nous suffirait.

On fait d'abord difficulté d'admettre ceux qui ne sont pourvus d'aucun papier, et quant aux autres, on veut retenir leurs feuilles pour ne les leur remettre qu'au Caire, le lendemain. Tandis qu'on en est ainsi à se faire des objections de part et d'autre, M. Bolduc et nous, nous présentons nos feuilles, en réclamant de notre titre de sujets

britanniques. Un coup d'œil sur le texte anglais et le grand sceau en cire rouge qu'on étale à leurs yeux, suffit pour nous faire admettre sans plus de conteste. On nous propose aussi de nous garder nos feuilles pour nous les remettre au Caire, mais nous nous y objectons, tant pour nous soustraire aux démarches qu'il faudrait faire là pour les recouvrer, qu'aux bacchishs * qu'on ne manquerait pas de requérir alors. Le commandant de notre caravane en est encore à disputer avec les officiers turcs, que nous traversons la cour et franchissons la porte gardée par deux gendarmes qui nous sépare du trottoir que longe la file des voitures qui attendent les voyageurs. Un bacchish de la part de notre commandant obtient enfin raison des exigences des avides douaniers, et nos compagnons viennent aussitôt nous rejoindre. Nous nous partageons les voitures par 4, 5, 6, suivant leur capacité, et nous enfilons des rues tortueuses et malpropres, pour nous rendre à l'hôtel Labat, au centre de la ville, l'un des plus considérables de la cité, où était fixé le lieu du rendez-vous.

La disposition des maisons sur ces rues mal allignées, où souvent des balcons offrent une telle projection qu'ils forment presque voute au dessus de nos têtes; cette foule de gamins en haillons qui nous poursuivent en nous ahurissant de leurs cris; ces têtes couronnées de fez ou de turbans, suivant qu'on tient du turc ou de l'arabe; ces faces bronzées, grillées, brulées par les rayons du soleil; ces costumes aux formes si bizarres et aux couleurs si variées; ces musulmanes qu'on voit partout à la face cachée par un masque qui ne laisse voir que les yeux, lorsque souvent les pieds, les bras et la poitrine sont nus; ces sons gutturaux, ces articulations saccadées qui émaillent le langage dont on fait partout usage; tout nous convainc que nous sommes réellement en Orient, en face d'une civilisation différente de la nôtre, que nous n'avons plus à compter ici avec les coutumes et les usages de l'Occident.

Après environ cinq minutes de marche par différentes rues, nous parvenons à la place des Consuls, au centre

(*) Bacchish signifie : *pourboire, aumône ;* c'est le mot qu'on nous adresse de toute part en Orient, en tendant la main.

même de la ville. Ici c'est un tout autre aspect qui s'offre à nos regards. Nous nous retrouvons en pleine ville Européenne. De beaux trottoirs larges et réguliers, des façades en pierre de taille, des vitrines où sont étalés les divers articles dont nous faisons partout usage, le langage français qui à tout instant frappe nos oreilles, les costumes européens que nous voyons partout, tout cela réuni pourrait nous faire croire que nous sommes à Marseille ou à Bordeaux, n'étaient ces parasols de palmiers que nous voyons ça et là se balançant au dessus des maisons et ces costumes cosmopolites que nous voyons se coudoyer ou s'entrecroiser à chaque instant.

La place des Consuls est un parallélogramme de quelques arpents de longueur sur une largeur proportionné, décoré à son milieu de la statue de Méhémet-Ali, si notre mémoire ne nous trompe, et portant bancs de pierre, allées d'arbres et les ornements d'usage dans les places publiques. Nous tournons vers son extrémité de droite dans une rue latérale, et à quelque pas seulement nous descendons à l'hôtel Labat, de suberbe apparence et d'aspect tout oriental, par les plantes qui décorent sa façade. Cet hôtel, à plusieurs étages, forme un carré dont le milieu est à ciel ouvert et occupé par un petit parterre tout rempli de plantes de climats tropicaux. Les chambres sont distribuées sur un corridor qui partage la maison d'un bout à l'autre. Nous avons à peine pris possession de celle qui nous est assignée, que nous redescendons de suite dans la rue, pour examiner plus minutieusement la ville et nous pourvoir de quelques petits articles de voyage qui nous manquaient encore.

Nous entrons d'abord dans un grand magazin dont les commis sont tous français, pour faire emplette de longs turbans à fond blanc rayé de bandes rouges et jaunes, pour ajouter à nos chapeaux de paille, afin de nous protéger davantage la tête et le cou contre les rayons du soleil. On nous les fait payer 3 francs.

Nous portons ensuite nos pas à la chancellerie épiscopale pour faire viser nos *celebret*. L'évêque étant au Caire

dans le moment, nous ne pouvons lui présenter nos hommages. Nous sommes reçus par son chacellier, religieux franciscain, qui nous accueillie avec une grande courtoisie, et parait tout joyeux de faire la connaissance de prêtres du Canada. Le P. Placide Vendrick, ce chancellier, est Belge, et comme la plupart de ses compatriotes, se rapproche du caractère qui nous est propre, plus que toute autre nationalité. Descendant les uns et les autres des français, il semble que nous nous soyons, chacun de notre côté, également éloignés de notre type. Si l'on nous accuse quelquepart d'avoir marché trop lentement dans la voie du progrès, nous nous en consolons facilement, en voyant que la nation de nos pères, pour y avoir marché trop rapidement, a, en plus d'un endroit, dépassé le but.

L'Egypte, ce pays qui dans les temps anciens a marché longtemps à la tête de la civilisation ; ce pays qui a laissé des monuments du génie de ses habitants, que nos siècles de lumière rangent encore au nombre des merveilles que n'ait pu depuis dépasser la conception humaine ; cette terre qui a produit tant de génies dans les sciences, les arts, la religion, même depuis l'établissement du christianisme ; cette terre où ont fleuri les Sésostris, les Ramsès, les Pharaons, les Ptolémés, les Euclyde, les Athanase, les Antoine, et cette foule d'anachorètes qui, se soustrayant pour ainsi dire aux lois de l'humanité, nous montraient des anges sous une enveloppe mortelle ; cette terre que foulèrent de leurs pieds Alexandre, César, Napoléon, et les Patriarches Joseph, Jacob, Moyse, et l'homme-Dieu lui même avec Joseph et sa sainte mère ; l'Egypte est aujourd'hui bien déchue de sa splendeur d'autrefois. Elle ne compte même plus sur la liste des nations indépendantes qui ont voix au chapitre du gouvernement du monde, puisque son Khédive ou vice-roi reconnait un suzerain dans le Grand-Turc de Constantinople.

Le génie de cette nation dans le paganisme l'éleva au dessus de ses rivales, et tant que les saints de l'évangile peuplèrent ses déserts, elle ne cessa de fournir au monde des porte-étendard de la vraie civilisation ; mais depuis

que l'islamisme, cette absurde religion de la chair, est venu la comprimer de ses étreintes, elle fut frappée de stérilité, et alla toujours en décroîssant. On ne put même voir dans la suite des siècles, sortir de cette souche qui conservait encore quelques sucs de vie, aucun rejeton généreux, pouvant donner espérance d'un renouvellement de vigueur et de production de nouveaux fruits, comme on le voit dans les arbres de nos vergers, où souvent ces nouveaux jets l'emportent sur la souche première par l'abondance de leurs produits.

Elle suivit la route de décadence sans presque aucun retour sur elle-même, continuement, sans se ralentir.

Il en est du monde moral à peu près comme du monde physique. Tant qu'un arbre trouve dans le sol les sucs qui lui conviennent, ou qu'on a soin de les lui renouveler par des engrais et des amendements intelligents, on le voit s'épanouir dans sa croîssance et livrer des fruits en abondance. Mais pour peu qu'on le néglige, une fois les sucs primitifs épuisés, on voit de suite des croîssances étrangères voisines lui ravir ses sucs et des parasites l'étouffer de leurs étreintes, et dès lors il cesse de produire ou ne donne plus que des fruits chétifs et sans valeur.

Ainsi vont les nations.

Tant que la lumière de l'évangile, qui est la véritable sève qui alimente leur vie, est pure et abondante; elles croîssent, s'épanouissent, et produisent. Mais du moment que les croîssances étrangères des hérésies, les parasites ténébreux des schismes, ou ce qui est encore plus redoutable, le ver léthifère de l'incrédulité prennent chez elles droit d'asile, c'en est fait de leur grandeur, de leur prospérité. Ce ne sont plus que des troncs desséchés, incapables de produire; des plantes qui dépérissent après leur floraison; des sources ne montrant plus que de maigres filet d'eau qui menacent de disparaitre totalement devant une aridité complète, comme ces torrents de la Syrie dans le lit desquels le voyageur se promène aujourd'hui à pieds secs.

L'Egypte, avec la plupart des pays de l'Asie—on pour-

rait dire avec toutes les contrées que l'islamisme a couvertes de son réseau—en est aujourd'hui à cette dernière période. Seule la sève généreuse du pur catholicisme pourrait la raviver, la régénérer ; mais les prescriptions de Mahomet, chez ces peuples indolents, ignares et replongés dans la barbarie, y sont un obstacle presque infranchissable. Et comment pourrait-il opérer sa conversion ce musulman, lorsque la loi et la coutume permettent au premier venu qui le rencontrerait de lui plonger un poignard dans le cœur ou de lui loger une balle dans la tête, sans qu'il y ait à réclamer. Car c'est ainsi qu'on en agit dans tout l'empire turc. Un cadavre est là gisant près de la route.—Est-ce un musulman ?—Non.—Oh ! ce n'est rien ; c'est celui d'un *chien* de chrétien ! Aussi ces conversions sont-elles très difficiles et fort rares. L'église catholique que soutiennent ici les franciscains, les lazaristes, les frères des Ecoles-Chrétiennes avec les Sœurs de Charité, se recrute particulièrement parmi les européens, dans la conversion d'un certain nombre de chismatiques Grecs, Améniens et Cophtes, et par les enfants abandonnés qu'on vient offrir.

Nous allons visiter ces divers établissements, en observant en passant et les constructions parfois assez imposantes, et les jardins et places publiques aux plantes d'aspect si différent des nôtres. que dominent ça et là ces altiers dattiers, *Phœnix dactylifera*, Linné, au stipe grêle et élancé, aux palmes nombreuses et allongées, lesquelles, réunies en parasol au sommet, permettent au moindre souffle d'imprimer à ces arbres un mouvement ondulatoire des plus agréables. Les Frères ont ici un établissement aux vastes constructions et sur un excellent pied. Leurs élèves, que nous trouvâmes en récréation, nous présentèrent un aspect des plus intéressants ; les bons Frères nous dirent que les talents supérieurs étaient communs parmi eux. Ils ont surtout une aptitude toute particulière pour l'étude des langues. Avec les élèves les mieux doués, on fait d'ordinaire marcher quatre langues de front dans leur éducation, l'arabe, le français, l'italien et l'anglais ou le turc, et cela même avec des enfants de 8 à 9 ans. Leur

bande de musique nous fit entendre quelques morceaux de son répertoire d'une exécution tout-à-fait remarquable.

L'Egyte qui a fourni des monuments antiques à presque toutes les capitales des grands pays de l'Europe, et même de l'Amérique, pour la décoration de leurs places publiques, en est presque entièrement dépouillée aujourd'hui. Il ne reste plus à Alexandrie que la seule colonne de Pompée, comme trophée de son ancienne splendeur, lorsque capitale d'un grand pays, elle portait le nombre de ses habitants à 500,000 ou 600,000, tandis qu'aujourd'hui ce nombre ne dépasse pas 65,000.

Nous allâmes visiter cette colonne, élevée sur une petite éminence un peu en dehors de la ville actuelle. C'est un monolithe de porphyre, de 70 pieds de hauteur, sur un diamètre proportionnel. De tous les monuments antiques que nous avons vus, c'est peut-être celui qui accuse plus visiblement le travail du temps sur son existence. Les angles de sa base sont en partie disparus, son chapiteau est mutilé et défiguré, et son fut même, surtout dans le bas, a toute sa surface déchiquetée par l'action des courants atmosphériques qui le fouettent depuis près de trente siècles sans avoir pu encore le renverser.

Une douzaine de touristes français, il y a quelques années, parièrent qu'ils iraient prendre un déjeûner sur le sommet de cette colonne. On fit au bas certains échaffaudages jusqu'à ce qu'on put lancer une ficelle par dessus l'entablement, au moyen de laquelle on fit passer un cable dont les extrémités pendaient de part et d'autre. Fixant l'une de ces extrémités par le bas, nos jeunes extravagants durent jouer au matelot pour grimper au moyen de l'autre jusqu'à la table supérieure. Ils parvinrent ainsi, non sans beaucoup de peines et de fatigue, à se hisser là tous les douze et à gagner ainsi leur pari. La gloriole de pouvoir se vanter d'avoir mangé sur une table où très probablement depuis 3000 ans aucun mortel n'avait pris place, leur coûta assez cher pour que personne depuis ne s'avisât de renouveler le festin.

Cette colonne, qui sans doute autrefois ornait un parc

public de la ville, est aujourd'hui dans un lieu vague, n'ayant pas même une simple clôture pour l'entourer. Comme elle reçoit de fréquentes visites de la part des étrangers, des gamins arabes s'y tiennent en permanence, dans l'espoir de soutirer quelques bacchishs aux nombreux visiteurs. Au nombre de sept à huit, au moment où nous la visitâmes, ils étaient à jouer à cache-cache autour de sa base. Ils s'empressèrent, en nous voyant, de nous offrir quelques fragments du monument; mais le service était plus que superflu, vu que le sol en est couvert tout au tour. C'est un granit porphyritique très dur, de couleur rouge entremêlée de taches grisâtres plus ou moins vitreuses. La difficulté n'était pas de trouver des fragments pour celui qui voulait en rapporter un échantillon, mais bien de pouvoir en avoir d'assez petits pour ne pas trop embarrasser dans le voyage. Aussi ne parvînmes-nous qu'assez difficilement à diviser l'un de ces fragments, tant cette pierre métamorphique oppose de résistance au moindre éclatement.

Alexandrie, qui est une ville fortifiée, est située un peu à l'Ouest du delta que forme le Nil en se jetant dans la Méditerrannée, sur une langue de terre qui sépare le lac Maréotis de la mer même. Elle fut fondée par Alexandre le Grand, 332 anvant J. C. Elle communiquait avec le Nil par un canal que l'on a rétabli de nos jours. Elle fut longtemps la capitale de l'Egypte, et l'une des villes des plus populeuses du monde. On y conservait autrefois le corps de son fondateur renfermé dans un cercueil d'or massif. Son école de philosophie jouît jadis d'une très grande réputation. La construction du canal de Suez, en permettant à Port-Saïd de se partager avec elle l'entrepot du commerce de l'Orient et de l'Occident, va contribuer à lui faire perdre tous les jours de son importance si déchue déjà de ce qu'elle était autrefois.

Au moment où nous y arrivâmes, la ville d'Alexandre était en grand émoi, par suite du meurtre d'un enfant Grec qu'on mettait à la charge des Juifs. On avait trouvé le cadavre de la victime, âgée de 14 ans, dans un fossé, percé de nombreux coups de couteaux. Redoutant des troubles, on avait fait mander par chemin de fer des ren-

forts du Caire, pour prêter main forte à la garnison. Voici quelle aurait été le motif de ce meutre.

On sait que les Juifs, pour la plupart, attendent encore la venue du messie; mais comme chez tous les peuples qui ont fermé les yeux à la véritable lumière, leurs croyances se sont plus ou moins altérées, si bien que peu, très peu d'entre eux suivent encore aujourd'hui la loi Mosaïque, et que sans guides sûrs pour les diriger, ils ont formé plusieurs sectes dissidentes des vrais croyants d'autrefois, jusqu'à devenir en certains quartiers de véritables mécréants, capables de tenir tête aux libres penseurs de nos jours.

Or parmi ces dissidents, il en est qui admettent la venue du rédempteur dans la personne de Jésus-Christ, et qui croient erronnément obtenir leur salut de ses mérites, sans être tenus de se conformer à ses enseignements. Le sang du Christ, disent-ils, a opéré le salut du genre humain. Or les chrétiens par leur communion s'incorporent ce sang. Si donc nous parvenons à obtenir du sang chrétien, nous nous assurerons de même la rédemption. De là le meurtre d'un enfant chrétien ayant communié, pour mêler son sang dans la confection des pains azymes qu'ils mangent à leurs pâques. Ce crime révoltant s'est déjà perpétré plusieurs fois à Alexandrie, et est toujours demeuré impuni, par ce qu'ici comme ailleurs, les Juifs sont les princes de la finance, et comme tout est vénal dans l'empire Turc, il suffit d'avoir des écus pour faire plier la justice dans ses exigences et obtenir l'impunité des forfaits les plus révoltants. On nous dit qu'il n'y a encore que quelques années, les Juifs durent ainsi débourser près d'un demi millon de francs pour se soustraire aux conséquences d'un semblable meutre.

Nous vîmes par les journaux, quelques jours après notre départ d'Alexandrie, que malgré les recherches de la police, on n'avait pu se procurer aucune preuve du meurtre supposé, et qu'on était porté à croire que le stratagème avait été monté par les Grecs eux-mêmes, dans le but de soutirer quelque bonne rançon des Crésus Juifs.

On aurait pris le cadavre de cet enfant, mort de mort naturelle, et on l'aurait ainsi maltraité et jeté dans un fossé, pour accuser les Juifs du forfait, et leur vendre ensuite fort cher l'impunité. Pour qui connait les allures des orientaux et la manière dont s'administre la justice dans l'empire Turc, la ruse n'est pas du tout incroyable.

Jeudi, 24 *mars*.—De bonne heure, ce matin, nous nous rendons à l'église Ste Catherine, que desservent les PP. Franciscains et qui est attenante à leur couvent. Un magnifique et vaste jardin, partagé en deux par une large allée qui correspond à la porte principale de cette église, la sépare de la voie publique.

En retournant à l'hôtel, après la célébration de nos messes, nous remarquons une autre église tout auprès. Nous y entrons ; et nous reconnaissons de suite, par les crucifix peints sur bois et non sculptés, que nous sommes dans un temple grec schismatique ; d'ailleurs l'espèce d'office qu'on y faisait alors, nous convainquit de suite que nous n'étions plus chez des catholiques. Tout le chœur était séparé du reste par une cloison dans laquelle s'ouvrait une porte de chaque côté. Toute la nef était vide, mais près des murs, rapprochées de la cloison, étaient des stalles dans lesquelles quatre clercs ou ministres, seules personnes alors présentes, chantaient des psaumes ou leçons d'un ton fort monotone et assez ennuyeux. Ces clercs, tout en continuant leur chant, parurent fort intrigués de notre présence, car ils nous suivirent constamment de la vue. Est-ce inconvenance ou témérité d'aller plus loin, nous dîmes-nous? essayons toujours. Nous passons devant les chantres et franchissons la porte de la cloison qui était ouverte, pour voir ce qu'il y avait au delà. Nous nous trouvons là dans un véritable sanctuaire, ayant un autel au fond surmonté d'un grand crucifix peint comme l'autre sur une surface plane. Un sacristain était à faire une parure à cet autel, probablement pour un office qui devait faire suite au chant de la nef. On nous regarde sans rien nous dire ; nous examinons les tableaux, qui n'ont rien de remarquable, et le reste de la décoration, et sortons par l'autre porte, en passant de nouveau devant

les chantres qui ne nous perdent de vue que lorsque nous franchissons la porte extérieure.

Le programme de la caravane porte qu'il y aura une étape de quatre jours à Alexandrie. Comme le voyage est payé d'avance, aller et retour, ceux qui voudraient se contenter de rester dans le vaisseau tout le temps, ou du moins d'y venir coucher et prendre les repas, n'auraient rien à payer de plus ; mais si nous voulons loger en ville, aller au Caire, aux Pyramides etc., c'est à nos propres frais. Nous n'étions donc plus sensés soumis à notre commandant du moment que nous mettions pied sur terre ; cependant, comme nous avions à visiter les mêmes lieux et les mêmes monuments, nous préférâmes aller ensemble sans nous débander. Voilà pourquoi il avait été arrêté que nous prendrions le train du chemin de fer de 11½h. pour nous rendre au Caire. Aussi, à part 3 ou 4, tous furent à bord du convoi à l'heure précitée.

A peine sommes-nous installés dans les divers wagons, que le train s'ébranle et nous voici à parcourir à la vapeur cette terre d'Afrique, de la même manière que nous le fesons en Europe et en Amérique. Le chemin, à sa sortie de la ville, se trouve à cotoyer le lac Maréotis, dont nous examinons attentivement les eaux dans l'espérance de pouvoir peut-être y rencontrer le fameux souchet, *Cyperus papyrus*, Parlatore, qui fournissait le papyrus sur lequel écrivaient les anciens Egyptiens, ou le lotus, cette célèbre Nymphéacée, *Nymphæa lotus*, Linné, qu'on voit représentée sur tous les monuments, dont on mangeait la racine, et dont la graine aussi fournissait une farine qui entrait dans la confection du pain. Les fleurs du lotus bleu, *Nymphæa cærulea*, Savigny, entraient dans la confection des bouquets destinés aux offrandes religieuses, et ses fruits, mêlés aux épis de blé, ont souvent servi comme modèles de la forme à donner aux chapiteaux des colonnades des temples érigés à Isis, comme emblême de cette déesse de l'abondance. Mais, comme nous l'avions déjà reconnu plus d'une fois, ce n'est pas en chemin de fer qu'on peut avantageusement herboriser. Les rives du

Maréotis nous montrèrent en maints endroit une abondante végétation, mais dans laquelles lotus et papyrus et bien d'autres plantes encore sans doute, se confondaient pour nous en ces massifs de joncs et de cypéracées vulgaires qui bordent d'ordinaire les rives de nos eaux tranquilles.

Bientôt nous perdons de vue les eaux du lac Maréotis, et nous voguons en pleine campagne. La plaine basse et unie est composée d'un terrain des plus fertiles, n'étant qu'un amas de limon que le Nil dans ses inondations vient renouveler chaque année. On est partout aux travaux des champs, ici à labourer, tout à côté à moissonner orge, blé, etc. car ici, il n'y a d'autre interruption à la végétation que la croîssance du Nil qui commence en Juin et se termine en Octobre.

Si le sol est fertile et les moissons de belle apparence, d'un autre côté la culture nous parut fort défectueuse. La charrue n'est qu'un simple areau, c'est-à-dire un petit soc fixé à une branche d'arbre courbe, le tout ne pesant guère plus de 30 livres. Elle est d'ordinaire traînée par deux petits bœufs, très distants l'un de l'autre, ou par un buffle à mine disgracieuse et sauvage. Ces buffles, que nous avions déjà rencontrés dans des ménageries, ont le cou surbaissé, sans avoir la bosse scapulaire de nos bisons; leurs cornes, de grandeur moyenne, sont dès la base, dirigées en bas en s'écartant de la tête, puis se relèvent un peu en se portant en avant et en s'écartant d'avantage.

La herse n'est pas connue dans leur culture, on sème toujours dans le sillon de la charue, à une profondeur de 4 à 5 pouces, pour que le germe ne soit pas desséché par la forte chaleur.

Il faut être prêt à confier les semences à la terre dès que les eaux se sont retirées, car une foi le sol sec, il ne peut être amené à produire que par des arrosements. Il n'y a pas à chercher compensation dans les pluies, car en Egypte, elles sont trop rares et toujours insuffisantes. On a pu compter jusqu'à trois années de suite sans qu'on eût un seul grain de pluie ; et année commune, la quantité d'eau qui tombe de l'atmosphère ne dépasse pas 3 ou 4 pouces. Lors de notre arrivée à Alexandrie, il tombait quelques

grains de pluies, et plusieurs qui comme nous avaient lu dans les récits des voyageurs qu'il ne pleuvait presque jamais en ce pays, en étaient tout étonnés, croyant qu'on allait avoir de suite un démenti à cet avancé. Mais notre illusion fut de courte durée, car ces grains ne furent pas même assez nombreux pour réunir de toute part leurs taches sur les pavés, ils suffirent à peine pour consteller de leurs sombres astériques la poussière blanchâtre des trottoirs.

Comme partout la plaine est fort basse, l'eau se rencontre à peu de profondeur dans le sol, et n'était la chaleur ardente du soleil sous ces latitudes, nul doute que la terre ne conservât assez d'humidité pour soustraire le cultivateur à la nécessité de recourir à ces arrosements.

En maints endroits nous voyons, près de la voie, des buffles attelés à des manéges qui font tourner une roue à godets qui déversent dans des rigoles l'eau dont ils se sont remplis en plongeant dans un puits ; ces rigoles qu'on ouvre ou ferme suivant le besoin, conduisent le liquide aux divers champs qu'on veut ainsi arroser. D'autrefois c'est à bras qu'on exécute ce puisement de l'eau. Deux longues courroies fixées de chaque côté d'une large gamelle sont retenues par deux femmes placées de chaque côté du puits ; tenant une courroie de chaque main, elles impriment à la gamelle un balancement presque cadencé et fort gracieux, pour l'enfoncer dans le puits et en déverser de même le contenu dans une rigole tantôt à droite et tantôt à gauche. Nous nous sommes plu à admirer plus d'une fois avec quelle dextérité elles faisaient ainsi jouer ce plat au bout de leurs longues courroies, sans jamais manquer leur coup soit pour le remplir soit pour le vider.

L'Egypte c'est le Nil descendant de l'Afrique centrale à travers des déserts d'un sable qui pompe si avidement l'eau qu'il ne reste partout qu'aridité. Partout où se porte l'inondation avec le limon qu'elle dépose, c'est la fertilité et l'abondance, et à côté la sécheresse et la stérilité. Si le Nil cessait ses inondations seulement pendant quelques années, c'en serait bientôt fait de l'Egypte, et le désert aurait bientôt reconquis tous ses droits sur cette plaine d'une fertilité sans pareille.

On évalue à plus de 1500 lieues le parcours du Nil. Il traverse, dans son cours, plusieurs marais peuplés de crocodyles, d'hippopotammes, d'ichneumons, etc., et se trouve coupé par une vingtaine de cataractes, dont la plus rapprochée est celle d'Assoam, sur la frontière de la Nubie, à 300 lieues d'Alexandrie. A Khartoum, ville bâtie par Mehemet-Ali, et qui compte aujourd'hui 80,000 habitants, le Nil se partage en deux braches, le Nil blanc qui vient de l'intérieur de l'Afrique, et le Nil bleu qui descend de l'Abyssinie. Dans le delta que forme le Nil dans la basse-Egypte, il se partage aussi en deux branches principales pour se jeter dans Méditerrannée, l'une à Rosette et l'autre à Damiette. En dehors de la vallée du Nil, à part quelques oasis sur les confins du désert, c'est partout la plaine nue et stérile, car si parfois il s'y rencontre des mares ou des marais, une eau soumâtre les remplit portant en dissolution des substances minérales tellement abondantes, que non seulement elles deviennent impotables mais même délétères le plus souvent pour toute végétation.

Plusieurs oiseaux s'offrent presque partout à nos regards, ce sont surtout des corbeaux et des vanneaux, et sur les arbres qui ça et là bordent la voie, se montrent de nombreux nids dans le feuillage. Il n'est pas rare d'en voir souvent jusqu'à 5 et 6 dans le même arbre. Ces arbres le plus communément sont des sycomores, des tamarins et parfois des dattiers.

En plusieurs endroits nous voyons des champs de blé ou d'orge tellement entremêlés de coquelicots, qu'à quelque distanee ils forment une masse rouge compacte. C'était la première fois que nous voyions le coquelicot, qui chez nous ne s'échappe jamais de nos jardins, ainsi répandu dans les champs, et ce n'est qu'alors que nous comprîmes le nom de *coquelicot des blés* qu'on lui donne en plusieurs endroits en France.

Partout ce sont des champs en culture à perte de vue, avec des villages par-ci par-là sur de légères éminences. Ces villages, aux maisons en terre en forme de cubes, très près les unes des autres et souvent distribuées sans ordre, ont la plus chétive apparence possible. Et n'était le minaret toujours grêle et élancé qui les domine, on ne les re-

marquerait que lorsqu'on s'en serait assez rapproché pour distinguer les chèvres ou les poules qui se promènent sur les terrasses, ou des bandes d'enfants plus ou moins nus qui grouillent dans les carrefours que forment ces pitoyables huttes.

A Kafr-il-Zaïat, nous avons un arret d'un quart d'heure. On vient nous offrir divers comestibles, oranges, dattes, gateaux etc.—Combien les oranges, demandâmes-nous à un gamin ?—Une piastre la pièce.—Une piastre ? mais c'est incroyable.—Attendez, nous dit un voisin, la piastre est ici de quatre sous environ. Nous en payons une et la trouvons excellente. Bientôt arrivent nos compagnons en ayant les mains pleines.—Combien les avez-vous payées ? —Trois pour une piastre, au coin, là, à l'étalage de la bonne femme. Nous allons aussi nous en pourvoir, pour le même prix. Nous nous rappellâmes alors ce que nous avions lu dans un certain guide : en général, en Orient, n'offrez guère plus d'un franc pour un article qu'on vous fera vingt francs. Ces oranges étaient de celles qu'on appelle mandarines, et de toutes les oranges, nous n'en avons jamais gouté de meilleures. Les mandarines sont d'assez chétive apparence extérieure : elles paraissent toutes bosselées, comme si elles étaient déjà en état de décomposition. Cela vient de ce que chez elles, la peau extérieure est distante de la masse intérieure, quelques légers filaments seulement se montrant dans l'espace qui sépare l'une de l'autre. Mais la masse intérieure est à divisions comme dans les autres oranges, et la pellicule qui forme les partitions est tellement mince, qu'on la sent à peine dans la bouche. Elles sont très sucrées et sans aucune pointe d'acidité. Les mandarines de Naples sont reputées les plus recommandables parmi les gourmets.

A continuer.

CHRONOLOGIE DE QUELQUES-UNES DES INVENTIONS LES PLUS IMPORTANTES.

—

La 1ère bibliothèque publique fut fondée
à Athènes.. 563 avant J. C
Rome eut la sienne............................... 167 " "
Alexandrie.. 284 après J. C.
Le papier fut inventé en Chine.............. 170 avant J. C.
Les vitres furent employées en Angleterre 674 après J. C.
Le papier de guenilles de coton fut inventé vers le Xe siècle.
Celui de toile en 1300.
Le premier degré de Docteur fut conféré à Bologne en 1130 ; en Angleterre en 1208.
L'Astronomie et la Géométrie furent introduites en Angleterre....... .... en 1220.
La première toile fabriquée en Angleterre. en 1252.
Les lunettes furent inventées................ en 1280.
La poudre à canon inventée à Cologne par Schwartz de.............................. 1320 à 1340.
Premiers canons mis en usage au siège d'Alger .... en 1342.
L'imprimerie inventée à Mentz par Guttenberg .... en 1450.
Les dindons et le chocolat introduits d'Amérique en Europe................. ..... en 1529.
Le tabac introduit en France par Nicot... en 1560.
La patate introduite en Irlande............. en 1586.
La circulation du sang découverte par Harvey .... en 1619.

NECROLOGIE.

—

Le Prince Lubomirski.—Le 24 février, est mort à Varsovie, dans sa 58e année, le prince Vladislas Lubo-

mirski connu dans le domaine des sciences comme conchyliologiste distingué. Il possédait une des plus complètes collections conchyliologiques et une riche bibliothèque pour cette partie de l'histoire naturelle. Il aimait sa science favorite non seulement en amateur, mais en naturaliste qui observe, qui classifie, qui étudie l'objet de ses recherches. Aussi trouve-t-on dans les journaux scientifiques les preuves de ses études et de ses connaissances. Affable, bienveillant, cherchant toujours à être utile aux autres, il était généralement respecté et aimé.

M. Joseph Decaisne.—Le 18 mars, s'éteignait à Paris, M. Jos. Decaisne, né à Bruxelles en 1807. Il s'adonna d'abord dans sa jeunesse au dessin et à la lithochromie, et parvint plus tard à être attaché à la culture du Jardin des Plantes, et à force d'études et de travail, il réussit de simple jardinier, à devenir professeur de culture à cette importante institution. De ce moment son attention se concentra sur la botanique. De nombreux articles dans des Revues Scientifiques et plusieurs ouvrages spéciaux, seul ou associé à d'autres savants, lui assurèrent une célébrité justement méritée dans la science des plantes. Associé à M. Lemaout, il publia la *Flore des Jardins et des Champs*, qui est généralement connue et fort appréciée des débutants dans l'étude de la Botanique.

FAITS DIVERS

Utilité des Fourmis.—De tout temps on s'est servi de certains animaux pour faire la chasse à d'autres, mais on n'avait pas encore, que nous sachions, utilisé les insectes dans ce but. L'emploi en a été fait en Pologne. Les misérables qui vivent dans la malpropreté sont souvent infestés de vermine, surtout dans les climats chauds. Or il est d'usage dans les hopitaux de ces contrées que lorqu'on reçoit un nouvel arrivant, on soumette ses vêtements à une fumigation de 60°

pour faire périr la vermine qu'ils pourraient contenir. Un jour, à l'hopital S. Lazare de Varsovie on déposa sur une pelouse dans le jardin de tels habits en attendant le moment de la fumigation. Lorsqu'on vint les reprendre, quelques heures après, on les trouva couverts d'une myriade de fourmis noires qui y avaient trouvé leur proie et l'emportaient. Après un examen plus attentif on acquit la certitude que ces fourmis avaient opéré la désinfection aussi bien que la fumigation la plus active.

Goélands et Pélicans. — M. Willcox, de l'Académie des Sciences de Philadelphie, qui a spécialement étudié les oiseaux de la Floride, rapporte qu'en les observant attentivement il a pu constater un fait assez singulier au sujet des Goëlands et des Pélicans. On sait que ces derniers vivent surtout de poissons. Après avoir ingurgité un bon nombre de ceux qu'ils ont pu prendre, ils conservent les autres dans la poche qu'ils ont sous la gorge, pour un autre moment où la faim se fera sentir. On les voit alors tellement lourds qu'ils se tiennent la tête basse en attendant que se fasse la digestion pour ingurgiter le reste. Les Goëlands qui connaissent leurs habitudes, les suivent alors de près, et viennent quelquefois jusqu'à se poser sur leur dos, épiant le moindre mouvement du pêcheur, pour trouver le moyen de lui ravir sa proie. Dès que le Pélican relève la tête et ouvre le bec, pour avaler un nouveau poisson, le Goëland s'élance alors et va jusqu'à s'engager la tête dans sa gueule pour lui ravir sa proie, qu'il s'en va dévorer plus loin. Il trouve sans doute la pêche beaucoup plus facile dans ce magasin, que dans les eaux vagues des estuaires.

Collection vendue.—M. A. R. Grote, une autorité en fait de Lépidoptères d'Amérique, en ayant décrit un grand nombre d'espèces nouvelles, vient de vendre sa superbe collection de ces insectes au British Museum de Londres, pour la somme de $5,000. La Revue *Psyche* ajoute: " Thus, by the neglect of home institutions to secure this collection, replete with typical specimens, it has been lost permanently to this country where it belonged."

Un apiculteur à Québec.—C'est souvent de l'étranger que nous viennent les nouvelles de notre propre pays. La *Psyche* nous apprend qu'un résident de Québec doit mettre prochainement sur pied une culture d'abeilles sur une très grande échelle. Il aurait donné ordre pour avoir de Ceylan une nouvelle espèce d'abeilles découverte récemment par M. Benton, le célèbre apiculteur Américain. La revue ajoute qu'un M. Jones, de Beeton, Ont. a vendu l'année dernière, 30,700 lbs de miel, produit de son seul rucher.

Société Minéralogique.—Il vient de se former à Ottawa une Société Minéralogique, ou plutôt la Société de ce nom qui existait depuis quelques années dans le Collége des RR. PP. Oblats, vient d'être ouverte aux hommes de science du dehors. Le Rév. P. Marsan, directeur du collége, et qui fait particulièrement ses délices de l'étude des minéraux, parait être l'âme dirigente de la nouvelle Société. Dans une assemblée tenue au collége le jour de Pâques, la Société a confirmé ses constitutions pour sa nouvelle organisation, et fait l'élection de ses officiers pour une nouvelle année. Les fonctions diverses furent distribuées comme suit: *Président,* M. Paschal Poirier ; *Vice-P.* M. D. Burns ; *trésorier,* M. Th. Hottes ; *secrétaire,* M. P. Ryan ; *démonstrateur,* M. T. MacCarthy ; *conseillers,* MM. Frs. Latchford et J. O'Sullivan.

Il fut aussi décidé qu'en attendant que la Société pût avoir un organe spécial en langue française, l'*Universal Penman* recevrait les bulletins officiels de ses transactions, et qu'on admettrait comme membres correspondants, ceux à qui la distance ne permettrait pas de prendre part aux délibérations.

Nous applaudissons de tout cœur aux nobles efforts de nos frères d'Ottawa pour promouvoir l'avancement de la science. Rien de plus efficace qu'une société pour inspirer et soutenir le zèle des étudiants, provoquer les recherches, entretenir le feu sacré en lui fournissant sans cesse de nouveaux aliments, et parvenir ainsi à des résultats que n'obtiendraient pas isolément les intelligences même les mieux douées. Nul mieux que nous ne connait ce qu'il en coûte pour se frayer, seul, une route en dehors du cours des idées communes. Que de fois l'apathie et le dédain de ceux qui vous entourent viennent se dresser contre les efforts que vous faites pour vaincre les obstacles que vous rencontrez dans la route que vous poursuivez, et semblent vous dire : " insensé, t'épuiser dans ces luttes stériles ! que ne fais tu comme les autres qui n'ont pas tes connaissances et ne s'en trouvent pas plus mal ?"...... C'est alors qu'une Société devient éminemment utile ; les obstacles qui semblaient insurmontables s'aplanissent promptement devant le concours de chacun des coassociés ; la portion de lumière produite par chacun d'eux forme, par son ensemble, un jour qui illumine des abymes qui semblaient insondables, et permet de marcher avec sûreté là ou auparavant on ne voyait que ténèbres infranchissables. C'est donc de tout cœur que nous souhaitons à la Société, succès et longue vie.

LE



Vol. XIII.—5. CapRouge, Q., MAI 1882. No. 148.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE

—

(*Continué de la page* 110.)

11. Gen. THYRÉOPE. *Thyreopus*, St-Fargeau.

Tête transversale, de moitié plus large que longue, avec des yeux très développés, empiétant sur la face vers le bas, de manière à former une fossette pour l'insertion des antennes, comme dans les Crabrons. Antennes insérées près de la bouche à la base du chaperon, à scape allongé, le pavillon dans les ♂ étant tantôt dilaté, aplati, fusiforme, et tantôt à peine épaissi et plus allongé, dans les ♀ un peu épaissi vers l'extrémité. Prothorax très étroit, anguleux aux côtés; métathorax court, comme dans les Crabrons. Ailes comme dans les Crabrons. Pattes moyennes avec les cuisses renflées, les jambes et les tarses médiocrement épineux, les jambes antérieures dans les ♂ dilatées en un grand appendice foliacé, lobé, ou bien munies d'une brosse en dessous. Abdomen subsessile, plus étroit qne le thorax, avec l'extrémité dans les ♀ portant une plaque triangulaire unie, et étant spatulée dans les ♂.

Ces insectes ont toute l'apparence extérieure des Crabrons, leur abdomen étant comme chez ceux-ci rayé de bandes jaunes sur fond noir; mais il est toujours facile de

les distinguer par leur prothorax anguleux aux côtés, et mieux encore par la plaque anale des ♀ et les jambes antérieures appendicées des ♂. Trois espèces rencontrées.

♀ avec fascies jaunes au 2e segment abdominal en dessous........................... 1. **monticola.**
♀ sans fascies jaunes au 2e segment abdominal en dessous;
♂ avec le pavillon des antennes fusiforme, le thorax sans aucune tache................ 2. **latipes.**
♂ avec le pavillon des antennes filiforme, le thorax avec taches jaunes; les jambes antérieures avec un appendiee foliacé.... 3. **pegasus.**

1. Thyréope monticole. *Thyreopus monticola*, Pack. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, 367.

♀—Long. .50 pce. Noir; tête courte, à front déprimé, portant de longs poils bruns. Chaperon court et large, argenté, caréné. Mandibules noires. Antennes assez longues, le scape jaune, noir à la base et avec une ligne noire en dessus, le pavillon noir. Prothorax avec une bande jaune interrompue au milieu; le mésothorax faiblement sillonné au milieu; les tubercules jaunes, ocellés, l'écusson avec une tache jaune au milieu. Métathorax avec le disque portant un sillon médian profond et des stries rayonnant de ce sillon. Ailes jaunâtres avec la côte brune, les nervures jaunes. Pattes noires avec le premier article des tarses jaune. Abdomen allongé, déprimé en dessus, les 4 premiers segments avec 2 bandes jaunes, celles du premier plus petites, celles du 4e presque contiguës, le cinquième avec une bande non interrompue, le segment terminal en triangle allongé, rebordé sur les côtés. Dessous avec une bande jaune de chaque côté au 2e segment.—R.

Capturé à Chicoutimi.

2. Thyréope pieds-larges. *Thyreopus latipes*, Smith, B. M. Cat. iv, 396.

♂—Long. .29 pce. Noir; une tache sur les mandibules, le scape des antennes en dessous, avec les pattes en partie et des taches à l'abdomen, d'un jaune pâle. Le chaperon argenté. Antennes noires, à pavillon court, fortement dilaté et aplati, fusiforme, tout noir. Thorax sans aucune tache, le mésothorax densément ponctué, le métathorax médiocrement rugueux. Ailes médiocrement enfumées, les nervures noires, leurs écailles noires. Pattes noires avec les jambes jaunes, les cuisses antérieures jaunes avec une ligne noire en dessus, leurs jambes jaunes aussi avec une ligne noire, et l'appendice fort grand, foliacé, concavo-convexe, à pointe aiguë, le bord postérieur

nué, le disque poli, noir, avec une large strie blanc-jaunâtre près du ɔrd antérieur, une autre beaucoup plus courte dans le premier sinus ı bord postérieur, toute la marge de ce bord jaune avec 4 ou 5 petites gnes brunes en arrière près de la jambe, les tarses brun-roussâtre avec le er article jaune; les jambes intermédiaires avec une ligne noire en ədans, les postérieures avec le dedans noir et une autre ligne en əhors aussi noire. Abdomen allongé, étroit, avec 5 paires de taches unes ou blanchâtres, celles du 1er segment arquées, celles du 2e liptiques avec un point noir au milieu, celles du 3e échancrées en ʳant, les autres simples.—R.

♀—Encore inconnue. Espèce bien distincte par sa ɔloration et surtout la forme de ses taches abdominales.

3. **Thyréope Pégase.** *Thyreopus Pegasus*, Pack. Proc. nt. Soc. Phil. vi, 362.

♀—Long. .35 pce. Noir, finement ponctué, légèrement velu; le ıaperon, le scape des antennes, une bande sur le prothorax interompue au milieu, les tubercules, une ligne interrompue sur l'écusson, ɜ pattes en partie avec des taches à l'abdomen, jaune. Chaperon gentó, de même que des lignes orbitales dans le sillon antennaire. ɜape des antennes intièrement jaune, le pavillon noir. Ecailles aires roux-brunâtre. Métathorax fortement rugueux. Pattes noires, ɜ jambes avec les tarses, jaune, les premières tachées de noir en de-ıns, les derniers roussâtres à l'extrémité. Ailes enfumées, les nerıres jaunâtres. Abdomen subpédiculé, fusiforme, avec 4 paires de ches et une bande continue sur le 5e segment; les taches du premier gment sinueuses, celles du 2e plus grandes, simples, celles du 3e hancrées en avant, celles du 4e presque contiguës, le 5e segment ʼec une bande apicale continue; la plaque anale avec poils dorés.—C.

M. Cresson n'ayant vu que des ♀, nous faisons suivre i la description du ♂.

♂—Avec le scape des antennes taché de noir en arrière, le pallon filiforme, allongé. La tache de l'écusson obsolète. L'écaille des mbes antérieures grande, polie, sans sinus ni découpures, en triangle, ıire avec une bande jaune près de la jambe et 5 à 6 petites lignes anches au bord postérieur. Abdomen comme dans la ♀, mais avec ıe bande de plus sur le 6e segment, les taches du 4e étant aussi con- ʒuës.

Capturé à St-Hyacinthe.

12. Gen. **Blépharipe.** *Blepharipus*, St-Farg.

Tête transversale, quoique un peu plus longue que dans les Thyréopes. Chaperon large et court, avec les yeux grands et antérieurs comme dans les Crabrons. Antennes filiformes, à premier article allongé. Prothorax court, sinué au milieu, ses côtés non anguleux; métathorax avec un espace renfermé lisse au lieu d'être rugueux comme dans les Crabrons. Ailes comme dans les Crabrons, mais avec le stigma plus développé et la radiale portant un appendice droit se dirigeant vers la côte. Pattes ordinaires. Abdomen subpédiculé, déprimé, fusiforme, terminé dans les ♀ comme chez les Crabrons par une projection en forme de canal.

Ces insectes, qui ont toute l'apparence des Crabrons, s'en distinguent surtout par leur tête plus courte et leur métathorax poli. Quatre espèces rencontrées, dont une nouvelle.

Noir avec taches jaunes; ailes avec taches brunes. 1. **maculipennis.**
Noir sans aucune tache.................... 2. **ater.**
Noir avec les jambes et les tubercules antérieurs
jaunes............................ 3. **minimus.**
Noir avec les 4 tarses antérieurs blancs........ 4. **cinctipes**, *n. sp.*

1. **Blépharipe à-ailes-tachées.** *Blepharipus maculipennis*, Fabr. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 372.

♂—Long. .36 pce. Noir; les mandibules, le scape des antennes, une tache sur le chaperon de chaque côté du milieu, une ligne sur le prothorax interrompue au milieu, les tubercules, une double tache semilunaire sur l'écusson, les pattes en partie, une bande sur les segments abdominaux 2, 3, 4, 5 et 6 interrompue au milieu, jaune. Dos du métathorax poli, brillant, avec un profond canal au milieu. Ailes légèrement enfumées, chacune avec 3 taches brunes détachées, une en avant et une en arrière du stigma, près de la côte, et une 3e vers le milieu de l'aile au dessous du stigma. Pattes avec les jambes, l'extrémité des 4 cuisses antérieures et le premier article des tarses, jaunes; les 4 jambes antérieures avec une ligne brune en dessous et les postérieures avec une tache noire à l'extrémité. Abdomen poli, brillant, avec une tache transversale jaune sur chacun des segments 2, 3, 4, 5 et 6 interrompue au milieu.—R.

Un seul spécimen ♂ capturé à Danville. Espèce bien remarquable par ses ailes tachetées.

2. Blépharipe noir. *Blepharipus ater*, Cress. *Crabro ater*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iv, p. 477.

♀—Long. .28 poe. D'un noir foncé brillant, sans aucune tache. Le chaperon argenté ; le front finement ponctué et profondément canaliculé au milieu. Espace renfermé du métathorax en demi-cercle, poli, n'ayant qu'un sillon médian. Pattes noires, les jambes postérieures légèrement épineuses et avec les épines terminales rousses. Abdomen en massue, subpédiculé, poli, brillant.—AC.

3. Blépharipe minime. *Blepharipus minimus*, Pack. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 377, ♂ ♀.

♂—Long. .18 poe. Noir; une tache sur le scape des antennes en dessous, une ligne sur le prothorax (manquant quelquefois), les tubercules, avec les pattes en partie, jaune. Chaperon argenté. Front densément ponctué, sans sillon médian apparent. Métathorax avec l'espace renfermé borné par une ligne ponctuée. Ailes très légèrement obscurcies, leurs écailles roussâtres. Pattes noires, les jambes jaunes avec une ligne noire en dedans, les postérieures avec un anneau jaune à la base, les 4 cuisses antérieures avec l'extrémité jaune en dessus, les tarses jaunes avec l'extrémité noire. Abdomen subpédiculé, poli, brillant, noir, sans aucune tache.—PC.

4. Blépharipe à-pieds-ceinturés-de-blanc. *Plepharipus cinctipes*, nov. sp.

♂—Long. .20 poe. Noir sans aucune tache. Le front impressionné au milieu au dessus des antennes,celles-ci entièrement noires, le chaperon à pubescence argentée. Métathorax fortement rugueux par de gros points soulevés. Ailes légèrement obscures au milieu; les écailles brun-roussâtre. Pattes noires, les tarses intermédiaires blancs à l'exception du dernier article, les antérieurs aussi blancs excepté le 1er et le dernier article, les jambes postérieures renflées. Abdomen subpédiculé, entièrement noir.—R.

Un seul spécimen ♂ pris sur le Petit Cap, S. Joachim. Se distingue particulièrement des 2 autres par la structure de son métathorax et ses tarses antérieurs blancs.

13. Gen. RHOPALE. *Rhopalum*, Kirby; *Physoscelis*, St-Farg.

Tête subcubique, épaisse en arrière des yeux. Antennes dans un sillon frontal, un peu épaissies vers l'extrémité dans les ♀, presque filiformes dans les ♂. Ocelles en triangle équilatéral. Prothorax mutique. Ailes avec un appendice se dirigeant en ligne droite vers la côte.

Pattes courtes, les cuisses et les jambes postérieures renflées. Abdomen à pédicule long, grêle, épaissi en massue à l'extrémité, le reste fusiforme, le dernier segment canaliculé dans la ♀.

Se distinguent surtout des précédents par l'abdomen pédiculé. Deux espèces rencontrées.

Abdomen entièrement noir.......................... 1. **pedicellatum**.
Abdomen avec le 3e segment plus ou moins roux.. 2. **rufigaster**.

1. Rhopale pédiculé. *Rhopalum pedicellatum*, Pack. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 380.

♀—Long. .24 pce. Noir, poli, brillant; le chaperon argenté, étroit, tridenté en avant, sa partie médiane se projetant en avant aaec une dent de chaque côté, les mandibules rousses, noires à la base et à l'extrémité. Antennes brunes, le scape jaune avec une ligne noire en dessus. Thorax sans autres taches que le tubercule jaune, et les écailles alaires brunâtres; le métathorax poli, avec un sillon médian. Pattes noires, jambes antérieures excepté une ligne noire en arrière, l'extrémité de toutes les cuisses, un anneau à la base des 4 jambes postérieures avec les 4 tarses antérieurs, blanc. Cuisses postérieures renflées en pointe au milieu, leurs jambes avec des petites dents en dehors, leur extrémité rousse, leurs tarses noirs. Abdomen à pédicule grêle, renflé en une espèce de nœud au sommet, le dernier segment roux, canaliculé.

Deux spécimens ♀.

2. Rhopale ventre-roux. *Rhopalum rufigaster*, Pack. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 382.

♀—Long. .20 pce. Noir, poli, brillant; les mandibules rousses, le chaperon argenté avec une pointe triangulaire au milieu. Sillon antennaire noir, poli Antennes peu renflées, le scape long, entièrement jaune, le pavillon brun en dessus, testacé en dessous. Thorax entièrement noir, les tubercules jaunes, les écaillee alaires testacées-jaunâtres. Métathorax poli, brillant, avec un sillon médian. Ailes hyalines, les nervures et le stigma, noir. Pattes noires, tous les trochantins, les 4 jambes antérieures avec leurs cuisses en partie, jaune-pâle. Pattes postérieures avec un petit anneau jaune à la base de la jambe et l'extrémité de cette même jambe rousse, cette jambe aussi grosse que la cuisse, avec quelques petites dents en dehors, leurs tarses bruns. Abdomen à pédicule long, strié près de sa base et renflé en massue à son extrémité, la base du 3e segment plus ou moins largement rousse, de même que le ventre, le dernier segment aussi roux.

Un seul spécimen ♀.

14. Gen. TRYPOXYLON. *Trypoxylon*, Latr.

Tête transversale, mais assez longue. Chaperon subtriangulaire, plus long que dans les Crabrons, soulevé dans sa ligne médiane. Yeux grands, se rapprochant fortement sur le vertex et portant une échancrure triangulaire vers le milieu. Antennes insérées à la base du chaperon, de longueur moyenne, à peine épaissies à l'extrémité, leur premier article renflé, non allongé. Thorax ovale-cylindrique; le métathorax plus étroit que les 2 autres parties et souvent caréné sur les côtés. Ailes petites, avec une cellule radiale lancéolée, sans appendice, une seule cubitale fermée et 2 discoïdales, par conséquent une seule nervure récurrente que la 1ère cubitale reçoit vers son extrémité. Pattes ordinaires, assez grêles, inermes. Abdomen très long, en massue, le premier segment pyriforme au sommet.

Les ailes petites de ces insectes avec leur long abdomen qui s'épaissit en massue permet toujours de les distinguer à première vue. Une seule espèce rencontrée.

Trypoxylon en-massue. *Trypoxylon clavatum*, Say. Say's. Ent. ii, 756. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 415, ♂♀.

♀—Long. .38 pce. Entièrement noir et sans pubescence; le chaperon et des lignes orbitales à duvet argenté. Métathorax avec un sillon médian bien distinct, portant à sa base des rugosités longitudinales et au sommet des petites lignes transversales, les côtés carénés longitudinalement, et la face postérieure portant une profonde fossette. Ailes légèrement obscurcies à l'extrémité, les nervures noires. Pattes sans taches, les hanches et les cuisses soyeuses-blanchâtres, les jambes postérieures avec épines terminales rousses. Abdomen, poli, brillant, s'épaississant de la base à l'extrémité, le premier segment renflé au sommet et sa suture avec le 2e enfoncée.—CC.

Fam. XIX. EUMENIDES *Eumenidæ*.

Tête courte, transversale, à yeux souvent échancrés et débordés par le vertex en arrière.

Chaperon plus long que large, convexe au milieu, se terminant par une pointe bifide plus ou moins allongée.

Mandibules fort allongées, dentées en dedans.

Antennes insérées vers le milieu de la face, le scape allongé, le pavillon épaissi en massue.

Thorax court et robuste, à prothorax fort étroit au milieu, mais s'allongeant sur les côtés jusqu'aux ailes ; l'écusson grand, le métathorax fort court.

Ailes avec une cellule radiale lancéolée, 3 cubitales fermées dont la 2e, rétrécie à la radiale, reçoit les 2 nervures récurrentes, et 3 discoïdales fermées ; ces ailes se pliant en deux dans le repos.

Pattes ordinaires, inermes ; tarses avec le premier article aussi long que tous les autres réunis.

Abdomen tantôt très brièvement pédiculé, et tantôt avec tout le premier segment allongé en pédicule, se terminant toujours en pointe aiguë.

Cette famille, assez peu nombreuse en genres, est réunie, par certains auteurs, aux Vespides, eu égard à la faculté qu'ont les insectes de ces deux familles de se replier longitudinalement les ailes en deux, dans le repos. Mais la conformation des mandibules adaptées à un genre de nidification tout différent est une raison majeure pour les séparer en familles distinctes. En effet, tandis que les guêpes vivent en société, sont pourvues d'instruments pour la construction de leurs nids, et nourrissent leurs larves du miel qu'elles leur apportent ; les Euménides, toujours solitaires, se contentent de creuser des trous dans le bois pour y déposer des proies vivantes qu'elles paralysent au moyen de leur aiguillon pour la nourriture de leur progéniture, de la même manière que les Crabrons dont nous avons donné l'histoire. Il y a donc cette immense différence entre les Vespides et les Euménides, que chez les premières les larves sont mellivores, tandis que chez les dernières elle sont carnivores.

Les Euménides sont des insectes à fond noir toujours plus ou moins marqué de jaune ou de fauve. Il est assez difficile de les saisir avec les doigts sans s'exposer aux douloureuses piqûres de leur aiguillon, eu égard à la faculté qu'elles possèdent de se mouvoir l'abdomen en tous sens, en en allongeant plus ou moins la pointe. Nous n'avons encore rencontré que des représentants des deux genres qui suivent.

Abdomen très brièvement pédiculé, son 1er segment étant presque égal au 2e à son extrémité...... 1. ODYNERUS.

Abdomen à premier segment toujours allongé en pédicule plus ou moins grêle.................. 2. EUMENES.

1. Gen. ODYNÈRE. *Odynerus*, Latr.

Tête transversale. Chaperon convexe au milieu, plus long que large, bidenté en avant. Yeux échancrés ; 2e et 3e articles des palpes labiaux portant un poil spinuliforme vers le bout. Antennes terminées le plus souvent dans les ♀ par une espèce de crochet. 1er segment abdominal campanuliforme, court, très brièvement pédiculé, un peu rétréci, ainsi que le 2e à leur jonction, ce dernier beaucoup plus grand que les autres.

Insectes de taille moyenne, à taches jaunes ou blanches. Onze espèces rencontrées.

1er segment abdominal à face antérieure séparée du disque par une petite carène ;
- 1er segment abdominal en forme d'entonnoir, avec un sillon longitudinal sur son disque ; antennes ♂ simples : sous-Genre : *SYMMORCHUS ;*
  - Segment 1—4 avec une bordure jaune.........1. **Walshianus.**
  - Segment 1, 2 et 4 avec une bordure jaune.... 2. **Canadensis.**
  - Segments 1 et 2 seulement bordés de jaune.. 3. **debilis.**
- 1er segment tronqué à sa base, sans sillon sur son disque ; dernier article des antennes ♂ en forme de crochet : sous-G : *ANCISTROCERUS ;*
  - Métathorax à bordure tranchante ;
    - Bordure du 1er segment abdominal non dilatée aux côtés ;
      - Ecusson taché, bordure du prothorax bilobée.... 4. **capra.**
      - Ecusson sans tache ; bordure du prothorax simple. 5. **tigris.**
    - Bordure du 1er segment abdominal dilatée aux côtés, ornements blancs............ 6. **albophaleratus.**
  - Métathorax sans bordure tranchante.......... 7. **campestris**

1er segment abdominal sans carène transversale : *ODYNERUS ;*
- Bordure du 1er segment abdominal dilatée aux côtés................................ 8. **arvensis.**
- Bordure du 1er segment abdominal non dilatée aux côtés ;
  - Flancs sans taches........................ 9. **leucomelas.**
  - Flancs avec tache jaune.............. 10. **Pensylvanicus.**

1 Odynère de-Walsh. *Odynerus Walshianus*, Sauss. Syn. Am. Wasps, p. 152.

♀—Long. .43 pce. Noir foncé, le chaperon avec une tache d'un blanc jaunâtre à sa base, une tache sur le tubercule intra-antennaire, un point en arrière des yeux, une tache de chaque côté sur le prothorax, une autre sur les flancs, une tache de chaque côté sur l'écusson, une bande à l'extrémité des 4 premiers segments de l'abdomen, avec taches sur les pattes, jaunes. Mésothorax partagé par 2 sillons bien distincts ; écusson avec un sillon médian ; face postérieure du métathorax rugueuse, ses bords à peine carénés, garnis de poils courts. Ecailles noires avec la pointe postérieure jaune. Ailes hyalines, plus ou moins obscures près de la côte, le stigma noir. Pattes noires avec l'extérieur les jambes jaune. Abdomen distinctement ponctué, le premier segment plus fortement, avec un sillon longitudinal sur son disque, les bandes jaunes sub-interrompues au milieu. Antennes des ♂ avec le dernier article non replié en forme de crochet.

Les bandes abdominales subinterrompues de cette espèce la distinguent particulièrement de ses voisines.

2. Odynère du-Canada. *Odynerus Canadensis*, Sauss. Syn. Am. Wasps, p. 156.

♀—Long. .30 pce. Noir ; toute la face fortement ponctuée, entièrement noire à l'exception d'une petite tache jaune sur le tubercule intra-antennaire. Antennes noires, sans aucune tache. Thorax fortement ponctué, noir, une petite tache de chaque côté sur le prothorax, une autre sur les flancs un peu en avant des ailes antérieures, une tache sur l'écusson de chaque côté d'un sillon bien distinct qui le partage au milieu, jaune ; écailles alaires fauves avec leur bord interne noir. Mésothorax partagé en trois par un sillon bien distinct de chaque côté du milieu ; le métathorax à face postérieure concave, avec crête sur ses bords latéraux. Ailes hyalines, avec un nuage plus ou moins obscur près de la côte en avant du stigma et dans la cellule radiale jusqu'à l'extrémité ; le stigma fauve. Pattes noires, les jambes et les tarses fauves plus ou moins tachés de brun. Abdomen à premier segment ponctué-rugueux, avec un sillon longitudinal sur son disque, le reste poli, brillant, à peine ponctué, le premier segment avec une bande jaune au sommet épaisse et portant une petite échancrure au milieu, les 2e et 4e aussi avec une bande jaune, celle du 3e étant plus ou moins oblitérée.—C.

Ci suit la description du ♂ que M. de Saussure n'a point vu.

♂—Avec le chaperon entièrement jaune, le scape des antennes avec une ligne jaune en dessous, les jambes jaunes avec taches noires, écusson sans taches ; pour le reste semblable à la ♀.

Espèce bien distincte par sa taille grêle et sa coloration.

3. **Odynère faible.** *Odynerus debilis.* Sauss. Syn. Am. Waps. p. 155.

♀—Long. .32 pce. Noir, fortement ponctué; une tache au haut du chaperon, une autre audessus des antennes, une de chaque côté sur le prothorax de même que sur les flancs, 2 points sur l'écusson, avec la bordure du 1er, du 2e et souvent aussi du 4e segment abdominal, jaune; tête ponctuée-rugueuse; dos du mésothorax avec un sillon profond de chaque côté du milieu; métathorax fortement rugueux, sans carènes distinctes; écusson avec un sillon médian. Ailes subhyalines, obscurcies à la côte, le stigma noir. Pattes noires, les cuisses terminées de jaune, les jambes jaunes, noires à l'extrémité, les tarses jaunes. Abdomen à 1er segment tout couvert de rugosités, avec un sillon médian, bordé de jaune à son sommet, de même que le 2e et souvent aussi le 4e.

♂—A coloration semblable à l'exception du chaperon qui est jaune et bidenté et de l'extrémité des antennes en dessous qui est roussâtre. 1er segment abdominal rugueux comme dans la ♀.

Capturé au CapRouge.

4. **Odynère chèvre.** *Odynerus capra, Sauss.* Syn. Am. Wasps, p. 163.

♀—Long. .53 pce. Noir ; une tache sur les mandibules, 4 taches sur le chaperon, le tubercule intra-antennaire, le dessous des antennes, un point en arrière des yeux, une ligne sur le prothorax interrompue au milieu et dilatée aux côtés, 2 taches sur les écailles alaires, une autre tache au dessous, un point de chaque côté sur l'écusson, les pattes en partie avec 4 bandes à l'abdomen, jaune. La tête, le thorax et le premier segment abdominal, avec longs poils jaunâtres. Ecailles alaires brunes avec une tache jaune en avant et en arrière. Métathorax à face postérieure lisse, brillante, ses bords avec une forte carène allongée en pointe mousse aux angles. Ecusson avec un sillon médian. Ailes jaunâtres, enfumées, le stigma brun-jaune. Pattes noires avec les jambes et les tarses jaunes, les 4 jambes antérieures noires en dedans, les postérieures avec seulement une tache noire vers l'extrémité. Abdomen robuste, les segments 1, 2, 3 et 4 avec une bande jaune au sommet, le 2e avec son disque poli, à peine ponctué.—C.

♂—Avec le chaperon jaune, une tache jaune sur toutes les hanches en dessous, les cuisses presque entièrement jaunes en avant, tous les segments abdominaux excepté le dernier avec une bande jaune.

Les angles sub-épineux des bords du métathorax de cette espèce, avec sa face postérieure brillante, la distinguent particulièrement de ses voisines.

5. **Odynère tigre.** *Odynerus tigris*, Sauss. Monog. des Guêpes, p. 273.

♀—Long. .40 pce. Noir avec taches jaunes. Chaperon noir, fortement ponctué, son extrémité échancrée en avant, portant 4 taches, 2 plus grandes vers le milieu et deux autres plus petites plus en avant, le tubercule intra-antenaire, avec une ligne en dessous du scape, jaune, de même qu'une petite ligne en arrière des yeux. Thorax fortement ponctué, le prothorax avec une ligne sur le bord dilatée aux côtés, l'écusson avec une ligne partagée en 2 par un petit sillon, une bande sur le post-écusson, une tache sur les bords latéraux du métathorax, une tache au-dessous des ailes antérieures, jaune. Métathorax à face dorsale concave, unie, ses bords latéraux avec une carène subépineuse aux angles, cette carène plus ou moins tachée de jaune. Ailes subhyalines, avec une tache plus obscure dans la 1ère cellule cubitale, et une autre partant de la radiale et s'étendant jusqu'au bord de l'aile. Pattes noires, les jambes excepté à l'intérieur, avec l'extrémité des cuisses, jaune, les tarses brun-fauve ; les jambes postérieures jaunes avec l'extrémité noire. Abdomen à premier segment un peu plus petit que le suivant, pubescent et plus fortement ponctué, portant une bande jaune apicale, dilatée brusquement à ses extrémités, le 2e densément ponctué, portant aussi, de même que les trois suivants, une bande jaune apicale, en dessous le 2e segment seulement porte une bande jaune.—CC.

♀—Avec le chaperon jaune, les antennes roussâtres à l'extrémité avec le dernier article noir et recourbé en crochet, point de taches jaunes sur les bords latéraux du métathorax, toutes les jambes jaunes, etc.

Cette espèce, un peu plus petite que la précédente, se reconnait surtout par le sillon médian de son écusson, les taches jaunes des angles du métathorax chez les ♀, le 2e segment abdominal plus fortement ponctué, etc.

6. **Odynère caparaçonné-de-blanc.** *Odynerus albophaleratus*, Saussure. Syn. Am. Wasps p. 167.

♀—Long. 50 poe. Noir, fortement ponctué; une petite tache triangulaire à la base des mandibules, 4 taches sur le chaperon, le tubercule intra-antennaire, un point en arrière des yeux; une ligne sur le bord du prothorax dilatée de chaque côté, 2 taches sur l'écusson, une tache au dessous des ailes antérieures, en arrière du tubercule, les pattes en partie, une bande au sommet des segments abdominaux 1 à 5, blanc ou jaune blanchâtre. Chaperon noir, grossièrement ponctué, avec 2 taches en avant et 2 autres plus allongées près de la base. Antennes noires, roussâtres en dessous, tant le scape que le pavillon. Thorax avec pubescence blanchâtre, le mésothorax avec une impression de chaque côté du milieu le séparant dans toute sa longueur. L'écusson grand, poli, ponctué, avec une tache triangulaire de chaque côté; le métathorax à face postérieure concave et carénée au milieu, polie, lisse, ses bords latéraux avec une crête garnie de poils nombreux blanchâtres. Ecailles alaires jaunes avec une tache noire interne. Ailes enfumées-jaunâtres, avec une tache plus foncée à la radiale, le stigma brun-roussâtre. Pattes noires, l'extrémité des cuisses avec les jambes excepté en dedans, jaune, les tarses fauves. Abdomen sessile, à premier segment un peu plus petit que le suivant, portant une carène transversale à son bord antérieur, ponctué et pubescent, les autres glabres, le 2e le plus grand, finement ponctué, les autres plus fortement, 1, 2, 3 et 4 avec une bande jaune au sommet, plus large sur un 1 et 2 et élargie au milieu sur le premier, l'extrémité noire.—CC.

♂—Avec le chaperon entièrement jaune, le scape des antennes avec une ligne jaune en dessous, le pavillon roux à l'extrémité avec le dernier article noir et replié en crochet, les cuisses en partie jaunes etc.

7. Odynère champêtre. *Odynerus campestris*, Sauss. Syn. Am. Wasps, p. 181.

♂—Long. 50 poe. Noir; le chaperon excepté une tache noire au centre, le tubercule intra-antennaire, le dessous des antennes, le bord du prothorax dilaté aux côtés, une grande tache au dessous des ailes antérieures, une petite ligne derrière les yeux, une tache triangulaire de chaque côté sur l'écusson, le post-écusson, les pattes en partie avec des bandes à l'abdomen, jaune. Thorax fortement ponctué, à poils blanchâtres, le mésothorax avec une impression de chaque côté du milieu visible seulement en arrière. Face postérieure du métathorax ponctuée, ses bords latéraux sans carènes. Ailes obscures le long de la côte, le stigma brun-fauve, les écailles jaunes traversées par une bande brun-fauve. Pattes jaunes, les hanches et les cuisses noires, l'extrémité des cuisses avec les tarses, fauves. Abdomen fortement ponctué,

le 2e segment moins que le reste, le premier segment avec une bande jaune à l'extrémite et une tache circulaire distincte de chaque côté, le 2e avec une large bande jaune à l'extrémité, cette bande fortement ponctuée, le 3e seulement avec une ligne ; l'anus noir.

Var. Le chaperon jaune avec 2 taches noires.

♂—Sans taches au chaperon, le post-écusson sans taches ou seulement avec 2 points. La tache des flancs absente ou présente, segments 3 et 4 avec ou sans bordure jaune.

Espèce bien reconnaissable par la coloration de son premier segment abdominal et surtout par la bordure fortement ponctuée de son 2e segment.

8. Odynère des-champs. *Odynerus arvensis*, Sauss. Syn. Am. Wasps, p. 270.

♀—Long. .50 pce. Noir, densément ponctué, avec taches d'un jaune orange ; le tubercule intra-antennaire, une tache en arrière des yeux, les mandibules, le dessous du scape des antennes, le bord du prothorax largement dilaté de chaque côté, les écailles alaires excepté une tache brune au milieu, une tache au dessous, le post-écusson, une bordure aux segments 1, 2, 3 et 4 de l'abdomen, avec les pattes, jaune foncé ou jaune-orange. Le chaperon jaune porte une tache noire au milieu. Face postérieure du métathorax ponctuée, non séparée du reste par une carène. Ailes enfumées, jaunâtres ou roussâtres. Les hanches avec les cuisses excepté à l'extrémité, noires. Abdomen finement ponctué, son premier segment sans carène transversale quoique tronqué en avant, portant à son sommet une bordure s'unissant aux côtés à une tache circulaire et subinterrompue au milieu, le 2e avec une bordure simple, mais très fortement ponctuée, 3 et 4 avec une simple ligne.—R.

♂—A chaperon sans tache. Le crochet des antennes noir ou testacé. Les bords latéraux de la face postérieure du métathorax rugueux. Le 5e segment souvent aussi avec une bordure.

Espèce bien distincte par sa coloration, appartenant aux vrais *Odynerus*.

9. Odynère grisâtre. *Odynerus leucomelas*, Sauss. Syn. Am. Wasps. p. 287, ♀♂.

♀—Long. .45 pce. Noir, ponctué ; une tache sur les mandibules, 2 au chaperon, une autre au front, une autre en arrière de chaque œil, la bordure du prothorax, une tache sur les flancs, le post-écusson avec la bordure des segments abdominaux, blanchâtre. Méta.

thorax fortement ponctué, ses bords formant des angles arrondis. Ailes subhyalines, leurs écailles avec une tache blanche. Pattes avec les cuisses noires, les jambes blanches avec une strie noire en dedans, les tarses et les genoux ferrugineux. Abdomen à 1er segment court, à peine plus fortement ponctué que les autres, sans carène transversale, portant un petit sillon sur son disque, bordé de blanc de même que les 4 suivants.

♂—A chaperon jaune, bidenté, une ligne sur le scape des antennes, le crochet de leur extrémité, les jambes, les tarses, le dessous des cuisses intermédiaires de même que leurs hanches, jaune.

Var. Le crochet des antennes noir.

Capturé à Chicoutimi ; se rapproche par sa coloration de l'*albophaleratus*, mais peut toujours s'en distinguer par son absence de carène au 1er segment abdominal et par son écusson sans taches.

10. Odynère de Pensylvanie. *Odynerus* (*Stenodynerus*) *Pensylvanicus*, Sauss. Syn. Am. Wasps, p. 327.

♀—Long. 30 pce. Tête globuleuse. Noir ; le labre, une tache sur les mandibules, le scape des antennes en dessous, une tache dans le sinus des yeux, un point en arrière de ceux-ci, une ligne interrompue sur le bord du prothorax, une tache au dessous des ailes, le post-écusson, la bordure des segments 1, 2 et 4, avec les jambes, jaune. Les écailles alaires ferrugineuses ; les ailes subhyalines, la cellule radiale enfumée. La face postérieure du métathorax non marginée en dessus, son sommet portant de larges ponctuations. Abdomen grêle, cylindrique, le premier segment très fortement ponctué, sans carène transversale. Le chaperon tout noir, sans taches.

♂—Antennes ferrugineuses en dessous, le chaperon jaune.

La plus petite de toutes les espèces que nous ayions encore rencontrée.

2. Gen. EUMÉNÈS. *Eumenes*, Latr.

Tête transversale. Yeux échancrés. Antennes insérées vers le milieu de la face, le premier article allongé. Chaperon un peu plus allongé que dans les Odynères. Mandibules longues, dentées. Ailes avec une grande cellule radiale et 4 cubitales, dont la 2e plus petite, rétrécie vers la radiale, reçoit les 2 nervures récurrentes. Abdomen à premier segment aminci, pédonculiforme, fort long, le reste formant une masse sub-globuleuse.

Mêmes habitudes que chez les Odynères dont ils ne se distinguent que par leur abdomen pédonculé. Une seule espèce rencontrée.

Euménès fraternelle. *Eumenes fraterna*, Say, Say's Ent. I, p. 332, ♂♀.

♀♂—Long. 52 pce. Noire, ponctuée, avec poils jaunâtres ; le chaperon, le tubercule intra-antennaire, une ligne sur le scape des antennes en dessous, une petite ligne derrière les yeux, le bord du prothorax, le post-écusson, un point sur les flancs au dessous des ailes, les pattes en partie, avec une bande subapicale à tous les segments abdominaux, jaune-pâle. Le chaperon est fortement échancré en avant, dans les ♀ il porte une grande tache noire au milieu. Antennes noires, dans les ♂ l'extrémité est roussâtre avec le dernier article recourbé en crochet. Thorax fortement ponctué ; métathorax sans aucune carène. Ecailles alaires fauves, plus ou moins tachées de jaune. Ailes jaunâtres, enfumées près de la côte. Cuisses noires avec l'extrémité fauve ; jambes blanches avec une tache noire en dedans, tarses fauves. Abdomen à premier segment allongé en pédicule, quoique beaucoup plus grêle à sa base. Le 2e segment campanuliforme avec sa bande apicale échancrée au milieu, et portant en outre une tache elliptique, oblique, de chaque côté, les autres segments fort courts, avec leurs bande plus ou moins onduleuse.—CC.

Ces insectes construisent leurs nids en terre et les attachent ordinairement à la surface d'une feuille, les approvisionnant de chenilles ou autres insectes.

(A Continuer).

DE QUEBEC A JERUSALEM.

(Continué de la page 124.)

Nous rencontrons un gamin avec des gateaux en forme de cercles ou de rondelles qu'il porte enfilés dans son bras, nous en achetons quelques uns comme supplément à la simple tasse de café que nous avions prise pour tout déjeûner. La croute était toute piquetée de graines que nous crûmes être de l'anis. Mais quelles graines et

quelle pâte ; pour sûr que nos chiens n'auraient pas voulu en manger. Nous en fîmes goûter à plusieurs de nos compagnons, et tous proclamèrent qu'il n'y avait que des palais arabes pour s'accommoder d'une telle saveur. Aussi n'hésitâmes-nous pas longtemps à profiter de la petite fenêtre du wagon pour nous en débarrasser.

Le plus souvent se sont des bœufs que nous voyons attelés aux charrues, quelquefois cependant ce sont des mulets ou des ânes ; plus d'une fois nous avons vu un âne accouplé avec un bœuf, et une seule fois un âne accouplé avec un chameau. C'est l'unique occasion où nous avons vu le chameau employé comme bête de trait.

Après avoir passé plusieurs villages arabes, tantôt à droite et tantôt à gauche de la route, et tous à peu près de même apparence, nous traversons, sur un superbe pont en fer, la branche Ouest du Nil, celle qui a son embouchure à Rosette. Le fleuve a à peu près un peu plus d'un mille de largeur ici, et présente une fort belle apparence. C'est partout le même terrain et les mêmes cultures : blé, orge, lentilles, lin, trèfles, fèves etc.

A Tanta, nous passons l'embranchement du chemin de fer de Mansoura, se dirigeant vers l'Est, et de ce point la route prend une direction plus prononcée vers le Sud, c'est-à-dire s'écarte davantage de la Méditerrannée, pour s'enfoncer dans les terres. Peu après, nous traversons la branche Est, celle qui a son embouchure à Damiette, semblablement sur un pont en fer, et nous nous trouvons en plein pays de Gessen, c'est-à-dire dans cette terre qu'occupèrent autrefois les Israëlites, lorsqu'à la suite de la vente de Joseph, les autres enfants de Jacob ses frères vinrent s'y établir. C'est là que la seule famille de ce patriarche, dont les douze enfants formèrent les souches, se développa tellement sous la bénédiction du Seigneur, bien que fort maltraitée par ses maîtres, que lors de sa sortie d'Egypte, sous la conduite de Moïse, c'est-à-dire après seulement 215 ans, elle formait une nation de plus de trois millions d'âmes.

Depuis longtemps déjà les yeux et les lunettes étaient braqués du côté du Sud-Ouest, dans l'espoir d'y découvrir

les pyramides qu'on pouvait, nous disait-on, voir de ce point. Nous les apercevons à la fin, sous forme d'un triangle de modeste dimension se dessinant sur l'horizon lointain. Bien que nous ne pussions dès lors juger de leur masse imposante, nous ne pûmes cependant nous défendre d'une certaine émotion : nous avions sous les yeux l'une des plus étonnantes merveilles du génie de l'homme ; une œuvre de quarante siècles s'offrait à nos regards ; le temps qui détruit tout, avait pour ainsi dire émoussé sa puissance sur cet ouvrage de la main des hommes !

A Benah, nous passons un autre embranchement du chemin de fer qui se rend à Ismalia sur le canal de Suez, et nous continuons toujours dans la même direction, jusqu'à ce qu'enfin nous pénétrions dans la ville et descendions dans la gare.

VIII

Le Caire; l'hôtel Royal; la langue Arabe; les chiens; les enfants sans parents; panorama; la chibonque et le narguileh.—Les Pyramides, la route qui y conduit; ascension de Chéops; le Sphinx; les Pyramides de Sakkara; les esclaves.

A peine descendus dans la gare, nous nous empressons de nous assurer des voitures de place pour nous rendre aux hôtels, dont le choix n'avait pas été, cette fois, fixé d'avance. Mais pendant que nous cherchons notre compagnon d'un côté, pour ne pas nous séparer, lui nous cherche d'un autre, si bien que nous nous trouvons à la fin seuls pour nous pourvoir d'un logement. Un jeune homme vient s'offrir de nous conduire, tout près de là, à l'hôtel Royal, tenu par un français, et où, assurait-il, nous nous trouverions fort bien. Il s'empare de nos petits sacs, et nous le suivons à pied.

Les rues offrent à peu près le même aspect qu'à Alexandrie, avec cette différence toutefois qu'elles sont beaucoup plus fréquentées ; la foule des voyous sales, déguenillés, criant, hurlant sans cesse, est ici beaucoup plus

nombreuse. Les rues que nous enfilons sont aussi tortueuses et étroites, et presque toutes les fenêtres des maisons présentent un balcon à trois chassis faisant sallie sur la rue. Cette saillie des balcons couverts permets, au moyen des chassis qu'ils portent, d'intercepter le moindre courant d'air de la rue pour le faire pénétrer à l'intérieur, ou du moins pour rafraîchir les personnes qui viennent s'y reposer, lorsque le soleil ne les couvre plus de ses rayons.

Après environ dix minutes de marche, nous tournons à gauche dans une rue beaucoup plus large et plus propre, d'apparence tout européenne, où nous trouvons l'hôtel que nous cherchions. Le patron, M. Raymond, nous accueille avec une urbanité toute Parisienne, et nous prête d'autant plus d'attention qu'il se trouvait froissé de ce que les autres membres de la caravane étaient passés devant sa porte, à lui français et catholique, pour aller descendre à quelques pas de là à l'hôtel d'Orient, tenu par un grec schismatique. Il nous donne des chambres au deuxième, grandes et bien confortables, dont le prix, y compris la pension, serait de 10 francs par jour; ce qui nous parut fort raisonnable.

Nous nous empressons de prendre notre dîner et nous nous mettons de suite à la visite de la ville.

Le Caire, la capitale actuelle de l'Egypte, est une ville d'au moins 300,000 âmes, dont les indigènes mêlés aux Arabes, forment la majeure partie. Elle est située sur la rive droite du Nil, à quelques arpents seulement de sa rive. Sa partie opposée au fleuve est beaucoup plus élevée que le reste, reposant sur un plateau escarpé qui domine toute la ville. C'est là que se trouve la résidence du Khédive ou vice-roi, la citadelle, la fameuse mosquée de Méhémet Ali, si remarquable par ses marbres précieux, etc. Sa latitude est de 30° 3′ Nord, et sa longitude de 28° 58′ Est du méridien de Paris. Fondée dans le VIIIe siècle, elle fut la résidence des Califes Fatimites, qui gouvernèrent l'Egypte pendant plus de six siècles, alors que le Grand-Turc de Constantinople n'avait pas encore étendu son bras de fer sur la côte Sud de la Méditer-

l'année. Elle reçut, comme Alexandrie, en 1798, la visite de Napoléon 1er, qui s'en empara pour les français qui y furent maîtres durant trois ans et demi. Elle n'est qu'à trois lieues de l'emplacement qu'occupait l'ancienne Memphis, sur la rive gauche du Nil.

La ville, telle qu'elle est aujourd'hui, se compose de deux parties bien distinctes : le Vieux-Caire ou les faubourgs qui sont tout-à-fait Arabes, et la ville nouvelle qui a un aspect tout européen dans ses constructions, moins toutefois ces dattiers qui projettent çà et là leurs stipes élancés au dessus des résidences, pour leur offrir l'ombre de leurs immenses parasols de palmes, et ces autres plantes tropicales qu'on rencontre dans les rues et places publiques : muriers, sycomores, tamarins, acacias etc.

Mais si les constructions peuvent parfois nous reporter en Europe, les costumes et le langage des rues nous ramènent aussitôt en Orient. Bien qu'on nous réponde presque partout en français lorsque nous entrons dans les boutiques, de toute part, dans les rues, ce sont des sons saccadés, gutturaux, qu'on dirait souvent plutôt tirés des entrailles que de la poitrine, qui nous frappent les oreilles. Singulier langage que cet arabe, qui exige un tel effort des poumons, qu'on croirait toujours les interlocuteurs fâchés lorsqu'ils s'échangent des paroles. On nous a rapporté qu'un certain religieux s'était livré avec tant d'ardeur à l'étude de l'arabe, que par suite des efforts de poitrine qu'il fit constamment pendant plusieurs jours pour rendre exactement les sons de cette langue barbare, il contracta une fluxion de poitrine dont il mourut peu après. Un peuple qui n'a que des aspérités, des bonds et des chutes dans sa langue, doit nécessairement posséder un caractère âpre, rude et grossier, sinon brutal. Telle était la conclusion à laquelle nous en étions venu, lorsque nous entendîmes une religieuse, de haute éducation et de fort bonnes manières, maniant la langue de Mahomet avec une délicatesse qui n'excluait pas une certaine élégance. Ces sons hachés, grinçants, qu'on ne croirait pouvoir s'échapper sans grand effort de la poitrine, revêtaient, en passant sur des lèvres féminines et françaises, une élégance qui

ne manquait pas d'un certain charme. Jusque là nous aurions cru que les doux épanchements, les tendres effusions du cœur ne pouvaient se trouver chez ce peuple, vu que ces sentiments nous paraissaient incompatibles avec son langage aussi bien qu'avec ses allures extérieures.

Nous avions lu quelque part que les chiens sont très nombreux au Caire, et qu'ils vivent libres dans les rues de ce qu'ils peuvent attraper par-ci, par là, sans connaitre aucun maître. Nous reconnaissons de fait que l'espèce canine a ici de nombreux représentants, qui dénotent, même par leur apparence extérieure, qu'ils ne sont guère soumis à la domesticité. On ne trouve pas chez eux cette variété infinie de taille, de couleur et de forme, que l'éducation a produite dans leur race chez les peuples plus civilisés. Ils sont tous de taille moyenne, très peu variés dans la couleur de leur robe, qui est d'un fauve pâle plus ou moins sale; le nez pointu, le poil assez long, les oreilles petites et droites, tout leur extérieur les rapproche beaucoup du renard et encore plus du chacal, qui, d'après les naturalistes, constitue leur souche primitive.

L'extrême liberté, comme il arrive aussi parmi les hommes, produit de même la licence chez ces hordes indiciplinées de la race canine, dont les rues seules constituent la patrie. Habitant un pays sans forêts, ce sont des sauvages que les nécessités de la vie rendent citadins sans pour cela les assujétir à la civilisation.

La paix ne règne pas toujours dans cette république sans lois, ou plutôt q i n'en connaît qu'une seule, celle du plus fort. Ce n'est pas chez eux, comme chez l'homme, l'*auri sacra fames*, qui constitue la pomme de discorde, mais bien le besoin pur et simple de l'estomac qui est encore plus impérieux. Les Hélènes sont d'ordinaire assez communes pour répondre à toutes les convoitises, mais il arrive aussi, souvent, qu'une carcasse de lapin ou de pintade qu'une maladie aura fait trépasser, devient un *casus belli* pour ces habitants des pavés. On les voit souvent alors, r ngés en deux camps ennemis, non pas se choisir de chaque côté des Horaces et des Curiaces pour livrer le combat, mais se confondre dans une mêlée générale, où

les dents et les griffes s'entrechoquent, le poil vole en flocons, le sang coule abondamment des plus faibles qu'on laisse étendus sur place à demi écorchés, jusqu'à ce qu'enfin un parti prenant le dessus sur l'autre, s'empare de la proie et se retire en l'emportant en triomphe, pour se la partager dans leur propre quartier -- car chaque bande a ses qurtiers de retraite qui lui sont propres -- tandis que les vaincus, serrant la queue et portant bas l'oreille, s'en retournent piteusement vers leur refuge se lécher les plaies et épier le moment de reprendre une revanche.

Mais il n'y a pas que les chiens, pensons-nous, qui habitent la rue sans reconnaître ni parents ni maîtres. De nombreux petits de l'espèce humaine sont aussi dans le même cas. Ce sont, pour la plupart, des fruits du libertinage ou de la polygamie qui ne vaut guère mieux, qui, sans asile et sans ressources, cherchent ainsi sur le pavé de la rue à accaparer quelques restes ou à soutirer quelque paras des étrangers, en échange de légers services, pour se conserver l'existence. Nous en voyons sur toutes les places en groupes plus ou moins nombreux, qui nous poursuivent partout en tendant la main et en répétant sans cesse: *bacchish, bacchish.* Bacchish est, pensons-nous, le premier mot que l'enfant apprend ici à articuler. Le costume de ces petits malheureux, garçons et filles, est invariablement une longue chemise en coton ou toile bleue plus ou moins sale, ouverte jusqu'à la ceinture que remplace une corde quelconque, avec un nippon sur la tête en guise de turban, de sorte que la figure et la poitrine sont constamment exposées aux rayons du soleil brûlant de ces contrées. Aussi les ophthalmies et même la cécité sont-elles fort communes chez ces peuples. Cette habitude d'aller ainsi visage et poitrine nus en plein soleil, nous a fort intrigué, et bien des fois, nous nous sommes demandé pourquoi l'on ne se couvrait pas plus pour se protéger contre le soleil ? pourquoi, par exemple, n'avoir pas une coiffure à rebord pour projeter au moins quelque ombre sur la figure ?...Mais on ne raisonne pas jusque là, ici; hommes, femmes, ont été dès l'enfance habitués à se faire rôtir la face et la poitrine, et l'on continue comme si on ne s'en

trouvait nullement incommodé. Que le crâne soit bien couvert pour se protéger des insolations, c'est là le seul point important. Mais que nos lecteurs n'aillent pas croire que ce débraillement, ces nudités aient quelque inconvénient ici pour les mœurs; oh! point du tout. C'est tout simplement dégoutant et rien de plus. L'eau passe si rarement sur ces épidermes, et la sueur qui y retient constamment la poussière, qui est ici extrêmement abondante, y forme bientôt une croûte si ridée, une peau couenneuse si peu agréable, qu'on peut manquer de se couvrir, sans aucun danger d'attirer les regards.

Il n'est pas rare de rencontrer dans des groupes de 10 à 12 enfants jouant ensemble, cinq, six d'entre eux, dans le costume de notre père Adam, incapables de se mettre les mains dans les poches. Le plus souvent un simple chiffon leur couvre le crâne, mais souvent aussi ils manquent de toute couverture quelconque.

La mosquée de Méhémet-Ali est un superbe temple, remarquable surtout par les marbres précieux qui entrent dans sa décoration. Elle est située sur la colline qui ferme l'horizon à l'Est de la ville et qui la domine tout entière. On peut de ce point saisir d'un coup d'œil le panorama entier du Caire et de ses environs. A nos pieds, en face, s'étend la ville avec ses terrasses, ses jardins, ses places publiques plantées d'arbres, ses palmiers élancés et ses nombreux minarets aux formes sveltes et grêles qui projettent leurs maigres silhouettes sur les sombres résidences qui les avoisinent. Ces minarets sont en forme de tours ou de clochers, le plus souvent de figure octogonale, avec une double ou triple gallerie du haut desquelles les muezzins, matin et soir, appellent les croyants à la prière; car l'usage des cloches est prohibé chez les enfants de Mahomet. La voix de ces prêtres de l'erreur n'a rien du solennel de nos cloches, cependant ces appels et ces invocations d'Allah (Dieu) sur tous les tons, avec l'âme qu'on y met souvent, ont quelque chose qui impressionne et qui contraste singulièrement avec les prétendues lumières de notre civilisation qui s'efforcent de nos jours, de faire disparaître même jusqu'à l'idée de la divinité de parmi le

peuple. Oh ! combien de fois nous nous sommes dit, en entendant ces appels réitérés à la prière : comme les coryphées de la libre pensée et les athées qui conduisent actuellement la patrie de nos pères à sa perte, pourraient avec profit, malgré la jactance dont ils se targuent, venir prendre ici des leçons de sagesse et de haute philosophie de l'ignare muezzin, répétant deux fois par jour, aux quatre points cardinaux : *Il n'y a de Dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète*, ou du superstieux iman esclave de la lettre de son Coran qu'il a mission de prêcher !

Par dessus les constructions de la ville, toujours en face, coule le majestueux fleuve du Nil, au milieu de sa riche vallée, toute couverte de moissons au moment actuel, et que tous les ans il va rhabiller de son précieux limon pour renouveler sa fertilité. Ça et là, à travers ces moissons, s'élèvent les résidences des fellahs, groupées en petits villages, qu'ombragent d'ordinaire des arbres au vert feuillage, et que domine toujours le minaret de la mosquée. L'horizon de ce côté est fermé par la côte de sable qui termine l'immense désert du Sahara, et qui semble vouloir petit à petit empiéter sur la plaine fertile. Plus rapproché de nous, mais toujours de l'autre côté du Nil, se trouve Boulaq, où les Khédives ont d'ordinaire leur résidence de campagne, avec des jardins d'un luxe tout a fait oriental.

Si nous portons nos regards à gauche, nous voyons, encore de l'autre côté du fleuve, les pyramides de Ghiseh, qui dessinent sur l'horizon leurs masses sombres et imposantes.

A droite, c'est la campagne avec ses champs cultivés et les nombreuses villas semées ça et là dans tout le voisinage de la ville. La vallée, à l'endroit du Caire, est assez resserrée ; mais à partir de ce point en descendant, elle va toujours en s'élargissant, jusqu'à la rencontre de la Méditerrannée, s'étendant là depuis Alexandrie jusqu'à Port-Saïd, c'est-à-dire sur une largeur de plus de 50 lieues.

Réunis à nos compagnons de l'hôtel d'Orient, qui tout en payant le double de ce que nous donnions, nous, se plaignaient fort du service de leur maison, nous parcou-

rons ensemble les diverses parties de la ville. Nous visitons d'abord le quartier des Juifs, qui nous frappe avant toute chose par sa malpropreté. Ce sont des rues fort étroites, toutes pavées en cailloux ronds mal ajustés, où les pieds glissent à chaque instant sur des pelures d'orange ou autres déchets qu'on y voit partout. La plupart de ces rues sont couvertes par des nattes ou paillassons pour intercepter les rayons du soleil. On donne partout en Orient le nom de *bazars* à ces rues ainsi couvertes où sont réunis les magasins de débit. Les boutiques où sont installées les marchandises : turbans, châles, coutelas, courbaches, pistolets, cotonnades, etc., etc, ne sont autres choses que des tablettes superposées dans l'enfoncement du mur, celle du bas étant un peu plus large pour permettre au marchand de s'y asseoir à la façon de nos tailleurs, et d'où, sans se déplacer, il étale et livre aux acheteurs les articles dont ils ont fait choix ; si bien qu'ici on ne pourrait dire qu'on est entré dans tel ou tel magazin, puisqu'on n'a franchi aucune porte, mais seulement qu'on s'est arrêté à telle ou telle boutique. Les étalages sont assez bien garnis, mais fort peu considérables quant à la quantité des articles. Un étalage comme celui de M. Z. Paquet, de S. Roch, par exemple, suffirait sans peine pour garnir les cases d'une rue tout entière. Remarquons toutefois que nous ne parlons là que des marchands indigènes, car pour les boutiques européennes, qu'on trouve dans toutes les villes, elles sont comme partout ailleurs à l'intérieur, et souvent fort bien montées.

Les patrons de ces boutiques du pays, juifs, mahométans et même arabes chrétiens, sont ainsi accroupis, les jambes croisées, sur la dernière tablette de leur étalage, fumant fort gravement la chibouque ou le narghileh en attendant les chalands. Tout le monde fume ici, et on parait les étonner grandement quand on leur dit qu'on ne fait aucun usage de tabac. La chibouque est une pipe ordinaire à fort long manche, souvent de 3 à 4 pieds ; c'est la pipe des aristocrates turcs, par ce qu'elle ne se fume qu'à la maison. Le narguileh se compose d'une carafe en verre remplie d'eau, à laquelle est adapté une pipe avec un long

manche flexible en caoutchouc; son transport est encore plus embarrassant que celui de la chibouque. Les ouvriers, voituriers, chameliers, etc., ne fument d'ordinaire ni la chibouque, ni le narguileh, mais uniquement la cigarette; ils en portent toujours une provision sur eux. C'est partout du tabac turc dont on fait usage; on en tient des petits sachets dans ses poches avec un petit livret de papier fort mince. Quand on veut fumer, on enlève un feuillet du livret, on y renferme une pincée de tabac tout haché, et voilà la cigarette prête. Les gourmets en fumée, parmi lesquels, Dieu merci, on ne nous comptera jamais, proclament que le tabac turc est très doux et de fort bon goût. Nous voulons bien les en croire sur parole.

Nous allons en corps faire visite à l'évêque, qui, comme nous l'avons noté plus haut, se trouvait au Caire dans le moment. Mgr Ciurcia est franciscain, et quand il vient ici, il prend sa résidence dans le couvent des moines de son ordre. [1] Nous montons des escaliers et enfilons plusieurs galleries et corridors, lorsque arrivés à une porte, nous voyons affiché au dessus: CLOTURA. Ici, un Frère a le soin de nous avertir que les dames qui nous accompagnent ne peuvent aller plus loin, car au delà c'est la clôture monastique. Laissant donc là nos belles dames, qui maugréent assez hautement contre le manque de galanterie de la part des moines, nous franchissons la porte et pénètrons dans les appartements de l'évêque. Nous nous agenouillons d'abord pour recevoir la bénédiction du prélat et prenons place ensuite sur les divans du salon. Le bon évêque nous parut un bien digne homme mais souf-

[1] Mgr Ciurcia, quelques mois plus tard, prit passage pour Naples sur le paquebot des messageries françaises. Saisi par la fièvre avec son état de faiblesse habituel, il rendit le dernier soupir presque en face de Messine, moins de deux jours avant de toucher Naples. Et, on le croirait à peine, le commandant du vaisseau, français et catholique [du moins censé devoir l'être], fit jeter à l'eau la dépouille du saint évêque, lorsqu'avant moins de 48 heures il aurait pu la débarquer à Naples, ou qu'en bien moins de temps encore il pouvait la faire débarquer à Messine. Mais lorsqu'on fait la guerre à Dieu lui-même, doit-on s'étonner qu'on ne respecte pas ses représentants?

frant et très faible. Après quelques minutes seulement de conversation, nous prenons congé du prélat pour ne pas le fatiguer, et allons poursuivre notre visite de la ville.

Nous allons après souper voir nos compagnons de l'hôtel d'Orient, pour régler avec eux le programme de la journée du lendemain. Il fut décidé que nous irions d'abord le matin aux Pyramides, et que dans l'après midi nous continuerions notre visite de la ville. Les voitures étaient déjà retenues pour le voyage, à raison de 15 fr. par tête. Revenus à notre hôtel, notre patron nous dit qu'il pouvait en fournir, lui, pour 10 fr. seulement, mais le marché étant conclu, il fallait s'y tenir

Vendredi, 25 *mars*.—Comme c'est aujourd'hui fête d'obligation, et que, pour profiter de la fraîche du matin, il faut être prêts à monter en voiture à 6½h. au plus tard, dès les 5h. nous étions rendus à l'église des Jésuites pour y célébrer de suite.

Il parait qu'ici, comme dans nos climats du nord, le lever matinal n'est pas dans les habitudes des citadins, car lorsque nous laissâmes nos chambres vers les 4½h., tout était encore silencieux dans l'hôtel. Arrivés à la porte, nous la trouvâmes entrebaillée, mais avec les battants retenus par le lit d'un garçon de service, qui l'avait placé en travers de cette porte, et qui ronflait sans inquiétude, si bien qu'il nous en coûta un peu d'éveiller le pauvre diable pour qu'il nous livrât passage.

Parvenus dans la rue, nous fûmes encore bien plus étonnés de trouver, ça et là sur les trottoirs, des lits qu'on y avait dressés et dans lesquels des personnes dormaient du sommeil le plus paisible. En certains endroits, ce n'était pas sur des lits que reposaient les dormeurs, mais bien sur la pierre même du pavé : ici une pauvre femme avec des enfants, là des enfants seuls tapis dans quelque coin, et de l'autre côté de la rue, une file de chèvres qu'on avait amenées des champs, et qui s'étaient emparé du trottoir pour y passer la nuit.

Tel que convenu, dès les 6½h. nous étions prêts pour le départ ; nous prenons place avec deux autres compagnons dans un superbe carosse traîné par deux chevaux,

et notre convoi se composant de 5 à 6 voitures semblables, les unes à la suite des autres, traverse la ville pour passer le Nil à son extrémité Ouest, sur le superbe pont en fer qui relie ses deux rives vers le haut de la ville.

Dès que nous sommes de l'autre côté du fleuve, la route macadémisée et en assez bon état, est partout bordée d'une magnifique rangée d'arbres de chaque côté. Le chemin suit le fleuve à quelques arpents seulement de la rive. Le soleil est brillant, l'air encore tout saturé de la fraîcheur matinale n'est pas encore assez réchauffé pour nous incommoder, et les effluves des trèfles, luzernes, sainfoins et autres cultures qui nous avoisinent, viennent de temps à autres nous enivrer de leurs parfums en dominant l'arôme des prés verdoyants et fleuris qui nous suit partout. Nos automédons Nubiens font, avec un certain air de triomphe, claquer leurs longs fouets sur la tête de leurs coursiers, qui de leur côté semblent prendre le signal plutôt comme un encouragement que comme une menace, tant ils montrent d'empressement à franchir l'ombre des arbres qui se dessine en bandes obliques et symétriques sur la voie poudreuse.

Ces arbres sont presque exclusivement des acacias et des caroubiers, appartenant tous deux à la grande famille des Légumineuses, qui dans notre climat, n'a de représentants que parmi les plantes herbacées, sauf quelques acacias qu'on trouve parfois dans les jardins.

L'acacia d'Egypte, *Acacia Nilotica*, Delisle, est cet arbre précieux qui produit la gomme arabique, article important de commerce, qu'on emploie aujourd'hui à une foule d'usages. C'est un arbre de 30 à 40 pieds, à feuilles deux fois pennées, composées de folioles très petites et fort élégantes, ce qui donne à la masse du feuillage une apparence légère des plus agréables. Les feuilles sont accompagnées d'épines stipulaires sur le rameau même. L'arbre forme une belle tête, à tronc droit et uni lorsqu'il est jeune, mais avec l'âge il se déforme et porte des excroissances et des nœuds d'où coule la gomme qu'on recueille pour le commerce. C'est surtout en décembre et en mars qu'on fait la récolte de cette gomme ; les arbres gonflés de sucs pen-

dant l'inondation du fleuve, qui dure d'ordinaire de juin à septembre, la laissent alors s'extravaser sur le tronc, comme nous en voyons ici sur les cerisiers de nos jardins et les *petits-merisiers* de nos bois. C'est par centaines de sacs qu'on embarque cette gomme sur les paquebots qui font escale à Alexandrie.

Le Caroubier, *Ceratonia siliqua*, Linné, quoique proche parent du précédent appartient cependant à une branche différente de la même famille, c'est celle des Césalpinées, qui n'a aucun de ses représentants parmi nos plantes indigènes. Si l'acacia, par son feuillage léger que le moindre souffle agite, peut être comparé à la jeune fille folâtre qui ne sait que rire et sauter, le Caroubier, lui, par son feuillage persistant, rigide et sombre, peut être une exacte figure de l'homme mûr, aux mouvements graves, aux préoccupations sérieuses, qui voit l'utile avant tout et ne sait que produire.

A continuer.

ETUDIEZ L'HISTOIRE NATURELLE.

On nous trouve probablement importun en certains quartiers de revenir si souvent à la charge pour répéter à satiété : étudiez l'histoire naturelle. Cependant nous ne voyons pas encore qu'on soit mieux disposé aujourd'hui qu'autrefois, à prouver par les faits, que nos appels réitérés n'ont pas leur raison d'être. Tous les jours, pour ainsi dire, nous trouvons encore dans la presse des preuves évidentes de ce manque complet de connaissances de la part de personnes qui prennent pour mission d'instruire le peuple.

Nous l'avons dit plusieurs fois, et nous croyons devoir le répéter encore : ce manque de connaissance en fait d'histoire naturelle est une lacune dans notre éducation qui nuit considérablement à notre littérature, et qui nous déprécie grandement aux yeux des étrangers. Comment peut-on écrire sans avoir à tenir compte de la nature ? Les sciences même les plus abstraites, la philosophie intellectuelle, la métaphysique, la

d'une robe d'un si grand poids ! On sait que les *Tridacna* sont des coquilles bivalves.

Taxidermie.—Il est presque impossible aux taxidermistes d'enlever la peau des oiseaux sans la souiller plus ou moins de graisse, et dans les oiseaux blancs surtout, il est souvent fort difficile d'en faire disparaître les traces. Voici le moyen le plus efficace de parvenir à ce but. Si c'est l'intérieur de la peau qui se trouve fortement graisseux, saupoudrez de platre et grattez la chair avec le taillant d'un couteau émoussé, répétant le saupoudrage et le grattage jusqu'à ce qu'il ne reste plus traces de graisse. Si ce sont les plumes qui sont souillées, lavez les taches avec de la térébenthine et saupoudrez de plâtre, ayant soin de renouveler le plâtre aussitôt qu'il est saturé de térébenthine et de brosser et remettre en place les plumes qui auraient pu être dérangées. A la fin battez la peau avec une petite baguette élastique pour la débarrasser complètement du plâtre, et vous l'aurez toute revivifiée et toute prête à être montée. Le temps convenable pour cette opération, c'est lorsque toutes les broches ont été fixées, et que la peau est remplie et cousue ; il ne reste plus ensuite qu'à donner la pose à l'oiseau en le fixant sur sa planchette ou son perchoir.

Darwin. — Les journaux d'Angleterre nous annonçaient dernièrement la mort du célèbre Darwin, l'inventeur de la sélection naturelle, de la filiation naturelle de tous les êtres dans toute l'étendue de la série, depuis la monade, l'être le plus simple organisé, jusqu'à l'homme le chef d'œuvre de la nature, comme l'appelle les matérialistes. Il est vraiment étonnant qu'une utopie aussi révoltante que le darwinisme ait pu recruter tant d'adhérents dans la science ! Utopie dont le premier gros-Jean venu fera grâce au simple énoncé. Allez donc chercher vos ancêtres dans les crapauds ou les punaises !.. Remarquons toutefois que les darwinistes se recrutent spécialement chez les libres-penseurs, et les protestants, qui au fond ne sont que des matérialistes, puisqu'ils ont éliminé le sacrifice de leur croyance, tant dans leur simulacre de culte public, que dans leurs pratiques privées. Croirait-on que ce grand Darwin a écrit un livre sur l'origine des espèces, sans avoir pu définir l'espèce, faire comprendre ce qu'elle est ou ce qu'elle n'est pas ? Il y a des gens tellement ennuyés de frayer dans les sentiers communs du bon sens et de la raison, qu'ils sont toujours prêts à embrasser une idée nouvelle, quelque absurde, quelque révoltante qu'elle soit ; le seul attrait de la nouveauté est tout puissant sur eux. Ajoutez à cela un parti pris de combattre toute révélation pour se faire une morale des plus faciles, et vous comprendrez le succès du darwinisme.

LE

Naturaliste Canadien

Vol. XIII.—6. CapRouge, Q., JUIN 1882. No. 149.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE

—

(*Continué de la page* 144.)

Fam. XX. VESPIDES. *Vespidæ.*

Tête transversale, avec les antennes insérées vers le milieu de la face.

Chaperon aussi large que long, sa partie médiane prolongée en avant, plus ou moins échancrée au bord.

Mandibules presque aussi larges que longues, tronquées obliquement à leur extrémité, ne laissant paraitre aucun vide entre elles et l'extrémité du chaperon.

Yeux échancrés.

Antennes légèrement en massue ; 1er article long, cylindrique, le 2e très petit, presque rond, le 3e allongé, conique.

Ailes ployées longitudinalement dans le repos, portant une cellule radiale grande, 4 cubitales dont la 2e plus petite, rétrécie vers la radiale, reçoit les 2 nervures récurrentes.

Pattes ordinaires ; les jambes postérieures pourvues de deux épines, le premier article de leurs tarses sans dilatation ni oreillette.

Abdomen généralement robuste, sessile ou subsessile,

à premier segment tantôt égal au 2e en diamètre, et tantôt plus petit ; femelles pourvues d'un aiguillon redoutable.

Insectes vivant en sociétés, se construisant des nids communs, ayant des femelles fécondes ♀, des femelles stériles ou ouvrières ☿, et des mâles ♂. Ils se construisent des nids,souvent d'un volume fort considérable, d'une espèce de papier qu'ils fabriquent avec la mousse du bois mort qu'ils triturent de leurs mandibules et à laquelle ils ajoutent une certaine liqueur lui donnant plus de consistance. Ils attachent ces nids aux branches des arbres, aux clôtures, charpentes etc., et d'autrefois, suivant les espèces, les creusent dans le sol.

Leurs larves qui sont apodes, doivent être fournies, comme celles des guêpes solitaires que nous avons passées en revue, de la nourriture qui leur convient. Mais il y a cette immense différence entre les unes et les autres, c'est que tandis que chez les guêpes solitaires c'est une nourriture animale qui convient aux larves, chez les guêpes sociétaires c'est une nourriture toute végétale, le miel, le suc des fruits et le pollen des fleurs en formant la base. Et comme Dieu a tout coordonné ici bas avec une extrême sagesse, il a pourvu ces insectes sociétaires de femelles stériles destinées à être non seulement les ouvrières de la demeure, mais encore les nourrices de la progéniture.

On voit assez souvent les Guêpes pénétrer dans les appartements en été pour y saisir des mouches et les emporter pour la nourriture de leurs larves, mais ce n'est qu'après les avoir broyées, et triturées dans un suc particulier cueilli sur des fleurs qu'elles les servent ainsi en une espèce de bouillie à leurs élèves. Comme les Guêpes tirent particulièrement des fruits mûrs les sucs qui leur conviennent, c'est surtout avant l'époque où les fruits parviennent ainsi à maturité qu'on les voit de cette façon enlever des mouches.

Les Guêpes, quoique sociétaires comme les Fourmis, ont cependant cette différence avec elles, c'est que tandis que chez ces dernières, la société est pour ainsi dire permanente, ou du moins se prolonge durant plusieurs années,

chez les premières, la société n'est qu'annuelle. La Guêpe-mère fécondée, se réfugie dans quelque crevasse de bois mort, sous un copeau etc., pour y passer l'hiver; au printemps, étant seule, elle se construit un tout petit nid, de 8 à 10 alvéoles, dans chacune desquelles elle dépose un œuf. L'éclosion donne naissance à d'autres femelles fécondes, à des mâles et à des ouvrières. La famille ainsi augmentée travaille en commun pour une demeure plus spacieuse pour la 2e génération qui se montrera vers la fin de juillet. Et cette 2e génération travaillera elle-même pour une 3e en construisant ces nids monstres qu'on rencontre souvent en octobre, mesurant de 12 à 15 pouces de de diamètre.

Il n'est guère de personnes qui, pour peu qu'elles aient fréquenté les champs ou les taillis, n'aient fait connaissance avec l'aiguillon des Guêpes. Leur piqûre produit souvent et presque instantanément des enflures considérables sur les lèvres, les paupières etc. Et ce qu'il y a de singulier, c'est que l'insecte pour l'infliger, le fait pour ainsi dire sans s'arrêter, en passant au vol; c'est avec une telle célérité que souvent il ne nous a pas laissé le temps de le remarquer.

Cette famille pour notre faune se borne aux 2 genres qui suivent.

1er segment abdominal coupé droit à sa partie antérieure,
de même diamètre que le 2e........................ 1. VESPA.
1er segment abdominal se dilatant en cloche dès sa base,
plus petit que le 2e .... 2. POLISTES.

1. Gen. GUÊPE. *Vespa*, Réaumur.

Prolongement du milieu antérieur du chaperon tronqué et presque échancré. Abdomen sessile, le premier segment coupé carré en avant et de même diamètre que le 2e à sa jonction avec lui. Pour le reste, mêmes caractères que dans la famille.

Insectes de bonne taille, faisant leurs nids d'un carton spécial qu'ils confectionnent et qu'ils attachent aux branches des arbres ou enfouissent dans le sol. Six espèces rencontrées.

Segments abdominaux 1 et 2 noirs, sans taches, ou
avec seulement une ligne blanchâtre au sommet. 1. **maculata.**
Segments abdominaux tous plus ou moins tachés de jaune;
Abdomen sans taches de roux;
1er segment avec 2 lignes transversales jaunes;
2e segment avec 2 points jaunes isolés........ 2. **consobrina.**
2e segment sans points jaunes .... 3. **germanica.**
1er segment avec une seule ligne jaune;
Bordure jaune du prothorax aux épaules et
au collier.......................... 4. **diabolica.**
Bordure du prothorax aux épaules seulement. 5. **media.**
Abdomen taché de roux à la base................ 6. **rufa.**

1. Guêpe maculée. *Vespa maculata*, Fabr. St-Farg. Hym. i, p. 512.

♀—Long. .90 pce. Noire, avec de longs poils blanchâtres; les mandibules excepté à l'extrémité, le chaperon excepté une strie longitudinale n'atteignant pas le bord antérieur, le scape des antennes en dessous, une tache quadrangulaire un peu au dessus de leur insertion, les orbites antérieurs se prolongeant jusque dans l'échancrure des yeux, de larges orbites postérieurs, le bord du prothorax, les épaulettes, une tache au dessous sur les flancs, une petite tache de chaque côté de l'écusson, quelquefois une autre au dessous sur le métathorax, les jambes antérieures avec des bandes à l'extrémité de l'abdomen, jaune pâle. Le pavillon des antennes roussâtre en dessous. Ailes jaunâtres, enfumées. Pattes noires, les jambes antérieures avec l'extrémité de leurs cuisses et leurs tarses, jaune-pâle, toutes les jambes fauves en dessous avec une tache noire. Abdomen avec de larges bandes jaune-pâle sur les segments 4, 5 et 6, et une tache de chaque côté sur le 3e, toutes ces bandes interrompues au milieu, les 2 premières portant un point noir de chaque côté, quelquefois contigu avec le noir de la base.—C.

♂—Avec bandes jaune-pâle ou blanches sur les segments 4, 5, 6 et 7, chacune avec une petite échancrure de chaque côté, les hanches antérieures tachées de blanc en avant, leurs cuisses avec une bande en avant et une tache à l'extrémité des intermédiaires, blanches.

☿—Plus petites, souvent sans aucune tache à l'écusson.

Cette espèce, l'une des plus communes, attache d'ordinaire son nid aux branches des arbres, et ces nids ont souvent à l'automne un volume considérable. Nous avons une fois trouvé une femelle de cette espèce au printemps, dans un cocon vide de l'*Attacus Polyphemus*, où elle avait

passé l'hiver; une autrefois dans un trou qu'elle s'était creusé dans un tronc d'arbre renversé et pourri.

2. Guêpe cousine. *Vespa consobrina*, Sauss. Monog. Guêp. Soc. 141, 21.

♀—Long. .65 pce. Noire avec poils noirs; le chaperon, les mandibules, une tache en carré entre les antennes, une ligne sur le scape en dessous, une autre dans l'échancrure des yeux, une ligne en arrière des yeux, les bords latéraux du prothorax, une tache triangulaire sur les flancs, une tache de chaque côté sur l'écusson, les pattes avec taches à l'abdomen, jaune. Les mandibules marginées de noir au côté interne, le chaperon marginé de noir en avant et partagé longitudinalement par une bande noire qui s'élargit peu avant son extrémité inférieure. Les écailles alaires roussâtres bordées de jaune. Ailes légèrement obscures, le stigma jaunâtre de même que le voisinage de la côte. Hanches noires, sans taches, les cuisses jaunes à leur sommet seulement. Abdomen robuste, tous les segments bordés de jaune postérieurement, cette bande jaune dilatée aux côtés; le 1er segment porte en outre une ligne jaune interrompue au milieu sur sa tranche antérieure; les segments 2, 3, 4 et 5 avec un point jaune isolé de chaque côté, vers le milieu, ceux du 3e quelquefois obsolètes; anus avec une tache jaune de chaque côté. Segments ventranx 2, 3, 4 et 5 bordés de jaune postérieurement, cette bordure jaune largement dilatée aux côtés avec un gros point noir au milieu de cette dilatation.

Les points de l'abdomen avec le reste de sa coloration la distinguent de toutes ses voisines.

3. Guêpe germanique. *Vespa germanica*, Fabr. Hym. i, p. 515.

♀—Long. .72 pce. Noire avec poils jaunâtres; les mandibules, le chaperon, une strie médiane bifide au bas, une tache entre les antennes tachée elle-même de noir dans le bas, une tache dans l'échancrure des yeux, de larges orbites postérieurs, tout le bord supérieur du prothorax, les écailles alaires avec une tache brune au centre, une tache au dessous sur les flancs, une tache triangulaire à chaque extrémité de l'écusson et du post-écusson, jaune. Pattes jaunes, les hanches excepté une tache au dessous des 4 postérieures avec la base des cuisses, noir. Abdomen jaune, le 1er segment excepté une bande apicale, une ligne sur le bord antérieur, la base des segments 2, 3 et 5, noir; cette bande noire de la base s'avançant en triangle au milieu de chaque segment.—PC.

Cette espèce, beaucoup moins commune que la pré-

cédente, est toujours bien reconnaissable par le triangle que forme les bandes jaunes sur le dos de son premier segment abdominal.

4. Guêpe diabolique. *Vespa diabolica*, Sauss. Monog. Guêpes Soc. 138. I8.

♀—Long. .60 pce. Noire, avec longs poils jaunâtres. Les mandibules, le chaperon, une tache quadrangulaire échancrée en haut et en bas au dessus des antennes, le scape de celles-ci en dessous, une tache dans l'échancrure des yeux, de larges orbites postérieurs, une ligne sur le bord du prothorax avec les épaulettes, une tache triangulaire sur les flancs, une double tache sur l'écusson et le post-écusson, les pattes et l'abdomen en partie, jaune. Le chaperon porte à son milieu une strie verticale noire avec un point de chaque côté à son extrémité inférieure. Les hanches avec la base des cuisses, noir, les hanches antérieures tachées de jaune en avant. Abdomen noir, avec une bande apicale jaune couvrant presque entièrement les derniers segments, cette bande étroite et interrompue au premier segment, et seulement échancrée au milieu sur les suivants, portant en outre un point noir de chaque côté sur les segments 2, 3, 4 et 5, ce point contigu à la bande noire de la base sur le 2e.—C.

5. Guêpe moyenne. *Vespa media*, Oliv. Hym. i, p. 510.

♀—Long. .62 pce. Noire avec poils bruns peu abondants ; les mandibules, le chaperon, une tache en carré au milieu du front, une tache dans l'échancrure des yeux, une double tache orbitale en arrière des yeux, une bande unie sur les épaulettes, une tache triangulaire sur les flancs, une double tache sur l'écusson et sur le post-écusson, les pattes en partie avec des bandes à l'abdomen, jaune. Tache médiane du chaperon dilatée à sa partie inférieure. Antennes sans aucune tache. Ailes fauves de même que leurs écailles. Pattes jaunes, les hanches avec les cuisses excepté à l'extrémité, noir. Abdomen noir avec une bande jaune au sommet de chaque segment, cette bande étroite et légèrement échancrée au premier segment, plus large avec une petite échancrure au milieu et une forte crénelure de chaque côté, dessous avec les mêmes bandes.—C.

♂—Avec une tache au chaperon le partageant en deux dans toute sa longueur, point de taches sur le post-écusson, une tache sur le scape des antennes en dessous ; tous les segments abdominaux avec une bande apicale légèrement ondulée.

☿—Avec la tache du chaperon comme dans le ♂, le scape des antennes aussi taché, point de taches sur le post-écusson et les bandes de l'abdomen aussi larges que dans la ♀.

6. Guêpe rousse. *Vespa rufa*, Lin. St-Farg. i, p. 517,

☿—Long. .50' pce. Noire avec poils bruns; les mandibules, le chaperon, une tache au milieu du front, des lignes orbitales dans l'échancrure des yeux, une ligne sur le vertex en arrière des yeux, les bords supérieurs du prothorax, une double tache en croissant sur l'écusson, une tache triangulaire sur les flancs, les pattes en partie, une double ligne sur le premier segment abdominal avec une simple au sommet de tous les autres, blanc. Chaperon partagé longitudinalement en deux par une strie noire. Antennes noires, sans aucune tache. Ecailles alaires fauves entourées d'une ligne blanche. Ailes jaunâtres, légèrement enfumées. Pattes blanches, les hanches et les cuisses excepté à l'extrémité, noires. Abdomen robuste, les 2 segments basilaires ferrugineux, le premier avec une ligne blanche au bord antérieur et au sommet, le 2e avec une seule ligne blanche au sommet et une grande tache noire au milieu, cette tache échancrée en triangle de chaque côté, tous les autres noirs, avec une ligne blanche unie au sommet.—R.

Espèce bien remarquable par le fauve de son abdomen et ses lignes blanches unies. Un seul spécimen pris à Chicoutimi.

2. Gen. POLISTE. *Poliste*, Latr.

Mandibules larges. Yeux échancrés; chaperon à peine plus long que large, sa partie moyenne prolongée en avant, échancrée et sub-bidentée. Ailes comme dans les Guêpes. Pattes ordinaires; tarses plus longs que les jambes. Abdomen atténué à la base sans cependant porter un pédicule distinct, le premier segment se dilatant en cloche dès sa base et le 2e lui faisant ordinairement suite sans étranglement.

L'abdomen atténué à la base est le caractère qui permet toujours de distinguer de suite les Polistes des Guêpes. Ces insectes ont à peu près les mêmes habitudes, cependant les Polistes ne forment pas d'ordinaire des sociétés aussi nombreuses que les Guêpes; et leurs nids, toujours plus petits, laissent les alvéoles à découvert, la couverture extérieure ne les enveloppant pas complètement comme chez les Guêpes. Ces nids sont souvent aussi fixés dans une position horizontale, au lieu de perpendiculaire, comme ceux des Guêpes, au dessous des corps qui les retiennent. Une seule espèce rencontrée.

1. Poliste pieds-pâles. *Polistes pallipes*, Lepell. Hym. i, p. 530.

♀—Long. .72 pce. Brun quelque peu roussâtre, avec taches fort variables dans leur disposition. Le chaperon triangulaire en avant, portant quelques grosses ponctuations sur son disque, ses côtés et le devant bordés d'une ligne blanchâtre, les orbites antérieurs avec une petite ligne en croissant de chaque côté du milieu au dessus des antennes, jaune-pâle, de même que les orbites postérieurs; les mandibules fauves. Une ligne sur le bord antérieur du prothorax, les épaulettes, une tache triangulaire sur les flancs, une ligne transversale à la base de l'écusson, avec une autre sur le post-écusson, une ligne verticale de chaque côté du milieu sur la face postérieure du métathorax, jaune pâle. Le métathorax finement strié transversalement en arrière. Le scape des antennes roussâtre en dessous. Ailes jaunâtres, fortement enfumées, leurs nervures fauves. Pattes noires, les jambes, les tarses avec l'extrémité des cuisses, fauves, les hanches postérieures avec une strie jaune en dehors, leurs jambes plus ou moins noires. Abdomen avec une bande jaune au sommet de tous les segments excepté le dernier, cette bande échancrée au milieu; le dernier segment brun-fauve.—C.

♂—Avec toute la face, la poitrine, les hanches en dessous, jaune; le devant des cuisses jaune roussâtre. Abdomen avec une tache circulaire, jaune plus ou moins fauve, de chaque côté sur le 2e segment. Le dessous des antennes roussâtre, excepté à l'extrémité. Les ailes plus claires que dans la ♀.

Rencontré à St-Hyacinthe, à Chicoutimi etc. Très rare à Québec.

Fam. XXI. ANDRÉNIDES. *Andrenidæ.*

Tête courte, transversale, ou un peu plus étroite que le thorax.

Yeux moyens, entiers.

Antennes insérées vers le milieu de la face, le premier article plus long que les autres, souvent coudées entre le premier et le 2e article, l'extrémité légèrement épaissie.

Chaperon variable, généralement large, sa partie médiane non projetée en avant, son bord antérieur tronqué ou arrondi. Mandibules étroites, plus ou moins dentées.

Thorax court, subglobuleux, à écusson quelquefois spinifère.

Ailes avec une cellule radiale variable, 3 cubitales fermées et 3 discoïdales, jamais pliées en deux dans le repos.

Pattes courtes, diversement modifiées suivant les genres, le premier article des tarses postérieurs toujours allongé, jamais dilaté en corbeille, mais tantôt muni de brosse ou de longs poils pour la récolte du pollen, cette brosse existant quelquefois en dessus et en dessous, et d'autre fois en dessous seulement; tantôt dépourvu de telles brosses; l'insecte vivant alors en parasite ou pourvu d'autres instruments pour la récolte du pollen.

Abdomen toujours sessile quoique ne tenant au thorax que par une faible portion de son diamètre, généralement court, déprimé et arrondi à l'extrémité (les Célioxys excepté), quelquefois pourvu de brosse en dessous pour la récolte du pollen.

On réunit dans cette famille des insectes qui, à proprement parler, devraient en former plusieurs, puisque certains groupes ont un genre de vie tout différent des autres.

Tous sont solitaires, c'est-à-dire ne forment point de ces sociétés pour l'éducation des petits comme nous l'avons vu chez les Formicides et les Vespides, et tous préparent et mettent à la disposition de leurs larves une nourriture végétale, particulièrement composée de miel ou suc des fleurs avec du pollen de ces mêmes fleurs. Mais comme tous ne récoltent pas le pollen de la même manière, les uns sont en conséquence pourvus d'instruments différents de ceux des autres, ceux-ci ayant à cette fin des brosses de poils raides à leurs tarses postérieurs et ceux-là de telles brosses sous l'abdomen, enfin d'autres sont totalement dépourvus de tels instruments et à l'abdomen et aux tarses, cependant ce ne sont point des carnassiers, leurs mandibules sont trop obtuses pour leur permettre la capture et le transport des proies. Comment pourvoiront-ils donc à la nourriture de leur progéniture? Ce sera en profitant du travail des autres, en leur en usurpant le fruit. Les femelles épient à la porte des pourvoyeuses le moment où celles-ci laissent la demeure pour aller et aux provisions, elles y pénètrent aussitôt et vont déposer leurs œufs sur les provisions

déjà amassées, de sorte qu'à l'éclosion, des larves étrangères se trouveront en contact dans le même nid, et auront à partager la nourriture. C'est ainsi que les larves des Andrènes, des Halictes, des Mégachiles, se voient réduites à partager leurs provisions avec celles des Sphécodes, des Nomades, des Célioxys. Qui n'admirerait ici la sagesse de la Providence ! Des insectes dépourvus d'instruments pour la récolte des provisions propres à leurs larves, sembleraient devoir périr infailliblement, mais voici que par l'instinct donné à leurs voisines, qui font des provisions surabondantes, elles peuvent leur confier, ou plutôt leur imposer leur progéniture dont la subsistance se trouvera ainsi assurée. Et nul danger pour l'intruse de se voir mettre à la porte par la propriétaire légitime, car l'un et l'autre sont impropres au combat, étant également apodes et dépourvues de tout instrument d'attaque ou de défense.

Des nombreux genres qui composent cette famille tel que ci-dessus circonscrite, nous avons rencontré des représentants des 18 qui suivent, auxquels nous en ajoutons un nouveau.

Clef pour la distinction des genres.

Insectes pourvus d'instruments pour la récolte du pollen : *NIDIFIANTS ;*
- Tarses et jambes postérieurs munis de poils longs et raides, pour la récolte du pollen ;
  - 3 cubitales fermées, les 2e et 3e chacune avec une nervure récurrente ;
    - Radiale terminée par un appendice court 1. ANTHOPHORA.
    - Radiale à pointe arrondie et séparée de la côte.............................. 2. MELISSODES.
  - 2 cubitales fermées, jambes et tarses postérieurs avec une palette ; radiale simple.......... 3. EUCERA.
- Tarses quelquefois, mais toujours les jambes et les cuisses postérieures avec le métathorax, la base de l'abdomen et les hanches, munis de longs poils pour la récolte du pollen ;
  - Yeux entiers ;
    - Trois cellules cubitales fermées ;
      - Orbites antérieurs avec une fossette à leur

partie supérieure; un espace triangulaire
nu pour le jeu de la tarière............. 4. ANDRENA.
Orbites antérieurs sans fossette; un espace
linéaire nu pour le jeu de la tarière;
Labre ♂ transverse; celui de la ♀ allongé
avec carène simple au milieu.......... 5. HALICTUS.
Labre ♂ triangulaire; celui de la ♀ avec
une carène bifurquée postérieurement 6. AGAPOSTEMON.
Deux cellules cubitales fermées, radiale appendiculée................................ 7. PANURGUS.
Yeux obtusément échancrés; corps à couleurs métalliques .... 8 AUGOCHLORA.
Tarses et cuisses impropres pour la récolte du pollen;
abdomen pourvu en dessous d'une brosse à
cette fin;
2 cellules cubitales fermées, la 2e recevant les 2 récurrentes;
Abdomen court, convexe, replié en dessous....... 9. OSMIA.
Abdomen plus ou moins allongé;
Abdomen en ovale, assez plat en dessus; radiale arrondie au bout, sans appendice;
Joues simples...................... 10. MEGACHILE.
Joues avec un appendice en forme de corne
en dessous.............. 11. GNATHOCERA, n. gen
Abdomen ni allongé, ni en ovale;
Palpes maxillaires de 3 articles.......... 12. HERIADES.
Palpes maxillaires de 4 articles; antennes ♂
terminées par un crochet............ 13. ALCIDAMEA.
3 cellules cubitales fermées, la 2e et la 3e avec une
nervure récurrente.................. 14. CERATINA.
Insectes dépourvus d'instruments pour la récolte du
pollen et la confection des nids: *PARASITES;*
3 cellules cubitales fermées;
2e cubitale recevant la 1ère récurrente vers son milieu;
Ecusson avec 2 tubercules au milieu et une
épine de chaque côté; palpes maxillaires
Abdomen fusiforme, sans pointes dans les ♂. 19. PROSOPIS.

1. GEN. ANTHOPHORE. *Anthophora*, Latr.

Tête transversale; yeux entiers; mandibules étroites, pointues, munies d'une seule dent au côté interne; langue presque cylindrique, garnie de poils avant l'extrémité. Ailes supérieures avec une radiale assez large, appendi-

culée, 3 cubitales fermées, la 2e un peu rétrécie vers la radiale recevant la 1ère nervure récurrente vers son milieu, la 3e en carré oblique, recevant la 2e nervure récurrente dans sa ligne d'intersection avec la 4e, celle-ci simplement tracée. Antennes filiformes, assez courtes. Palpes maxillaires de 6 articles. Le premier article des tarses postérieurs long et dilaté, portant une brosse en dessous et de longs poils en dehors, de même que ses jambes, pour la récolte du pollen. Crochets des tarses bifides.

Les Anthophores, comme tous les insectes de cette famille vivent solitaires, c'est-à-dire ne constituent pas de sociétés comme le font les Vespides et les Apides. La femelle se creuse dans les terrains sablonneux des trous ou plutôt des cylindres, dont les parois se trouvent aglutinées par une certaine liqueur qu'elle dégorge de sa bouche pour y déposer ses œufs. Le nid ainsi construit, elle va cueillir du miel sur les fleurs et du pollen au moyen des brosses de ses pattes, et en compose une boule dans laquelle elle dépose un œuf, mettant ainsi à la portée de la larve qui éclora de cet œuf, la nourriture qui lui convient. Puis closant ce premier dépot par une cloison, elle ajoute une nouvelle boule avec un nouvel œuf, et ainsi de suite jusque vers l'extrémité du cylindre qu'elle clôt avec encore plus de soin qu'elle n'en a mis pour les divisions intérieures. On trouve ainsi de 15 à 20 cloisons dans un même cylindre, et rien n'empêche de croire que la même femelle ne puisse en construire plusieurs. Les larves qui éclosent en août ou septembre se nourrissent des provisions à leur portée et passent là même la saison rigoureuse dans l'engourdissement. Lorsqu'au printemps, la retour de la chaleur leur permet de nouveau le mouvement, elles passent à l'état de nymphe si elles n'y étaient déjà, et quelques jours plus tard, écloses à l'état parfait, elles percent et détruisent les cloisons de leur prison pour prendre leurs ébats dans les airs et travailler elles-mêmes à perpétuer leur race. Les mâles éclosent toujours les premiers et se montrent quelques jours avant les femelles.

Des nombreuses espèces de ce genre, nous n'avons encore rencontré que les 2 suivantes.

Abdomen à segments marginés plus ou moins distinctement de poils blancs..............................1. **terminalis.**

Abdomen entièrement noir......................2. **bomboides.**

1. Anthophore à-extrémité-fauve. *Anthophora terminalis*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. ii, p. 292, ♂♀.

♀—Long. 48 pce. Noire, la face, le thorax avec les jambes postérieures couverts d'une pubescene jaune pâle; les 2 derniers segments de l'abdomen avec une pubescence fauve, brillante; le vertex et le disque du thorax avec poils noirs. Les segments abdominaux 2, 3 et 4 terminés par une frange de poils blancs, plus apparente sur les côtés. Ailes subhyalines, le bord terminal légèrement obscur. L'extrémité des tarses fauve.—C.

♂ Moins robuste, à pubescence plus longue, le chaperon, une tache de chaque côté, avec le labre, jaune. Bandes de l'abdomen complètes, les 2 segments terminaux avec poils noirs, le terminal profondément échancré avec une touffe de poils blancs de chaque côté du ventre.

2. Anthophore faux-bourdon. *Anthophora bomboides*, Kirb. Faun. Bor. Am. iv, p. 371, ♂.

♂ Long. 47 pce. Noire, avec poils blancs-jaunâtres sur la tête, le thorax et les 2 premiers segments de l'abdomen; le ventre avec le disque du thorax portent des poils noirâtres, les pattes sont aussi couvertes de poils noirs, avec la brosse en dessous des tarses fauve. Premier article des tarses postérieurs dilaté, aplati, avec une forte dent à sa base à son angle interne. Ailes hyalines, avec les nervures un peu ombrées, la cellule radiale distinctement appendiculée.—PC.

Son abdomen presque partagé en deux par la villosité blanchâtre de ses 2 segments la fait reconnaître à première vue.

2. Gen. MÉLISSODE. *Melissodes.*

Tête transversale; yeux entiers. Antennes filiformes, celles des ♂ très longues. Palpes maxillaires et labiaux de 4 articles. Ailes supérieures avec une radiale à pointe arrondie et écartée de la côte, 3 cubitales fermées, la 1ère plus longue que la 2e, celle-ci en carré, recevant la récurrente, de même que la 3e, près de son angle extérieur. Crochet des tarses bifides.

Même habitudes que les Anthophores.

Mélissode épousée. *Melissodes desponsa*, Smith, Cat. Brit. Mus. ii, p. 310 ♀.

♀.—Long. 50 pce. Noire avec pubescence ochracée sur la tête et le thorax. Antennes avec le pavillon testacé en dessous, excepté les 3 articles basilaires. Chaperon fortement ponctué, portant une légère pubescence brune. L'extrémité des mandibules d'un testacé pâle. Ailes subhyalines, les nervures ferrugineuses. Pubescence des pattes et du corps en dessous entièrement noire.. Abdomen avec pubescence ochracée à la base, le reste noir; les jambes postérieures avec la base du 1er article des tarses postérieurs à pubescence d'un jaune pâle. Les crochets d'un ferrugineux brun. Le bord des segments abdominaux en dessous d'un testacé roux.

Probablement la ♀ de *Americana*, St-Fargeau. Montréal (Couper). Point vue.

3. Gen. EUCÈRE. *Eucera*, Lat.

Tête courte, transversale. Antennes filiformes, assez longues. Langue presque cylindrique. Palpes maxillaires de 6 articles. Cellule radiale en fer de lance, pointue à son extrémité qui s'écarte un peu de la côte, mais sans porter d'appendice. Deux cellules cubitales fermées, la 2e fortement rétrécie vers la radiale et recevant les 2 nervures récurrentes, la 3e à peine commencée. Les jambes postérieures avec le premier article de leurs tarses fortement dilaté et muni de longs poils pour la récolte du pollen. Epines des jambes postérieures longues, aiguës et simples; crochets des tarses bifides.

Ces insectes se distinguent surtout des Anthophores par la disposition des nervures de leurs ailes. Une seule espèce rencontrée que nous croyons nouvelle.

Eucère nue. *Eucera nuda*, nov. sp.

♀—Long. .30 pce. Noire et presque sans villosité, la tête, le thorax avec l'extrémité de l'abdomen ne portant que quelques poils courts, blanchâtres. Chaperon noir, ponctué; antennes noires, le pavillon roussâtre en dessous. Thorax poli, brillant, légèrement villeux sur les côtés. Ailes subhyalines, les nervures brunâtres. Pattes avec les 4 articles terminaux des tarses fauves, les jambes postérieures dilatés avec les poils jaunâtres à la base et noirs à l'extrémité, très abondants. Abdomen poli, brillant, lisse, n'ayant que quelques poils jaunâtres sur les côtés et sur les 2 derniers segments.—R.

Une seule femelle capturée à Chicoutimi.

4. Gen. ANDRÈNE. *Andrena,* Fabr.

Corps ovale-elliptique; antennes assez longues; une petite fossette près de l'orbite supérieur interne des yeux. Chaperon convexe au milieu. Thorax fortement poilu. Ailes avec une cellule radiale rétrécie au deux bouts, sa pointe serrée contre la côté, 3 cubitales fermées, la 1ère aussi grande que les 2 suivantes prises ensemble, la 2e et la 3e rétrécies à la radiale et chacune avec une nervure récurrente, la 4e presque complète. Cuisses munies de longs poils pour la récolte du pollen, jambes postérieures avec leurs tarses aussi poilus mais peu propres à la récolte. Abdomen déprimé, portant un espace triangulaire nu sur le 6e segment pour le jeu de l'aiguillon.

Insectes de bonne taille, qu'on distingue surtout de leurs voisins par la fossette près des yeux et le dernier segment abdominal des ♀. Onze espèces rencontrées.

A continuer.

DE QUEBEC A JERUSALEM.

—

(*Continué de la page* 157.)

Le caroubier est un bel arbre de 25 à 30 pieds, à tête étalée comme celle des pommiers, à tronc raboteux, à branches tortueuses et à feuilles pennées, persistentes, entières, coriaces, glauques en dessus et grisâtres en dessous. On utilise ces feuilles dans la préparation des cuirs, en raison du principe astringent qu'elles contiennent. Les fleurs, en petites grappes sur la partie nue des rameaux, sont d'abord d'un rouge foncé, puis passent au rose; elles répandent une odeur des plus agréables.

Les caroubes ou fruits du caroubier sont de grosses fèves renfermées dans des siliques ou gousses plus ou

moins arquées, qu'on mange souvent avec le fruit comme on le fait de nos pois mange-tout. Ces fruits se cueillent vers la mi-août. On rencontre souvent les indigènes avec des poignées de ces gousses qu'ils dégustent en se promenant dans les rues. On dit que ce sont ces fêves que l'enfant prodigue enviait aux pourceaux dont il avait la garde. C'est aussi la fêve sacrée des anciens Egyptiens qu'on retrouve dans les tombeaux. Enfin c'est encore la fêve que s'interdisaient les disciples de Pythagore, par ce que sa pulpe en cuisant prend une couleur rouge, semblable à celle de la chair crue, dont les Pythagoriciens ne pouvaient manger.

Le caroubier croît en Sicile, en Corse, et dans toutes les contrées circonvoisines de la Méditerrannée.

A tout instant nous rencontrons des fellahs qui s'en vont avec leurs produits aux marchés de ville. Le plus souvent ce sont des fourrages verts, trèfles, luzernes etc., qui constituent la charge de leurs bêtes. De lourdes charettes traînées par des buffles, ou des chameaux avec leur charge sur le dos, nous montrent des masses rouges que constitue le trèfle incarnat dont il sont chargés. Il n'est pas rare de voir une femme avec 2 ou 3 enfants juchés sur la charge qui surmonte la bosse de la précieuse bête des déserts et qui ont l'air de se prêter avec satisfaction aux ondulations qui caractérisent la marche de cette désagréable monture.

Les Pyramides que nous avons toujours en face, et qui du Caire semblaient n'avoir rien d'extraordinaire, paraissant croître et s'élever sur le sol à mesure que nous en approchons. Nous touchons enfin leur base, et nous pouvons les contempler dans toute leur majesté. Quelle masse imposante de pierres entassées là par la main de l'homme, et qui depuis 40 siècles semblent défier le temps qui détruit tout, à exercer sur elles son action !

Que de souvenirs historiques évoque la seule vue de ces monuments ! Depuis les potentats qui les ont érigés, combien de personnages célèbres ont arrêté sur eux leur regard, ont foulé de leurs pieds le sol sur lequel nous marchons ! Mais entre tous ces souvenirs du passé, c'est celui

qui est le plus près de nous qui nous impressionne d'avantage. On sait ce que fut la bataille des Pyramides le 21 juillet 1798. C'est ici même que Bonaparte, à la tête de ses preux, tira l'épée contre les Mamelouks commandés par Mourad-Bey. "Soldats, s'écria le futur empereur, pour exciter le courage des siens, soldats, du haut de ces Pyramides, 40 siècles vous contemplent." Et on sait comment les enfants de l'islam, malgré leur courage, furent obligés de céder devant la valeur française.

A peine sommes-nous descendus de voiture qu'une bande de Bedouins, tous jeunes et alertes, pieds nus et revêtus de longues chemises blanches, nous entourèrent en nous obsédant de leurs offres de service pour l'ascension du monument. Heureusement que le consul français du Caire avait eu l'obligeance de mettre à notre disposition l'un de ses cavas ; l'habit galonné de ce brave Maronite suffisait seul pour les rendre plus paisibles, et lorsqu'ils voulaient pousser trop loin leurs obsessions, il n'avait qu'à faire mine de mettre la main à la poignée de son sabre, que les enfants du désert prenaient aussitôt la fuite.

Mais un officier Egyptien qui se tient toujours là intervint bientôt et mit fin à toute discussion. Le prix de l'ascension et de la visite intérieure est de 5 fr., dont la moitié pour le gouvernement et l'autre moitié pour les Bedouins servant d'aides et de conducteurs.

L'ascension de la Pyramide de Chéops, la plus haute, est un exploit dont nous avions entendu maints voyageurs se glorifier comme d'un acte de hardiesse peu ordinaire ; mais arrivés au pied, nous n'y voyons rien de fort difficile, la masse de pierre étant constituée d'assises en retraites les unes sur les autres, nous offre ainsi des marches qui enlèvent toute difficulté à l'escalade. Il est vrai que ces marches qui forment les assises n'ont pas toute la même hauteur, et que parfois elles ont de deux à trois pieds d'élévation, mais avec l'aide des Bedouins qui, agiles comme des gazelles, sautent d'un bond sur la marche supérieure sur laquelle leurs pieds nus adhèrent sans aucun danger de glisser, rien de plus aisé que de se laisser ainsi hisser

d'une marche à l'autre, par deux guides qui nous tiennent chacun une main. Un troisième guide, dans l'espoir sans doute de quelque bacchish, se joignit aux deux que nous avions retenus—était-ce par ce que nous étions le moins lourd de la bande ?—et en moins de dix minutes, nous étions rendu sur la cime, au chant répété de Allah, Allah, de nos guides musulmans, nous étant contenté d'un seul instant de repos vers le milieu pour nous essouffler un peu.

Les Pyramides de Ghiseh sont au nombre de trois, savoir : celle de Chéops la plus haute—celle dont on fait l'ascension—qui mesure 450 pieds de hauteur et 720 p. de base ; celle de Chéphren de 400 p. de hauteur et 600 p. de base ; et celle de Mycérinus de 162 p. de hauteur et 279 p. de base carrée, c'est-à-dire formant un quadrilatère régulier à faces égales. Elles ne sont distantes les unes des autres que de quelques cents pieds environ.

En moins de vingt minutes, tous nos excursionnistes, y compris les dames, étaient rendus sur le sommet de la masse pierreuse, qui ne se termine pas en aiguille comme on pourrait le croire, mais est tronquée de manière à offrir une plateforme pouvant contenir une trentaine de personnes. Trois ou quatre seulement de nos compagnons, redoutant le vertige, avaient refusé d'entreprendre l'ascension. Les pierres de la plateforme où nous reposons sont toutes couvertes de noms d'excursionistes qui se sont reposés ici et nos Bedouins armés de stylets en acier nous sollicitent, en vue du bacchish, de leur permettre d'en faire autant. Mais qu'importe qu'un nom canadien soit mêlé ici aux milliers de toute nation qui y sont inscrits. Qui de nos compatriotes pourra jamais le retrouver dans cette mosaïque? Nous préférons donc jouir du magnifique panorama qui se déploie devant nous de ce point élevé, que de suivre l'opération de l'homme du désert, pour que son poinçon ne s'écarte pas des règles de l'orthographe dans son opération.

Quelques-uns de nos compagnons nous avaient dévancés de quelques heures afin de se trouver au sommet de la pyramide au moment du lever du soleil, pensant que

de ce point élevé, l'astre du jour, à son retour, devait chasser devant lui les ombres de la nuit, avec une mise en scène des plus extraordinaires. Mais ils furent grandement déçus dans leur espérance. L'Apollon de l'Orient n'a pas moins d'éclat que celui de l'Occident; mais de même que la splendeur d'une cour ne consiste pas tant dans la seule majesté du prince qui y trône que dans l'éclat et les décorations de ceux qui composent son entourage, ainsi en est-il du soleil de l'Orient. Les flots de lumière qu'il verse sur la terre à son réveil ne rencontrant, dans cette atmosphère sans nuage, aucun objet pour multiplier leurs rayons en les réfractant, s'affadissent aussitôt en se perdant dans l'espace sans limites, et ne nous présentent d'ordinaire qu'une teinte assez pâle et uniforme. Nous nous sommes plu bien des fois, dans ces contrées du Levant, à examiner l'astre du jour s'enfonçant dans la mer, immergeant des flots, ou surgissant derrière des cimes élevées, et jamais nous ne l'avons vu avec ces décors, cette pompe, cette variété de teintes les plus riches et les plus éclatantes, rose, violet, pourpre, orange, or, feu vif, tel que nous l'offrent les nombreux nuages de nos régions boréales, nuages le plus souvent qui semblent n'être destinés qu'à rehausser l'éclat de la cour de leur roi, ne se montrant qu'à son apparition ou à sa disparition de la scène de notre horizon.

Les pyramides, avons-nous dit, semblent insulter au temps qui aurait sur leur masse émoussé son action. Cependant, en examinant de plus près, il est facile de reconnaître que le temps n'a pas été ainsi sans puissance sur ces masses colossales. Et ce serait miraculeux s'il en était autrement; car si la gouttelette d'eau la plus pure finit, avec le temps, par creuser le roc le plus dur, lorsqu'elle tombe toujours au même endroit, comment ces masses pierreuses, qui depuis quatre mille ans reçoivent et soleil, et humidité, et vents, et chaleur et refroidissements, auraient-elles pu ne pas souffrir de ces divers agents? Aussi voyez à la base de Chéops ces amas de décombres; c'est le reste du glacis qui servait de revêtement à ces assises dont nous nous servons aujourd'hui comme de marches pour par-

venir jusqu'au sommet. La Pyramide même serait aujourd'hui à moitié enterrée dans ces décombres, si l'on n'avait, depuis des siècles, utilisé ces pierres tombées pour les constructions du Caire.

Il est probable que la construction des trois Pyramides de Ghiseh, de même que celle du Sphynx, datent à peu près de la même époque. cependant Chéops paraît avoir souffert beaucoup plus que ses deux voisines. Le glacis sur celles-ci, à la distance de quelques cents pieds qui nous en séparent, paraît encore presque intact. Si bien que nous croyions leur ascension impossible, lorsqu'un des Bédouins qui nous servaient d'aides, s'offrit, moyennant un certain bacchish, à aller arborer de suite un pavillon sur le sommet de Chephren. Chacun s'empresse de fournir quelques sous, et notre homme en moins de 5 minutes, était déjà à escalader les assises de notre voisine. Le glacis nous paraissait, de notre poste, si parfait, que nous ne savions comment il pourrait parvenir au sommet. Aussi le voyons-nous souvent faire des zigzags dans son ascension, suivre sur une plus ou moins grande distance les lignes horizontales des assises, pour trouver un passage. A mesure qu'il s'élève, nous avons plus de peine à le suivre de la vue, et n'était sa longue robe blanche qui tranche si nettement sur la couleur de la pierre, il nous serait impossible de le suivre à simple vue. Il nous fait absolument le même effet qu'une chenille grimpant sur le lambris d'une maison.

Il n'y avait pas encore 20 minutes qu'il avait laissé la cime où nous étions, que nous le voyons au sommet même de Chephren faisant voler au vent un mouchoir blanc en guise de pavillon pour mieux se faire distinguer.

Mais si Apollon semble mépriser la scène que nous occupons dans le moment, pour y faire éclater sa splendeur, il n'en est pas de même de l'immense panorama qui se déploie à nos pieds. Le point de vue est ici encore plus grandiose et plus magique, pourrions-nous dire, que de la citadelle de la capitale Egyptienne. Nous embrassons d'un coup d'œil toute la vaste vallée du Nil qui s'étend à perte de vue devant nous, partagée dans son

milieu par une bande argentée qu'y forme le fleuve majestueux et variée de chaque côté des nuances multiples qu'y présentent les moissons qui la couvrent, selon qu'elles sont plus ou moins avancées vers leur maturité. Le jaune doré des blés mûrs, le pourpre incarnat des trèfles, le vert uniforme et constant des prés, avec le gris sombre des habitations des fellahs, grouppées ça et là sur les hauteurs en villages que couronnent d'ordinaire les altiers palmiers, nous présentent comme une de ces riches tapisseries des Gobelins, où les tons les plus prononcés s'affadissent en nuances plus ou moins douces, pour offrir à l'œil cette harmonie de l'ensemble qui flatte si agréablement la vue, tout en conservant aux divers objets qui y figurent les caractères propres qui les distinguent.

A l'Est et à l'Ouest, au dessus des hauteurs que nous dominons, c'est le désert, la mer de sable qui s'étend à perte de vue. Si nous portons nos regards en remontant le fleuve, à 4 ou 5 lieues plus haut, nous voyons le groupe des pyramides de Sakkara dont nous distinguons 7 à 8 cimes.

Après environ une demi-heure de repos sur ce sommet, à respirer l'air frais et pur que nous y trouvions, et à admirer le magnifique point de vue qui nous y était offert, nous nous mîmes en devoir d'opérer la descente. La descente est un peu plus facile que l'ascension, cependant elle exige plus de précautions, car un seul faux pas pourrait avoir les conséquences les plus graves. Mais nos Bedouins avec leurs pieds nus ne glissent jamais sur la pierre, quelque usée qu'elle soit ; et fermement retenu par la main de chaque côté, nous sautons d'une marche à l'autre sans presque nous arrêter, si bien que quelques minutes seulement nous suffisent pour revenir à la base.

Nous avions entendu maints voyageurs se vanter de l'ascension des Pyramides, comme d'une prouesse peu commune, et aucun se glorifier de la descente ou plutôt de l'ascension à l'intérieur du monument. Cette dernière excursion est cependant plus pénible et tout aussi dangereuse que l'extérieure.

A une centaine de pieds environ au-dessus du sol, nos guides nous arrêtèrent à une ouverture conduisant à l'intérieur. Chacun dépose ici surtout, blouse ou autre habit trop lourd pour avoir moins à souffrir de la chaleur, et tenant dans une main une bougie allumée, on se sert de l'autre pour s'appuyer sur les parois du conduit, en enfonçant les doigts dans des trous qu'on a creusés dans la pierre à cette fin, tandis que nos guides se placent l'un en avant et l'autre en arrière, pour nous tirer ou nous pousser, suivant que nous avons à monter ou descendre, ou nous arrêter, s'il nous arrivait de glisser et de faire quelque chute. Dès l'entrée dans le conduit, nous prenons une descente fort raide, où nous ne trouvons que de faibles petits sillons transversaux, à tous les 4 ou 5 pieds, pour servir de marches. La bougie d'une main pour éclairer la marche, et l'autre appuyée dans les trous de la paroi, nous nous laissons glisser les pieds sur ces enjambées de géant, trouvant à chaque sillon le pied de notre guide en arcboutant pour nous arrêter, en même temps que nous sommes retenus par l'autre qui nous suit par derrière. Nous descendons ainsi environ une cinquantaine de pieds, lorsque nous trouvons que la route prend ici une direction opposée, de descente qu'elle était, elle passe à une montée, et une montée des plus raides et des plus difficiles. Il n'y pas d'air dans ce cachot, l'atmosphère est écrasante, aussi nous sommes tous essoufflés, haletants et la sueur nous ruisselle sur le corps.

Dès le début même de l'ascension, voici qu'une énorme pierre semble vouloir intercepter le passage ; il faut l'escalader, impossible de la tourner ; à gauche c'est la paroi verticale, et à droite un trou, un puits qu'on nous dit d'une profondeur inconnue et que nous n'avons nulle envie d'aller mesurer. L'un de nos guides grimpé sur la pierre, nous tire par la main, tandis que l'autre nous pousse par derrière. Pour les dames—car plusieurs nous suivent aussi ici—les guides les prennent à bras le corps et les hissent comme des colis au dessus de l'obstacle. Nous continuons notre marche ; nous montons et nous montons, toujours avec la même chaleur et les mêmes difficultés,

et nous parvenons enfin à la *chambre du roi*, qui nous offre un pavé plan où nous pouvons plus aisément nous reposer, et où nous trouvons un peu de lumière par une ouverture de quelques pouces que l'on a pratiquée dans l'épaisseur de la lourde masse pierreuse. Après quelques minutes de repos, nous reprenons notre ascension pour parvenir, avec les mêmes fatigues, à la *chambre de la reine*, qui est à peu près semblable à celle du roi, à une cinquantaine de pieds plus haut.

De même que pour l'excursion extérieure, la descente s'opère plus facilement que l'ascension ; la plupart du temps nous nous appuyons sur les épaules de nos guides, et nous sommes toujours sûrs de trouver leur pieds en arc-boutants à chaque marche pour obvier à toute glissade. Nous repassons la grosse pierre avec le puits noir, et nous reprenons l'ascension pour retrouver la lumière du jour.

C'est harrassés, épuisés, mais surtout écrasés par la lourde atmosphère de ces galeries intérieures que nous venons avec délices respirer l'air libre à l'ouverture. La sueur nous inonde, nous nous empressons de reprendre nos habits pour éviter un refroidissement trop subit. Nous remettons ce qu'il reste de nos bougies à nos guides et nous poursuivons la descente qui nous sépare encore du sol. Nos Bedouins, avant de parvenir au sol, ne manquent pas de tendre la main pour le bacchish. Nous offrons un demi franc à chacun des nôtres, mais ils le refusent, disant que c'est un franc qu'il leur faut. " C'est fort bien, leur dîmes-nous, en remettant l'argent dans notre poche ; rendons-nous en bas, et vous vous arrangerez avec le président de la caravane."

Ils reconnurent, mais un peu tard, que pour avoir voulu trop avoir, ils auraient beaucoup moins. Ils tendirent de nouveau la main, lorsque nous n'avions plus que quelques marches à franchir, en disant qu'ils se contenteraient du demi-franc offert. " Attendez, attendez ; tout s'arrangera en bas." Ils comprirent alors que le bacchish offert allait leur échapper, car l'officier turc qui surveille les visiteurs retient sur les cinq francs exigés de chacun, la moitié pour le gouvernement, et distribue l'autre moitié en parst

égales aux aides qui ont pris part à l'ascension. Il né fallut rien moins que l'intervention du cava mis à notre disposition par le consul français pour nous débarrasser des obsessions de ces avides enfants du désert, qui témoignaient un regret extrême d'avoir refusé ce qu'on leur avait offert.

Nous allons ensuite visiter à quelques verges plus à l'Ouest, un ancien temple, dont la crypte existe encore toute entière, avec ses piliers, autant de monolithes carrés qui supportaient l'étage supérieur, encore droits à leur place. Nous voyons à une grande profondeur des tombeaux qu'on a débarrassés du sable qui les recouvrait ; ce sont des chambres assez spacieuses, aux parois parfaitement conservées, avec les sarcophages au milieu ; les personnages sculptés dans la pierre même sont représentés couchés sur le tombeau.

Nous trouvons en quantité sur le sable que nous foulons de nos pieds, de fort gros bousiers, dont nous ne manquons pas de faire ample provision pour notre musée ; ils sont malheureusement tous de même espèce, c'est l'*Ateuchus sacer*, L., le Scarabée sacré des Egyptiens.

Un gamin vient aussi nous offrir un énorme oursin, dépouillé de tous ses ambulacres, et que nous refusons comme trop déterrioré. Mais quelle ne fut pas notre surprise, lorsque revenus à la ville, un de nos compagnons nous montra la même pièce avec une fracture au bout. Ce que nous avions pris pour un animal du jour déterrioré par son séjour sur la grève au grand air, était un fossile parfait, tout l'intérieur ne composant qu'une masse solide parfaitement silicifiée. Nous ignorons si ce fossile avait été apporté d'ailleurs, ou si on l'avait trouvé là, sur les bords du Nil.

Nous passons devant le Sphinx qui, comme les Pyramides, est en partie enterré dans le sable que les vents poussent du désert, et nous nous arrêtons un instant pour en examiner plus attentivement la construction et les proportions.

On sait que le Sphinx est un monstre qu'on trouve représenté sur presque tous les anciens monuments

d'Egypte. Ce monstre se composait de la tête et du sein d'une femme, du corps d'un lion, d'une queue armée d'un dard et portait des ailes d'aigle ; le corps était toujours représenté couché et porté sur des pattes reposant à plat sur le sol. On dit que c'était l'emblême de la sagesse, de la prudence et de la force réunies. D'autres veulent que le Sphinx soit l'emblême du Nil dans ses inondations, par ce qu'alors le soleil parcourt les signes du lion et de la vierge. De toutes les représentations de ce monstre, nulle n'est plus remarquable que celle que nous avons devant les yeux dans le groupe des Pyramides de Ghiseh, car c'est la seule à laquelle on ait donné des proportions colossales. Le monstre, lors de sa construction, pouvait avoir une centaine de pieds de hauteur, mais aujourd'hui on n'en voit plus pour ainsi dire que la tête, le reste étant enseveli sous le sable. Imaginez-vous une tête humaine d'une cinquantaine de pieds de hauteur sur une largeur proportionnée. Le nez a un peu souffert de l'action du temps, mais le reste est encore bien reconnaissable.

Revenus au pied de Chéops pour reprendre nos voitures, nos Bedouins viennent nous sollicier de leur acheter un petit garçon de 9 à 10 ans pour lequel ils demandent 25 francs. On sait que l'esclavage règne encore en Egypte, surtout dans le haut du Nil. L'enfant, à l'œil vif et pétillant nous prenait par la main en nous sollicitant de l'emmener avec nous, pensant sans doute, que quelque fut le sort qu'on lui ferait, il ne pourrait qu'y gagner à changer sa position. Cette offre et ce désir de l'enfant ne manquèrent point de nous attendrir profondément ; nous avions sous les yeux un reste de ces usages barbares des civilisations anciennes. Cet enfant, sous nos soins pourrait peut-être devenir un personnage important, un guerrier valeureux qui irait peut-être un jour, grâce à l'éducation qu'il aurait reçue, se mettre à la tête des siens pour arracher la Nubie sa patrie, au joug de fer sous lequel elle gémit aujourd'hui ? Peut-être, ce qui serait encore bien préférable, ferait-il un missionnaire qui irait délivrer les siens d'un esclavage encore plus pénible et plus redoutable que celui des Turcs; celui du démon qui

retient leurs âmes dans les voies dans la perdition. Dans tous les cas, il ferait un chrétien, et pourrait jouir de tous les biens que les enfants de Dieu possèdent dans la maison de leur père. Vingt-cinq francs est une somme minime et facile à trouver ; mais que ferions-nous de cet enfant dans notre pèlerinage dont nous ne sommes encore qu'au début ? Nécessité donc de refuser l'offre. Nos musulmans croyant que nous jugions le prix trop élevé, en vinrent à nous l'offrir pour 15 fr., 10 fr. et à la fin 5 f. (une piastre) ; mais encore une fois qu'en faire dans l'occasion ? C'est avec le cœur brisé que nous nous séparâmes de ces pauvres enfants du désert, plus chagrins, nous en sommes sûrs, de ne pouvoir accomplir une œuvre si méritoire, qu'ils l'étaient, eux, de ne pouvoir toucher la pièce de monnaie qu'ils convoitaient, mais moins probablement que ne l'était l'enfant lui-même qui se voyait forcé de se soumettre encore au triste sort qui lui était échu en partage.

Il passait à peine 10h. lorsque nous reprîmes nos voitures, et peu avant midi nous rentrions dans la ville, enchantés de notre excursion et de tout ce que nous avions vu.

A continuer.

"LA GAZETTE DES CAMPAGNES" ET L'HISTOIRE NATURELLE.

—

Nous soupçonnions bien que la petite pillule que nous avons administrée, dans notre dernière livraison, à M. Proulx, de la *Gazette des Campagnes*, serait trouvée un peu amère, cependant nous étions loin de penser qu'elle lui en donnerait si fort sur les nerfs.

Tout en protestant qu'il la trouve très convenable, il fait de telles grimaces en l'avalant, qu'il ne montre que trop quel

désordre elle a causé chez lui. C'est à tel point que le mot *grossier* s'échappe du bout de sa plume.

Là dessus nous demanderons à M. Proulx, lequel des deux mérite davantage l'épithète de grossier : ou de celui qui reprend, même en termes énergiques, une erreur considérable, une faute impardonnable ; ou de celui, qui en guise de réponse, lance à son adversaire l'épithète de grossier ?........

M. Proulx se plaint d'être éreinté, assommé. Mais, pauvre ami, ce n'est pas nous qui vous éreintons, vous assommons ; c'est la logique des faits ; c'est le raisonnement ; c'est le simple bon sens.

Ce n'est pas notre faute, à nous, si, sans posséder les éléments des sciences naturelles, vous allez patauger dans ce domaine, comme le ferait un badigeonneur dans un atelier de peintre d'histoire. M. Proulx, en fouillant en aveugle dans la science, en fait jaillir des masses qui lui retombent sur le dos et l'assomment. Il pousse les hauts cris; mais que n'est-il moins prétentieux et plus prudent ?

Si nous avons dit plus haut que les erreurs de M. Proulx sont impardonnables, ce n'est pas par ce qu'il manque de science—ce qui probablement n'a pas dépendu de lui—mais c'est par ce qu'il qu'il s'érige en docteur pour enseigner les autres, sans s'apercevoir de ce qui lui manque.

M. Proulx pour se défendre du reproche de plagiat, nous dit qu'il ne se sert jamais des ciseaux, qu'il se sert de ses livres et de ses journaux, comme l'avocat le fait des livres de loi. Mais quelle pitoyable logique ! Lisez, consultez, compulsez et livres et journaux pour vous guider dans notre pratique, rien de mieux ; que vous ayiez continuellement le manuel à la main pour alligner vos ciboules ou biner vos betteraves, personne n'y trouvera à redire ; mais du moment que vous laissez le champ pour monter à la tribune du pédagogue, il vous faut changer de ton ; il faut alors que ce que vous donnez soit de votre science à vous, peu importe où et comment vous l'avez acquise, pourvu qu'elle vous appartienne. Si parfois vous jugez à propos de l'emprunter à d'autres, la justice et les convenances vous font alors un devoir de leur donner crédit de vos emprunts ; et c'est ce que vous ne faites pas et ce qui vous entraine à ces erreurs qu'on vous signale, car le modeste geai se laisse trop souvent voir sous le plumage de l'orgueilleux

paon. D'un autre côté, puisque vous copiez si bien, que ne faites-vous usage de guillemets ou des signatures pour vous montrer honnête, et rendre à chacun ce qui lui appartient ?

Rien de plus fort, de plus convainquant, de plus impitoyable que la logique des faits ; et nous voyons, avec chagrin, que M. Proulx dans sa réponse, vient donner une nouvelle confirmation à la proposition que nous avons toujours soutenue, sovoir : "qu'on a tort de tant négliger l'étude de l'histoire naturelle."

M. Proulx nous demande s'il ne pourrait pas arriver, par accident ou autrement, que le gui s'implantât dans notre pays.

Nous ignorons si la chose est possible ; du moins elle n'est pas probable. Mais à quoi bon cette question ? Allez-vous nous enseigner des remèdes contre des maux qui ne nous menacent en aucune façon ? des maux que nous ne connaissons pas ? N'avons-nous pas assez à nous défendre des ennemis qui nous attaquent aujourd'hui, sans nous occuper à nous prémunir contre d'autres qui ne se sont jamais montrés et qu'aucune probabilité n'indique comme devant bientôt apparaître ?

Nous avons dit que nous n'avions jamais rencontré le gui en Canada et que les botanistes Américains nous disent aussi que ce parasite ne se rencontre pas aux Etats-Unis. Mais voici que M. Proulx veut réfuter cette proposition par ces paroles de Bocquillon : "le gui détruit presque complètement en Amérique les plantes à café !" Mais voila qui est charmant ; M. Proulx prendrait-il le Brézil pour un état de l'Union Américaine ? Depuis quand le café est-il cultivé aux Etats-Unis ?...

Mais de plus en plus naïf ce bon M. Proulx ! "Le merle ou la grive de Dieppe, nous dit-il, a peut-être fait une excursion en Amérique, sans que vous le sachiez ?" Représentez-vous donc M. Proulx, posté sur la montagne qui avoisine sa demeure et armé d'une lunette pour observer les merles de Dieppe traversant l'Atlantique ! M. Proulx a-t-il jamais entendu dire que l'Atlantique était peut-être un peu plus large que le St-Laurent vis-à-vis Ste Anne, et que les merles ne se hasardaient pas tous les jours à en entreprendre la traversée ?

M. Proulx a l'air de croire que les noms sont de peu d'importance en histoire naturelle ; c'est une grave erreur. S'il se fut contenté d'avancer que le ver blanc ravageait les pommiers ; il était dans le vrai, il n'y avait rien à redire. Mais il a ajouté que ce ver blanc *était la larve du hanneton,* et c'est là une

plume de paon qui ne peut couvrir le galbe disgracieux du geai et qui dénote de suite la supercherie. Ver blanc est un terme commun qui peut convenir à plusieurs insectes, mais si vous précisez, il faut y procéder avec attention, car autrement vous prêterez à des espèces des habitudes qui ne peuvent leur convenir. Ainsi le hanneton appartient à la famille des Lamellicornes, et les larves de ces insectes ne peuvent ronger le bois, mais se nourrissent exclusivement des jeunes plantes tendres, comme choux, céréales, pois, tabac etc.; tandis que la Saperde appartient à la famille des Longicornes, et les larves de ces insectes sont pourvues de mandibules assez fortes pour se creuser des trous dans le tronc même des arbres, pommiers, pruniers, érables etc. Cependant les larves de ces deux insectes sont des vers blancs, quoique différents de forme. On voit de là quelle immense différence peut amener le changement d'un seul nom.

Quant aux épithètes de grossier, assommeur, éreinteur, monopoliseur de science etc., elles ne nous affectent en aucune façon, c'est la ressource ordinaire des adversaires désarçonnés ; on remplace les arguments par des mots mal sonnants ; nous en laissons tout le bénéfice à M. Proulx.

M. Proulx nous fait en terminant une menace de porter certaines charges contre nous. Nous le prions de parler ouvertement, car son insinuation est bien plus capable de nous nuire qu'une attaque formelle. D'ailleurs qu'il ne craigne rien ; s'il peut nous éclairer, il nous rendra service ; s'il nous signale des erreurs, nous les corrigerons. Rien ne nous fait plus de plaisir que d'acquérir de nouvelles connaissances dans la science dont nous poursuivons l'étude, peu importe de quel côté elles nous viennent. Comme M. Proulx, nous avons assumé la tâche d'instruire les autres, et les fautes que nous commettons sont extrêmement regrettables, par ce qu'elles ne font pas tort à nous seulement, mais encore à tous ceux qui nous lisent. Loin de vouloir monopoliser la science, comme M. Proulx a la simplicité de l'énoncer, nous sommes continuellement en correspondance avec des savants pour nous éclairer de plus en plus, et rien ne nous plait davantage, lorsque nous connaissaissons quelque chose de nouveau, que d'en faire part à nos lecteurs.

BIBLIOGRAPHIE.

—

Worms and Crustacea, by Alpheus Hyatt. — Ce petit volume in-18, de 68 pages, avec nombreuse gravures, est le septième d'une série de Guides pour l'enseignement de la Science, *Guides for Science-Teaching*, dont la Société d'histoire Naturelle de Boston a entrepris la publication. Ces volumes, la plupart copieusement illustrés, sont des résumés précis et exacts des sciences qu'ils traitent, œuvres de spécialistes de haute réputation et de grande autorité. Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi de ce volume. Cî suit la liste de ceux déjà parus ou qui paraîtront prochainement.

I. **About Pebbles**, par Alpheus Hyatt, Curateur de la Société d'Histoire Naturelle de Boston, et Professeur de zoologie et de Paléontologie a l'Institut Technologique du Massachusets. 15 cts.

Cet opuscule est une illustration de la manière dont on peut tirer parti pour l'enseignement d'un objet tout ordinaire. Ce fut la conférence d'ouverture du cours, et c'est elle qui fit naitre l'idée des autres qui l'ont suivie.

II. **Concerning a few Common Plants**, par George J. Goodale. 30 cts. Celui-ci est formé de deux parties qui sont reliées ensemble, et donne un rapport des organes principaux des plantes, et comment celles-ci peuvent être cultivées dans les salles d'école pour l'instruction des enfants.

III. **Commercial and other Sponges**, par A. Hyatt. 30 cts.

IV. **A First Lesson in Natural History**, par Mad. E. C. Agassiz.

V. **Corals and Echinoderms**, par A. Hyatt.

VI. **Mollusca**, par A. Hyatt.

VII. **Worms and Crustacea**, par A. Hyatt. 35 cts.

VIII. **Insects**, par A. Hyatt.

IX. **Fishes and Frogs**.

X. **Reptiles and Birds**.

Les opuscules ci-dessus seront suivis par une série de de deux à quatre petits livres, du même genre, sur

The Common Metals and Minerals, par L. S. Burbank et Cie.

Les conférences qui ont fait naitre l'idée de ces livres sur l'enseignement de la science ont démontré le fait, qu'au moyen de spécimens, on peut apprendre à un auditoire considérable à observer utilement la nature.

On en a intruit de cette manière plus de 500 à la fois.

S'adresser à MM. Ginn et Heath, 13 Tremont Place, Boston, Mass.

The Coues Chec List of North American Birds.—C'est un volume in-8 de 165 pages, contenant la liste de tous les oiseaux de l'Amérique du Nord, avec l'indication de l'ouvrage où chaque espèce se trouve décrite, l'étymologie des noms génériques et spécifiques et de plus l'accentuation de ces mêmes noms pour une exacte prononciation. Cet ouvrage,qui en est à sa 2e édition, forme, ainsi augmenté, un dictionnaire d'ornithologie indispensable à tous ceux qui s'intéressent aux oiseaux de nos contrées.—Estes et Lauriat, Boston, 1882.

Nos remerciements aux éditeurs pour l'envoi de ce volume.

FAITS DIVERS.

Température.—Juin nous a enfin apporté cette chaleur que mai nous avait obstinément refusée. Aussi il est beau de voir comme la végétation s'efforce de compenser le temps perdu par un redoublement d'activité. Les feuilles se développent et les fleurs se montrent avec une telle rapidité que, malgré l'habitude que nous en avons, chaque jour nous étonne par le progrès constaté sur celui qui le précède. Les pruniers, cerisiers, pommiers etc., malgré le retard de la saison, sont à peine en arrière sur l'époque ordinaire de leur floraison ; et les fleurs se montrent en telle profusion qu'elles nous font attendre une abondante récolte de fruits de toute espèce.

Insectes.—Bien plus que les fleurs, les insectes semblent avoir souffert du retard de la saison. Les cousins, la mouche des maisons, la chrysomèle de la patate, ne s'étaient pas encore fait remarquer avant le 20 juin, lorsque dans les années précédentes, ces aimables visiteurs étaient déjà dans leur complète diffusion dès le commencement de ce mois.

LES CYPRIPEDES.

Monsieur le Rédacteur,

Voici le temps des herborisations revenu ; tous ceux qui forment des herbiers sont aux aguets pour saisir l'occasion favorable de remplir les

lacunes qui ne peuvent manquer de se trouver surtout dans les collections des débutants. Rien ne me fait plus de plaisir que de compléter un genre ou une famille, en rangeant toutes ses espèces à la suite les unes des autres. J'avais accordé une attention toute particulière, l'année dernière, aux Cypripèdes. Votre Flore à la main, j'étais parvenu à trouver dans les environs de Montréal même, les quatre espèces qui suivent sur les cinq que vous mentionnez : *Cypripedium acaule*, Ait., commune ; *C. spectabile*, Willd., rare ; *C. pubescens*, Willd., la plus belle suivant moi, car si elle est inférieure en taille et par l'ampleur de sa fleur à la *spectabile*, la multiplicité de ses fleurs lui donne plus d'éclat. J'ajouterai qu'elle est aussi beaucoup plus rustique ; avec un peu de soins, j'ai réussi à la garder dans mon jardin et à lui faire donner des fleurs beaucoup plus apparentes que dans les bois. Enfin le *C. candidum*, Willd. qu'on trouve presque toujours en compagnie de l'*acaule*. Reste le *C. arietinum*, Ait., le *Ram's head* des anglais, que je n'ai pu encore rencontrer. J'ai parcouru et scruté tous les recoins de la Montagne de Montréal sans succès; je pense que l'obtinée *tête-de-bélier* ne se trouve pas là. Je vous serais obligé, si vous vouliez bien me faire connaitre dans quelle situation et à quels endroits vous l'avez rencontrée.

Montréal 19 Juin 1882. M.

Aussitôt la lettre ci-dessus reçue, nous référons à notre herbier, et nous trouvons que l'espèce en question, le *Cypripedium arietinum*, y brille encore par son absence. Depuis plusieurs années, nous avons accordé beaucoup plus d'attention à l'Entomologie qu'à la Botaniques. Cependant dans nos chasses, tout en poursuivant les insectes, nous ne manquons jamais de renouveller connaissance avec toutes les plantes que nous rencontrons, et de remarquer surtout en quelle situation elles se trouvent.

Nous nous rappelâmes que sur le bord même du CapRouge, à quelques arpents seulement de notre résidence, nous avions trouvé sur des rochers couverts de mousses et abrités par des pins rouges, une plante toute boréale qui nous avait fort surpris, c'était l'*Arctostaphilos uva-ursi*, Spreng. de la famille des Ericacées, plante que nous n'avions encore rencontrée que sur les rochers du bas du Fleuve. Nous pensâmes que la situation pouvait être favorable aux Cypripèdes et que peut-être nous pourrions y trouver notre plante. Donc, samedi le 24, armé de nos instruments de chasse, nous nous rendons à l'endroit indiqué, et à notre grand plaisir, nous trouvons dès notre arrivée, notre plante en pleine floraison, souvent en compagnie de l'*acaule*. La fleur est moins grosse et moins apparente que celle de cette dernière, mais la singulière disposition de ses sépales supérieurs qui viennent se croiser sur le labelle, comme les cornes d'un bélier qui s'enroulent au dessus de son nez, lui donne une certaine originalité qui ne manque pas de frapper ceux qui l'observent. Les fleurs sont solitaires, mais les tiges sont d'ordinaire par touffes ou du moins presque toujours réunies plusieurs ensemble.

Il va sans dire que nous en fîmes une provision assez ample pour en passer à ceux de nos amis qui nous en feraient la demande.

LE

Naturaliste Canadien

Vol. XIII.–7. CapRouge, Q., JUILLET 1882. No. 151

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE

—

(*Continué de la page* 175.)

Jambes et tarses postérieurs d'un testacé roussâtre;
  Abdomen poilu.................................. 1. **bicolor.**
  Abdomen nu ou à peu près........................ 2. **hilaris.**
Pattes unicolores ou à peu près, avec pubescence variée ;
  Thorax à pubescence dense, cachant les téguments ;
    Pubescence d'un fauve ochracé.................. 3. **nivalis.**
    Pubescence blanche ou jaunâtre ;
    Abdomen avec longs poils blanchâtres, surtout à la base. 4. **frigida.**
    Abdomen nu ou à peu près ;
      Pubescence des pattes postérieures brun-roussâtre. 5. **vicina.**
      Pubescence des pattes blanche ou blanchâtre ;
        Pubescence de la face noire sur le vertex et les côtés, abdomen avec poils blanchâtres épars..... 6. **hirticeps.**
        Pubescence de la face blanchâtre sur les côtés, abdomen très poli à la base..................... 7. **placida.**
  Thorax à peu près nu, laissant voir les téguments ;
    Métathorax avec un espace renfermé distinct, strié longitudinalement ;
      Segments 2, 3 et 4 avec lignes argentées sur les côtés................................ 8. **algida.**
      Segments sans lignes de pubescence argentée. 9. **perplexa.**
    Métathorax sans espace renfermé distinct ;

Métathorax très finement ponctué.......... 10. **integra**
Métathorax fortement rugueux............... 11. **simplex**

1. **Andrène bicolore.** *Andrena bicolor*, Fab. Ent. Syst. ii, p. 310.

♀—Long. .50 pce. Noire; le thorax et le premier segment abdominal avec poils jaunâtres, le reste avec poils noirs, excepté les 4 jambes postérieures avec leurs tarses qui sont d'un fauve-roux bien apparent. Chaperon bombé, en partie nu, densément ponctué. Poils du thorax longs et abondants. Antennes noires. Ailes hyalines, les nervures brun-jaunâtre. Abdomen déprimé, ovale-elliptique, poilu, le premier segment avec poils jaunâtres, tous les segments marginés au sommet d'une bande brun-roussâtre brillante, le 6e avec un espace triangulaire nu pour le jeu de la tarière.—AC.

2. **Andrène joyeuse.** *Andrena hilaris*, Smith, Cat. Brit. Mus. 1, 112.

♀—Long. .42 pce. Noire avec pubescence ochracée sur la face et le thorax peu allongée et non assez dense pour cacher les téguments. Chaperon densément ponctué. Métathorax avec une espace renfermé distinct, fortement rugueux; l'écusson avec grosses ponctuations peu denses. Ailes légèrement enfumées au sommet, les nervures brunes. Pubescence des pattes jaunâtre; les 4 tarses postérieurs avec les jambes de la dernière paire, d'un testacé roussâtre, avec poils fauves. Abdomen ovale, très finement ponctué, les segments avec lignes de pubescence pâle sur les côtés; l'extrémité fauve.—AC.

Bien reconnaissable par ses jambes postérieures jaunes.

3. **Andrène de-la-neige.** *Andrena nivalis*, Smith. Cat. Brit. Mus. 1, 118.

♀—Long. .45 pce. Noire avec pubescence fauve très apparente. Face à pubescence plus dense et plus longue au milieu, particulièrement à côté des antennes; vertex à poils très clairs. Thorax à pubescence très dense, fauve, cachant tous les téguments. Ailes sub-hyalines, le stigma jaune, la 2e cubitale recevant la 1ère nervure récurrente au delà de son milieu, la 4e presque complète. Pattes noires avec pubescence fauve, particulièrement longue et abondante sur les jambes et les cuisses postérieures. Abdomen en ovale, déprimé, noir, presque nu, ne portant que quelques poils fauves à la base et à l'extrémité, les segments avec une bande déprimée et lisse au sommet; le 5e avec poils noirâtres, testacés au milieu, le 6e avec l'espace triangulaire nu pour le jeu de l'aiguillon.—R.

♂—Semblable; la face a seulement de longs poils jaunes.

Capturée à St-Hyacinthe.

4. Andrène froide. *Andrena frigida*, Smith, Cat. B. Mus. 1 p. I15, ♀.

♀—Long. .48 pce. Noire; la face entourée sur les côtés de poils blancs, mandibules noires, antennes entièrement noires; le vertex couvert de longs poils blanchâtres; tout le thorax à poils longs et peu denses, blanchâtres, ne cachant pas les téguments; le méthatorax finement ponctué. Ailes hyalines, les nervures et les écailles, brun-roussâtre. Pattes noires, les cuisses avec longs poils blanchâtres, de même que les jambes postérieures, les tarses à brosse brun-roussâtre, les articles terminaux brun-ferrugineux. Abdomen large, en ovale, à villosité longue et blanchâtre à la base, plus courte et brun-roussâtre à l'extrémité, les segments terminés par une bande polie, d'un brun cuivré.

La longue villosité blanchâtre qui recouvre toutes les parties distingue surtout cette espèce. Capturée a Chicoutimi, au CapRouge etc.

5. Andrène voisine. *Andrena vicina*, Smith, Brit. Mus. Cat. i, p. 112.

♀—Long. .48 pce. Noire; le thorax avec les cuisses postérieures et le premier segment abdominal, avec poils jaunâtres, le reste avec poils noirs. La face en partie nue, le vertex avec poils noirs et le milieu, en dehors des antennes, avec poils jaunâtres; le chaperon nu, à ponctuations fines, mais peu denses. Antennes avec le pavillon brun-roussâtre. Le thorax à poils abondants. Ailes hyalines, quelque peu jaunâtres, le stigma jaune. Pattes noires, les postérieures avec les jambes et les tarses fournis de poils très denses, brun-foncé. Abdomen déprimé, ovale-elliptique, presque nu, n'ayant de villosité qu'à la base et à l'extrémité, de couleur brun-roussâtre, avec une bande au sommet des segments plus brillante et obscurément cuivrée, le 6e segment avec un espace triangulaire nu, pour le jeu de l'aiguillon.—AC.

♂—Avec poils plus abondants et de couleur plus claire.

6. Andrène tête-hérissée. *Andrena hirticeps*, Smith, Brit. Mus. Cat. i, p. 116.

♀ ♂—Long. .38 pce. Noire, avec une longue villosité blanchâtre la couvrant presque de toutes parts, plus abondante sur la face et le thorax. Face au dessous des antennes toute couverte par une forte

touffe de longs poils blancs, le vertex presque nu. Ailes hyalines, légèrement obscurcies à l'extrémité, le stigma jaune, la 2e cellule cubitale fortement rétrécie vers la radiale. Pattes noires avec longs poils blancs, peu abondants. Abdomen ovale-elliptique, assez convexe, chaque segment avec une bande brun-roussâtre au sommet munie de poils blanchâtres, les poils de l'extrémité aussi blanchâtres.—PC.

Se distingue facilement des autres espèces par sa villosité.

7. **Andrène placide.** *Andrena placida*, Smith, Cat. B. Mus. 1. p. 112, ♀.

♀—Long. .40 pce. Noire; la face avec une pubescence blanchâtre peu dense; les antennes ferrugineuses en dessous à l'extrémité. Le thorax couvert d'une pubescence ochracée-pâle peu dense. Ailes sub-hyalines, les nervures ferrugineuses-pâles, les écaillettes testacées-roussâtres. La pubescence des pattes blanchâtre en dessous, jaune-roussâtre en dessus; les tarses fauves en dessous, leurs articles terminaux ferrugineux. Abdomen oval oblong, poli, brillant, segments 2, 3 et 4 avec une frange argentée étroite, plus étendue sur les côtés, la frange du segment anal brune. En dessous les segments ont une étroite frange blanchâtre.

Capturée à Montréal au CapRouge etc.

8. **Andrène glacée.** *Andrena algida*, Smith, Cat. B. Mus. 1, 116.

♀—Long. .40 pce. Noire; à pubescence grisâtre, légèrement ochracée sur le thorax. Mésothorax avec fortes ponctuations peu denses, encore plus fortes sur l'écusson; métathorax rugueux par des stries longitudinales. Pattes à pubescence blanche, légèrement obscures au sommet. Abdomen ovale, brillant, noir foncé, la marge apicale des segments 2, 3 et 4 frangée de pubescence argentée, surtout sur les côtés; l'anus légèrement fauve.—PC.

9. **Andrène perplexe.** *Andrena perplexa*, Smith, Cat. Brit. Mus. 1, p. 118, ♀♂.

♀♂—Long. .40 pce. Noire; avec poils blancs à la face, sur les côtés du thorax et les cuisses, et jaunes sur le disque du thorax, les jambes et les tarses postérieurs. Chaperon nu, à ponctuations grossières et peu denses, les côtés de la face et le vertex seulement fournis de poils. Thorax à poils courts et peu abondants, laissant tous les téguments à découvert, le métathorax avec un espace renfermé sur le disque, cet espace subtriangulaire et portant des stries

longitudinales très distinctes. Ailes hyalines, l'extrémité légèrement enfumée, le stigma jaune. Pattes noires, les jambes postérieures à poils jaunâtres. Abdomen noir, ovale elliptique, nu, n'ayant de poils qu'à l'extrémité et sur les côtés, la moitié apicale des segments plus finement et plus densément ponctuée que le reste, le 6e à poils jaunâtres, avec un espace triangulaire nu pour le jeu de l'aiguillon.—PC.

Se distingue surtout de la précédente par son métathorax à espace renfermé et strié.

10. Andrène entière. *Andrena integra*, Smith, 1, 114.

♀—Long. .38 pce. Noire, à pubescence peu abondante, les fossettes près des yeux. les joues, le thorax sur les côtés, les flancs, surtout ceux du métathorax, à pubescence blanchâtre. Les antennes roussâtres en dessous à l'extrémité. Thorax poli, le métathorax très finement ponctué. Ailes hyalines, légèrement obscurcies à l'extrémité, les écailles brunâtres. Pattes, les antérieures presque nues, les postérieures à poils blanchâtres sur les cuisses et les jambes, et jaune-brunâtre sur les tarses. Abdomen poli, brillant, en ovale allongé, les segments 2 et 3 marginés de poils blanchâtres sur les côtés, les segments terminaux à poils roussâtres.

Cette espèce est remarquable par sa pubescence rare, peu apparente.

11. Andrène simple. *Andrena simplex*, Smith, Cat. B. Mus. 1 p. 114, ♀.

♀—Long. .40 pce. Noire; la face finement striée au dessus de l'insertion des antennes, les côtés avec poils blanchâtres, le chaperon avec points et stries semblant avoir une direction transversale. Thorax très finement ponctué, ces ponctuations distantes les unes des autres, à pubescence blanchâtre plus abondante sur les côtés. Ailes subhyalines, le stigma jaunâtre, les écaillettes, testacé-sale. Patte brun-roussâtre, les tarses plus pâles, les jambes et les tarses postérieurs à pubescence fauve. Abdomen très finement ponctué, les segments avec une étroite frange apicale de poils blancs, l'extrémité à poils jaunâtres.

Capturée au CapRouge.

4. Gen. Halicte. *Halictus*, Latr.

Tête transversale; point de fossette aux orbites supérieurs des yeux; ceux-ci entiers. Antennes assez longues, beaucoup plus dans les ♂ que dans les ♀. Ailes

avec une cellule radiale pointue aux deux bouts, la pointe postérieure plus effilée que chez les Andrènes et serrée contre la côte ; 3 cellules cubitales fermées, la première presque aussi grande que les deux suivantes prises ensemble, la 2e en carré, la plus petite, recevant la 1ère nervure récurrente au delà de son milieu; la 3e rétrécie de plus de moitié vers la radiale et recevant la 2e récurrente aussi au delà de son milieu; la 4e à peine commencée. Abdomen ovale-elliptique dans les ♀, presque cylindrique dans les ♂. Une espace longitudinal linéaire nu sur le 6e segment abdominal des ♀ pour le jeu de l'aiguillon.

Ces insectes ont toute l'apparence extérieure des Andrènes, ils s'en distinguent surtout par la forme de la cellule radiale qui est toujours plus étroite, à pointe plus fine et plus serrée près de la côte, par l'absence de la 4e cubitale qui est à peine indiquée, l'absence de fossette aux orbites supérieurs et l'espace linéaire nu du dernier segment abdominal des ♀.

Les Halictes ont aussi à peu près les mêmes mœurs que les Andrènes; comme elles, elles creusent des galeries dans le sol pour y déposer leurs œufs. Le tube principal de cette galerie atteint quelquefois 8 à 10 pouces de profondeur, et de distance en distance, s'ouvrent sur ce tube principal des tubes secondaires d'environ un demi pouce de long, dans chacun desquels la ♀ dépose une boule de pollen et de miel pour y déposer un œuf, de sorte que le tube principal n'est qu'un couloir sur lequel s'ouvrent les chambres particulières qui doivent être la résidence ou le berceau de la progéniture.

Onze espèces rencontrées qu'on peut distinguer comme suit.

Couleur noire ou brun-foncé ;
  Abdomen avec lignes transversales blanches;
    Disque du métathorax finement ponctué ;
      Abdomen opaque par ses fines ponctuations.. 1. **coriaceus.**
      Abdomen lisse, brillant.................... 2. **ligatus.**
    Disque du métathorax lisse au sommet, finement
      aciculé à la base.................. 3. **distinctus**, *n. sp.*
    Disque du métathorax plus ou moins rugueux ;

Abdomen à 3 lignes blanches.................. 4. **discus.**
Abdomen à 6 lignes blanches...........5. **6-cinctus**, *n. sp.*
Abdomen sans lignes transversales blanches ; métathorax fortement rugueux........... 6. **scabrosus**, *n. sp.*
Couleur vert métallic plus ou moins prononcé;
Thorax fortement poilu........................... 7. **pilosus.**
Thorax nu ou à pubescence peu dense;
Face dorsale du métathorax à carène médiane 8. **lævissimus.**
Face dorsale du métathorax sans carène médiane;
Tarses pâles;
Jambes noires ou brun-foncé............ 9. **albitarsis.**
Jambes jaune-pâle............... 10. **constrictus**, *n. sp.*
Tarses noirs ou bruns;
Abdomen poli, lisse..................... 11. **confusus.**
Abdomen ponctué, ovale....... 12. **Ontariensis**, *n. sp.*

1. Haliote coriace. *Halictus coriaceus*, Smith, Brit. Mus. Cat. 1, 70.

♀—Long. .38 pce. Noir, finement et densément ponctué, ce qui lui donne une apparence subopaque ; pubescence fauve-pâle sur le thorax et les pattes, celle de la face peu abondante ; le chaperon à ponctuations fortes et peu denses. Métathorax à face dorsale finement ponctuée, son disque semi-circulaire, strié à la base. Ailes hyalines, le stigma jaune, la 2e cellule cubitale à côtés parallèles. Pattes couvertes de poils fauves. Abdomen poli, brillant, ovale-elliptique, avec une ligne de poils argentés à la base des segments 2, 3 et 4, leur sommet coriace, le 5e de couleur cuivrée.—CC.

♂—Avec le labre taché de jaune au bord antérieur ; sa pubescence blanchâtre.

2. Haliote lié. *Halictus ligatus*, Say, Say's Ent. II, 774.

♀—Long. .32 pce. Noir avec poils blanchâtres sur la tête, le thorax et les pattes. Le chaperon poli, brillant, avec ponctuations rares mais profondes. Métathorax très finement ponctué, sa face postérieure légèrement concave. Abdomen lisse, poli, brillant, les segments 2 et 3 avec une ceinture de poils argentés à la base. La pubescence des pattes fauve-blanchâtre.

♂—Avec la partie antérieure du chaperon et le labre jaune-pâle, la face à pubescence grisâtre. Abdomen avec une ligne blanche à la base des segments 2, 3 et 4. Pattes avec les jambes et les tarses jaunes, les jambes postérieures avec une tache noire en dessus et en dessous.—C.

Se distingue du précédent par ses téguments brillants et polis.

3. **Haliote distinct.** *Halictus distinctus*, nov. sp.

♂—Long. .36 pce. Noir, la face, le thorax, surtout sur les côtés, avec les pattes. à pubescence blanchâtre. Chaperon peu prolongé en avant, blanc-pâle à son extrémité; mandibules sans taches. Thorax très finement ponctué, poli, le métathorax avec de fines stries longitudinales à sa base, le reste lisse, brillant. Ailes hyalines, le bord apical à peine obscurci, les nervures brunes. Pattes noires, à pubescence blanchâtre, les tarses à poils ferrugineux, leur dernier article jaunâtre. Abdomen noir, poli, lisse, à côtés parallèles, les 4 premiers segments terminés par une ligne argentée.

Bien distinct par sa forme et sa coloration.

4. **Haliote à-disque-strié.** *Halictus discus*, Smith, B. Mus. Cat. i, p. 70.

♀—Long. .42 pce. Noir, avec poils fauve-pâle sur la face, le thorax et les pattes. La face et le disque du thorax à poils courts et peu abondants, le métathorax à face dorsale sans carène, son disque poilu à la base et strié longitudinalement. Ailes hyalines, l'extrémité très légèrement obscurcie, la 2e cellule cubitale presque en carré. Pattes à poils fauves denses brillants. Abdomen ovale-elliptique, poli, brillant, avec une ligne de poils argentés à la base des segments 2, 3 et 4 le 6e à poils fauves avec un espace linéaire nu pour le jeu de l'aiguillon.—CC.

♂—A abdomen presque cylindrique, avec les jambes et les tarses jaunes, excepté une tache noir près de la base des premières en avant.

Se distingue toujours facilement du *parallelus* par son métathorax.

5. **Haliote à-6-ceintures.** *Halictus 6-cinctus*, nov. sp.

♂—Long. .34 pce. Noir; avec pubescence blanche longue et dense sur la face et le thorax, couvrant presque entièrement les téguments. Ailes hyalines; les nervures brunâtres. Métathorax strié longitudinalement au sommet. Pattes noires avec poils blancs. Abdomen court, très finement ponctué, tous les segments avec une marge de poils blancs au sommet.

Capturé au CapRouge et à Chicoutimi.

6. **Haliote scabre.** *Halictus scabrosus*, nov. sp.

♂—Long. .25 pce. Noir, avec pubescence grisâtre, la face à

pubescence argentée très dense ; mandibules noires ; antennes courtes, fortes, fortement festonnées en dessous. Thorax fortement ponctué, le métathorax très rugueux; écailles alaires noirâtres. Ailes hyalines, iridescentes, les nervures brunes. Pattes noires, les tarses brun-foncé. Abdomen peu allongé, poli, brillant, à peine pubescent à l'extrémité.

Capturé à Chicoutimi. Espèce bien distincte par les fortes rugosités de son métathorax.

7. **Haliote poilu.** *Halictus pilosus*, Smith, Brit. Cat. Mus. i, p. 71.

♀—Long. .30 pce. Noir, portant de toutes parts des poils blanchâtres peu abondants. Antennes longues, filiformes, noires. Le métathorax poilu de toutes parts, sans carènes sur sa face dorsale. Ailes hyalines, le stigma jaune, la 2e cellule cubitale en carré. Pattes noires avec poils blancs, la brosse des tarses postérieurs jaunâtre. Abdomen convexe, poilu, à bandes argentées interrompues au milieu, l'extrémité avec poils blancs.—

Plus rare que les précédentes. Pourrait être confondu avec le *varians* n'étaient la structure et la villosité de son métathorax.

8. **Haliote très-lisse.** *Halictus lævissimus*, Smith, B. Mus Cat. i, p. 72.

♀—Long. .27 pce. D'un brun verdâtre avec poils blanchâtres courts et peu abondants. Le chaperon finement ponctué. Antennes noires. Le mésothorax avec un sillon médian, le métathorax nu, à disque irrégulièrement strié à la base et poli au sommet. Ailes hyalines, le stigma jaune, la 2e cellule cubitale légèrement rétrécie vers la radiale. Pattes brunes, avec poils jaunâtres. Abdomen poli, brillant, convexe, les bandes argentées en partie obsolètes, visibles seulement sur les côtés, les segments médians subcuivreux au sommet.—C.

♂—Avec le labre jaune, les antennes longues, testacées en dessous; les pattes jaunes, les hanches, avec les cuisses postérieures et une tache en dehors sur les 4 jambes postérieures, noir. Abdomen subcylindrique, avec la marge apicale des segments déprimée et légèrement cuivreuse.

9. **Haliote tarses blancs.** *Halictus albitarsis*, Cress. Trans. Am Soc. Phil. iv, 254.

♂—Long. .23 pce. Noir bronzé, poli, brillant, avec pubescence

blanchâtre courte, la face à pubescence blanche plus dense, le chaperon avancé, quelquefois jaune à son bord antérieur. Antennes longues, brun-foncé, les 2 articles basilaires, noir. Thorax très finement ponctué, le métathorax longitudinalement rugueux sur le disque, plus fortement sur les côtés. Ailes hyalines, les nervures brunes, les écailles noirâtres. Pattes noires, les genoux, les tarses, avec l'extrémité des jambes, jaune-pâle, les jambes postérieures ont aussi un petit anneau jaune à la base. Abdomen allongé, poli, brillant, légèrement pubescent à l'extrémité.

Capturé au Saguenay et au CapRouge. Dans les individus de petite taille, les genoux sont souvent sans taches.

10. Haliote resserré. *Halictus constrictus*, nov. sp.

♀—Long. .30 pce. Vert brunâtre cuivré ou bronzé, le labre et les mandibules jaunâtres. Les antennes fauves en dessous. La tête, le thorax et les pattes avec une pubescence fauve-pâle, cette pubescence plus dense sur la face. Le métathorax à stries longitudinales irrégulières sur son disque, ses côtés polis. Ailes hyalines, très légèrement obscurcies au sommet, le stigma jaune pâle. Pattes jaunes-roussâtres, les hanches, les cuisses postérieures avec une tache sur les jambes, brun plus ou moins foncé. Abdomen à reflets verdâtres, la marge postérieure des segments polie, cuivrée, resserrée, avec pubescence blanchâtre aux côtés des segments 1 et 2 plus ou moins apparente.—C.

Bien distinct par ses segments abdominaux étranglés aux sutures.

11 Haliote confus. *Halictus confusus*, Smith, Cat. Brit. Mus. 1, p. 79, ♀.

♀—Long. .27 pce. D'un vert obscur ; face presque nue, les mandibules roussâtres. Antennes noires, le pavillon obscurément roussâtre en dessous. Thorax à pubescence blanchâtre sur les côtés, le mésothorax lisse, sans divisions distinctes, le disque du métathorax à stries irrégulières. Ailes hyalines, les nervures et le stigma jaunâtres, la 2e cellule cubitale presque en carré, la 3e retrécie vers la radiale. Pattes brunes, les tarses fauves, à pubescence jaunâtre. Abdomen convexe, poli, brillant, d'un vert moins apparent que sur le thorax, les segments avec une marge à pubescence argentée, beaucoup plus large sur les côtés, le 6e segment avec une ligne nue pour le jeu de la tarière.—R.

Espèce bien remarquable par son vert obscur, qui n'a cependant pas l'éclat métallic des Augochlores. Capturée à St Hyacinthe, au Cap-Rouge, etc.

12. Haliote d'Ontario. *Halictus Ontariensis*, nov. sp.

♂—Long. .35 pce. D'un vert bronzé ou bleuâtre, fortement ponctué, presque nu, la tête et le thorax avec poils blanchâtres courts et peu denses; le chaperon avec une grande tache triangulaire blanchâtre, les mandibules et le labre sans taches. Antennes brun-foncé. Thorax poli, brillant, le métathorax finement strié à la base, lisse au sommet. Ailes hyalines, le stigma avec les nervures brun-foncé. Pattes noires, à pubescence blanchâtre. Abdomen court, renflé, vert, fortement ponctué, les sutures après les segments 1 et 2 fortement enfoncées.—Ontario.

Sa forte ponctuation et la tache blanche de sa face le font reconnaître à première vue.

6. G. AGAPOSTÉMON. *Agapostemon*, Guérin.

Tête subtriangulaire ; antennes allongées dans les ♂ ; le labre transverse et convexe, prolongé en un lobe sub-lancéolé et frangé aux côtés de poils raides ; la moitié apicale de ce lobe porte une carène qui se divise pour se diriger obliquement de chaque côté ; le labre dans les ♂ est transverse, très convexe et divisé par un sillon au milieu, s'avançant en avant en un lobe anguleux cilié à son bord antérieur. Palpes labiaux à 4 articles, les maxillaires à 6. Ailes comme chez les Halictes. Extrémité de l'abdomen comme dans les Halictes.

C'est particulièrement la forme du labre qui distingue ces insectes des Halictes. Une seule espèce rencontrée.

Agapostomon tricolore. *Agapostemon tricolor*, Lepell. ii, p. 289.

Tête et thorax d'un beau vert métallic avec quelques poils blanchâtres. Le labre, les mandibules et les pattes, jaune. Antennes brunes, jaunes en dessous. Toutes les jambes avec une ligne noire en dehors, les cuisses postérieures aussi tachées de noir à l'extrémité, en dessus. Abdomen subcylindrique, noir avec une bande jaune enfoncée à la base des segments 2, 3 et 4, le 1er avec une bande jaune vers son milieu, cette bande rétrécie et interrompue à la ligne médiane, élargie aux côtés ; le dessous jaune, noir à l'extrémité.

Insecte bien remarquable par sa coloration.

7. Gen. PANURGE. *Panurge*, Latr.

Tête assez grosse, aussi large que le thorax. Antennes courtes, en massue dans les 2 sexes. Langue assez longue, presque linéaire. Palpes à articles simples, placés à la suite les uns des autres, les labiaux de 6 articles, les maxillaires de 4. Ailes antérieures avec une cellule radiale courte, tronquée à l'extrémité qui s'écarte de la côte et porte un petit appendice ; 2 cellules cubitales fermées, la 2e fort rétrécie vers la radiale et recevant les 2 nervures récurrentes. Pattes ordinaires, avec le premier article des tarses postérieurs long et garni de longs poils pour la récolte du pollen, conjointement avec les autres poils des jambes, du métathorax etc.

Insectes de petite taille qu'on voit d'ordinaire dès les premiers jours du printemps se creuser des galeries dans les sentiers battus. On dit qu'à la manière des Halictes, ils construisent une galerie commune sur les côtés de laquelle chaque femelle se creuse une loge pour y déposer ses œufs. Deux espèces rencontrées que nous croyons nouvelles.

Face ♀ avec taches jaune-clair ; ♂ pattes jaunes 1. **vernalis** *n. sp.*
Face ♀ sans taches ; ♂ à chaperon jaune... 2. **æstivalis** *n. sp.*

1. Panurge du-printemps. *Panurgus vernalis*, nov sp.

♀ – Long. .25 pc. Noir avec poils jaunes sur le vertex, le thorax et les pattes. Chaperon grand, luisant, presque nu, ne portant que quelques poils noirs avec 3 taches jaunes, une en ligne verticale au milieu, et une autre plus large de chaque côté touchant les yeux ; les tubercules latéraux aussi jaunes. Antennes avec la massue jaunâtre en dessous. Métathorax court, à longs poils jaunes, sans rugosités distinctes. Ailes hyalines, le tiers terminal légèrement enfumé, le stigma noir. Pattes brun-foncé avec poils jaunes, les antérieures avec les genoux jaunes, les tarses postérieurs avec le premier article allongé et dilaté portant de longs poils peu denses. Abdomen de forme ovoïde, légèrement déprimé, tous les segments avec la marge apicale luisante et enfoncée, couverte d'une pubescence blanchâtre, les terminaux avec poils blanchâtres.

♂ – Avec toute la face, les antennes en dessous, une ligne interrompue par le prothorax, les tubercules latéraux, et toutes les pattes,

d'un beau jaune citron ; l'extrémité des tarses un peu obscure, le premier article des postérieurs long, mais à peine dilaté, à poils peu denses. – C.

Les ♂ sont surtout remarquables par leur pattes jaunes.

2 **Panurge de-l'été.** *Panurgus æstivalis*, nov. sp.

♀—Long. .22 pce. Noir; la face et le chaperon densément ponctués, sans aucune tache. Thorax poli, le métathorax lisse à l'exception d'une ligne de fines stries bordant le post-écusson. Ailes hyalines, légèrement obscurcies à l'extrémité, les nervures brunes, la radiale à partir du milieu, tronquée à l'extrémité avec un petit appendice droit. Pattes noires avec une légère pubescence grisâtre, les jambes postérieures munies de poils longs et denses à l'extérieur. Abdomen allongé, les segments terminés par une ceinture lisse sur laquelle s'étend une rangée de cils bruns, l'extrémité à poils roussâtres. La face avec les flancs portant une très légère pubescence grisâtre.

♂ – Le chaperon avec les côtés de la face au dessous des antennes, jaune-clair ; les tarses avec un anneau à la base de toutes les jambes, jaune roussâtre. Pour le reste semblable à la femelle.

Capturé au CapRouge. Bien distinct du précédont par sa coloration.

8. Gen. AUGOCHLORE. *Augochlora*, Smith.

Tête transversale, la face plus étroite à sa partie antérieure, les yeux obtusément échancrés. Tous les téguments presque nus et d'un brun vert métallic, quelquefois bleuâtres. Ailes avec une cellule radiale rétrécie à sa pointe qui ne touche pas exactement la côte, 3 cellules cubitales dont la 1ère est aussi grande que les 2 suivantes réunies. Abdomen ovale-elliptique, convexe, générale ment brillant.

Ce sont des Halictes avec cette différence que leurs yeux sont échancrés et leurs téguments à couleurs métalliques. Deux espèces rencontrées.

Face postérieure du métathorax entourée d'une carène. 1. **radiatus.**
Face postérieure du métathorax sans carène .... 2. **purus.**

1. **Augochlore radiée.** *Augochlora radiata*, Say, Say's Ent. ii, p. 772.

♀—Long. .42 pce. La tête et le thorax d'un beau vert métallic,

l'abdomen noir bleuâtre, les pattes brunes, à pubescence fauve. Le labre noir au bord antérienr et cilié de poils fauves, les mandibules jaunâtres à la base. Antennes noires. Thorax avec poils jaunâtres nombreux mais courts, ne cachant point la couleur des téguments, ceux-ci densément ponctués, le métathorax à face postérieure entourée d'une carène, l'intérieur à stries transverses, partagé au milieu par un sillon, le dos à stries irrégulières. Les écailles alaires roussâtres. Ailes légèrement obscures, les nervures brunes, le stigma jaune, la cellule radiale distinctement appendiculée, la 2e cubitale presque en carré, recevant la 1ère nervure récurrente un peu après son milieu. Pattes brunes avec poils fauves. Abdomen d'un brun foncé bleuâtre, les sutures enfoncées et garnies de poils argentés, les segments 2, 3 et 4 avec une impression transversale vers le milieu ; l'extrémité avec poils fauves.—PC.

2. **Augochlore pure.** *Augochlora pura*, Say, Say's Ent. ii, p. 773.

♀—Long. .30 pce. D'un beau vert métallic, quelquefois bleuâtre ou purpurin. Chaperon fortement ponctué. Antennes noires. Thorax densément ponctué, à poils peu apparents, le métathorax à face posérieure sans carène, avec un sillon médian, son disque dorsal finement strié. Ailes hyalines, légèrement enfumées, le stigma jaune, la 2e cubitale la plus petite, recevant la 1ère nervure récurrente à son point d'intersection avec la 3e cubitale. Pattes noires avec poils jaunâtres. Abdomen poli, brillant, vert, quelquefois à reflets bleuâtres ou purpurins, les segments finement marginés de brun au sommet.—PC.

Espèce bien distincte de la précédente par son métathorax surtout.

9. Gen. Osmie, *Osmia* Latr.

Tête courte, généralement plus large que le thorax ; ocelles en ligne à peine courbée sur le vertex. Thorax court, subglobuleux. Tous les articles des palpes labiaux insérés bout à bout. Mandibules bicarénés, bidentées. Cellule radiale courte, arrondie au bout, sans appendice ; deux cubitales fermées, la 2e fort rétrécie à la radiale et recevant les 2 nervures récurrentes. Crochets des tarses simples dans les ♀ et bifides dans les ♂. Abdomen court, convexe, recourbé en dessous et muni d'une brosse sous le ventre pour la récolte du pollen.

L'abdomen recourbé de ces insectes permet à première vue de les distinguer de ceux des genres voisins.

Les Osmies construisent leurs nids dans des trous laissés dans le bois par des larves d'autres insectes, des tiges creuses d'arbrisseaux etc. Ces nids sont construits en terre, qu'elles pétrissent de leurs mandibules et à laquelle elles communiquent une forte cohésion au moyen d'un liquide visqueux qu'elles dégorgent. Façonnés en forme de dés à coudre, ces nids sont placés à la suite les uns des autres dans la cavité rencontrée, de manière que le plafond du premier sert de fond au 2e et ainsi de suite. Si le trou choisi se trouve trop petit, il ne contiendra souvent qu'un ou deux de ces dés, mais lorsque l'espace le permet, on en trouve jusqu'à 7 et 8 à la suite les uns des antres. Aussitôt qu'une alvéole est ainsi formée, la femelle y dépose, avant de le clore, une masse de pollen et de miel dans laquelle elle dépose un œuf, de sorte que la larve à son éclosion aura de suite à sa portée la nourriture qui lui convient. C'est au moyen de la brosse qu'elles ont sous le ventre que les Osmies recueillent le pollen des fleurs pour en composer, en y mêlant du miel, la pâtée convenable à leur progéniture.

Quatres espèces rencontrées.

Abdomen sans bandes argentées aux sutures ;
  Couleur bleu d'acier ;
    Chaperon ♀ profondément échancré............ 1. **lignaria.**
    Chaperon peu échancré ; ♂ peu pubescent sur
      l'abdomen.............................. 2. **simillima.**
  Couleur brun-foncé obscurément bleuâtre.......... 3. **lignicola.**
Abdomen avec bandes argentées aux sutures.......... 4. **bucconis.**

1. Osmie du bois. *Osmia lignaria*, Say, Say's Ent. ii, p. 776.

♀—Long. 40 pce. D'un brun verdâtre ou bleuâtre, avec poils blanchâtres. Chaperon échancré en avant. Antennes noires. Ailes légèrement enfumées, surtout dans la cellule radiale, les nervures et le stigma, noirâtres. Ecailles alaires noires. Pattes noires, cuisses avec poils blanchâtres, les jambes et les tarses avec poils noirs. Abdomen court, subglobuleux, le segment basilaire avec poils blanchâtres, le reste avec pols noirs; le dessous noir, les segments densément ponctués avec une bande lisse au sommet.—C.

♂—Avec poils blanchâtres très longs et très denses à la base.

2. Osmie très-semblable. *Osmia simillima*, Smith, Cat. B. Mus. 1, p. 142, ♂♀.

♀—Long. .42 pce. D'un bleu foncé quelquefois à reflets verdâtres. Tête plus courte et plus large que dans la précédente, le chaperon à peine échancré. Toute la face avec poils noirs, le vertex seul avec poils jaunâtres. Le thorax avec le premier segment abdominal couverts de poils jaunâtres. Ailes subhyalines, enfumées à l'extrémité. Pattes noires avec poils noirs. Abdomen globuleux, brillant, avec poils noirs excepté à la base ; dessous noir.—C.

Se distingue surtout de la précédente par son chaperon ♀ à peine échancré. On trouve souvent les cellules de cette espèce sous des écorces de bois mort.

3. Osmie lignicole. *Osmia lignicola*, nov. sp.

♀—Long. .45 pce. Noire ; le thorax avec les 2 premiers segments abdominaux à pubescence jaune, plus claire sur les flancs. La face à pubescence noire peu fournie. Les mandibules avec 2 carènes bien prononcées. Le chaperon relevé à son bord antérieur et sinué. Ailes hyalines, légèrement obscurcies à l'extrémité. Pattes noires, les tarses à pubescence jaunâtre. Abdomen court, robuste, globuleux, noir avec pubescence jaune sur les 2 premiers segments et noir sur le reste, le ventre à pubescence noire.

La couleur est quelquefois obscurément verdâtre, mais sa face noire et son abdomen pubescent permettent toujours de ne pas la confondre avec les précédentes ; elle est aussi de plus forte taille. Capturée au CapRouge.

4. Osmie grossière. *Osmia bucconis*, Say, Say's Ent. ii, p. 777.

♀—Long. .30 pce. Noire, presque nue, la face, les côtés du thorax avec les pattes portant des poils blanchâtres courts et peu fournis. Chaperon tronqué en avant. Tête allongée en arrière des yeux. Ecailles alaires noires. Thorax finement ponctué. Ailes hyalines, légèrement obscurcies à l'extrémité, les nervures noires. Pattes noires, les tarses postérieurs avec poils fauves. Abdomen noir, brillant, finement ponctué, les sutures avec bandes de duvet argenté plus larges aux côtés, l'extrémité avec poils blanchâtres ; le dessous jaunâtre.

Le mâle a 4 petites dents à son dernier segment abdominal. Nous avons rencontré les nids de cette espèce

dans des tiges du framboisier des jardins. Nous avons trouvé jusqu'à 5 alvéoles à la suite les unes des autres.

A continuer.

DE QUEBEC A JERUSALEM.

(*Continué de la page* 186).

IX

Le Mahométisme et les Musulmans.—Le dernier des Mamelouks.—Costumes. —Le Vieux-Caire; la maison de la sainte-Vierge. —Le Musée Mariette ou de Boulaq.—Le Nilomètre.—Les Derviches tourneurs; les Derviches hurleurs.—Le quartier Turc.—Une nôce; une circoncision.—Les tombeaux des Califes.—Héliopolis, son obélisque; l'arbre de la Vierge.—Départ du Caire pour Ismaïlia.

Au moment ou nous traçons ces lignes sur l'Egypte (12 juillet 1882), la voix du canon, qui est l'*ultima ratio* de la diplomatie, sème la terreur dans Alexandrie et fait trembler de crainte les habitants du Caire même. L'Egypte, qui comme sa suzeraine la Turquie, est tenue en tutelle par les puissances Européennes oubliant sa faiblesse et son impuissance, s'est échappée, en des fanfaronades qui ont forcé ses protecteurs à prendre la verge de la correction, pour la châtier de son insolence. Ou plutôt, la révolution qui, parmi les enfants de l'islam ne connait de trèves que lorsque subjuguée, écrasée par une force majeure, elle est réduite à une impuissance absolue, a cru le moment favorable pour redresser la tête et jouer une nouvelle scène du drame qu'elle poursuit continuement depuis le moment où le Coran l'a armée de l'épée pour répandre et maintenir sa religion de la chair et du sang.

Mais le canon anglais qui donne l'antienne que vont poursuivre ceux de la Prusse, de l'Italie, de la Grèce etc., leur fera bientôt comprendre qu'il faut autre chose que de l'audace et de la forfanterie pour en imposer aux nations civilisées, aux gouvernements dont les éternelles lois du christianisme forment la base.

Nous énumérons parmi les puissances occidentales rendues les premières à l'appel pour protéger leurs nationaux, pour faire respecter les droits de la civilisation parmi ces enfants perdus du croîssant, l'Angleterre, la Prusse etc., et la France où se trouve-t-elle donc ?......Oh! pour la France, depuis que les aveugles qui la gouvernent se sont mis en tête de faire la guerre à Dieu même, ce n'est plus ni au premier rang, où on la voyait toujours, ni même au deuxième qu'on peut la rencontrer dans le conseil des nations qui se partagent le gouvernement du monde; ses gouvernants ont assez à faire à supprimer les ordres religieux, à chasser le Christ des écoles, à persécuter de pauvres filles qui ont encore la simplicité d'invoquer le Ciel pour le salut de leur patrie, pour qu'ils puissent s'inquiéter si leurs nationaux n'auront pas à souffrir des hordes indisciplinées de ces révolutionnaires orientaux. On dit même que ce sont des renégats français qui sont à la tête de ce mouvement insurrectionnel, qui avisent et soutiennent Arabi-Bey dans sa rébellion.

Arabi-Bey, le commandant des armées Egyptiennes, s'est mis en tête de faire disparaître le Khédive Tewfic, de s'emparer du gouvernement, de rompre tout lien avec le Sultan de Constantinople et de doter l'Egypte d'une indépendance absolue. Mais il oublie que la sécurité, la véritable indépendance pour les états, de même que pour les individus, ne se trouve qu'à l'ombre de la Croix, que dans les immuables principes proclamés au Calvaire ; que le Coran qui l'arme de l'épée aujourd'hui, en armera demain un autre plus puissant que lui pour le renverser et le subjuguer. Où sont les fruits des prétendues victoires du Coran sur la Croix ? Il suffit de parcourir l'Orient pour pouvoir y lire, en caractères bien apparents sur le frontispice de toutes ses institutions: abandon, incertitude, arbitraire, droit du plus fort, et par suite : abatardissement, pauvreté, ignorance, misère et avilissement.

Et veut-on voir, comment à l'aide du Coran, on procède dans ces révolutions où prime le droit du plus fort ? Ecoutez le récit du massacre des Mamelouks.

Nous sommes au 1er mars 1811. Méhemet-Ali, établi vice-roi de l'Egypte après en avoir délogé les français au moyen des bayonnettes anglaises et des Albanais sous ses ordres, se voyait à peu près maître du peuple hétérogène qui forme la population de ce pays, surtout depuis sa victoire en 1805 sur Ibrahim-Bey, le commandant de ces farouches Mamelouks, qui pendant plus de trois siècles avaient fourni des souverains à l'Egypte. Seuls les restes de cette valeureuse tribu, vaincue mais non soumise, refusaient de reconnaitre son autorité. Le vice-roi, voyant qu'il ne pouvait les dompter par la force, résolut de les perdre par la ruse. Il invite le corps entier de ces guerriers à une fête qu'il veut donner en l'honneur du départ de son fils Toussoun-Pacha pour la Mecque. Les Mamelouks s'y rendirent sans défiance au nombre de 480. On les fêta avec splendeur et on les régala avec cordialité, pour leur ôter tout soupçon. La fête terminée, on donna le signal du départ ; mais comme le palais est bâti sur le rocher même qui porte la citadelle et qui domine toute la ville du Caire, il faut opérer la descente par un chemin creusé à pic dans le roc. Les Mamelouks s'engagent sans défiance dans le défilé, mais arrivés au bas de la pente, ils trouvent la porte fermée. Au même instant mille soldats albanais embusqués se démasquent, et commencent un massacre d'autant plus affreux que la défense était impossible. Les plus braves, le sabre au poing, tentent de se frayer un chemin à travers les albanais, mais ils ne font que vendre chèrement leur vie, tous sont moissonnés par les balles meurtrières qui pleuvent sur eux ; seul, Amyn-Bey parvient sans blessure jusqu'au haut du parapet. A la bouche même du fusil des soldats, il va être criblé de leurs balles ; mais il n'hésite pas un instant, il lance son cheval sur le parapet et se précipite dans le vide, à une hauteur de 60 pieds. On ne s'occupe plus de lui par ce qu'on le tient certainement pour mort. La monture perd la vie dans sa chute, et le cavalier roule tout meurtri au pied des murailles, cependant il peut se relever et se soustraire par la fuite aux poursuites de ses persécuteurs.

Aucun étranger visitant le Caire n'omet d'inspecter le

rocher portant aujourd'hui le nom historique du *saut du Mamelouk.*

Pendant que cette boucherie s'exécute au Caire, des scènes analogues complètent le massacre dans les diverses provinces, si bien que la tribu entière fut anéantie en un seul jour.

De tels actes de barbarie ne sont pas rares dans l'histoire de l'islamisme, et le voyageur en Orient peut s'attendre à rencontrer à chaque pas un témoin, et souvent même une victime, de ces actes révoltants de cruauté.

Doit-on en être surpris ? Le chrétien éclairé s'en rend facilement compte.

A proprement parler, il n'y a que deux sentiments qui dominent dans le monde, et au moyen desquels on puisse gouverner les hommes : l'amour et la crainte. Le premier qui découle de l'abnégation, du sacrifice, a reçu sa confirmation, son complément sur le Calvaire ; le second qui n'est que la conséquence du droit du plus fort, est d'autant plus intense que les actes qui le font naître émanent d'un plus petit nombre de personnes, c'est-à-dire que ceux qui l'inspirent ont montré plus d'habilité et d'énergie à écarter leur rivaux pour parvenir à la domination. Les sociétés en conséquence, seront d'autant plus calmes, jouiront d'autant plus de paix et de sécurité, qu'elles sauront se soumettre aux douces lois de l'amour, qu'elles se rendront fidèles sujets de la croix ; et par contre, elles seront d'autant plus livrées au trouble, à l'anarchie, à la persécution, que l'ambition pour affirmer ses prétentions rencontrera plus d'obstacles, aura à surmonter plus d'opposition. Or tel est le caractère distinctif des deux sociétés chrétiennes et musulmanes, des enfants de la croix et de ceux du croîssant. Tandis que chez les premiers, le sacrifice, le dévouement, la charité se traduisent partout en actes éclatants de bienveillance et d'amour ; chez les seconds, le cœur abruti, avili, raccorni ne connait plus les sentiments nobles et généreux ; étranger au surnaturel, il se matérialise de plus en plus, et une fois à l'abri de la crainte, il se croit tout permis. " Mais quoi ! nous disait une femme musul-

mane de Nazareth, vous enseignez, vous chrétiens, qu'il y aura une résurrection après la mort ? C'est là un beau conte. Les hommes, oui ! s'en iront dans le paradis de Mahomet ; mais pour les femmes, une fois mortes, tout est mort...... Vous dites qu'il y aura deplus un enfer éternel ? passe pour les hommes ; mais pour les femmes, il n'en peut être être ainsi. Tenez, chez nous, nous sommes quatre femmes, chacune a ses enfants ; toute la journée se passe en chicanes et souvent en batailles pour les enfants ; le soir arrivé vient le mari qui donne du baton à toute la bande. Et vous croyez que ce n'est pas là un enfer ? Et il faudrait encore en subir un autre ? Oh ! le premier est bien suffisait ; après la mort tout sera fini pour nous, et ce sera bien juste !"

Il nous arrive souvent, nous disait la supérieure d'un orphélinat de Beyrouth, de trouver le matin, attachés à notre porte, des enfants de 3, 4, 5 ans qui se sont épuisés à crier là une partie de la nuit. Ce sont les enfants des deuxièmes, troisièmes femmes de la polygamie, lesquelles trouvant un obstacle à de nouvelles unions dans ces petits, viennent ainsi les livrer pour s'en défaire. Tristes fruits de cœurs avilis par la crainte, qui ne conservent même plus les sentiments les plus ordinaires qu'inspirent la nature.

En contact habituel avec les musulmans comme nous le serons dans tout le court de ce récit, donnons ici quelques détails sur leur religion, détails qu'on pourrait trouver assez facilement ailleurs, mais que la plupart de nos lecteurs, nous en avons la conviction, préfèreront avoir sous la main sans plus de recherches.

Le Mahométisme, qu'on nomme aussi islamisme ou religion musulmane, et qui ne compte pas moins aujourd'hui de 100,000,000 de sujets, doit, comme on le sait, son origine à Mahomet. Mahomet ou *Mohamed* naquit à la Mecque, en Arabie, l'an 570. Ce fut un aventurier hardi et intrépide. S'étant déjà distingué dans les armes par sa bravoure, il conçut, au commencement du septième siècle, le projet de fonder une religion nouvelle, pour parvenir plus sûrement à la domination. Ayant fait la rencontre

d'un moine apostat, ils s'entendirent tous deux pour former le *credo* de leur nouvelle croyance, dont ils adaptèrent les dogmes au caractère guerrier du peuple qui les entourait. Les doctrines sabéistes, judaïques et idolâtres qui partageaient alors les orientaux, furent fondues en un corps unique. La loi du sabre, nécessairé pour la propagation de la foi nouvelle ; le matérialisme si parfaitement d'accord avec le caractère oriental ; le fatalisme, d'où découle le mépris de la mort, formèrent les bases de l'islamisme, ou religion des *vrais croyants*, qui se répandit bientôt dans toutes les contrées voisines. Le prophète, comme il s'appelait lui-même, sut mettre à profit, pour se donner plus de prestige, des accès d'épilepsie auxquels il était parfois soumis. Il prétendit que ces crises n'étaient que la suite de la visite du Saint-Esprit qui lui revêlait alors les mystères de la vraie croyance. Il avait aussi accoutumé un pigeon à venir lui becqueter l'oreille pour y prendre des grains de blé qu'il y déposait secrètement; c'était alors l'archange Gabriel qui lui apportait des messages célestes. On sait que l'oisiveté est la plus douce jouissance des Orientaux, le ciel qu'il promettait à ses adeptes était un séjour où les ruisseaux à l'eau la plus limpide ne cesseraient jamais de couler, où l'ombre ne ferait jamais défaut et où des femmes sans nombre seraient à leur disposition pour partager avec eux leur douce oisiveté. Tel est ce paradis de Mahomet auquel notre femme de Nazareth n'osait pas même espérer. Des ablutions nombreuses, la circoncision, la privation de certains aliments, des jeûnes mêmes avec de fréquentes invocations à la divinité, entrent dans les préceptes de l'slam. La polygamie y est permise; un homme prendra autant de femmes qu'il en pourra avoir, ou plutôt acheter, car chez eux la femme est une chose, un meuble, une esclave, qu'on achète et dont on peut disposer à son gré. Dieu est Dieu, Mahomet est son prophète, telle est l'invocation que tout bon musulman a sans cesse sur les lèvres; si avec cela il peut faire un pèlerinage à la Mecque, au moins une fois dans sa vie, soit en personne ou par procuration, il est sûr d'aller en paradis, quelque soit la vie qu'il mène. Le livre contenant les préceptes de la religion de Mahomet se nomme le Coran.

Rien de surprenant si avec de tels dogmes, et le démon aidant, on a pu se faire de suite de nombreux partisans; et si encore aujourd'hui, avec l'indolence et l'ignorance particulières aux peuples de l'Orient, des millions d'âmes croupissent encore dans ces funestes erreurs.

Mais dira-t-on peut-être, vous parlez des Arabes d'Egypte, des Juifs, des Nubiens qui habitent ce pays, et les véritables Egyptiens, les restes de ce peuple qui marcha longtemps à la tête des nations dans les sentiers de la science et de la civilisation que sont-ils donc devenus?

On le croirait à peine, cependant le fait est indéniable. L'Egypte qui a fourni tant de personnages illustres dans l'histoire; qui a été le berceau de Moïse; le pays qui a permis aux douze enfants de Jacob de se développer si prodigieusement, qu'en moins de trois siècles, ils formèrent une grande nation, ce peuple priviligié de Dieu, d'où sortirait le Sauveur du Monde; l'Egypte qui a servi de séjour à la sainte Famille, où S. Marc est venu fondé le second siège patriarcal de l'Orient, l'Egypte est pour ainsi dire aujourd'hui sans Egyptiens, elle n'a plus de peuple qui lui soit propre. Ceux qui pourraient être avec plus de raison considérés comme les véritables descendants de l'aneien peuple, de la nation des Pharaons, ce sont les Cophtes qui comptent à peu près 150,000 sur la population totale de 2,000,000 qu'on attribue à ce pays. Mais les Cophtes pour descendre des anciens maîtres sont peut-être aujourd'hui ceux qui ont le moins de part à l'autorité ou au gouvernement de leur pays. Il n'y a guère que leur religion qui les distingue des autres nationalités avec lesquelles ils se partagent le sol. Les Cophtes sont tous chrétiens, mais malheureusement presque tous schismatiques, ce sont des Jacobites, c'est-à-dire qu'ils partagent l'hérésie d'Eutyches dans l'unité de nature en Jésus-Christ.

Depuis la conquête de Mahomet au septième siècle, les Arabes sont toujours demeurés les plus nombreux parmi les différentes nationalités qui se sont partagé le sol de l'Egypte. Aussi sont-ils parvenus à faire prévaloir leur langue, non seulement en Egypte, mais encore en Palestine,

en Syrie, en Algérie, en Tunisie etc. Ils se partagent en fellahs et en bedouins, les premiers étant ceux qui cultivent le sol, et les seconds vivant de troupeaux et menant une vie errante. On compte en Egypte 2,600,000 fellahs et 60,000 bedouins. Les autres nationalités se répartissent à peu près comme suit : Turcs 12,000 ; Levantins, c'est-à-dire, chrétiens Syriens, Grecs, Arméniens etc., n appartenant pas à la nation Cophte 10,000; francs, c'est-à-dire Européens de différentès nationalités 7,000 ; Juifs 7,000 ; Nubriens 5,000; ajoutez maintenant 30,000 esclaves dont 20,000 nègres, 5,000 Abyssins et autant de Tcherkesses vous arrivez à une population totale de 2,891,000 qu'on attribue aujourd'hui à l'Egypte.

Les costumes sont aussi variés que les nationalités. Hommes et femmes, parmi les fellahs, portent l'ample caleçon, les premiers y joignant une chemise de coton ouverte à la poitrine, et les dernières un sarrau bleu plus ou moins sale et en guenilles, auquel elles ajoutent en public une longue pièce de coton qui tombe de la tête jusqu'aux talons, et dont les pointes, retenues entre les dents, leur couvrent la figure lorsqu'elles paraissent en public. Les hommes moins pauvres se couvrent la tête d'un tarbouch, les autres se contentent d'un taki qui est une simple calotte, blanche, ou grise. Les enfants plus le souvent vont nus jusqu'à l'âge de 8 à 10 ans. Hommes et femmes vont ordinairement nu-pieds.

La paresse chez le fellah, comme chez la plupart des Orientaux, est pour lui une espèce de divinité ; sa plus grande jouissance est de se livrer à l'oisiveté. Comme trois galettes dourah (1) suffisent à sa nourriture quotidienne, et qu'il croit être à une table de roi, lorsqu'il peut y ajouter une pastèque, un concombre, un oignon, de la chicorée, une gousse de caroubier ou quelques, dates, on voit qu'il lui est assez facile de se livrer à ses délices, si tant est qu'avec quinze francs il peut se nourir une année. Tel est le fellah.

---

(1) On donne le nom de *dourah*, en Egypte, à la graine du millet *Panicum italicum* et à celle du *nénuphar bleu, Nymphæa cærulea* qui entrent l'une et l'autre dans l'alimentation.

Mais dans les villes, les industriels mêlés aux étrangers nous présentent une variété de costumes et de tenues où souvent les contrastes les plus bizarres se coudoient et s'entremêlent. Il n'est pas rare de voir des enfants nus se livrer à leurs jeux dans les places publiques, ou les haillons du fellah de la plaine se frôler avec la soie et les gallons d'or des bourgeois ou des employés civils. Le Caire est par excellence une ville aux contrastes.

Nous poursuivons dans l'après midi notre visite de la ville.

Un trait caeactéristic des mœurs du Caire, ce sont les *saïs* dont se fait précéder toute voiture de promeneur. Les saïs ou coureurs, sont de jeunes garçons, aux pids nus, le turban en tête, le bras armé d'un long fouet, qui s'en vont devant les voitures, criant continuement pour avertir le monde de se garer ; et quelque soit le train de l'équipage, le jeune gars n'est jamais en défaut pour laisser la voie libre aux coursiers. Ils s'en vont criant, en faisant claquer leurs fouets : *O â, ragel ;* "gare, homme!" *O â, ya bent, da rack !* gare, ma fille, ton dos !" et malgré l'avertissement, il arrive souvent que le fouet tombe sur les épaules de groupes distraits ou peu attentifs. Les rues étroites en certains quartiers, et souvent sans trottoirs, mais plus encore, pensons-nous, l'occasion pour ces pauvres diables de gagner quelques paras, nécessitent ce genre de précautions. Mainte fois, surtout lorsque nous allions en voitures à deux chevaux, nous crûmes que notre saïs allait faillir à sa tâche et céder le pavé à nos coursiers, mais toujours il leur tenait tête et leur livrait la route libre.

Nous nous rendons d'abord au Vieux-Caire ou Fostat, qui s'étend comme un faubourg en remontant le Nil, pour visiter la maison de la Ste Vierge, c'est-à-dire celle que Marie avec l'enfant Jésus et S. Joseph habitèrent pendant quelque années. Ce sanctuaire est maintenant la propriété des Cophtes. Les moines schismatiques qui le gardent se prêtèrent d'assez bonne grâce, en vue du bacchish qui allait leur échoir, à nous le laisser visiter. Il a l'air tout-à-fait antique; la cloison qui sépare le chœur de la nef est un travail d'ébénisterie fort remarquable ; elle est toute

chargée de découpures et d'arabesques incrustées avec beaucoup d'art. Ce sanctuaire est fort peu éclairé, si bien qu'il nous fallut des bougies pour pouvoir l'inspecter avec satisfaction. Les moines nous conduisirent dans la crypte, qui fut la demeure même de la sainte famille. On nous montra l'alcove taillée dans le roc où reposait le divin enfant, un bassin également taillé dans le roc où la Vierge-mère lavait son linge, l'endroit où elle allumait son feu etc. Nous nous agenouillâmes, pour honorer la présence de la sainte famille en ce lieu et gagner l'indulgence qui est attachée à sa visite.

Nous revenons ensuite sur nos pas et traversons (à pieds secs dans le moment) à l'île de Roudah où se trouve sur la pointe, un monument assez curieux en lui-même et de fort grande utilité pour ce pays; c'est le Nilomètre. Le Nilomètre est un puits carré en pierre de taille portant des échelles graduées par coudé, destinées, comme l'indique son nom, à constater la crue du Fleuve lors de ses inondations. Pour être profitable, le débordement doit monter à dix-huit coudées, s'il atteint jusqu'à vingt-deux, il remplit tous les canaux et promet les plus belles récoltes. Au dessus de cette mesure, il serait nuisible. On connait aussi par le nombre de coudées du débordement les villages qui ont pu profiter de l'inondation et qui seront taxés en conséquence pour le soutien du gouvernement.

Nous passons ensuite au musée de Boulaq, ou musée Mariette du nom du savant français qui l'a formé. L'édifice, d'architecture assez modeste, est précédé d'un jardin fort bien entretenu et où nous voyons s'étaler les superbes fleurs des jardins des climats tropicaux. Des centaines de statues, de vases, de figures d'idoles, d'inscriptions de tout genre s'étalent sur les tablettes de ce musée et offrent à l'orientaliste de nombreux sujets d'étude. Depuis les momies des rois anciens jusqu'au Scarabée sacré et à la fève du Caroubier, l'histoire du pays qui fut le berceau des sciences, de ses rois, de ses mœurs, de sa religion, de ses productions, de ses divers gouvernements est écrite là en caractères inintelligibles au commun du vulgaire, mais que l'antiquaire soit fort bien distinguer et déchiffrer.

On s'amuse parfois à faire chercher à des naïfs la semaine des trois jeudis ; en Egypte la solution est continuellement sous les yeux de tout le monde, si non pour les jeudis, du moins pour les dimanches. En effet les musulmans ont leur dimanche le vendredi, les Juifs le samedi et les latins le premier jour de la semaine. Ce jour étant le vendredi se trouvait par conséquent celui où les fils du Coran exécutent leurs exercices religieux, que les étrangers ne manquent jamais de suivre au moins une fois. Ce sont surtout les Derviches tourneurs et les Derviches hurleurs qui attirent particulièrement l'attention des étrangers. Nous nous dirigeâmes donc vers les mosquées où s'exécutent ces exercices.

Nous visitons en passant les restes d'une ancienne mosquée, aux proportions colossales, celle d'Amrou, ni si notre mémoire ne nous trompe. Amrou, lieutenant d'Omar, est à proprement parler celui qui fit la conquête de l'Egypte en 640 de notre ère, et qui fut le fondateur de la dynastie Arabe dans la terre des Pharaons. Comme partout dans l'antique Orient, les puissants ne semblaient attendre de célébrité que dans les tombeaux plus ou moins gigantesques qu'ils avaient soin de s'ériger, il convenait que le père d'un peuple, le fondateur d'une dynastie, érigeât un monument digne de sa grande destinée. La mosquée dont une partie des pavés avec des centaines de colonnes, autant de monolithes portant leurs chapiteaux, sont encore en place, forme un immense quadrilatère dont le milieu est une cour à ciel ouvert bordée de portiques. Ce devait être un des plus vastes temples de son temps, moins toutefois la hauteur, dont les édifices les plus somptueux manquent encore aujourd'hui en Orient. Quelques chapiteaux gisent épars sur le sol, mais la plupart sur. montent encore les colonnes qui les portaient. On voit en certains endroits des indices de réparations pour la conservation de ces restes, comme des barres de fer retenant des entablements ayant perdu leur équilibre, ou soutenant des arcades qui menacent de s'écrouler. Mais ces réparations paraissent toutes fort anciennes et le tout semble rester dans un abandon complet.

Nous nous rendons de là à la-mosquée des derviches tourneurs où nous les trouvons en exercice.

Les derviches sont des moines musulmans qui font profession de beaucoup de vertus, prabablement par ce qu'ils n'en possèdent aucune. Au moyen de leur hypocrisie et de leurs supercheries, ils en imposent au peuple, se font passer pour saints, pour inpirer de Dieu, ce qui leur permet de se rendre coupables de tous les méfaits impunément. Ils affectent toujours un air grave et mystérieux. On en rencontre partout ; ici, occupés à dire aux simples leur bonne aventure, là à opérer des guérisons imaginaires, souvent à étonner les spectateurs en jouant avec des serpents, ou en se faisant passer pour sorciers par des tours de passe-passe qu'ils jouent assez habilement. Nous en avons vu un à Alexandrie tirer de sa chemise un petit serpent avec un scorpion qu'il manipulait de toute façon. Il voulut nous mettre l'un et l'autre dans la main, mais nous ne voulûmes pas y consentir. Le serpent était une couleuvre fort innocente, mais pour le scorpion, qui parfois avait l'air de montrer de l'irritation, nous ne pûmes comprendre qu'on pût ainsi le manipuler sans rien craindre. Nous crûmes un moment qu'on lui avait tronqué l'aiguillon de manière à le rendre incapable de pénétrer dans les chairs, mais nous en étant approché assez près pour l'examiner à la loupe, nous pûmes constater que le dard était absolument intact. Probablement qu'à force de le manipuler, on en était venu à l'apprivoiser, à lui faire perdre toute envie d'user de son arme, qui est loin d'être mortelle, comme on s'est plu souvent à le répéter, mais qui cependant n'est rien moins qu'agréable, la piqûre causant une inflamation partielle souvent considérable, si bien qu'elle peut s'étendre de la main à l'épaule en gardant tout le bras tuméfié durant deux ou trois jours. Le même jongleur faisait aussi maints tours plus ou moins habiles avec des gobelets, et tout cela en vue du bacchish qu'il sollicitait sans cesse.

Mais revenons à nos tourneurs.

Nous pénétrons dans une vaste salle avec un parquet en bois, contrairement à ce que nous voyons d'ordinaire

en ces pays, et disposée comme pour un manège. Une enceinte au milieu laisse tout autour une galerie séparée du reste par une balustrade à hauteur d'appui. Cette galerie semble réservée aux spectateurs, tandis que l'enceinte est uniquement pour les acteurs. A l'une des extrémités de cette enceinte, assis sur un tapis dans une espèce de niche, se tient le chef des jongleurs, qui semble commander à toute la bande. Douze à quinze derviches, vêtus de longues robes blanches retenues à la ceinture par une lanière de cuir, pieds nus, sont distribués autour de l'enceinte à peu près à égale distance les uns des autres. Tous, les bras étendus en croix, tournent sur le pied gauche, ne se servant du pied droit que pour soutenir le mouvement en touchant le parquet de temps en temps; ils tournent avec une volubilité incroyable, si bien que leurs robes s'étendent presque horizontalement; chacun est fixé à sa place comme une toupie qui tourne sur elle-même. Un joueur de flute placé près du président semble commander l'élan, et tous paraissent accélérer ou ralentir leurs mouvents suivant le rythme de la musique. De graves et froids qu'ils semblent d'abord, leurs figures prennent à la fin une expression de fureur, leurs traits sont tuméfiés, leur bouche est en écume, et ils tournent et tournent toujours. Après dix minutes, un quart d'heure de ce jeu aussi stupide qu'insignifiant, nous croyons à tout instant les voir chanceler et tomber. C'est ce qui arrive d'ordinaire, nous dit-on; cependant tous tenaient encore bon; mais comme nous ne voulions pas perdre l'occasion de voir aussi les derviches hurleurs qui exécutent leur jeu dans le même temps, nous laissons-là nos tourneurs tournant toujours, et nous nous rendons à une autre mosquée à quelque distance de la première.

A continuer.

SUR LA FECONDATION DES CYPRIPEDES.

Les fleurs des Orchidées, si remarquables par leur beauté, leur parfum ou leurs formes étranges, ne le sont pas moins par leurs modes variés de fécondation. Le "*Naturaliste Ca-*

nadien" a déjà entretenu ses lecteurs de la manière dont le pollen de quelques-unes est porté sur le stigmate. (Volume XII, page 242).

Je désire ici relater quelques observations que j'ai faites dernièrement sur la fécondation du Cypripède pubescent.

Il est évident que la fécondation ne peut y être spontanée, car le pollen est trop visqueux pour se détacher de lui-même de l'anthère, et d'ailleurs la surface stimatique est tournée vers le bas comme pour empêcher rien d'y tomber.

Il faut donc un agent extérieur pour le transport du pollen, un insecte, comme pour la plupart des autres orchidées. Mais comment l'effet voulu peut il se produire ?--Essayez d'introduire une mouche, par exemple, dans le tablier d'un Cypripède et vous aurez bientôt la clef de l'énigme. L'insecte se met aussitôt à chercher une issue ; mais les bords du tablier sont partout repliés à l'intérieur, et la large étamine stérile qui s'incline en dedans, complète le tour de l'ouverture. Impossible à notre insecte de franchir cette barrière, à moins qu'il ne s'envole, ce qui est rare. Généralement il ne semble pas faire d'effort pour y atteindre; au contraire, il disparaît bientôt sous l'étamine stérile et va sortir par l'une des petites ouvertures latérales situées sous chacune des deux anthères. Même s'il est trop gros pour se glisser par cette voie, ce n'en est pas moins de ce côté qu'il dirige tous ses efforts, tant le chemin paraît être bien tracé. J'ai vu une mouche,—espèce d'ichneumon, si je ne me trompe,—essayer en vain pendant des heures de passer vers l'arrière de la fleur, mais jamais de s'échapper par l'ouverture béante audessus. Elle était entrée d'elle-même et je ne sais depuis combien de temps elle était enfermée dans cette trappe ; mais elle paraissait épuisée, et après chaque effort elle retombait vers l'avant du tablier. Le lendemain je la retrouvai dans la même position et immobile. Je la crus à bout de forces et la retirai de sa prison ; mais elle ne me donna pas le temps de l'étudier et s'envola aussitôt.

Je plaçai alors dans la même fleur une plus petite mouche qui ne tarda pas à disparaître par le chemin indiqué plus haut et à se montrer ensuite à l'une des ouvertures latérales. Mais là, elle ne put passer facilement que la tête: le pollen gluant de l'anthère la retint par le thorax, et tous ses efforts pour regagner sa liberté furent inutiles. D'ailleurs l'ouverture aurait été sans cela à peine assez grande pour lui permettre de sortir.

Après une heure d'absence, je la retrouvai au même point, ne pouvant ni avancer ni reculer. Le pollen au bout de quelques jours perdant de saviscosité lui aurait peut-être permis de s'échapper enfin, mais je pris sur moi de la dégager : ce ne fut pas sans peine, car je ne voulais endommager ni la fleur ni l'insecte. En effet, les bords de l'ouverture sont fort peu élastiques et dans le Cypripède pubescent, le bord du tablier est de plus maintenu en place par l'extrémité en pointe du filet de l'étamine.

La mouche une fois dehors, je lui laissai sa liberté dont elle se hâta de profiter, mais emportant une masse de pollen fermement fixée sur son thorax. Je n'avais pas réfléchi qu'elle pouvait m'être encore utile dans mon observation ; car il était maintenant facile de comprendre que si l'insecte ainsi chargé de pollen avait été mis dans une autre fleur, il ne pouvait manquer d'y suivre la même voie pour sortir et de laisser du pollen sur le stigmate en passant au dessous ; car les parois du tablier se rapprochent en effet de chaque côté du stigmate de manière à ne laisser de passage que sous la surface stigmatique, qui est munie d'aspérites destinées à retenir le pollen.

Mais les mouches ne sont pas rares : une autre encore plus petite fut bientôt trouvée. Je lui couvris de pollen le dessus du thorax et la plaçai dans la fleur. J'eus la satisfaction de la voir presque immediatement sortir par la même issue que la précédente, et sans difficulté, comme elle était plus petite, mais après avoir accompli sa mission en laissant fixée aux aspérités du stigmate, une partie du pollen dont je l'avais chargée.

Il faut donc pour féconder le Cypripède pubescent et, je n'en doute pas la plupart, si non tous les Cypripèdes, un insecte assez petit pour pouvoir passer sous le stigmate, mais d'autre part, assez grand pour ne pas quitter la fleur sans emporter du pollen en passant sous l'anthère.

J'ai fait mes observations dans des fleurs en vase et n'ai encore pu étudier leur mode naturel de fécondation dans leur habitat. Il y faurait donc encore à apprendre quels insectes visitent particulièrement les différentes espèces des Cypripèdes, et cela, à quelle époque de la floraison, à quelle heure du jour ; une autre chose importante serait de s'assurer de ce qui fait l'attraction de ces fleurs pour leurs visiteurs ailés ; car il n'y a aucune apparenee de nectar, bien qu'elles aient toutes un

parfum plus ou moins prononcé, même le Cypripède pubescent, quoiqu'en disent les flores.

J. A. GUIGNARD,
Ottawa.

Les observations de M. Guinard sont des plus intéressantes, et sont d'autant plus précieuses que le nombre de ceux qui observent ainsi la nature est restreint et que plus rares encore sont ceux qui communiquent ainsi leurs observations au public. Nous engageons fortement notre correspondant à poursuivre ser recherches et à faire profiter les amis des sciences de ses déductions.

NOUVELLES ENTAMOLOGIQUES.

La *Revue Coléoptérologique*, de Belgique, qui n'en était encore qu'à sa sixième livraison, a cessé paraitre faute d'encouragement.

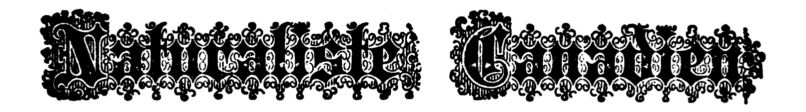
Nous avons fait ces jours derniers la capture de la Cigale de dix sept-ans, *Cicada septemdecim* qui se montre rarement dans les environs de Quebec.

Les insectes sont plus rares cette année que nous ne les avons jamais vus, les hyménoptères surtout. C'est à peine si nous pouvons de temps à autres faire la capture de quelques Andrénides pour compléter l'étude que nous faisons actuellement de cette famille. Il n'y a que les Guêpes et les Bourdons qui paraissent n'avoir nullement souffert de la saison tout extraordinaire que nous avons. C'est à peine si, depuis plus de deux mois, nous pouvons compter sur deux jours consécutifs de beau temps.

Mais si les entomologistes se trouvent quelque peu dépistés dans leurs chasses, les cultivateurs, par contre, se réjouissent de voir les ennemis ordinaires de leurs moissons considérablement diminués. La chrysomêle de la patate ne s'est montrée que lorsque la plante était en pleine végétation, avait déjà presque toutes ses feuilles, de sorte que ses ravages ne pourraient être sérieusement dommageables. Les chenilles des gadeliers, *Nematus ventricosus*, se font aussi à peine reconnaître, cette année. Seule, la Sélandrie, *Selandria rosæ*, qui enlève aux feuilles de rosiers leur parenchyme presque complètement en arrêtant leur floraison, se montre plus nombreuse que jamais et semble n'avoir nullement souffert de la saison.

M. Couper a commencé dans le No 7 de son *Canadian Sportman and Naturalist*, une liste des Coléoptères Canadiens qui sera des plus intéressantes.

LE



Vol. XIII.—9. CapRouge, Q., AOUT 1882. No. 152

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE

(*Continué de la page* 209.)

10. Gen. MÉGACHILE. *Megachile*, Latr.

Tête plus large que le thorax, allongée en arrière des yeux ; mandibules quadridentées. Chaperon convexe au milieu. Palpes maxillaires de 2 articles; les labiaux de 4 avec le 3e inséré sur le côté du 2e. Cellule radiale arrondie au bout, sans appendice. Deux cellules cubitales fermées, la 2e recevant les 2 nervures récurrentes. Abdomen des ♀ assez plat en dessus, plus convexe en dessous, l'aiguillon à sa sortie se dirigeant en dessus; dans le ♂ l'extrémité recourbée en dessous. Crochets des tarses simples dans les ♀, bifides dans les ♂, ceux-ci ont d'ordinaire une carène au 6e segment abdominal portant des dents ou échancrures et leurs tarses antérieurs dilatés et longuement ciliés.

Les Mégachiles sont toutes de bonne taille. Elles construisent leurs nids sous les écorces ou dans le bois des arbres morts. Le cylindre une fois creusé, elles le tapissent de feuilles vertes qu'elles découpent de leurs mandibules suivant la forme voulue. Il n'est pas rare de trouver dans des jardins des rosiers n'ayant plus très souvent que

le rachis de leurs feuilles, le limbe en ayant été ainsi taillé et enlevé. Il arrive souvent que l'ouvrière, comme si elle se trompait dans son taillage, laisse-là une pièce à moitié découpée pour en commencer une autre dans d'autres proportions. Les pièces découpées sont saisies par les pattes et transportées dans le cylindre creusé où elles sont ajustées pour le tapisser intérieurement. A mesure que le cylindre s'allonge, la femelle y transporte des boules de pollen et de miel dans chacune desquelles elle dépose un œuf, et qu'elle sépare les unes des autres par des cloisons également de feuilles découpées. Il est probable que chaque espèce fait choix d'un genre de feuilles particulier. Nous avons une fois pris une femelle au vol tenant entre ses pattes une portion de feuille de saule, maintes et maintes fois nous en avons vu découper des feuilles de rosier dans notre jardin. Treize espèces rencontrées, dont 2 nouvelles.

MALES

Tarses antérieurs dilatés ;
  Les 4 cuisses postérieures noires ;
    Dernier segment abdominal terminé par 4 petites dents.................................. 1. **latimanus.**
    Dernier segment abdominal avec une échancure au milieu ;
      Jambes antérieures jaunes, pubescence ochracée. 2. **frigida.**
      Jambes antérieures noires, pubescence blanchâtre.............................. 3. **scrobiculata.**
  Toutes les cuisses rousses.......................... 4. **femorata.**
  Toutes les cuisses noires........................... 5. **pugnata.**
Tarses antérieurs simples ;
  Vertex à peine échancré, pubescence blanche... 6. **simplex**, n. sp.
  Vertex fortement échancré, pubescence jaune....... 7. **brevis.**

FEMELLES

Abdomen allongé, à côtés subparallèles ;
  Les 4 segments abdominaux basilaires avec un sillon transverse au millieu.................... 8. **grandis.**
  Segments abdominaux sans sillons transversaux ;
    Brosse de l'abdomen noire............... 9. **oblonga**, n. sp.
    Brosse de l'abdomen jaune........................ 7. **brevis.**
Abdomen obconique, non à côtés parallèles ;

Brosse abdominale jaunâtre ou blanchâtre ;
Segments abdominaux sillonnés transversalement.......................... 10. **centuncularis.**
Segments abdominaux non sillonnés ;
Pubescence de toutes parts................ 11. **mendica.**
Dos du thorax, vertex, segment anal, presque nus ; taille plus petite................ 12. **optiva.**
Brosse abdominale noire.................... 13. **melanophæa.**

1. Mégachile larges-mains. *Megachile latimanus*, Say, Say's Ent. 1, p. 169.

♂—Long. .50 pce. Noire, les mandibules avec la tranche inférieure rousse. Toute la face, y compris le chaperon, couverte de poils jaune-pâle longs et épais ; le vertex, le thorax, avec la base de l'abdomen et les pattes avec poils jaunâtres. Pattes antérieures jaune-roux, leurs hanches et le dehors de la cuisse, noir, celle-ci munie d'une longue et épaisse frange blanchâtre, les hanches avec 2 longues épines noires, l'épine de la jambe jaune, le tarse blanc, fortement dilaté, avec une grande frange blanche ; le reste des pattes noir, avec poils jaunâtres. Abdomen avec poils jaunes, plus abondants à la base, les sutures enfoncées avec poils blanchâtres, le 6e segment avec 6 dents à son extrémité.

Capturée à St-Hyacinthe. Espèce bien remarquable par les dents de son segment anal.

2. Mégachile froide. *Megachile frigida*, Smith, Cat. Brit. Mus. 1, p. 193.

♂—Long. .55 pce. Noire, les mandibules rousses sur leur bord inférieur. Les antennes brun-ferrugineux avec le dernier article aplati ; la face avec le chaperon couverte de poils jaune-clair, longs et épais, le vertex, le thorax et l'abdomen avec poils jaune-ochracé. Les hanches antérieures munies de 2 fortes épines noires, leurs cuisses et leurs jambes roussâtres excepté à l'extrémité, les genoux noirs, les cuisses avec une frange jaune-claire longue et épaisse, le premier article du tarse dilaté et muni inférieurement de longs cils blancs recourbés ; les tarses intermédiaires avec pubescence jaune, le premier article portant un appendice corné en dessous. Abdomen déprimé, large, assez court, à pubescence jaune-ochracée, dense, quoique un peu moins que sur le thorax, son segment terminal portant une profonde échancrure arrondie au milieu et des petites dents plus ou moins distinctes de chaque côté.

Capturée à St-Hyacinthe ; se distingue de la précédente

par une plus forte taille, sa pubescence plus dense et ochracée et surtout par la coche médiane de son dernier segment abdominal.

3. Mégachile à-fossettes. *Megachile scrobiculata*, Smith, Brit. Mus. Cat. i, p. 191.

♂—Long. .55 pce. Noire, une tache rousse sur les mandibules; antennes noires, leur dernier article aplati et dilaté; la face couverte de longs poils blanchâtres, le vertex avec le thorax et la base de l'abdomen avec poils jaunâtres courts et peu fournis, ne cachant pas les téguments. Ecailles alaires noires avec une tache rousse. Ailes hyalines-jaunâtres, les nervures brun-roussâtre. Pattes noires avec une pubescence blanchâtre peu abondante, les cuisses antérieures jaunes, leurs jambes noires avec l'extrémité jaune, de même que leurs tarses, ceux-ci avec les cuisses dilatés et ciliés de longs roils blancs. Abdomen assez court, à pubescence blanchâtre plus abondante sur les côtés et à la base, les sutures avec bandes argentées, apparentes surtout sur les côtés, les segments médians avec une fossette transversale vers leur milieu, la carène du 6e segment fortement échancrée au milieu, ses côtés avec une dent peu prononcée.—PC.

4. Mégachile cuisses-rousses. *Megachile femorata* Smith, Brit. Mus. Cat. i, p. 188.

♂—Long. .45 pce. Noire; une tache rousse vers l'extrémité des mandibules. Antennes noires, leur dernier article aplati et dilaté, la face, le thorax et la base de l'abdomen à pubescence jaunâtre, cette pubescence plus longue et blanchâtre au dessous des antennes. Ecailles alaires noires. Ailes hyalines jaunâtres, les nervures brun-roussâtre. Pattes très renflées; les hanches antérieures avec une longue épine noire en avant, toutes les cuisses rousses, avec une tache noire à la base, les postérieures avec une ligne noire en dessus, les antérieures avec longs poils blanchâtres en dehors, jambes dilatées.

5. Mégachile combattue. *Megachile pugnata*, Say, Say's Ent. 11, p. 783.

♂—Long. .40 pce. Noire, médiocrement velue, la face avec longs poils blanchâtres denses, le thorax avec poils jaunâtres ne cachant pas la surface. Ailes légèrement fuligineuses, les nervures roussâtres. Pattes noires avec longs poils blanchâtres; les tarses antérieurs blanchâtres, aplatis, dilatés, avec cils longs, denses et blanchâtres en dessous, le premier article portant un long appendice creux en dessous dépassant le 2e article; leurs jambes courtes et renflées à l'extrémité, les cuisses renflées en dessous, les hanches armées d'une longue épine noire à leur extrémité. Abdomen en ovale allongé, densément et fine-

ment ponctué, chaque segment bordé d'une ligne argentée au sommet, le terminal transversalement concave et échancré au milieu avec quelques dentelures peu prononcées de chaque côté. Les 4 tarses postérieurs brun-roussâtre.

♀—Très peu velue, la face presque nue; le ventre avec la brosse des tarses postérieurs à longs poils jaunâtres.

Capturé 2 ♂ et 2 ♀ au CapRouge.

6. Mégachile simple. *Megachile simplex*, nov. sp.

♂—Long. .48 pce. Noire avec pubescence blanchâtre, plus abondante et plus longue sur les côtés de la face, les joues et les flancs. Antennes noires, filiformes, le dernier article aplati, mais non dilaté. Thorax finement ponctué, à pubescence ne cachant pas les téguments. Ecailles alaires noires, les ailes hyalines-jaunâtres, les nervures brunes. Pattes noires avec poils blanchâtres, les tarses avec poils fauves, les crochets roux avec l'extrémité noire. Abdomen noir, poli, brillant, assez allongé, plus étroit à sa base, le premier segment à face antérieure concave, avec longs poils blancs peu abondants, les autres presque nus, à sutures enfoncés et couvertes sur les côtés de cils argentés, la carène apicale allongée, étroite, faiblement échancrée au milieu.—R.

Se distingue de toutes les précédentes par ses tarses simples et son segment anal dépourvu de denticules aux côtés.

7. Mégachile courte. *Megachile brevis*, Say, Say's Ent. ii, p. 783 ♀♂.

♀—Long. .40 pce. Noire, la face à pubescence blanchâtre peu abondante, la même pubescence se montrant aussi sur les flancs, le métathorax, les cuisses et le premier segment abdominal. Vertex échancré postérieurement, à ponctuations denses, ces ponctuations encore plus fines sur le mésothorax. Ailes subhyalines, légèrement fuligineuses, les nervures noires. Pattes noires, les tarses à pubescence roussâtre en dessous, les crochets jaunes avec l'extémité noire, les éperons des jambes noirs. Abdomen à côtés subparallèles, peu velu, les segments bordés d'une ligne blanchâtre plus ou moins distincte, la brosse sous le ventre jaune-pâle.

♂—Avec la face, le thorax, les cuisses et le 1er segment abdominal à pubescence jaune-pâle plus dense et plus longue. Jambes antérieures simples, les tarses brun-roussâtre. Abdomen très court, son dernier segment faiblement échancré au milieu, sans dentelures bien distinctes aux côtés.

Commune, sa taille plus petite, sa tête échancrée en arrière et une pubescence moins dense la distinguent surtout de la *simplex*, Prov.

8. Mégachile grande. *Megachile grandis*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. iv, p. 268, ♀.

♀—Long. .75 pce. Noire; les côtés de la face avec poils blanchâtres peu abondants. Le chaperon à ponctuations fortes et peu denses, son bord antérieur denticulé; le vertex finement ponctué. Thorax finement et densément ponctué, avec poils noirs et courts sur le disque, blancs et plus longs sur les flancs. Ecailles alaires noires; ailes hyalines jaunâtres, les nervures noires. Pattes noires avec poils jaunâtres, les tarses avec poils fauves, les jambes antérieures subtriquêtres, portant en dedans une forte carène couronnée de cils courts fauves et terminée par un fort mucron jaune, aplati et bifide. Abdomen allongé, à côtés subparallèles, le premier segment à face antérieure concave, et portant de longs poils blancs sur les côtés, les autres nus n'ayant qu'un duvet argenté aux côtés dans les sutures, tous à l'exception du dernier traversés dans leur milieu par une profonde fossette, celle-ci moins prononcée sur ceux de l'extrémité. La brosse ventrale à poils jaunâtres.—R.

Espèce remarquable surtout par sa taille et les fossettes transversales de son abdomen.

9. Mégachile oblongue. *Megachile oblonga*, n. sp.

♀—Long. .45. Noire; la face, le thorax, avec poils jaunâtres peu abondants. Mandibules entièrement noires. Ailes hyalines, légèrement obscurcies à l'extrémité. Pattes noires avec pubescence brune peu apparente, les tarses bruns-ferrugineux en dessous. Abdomen poli, brillant, oblong, obtus à l'extrémité, le premier segment avec quelques poils jaunâtres sur les côtés, les autres avec une petite ligne blanchâtre au sommet de chaque côté; la brosse ventrale noire, de même que la pubescence des bords latéraux de l'abdomen.—R.

Une seule femelle. Diffère surtout de la *pugnata* par la couleur de sa brosse ventrale.

10. Mégachile guenille. *Megachile centuncularis*, St-Farg. Hym. ii, p. 337.

♀—Long. .70 pce. Noire, avec poils jaunâtres sur la face, les flancs et les pattes, et poils noirs sur le vertex et le dos du thorax. Chaperon bombé, à ponctuations peu denses et peu profondes, vertex finement ponctué. Thorax ponctué, à poils noirs et courts, le métathorax et les flancs à poils plus longs et blanchâtres. Ecailles alaires

noires; ailes hyalines-brunâtres, les nervures noires. Pattes noires, à pubescence blanchâtre sur les cuisses, d'un jaune-fauve sur les jambes et les tarses; les crochets roux, noirs à l'extrémité. Abdomen en ovale, à segments sillonnés transversalement, le premier avec poils blanchâtres sur les côtés, les autres avec une ligne de duvet argenté aux sutures sur les côtés, cette ligne étant plus ou moins obsolète au milieu.—CC.

Cette espèce est commune à l'Europe et à l'Amérique. C'est celle-ci surtout qu'on surprend souvent à découper les feuilles des rosiers de nos jardins. Les Mégachiles ne creusent pas leurs galeries dans le bois sain, mais elle savent fort bien élargir et redresser les cavités dont elles s'emparent pour y construire leurs cellules en forme de dés au moyen des feuilles qu'elles découpent. On nous a apporté une buchette d'Ostryer (*Ostrya Virginica*) bois qu'on sait être très dur, dans laquelle on avait découvert en la fendant, 5 cellules de cette Mégachile à la suite les unes des autres, toutes formées de feuilles de rosier. L'insecte s'était introduit dans l'intérieur par une branche. rompue qui avait fait pourrir le cœur du tronc, mais la partie inférieure surtout de sa galerie, que remplissait exactement son cylindre de cellules, se trouvait de toutes parts entourée d'un bois parfaitement sain.

11. Mégachile mendiante. *Megachile mendica*, Cress Trans. Am. Ent. Soc. vii, p. 126, ♀.

♀—Long. .60 pce. Noire, la face couverte d'une pubescence blanchâtre. Antennes noires, brunes à l'extrémité en dessous. Le prothorax, le mésothorax, les joues, les cuisses antérieures avec le premier segment abdominal, couverts de longs poils jaune-blanchâtre. Ailes subhyalines, légèrement obscurcies à l'extrémité. Pattes noires, les cuisses et les jambes avec poils blanchâtres, les tarses à poils roussâtres en dessous, les crochets roussâtres, noirs à l'extrémité, les éperons des extrémité des jambes jaune-pâle. Abdomen déprimé, large, obconique, les 4 segments basilaires avec une dépression transversale, tous les segments bordés d'une pubescence blanchâtre, la pubescence du dos de l'abdomen est composée de poils blanchâtres entremêlés de noirs.

Capturée à Chicoutimi; sa plus forte taille et sa villosité plus abondante la distinguent de l'*optiva*, Cress.

12. Mégachile désirable. *Megachile optiva*, Cress Trans. Am. Ent. Soc. iv, p. 268.

♀—Long. .50 pce. Noire, opaque: les côtés de la face avec longs poils blanchâtres, le chaperon avec poils plus courts, le vertex avec poils noirs. Tête plus large que le thorax, le dos du thorax avec poils noirs, le métathorax, le prothorax et les flancs avec poils blanchâtres. Ecailles alaires noires; ailes fuligineuses, les nervures noires. Pattes noires, avec pubescence cendrée, plus longue sur les cuisses en arrière, les jambes et les tarses avec poils jaunâtres, fauves au dessous des tarses. Abdomen en ovale, les segments non traversés par des sillons, le premier à face antérieure concave, avec poils blanchâtres sur les côtés, tous les autres avec la suture frangée sur les côtés de poils argentés, la brosse ventrale jaune-fauve.—R.

Se distingue surtout de la précédente par sa plus petite taille et l'absence de fossettes transversales sur les segments abdominaux. Capturée à St-Hyacinthe, au Cap-Rouge, etc.

13. Mégachile mélanophée. *Megachile melanophæa*, Smith, Brit. Mus. Cat. i, p. 191.

♀—Long. .50 pce. Noire, avec poils blanchâtres sur la face, le thorax et la base de l'abdomen, les joues avec le dessous des mandibules avec poils fauves. Mandibules avec l'extrémité rousse; le chaperon finement ponctué. Ecailles alaires noires, les ailes légèrement fuligineuses. Pottes noires avec poils noirs, les tarses avec leurs articles terminaux roussâtres, leurs poils fauves. Abdomen robuste, ramassé, court, les 2 segments basilaires avec pubescence blanchâtre, les autres avec poils courts, noirs, sans aucune trace de lignes argentées dans les sutures; la brosse ventrale noire.—C.

L'abdomen racourci de cette espèce avec sa brosse ventrale noire, la fait facilement distinguer de toutes les autres.

11. Gen. GNATHOCÈRE. *Gnathocera*, nov. gen.

Tête allongée, très fortement échancrée en arrière, avec les joues dilatées et se prolongeant en dessous en un appendice redressé en avant et creusé en cuiller en dedans. Cuisses non renflées. Abdomen à côtés parallèles, allongé, pour le reste semblables aux Mégachiles.

La singulière conformation des joues de cette Mégachile nous a engagé à en former un genre nouveau. Nous en avons capturé 4 femelles mais aucun mâle encore.

Gnatocère céphalique. *Gnatocera cephalica*, n. sp.

♀—Long. .60 pce. Noire, polie, brillante ; tête allongée, fortement échancrée postérieurement, finement ponctuée sur le vertex, ces ponctuations devenant sur les joues très distantes, larges et enfoncées ; la face couverte d'une pubescence blanchâtre sur les côtés de même que les flancs, le métathorax et le premier segment abdominal. Ailes hyalines, avec une bordure brune à l'extrémité, les nervures ferrugineuses. Les cuisses et les jambes à pubescence blanchâtre, les tarses avec poils jaunes. Abdomen allongé, à côtés parallèles, finement ponctué, les 3 premiers segments avec un sillon transversal, tous les segments excepté le dernier, terminés par une bordure argentée très apparente.

Cet insecte est particulièrement remarquable par la forme allongée de sa tête.

12. Gen. HÉRIADE. *Heriades*, Latr.

Tête en carré, plus large que le thorax; ocelles en triangle sur le vertex. Labre et mandibules courts dans les 2 sexes. Palpes labiaux avec le 3e article inséré sur le côté du 2e. Cellule radiale ovale, oblongue, sans appendice; 2 cubitales fermées ; la 2e rétrécie vers la radiale et recevant les 2 nervures récurrentes; la 3e commencée. Abdomen allongé, convexe en dessus; crochets des tarses simples dans les ♀, bifides dans les ♂.

Petits insectes ayant les mêmes habitudes que les Osmies, c'est-à-dire construisant leurs cellules d'un mortier spécial qu'elles logent dans des arbrissaux creux ou autres cavités. Une seule espèce rencontrée.

Hériade carénée. *Heriades carinatum*, Cress, Proc. Ent. Soc. Phil. ii, p. 383, ♂ ♀.

♀—Long. .25 pce. Noire, très fortement ponctuée, la face avec pubescence blanche, cette pubescence plus longue sur les pattes. Tête en carré; antennes courtes, noires. Thorax presque alvéolé par ses ponctuations, presque sans pubescence, une partie des flancs granulée. Ecailles alaires noirâtres; ailes légèrement fuligineuses, plus obscures près de la côte. Pattes avec pubescence blanchâtre. Abdomen subcylindrique, convexe, légèrement rétréci à la base, densément et uniformément ponctué, les segments à sutures enfoncées et frangées d'un duvet argenté, surtout sur les côtés, le premier à face antérieure concave et séparée du reste par une carène; la brosse ventrale blanchâtre.—PC.

♂—A abdomen replié en dessous à l'extrémité, les crochets des tarses roussâtres et bifides.

Capturé à St-Hyacinthe et au CapRouge.

14. Gen. CÉRATINE. *Ceratina*, Latr.

Tête transversale. Antennes assez longues, le scape peu allongé, le pavillon filiforme, le 3e article 2 fois plus long que le 2e. Ocelles en triangle sur le vertex. Mandibules fortes, tridentées; les palpes labiaux à 4 articles, les 2 terminaux petits et insérés près du sommet du 2e, les palpes maxillaires de 6 articles. Ecusson mutique. Cellule radiale à peu près ovale, son extrémité arrondie, s'écartant de la côte; 3 cellules cubitales fermées de grandeur presque égale, la 2e rétrécie vers la radiale et recevant la 1ère récurrente, la 3e élargie au milieu et recevant la 2e récurrente. Abdomen convexe, presque en massue. Les jambes postérieures convexes en dehors, le 1er article de leurs tarses avec une brosse en dessous.

Insectes ayant assez l'apparence des Mégachiles extérieurement, mais s'en distinguant surtout par les 3 cellules cubitales. Une seule espèce rencontrée.

Cératine à-2-dents. *Ceratina bidentata*, nov. sp.

♂—Long. .36 pce. Noire avec poils blanchâtres; la face au dessous des antennes avec le labre, jaune. Antennes noires. Thorax avec longs poils blanchâtres, le métathorax très court. Ailes hyalines, les nervures ombrées de même que la partie près du stigma. Pattes noires, le 1er article des tarses postérieurs dilaté avec une brosse roussâtre en dessous. Abdomen court, convexe, presque nu, la marge apicale des segments plus lisse, testacée, le 7e avec une projection au milieu portant une échancrure qui la partage en 2 dents.

Un seul spécimen ♂ capturé, bien reconnaissable par son 7e segment abdominal.

(N. B. La partie qui suit de la clef pour la distinction des genres a été, par erreur, omise à la page 171).

Insectes dépourvus d'instruments pour la récolte du
pollen et la confection des nids: *PARASITES*;
3 cellules cubitales fermées;

2e cubitale recevant la 1ère récurrente vers son milieu ;
Ecusson avec 2 tubercules au milieu et une épine de chaque côté ; palpes maxillaires d'un seul article.......................... 15. Epeolus.
Ecusson bituberculé mais sans épines aux côtés 16. Nomada.
2e cubitale recevant la 1ère récurrente au delà de son milieu ; écusson sans tubercules 17. Sphecodes.
2 cellules cubitales fermées ;
Abdomen conique avec pointes à l'extrémité dans les ♂ .... 18. Cœlioxys.
Abdomen fusiforme, sans pointes dans les ♂..19. Prosopis.

15. Gen. Epéole. *Epeolus*, Latr.

Tête courte et large ; thorax court, trapu ; abdomen court, robuste, sans instruments pour la récolte du pollen. Palpes maxilaires d'un seul article, les labiaux de 4. Antennes courtes, filiformes. Ecusson bilobé au milieu avec une épine de chaque côté. Ailes avec 3 cellules cubitales fermées, la 2e rétrécie vers la radiale, recevant la 1ère récurrente, la 3e recevant la 2e récurrente, la 4e à peine commencée. Pattes à éperons simples. Abdomen subcordiforme, oblong, rayé transversalement de bandes d'une pubescence jaune ou grisâtre, aigu dans les ♂ et tronqué-obtus dans les ♀, le dernier segment dans ces dernières portant sur son disque un espace triangulaire déprimé, quelque peu rugueux, quelquefois avec pubescence argentée.

La forme de l'écusson et les bandes pubescentes de l'abdomen permettent surtout de distinguer ces insectes des Nomades. Deux espèces rencontrées.

Ecailles alaires rousses......................... 1. mercatus.
Ecailles alaires noires............................ 2. donatus.

1. **Epéole acheté.** *Epeolus mercatus*, Fab. Proc. Ent. Soc. Phil. II, p. 395.

♀—Long. .26 pce. Noir, rugueux, la face avec pubescence argentée. Antennes entièrement noires. Les écailles alaires, les tubercules, les jambes et les tarses avec les genoux, roux. Thorax bordé en avant et en arrière d'une ligne grise, les flancs avec les côtés du métathorax portant des taches de la même couleur. Ailes légèrement obscures, les nervures roussâtres. Abdomen avec 5 bandes cendrées,

le premier segment bordé en outre d'une ligne cendrée interrompue au milieu à la base et au sommet, mais élargie et creusée en angle aigu sur les côtés.—R.

Uu seul spécimen capturé à S. Joachim par M. l'abbé Huart.

2. Epéole donné. *Epeolus donatus*, Harr. B. Mus. Cat. I, 256.

♀—Long. .34 pce. Noir; la tête et le thorax à ponctuations confluentes, la face avec pubescence blanchâtre au dessus du chaperon. Thorax avec une ligne blanchâtre sur le collier, une autre au dessus des écailles alaires, 2 autres plus petites sur le disque du mésothorax, une autre derrière l'écusson et les angles du métathorax. Ecusson bilobé. Ailes légèrement obscures, les nervures noires. Pattes noires, les jambes avec pubescence blanchâtre en dehors; les tarses roussâtres, les postérieurs avec le premier article noir. Abdomen ovoïde avec une bande de pubescence blanchâtre au sommet de tous les segments, cette bande brièvement interrompue au milieu; le 1er segment ayant de plus toute sa base couverte d'une semblable pubescence.—R.

Capturé à Toronto, mais doit probablement aussi se rencontrer dans la province de Québec.

16. Gen. NOMADE. *Nomada*, Latr.

Tête en carré transversal, plus large que le thorax, à face large et courte. Ocelles disposés en triangle sur le vertex. Antennes courtes, le pavillon filiforme, non en massue. Palpes maxillaires de 6 articles, les labiaux de 4. Mandibules étroites, unidentées. Ecnsson élevé avec 2 tubercules sur le milieu. Ailes avec une cellule radiale simple, 3 cubitales fermées, la 1ère aussi grande que les 2 suivantes prises ensemble, la 2e et la 3e rétrécies vers la radiale, chacune avec une nervure récurrente. Pattes sans poils pour la récolte du pollen, les tarses seuls avec une brosse en dessous, les épines des jambes simples. Abdomen court, ovoïde. Insectes généralement roux avec taches jaunes.

Les Nomades comme tous ceux qui nous restent à décrire de cette famille, sont dépourvus d'instruments pour la construction des nids et le transport des provisions. Cependant leurs larves sont apodes et incapables de cher-

cher elles-mêmes leur nourriture. Comment pourvoiront-elles à la perpétuation de leur race ? L'auteur de toutes choses qui n'a rien laissé au hasard, a pourvu les mères de ces insectes d'un instinct qu'il n'a pas voulu accorder à d'autres. C'est à des nourrices étrangères qu'elles confieront leurs progénitures. Les mères Nomades épient le moment où des Anthophores ou autres nidifiants sortent de leurs trous pour aller chercher de nouvelles provisions, elles y pénètrent aussitôt et déposent un œuf dans la pâtée déjà apportée, et à l'éclosion, au lieu d'une seule larve que contiendra la ellule, il y en aura deux, pour partager les provisions. Il doit arriver souvent sans doute que l'intruse fait périr la véritable propriétaire, mais la Divine Sagesse a pourvu les mères des nidifiants d'une bien plus grande fécondité que celle des parasites, afin, sans doute, de conserver l'équilibre nécessaire. C'est à cette communauté d'habitation des larves des parasites avec d'autres différentes qu'est due sans doute la différence de taille si commune dans ces insectes à l'état parfait. Si la larve du parasite peut résister sans périr à une nourriture insuffisante, sa taille, comme il arrive chez une foule d'autres insectes, en souffrira proportionnellement lorsqu'elle passera à l'état parfait. Chaque parasite s'attache, paraît-il, à un genre particulier de nidifiants.

Les Nomades sont assez nombreuses en espèces, cependant nous n'avons encore rencontré que les cinq qui suivent :

Abdomen ferrugineux, immaculé................ 1. **Americana.**
Abdomen plus ou moins taché de jaune ;
  Ecusson mutique ;
    ♀ avec une seule tache jaune sur les 2e segment abdominal ; ♂ avec taches sur les segments 2, 3, 4, 5 etc.............................. 2. **bisignata.**
    ♀ avec taches jaunes sur les segments 2 et 3, une bande sur le 4e, et une double tache sur le 5e ; ♂ ayant le plus souvent du jaune sur chaque segment........................ .... 3. **maculata.**
    ♀ avec une ligne jaune sur tous les segments,

celle du 2e le couvrant presque entièrement.. 4. **luteola.**
Ecusson avec une épine de chaque côté.......... 5. **punctata.**

1. Nomade d'Amérique. *Nomada Americana*, Kirby, Faun. Bor. Am. iv, p. 269.

♀—Long. .33 pce. D'un ferrugineux obscur; un point noir de chaque côté du chaperon ; les antennes d'un roux plus clair, le scape noir en dessus. Thorax densément ponctué, avec une ligne médiane noire interrompue par l'écusson et continuée sur le métathorax; la poitrine avec une tache noire de chaque côté. Métathorax noir postérieurement en arrière et portant des poils blanchâtres sur ses côtés. Ailes subhyalines, avec l'extrémité plus obscure et une lunule plus claire en avant, les nervures brunes. Pattes avec la base des hanches et des cuissec noire. Abdomen poli, lisse, d'un ferrugineux obscur, la base du premier segment avec la marge apicale des segments 2 et 3, noire.—R.

Un seul spécimen capturé. Les espèces de ce genre étant toutes fort variables dans leur coloration sont par cela de même très difficiles à distinguer les unes des autres. La présente espèce cependant est bien reconnaissable par son absence de taches jaunes.

2. Nomade à-2-marques. *Nomada bisignata*, Say, Say' Ent. i, p. 239.

♀—Long. .38 pce. Ferrugineuse ; une tache noire entre les antennes s'unit quelquefois à une autre sur le vertex. Antennes rousses en dessous, noirâtres en dessus. Le vertex et le thorax rendus rugueux par des ponctuations denses. Thorax avec une ligne noire longitudinale interrompue par l'écusson; le métathorax garni de poils blancs en arrière sur les côtés. Ailes passablement enfumées, avec une bande claire en avant de l'extrémité. Les pattes avec la base des hanches et des cuisses noire. Abdomen avec la base du 1èr segment et la marge apicale des autres, noire ; le 2e avec une grande tache jaune de chaque côté, et le 3e souvent avec un commencement d'une semblable tache.—C.

Var. Thorax noir avec 4 lignes ferrugineuses.

♂—Thorax et tête, noir, avec ou sous lignes ferrugineuses, portant une pubescence blanchâtre. Le chaperon avec le labre et les mandibules, jaune. Les hanches avec les cuisses excepté à l'extrémité, noir. Abdomen avec la tache jaune du 2e segment grande, confluente quelquefois au mileeu ; le 3e avec une bande jaune à la base et les 5e et 6e avec la marge apicale jaune.

Var. Le premier segment avec une tache jaune de chaque côté au-dessus de la barre noire ; quelquefois ce 1er segment d'un brun foncé uniforme.

Variable non seulement dans sa coloration, mais encore dans sa sa taille 3 ♀ et 3 ♂.

3. Nomade maculée. *Nomada maculata*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. ii, p. 303.

♀—Long. .40 pce. Ferrugineuse, finement et densément ponctuée. Thorax avec une ligne longitudinale noire interrompue par l'écusson, le métathorax et les flancs avec une longue pubescence argentée. Ailes légèrement obscures avec une bande claire avant l'extrémité, le stigma roux, les nervures brunes. Pattes sans aucune tache. Abdomen très finement ponctué, poli, brillant, la marge apicale des segments obscurément noirâtre, la base du 1er segment noire, avec une tache jaune au-dessus de chaque côté, le 2e avec une tache à la base de chaque côté, les 3e et 4e avec une ligne, quelquefois confluente au milieu, le 5e avec 2 taches distinctes ; dessous sans taches.—C.

Var. Une tache noire à l'insertion des antennes ; le 1er et le 3e segment sans tache jaune ; les hanches noires à la base.

Var. Un point jaune de chaque côté du chaperon ; les tubercules de l'écusson, ceux du prothorax, une tache de chaque côté en arrière du métathorax, jaune, le 6e segment avec une bande jaune.

♂—La tête et le thorax, noir varié de ferrugineux, couverts d'une courte pubescene blanchâtre ; le chaperon, le labre, la base des mandibules, jaune. Antennes noires en dessus jusque vers leur moitié. Une ligne médiane sur le mésothorax, le métathorax presque entièrement, les flancs excepté une grande tache rousse au dessous des ailes antérieures, noir. Les hanches et la base des cuisses, noir. La tache jaune du 2e segment quelquefois détachée et d'autres fois anguleuse se rapprochant du milieu et formant presque une bande ; les segments 3, 4 et 5 avec une tache jaune de chaque côté et quelquefois une ligne continue, et d'autrefois ces taches obsolètes sur les segments 4 et 5 ; le le dernier ferrugineux et bifide à l'extrémité.

4. Nomade jaunâtre. *Nomada luteola*, St Farg. Proc. Ent. Soc. Phil. II, p. 282 ♀.

♀—Long. .36 pce. Tête noire, le chaperon, les côtés de la face avec le scape en dessous et une tache sur les mandibules, jaune pâle, la partie noire de la face s'avançant sur la partie jaune en une pointe de chaque côté. Antennes rousses, brunâtres en dessus. Thorax à pubescence jaunâtre, les téguments bruns variés de roux, le collier et

l'écusson roux. Ailes avec une bande brune à l'extrémité, le stigma roux. Pattes rousses, les hanches avec les cuisses postérieures excepté à l'extrémité, noir. Abdomen avec une bande jaune plus ou moins échancrée postérieurement sur chaque segment, celle du 2e très large, celle du 1er étroite divisant la base, qui est noire, du sommet qui est roux.

♂—Avec les pattes, l'écusson, les tubercules, jaunes, la base des cuisses brune, les jambes postérieures avec une ligne noire en dedans.

5 **Nomade ponctuée.** *Nomada punctata,* Fabr. Proc. Ent Soc. Phil. ii, p. 296.

♀—Lang. .35 pce. Noire, fortement ponctuée avec une pubescence blanchâtre. Les mandibules, le labre, le chaperon avec une taché au dessus, les joues et les orbites antérieurs, jaune pâle. Antennes rousses, noires à la base en dessus, le scape taché de jaune en dessous. Thorax noir, fortement ponctué, les tubercules calleux jaunes, les écailles alaires rousses avec une tache jaune ; l'écusson bituberculé avec un point jaune et une épine blanchâtre de chaque côté. Ailes hyalines, obscurcies à l'extrémité, le stigma fauve. Pattes rousses avec les hanches noires, les cuisses postérieures noires en dehors. Abdomen noir, avec une bande jaune au sommet de tous les segments, le premier taché aussi de roux au milieu.—R.

Un seul ♂ capturé au Cap-Rouge. Les épines de l'écusson de cette espèce la distinguent facilement de ses voisines.

18. Gen. Célioxys. *Cœlioxys*, Latr.

Tête en carré transversal, plus large que le thorax. Palpes maxillaires de 2 articles, les labiaux de 4. Chaperon large, convexe. Ocelles en triangle sur le vertex. Ecusson élevé, portant une dent de chaque côté. Cellule radiale à bout arrondi, écarté de la côte. Deux cubitales fermées presque égales, la 2e rétrécie vers la radiale, recevant les 2 nervures récurrentes ; la 3e à peine commencée. Crochets des tarses simples dans les ♀, bifides dans les ♂. Abdomen conique, fendu horizontalement dans les ♀ à l'extrémité, plus large et plus ou moins denté dans les ♂.

Insectes de bonne taille, plus ou moins velus, à abdomen traversé le plus souvent par des bandes ou lignes de duvet argenté. Parasites des Mégachiles; 2 espèces rencontrés.

Tarses roux .... 1 **rufitarsus.**
Tarses noirs.......................... 2 **mœsta.**

1. Célioxys tarses-roux. *Cœlioxys rufitarsus*, Smith, Brit. Mus. Cat. ii. p. 271.

♂—Long. .48 pce. Noire ; la tête et le thorax grossièrement ponctués. La face avec une longue et épaisse pubescence jaune blanchâtre, le vertex et le thorax avec cette pubescence moins fournie et blanchâtre. Eccailles alaires brunâtres. Ecusson subanguleux au milieu et portant une dent de chaque côté longue et un peu recourbée. Ailes subhyalines, le bord apical plus obscur, les nervures noires. Pattes noires avec pubescence sur les cuisses et les jambes, les tarses d'un beau roux clair. Abdomen conique, les 5 segments basilaires avec une ligne de duvet argenté au sommet, le premier portant en outre une tache triangulaire de ce même duvet sur les côtés ; le 5e se terminant de chaque côté par une pointe, le 6e avec une semblable pointe de chaque côté et en outre 4 autres au milieu, 2 en dessus et 2 en dessous, ces dernières un peu plus longues.—C.

♀—A pubescence moins abondante, celle du chaperon courte, jaunâtre. Thorax presque nu, une ligne plus ou moins complète au collier, une ligne au dessus des ailes se terminant par une petite tache, 2 points en avant de l'écusson et une ligne plus ou moins obsolète en arrière, de duvet argenté. Les pattes et l'abdomen comme dans le ♂, le 6e segment avec la partie supérieure finement ponctuée et carénée au milieu, l'inférieure beaucoup plus longue et avec une petite dent de chaque côté en avant de l'extrémité.

Bien reconnaissable par ses tarses roux.

2. Célioxys triste. *Cœlioxys tristis*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. ii, p. 403.

♀—Long. .45 pce. Noire, la tête et le thorax fortement ponctuée. La face avec une pubescence blanchâtre courte, le chaperon cilié en avant de poils jaunes. Thorax nu sur le dos, une ligne au collier avec le métathorax et les flancs à pubescence blanchâtre peu fournie ; l'écusson avec une dent de chaque côté. Ecailles alaires noires (quelquefois brunâtres). Ailes subhyalines, plus obscures au bord terminal, les nervures noires. Pattes noires avec courte pubescence blanchâtre, les tarses avec poils jaunâtres en dessous. Abdomen brillant, à ponctuations peu denses, les 5 premiers segments avec une ligne argentée au sommet, le 6e très finement ponctué, sa partie supérieure carénée au milieu, l'inférieure plus longue, avec une légère échancrure en avant du sommet. Le ventre plus fortement ponctué et avec les 5 lignes argentées.—CC.

Capturée au CapRouge, à Chicoutimi et à St-Hyacinthe. Bien distincte de la précédente par ses tarses noirs. Un spécimen a l'extrémité de sa 1ère cellule discoïdale de son aile droite traversée par une nervule de manière à former une petite cellule surnuméraire.

A continuer.

DE QUEBEC A JERUSALEM.

—

(*Continué de la page* 221).

La salle est à peu près disposée ici comme chez les tourneurs, même musique, mêmes costumes, même disposition des jongleurs en cercle. Il y a cependant cette différence que des chaises sont disposées dans la galerie pour les spectateurs et que le chef derviche au lieu d'être accroupi dans une niche, se tient debout au milieu du cercle, comme dictant le mouvement à tous ceux qui l'entourent. Ce sont d'abord des inclinations peu profondes et en avant qu'on exécute en cadence, en accompagnant chacune d'un souffle bruyant qu'on tire avec effort de la poitrine. Mais la musique accélérant son rythme, les sauts deviennent plus prompts et plus profonds et le souffle se change en un grognement formidable. Le chef de la bande, vieillard à longue barbe blanche, touche à l'épaule un plus jeune que lui qui sort du cercle pour prendre sa place. La musique alors redouble sa cadence, et toutes les têtes se courbent précipitamment, mais toujours en cadence et toujours en exhalant le bruyant grognement, touchant presque le pavé en avant et se redressant toujours à chaque fois ; les bonnets volent par terre, les cheveux obéissent aux mouvements, les figures sont rubescentes et tuméfiées, et tous semblent n'être plus maîtres de leurs mouvements, emportés par une force irrésistible, une véritable possession.

Nous restâmes plus de vingt minutes à observer cette pantomime, nous étonnant toujours de plus en plus, que

ces hommes fussent capables de résister si longtemps à un jeu si fatiguant. Nous aurions désiré voir comment se terminerait la scène, mais comme nous avions encore bien d'autres choses à visiter, nous laissâmes nos hurleurs se débattre et pousser leurs hurlements pour porter nos pas dans d'autres quartiers de la ville; nous le regrettâmes d'autant plus qu'on nous avait rapporté que souvent ces exercices se terminaient par des scènes tout-à fait extraordinaires.

Le P. Damas qui a fait plus de dix voyages en Orient, décrit ainsi la conclusion d'un exercice des derviches tourneurs auquel il avait assisté.

" Depuis quelque temps, des femmes se tenaient près de la porte avec leurs petits enfants. Une sorte de maître des cérémonies s'approcha de l'une d'elles, prit son enfant et s'en alla le déposer au pied du chef des jongleurs. Alors le derviche se leva gravement, appuya ses deux mains sur les épaules de deux de ses disciples placés à sa droite et à sa gauche, mit les pieds sur la petite créature et se tint de la sorte pendant quelques secondes. L'enfant pouvait avoir de huit à dix mois. Il ne poussa pas un cri. On en présenta d'autres. La même chose se fit. Pas un ne pleura. Alors des hommes de tous âges vinrent se coucher tout de leur long à la place des enfants. Il y en avait sept ou huit à côté de l'un de l'autre. Ils étaient placés de manière que le premier avait la tête de son voisin près de ses pieds, et les pieds du même voisin près de sa tête. Et ainsi de suite, de manière que des deux côtés on vit toujours des têtes et des pieds alternant. Les uns se couchaient sur le dos, les autres en sens inverse. Le grand derviche marcha gravement sur ce tapis de corps humains. On s'apercevait qu'il ménageait ses pas, mais il mettait ses pieds sur la poitrine, sur le ventre, sur les reins des patients. Personne ne tressaillait. Il allait jusqu'au bout, et puis revenait. D'autres hommes se succédèrent remplaçant les premiers. L'opération dura tant qu'il y eut du monde disposé à se prêter à cette cérémonie bizarre.

" Depuis le commencement de la séance, je tournais de temps en temps mes yeux vers une quantité de sabres

cation des articles fait complètement défaut. C'est irrégulier, c'est bizarre, c'est dépareillé, comme la foule qui encombre les rues, comme les costumes divers qui se coudoient partout. Le gardien d'une tablette où s'étalent des pipes d'un sou, des trompettes de deux sous, des revolvers en fer blanc avec des bijouteries de verre, montées en cuivre, vous off ira parfois une tabatière d'or émaillée et couverte de diamants, qu'il tire d'un vieux coffre en bois enveloppée dans une guenille.—Combien demandez-vous? —Cinq mille francs.—Vous faites un signe négatif, et le marchand sans rien perdre de son flegme, renveloppe son bijou dans son chiffon, le replace dans son vieux coffre, et tout est dit.

La plupart de nos visiteurs ne voulurent pas quitter les bazars sans y faire quelques petites emplettes; plusieurs se pourvurent de courbaches de nerfs d'hyppopotame en vue des courses à cheval que nous aurions bientôt à faire, pour nous, nous nous contentâmes d'un grand turban blanc avec bord et frange rouge et jaune pour ajouter à notre chapeau de paille de riz afin de mieux nous protéger contre les ardeurs du soleil.

En revenant par l'une des rues principales, nous remarquâmes en un certain endroit une certaine procession avec musique en tête. C'est une noce, répétait-on de tout côté; nous nous en rapprochons pour mieux l'examiner. Derrière la musique, qui ne valait pas tout-à-fait celle de la bande nationale de Paris, marchait la mariée, complètement soustraite aux regards par un dais que quatre hommes portaient au dessus de sa tête et dont les tentures, en riche soie rouge avec fleurs en couleurs, touchaient presque au sol. Une vingtaine de personnes, toutes richement costumées suivaient ce dais. Nous pensions ne pouvoir voir rien de plus, lorsqu'un indiscret zéphir, à la traversée d'une rue, vint tout à coup faire voler un pan de la tenture au dessus du dais et exposer aux yeux des profanes ce qu'elle devait constamment couvrir. L'exposition fut d'assez conte durée, mais avant qu'on eût pu ramener le malencontreux pan à sa place, nous pûmes tout à notre aise voir la précieuse pièce qu'on soustrayait

ainsi aux regards. La mariée, toute couverte de soiries aux plus riches couleurs, était une assez jolie fillette de 10 à 11 ans à en juger par l'apparence. Elle était accompagnée d'une suivante qui lui paraissait bien supérieure en taille et en âge. Quant au marié, il ne fallait pas le chercher là; il était à son logis attendant qu'on vint lui livrer la marchandise, ce meuble, cette chose qu'il appellera sa femme et qu'il avait payée en beaux deniers comptants à son père, à sa famille. C'est ainsi que se font les mariages dans la haute société musulmane.

La polygamie est à peu près chez les musulmans ce qu'elle était sous la loi Mosaïque chez les Hébreux, moins toutefois l'état d'avilissement et de dégradation où les lois du Coran ont amené aujourd'hui la femme, qui est encore au dessous de l'esclave, c'est une chose, une bête de somme qu'on achète et dont on peut user à volonté. Bien qu'il y ait plusieurs femmes dans un ménage, toutes ne sont cependant pas sur le même pied. La première seule est sensée l'épouse légitime, les autres sont des esclaves, des servantes; on les désigne d'ordinaire par le rang qu'elles occupent dans la famille, deuxième, troisième, quatrième femme. A part les aristocrates, les grands seigneurs, qui se payent le luxe d'un harem nombreux, il est rare que dans les familles on dépasse le nombre de trois ou quatre femmes, et beaucoup se contentent même d'une seule.

Les Arabes d'Egypte sont à teint plus ou moins basané, mais de figure assez agréable. Il n'y a rien d'irrégulier et de choquant dans leurs traits. Les enfants surtout sont fort gentils, vifs, pétulants, au regard subtil et intelligent.

On sait que dans ces climats tout est précoce; la puberté vient bien plus à bonne heure là que chez nous. On a eu des exemples de filles qui sont devenues mères à huit ans. Généralement les mariages se font de 10 à 13 ans pour les filles et de 12 à 15 ans pour les garçons. Mais si tout est ainsi précoce, la vieillesse et la décrépitude suivent aussi la même pente. La jeune fille fraîche, épanouie qui contracte mariage à 12 ans, 13 ans, est déjà vieille à 25, 30 ans; elle est usée, fanée, défaite. On ne rencontre nulle

part de ces redondances de chair comme on en voit si souvent chez nous; l'embonpoint est inconnu chez ces populations. Sans être rigoureusement éthique, on se tient partout dans un état mitoyen, ni gras, ni maigre, ou plutôt maigre que gras.

Nous venions à peine de laisser la noce, que nous rencontrons un autre procession, aussi avec musique en tête, mais d'un genre différent. La marche s'ouvre par une bannière en cuir sur laquelle sont frappés en or force rasoirs, ciseaux, et autres instruments dont nous n'avons pu imaginer l'usage. Derrière la bannière suit un gamin à cheval, suivi lui-même de la musique. Une troupe d'enfants se pressent et se bousculent pour se tenir le plus près tout en suivant la marche. — Qu'est-ce, qu'est-ce? demandâmes-nous.—C'est, nous répondit-on, une circoncision. En effet, Mahomet, tant pour singer le symbole religieux des Hébreux, que comme mesure d'hygiène pour son peuple, a ordonné la circoncision; mais chez les musulmans, ce n'est qu'à l'âge de sept ans qu'on la pratique. Le bambin qu'on allait ainsi opérer était celui-là même qui était à cheval à la suite de la bannière. Richement habillé et sans doute inconscient de ce qui allait lui arriver, il dégustait une orange, tout en s'amusant à voir la foule de gamins qui se pressait autour de lui.

Nous retournons ensuite à notre hôtel en traversant la principale place publique du Caire, qui est un grand carré, ou plutôt un grand jardin avec une large rue sur chacun de ses quatre côtés. Arbres, fleurs à profusion, gazons tondus, kiosques pour musiciens, sièges, etc., rien ne manque de tout ce qu'on rencontre dans les places publiques des grandes villes d'Europe. Nous remarquons que des musiciens prennent place dans l'un des kiosques qui nous avoisinent, lorsqu'encore aucun auditeur n'était rendu. Nous nous y transportons et nous nous mettons à l'aise dans les nombreux fauteuils qui sont là vides en attendant des occupants. Nous venions à peine de nous asseoir qu'un employé se présente en tendant la main et et en répétant: *dix centimes* (deux sous). Eh! oui, dîmes-nous à notre compagnon, c'est toujours le sempiternel bacchish qui nous poursuivra tant que nous serons en Orient.

Cette musique n'ayant rien de bien attrayant pour nous, nous l'abandonnons après quelques minutes seulement pour nous diriger à notre hôtel où nous rentrons vers les sept heures, fatigués mais fort satisfaits de tout ce que nous avions vu dans la journée.

Le Caire, samedi, 26 *mars.*—C'est aujourd'hui que nous devons quitter le Caire pour Ismaïlia sur le canal de Suez, où, grâce à la bienveillante générosité de M. de Lesseps, un canot à vapeur nous transportera à Port-Saïd demain où nous rencontrerons notre vaisseau le *Scamandre.* Mais comme le train ne part qu'à 11½ hs. nous avons encore tout le temps de faire l'excursion d'Héliopolis que nous avions remise à ce matin.

Le temps est toujours magnifique, et la chaleur très-supportable, grâce surtout à une brise rafraîchissante qui souffle presque constamment.

Vers les sept heures, six voitures à deux chevaux nous attendaient pour l'excursion ; c'est une course de guère plus de deux milles en pleine campagne. Mais voulant voir le plus possible des environs de la ville, nous décidâmes de passer par un chemin où nous visiterions les tombeaux de Kalifes, pour revenir par l'autre qui lui est à peu près parallèle. Nous enfilons donc les rues à grand trot, chaque voiture précédée de son saïs qui s'en va criant et ne ménageant nullement les épaules de ceux trop lents à se garer, de son fouet toujours en mouvement. Mais à peine sommes nous en dehors de la ville, que nous tombons sur un chemin de sable mouvant où les roues s'enfoncent de manière à fort incommoder nos bêtes qui ont à tirer de lourdes voitures, chargées chacune de six personnes. Nous atteignons à peine les premiers tombeaux, que les chevaux de la voiture qui nous précède s'arrêtent, refusant de tirer davantage. Tout aussitôt les nôtres en font autant. Le cocher nubien, croit qu'en faisant jouer son fouet il va vaincre leur obstination, et s'exécute d'importance. Mais les pauvres bêtes refusent obstinément et tentent de répondre aux coups par des ruades. L'un d'eux est en travers dans ses traits et rend coup pour coup. Nous mettons aussitôt pied à terre, et nos deux brutes de nubiens, cloués

à l'impériale, sont toujours à fouetter sans se mettre en peine de remettre les bêtes en place. " En vérité, nous dit un compagnon, je ne sais quels sont les plus bêtes, de ceux qui sont dans les timons ou de ceux qui siègent sur l'impériale." Et saisissant alors l'homme au fouet par le collet, il le dégringole de son siège et l'étend sur le sable.

Laissant nos cochers réparer le désordre des attelages, nous allons à pied visiter les premiers monuments qui dénotent dans leur construction, un haut degré de perfection dans l'architecture Arabe, mais qui malheureusement sont dans un pitoyable état de conservation. Mais nos bêtes ne paraissant guère mieux disposées qu'auparavant à vaincre la résistance du sable mouvant, nous nous décidons à aller prendre l'autre route, qui étant macadémisée, n'offre pas le même inconvénient. A peine sommes-nous sur le chemin dur, que nos pauvres bêtes semblent oublier leur misère et reprenent le trot sans résistance. Nous parcourons une magnifique campagne, où de superbes villas viennent de temps en temps rompre la monotonie des cultures. Après environ une demi-heure de marche, nous passons devant Matarieh pour visiter de suite les ruines d'Héliopolis qui se trouvent à quelques arpents seulement plus loin. L'ancienne ville du soleil (Héliopolis) ne montre plus aujourd'hui au visiteur que l'endroit où elle gisait autrefois, emplacement qui se distingue seulement du reste par le tertre qu'y ont formé ses décombres et par un superbe obélisque, le seul qui reste aujourd'hui sur pied, avec la colonne de Pompée, dans la basse-Egypte ; on le dit contemporain d'Abraham. Ce monument est le mieux conservé de tous ceux que nous avons vus, et les hiéroglyphes qu'il porte paraissent encore toutes fraîches. Nous pénétrons dans un champs de fèves au milieu duquel il s'élève, pour l'examiner de plus près. Le monolithe, de granit rose et de forme quadrangulaire, sort de terre sans rien pour le protéger, et ne montrant ni socle ni base. On nous dit qu'un tiers au moins de sa hauteur, c'est-à-dire une vingtaine de pieds, se trouve enfoui dans le sol, par les décombres qui l'ont entouré et sur lesquels on cultive aujourd'hui. Sa base mesure six pieds de largeur, et sa hauteur 63 pieds sans y comprendre le

piedestal enfoui sous terre. Cet obélisque n'était pas le seul qui ornait Héliopolis, ceux du mont Citorio, et de la place du peuple, à Rome, viennent aussi de la ville du Soleil.

Nous reprnons nos voitures pour retourner d'ici et visiter en passant Matarieh où se trouve l'arbre sous lequel se reposa la sainte famille et où elle demeura dit-on pendant deux ans. Oui, un jour, sous l'action brûlante de ce soleil de feu qui nous énerve, après avoir affronté le simoun qui tue dans ces déserts arides, arrivait ici une jeune femme portant un enfant. Et cet enfant était Dieu. Venu dans le monde pour le sauver, le monde ne voulait pas le reconnaitre. Fuyant la colère d'Hérode qui voulait le faire périr, celui qui gouverne le monde même, s'en venait avec sa sainte mère chercher un refuge en Egypte. Celui qui conduit la vierge mère avec son enfant est le grand S. Joseph. Pendant sept ans, la plus auguste des familles qui paraîtront jamais sur la terre habitera ce sol de l'Egypte, jettera dans ces déserts cette semence secrète qui germera, quelques années plus tard, pour produire un peuple d'adorateurs en esprit et en vérité, de véritables enfants de la croix. En vain Hérode s'agitera sur son trône; ses janissaires sur les traces des fugitifs se croiront un moment sur le point de les saisir; encore un instant, et ils vont mettre la main sur eux. Mais Marie et Joseph avec leur précieux enfant s'appuient contre un arbre pour se reposer, et voila que le tronc de cet arbre, d'après la tradition, s'entrouvre pour les recevoir, les dérober aux regards et les mettre en liberté lorsque les émissaires renonceront à leur poursuite inutile; et c'est cet arbre que nous avons sous les yeux! Avec quelle émotion nous nous agenouillons sur ses racines, nous appliquons nos lèvres sur son écorce, nous palpons son tronc de nos mains.

L'*arbre de la Vierge* est aujourd'hui renfermé dans un jardin, la propriété du gouvernement Egyptien, mais qu'on nous permet facilement de visiter. C'est un Sycomore, c'est-à-dire une espèce de figuier, *Ficus sycomorus* dont le tronc déformé, en partie évidé et mesurant dix-huit pieds de circonférence, se partage à peu de distance du sol en trois

grosses branches fournissant une masse considérable de verdure. Nous désirions beaucoup en prendre quelques feuilles pour notre herbier, mais nous n'osions le faire dans la crainte d'offenser les gardiens, lorsqu'un jeune homme de notre troupe, montant sur la clôture, détacha une portion considérable de l'extrémité d'une branche, qui put satisfaire le désir d'un chacun. Nous avons pu depuis nous procurer de ses fruits ; ce sont des figues beaucoup plus petites que celles du commerce ordinaire, avec l'extrémité pointue, en forme de toupie.

Tout près de l'arbre, coule dans des bassins de pierre, une superbe source d'eau limpide et rafraîchissante, la seule source d'eau douce naturelle dit on, dans toute la basse-Egypte. Nul doute que la mère de Jésus fit un usage journalier de l'eau de cette source durant son séjour en ce lieu.

Le vice-roi d'Egypte offrit l'arbre de la Vierge avec son jardin à l'Impératrice Eugénie, lors de sa visite en ce lieu, mais pour des considérations politiques dont nous n'avons pu nous rendre compte, la pieuse Impératrice crut ne pouvoir accepter le cadeau.

Nous rentrons en ville peu après dix-heures, c'est-à-dire n'ayant guère que le temps de prendre notre dîner et de préparer nos malles pour le départ.

Bien qu'il y ait des chevaux, des mulets et des voitures au Caire, la monture la plus ordinaire est cependant le baudet ; on en compte 40,000 dans la ville, et riches et pauvres en font usage, depuis le fellah avec ses pieds nus et sa chemise en guenilles, jusqu'à la bourgeoise musulmane, qui, à califourchon et couverte de son grand voile, ne laisse voir que ses yeux et ses bottines de cuir jaune. Voulant essayer de cette monture avant de quitter la ville, nous en faisons venir deux pour nous conduire à la gare. Nous confions nos petits sacs aux saïs chargés de les conduire et enfourchons les aliborons. Nous sommes à peine en selle, que nos gamins se mettent à fouetter leurs bêtes ; elles prennent aussitôt un galop fort désagréable par ses secousses ; nous répétons à notre saïs d'avoir à retenir son fouet, que nous voulons aller plus doucement ; il croit que

nous demandons le contraire et redouble ses coups. Nous allions virer de bord pour faire entendre raison à notre stupide gamin, lorsque tout à coup, la bête de M. Bolduc s'éjarre sur un pavé glissant et étend son cavalier sur le trottoir, aux grands éclats de rire de la bande de gamins qui nous suivent. Mais la chute était sans conséquence, on se remet aussitôt en selle et on réussit à faire comprendre à nos conducteurs que nous désirions une allure plus lente et plus paisible ; aussi nous parvenons de ce point sans encombre à la gare. Ces petits ânes bien conduits, sont sans contredit des montures des plus agréables et des moins fatigantes; ajoutons qu'on se les procure pour une bagatelle. Pour un franc on peut chevaucher ainsi une grande demi-journée.

A 11½h. le train s'ébranle et nous volons à l'Est vers Ismaïlia. Quelques minutes seulement après avoir laissé la gare, nous nous trouvons déjà en plein désert. C'est une plaine sablonneuse nue la plupart du temps, ou présentant deci de là quelques touffes d'arbrisseaux rabougris que broutent des chèvres ou des moutons. A notre droite nous laissons le Mokattam, cette montagne au pied de laquelle s'étend la célèbre forest pétrifiée, c'est-à-dire où l'on trouve des arbres renversés, des troncs mesurant de 30 à 40 pieds de longueur, avec branches, rameaux, écorce, le tout silicifié, changé en pierre. Nous avons fort regretté de n'avoir pu la visiter. A notre gauche, c'est Héliopolis que nous venions de visiter, dans cette terre de Gessen que cultivèrent les enfants de Jacob, dont la descendance forma le peuple de Dieu, chez lequel prit naissance le Sauveur des hommes.

Quelle immense solitude que le désert ! quelle désespérante monotonie! quelle décourageante aridité ! La plaine sablonneuse s'est ondulée comme l'élément liquide agité par une brise légère. On dirait une mer saisie par un froid violent qui l'a figée instantanément avec toutes ses aspérités, ou mieux encore, moins la couleur, nos plaines boréales couvertes de neige, à surface striée et sculptée exactement de la même manière.

Mais si le désert en général nous ennuie par sa nudité, sa monotonie constante, sans même nous éblouir, nous

frapper comme la mer par son immensité, qui nous plonge dans le vague, nous enlève aux réalités de la vie physique pour nous égarer dans des rêveries sans fin, nous dominer par les seules voix d'éléments sans contrôle et sans limites il n'en est pas ainsi de celui que nous traversons en ce moment. Rien de plus facile que de le peupler, par la pensée, de tous les grands personnages qui ont marqué de l'empreinte de leurs pieds le sable sur lequel nous volons en ce moment emportés par le souffle de la vapeur. Le désert qui sépare l'Afrique de l'Asie, est, dit le P. de Damas, " le chemin royal de la gloire." En effet, les plus célèbres personnages de tous les âges, tant anciens que modernes, ont marché sur ces sables, sont passés par ici. Abraham, le père des croyants, avec son épouse Sara qu'il donnait pour sa sœur pour mettre sa beauté à l'abri des poursuites des Egyptiens; Jacob, le père des tribus d'Israel, venant y embrasser de nouveau le fils de Rachel qu'il croyait avoir été dévoré par une bête féroce; Sésostris avec ses soixante-mille chevaux qui s'en reviennent chargés des immenses richesses qu'il a enlevées à Salomon pour en gratifier l'Egypte ; Nabuchodonosor, roi de Babylone, qui est envoyé par le Seigneur, pour châtier l'Egypte et détruire Memphis ; Cambyse, roi de Perse, le meurtrier de son frère, l'époux incestueux de ses deux sœurs, vient aussi à son tour faire la conquête de la terre du Soleil ! Mais voici le plus grand conquérant des temps anciens, la terre se tait en sa présence, dit l'écriture, c'est Alexandre-le-Grand qui part de la Macédoine, rase Gaza en passant, et vient jeter les fondements de la ville qui portera son nom et gardera ses cendres. Voyez paraître encore la voluptueuse Cléopâtre dont les charmes subjuguent les héros de Rome. Antoine qui s'en va avec elle faire la guerre aux Parthes. Hérode le grand qui se soumet à Octavien, puis Mahomet, Saladin, Omar etc., etc. Mais voici que se présente un étendard avec un signe tout différent de tous ceux qu'ont portés ceux des conquérants de ce pays jusqu'à ce jour; c'est celui de la Croix et à sa suite Beaudoin qui vient rendre ici le dernier soupir. A l'ombre de ce nouvel étendard, remontons un peu ce

désert et voyons une nombreuse armée de conquérants d'un nouveau genre, étalant les trophées de nombreuses victoires qu'ils ont remportées, non pas sur des nations rivales, des puissances étrangères, beaucoup plus difficiles que celles-là, sur la chair et ses convoitises, le monde et ses promesses, les plaisirs et leur inanité. Ce sont les Antoine, les Paul, les Pacôme, qui s'en vont peupler les plaines arides de la Thébaïde. et fonder un royaume nouveau à Jésus-Chrit. S. Jérome affirme qu'on compta 50,000 tête à une réunion annuelle, des seuls enfants de S. Pacôme.

En ces temps là, nous dit M. de Montalembert, " c'était une sorte d'émigration des villes au désert, de la civilisation à la simplicité, du bruit au silence, de la corruption à l'innocence. Une fois le courant établi, des flots d'hommes, de femmes, d'enfants s'y précipitent, et y coule pendant un siècle avec une force irrésistible. Citons quelques chiffres. Pacôme, mort à 56 ans, compte 3,000 moines sous sa règle ; ses monastères de Tabenne en renfermèrent bientôt 7000. Rien n'était plus fréquent que de voir deux cents, trois cents, cinq cents moines sous un seul abbé. Près d'Avrinoé (aujourd'hui Suez), l'abbé Sérapion en gouvernait 10,000, qui, au temps de la moisson, se répandaient dans la campagne pour scier les blés etgagner ainsi de quoi vivre et faire l'aumône. On va jusqu'a affirmer qu'il y avait en Egypte autant de moines au désert que d'habitants dans les villes. Les villes même en étaient inondées, puisqu'en 356 un voyageur trouva dans la seul ville d'Oxyrynchus, sur le Nil, 10,000 moines et 20,000 vierges consacrée à Dieu.

Et comme s'il était de règle que tout les grands génies du monde payent leur tribut à l'Egypte, voici que l'Alexandre des temps moderne, Napoléon, vient lui-même faire retentir de son nom la terre des Pharaons. Et les Marc, les Athanase, les Cyrille, les Origène, que d'autres encore pourrions-nous mentionner qui sont passés par ces plaines, ont comme nous traversé ces déserts.

Nous sortons du Caire par la même ligne qui se dirige sur Alexandrie ; à Béna, nous laissons cette ligne qui tra-

verse ici la branche est du Nil, pour prendre une direction opposée, allant directement à l'Est. A Zagazig nous coupons le canal qui amène l'eau du Nil à Ismaïlia et de là à Suez, car toute l'ithsme est privée d'eau douce, ses sources ne donnant qu'une eau saumâtre impotable. Ce canal a 60 pieds de largeur, 7 de profondeur et 50 lieues de longueur, car l'une de ses branches part du Caire même, et se réunit à l'autre qui part de Zagazig pour se diriger à Ismaïlia et de là se rendre jusqu'à Suez sur la mer Rouge. On continuera bientôt une autre branche jusqu'à Port-Saïd, car les conduits en fonte qui à présent lui amènent l'eau d'Ismaïlia, sont depuis longtemps reconnus insuffisants.

A 5h. P. M. nous descendions dans la gare d'Ismaïlia sur le canal même de Suez et au milieu de sa longueur.

(*A continuer.*)

SOCIETE FRANCAISE DE BOTANIQUE.

Des botanistes français éminents se sont entendus dernièrement pour former une nouvelle société de Botanique qui pût être d un accès plus facile que l'ancienne *Société Botanique de France* qui exige 30 francs de contribution annuelle de la part de ses membres, et ont adopté le nom de *Société française de Botanique.* Le but de cette Société est de concourir aux progrès et aux applications de la science des plantes en publiant les travaux de ses membres.

A cette fin la Société publie une Revue mensuelle à laquelle tous les membres sont invivés à collaborer.

La contribution annuelle est fixée à 10 fr. et cette cotisation donne droit en même temps à la réception de la Revue.

Tous les botanistes, tant de France que de l'étranger sont invités à faire partie de la Société.

La Société n'admet dans sa Revue aucun écrit faisant allusion, soit à la politique, soit à la religion.

La Société ne prenant d'opinion pour aucune des écoles, publie les travaux sous la responsabilité entière des auteurs.

Voici quels sont les membres du Comité Provisoire de la Société.

MM. Dr E. Tison, lauréat de la faculté de médecine à Paris.
Al. Jordan, à Lyon.
Dr X. Gillot, à Autun.
H. Olivier, à Autheuil.
G. Bouvet. à Angers.

Secrétaire: A. Lucante, à Courrensan (Gers).
Trésorier : Em. Sarromejean, à Cacarens, par Lannepax (Gers)

LE

Naturaliste Canadien

Vol. XIII.—9. CapRouge, Q., SEPT. 1882. No. 153

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE

—

(*Continué de la page* 242.)

17 Gen. SPHÉCODE, *Sphecodes*, Latr.

Tête courte, transversale. Palpes maxillaires de 6 articles, les labiaux de 4. Antennes coudées dans les ♀, simplement arquées dans les ♂. Ecusson peu saillant, mutique. Cellule radiale se terminant en pointe, celle-ci écartée de la côte et un peu appendiculée. Trois cellules cubitales fermées, la 1ère aussi grande que les 2 suivantes, la 2e la plus petite, en carré, recevant la 1ère. nervure récurrente, la 3e rétrécie fortement vers la radiale et recevant la 2e récurrente. Epines des jambes simples ; crochets des tarses bifides.

Insectes de moyenne taille, parasites des Andrènes et des Halictes autour des trous des quelles on les voit souvent voltiger. Une seule espèce rencontrée.

Sphécode à-2-couleurs. *Sphecodes dichroa*, Smith, Brit. Mus Cat. i, p.38.

♀—Long. .32 pce. Noire avec l'abdomen rouge ; la face avec une légère pubescence grisâtre. Dos du thorax poli, brillant, à ponctuations peu denses, une ligne de duvet b un en arrière de l'écusson ; le métathorax fortement rugueux, subalvéolé, son disque séparé du

reste par un rebord. Ecailles alaires noires ; ailes subhyalines, les nervures noires. Pattes noires avec une légère pubescence grisâtre. Abdomen elliptique, poli, brillant, d'un beau roux avec l'extrémité noire.—C.

Capturé au CapRouge et à St-Hyacinthe.

19 Gen. PROSOPIS, *Prosopis.* Fabr.

Tête transversale, ocelles en triangle sur le vertex. Antennes courtes, simplement arquées Mandibules sans dents ou simplement échancrées au bout. Palpes maxillaires de 6 articles, les labiaux de 4, tous à la suite les uns des autres. Ecusson un peu convexe, mutique. Cellule radiale un peu appendiculée. Deux cellules cubitales fermées, la 1ère un peu plus grande que la 2e, celle-ci recevant les 2 nervures récurrentes, la 1ère de celles-ci faisant suite à la 1ère nervure transversale ou l'approchant de très près. Epines de toutes les jambes simples ; crochets des tarses unidentés.

Insectes presque entièrement dépourvus de pubescence, abdomen elliptique. Deux espèces rencontrées.

Pattes noires sans aucune tache.................................. 1. **basalis.**
Jambes postérieures annelées de blanc à la base........ 2. **affinis.**

1. Prosopis aux-ailes-à-base-claire. *Prosopis basalis,* Smith, Brit. Mus Cat. i, p. 23.

♀—Long. .33 pce. Entièrement noire, la tête et le thorax opaques, très finement ponctués. Mandibules longues, se joignant par la pointe en laissant un vide au dessous du labre, orbites supérieurs avec un petit sillon tout près des yeux. Tubercules avec une ligne courbe de cils argentés. Mésothorax impressionné au milieu en avant. Ecailles alaires noirâtres, les ailes subhyalines, légèrement obscures au milieu, claires à la base, les nervures noires. Pattes noires sans aucune tache, les tarses avec une légère pubescence blanchâtre, les crochets roussâtres. Abdomen poli, brillant, le 1er segment avec une ligne de duvet argenté de chaque côté, le 2e impressionné transversalement au milieu, près de la base.

♂—La face au dessous des antennes de même que la moitié antérieure du scape qui est fortement dilaté en cœur et concave en dessous, jaune ; le pavillon est inséré au milieu du scape dilaté. Les jambes antérieures en avant, les intermédiaires, la base des postérieures avec le premier article des tarses de ces dernières, jaune.

La dilatation du scape des antennes de cette espèce t tout-à-fait remarquable.

Capturée à St-Hyacinthe, à Chicoutimi, etc.

2. **Prosopis alliée.** *Prosopis affinis*, Smith, Brit. Mus at. p. 24.

♀—Long. .23 pce. Noire, une tache orbitale triangulaire au essous des antennes, un eligne de chaque côté sur le collier, manquant ıelquefois, les tubercules, avec un anneau à la base des 4 jambes posrieures, blanc-jaunâtre. Tête et thorax opaques, finement ponctués, ıbdomen poli, brillant. Métathorax alvéolé sur le disque. Ailes subyalines, plus claires à la base. Abdomen avec une petite ligne de ıvet argenté, de chaque côté au sommet du premier segment; l'exémité avec quelques poils noirs.—C.

♂—Avec toute la face, les tarses, le devant des jambes antérieures, une large anneau à la base des 4 jambes postérieures, blanc-jaunâtre.

Fam. XXII. APIDES. *Apidæ*.

Tête courte, transversale; ocelles en triangle sur le ertex. Antennes insérées vers le milieu de la face, filiormes, coudées, le 2e article très court, noduleux.

Langue presque cylindrique, très longue. Chaperon llongé; labre transversal.

Thorax court, robuste, ordinairement très velu.

Ailes avec une cellule radiale allongée et 3 cubitales ermées.

Pattes moyennes; les jambes postérieures avec ou ans épines à leur extrémité, munies d'une corbeille, c'est-dire avec leur face externe aplatie, dilatée, nue et bordée e poils pour la récolte du pollen; le premier article du arse fort long et dilaté à l'angle externe de sa base en orme d'oreillette pointue ou mutique, muni d'une forte rosse en dessous, et d'une corbeille semblable à celle de ı jambe.

Abdomen sessile, obtus à son extrémité, toujours plus u moins velu muni d'un aiguillon redoutable dans les ♀.

Des mâles pourvus d'ailes, des femelles fécondes et es femelles infécondes ou ouvrières. Insectes sociétaires.

Larves apodes, se nourrissant de miel que les ouvrières ou femelles infécondes leur dégorgent dans la bouche, ou d'une pâtée de pollen et de miel qu'on met à leur disposition.

Les insectes de cette famille sont les plus anciennement connus pour avoir été exploités par l'homme. Vivant en sociétés pérennes, c'est-à-dire de longue durée, ils font pour la saison rigoureuse, des provisions de miel que l'homme a su leur ravir dès les temps les plus anciens. La cire aussi qui sert aux abeilles dans la construction, ou plutôt l'aménagement intérieur de leurs demeures, a été de même utilisée par l'homme dès les temps anciens Et comme le Créateur a tout mis ici bas à la disposition de l'homme, il a permis que l'abeille, avec un nombre assez restreint d'autres insectes, put être soumise à la domesticité pour le plus grand avantage de son possesseur; de telle façon qu'aujourd'hui cet utile insecte, abandonné à lui-même, ne pourrait qu'avec peine se conserver l'existence, ou du moins ne parviendrait jamais à cet état florissant, à cette multiplication étonnante qu'il atteint sous les soins de l'homme.

Cette intéressante famille, assez restreinte en genres, se bornerait pour nous aux seuls genies Bourdon et Apathe, si la domestication de l'Abeille n'avait aussi permis de la faire prospérer même sous notre climat.

Jambes postérieures sans épines à l'extrémité..............1. Apis.
Jambes postérieures avec 2 épines à l'extrémité;
Mandibules multidentées ....2. Bombus.
Mandibules avec une seule coche.............3. Apathus.

1. Gen. Abeille, Apis, Linné.

Ailes avec une cellule radiale étroite et fort longue, d'égale largeur dans toute sa longueur, son bout postérieur arrondi et séparé de la côte; 3 cubitales fermées, la 2e très rétrécie vers la radiale, très allongée du côté extérieur, recevant la 1ère nervure récurrente, la 3e étroite, oblique, recevant la 2e récurrente; la 4e seulement commencée. Jambes postérieures sans éperons. Une dent à la

base de l'angle extérieur du 1er article du tarse postérieur. Crochets des tarses bifides.

Insectes introduits de l'ancien continent, formant des sociétés très nombreuses pérennes, c'est-à-dire durant plusieurs années. Chaque société composée d'une seule femelle féconde qu'on désigne par le nom de Reine ou de Mère, d'un grand nombre, souvent plusieurs milliers, de femelles inféconds ou ouvrières, et d'un certain nombre de mâles ou frélons. Comme les Mères, les Ouvrières et les Mâles ont des fonctions différentes à remplir, leur organisation est aussi un peu différente.

La Mère seule est chargée ou plutôt douée de la faculté de pondre des œufs pour la perpétuité de l'espèce; aussi la ponte est-elle pour ainsi dire sa besogne de chaque jour. Chargée d'un grand nombre d'œufs, elle a pour cette fin l'abdomen beaucoup plus développé que chez les ouvrières, sa longueur doublant souvent celle de ces dernières. Ne travaillant point, elle n'est point pourvue des instruments du travail; ses pattes postérieures sont dépourvues de ces palettes propres à l'ouvrière pour la récolte du pollen, ses jambes et ses tarses sont convexes et garnis de poils à l'extérieur. Elle dépose ses œufs dans les alvéoles que les ouvrières construisent à cette fin. Supérieure et Reine de la communauté, tous s'empressent de lui montrer en toute circonstance des marques non équivoques de respect et de soumission : on s'écarte à son passage, on lui fait la toilette, et on lui présente sa nourriture, presque en tremblant, en go ttelettes du miel le plus pur, au bout de la langue que l'on allonge vers elle à cette fin.

Chargée seule de la reproduction, elle connait elle-même les différents genres d'œufs qu'elles pond et les dépose dans les alvéoles propres à chaque fin qu'ont préparées les ouvrières : quelques uns devant donner naissance à d'autres Reines pour former de nouvelles sociétés, le plus grand nombre à des ouvrières, et d'autres enfin à des mâles On dit qu'une seule Mère peut pondre de 50,000 à 75,000 œufs dans une seule saison. La Mère ne sort au grand air que quelquefois seulement dans sa vie, la première fois lorsqu'elle s'est séparée de la société pour

aller former une société nouvelle, et ensuite pour la rencontre des mâles dans les airs pour la fécondation, ce qui, assure-t-on, n'arrive qu'une fois dans chaque saison.

Des trois sortes d'habitants qui composent une famille ou société d'Abeilles, les Ouvrières sont les plus petites, étant dépassées en taille et par la mère et par les mâles. A elles incombent tous les travaux de l'habitation ; construction de la demeure, ou du moins son aménagement intérieur, construction des alvéoles pour les provisions et l'élevage des larves, récolte et transport du miel, du pollen, du propolis et de la cire, les soins ordinaires de propreté dans la demeure, son aëration, sa défense contre les ennemis etc.

Les provisions que les ouvrières doivent récolter pour les besoins de l'habitation sont donc de quatre sortes, savoir : propolis, cire, pollen et miel.

Le propolis est une matière résineuse que les Abeilles récoltent sur les bourgeons des arbres, tels que bouleaux, peupliers etc. Il leur sert comme de ciment pour fermer les fentes et les trous s'il s'en trouvait quelque part dans l'habitation, afin de la mettre complètement à l'abri des intempéries de l'air. Les Abeilles dans les ruches que nous leur offrons trouvent de suite une demeure presque complètement à l'abri de l'air extérieur, mais à l'état de nature, lorsque ce sont les cavités des arbres qui leur servent de retraites, elles sont obligées d'employer beaucoup plus de propolis pour la disposition convenable du logement.

La cire qui sert à la confection des alvéoles dont se composent les gateaux qui remplissent les ruches, est un produit particulier des Abeilles, c'est le résidu de leur transpiration ou transsudation qui se dépose en forme de lames très fines sous les arceaux ventraux de leur abdomen. La dent dont est pourvu l'angle du premier article de leurs tarses postérieurs, est spécialement destinée à extraire ces lames de cire des arceaux de leur abdomen. Ces lames ne sont encore sans doute que la matière brute de la cire, car une fois retirées au moyen de leurs pattes, elles les portent à leur bouche et les pétrissent en tout sens en les humectant sans doute d'une liqueur particulière,

puisque on les voit aussitôt changer de couleur et de consistance.

Les gateaux dans les ruches sont des plaques verticales portant de chaque côté les alvéoles hexagonales qui les composent. Ils sont placés les uns à la suite des autres à une distance suffisante pour que deux abeilles puissent s'y rencontrer.

C'est dans les alvéoles de ces gateaux que les ouvrières déposent ici le miel et là le pollen qui serviront à la nourriture de la famille. C'est aussi dans ces alvéoles que les mères déposent leurs œufs pour la génération qui doit suivre.

Le miel est recueilli sur les fleurs par les ouvrières au moyen de la longue trompe ou langue dont elles sont pourvues, ingurgité dans l'estomac et dégorgé ensuite dans les alvéoles. Les ouvrières seules font la récolte du miel, car la mère et les mâles qui s'en nourrissent exclusivement, ne vont jamais le chercher au dehors.

Le pollen qui est la poussière que renferment les anthères des fleurs sert particulièrement à la nourriture des ouvrières et entre en certaine proportion avec le miel dans la composition de la bouillie qu'on sert aux larves ; on en fait des provisions tant pour les larves que pour les ouvrières elles-mêmes, lorsque par les mauvais temps elles ne pourront se répandre au dehors.

Les larves étant apodes, il faut que les nourrices leur présentent la nourriture qui leur convient. Et comme à chaque génération il faut une nouvelle Mère, tant pour obvier à un accident qui priverait la famille de la sienne, que pour fonder une nouvelle société, 2 ou 3 œufs de Mère, sont d'ordinaire pondus dans des loges particulières. Ces loge sont le plus souvent le double de la grandeur des autres, et même il arrive parfois qu'on ne les forme qu'en brisant la cloison entre deux loges contiguës. Les Ouvrières prennent un soin tout particulier de ces Mères-enfants, elles leur prodiguent une nourriture et plus abondante et plus pure pour qu'elles puissent acquérir toute leur perfection. A l'éclosion de ces nouvelles Mères, on met à mort celles qui étant surnuméraires deviennent ainsi inutiles.

La nouvelle éclosion donne d'ordinaire un tel surcroit d'habitants qu'ils ne peuvent plus loger tous dans la ruche, aussi les voit-on le soir se tenir en masse plus ou moins considérable sur les parois extérieures. A un moment donné, ordinairement après deux ou trois jours, ce nouvel essaim avec sa nouvelle Mère, abandonne l'ancienne demeure et s'élance dans les airs pour aller se fixer quelque part ailleurs et y fonder une nouvelle société. C'est alors que le propriétaire s'empresse de recueillir cette nouvelle famille et lui fournit une ruche nouvelle pour sa demeure. La sortie des essaims n'a jamais lieu que par un beau temps et toujours entre neuf heures du matin, et trois de l'après midi. L'essaim dans les airs produit un bourdonnement qu'on entend à une assez grande distance. Les Abeilles volent toutes en se croisant en tout sens, et la masse principale s'en va se déplaçant de ci de là suivant la direction que prend la Mère qui en forme comme le centre. On leur lance du sable, on les asperge d'eau et on bat du tambour pour leur faire croire à un orage et les engager à se mettre à l'abri. Du moment que la Mère s'est posée quelques part, toutes viennent s'abattre sur l'endroit où elle s'est fixée, une branche d'arbre, une perche de clôture etc., se tenant toutes les unes les autres par les pattes de manière à former une masse d'un volume considérable, pouvant former de un à deux gallons. C'est alors qu'on leur présente la nouvelle ruche dans laquelle elles se rangent bientôt, et le soir arrivé on les transporte au liéu où on veut les conserver.

Les mâles ou Frélons ne récoltent point, ne travaillent point, comme ils sont souvent assez nombreux et qu'un seul d'entre eux est nécessaire, les Ouvrières savent s'en défaire en les mettant à mort. Nos abeilles domestiques se rangent toutes, pensons-nous, dans l'espèce suivante.

Abeille mellifère, *Apis, mellifera*, Linné.

D'un brun noirâtre, à poils d'un cendré roussâtre, plus nombreux sur le thorax. Base des 3e, 4e et 5e segments abdominaux portant une lisière étroite de poils blanchâtres. Ailes transparentes, nervures brunes.

Mère ♀ – Long. 80 pce. Antennes d'un brun roussâtre en des-

sous. Vertex avec poils noirs, longs. Abdomen allongé, conique, noir, d'un roux brun et assez velu en dessous. Pattes antérieures noires, à poils cendrés, leurs tarses d'un roux brun ; les intermédiaires avec le bout des jambes et les tarses roux ; les postérieures rousses, avec les cuisses noires et les jambes brunes. Ailes plus courtes que l'abdomen.

Ouvrière ☿ —Long. 48 pce. Bout du dernier article des antennes seul brun-roussâtre. Pattes noires, avec poils des jambes et des tarses roux. Ailes aussi longues que l'abdomen.

Mâles ♂—Long. 55 pce. Antennes entièrement noires ; 5e et 6e segments de l'abdomen bien garnis de poils noirs. Pattes noires. Abdomen très obtus, dépassé par les ailes.

Les mâles qu'on voit surtout vers l'automne se reconnaissent facilement au vol; contrairement aux ouvrières, ils se tiennent dans une position verticale dans le vol. Ils ne volent d'ordinaire qu'autour des ruches.

2. Gen. BOURDON, *Bombus*, Fabr.

Des femelles fécondes, des femelles infécondes et des mâles, tous pourvus d'ailes. Cellule radiale étroite, longue, ayant le bout séparé de la côte; 3 cubitales fermées, la 1ère presque entièrement séparée en deux par une nervule transverse, la 2e élargie à sa base du côté interne et recevant la 1ère nervure récurrente, la 3e élargie à sa base du côté externe et recevant la 2e récurrente; la 4e n'étant pas même commencée. Jambes postérieures avec 2 épines à leur extrémité, munies d'une corbeille de même que le premier article de leurs tarses, celui-ci dilaté à l'angle extérieur de sa base en forme d'oreillette pointue. Corps très velu.

Les Bourdons forment des sociétés comme les Abeilles, mais avec cette différence que chez eux ces sociétés ne sont qu'annuelles et non pérennes. Seules les femelles fécondées résistent à l'hiver, tous les autres périssent.

La femelle fécondée qui a passé l'hiver dans la terre, dans un creux d'arbre etc., se montre de bonne heure au printemps et commence presque aussitôt à préparer sa demeure qu'elle établit, suivant les espèces, dans la terre, sur le sol, sous des herbes etc. La première ponte lui donnent des ouvrières qui s'occupent aussitôt à agrandir la

demeure et à pourvoir aux provisions. Les larves des Bourdons sont nourries avec une pâtée de pollen et de miel, et non avec une bouillie comme celles des Abeilles. La Mère dépose ses œufs dans une boule de cette pâtée, et les larves aussitôt écloses la rongent d'elles-mêmes. A mesure que la provision de l'intérieur de la boule diminue on ajoute de nouvelles masses à l'extérieur, et de là ces formes irrégulières que présentent les nids. Les larves parvenues à maturité se filent elles-même une coque dans laquelle elles s'enferment pour subir la métamorphose.

Les Bourdons forment aussi leurs loges de cire, mais cette cire d'un gris jaunâtre, est d'une toute autre nature que celle des abeilles, elle ne fond pas étant chauffée. Commes ces insectes périssent pour la plupart à l'automne, et que d'un autre côté les femelles fécondées qui hivernent, le font dans un état d'engourdissement sans prendre de nourriture, les provisions de miel qu'on trouve dans les nids des Bourdons sont d'ordinaire peu considérables. Les mâles, plus petits que les ♀, se montrent d'ordinaire vers l'automne.

Les femelles et les ouvrières des Bourdons sont pourvues d'un aiguillon redoutable, mais elles sont beaucoup moins promptes que les Guêpes à en faire usage, et on peut beaucoup plus facilement s'en garer, vu surtout le vol lourd et les allures peu dégagées de ces insectes. 4 espèces rencontrées.

Thorax entièrement jaune .... **1. consimilis.**
Thorax jaune traversé d'une bande noire ;
  Abdomen jaune et noir ;
    Les 4 premiers segments jaunes .... **2. fervidus.**
    Les segments 2 et 3 jaunes .... **3. terricola.**
  Abdomen jaune, roux et noir .... **4. ternarius.**

1. **Bourdon semblable.** *Bombus consimilis*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iii, p. 41.

♀ ☿ —Long. .55 pce. Noir avec pubescence jaune. La face noire avec une touffe de poils jaunes sur le vertex et au dessous des antennes. Thorax entièrement jaune. Ailes subhyalines, un peu plus obscures près de la côte. Pattes noires avec poils noirs, les tarses roux en dessous. Abdomen court, subglobuleux, les 2 segments basilaires jaunes, le reste noir, ventre noir—AC.

♂—Avec le chaperon et le labre jaunes, le scape des antennes aussi taché de jaune en dessous.

2 Bourdon ardent. *Bombus fervidus*, Fabr. Proc Ent. Soc. Phil. ii, p. 93.

♀—Long. .80 pce. Tête noire. Thorax jaune sur le dos et les côtés, avec une bande noire entre les ailes ; celles-ci hyalines-brunes, foncées vers la côte Pattes noires, la brosse des tarses postérieurs rousse. Abdomen jaune en-dessus, excepté les 2 derniers segments qui sont noirs.—C.

Var. Le jaune plus foncé ; la bande noire du thorax plus large, et la face ainsi que le vertex avec quelques poils jaunes.

☿—Même coloration.

♂—Tête jaune sur le front et le vertex, le thorax d'un jaune roussâtre en dessus mêlé de blanc sur les flancs. Ailes subhyalines. Les 4 premiers segments abdominaux jaunes avec la base du 5e.

3. Bourdon terricole. *Bombus terricola*, Kirby, Proc. Ent. Soc. Phil. ii, p. 99, ♀♂.

♀—Long. .80 pce. Tête noire. Thorax avec la portion antérieure jaune, le reste noir, excepté quelques poils jaunes mêlés aux noirs sur l'écusson. Ailes brunâtres, plus foncées vers la côte. Pattes noires, les cuisses avec poils bruns en dehors, la brosse des tarses postérieurs rousse. Abdomen noir, avec les segments 2 et 3 jaunes, de même que le sommet du 5e.—C.

☿—Même coloration.

♂—Long. 60 pce. La tête avec poils jaunâtres sur le vertex et une touffe au-dessous des antennes de poils entremêlés jaunes et noirs. L'écusson sans poils jaunâtres; les cuisses avec poils jaunâtres en arrière.

4 Bourdon à-3-couleurs. *Bombus ternarius*, Say, Say's Ent. ii, p. 788.

♀—Long. 70 pce. Tête noire, plus au moins jaune sur la face et le vertex. Thorax noir sur le dos au milieu, la partie antérieure, les côtés avec la partie postérieure, jaune. Ailes brunâtres, plus foncées vers la côte. Pattes noires, les tarses bruns. Abdomen avec les segments 1 et 4 jaune-citron, 2 et 3 d'un fauve brillant, et le reste noir ; le dessous noir.—C.

♂ et ☿ avec la même coloration.

Le premier de nos Bourdons à se montrer au printemps, dès que les saules sont en fleur.

3. Gen. APATHE. *Apathus*, Newman.

Forme et apparence des Bourdons avec les divergences qui suivent. Jambes postérieures dépourvues de corbeille, convexes extérieurement. Premier article des tarses postérieurs sans échancrure ni dent à sa base en dessus. Dans les ♀, l'abdomen est courbé en dessous à l'extrémité, et le segment terminal a ses bords marginaux élevés en arrière. Les mandibules n'ont qu'une seule petite coche, tandis que dans les Bourdons elles sont distinctement dentées. Dans les ♂, les jambes postérieures sont convexes et couvertes de poils épais et serrés, tandis que dans les Bourdons leur surface est concave avec quelques poils et frangée de cils aux bords.

Les Apathes n'ont point d'ouvriers ou de neutres comme les Abeilles et les Bourdons, ils vivent en parasites dans les nids de ces derniers. Quatre espèces rencontrées.

Abdomen en majeure partie noir ;
 Segment 1 jaune .... **1. laboriosus.**
 Segment 4 et 5 jaunes.................. **2. Ahstoni.**
Abdomen en majeure partie jaune ;
 Tarses roux, tous les segments abdominaux
 jaunes au sommet........................ **3. elatus.**
 Tarses noirs, abdomen noir à l'extrémité... **4. citrinus.**

1. Apathe laborieux. *Apathus laboriosus*, Fabr. Ent. Soc. Phil. ii, p. 111.

♀—Long. 1 pce. Tête noire avec queques poils jaunes sur le vertex. Thorax jaune sur le dos et les côtés, la pubescence noire épaisse sur le disque. Ailes subhyalines violettes, plus obscurcies vers la côte. Pattes noires. Abdomen avec le 1er segment jaune, tout le reste noir. Le 2e segment quelquefois porte quelques poils jaunes au milieu à la base.

Bien reconnaissable par sa forte taille et sa coloration. Un seul spécimen ♀ capturé au Cap-Rouge.

2. Apathe d'Ashton. *Apathus Ashtoni*, Cress. Pro. Ent. Soc. Phil. III p. 42.

♀—Long. 70 pce. La tête noire, le vertex avec quelques poils jaunes mêlés aux noirs. Le dessus du thorax est jaune en s'étendant de chaque côté en avant des ailes, le milieu du disque entre les ailes est noir, le reste des flancs et tout le dessous, noir. Ailes hyalines-

fuligineuses. Pattes noires avec les tarses brun-roussâtre à part le premier article ; les jambes avec le 1er article des tarses sont terminés par une courte frange jaune-pâle. Abdomen robuste, brillant, courbé en dessous à l'extrémité, les côtés du 3e segment avec les 4e et 5e jaune-pâle, le reste noir. Les segment 4 et 5 souvent plus ou moins noirs, eux aussi, au milieu.—R.

Capturé une seule ♀ au Cap Rouge.

3. **Apathe élevé.** *Apathus elatus*, Fabr. Proc. Ent. Soc. Phil. II, p. 114.

♂—Long. 70 pce. Tête noire, avec poils jaunes au milieu et sur le vertex ; thorax jaune, traversé par une bande noire entre les ailes ; celles-ci subhyalines avec les nervures brunes. Pattes noires, les cuisses avec longs poils jaune-pâle, les tarses roussâtres. Abdomen allongé, tout couvert d'une pubescence jaune dorée ; cette pubescence plus abondante au sommet des segments, montre tout l'abdomen rayé transversalement de bandes jaunes et brunes, l'anus fauve.—R.

Un seul spécimen capturé à Ste Anne de Lapérade.

4. **Apathe jaune-citron.** *Apathus citrinus*, Smith, Brit. Mus. Cat. 11, 385.

♂—Long. 65 pce. Tête noire, à poils noirs entremêlés de jaunes sur le vertex. Thorax jaune citron, le milieu presque noir, et le jaune s'étendant sur les flancs au dessous des ailes. Ailes hyalines, jaunâtres vers la côte. Pattes noires, les tarses pâles, le dedans du 1er article des postérieurs doré sous certain jour. Abdomen allongé, les 3 premiers segments jaunes, le reste noir, le 4e souvent plus ou moins jaune sur les côtés.

Un seul spécimen pris au CapRouge.

SUR LA FECONDATION DES CYPRIPEDES

(Continuation de la page 224)

—

J'ai décrit, dans le numéro de juillet, ce qui empêchait un insecte de sortir par l'ouverture supérieure du tablier lorsqu'il y était une fois entré. Il n'est pas moins intéressant de remarquer comment il est conduit à

y pénétrer du dehors par cette ouverture et point par les autres.

En premier lieu, celles qui sont situées sous chaque anthère lui sont réellement inaccessibles par leurs dimensions, leur forme, leur position, en partie cachées comme elles le sont sous les pétales latéraux qui s'inclinent plus ou moins au-dessus. Ce n'est même pas sans quelque effort que l'insecte peut s'échapper par là quand il y arrive de l'intérieur.

L'ouverture supérieure, tout au contraire, est d'un abord on ne peut plus facile ; elle est au moins six fois plus grande que les autres et rien ne l'obstrue. De plus l'étamine stérile s'applique exactement à droite et à gauche sur les deux replis triangulaires adjacents du tablier, et ces trois parties sont déprimées vers le bas en forme de gouttière, jusqu'à un quart de pouce environ du fond du tablier où elles ne laissent que le passage conduisant sous le stigmate. Ainsi se trouve formée pour le visiteur ailé une passerelle des plus commodes pour lui faciliter l'accès vers les doux sucs qu'il vient chercher.

En résumé, l'insecte attiré par la couleur brillante de la fleur, puis alléché par son parfum, y trouve son chemin tout tracé. Il doit passer d'abord sous le stigmate, y laissant du pollen dont il peut s'être déjà chargé, puis sous une anthère pour y faire nouvelle provision de pollen au bénéfice des fleurs qu'il ira ensuite visiter. La fécondation croisée est donc à très peu près la seule possible et elle est sans doute, selon la règle générale, la plus favorable à la reproduction du Cypripède, puisque nous voyons tous leurs organes si admirablement disposés pour amener cette fin.

Je puis ajouter que, les années précédentes, je n'avais jamais obtenu de fruit de Cypripèdes dans mon jardin, faute naturellement des insectes particuliers à leur habitat ; mais cette année, j'ai fécondé au moyen de mouches une fleur de *Cypripedium pubescens* et une de *C spectabile*, et toutes deux ont parfaitement formé leurs capsules.

SUR LA FÉCONDATION DU CALOPOGON PULCHELLUS

J'ai été aussi curieux d'étudier cette Orchidée quant à son mode de fécondation, qui paraissait devoir présenter des particularités intéressanses, car la fleur s'éloigne notablement du type ordinaire dans la même famille.

D'abord, l'ovaire n'étant nullement tordu, comme il l'est dans presque toutes les autres Orchidées, l'élégant tablier se dresse verticalement, orné de son aigrette de lanières jaunes et blanches qui se détachent si agréablement sur le pourpre brillant de toutes les autres parties de la fleur. La colonne, qui est à peu près aussi longue que le tablier se projette au contraire en avant en forme de spatule arquée se recourbant vers le haut. Elle se termine par un petit renflement qui contient l'anthère et dont la face tournée vers le tablier constitue la surface stigmatique.

A l'aide d'une barbe de plume, on peut, dans une fleur bien développée, soulever l'anthère d'arrière en avant comme le couvercle d'une boîte, et, en la renversant, on y voit les masses polliniques d'un jaune vif qui remplissent les deux cellules ovoïdes séparées par une mince cloison. Comme dans l'Orchis, ces masses sont composées de grains réunis par des fils élastiques de la plus grande finesse, et toute l'anthère correspond à celle de l'Orchis que l'on supposerait repliée sur elle-même, le bord supérieur des cellules s'appliquant sur le haut du stigmate. Seulement les cellules sont ici juxtaposées et restent ouvertes ; il n'y a point non plus de caudicules, et le rétinacle ne consiste qu'en deux gouttelettes visqueuses à l'extrémité même des pollinies, ce qui suffit pour les faire adhérer instantanément à tout ce qui touche ce point, pour peu qu'il y ait contact. Il n'y a donc pas de bursicule élastique pour protéger le rétinacle ; mais par contre, l'anthère tout entière, si on la lâche après l'avoir soulevée, retombe aussitôt dans sa niche, grâce à un filament élastique qui la retient à l'avant et fait l'office de charnière. Ce merveilleux agencement compense, à la fois, l'absence de bursicule et les dimensions restreintes des cellules comme protections des pollinies. Je n'ai jamais pu remarquer que l'anthère s'ouvrît spontanément, même quand la plante était violem-

ment agitée ; et ceci m'induisit à croire que comme pour tant d'autres fleurs, un agent extérieur est indispensable pour transporter le pollen sur le stigmate.

La question était alors de chercher à savoir quels insectes visitaient les Calopogons, et le pourquoi et le comment de leurs visites.

Il n'y a aucune exsudation apparente de nectar, mais il est facile de voir que le milieu de la fleur régorge de sucs, et si les insectes savent les apprécier et les recueillir, la colonne ailée leur offre un marchepied dans la position la plus favorable possible pour leur permettre d'en faire leur profit. Alors, tandis qu'ils y sont occupés, les pollinies se trouveront derrière eux et ne pourront comme dans l'Orchis s'attacher aux parties antérieures du corps. Mais les pattes ne serviront-elles pas aussi bien au transport du pollen ? c'est, par exemple, ce qui a lieu pour les Asclépiades dont on trouve les masses polliniques fixées aux pattes de papillons, d'abeilles, de fourmis et autres insectes qui les visitent.

Il fallait pourtant quelques faits pour justifier cette induction. Je visitai à plusieurs reprises un petit marais tourbeux, riche en Calopogons, en ce moment dans toutes leur gloire ; c'était au mois de juillet dernier. J'y remarquai plusieurs anthères dont les pollinies avaient été enlevées, et plusieurs stigmates fécondés ; mais, une seule fois, je pus voir un insecte se poser sur une fleur. C'était un bourdon qui arrivait à un Calopagon en même temps que moi et que ma présence effraya comme il commençait à se poser sur la colonne. Il s'envola aussitôt et sans avoir dérangé les pollinies. Cependant mon induction était confirmée par ce que j'avais vu. Un insecte aussi pesant que le bourdon ne peut que faire fléchir la colonne où le renflement de l'extrémité lui offrira le meilleur point d'appui, et à peu près inévitablement, il soulèvera l'anthère dans ses mouvements. Alors, souvent au moins, sinon chaque fois, les pollinies s'attacheront à une patte qui pourra ensuite les porter soit sur le stigmate de la même fleur, soit sur celui d'une autre.

Pour me rendre mieux compte du procédé, je posai sur la colonne d'une fleur une mouche de maison que je tenais par les ailes, mais elle se trouva trop faible pour produire aucun effet sur l'anthère. J'essayai alors avec une mouche à viande qui en effet souleva l'anthère et eut bientôt les pollinies fixées aux pattes ; ensuite, dans ses efforts pour échapper, elle les porta contre le stigmate dont la viscosité les retint aussitôt. Ainsi fut completé le transport du pollen depuis l'anthère au stigmate par une méthode au moins très semblable sinon identique à celle de la nature.

De même que pour le Cypripède pubescent, je reconnais que je suis loin d'avoir épuisé le sujet : de nouvelles observations sont nécessaires. Quelque autre ami de la nature pourra peut-être jeter plus de lumière sur ces points intéressants de la science.

J. A. G.

DE QUEBEC A JERUSALEM.

—

(*Continué de la page* 242).

X

Ismaïlia.—Le prince Rodolphe d'Autriche.—Le Canal de Suez.—Port-Saïd.—Jaffa.

Ismaïlia est une jolie petite ville d'environ 15,000 âmes, bâtie sur le bord du lac Timsah, que traverse le Canal de Suez. Cette ville fondée par M. de Lesseps en 1862, est à égale distance de Port-Saïd sur la Méditerrannée et de Suez sur la mer Rouge, aux deux extrémités du canal dont la longueur totale est d'enviren 40 lieues. C'est à Ismaïlia que le canal d'eau douce venant du Caire, change de direction pour se rendre à Suez. La ville possède une église catholique que desservent deux Pères franciscains. C'est

là que M. de Lesseps a fixé son principal bureau d'affaires, lors de la construction du canal, et que réside aussi son fils comme surveillant des intérêts de cette gigantesque entreprise.

Nous trouvons à notre arrivée toute la ville sur pied et en habits de fête ; c'est que le prince Rodolphe, l'héritier présomptif de la couronne d'Autriche, venait d'y arriver de son retour de Suez et devait y passer la nuit, étant l'hôte de M. de Lesseps.

L'hôtel principal se trouvant encombré par l'affluence des étrangers, nons allons, sur la recommandation des PP. franciscains, prendre notre gîte, avec notre compagnon, chez un M. Michel, français, tenant une maison de pension. La maison toute neuve laissait encore un peu à désirer du côté de l'ameublement, mais les gens savaient par leur prévenance et leur politesse faire oublier les commodités qu'on aurait pu trouver ailleurs.

Nous allons dans la soirée faire un tour jusqu'au bord du lac pour jouir surtout du magnifique coup d'œil que présentait l'illumination de la ville entière en honneur du prince. La longue rue qui conduit au quai n'offrait de toutes parts que feux étincelants, et aux arches qu'on avait dressés sur le pont du canal, de même qu'à la résidence de M. de Lesseps, pendaient des milliers de lanternes chinoises de toutes couleurs et de toutes formes. L'atmosphère brulante des sables du désert, au contact de l'évaporation des eaux du canal et du lac, s'était saturée d'une humidité tiède des plus agréables, pour ajouter aux charmes d'une nuit pure, d'un ciel sans nuages, dont les astres scintillants semblaient percer de leurs rayons les eaux limpides du lac.

Dimanche 27 *mars.*—Le Prince Rodolphe devant assister à une messe à 7h. pour partir ensuite, et nous-mêmes devant aussi prendre le vaisseau à 8h., dès avant 6h. nous étions à l'église des PP. franciscains pour la célébration de nos messes. L'Eglise et la résidence des PP. sont de dimensions fort modestes, cependant l'ensemble présente un coup d'œil des plus agréables, grâce à la culture intelligente du jardin des bons religieux qui entoure et la

maison de Dien et celle de ses ministres. Isolé des autres hahitations sur le côté Est de la grande voie, leur établissement fait l'effet d'un oasis au milieu du désert par la luxuriante végétation des vignes, oliviers, abricotiers, muriers, poiriers etc., qui croissent par leurs soins. Les bons Pères nous font goûter un vin excellent qu'ils fabriquent eux-mêmes de leur propre culture.

Notre déjeûner pris, nous laissons à la porte de l'église une foule compacte de curieux avides de voir l'héritier présomptif de la couronne impériale d'Autriche, et nous nous rendons au quai pour prendre le vaisseau qui doit nous conduire à Port-Saïd.

Comme nous l'avons expliqué plus haut, c'est grâce à l'obligeance de M. de Lesseps que nous avons pu faire ce trajet qui nous permet de traverser le désert et de naviguer sur une moitié de la longuenr du fameux canal qui unit les eaux de la Méditerrannée à celles de la mer Rouge, en séparant l'Afrique de l'Asie.

Arrivés au quai, nous trouvons la plupart de nos compagnons déjà installés à bord et attendant le moment du départ. Le vaisseau à notre disposition est la *Maritza*, superbe canot à vapeur, n'ayant environ qu'une quarantaine de pieds en longueur, mais aménagé avec un luxe tout oriental. Le petit salon, qui peut contenir une vingtaine de personnes, est tout entouré de divans moelleux, recouverts d'un velours rouge des plus riches. Il va sans dire que nous sommes obligés, vu notre nombre, de nous distribuer dans les divers compartiments de l'embarcation, qui sur le tillac d'avant, qui sur l'arrière avec les 2 hommes qui forment tout l'équipage, et les plus heureux, au nombre desquels nous nous trouvons, sur les moelleux coussins du salon, autour de la table qui en occupe le centre. Mais le temps est superbe, la brise assez fraiche et l'eau du canal à peu près sans mouvement; chacun est content de son sort et s'estime heureux de pouvoir jouir d'une telle navigation.

Nous prenons sur le sable, en nous rendant au quai, une énorme sauterelle, fort rapprochée par la forme et les couleurs, de celles que nous avions vues en Floride; c'est

la célèbre sauterelle d'Afrique, *Acridium peregrinum*, le Criquet voyageur, que le vent pousse assez souvent sur la côte européenne de la Méditerrannée et qui y cause alors des dégats si considérables. Ce criquet, ou sauterelle comme on l'appelle, qui détruit parfois les moissons complètement et fait disparaître toute verdure en quelques jours seulement, est par contre une ressource pour les pauvres, dans plusieurs contrées de l'Asie, qui en usent comme aliment. On voit souvent à Bagdad, dans la Turquie d'Asie, des sacs de cette sauterelle, entassés sur les marchés, comme on le fait ici des sacs des céréales. C'est aussi de cette sauterelle que S. Jean Baptiste, le plus grand des enfants des hommes, se nourrissait dans le désert. Réduite en poudre, on la mêle à la farine pour en faire des galettes, on l'assaisonne aussi au beurre pour en faire un aliment que plusieurs voyageurs assurent n'être pas du tout désagréable. Nous voulons bien les en croire sur parole.

Nous voyons aussi en passant un musulman sur un banc de sable, faisant ses prostrations du côté de la Mecque. Il se prosterne le front jusqu'à terre, se relève et se prosterne de nouveau jusqu'à 5 et 6 fois de suite, et cela sans s'occuper en aucune façon de ceux qui, comme nous, peuvent s'amuser à l'examiner. Tout en déplorant le motif de tels actes de piété, nous ne pouvons nous défendre d'admiration pour le zèle qu'il met à les exécuter. Que ne feraient pas de tels gens, s'ils venaient à ouvrir les yeux à la véritable lumière !

Le lac Timsah, que traverse le canal de Suez, nous a paru mesurer à peine deux milles de largeur. Sans importance au milieu de l'isthme avant la construction du canal, il constitue aujourd'hui un port intérieur qui ne contribuera pas peu à la prospérité de la jeune ville qui s'élève sur ses bords. Quelques minutes nous suffisent pour le franchir et nous nous trouvons à voguer sur les eaux du canal maritime même, ayant l'Afrique à notre gauche et l'Asie à notre droite, puisqu'en ouvrant ce canal on a interrompu l'isthme qui formait le trait-d'union entre les deux continents.

A M. de Lesseps revient l'honneur d'avoir exécuté

cette gigantesque entreprise, mais lidée de sa possibilité en avait été conçue bien avant lui. On l'attribue en premier lieu au grand Pape Sixte-Quint, puis à Napoléon premier pendant les trois ans qu'il occupa le pays des Pharaons, après sa conquête en 1798. A M. de Lesseps revient aussi l'honneur de la réouverture du canal d'eau douce qui amène l'eau du Nil à la ville de Suez. Suez ne possèdant que quelques mauvaises sources d'eau potable, et les pluies étant très rares en cet endroit, dès les temps anciens, les rois d'Egypte avaient obvié à cet inconvénient en amenant jusqu'à la mer Rouge, les eaux du Nil. On dit que c'est Ptolémée Philadelphe qui le premier mit cette idée à exécution. Mais les différentes dynasties qui ont depuis régné sur l'Egypte, ayant, les unes après les autres plus ou moins négligé la prospérité de ce riche pays, le fameux canal conçu par Sésostris, exécuté par Néchos, Darius et Ptolémée Philadelphe, puis restoré par Amrou sous la domination Arabe, était depuis longtemps rempli et oublié, lorsqu'en 1864, au grand contentement des habitants de Suez, M. de Lesseps y fit de nouveau couler les eaux du Nil.

Lorsqu'on construisit, en 1858, le chemin de fer qui unit le Caire à Suez, distance de 34 lieues, il y avait sept ans qu'il n'était pas tombé un grain de pluie à cette dernière ville, et les sources étant presque entièrement taries, elle devenait par suite presque inhabitable. Mais du moment que la voie ferrée fut ouverte,des chars réservoirs amenèrent chaque jour du Caire l'eau nécessaire à la consommation de la ville, et enfin en 1864, l'eau put couler d'elle même dans le nouveau canal.

Il resterait à compléter ce canal en le continuant d'Ismaïlia à Port-Saïd, car les tuyaux en fonte qu'on a enfoncés dans la berge du canal maritime entre ces deux villes sont devenus insuffisants par suite de l'accroissement en population de la dernière, laquelle, placée à la tête du canal, ne peut manquer de devenir l'un des ports des plus considérables de la Méditerrannée, comme entrepot du commerce de l'Europe avec l'Asie et l'Afrique.

" Partout où un musulman touche le sol, c'est

la stérilité," dit-on parmi les chrétiens en Orient, et ce proverbe a encore une plus juste application à l'égard des gouvernements qu'à l'égard des individus. Si le gouvernement de Tewfic qui préside aujourd'hui (au plutôt naguère, car depuis la révolte d'Arabi l'autorité de Tewfic n'est rien moins que problématique,) si, disons-nous, le gouvernement Egyptien eut été plus jaloux de la prospérité de son pays, il y aurait longtemps déjà que cette amélioration eut été réalisée, mais quand on est musulman il faut viser d'abord à se donner même jusqu'au superflu, avant de songer à accorder le nécessaire aux autres.

Notre petit vapeur fend les eaux du canal avec une vitesse surprenante, le courant d'air établi par la marche rend l'atmosphère très supportable, et la surface de cette masse d'eau claire et limpide, faiblement ridée par une brise légère, répand une fraicheur qui nous fait trouver notre navigation des plus agréables.

Vu le peu d'élévation de notre vaisseau, nous ne voyons le plus souvent que les berges du canal, qui s'éloignent en talus parfois recouverts de moëllons, mais souvent aussi laissés à découvert. Il arrive cependant de temps à autre qu'un abaissement de la berge nous permet de porter la vue sur un horizon plus éloigné ; mais c'est partout le même aspect, la plaine aride, le sable desséché, le désert. Fréquemment nous faisons des rencontres, et de vaisseaux de très fort tonnage et de toute nationalité, français, anglais, turcs, autrichiens etc. Mais ces rencontres ne nuisent en rien à notre course, car le canal est une véritable rivière par ses dimensions, et sauf le sable que le vent jette des rives en certains endroits, la navigation pourrait s'y faire aussi rapidement que sur un fleuve ordinaire.

La traversée de l'isthme entre Suez et l'ancienne Péluse dans le voisinage de Port-Saïd, est de 38 lieues, mais le canal, par certaines courbes qu'a nécessitées la nature du sol, en mesure 40. Sa largeur est de 300 pieds à la ligne d'eau et de 66 à la base, sur une profondeur de 24. Comme le niveau des deux mers est identique, il n'a nécessité aucune écluse, aussi le courant est-il presque nul dans toute sa longueur, si ce n'est en approchant de Suez

où le flux et le reflux de la mer Rouge se font sentir. Le canal dans son parcours traverse quatre lacs savoir : les lacs Amers peu distants de Suez, le lac Timsah au milieu de sa longueur, puis le lac Ballah et enfin le lac Menzaleh qui n'est séparé de la Méditerrannée que par une étroite langue de terre sur laquelle est bâtie Port-Saïd.

A quelque distance d'Ismaïlia, nous passons le village d'El-Guisr où se trouve une église dédiée à la sainte Vierge, par ce que de temps immémorial on a prétendu que la sainte Famille s'était reposée là dans sa fuite en Egypte.

Nous faisons peu après la rencontre d'une bande de grues, au nombre probablement de plus d'un cent, se dirigeant vers le sud, et de temps à autres nous voyons d'énormes pélicans, paraissant suivre le cours du canal dans leur vol lent et lourd, sans doute pour se livrer à leur pêche en sûreté lorsqu'aucun vaisseau ne se trouve en vue.

A 10. 30h. nous débarquons à Kantara, village sur la rive gauche du canal où nous devons prendre le dîner.

Nous voyons sur l'autre rive une caravane d'une cinquantaine de chameaux revenant de la Mecque. On faisait opposition au passage des pèlerins, par ce qu'on voulait les astreindre à une quarantaine, sous prétexte qu'ils pouvaient rapporter la peste de leur excursion dans le sud. Tout le monde sait quel engin on possède dans les quarantaines en Orient pour extorquer l'argent des voyageurs. Ce ne sont nullement les précautions sanitaires que l'on a en vue; mais uniquement une occasion de vexher les étrangers pour les mettre à contribution. Etes-vous astreint à une quarantaine, de trois jours, cinq jours ? vous composez avec les officiers, et moyennant 5 fr., 10 fr., 15 fr., vous vous en libérez sur le champ. Le gouvernement n'en devient pas plus riche, vu l'honnêteté des officiers civils, mais ceux-ci sont satisfaits, ils montreront plus de zèle dans une autre circonstance, et on n'exige rien de plus.

Commencé en 1858, le canal de Suez était ouvert à la navigation en 1869 ; dès 1867, un petit navire de commerce,

le *Primo*, de 80 tonneaux, avait pu passer le premier des eaux de la Méditerrannée à celles de la mer Rouge, mais son ouverture définitive date de deux ans plus tard. Le nombre de mètres cubes à extraire pour l'excavation a été de 74, 112, 130. On a calculé que le nombre de paniers de terre enlevée, mis à la file, aurait fait trois fois le tour du monde.

Par ce canal, le trajet de l'Europe aux Indes, de trois mois, a été réduit à six semaines et abrégé de 3276 lieues. Aussi le trafic par cette voie a-t-il toujours été croissant d'une façon tout extraordinaire ; de 435,911 tonneaux qu'il était en 1870, il comptait en 1881, après 11 ans seulement d'usage, 5.794,401 tonneaux ; et les recettes s'augmentaient dans la même proportion ; de 5 millions de francs en 1870, elles atteignaient le chiffre de 51 millions en 1881. M. de Lesseps calcule qu'avant cinq ou six ans ces recettes s'élèveront à 12,000 tonneaux et à pas moins de 120,000,000 de francs.

Le trajet d'une mer à l'autre se fait actuellement en 18 heures de marche, et l'on espère, après certaines opérations de dragages qui se poursuivent sans cesse, permettre une plus grande vitesse qui abrègera encore ce temps de quelques heures. Il y a eu assez fréquemment des échouages de vaisseaux, mais comme partout le fond est en sable, le renflouage a toujours été facile.

Nous profitons de la coute étape que nous faisons à Kantarà pour faire une petite visite au désert, car jusqu'ici nous ne l'avions vu qu'à distance ou sans pouvoir rien examiner, emporté par les locomotives des voies ferrées.

A quelques centaines de pieds seulement de l'hôtel où l'on nous sert le dîner, c'est une plaine nue et déserte qui s'étend jusqu'à la vallée du Nil. Nous sommes surpris de trouver tout d'abord une mare d'eau saumâtre assez étendue, mais peu profonde. Les bords desséchés de cette mare sont assez fermes pour qu'on puisse y marcher sans crainte de se souiller, mais quelle stérilité ! Ça et là, sur de petits tertres de peu d'étendue, quelques petits arbustes rabougris dont les racines semblent disputer le sable au vent qui les ronge de tout côté, mais nulle-part de fleurs ni de ces herbes

qu'on trouve partout ailleurs sur les rivages. Nous cherchons en vain sur la grève ou au bord de l'eau pour des mollusques, nulle part de traces. A part de nombreux petits lézards abrités sous presque chaque touffe d'arbustes que nous rencontrons, nul signe de vie à cet endroit. Ces lézards sont d'une extrême agilité, c'est à peine si nous pouvons bien reconnaitre leur forme, lorsqu'ils passent d'une butte à l'autre en recherche de retraite pour se soustraire aux regards.

Revenu à la maison, qui s'élève sur la berge même du canal, c'est-à-dire sur le sable retiré de son excavation, nous trouvons sur une vieille souche de palmier, en dehors, de la clôture d'un jardin, de jeunes pousses très vigoureuses, portant des palmes de 8 à 10 pieds de longueur, et à leur base, tout près de terre, de superbes panicules de fleurs toutes prètes à s'ouvrir. Nous ne pensions pas qu'on pût si facilement atteindre ces fleurs, lorsque presque toujours nous les voyions pendre au haut des stipes à 50 ou 60 pieds au dessus de nos têtes. Ce palmier était le dattier commun, *Phœnix dactylifera.*

Nous remarquons sur le sable de nombreuses fourmis, assez semblables aux nôtres par la forme et par la taille, mais se tenant dans une attitude toute différente. Dans la marche, et la plupart du temps aussi dans le repos, elles se tiennent l'abdomen redressé dans une position verticale, ce qui leur donne quelque ressemblance avec plusieurs espèces de nos staphylinides. Ces fourmis appartiennent au genre *Myrmecocystus*, si nous ne nous trompons, elles sont communes presque partout en Orient.

On nous montre aussi, dans la cour de l'hôtel, une gazelle qu'on retenait en captivité. Le gentil animal est à peu près de la taille d'un veau de 3 à 4 semaines, mais de forme beaucoup plus svelte et plus élégante. L'agilité des gazelles est proverbiale, aussi leurs pattes longues et grêles, leur corps élancé, leurs flancs rentrés, tout parait calculé chez elles pour une course rapide. On les rencontre dans les déserts par bandes souvent de 40 à 50, broutant ensemble l'herbe et les broussailles qu'elles rencontrent par-ci, par là, surtout dans le voisinage des oasis. Leur chair est

très estimée, surtout des Arabes et particulièrement des bédouins.

Mais nous reprenons bientôt nos places sur la *Maritza* et poursuivons notre navigation sur le canal.

Nous remarquons sur le pont de notre vaisseau un grand seau tout plein de clovisses, qui nous paraissent identiques avec celles que nous avions rencontrées à Cette, *Venus verrucosa.*

A 3h. P. M. nous débouchons dans la Méditerrannée, où, parmi les vaisseaux mouillés dans le port, nous distinguons notre *Scamandre* tout pret à nous recevoir. Mais comme on faisait difficulté de laisser débarquer les passagers des vaisseaux venant de la mer, sous prétexte de peste, nous accostons au quai pour visiter la ville avant de nous installer de nouveau sur le *Scamandre.*

Port-Saïd est une jolie petite ville, sur la langue de terre qui sépare le lac Menzaleh de la Méditerrannée. Ses rues larges et propres, ses constructions toutes récentes, son voisinage immédiat de la mer où elle repose presque à fleur d'eau, lui donnent un air de fraîcheur qu'on ne rencontre pas d'ordinaire dans les villes du Levant. Son port, que protège une immense jetée qui s'avance dans la mer, voit continuellement dans son enceinte des vaisseaux de presque toutes les nations, anglais, français, turcs, autrichiens. italiens, hollandais, espagnols etc. Cette ville naissante ne peut manquer de s'augmenter rapidement, vu sa position comme lieu de ravitaillement pour les vaisseaux voyageant aux Indes ou à la Chine. Les Pères franciscains y ont une église pour les catholiques de l'endroit et les Sœurs du Bon-Pasteur, en outre de leur œuvre de miséricorde, y tiennent un orphelinat et distribuent l'instruction à toutes les nationalités sans aucun égard à leur croyance : catholiques, juifs, musulmans, schismatiques grecs, arméniens, cophtes etc.

Pour la première fois, depuis notre départ, nous recevons des nouvelles du Canada, par des lettres à M. Bolduc qu'il trouve en arrêtant au bureau de poste. Quant à nous, nous demeurons encore sans rien recevoir.

Nous entrons en passant dans un magazin de photographies, où nous pouvons nous pourvoir à assez bonnes conditions, de vues, de costumes, lieux, monuments etc., les plus intéressants de l'Orient.

Vers les 5h. nous remontons sur le *Scamandre* qui lève l'ancre presque aussitôt pour se diriger sur Jaffa où nous devrons aborder le lendemaiu matin.

Nous retrouvons notre vaisseau tout changé, par un encombrement inusité de passagers. Ces passagers russes, grecs, polonais, dalmates etc., étaient presque tous de la classe pauvre ou du moins peu aisée. Partis de Constantinople, Smyrne et autres ports sur un vaisseau autrichien, ils n'avaient pu prendre terre à Jaffa, vu l'état de la mer dans la nuit de vendredi, et force leur avait été de se laisser emporter jusqu'à Alexandrie, pour être transbordés sur notre vaisseau pour revenir à Jaffa, car comme nous ils se rendaient à Jérusalem pour les fêtes de la semaine sainte. L'encombrement était tel qu'il était difficile de pouvoir circuler sur le pont, hommes, femmes, enfants accroupis ou étendus pour se livrer au sommeil, en occupant presque entièrement la surface. Heureusement qu'on ne leur permettait pas de pénétrer dans le salon ni de monter sur la dunette, leur mise négligée, leur malpropreté trop apparente nous faisaient augurer que leur société n'eut été pour nous rien moins qu'agréable.

La mer avait eu le temps de prendre un calme relatif et nous n'eûmes nullement à souffrir de son agitation.

Nous trouvâmes aussi parmi les passagers de chambre de nouvelles recrues dont quelques-unes faisaient partie de notre caravane, telle que MM. Digard père et fils, de Paris, et M. Gasnault-Guérin, de Luynes. Avec eux se trouvaient aussi quatre Trappistes, dont un abbé mitré, portant croix pectorale et anneau à la manière des évêques. Ces religieux étaient tous français et nous intéressèrent vivement par leur conversation. Ils venaient visiter l'Orient dans le but d'y fonder une maison de leur ordre. On le croirait à peine si nous n'en avions tous les jours des exemples sous les yeux, c'est chez les barbares, parmi les nations à demi civilisées, chez les infidèles que les coryphées du christia-

nisme et de la civilisation, que les bienfaiteurs de l'humanité sont forcés d'aller planter leur tente. Ce sont les ennemis naturels du christianisme qui accueillent les ministres du Dieu de charité, lorsque les juifs modernes de la civilisation, les pharisiens de la nouvelle loi les persécutent et les pourchassent. Nouvelles Jérusalems, Palestine de l'Occident, tremblez. Vous rejetez la lumière, et déjà la lumière s'éloigne de vous. *In propria venit, et sui eum non receperunt*, il est venu chez les siens, mais les siens n'ont pas voulu le recevoir, chantaient les prophètes au temps du Christ ; et l'on sait quel fut le châtiment de cet aveuglement. Mais plus coupables que les Juifs, nos barbares moderniseurs s'ennuient de la lumière qui brille constamment à leurs yeux, ils veulent la faire disparaître. *Nolumus hunc regnare super nos*, nous ne voulons pas que ce Christ règne plus longtemps sur nous, et ils lui ferment leurs portes. Attendez ; le châtiment ne tardera pas longtemps d'arriver. Aveugles entêtés, déjà ils périclitent dans les combats qu'ils ont à livrer dans la plaine, et ils ne veulent plus du secours que les bras élevés des Moïses sur la montagne leur attirent du Ciel. Achevez votre œuvre ; faites disparaître jusqu'au dernier de ces Moïses, et les Amalécites qui déjà l'emportent sur vous, vous tailleront à merci ; la lumière se retirera pour vous laisser dans les ténèbres, des Titus surgiront de toutes parts pour vous assiéger, vous réduire à la famine, renverser vos murs et faire de vos villes opulentes et orgueilleuses, des monceaux de ruines baignant dans le sang de leurs habitants.

Oui ! aujourd'hui ces mêmes religieux qu'on chasse de France, d'Italie, d'Allemagne, etc., par ce qu'ils prient pour ceux qui ne le font pas, par ce que pour tout le bien qu'ils font à leurs frères, ils ne demandent pour récompense que la liberté d'en faire davantage, sont accueillis avec empressement, sont respectés, appréciés par les musulmans en Algérie, les hérétiques en Angleterre, les schismatiques de toute dénomination en Egypte, en Palestine, en Syrie etc. Les Frères des écoles chrétiennes à Jérusalem voient jusqu'aux fils des Pachas turcs se ranger sur leurs bancs à côté des Arabes, des Juifs, des Grecs, Arméniens et autres schismatiques. Les Sœurs du Bon-Pasteur, de S. Joseph

de l'Apparition, de Nazareth, les filles de Sion voient partout dans leurs écoles le même mélange, et partout d'un commun accord, on rend hommage à leur vertu, à leur dévouement, à leur charité. Il n'y a que chez les leurs qu'on méconnait leur mérite, qu'on méprise leur sacrifice, qu'on refuse leurs services. Attendons; ces épreuves n'auront qu'un temps; on ne se moque pas impunément de Dieu.

Le Supérieur Abbé nous dit qu'il avait trouvé en Egypte moyen d'y fonder un établissement à des conditions assez avantageuses, mais qu'il voulait avant d'arrêter définitivement son choix visiter la Palestine et la Syrie pour voir s'il ne trouverait pas quelque part de plus grands avantages encore.

Nous ne fûmes pas peu surpris en conversant avec ces religieux de reconnaître un frère que nous avions vu à Québec en 1877, lorsqu'il accompagnait un Père faisant vente de leur extrait breveté d'arnica.

Lundi, 28 *mars*.—Le soleil n'était pas encore sur l'horizon, que nous étions déjà sur le pont, avide de pouvoir contempler cette Terre-Sainte, but de notre voyage. Elle se montre enfin, cette terre de Judée, droit en avant de nous. La côte peu élevée nous parait partout aride et déserte ; elle se détache d'une longue chaîne de montagnes de la Judée que précède la plaine de Saron qui s'étend jusqu'au bord de la mer. Les rayons obliques du soleil levant dorent les sommets dénudés des montagnes en retenant encore dans l'ombre la plaine qui s'étend en avant, ce qui nous fait paraître la chaîne beaucoup plus rapprochée qu'elle ne l'est en réalité.

La voilà donc devant nous cette terre de Judée, cette terre promise aux enfants d'Israël, cette terre où Dieu s'est plu à se communiquer à l'humanité plus qu'en tout autre endroit, puisque là, tout près, a été le berceau du genre humain, l'Eden qu'a habité notre premier père ; là, la seconde naissance de l'humanité sur la montagne qui reçut Noé sauvé du déluge ; là enfin la régénération de l'homme dans l'œuvre de sa rédemption par le fils de Dieu lui-même. C'est cette terre qu'ont foulée de leurs pieds les plus grands

personnages des temps anciens : Adam, Noé, Abraham, David, Jérémie, Isaïe, Daniel, Elie, Elisée, Jean-Baptiste le plus grand des enfants des hommes, Joseph le juste par excellence, Marie la plus parfaite des créatures sorties des mains du Créateur, et enfin le fils de l'Eternel lui-même. Ce sont ces montagnes qu'il a parcourus, ce sont ces rochers qui ont répercuté sa voix, qui ont été les témoins de ses miracles et de ses prodiges, c'est ce sable qu'il a marqué de l'empreinte de ses pieds, que nous allons nous-même toucher dans quelques heures. Avec quelle satisfaction nous embrassons du regard le vaste horizon qui se déploie devant nous, depuis le Carmel à notre gauche, où les monts de Judée se perdent dans la mer, jusqu'à Gaza, à notre droite, où le rivage se courbe pour unir l'Arabie à l'Egypte. Nous avons peine à nous arracher à la méditation que nous inspire la vue de ces lieux, pour obéir à la clochette qui nous invite au déjeûner.

Le repas est bientôt pris et nous remontons sur le pont pour poursuivre notre inspection. Mais déjà nous nous trouvons en face de Jaffa et tout rapprochés de la côte. La vieille Joppé se présente à nous sous l'aspect le plus riant. La côte, plate et unie, se relève en cet endroit pour former un monticule sur lequel est assise la ville des Philistins. Ses maisons à toit plat, comme partout en Orient, s'échelonnent les unes sur les autres suivant la déclivité du rocher, jusqu'à ce que les plus basses touchent la grève même. Nous passons à côté de la frégate du Prince Rodolphe qui est mouillée là et nous nous rapprochons davantage du rivage pour y jeter l'ancre. Les chaloupes sont aussitôt mises à la mer et nous descendons dans la première qui gagne la terre aussitôt.

La mer est relativement calme, cependant nous voyons la lame se briser en jaillissant sur des brisants qui s'avancent droit en face de la ville, car Jaffa n'a pas de port, et l'abordage dans les gros vents y est fort difficile et souvent impossible.

Comme à Ismaïlia, nous trouvons toute la ville en habits de fête, en vue du Prince Rodolphe qui doit incontinent y descendre. De notre chaloupe le coup d'œil est

vraiment enchanteur. Toutes les terrasses sont couvertes de gens avides de voir l'héritier de la couronne d'Autriche; les femmes surtout, avec leurs longs voiles blancs qui les enveloppent jusqu'aux pieds, produisent dans l'ensemble une variété de tons des plus agréables. En moins de cinq minutes nous avons franchi l'espace et nous mettons le pied sur les rochers qui bordent le rivage, à quelques pieds seulement des murs qui entourent la ville. Nous trouvons la rue que nous devons suivre occupée par une foule compacte, mais deux files de soldats tiennent le milieu libre à travers lequel nous passons jusqu'au couvent des franciscains, qui n'est qu'à quelques pas seulement de l'endroit du débarquement.

A continuer.

FAITS DIVERS.

L'Airelle ponctuée. — Ce qui nous manque pour compléter, rectifier, perfectionner la faune et la flore de notre pays, ce sont des observateurs. On marche sur les plantes, on écrase du pied l'insecte que l'on rencontre, sans se mettre en peine de remarquer la forme, l'apparence, les allures que présente l'une ou l'autre, sans se rendre compte même si on a jamais fait telle rencontre, remarqué telle plante ou tel insecte, et ce serait là cependant le seul moyen de controler les observations déjà faites et consignées dans des écrits, soit pour en confirmer les descriptions ou les rectifier si le besoin en était.

Nous ne nous déplaçons jamais, pas même de quelques arpents, sans remarquer tout ce qui frappe nos regards. Et combien de fois nos observations ont amené des découvertes des plus agréables pour nous et fort avantageuses pour la science. Ainsi, ici même, au CapRouge, nous avons pu constater la présence du *Triosteum Americanum*, du liard, *Populus Canadensis*, du raisin d'ours, *Arctostaphylos uva-ursi*, de la Clématite rose, *Atragene Americana*, et tout dernièrement, comme nous l'avons mentionné dans notre dernière livraison, du Cypripède ariétaire. (1) Nous venons encore aujourd'hui constater une nouvelle rencontre qui ne nous a peu surpris, c'est celle de l'airelle ponctuée, *Vaccinium vitis-idœa*, que nous avons trouvée sur les rochers bordant le Fleuve à Sillery. Cette plante ne se rencontre d'ordinaire que sur les rochers à l'eau salée, souvent mêlée à la Camarine, *Empetrum nigrum* pour couvrir les masses pierreuses des îles du Golfe. On

1. Notre correspondant, M. Guignard, nous informe qu'il a aussi rencontré le *Cypridium arietinum* dans les environs d'Ottawa.

donne, dans le bas du Fleuve, le nom de *pommes de terre* aux fruits de l'airelle ponctuée, qui sont de la grosseur d'un gros pois et dont on fait des confitures assez agréables.

L'Asclépiade de Cornut. — Quel est le nom de la plante qu'on appelle *petits cochons*, nous demandait un ami que nous rencontrions tout dernièrement.—Mais c'est la Sarracénie, qui porte des feuilles creuses en forme de pots et qui croît dans les marais ou plutôt les savannes.—Non pas, c'est une plante laiteuse, qui croît sur le bord des chemins, dont la fleur donne de belles soies..... —Et là dessus nous sommes à chercher parmi les plantes laiteuses, pissenlits, réveille-matin etc., sans pouvoir réussir à rencontrer les vues de notre ami. Il est vraiment étonnant de voir quelles descriptions impossibles nous font souvent de plantes ou d'insectes, ceux qui n'ont pas l'habitude d'observer, lorsque par hasard un spécimen d'histoire naturelle attire leur attention. Nous donnions un sou à tout enfant nous apportant un insecte que nous n'avions pas dans notre collection. Un jour, nous arrive un espiègle tout triomphant :—Oh! c'est pour le coup que vous allez me payer, car j'en tiens un que vous n'avez certainement pas ; je n'en ai jamais vu de pareil.—Mais qu'a-t-il donc d'extraordinaire ?—Il a deux têtes.—Deux têtes ?—Oui ! deux têtes, bout à bout, l'une à la suite de l'autre. Tenez, voyez. Et il nous met dans la main un Philonthe, un insecte des plus communs. Plusieurs genres de Staphylinides, comme les Philonthes, les Pédères etc., ont le prothorax resserré en avant et en arrière et souvent de même dimension que la tête ; et c'est ce thorax que notre gamin avait pris pour une seconde tête. Combien de fois nous avons été régalé de descriptions tout aussi merveilleuses que celle de cet insecte à deux têtes, lorsque la plupart du temps, il ne s'agissait que d'êtres tout ordinaires et fort communs, mais qu'on ne s'était jamais donné la peine d'observer.

Ce qui nous dépistait dans la description de notre ami, c'était les soies qu'il mentionnait, car nous étions à repasser les plantes pour trouver dans lesquelles la fleur pourrait présenter des soies. Il nous vint à l'idee, après nous être séparé de l'ami, que ce pourrait bien être de la soie au lieu de soies, et que ce pourrait être aussi plutôt le fruit que la fleur qui serait ainsi chargé. Et de suite nous avions notre plante, l'Asclépiade de Cornut, *Asclepias Cornuti*, qui croît le long chemins, qui est à suc laiteux, et dont la gousse renferme une soie qu'on a essayé plus d'une fois d'utiliser. Nous ignorions qu'on donnât quelque part le nom de *petit-cochon* à cette plante, car partout c'est sous le nom de *cotonnier* qu'on la désigne. C'est sans doute la forme de la gousse qui a quelque ressemblance avec le groin de l'animal fouilleur qui lui a valu ce nom vulgaire en certains quartiers. Le *Naturaliste* s'est dejà, à plusieurs reprises, occupé de cette plante, notamment au vol. V page 68.

LE

Naturaliste Canadien

Vol. XIII.—10. CapRouge, Q., OCTOBRE 1882. No. 154

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE

HYMÉNOPTÈRES

—

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Il s'est écoulé un temps si considérable depuis que le commencement de cet Ordre a été livré à l'impression, que la poursuite de nos chasses et de nos études nous permet d'y joindre aujourd'hui de nombreuses additions et d'y faire aussi des corrections en assez grand nombre.

Nul doute que les chasses se poursuivant, surtout si elles peuvent être opérées en différents endroits, on ne puisse encore plus tard ajouter considérablement au nombre des espèces déjà décrites.

Nous conseillons aux amateurs, pour un usage plus prompt et plus effectif des descriptions de cet ordre, de faire au crayon les corrections indiquées, à leur endroit propre, ou du moins d'y noter les renvois aux présentes Additions afin de ne pas s'exposer à faire erreur en les omettant.

Fam. I. TENTHRÉDINIDES, Vol. X, p. 11.

Après le genre Abia, p. 17, ajoutez le suivant :

Gen. Acordulécère. *Acordulecera*, Say.

Tête forte, transversale. Antennes courtes, non en massue, de 6 articles, les 2 premiers semblant n'en faire qu'un, le 3e plus long que les 2 premiers réunis, le dernier

presque globuleux. Thorax court et robuste. Ailes avec une cellule radiale et 3 cubitales, la 1ère longue, courbe, plus large à sa base, recevant la 1ère nervure récurrente vers son extrémité, la 2e assez petite, allongée, recevant la 2e récurrente vers son milieu; point de cellule lancéolée. Les ailes inférieures avec une cellule discoïdale. Pattes courtes, les 4 jambes postérieures avec un éperon latéral. Abdomen court et robuste, avec un espace membraneux à la suite de ses plaques basilaires.

Petits insectes ayant assez l'apparence extérieure des Sélandries, mais s'en distinguant facilement par leurs antennes qui n'ont que 6 articles.

Acordulécère grasse. *Acordulecera saginata*, nov. sp.

♀—Long. .15 pce. Noire, polie, brillante; le chaperon, le labre, les palpes, les joues, les écailles alaires, avec les pattes, blanc. Antennes courtes, le scape poilu. Thorax poli, brillant, sans aucune tache. Ailes fortement tachées de brun à l'endroit du stigma, celui-ci fort grand, noir, la nervure de séparation entre les cellules cubitales 1 et 2 en partie oblitérée. La base des hanches avec les tarses postérieurs, noir, les 4 tarses antérieurs noirs seulement vers l'extrémité. Abdomen avec l'espace membraneux de la base, blanchâtre, le reste noir, sans aucune tache; l'extrémité obtuse et garnie de poils blanchâtres.

Un seul spécimen ♀, se distinguant surtout de la *dorsalis*, Say, par l'absence de taches au thorax.

Après le genre *Euura*, X, 51, ajoutez le suivant:

Gen. Crésus. *Cræsus*, Leach.

Tête courte, transversale. Antennes de 4 articles, longues, grêles. Ailes antérieures avec une cellule radiale et 4 cubitales, la 2e longue recevant les 2 nervures récurrentes, la 1ère et la 3e petites. Cellule lancéolée pétiolée. Corps trapu, court, avec les pattes postérieures aplaties et dilatées aux jambes et au 1er article des tarses.

Ce genre se distingue surtout des Némates par la dilatation des pattes postérieures. Les larves qui sont atténuées à l'extrémité, portent six pattes pectorales, 12 abdominales et 2 anales. On les trouve sur les saules et autres arbres. Elles se renferment dans un cocon dans la terre pour subir leur métamorphose.

Une seule espèce rencontrée.

Crésus à-larges-tarses. *Cræsus latitarsus.* Nort. Proc. Ent. Soc. Phil., i, p. 179, ♀.

♀—Long. .30 pce. Noir bleuâtre, le labre avec les palpes, brunâtre. Chaperon fortement échancré. Ailes hyalines avec une bande transversale légèrement obscure à l'endroit du stigma, celui-ci noir de même que les nervures. Pattes noires, les trochantins postérieurs, avec un large anneau à la base de toutes les jambes, blanc, les jambes postérieures aplaties à l'extrémité, leurs tarses avec le premier article plus long que tous les autres réunis, et fortement dilaté. Abdomen large, sans aucune tache.—R.

Gen. NEMATUS, Jur. Vol. X, 52.

Aux 13 espèces mentionnées, ajoutez les 3 suivantes :

14. Némate cuisses-rousses. *Nematus fulvicrus,* n. sp.

♀—Long. .23 pce. Noir avec l'abdomen et les cuisses postérieures roux; le labre avec les palpes blanchâtres. Chaperon à peine échancré. Thorax finement ponctué, noir, sans aucune tache. Ailes hyalines, légèrement obscurcies à l'endroit du stigma, celui-ci noir de même que les nervures. Deuxième cellule cubitale longue, recevant la 2e récurrente tout près de son extrémité; cellule lancéolée pétiolée. Pattes brun-roussâtre, les cuisses postérieures rousses, les hanches noires, les 4 trochantins postérieurs blanchâtres. Abdomen court, robuste, entièrement roux jaunâtre, à l'exception du segment terminal. La nervure divisant les 2 premières cellules cubitales en partie obsolète.—R.

Espèce bien distincte par sa coloration. Capturée à St-Hyacinthe.

15. Némate dos-jaune. *Nematus luteotergum.* Nort. Trans. Ent. Soc. Phil., I, p. 206, ♂ ♀.

♀—Long. .32 pce. Noir; le chaperon, le labre, les mandibules, les joues, toute la face au dessous des antennes excepté une petite ligne au dessous de chacune d'elles, les bords supérieurs du prothorax faisant un angle droit avec une ligne au dessous des écailles alaires, blanc-jaunâtre. Le chaperon et le labre arrondis tous deux en avant. Antennes aplaties, le 4e article plus long que le 3e. Un fort sillon sur le vertex de chaque côté des ocelles. Ailes hyalines, légèrement enfumées, les nervures et le sigma, noir. Pattes noires, celles de devant en avant avec l'extrémité des hanches, blanches. Les plaques basilaires avec l'abdomen, excepté une tache à la base et une autre à l'extrémité, d'un jaune-roux; tarière noire.

♂ Avec les antennes plus longues, les orbites postérieurs en partie blancs, les angles antérieurs noirs et les pattes plus variées de blanc.—PC.

Capturé à Chicoutimi.

16. Némate de la-galle-du-saule. *Nematus s. pomum*, Walsh. Trans. Am. Ent. Soc, i, p. 216.

♀—Long. .25 pce. D'un jaune-miel brillant. Une tache en carré sur le vertex, les sutures du thorax, la partie médiane du mésothorax presque entièrement, l'extrémité des tarses avec le milieu du dos des segments abdominaux basilaires, noir. Chaperon échancré; antennes assez courtes, noires, roussâtres en dessous et à l'extrémité. Ailes hyalines, les nervures brunes, le stigma jaune-pâle, brun-foncé à l'extrémité. La poitrine et les pattes, jaune-miel sans aucune tache. Abdomen allongé, taché de noir à la base au milieu des segments.

Se distingue surtout du *ventricosus* par sa taille moins robuste et sa poitrine sans tache.

Après le genre DOLERUS, Leach, X, 69, ajoutez le suivant:

Gen. DINÈVRE. *Dineura*, Dahlb.

Tête très-courte, transversale, presque aussi large que le thorax. Antennes longues, sétacées, de 9 articles. Corps court et trapu. Ailes antérieures avec 2 cellules radiales séparées par une nervule droite, oblique, et 4 cubitales, la 1ère petite, arrondie, la 2e la plus longue, recevant les 2 nervures récurrentes, la 3e tétragonale, à peine plus large en arrière; cellule lancéolée pétiolée ou contractée au milieu; ailes inférieures avec une ou deux cellules discoïdales. Abdomen court, trapu.

Ces insectes ont toute l'apparence des Sélandries; mais ils s'en distinguent surtout par les nervures de leurs ailes.

Deux espèces rencontrées, dont une nouvelle.

Couleur jaune.......................... 1. **Americana**, n. sp.
Couleur noire.................................. 2. **luteipes**.

1. Dinèvre d'Amérique. *Dineura Americana*. n. sp.

♀—Long. .32 pce. D'un jaune uniforme dans toutes ses parties; les antennes, les tarses, les jambes postérieures avec les cuisses, plus ou moins noires. Ailes hyalines à l'extrémité, enfumées à la base, la 2e cubitale avec un point opaque vers son milieu; les ailes inférieures avec une seule cellule discoïdale. Abdomen trapu, cylindrique.—R.

Un seul spécimen ♀ capturé à Chicoutimi. Cette espèce, qui par sa cellule lancéolée contractée, appartient au sous-genre *Hemichroa* de Stephenson, est la 1ère de ce sous-genre mentionnée sur ce continent.

2. Dinèvre pieds-jaunâtres. *Dineura luteipes*, Nort. Trans. Am. Ent. Soc. viii, 11.

♂—Long. .19 pce. Noire; antennes longues, sétacées. Ecailles alaires noires. Ailes hyalines, nervures brunes, stigma jaunâtre. Cellule lancéolée pétiolée; ailes inférieures avec 2 cellules discoïdales. Pattes pâles, les hanches avec les cuisses, excepté à l'extrémité, noir, les tarses postérieurs avec l'extrémité de leurs jambes plus ou moins obscurs. Abdomen déprimé, poli, brillant, entièrement noir.—R.

Un seul spécimen capturé à Chicoutimi.

Gen. SELANDRIA, Leach. Vol. X, 97.

Espèce 1. *S. vitis*, Harris, X, 98.

Cî-suit la description du ♂.

Tout le dessous jaune-pâle, y compris les pattes; mésothorax tout noir. Abdomen avec le dos seulement noir, l'extrémité, les côtés, jaune-pâle de même que le ventre.

L'espèce 8, *S. flavicornis*, Prov. p. 100, est la **Selandria halcion**, Harris. Trans. Am. Ent. Soc., I, p. 252.

Puis ajoutez l'espèce suivante :

12. Sélandrie pauvre. *Selandria paupera*, nov. sp.

♀—Long. 20 pce. Noire; le vertex avec un sillon de chaque côté des ocelles. Ecailles alaires jaunes. Mésothorax avec le lobe médian sillonné au milieu. Ailes hyalines, les nervures noires, le stigma aussi noir, marginé de roussâtre au bord interne. Ailes inférieures sans cellules discoïdales. Pattes noires, l'extrémité des cuisses avec les jambes, excepté à l'extrémité, blanc, de même que la base du premier article des tarses postérieurs. Abdomen trapu, noir, luisant, la tarière surtout.—R.

Voisine de la *tiliæ*, mais s'en distinguant surtout par l'absence de cellules discoïdales aux ailes inférieures.

Gen. MACROPHIA, Dahlb. Vol. X, 101.

Aux 16 espèces décrites, ajoutez la suivante.

17. Macrophye belle. *Macrophya pulchella*, Klug. Trans. Am. Ent. Soc. I, p. 268, ♀ ♂.

♀—Long. .32 pce. Corps court et robuste, noir ; le chaperon, le labre, les mandibules, les palpes, les écailes alaires, les bords du prothorax, une bande sur les flancs, l'écusson, les hanches, les trochantins avec les 4 pattes antérieures, jaune-pâle. Chaperon et labre échancrés, le dernier pubescent. Antennes courtes, l'article 3 aussi long que 4 et 5 réunis. Tête large, ponctuée, rugueuse, les flancs encore davantage. Ailes hyalines, légèrement enfumées, la 2e cubitale aussi longue quoique moins large que la 3e. Pattes jaune pâle, les postérieures, avec l'extrémité des cuisses, la base et l'extrémité des jambes, la base et l'extrémité du 1er article des tarses et l'extrémité de tous les autres articles, noir. Abdomen robuste, noir, le dernier segment bordé de jaune.—R.

Voisine de l'*epinotus* et s'en distinguant surtout par la tache de ses flancs. Capturée à Bécancour.

Gen. PACHYPROTASIS, Hartig. Vol. X, 107.

L'espèce 2 *P. delta*, Prov. est **Tenthredo delta**, Prov.

Gen. TAXONUS, Mcg. Vol. X, 164.

Aux 6 espèces décrites, ajoutez la suivante:

7. Taxon robuste. *Taxonus robustus*, nov. sp.

♀—Long. .29 pce. Noir avec l'abdomen roux, fort, robuste la bouche, les palpes, les écailles alaires, une tache en avant, une autre sur le bord supérieur du prothorax, avec les hanches excepté à la base, blanc. Vertex sillonné de chaque côté des antennes, celles-ci entièrement noires. Pattes rousses, les tarses plus ou moins bruns, de même que l'extrémité des jambes postérieures, tous les trochantins avec un anneau noir à la base. Ailes légèrement fuligineuses, le stigma noir avec une grande tache blanche à la base. Abdomen fort, allongé, cylindrique, le 1er segment avec les 2 derniers noirs, le reste roux.

Un seul spécimen ♀ capturé à Chicoutimi. Bien différent de l'*unicinctus* par sa plus forte taille et son abdomen roux.

Gen. STRONGYLOGASTER, Dahlb. Vol. X, 166.

Aux 8 espèces décrites, ajoutez les 4 qui suivent :

Une erreur dans l'énumération des espèces dans la clef systématique p. 216, a fait omettre la description de celle qui suit :

9. Strongylogastre poli. *Strongylogaster politus*, n. sp.

♀—Long. .25 pce. Noir; le chaperon, le labre, les écailles

alaires, les angles antérieurs, avec les genoux et un petit anneau à la base des jambes postérieures, blanc. Chaperon allongé, rétréci et échancré en avant. Sillons à côté des ocelles médiocrement profonds. Antennes moyennes, assez fortes. Thorax poli, brillant. Ailes hyalines, nervures et stigma, noir ; les 2 cellules radiales séparées par une nervure très oblique et flexueuse ; cellule lancéolée ouverte à l'épaule ; ailes inférieures ♀ avec 2 cellules discoïdales. Les pattes avec les trochantins et les côtés des plaques basilaires, roux. Les jambes postérieures excepté un anneau blanc à leur base, noires de même que leurs tarses. Abdomen cylindrique, allongé, poli, brillant, noir, tous les segments finement marginés de blanc à l'extrémité.—R.

10. Strogylogastre cornes-pâles. *Strongylogaster pallidicornis*, Nort. Trans, Am. Ent. Soc. ii, p. 216, ♀.

♀—Long. .40 pce. Noir ; le chaperon, le labre, de larges lignes orbitales dilatées extérieurement sur le vertex, les joues, une ligne sur le bord postérieur de la tête, les 4 articles terminaux des antennes, les écailles alaires, les angles antérieurs, la tache en V, une tache immédiatement au dessous de chaque aile, l'écusson, le post-écusson, une ligne transversale sur le métathorax, les hanches excepté à la base avec les trochantins, blanc ou jaune-pâle, les pattes, avec l'abdomen y compris les plaques basilaires, roux-clair. Chaperon médiocrement échancré, labre grand, arrondi en avant. . Antennes longues, un peu plus épaisses vers l'extrémité. Ailes subhyalines, les nervures noires, le stigma brun, avec la moitié basilaire pâle, le costa jaune ; cellule lancéolée avec une nervule transverse oblique ; ailes inférieures avec cellules discoïdales. Abdomen allongé, cylindrique, légèrement obscur à l'extrémité ; valves de la tarière noires.—R.

Cette superbe espèce a été capturée au CapRouge et à Chicoutimi ; très rapprochée de l'*apicalis*, Say, mais ayant beaucoup plus de taches blanches.

12. Strongylogastre ceint-de-roux, *Strongylogaster rubro-cinctus*, *Allantus rubroc.* Nort. Trans. Am. Ent. Soc. ii, p. 217, ♂♀.

♀—Long. .28 pce. Noir ; le chaperon, le labre, les écailles alaires, les bords supérieurs du prothorax avec les hanches et les trochantins, blanc. Chaperon largement échancré. Antennes peu allongées, grêles. Tête très grosse, avec un sillon sur le vertex de chaque côté des ocelles, finement ponctuée, de même que le thorax. Ailes hyalines, le stigma noir, blanc à la base ; les 2 cellules radiales séparées par une nervure oblique ; cellule lancéolée avec une nervule transverse oblique. Ailes

inférieures ♀ avec 2 cellules discoïdales, les cellules intérieures incomplètes. Pattes roussâtres, un très petit anneau à l'extrémité des cuisses postérieures avec les tarses de la même paire, noir. Abdomen déprimé, noir, avec une grande tache rousse sur les segments médians, le ventre roussâtre. Quelquefois l'abdomen est roux avec seulement la base et l'extrémité noires.—R.

Capturé au CapRouge.

12. Strongylogastre à-pieds-bariolés. *Strongylogaster soriculatus*, nov. sp.

♀—Long. .32 pce. Noir, allongé, poli, brillant; le chaperon, le labre, les palpes, les mandibules, les bords supérieurs du prothorax, avec une tache sur les côtés des plaques basilaires, blanc. Antennes sétacées, assez courtes. Ailes hyalines, les nervures et le stigma, noir; cellule lancéolée ouverte, sans nervule transverse; ailes inférieures avec 2 cellules discoïdales. Pattes rousses y compris les hanches et les trochantins avec la base du ventre; les genoux avec un anneau à la base des 4 dernières jambes, blanc, les postérieures à part cet anneau et une petite tache rousse en dedans à l'extrémité, avec leurs tarses, brun-foncé. Abdomen cylindrique, allongé, noir, les segments plus ou moins distinctement marginés de blanc, le dernier aussi blanc.

Capturé à Chicoutimi et au CapRouge; voisin du *politus*, mais s'en distinguant par ses hanches toutes rousses et non blanches à l'extrémité, sa taille plus allongé, son abdomen non élargi au milieu, etc.

Gen. TENTHRÈDE, Leach, Vol. X, 193.

Aux 18 espèces décrites, ajoutez les 7 suivantes, ce qui forcera à modifier comme suit la clef systématique de la page 194.

1(5) Antennes blanches à l'extrémité;
2(3) Abdomen noir...................... 1. **grandis**, p. 195.
3(4) Abdomen entièrement roux............. 19. **jocosa**, n. sp.
4(3) Abdomen roux avec l'extrémité noire......... 20. **confusa**.
5(6) Antennes entièrement rousses........... 2. **mellina**, p. 195.
6(5) Antennes noires, rousses à la base seulement;
7(10) Abdomen roux;
8(9) Flancs jaunes.................. 5. **verticalis**, ♂, p. 197.
9(8) Flancs noirs...................... 3. **basilaris**, p. 196.
10(7) Abomen noir, les segments 4 et 5 jaune-roux......
.... 4. **ungulata**, p. 196.

11(14) Antennes noires, pâles en dessous;
12(13) Abdomen roux, noir à la base et à l'extrémité. 21. **delta**, p. 108.
13(12) Abdomen entièrement roux-jaunâtre...... 22. **14-punctata.**
14(11) Antennes entièrement noires;
15(21) Tête plus ou moins jaune au dessus des antennes;
16(17) Abdomen jaune ou à bandes jaunes.. 5. **verticalis**, ♀, 196.
17(20) Abdomen noir en dessus, ventre blanc;
18(19) Une tache anguleuse sur les flancs.,... 6. **angulifera**, p. 197.
19(18) Point de tache sur les flancs..................... 23. **lobata.**
20(17) Abdomen en partie roux; flancs pâles......... 7. **eximia.**
21(15) Tête toute noire au dessus des antennes;
22(34) Abdomen noir;
23(26) Ventre blanc; pattes rousses;
24(25) Une tache blanche à la poitrine; abdomen ♀ avec une tache blanche à l'extrémité... 8. **lineata**, p. 198
25(24) Poitrine rousse; dos de l'abdomen ♀ sans tache.................. 9. **mellicoxa**, p. 198.
26(23) Ventre noir;
27(30) Pattes rousses;
28(29) Poitrine rousse; flancs roux....... 10. **rufopectus**, p. 199.
29(28) Poitrine noire; flancs noirs............ 11. **rufipes**, p. 199.
30(31) Pattes noires; ailes foncées.... 12. **atroviolaceus**, p. 200.
31(30) Pattes, noir et blanc; ailes hyalines;
32(33) Ecusson blanc.............. ..... 13. **decorata**, p. 200.
33(32) Ecusson noir.......................... 24. **cinctitibiis.**
34(22) Abdomen plus ou moins roux;
35(36) Hanches rousses.................... 14. **varians**, p. 200.
36(37) Hanches noires....................... 25. **semirubra.**
37(36) Hanches blanches, du moins en dessous;
38(39) Cuisses postérieures blanches, noires à l'extrémité.................. 15. **pallicoxa**, p. 201.
39(38) Cuisses postérieures rousses;
40(41) Poitrine noire, sans tache........... 16. **mutans**, p. 201.
41(40) Poitrine blanche;
42(43) Deux points ovales blancs à la base des antennes..................... 17. **signata**, p. 201.
43(42) Point de points blancs à la base des antennes................ 18. **rufopedibus**, p. 202.

4. Tenthredo cingulata ♀, Prov. p. 196. Ci-suit la description du ♂.

♂—Le scape brunâtre en dessus; une tache jaune en arrière des

yeux, nne autre sur les flancs; les segments abdominaux 2, 3 et 4 jaunes; les cuisses postérieures noires.

19. Tenthrède guaie. *Tenthredo jocosa*, nov. sp.

♀—Long. .30 pce. Corps peu allongé assez robuste; thorax noir, abdomen jaune. Le chaperon, le labre, les mandibules, les joues, les orbites antérieurs, une tache de chaque côté sur le vertex en arrière des yeux, les 4 articles terminaux des antennes, les écailles alaires, les bords du prothorax, l'écusson, 2 taches sur les flancs avec les trochantins et l'extrémité des hanches, jaune-pâle. Pattes d'un jaune roussâtre, l'extrémité des cuisses postérieures plus ou moins obscure. Antennes longues, grêles, noires, blanches à l'extrémité, les 2 articles basilaires marqués aussi de blanc au sommet. Les hanches noires, les postérieures médiocrement allongées, portant une bande jaune en dehors. Ailes hyalines-jaunâtres, les nervures brunes, le stigma jaune; la cellule lancéolée avec une très courte nervule droite; ailes inférieures avec 2 cellules discoïdales. Abdomen trapu, déprimé, entièrement jaune, y compris les valves de la tarière.—R.

Capturée à St-Hyacinthe.

20. Tenthrède confuse. *Tenthredo confusa*, Nort. Trans. Am Ent. Soc. ii, p. 241, ♂.

♂—Long. .28 pce. Noire; le chaperon, les mandibules, le lobe médian du mésothorax, l'écusson, avec les pattes et l'abdomen en partie, roux. Antennes courtes, noires à la base, rousses au milieu et blanchâtres à l'extrémité. Le labre avec les écailles alaires, blanc. Ailes hyalines, les nervures et le stigma, noir, le dernier taché de blanc à la base. Pattes rousses, les hanches noires, l'extrémité des cuisses et des jambes postérieures avec la base de leurs tarses, noir, le reste de ces tarses, blanc. Abdomen court et peu robuste, roux avec les trois segments terminaux noirs.—R.

Espèce bien remarquable par sa coloration. Un seul spécimen pris au CapRouge.

21. Tenthredo delta, Prov. est le *Pachyprotasis delta.*, Prov. p. 108. Cet insecte appartient plutôt aux Tenthrèdes qu'aux Pachyprotases.

22. Tenthrède à-14-taches. *Tenthredo 14-punctata*, Nort. Trans. Am. Ent. Soc. ii, p. 241, ♂ ♀.

♀—Long. .34 pce. D'un blanc jaunâtre varié de noir; l'extrémité des mandibules, une tache à l'endroit des ocelles, les 3 lobes du mésothorax au milieu de leurs disques, le métathorax en partie, le

disque des plaques basilaires, une tache à la poitrine, les tarses postérieurs avec une ligne en dehors de leurs jambes et le dessus des antennes, noir plus ou moins foncé, le reste d'un jaune pâle uniforme. Antennes longues, grêles, noires en dessus, pâles en dessous. Ailes hyalines, les nervures brunâtres, le stigma blanchâtre. Les cuisses plus ou moins tachées de brun en dessus, avec un petit anneau à l'extrémité. Abdomen robuste, cylindrique, allongé, pâle, avec la suture des segments brune, et 7 points noirs ou bruns sur chaque côté.—R.

Espèce bien distincte par sa couleur pâle. Capturée à St-Hyacinthe.

23. Tenthrède lobée. *Tenthredo lobata*, Nort. *Allantus lob.* Nort. Trans. Am. Ent. Soc. ii, p. 229, ♀.

♀—Long. .45 pce. Noire; la tête en partie, tous les bords du prothorax, les écailles alaires, la tache en V, les carènes du métathorax, les côtés des plaques basilaires, une tache circulaire au dessus des hanches postérieures, les 4 pattes postérieures en avant, tous les trochantins, les jambes postérieures excepté à l'extrémité, avec les côtés du ventre, blanc. La tête est d'un blanc jaunâtre avec le derrière noir et une tache noire aux ocelles trilobée en avant s'étendant jusque sur le vertex, touchant les yeux en dessus et envoyant un rameau en arrière jusque vers leur milieu. Ailes hyalines, le stigma brun, pâle à la base. Abdomen allongé, cylindrique, avec les sutures obscurément marginées d'une ligne pâle.—R.

Capturée à St-Hyacinthe.

24. Tenthrède à-jambes-ceinturées. *Tenthredo cinctitibiis.* Cress. Trans. Am. Ent. Soc. ii, p. 239, ♀.

♀—Long. .52 pce. Noire, le chaperon, le labre, les écailles alaires, les hanches et les trochantins, blanc. Chaperon médiocrement échancré. Antennes moyennes, les articles dilatés au sommet. Les flancs avec une tache blanche en ligne transversale. Pattes noires, les 4 cuisses antérieures blanches excepté à la base, de même que leurs jambes excepté à l'extrémité, tous les articles des tarses blancs à la base; les pattes postérieures avec la base des cuisses et un large anneau au milieu de leurs jambes, blanc. Ailes hyalines-jaunâtres, les nervures noires, la base du stigma pâle. Abdomen robuste, entièrement noir.—R.

Capturée au CapRouge.

25. Tenthrède semi-rouge. *Tenthredo semi-rubra*, Nort. Trans. Am. Ent. Soc. ii, p. 236, ♀.

♀—Long .50 pce. Thorax noir, abdomen roux ; le chaperon, le labre, les mandibules excepté à l'extrémité, un point sur les joues, les écailles alaires, les angles antérieurs, les côtés des plaques basilaires avec une tache au dessus des hanches postérieures, jaune-pâle. Tête fort grosse, excavée aux côtés des ocelles ; antennes longues, les articles plus gros à l'extrémité. Ailes hyalines, légèrement jaunâtres, les nervures brunes, le stigma roux, pâle à la base. Pattes noires, les 4 jambes antérieures, l'extrémité des cuisses de la première paire en avant, avec le dernier article des tarses postérieurs, blanchâtres. Abdomen allongé, cylindrique, les 2 premiers segments noirs, le reste roux.—PC.

Capturée au CapRouge.

Gen. LYDA, Fabr. Vol X, 202.

Aux 8 espèces décrites, ajoutez les 3 suivantes.

9. Lyde de-Chicoutimi. *Lyda Chicoutimiensis*, Huart, Nat. XI, p. 149.

♀—Long. .50 pce. Noire ; le tiers basilaire des antennes, une tache soulevée, allongée, lisse, oblique, touchant presque l'œil de son extrémité extérieure au dessus de l'insertion de chacune, les mandibules avec les pattes, jaune-roussâtre ; un point au dessus de chaque œil, une ligne de chaque côté sur le derrière de la tête, les écailles alaires, le bord supérieur du prothorax, une tache près du bord inférieur, l'écusson, les bords latéraux du dos, une ligne au sommet des segments ventraux, blanc ou jaune pâle. Antennes avec le 3e article aussi long que les 2 suivants réunis. Le vertex et le mésothorax avec de gros points enfoncés. Les hanches noires, les jambes antérieures avec une forte épine latérale. Ailes hyalines avec une tache légèrement obscure à la base du stigma, les nervures brunes, la 2e cellule brachiale sans nervure transverse.

Une seule ♀ rencontrée. Son écusson blanc, les diverses taches du vertex, les 2 taches obliques roussâtres du milieu de la face, et sa plus forte taille, la distinguent surtout de la *maculiventris*.

10. Lyde discolore. *Lyda discolor*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. viii, p. 26.

♀—Long. .50 pce. Testacée avec taches plus pâles ; le chaperon, les joues, une tache de chaque côté sur le vertex, le lobe médian du mésothorax, une bande sur ses lobes latéraux, l'écusson, les écailles alaires, avec la poitrine, blanc ou jaune pâle ; l'extrémité des mandi-

bules, une tache médiane sur le vertex, avec une autre de chaque côté plus ou moins distincte, les sutures du thorax avec l'extrémité de l'abdomen, noir ou brun-foncé. Ailes hyalines, les nervures et le stigma jaunes, le dernier taché de brun à la base, la 2e cellule brachiale sans nervule transverse. Pattes de la couleur du corps, les jambes antérieures avec une longue épine latérale. Abdomen large, déprimé, testacé, ses segments finement marginés de noir au sommet, l'extrémité tachée de brun.—R.

Un seul spécimen capturé au CapRouge.

11. Lyde de-Provancher. *Lyda Provancheri*, Huart. Nat. XI, p. 148.

♀—Long. .40 pouce. Noire ; une ligne bordant le chaperon et recevant trois lignes perpendiculaires, l'une au milieu montant jusque vis-à-vis les points d'insertion des antennes, et les deux autres, un peu plus longues, longeant les côtés internes des yeux, les mandibules excepté à leurs extrémités, les palpes, une tache longitudinale à la partie inférieure des joues et touchant les yeux, les écailles alaires, d'un jaune pâle ; le dessous de l'abdomen excepté une tache à la base de chaque segment, une bande assez large bordant le dessus, une bande transversale sur le milieu des segments 4 et 5 en dessus, d'un jaune roux ; les antennes, de longueur moyenne, couvertes d'une pubescence courte et peu dense, jaunes excepté une grande tache sur le dessus du premier article, qui est un peu blanchâtre à son extrémité supérieure et revêtu d'une pubescence plus longue que celle des autres ; l'article 3 presque aussi long que les trois suivants réunis ; pattes pubescentes, d'un jaune roux, excepté une tache plus ou moins étendue sur les cuisses. Vertex rugueux, brillant. Ailes hyalines, les supérieures traversées à leur milieu par une bande étroite légèrement enfumée ; stigma noir avec une tache blanche à la base ; les nervures noires, pâles à la base ; la 2e cellule brachiale avec une nervure transverse interrompue presque au milieu de sa longueur.

Une seule ♀ rencontrée. Cette espèce est voisine de la *L. fasciata*, Nort., elle s'en distingue surtout par ses antennes jaunes et l'absence de taches sur le vertex.

Fam. II. UROCÉRIDES, Vol. X, p. 225.

Gen. XIPHIDRIA, Latr. p. 232, aux 2 espèces décrites, ajoutez la suivante.

3. Xiphidria Provancheri. Cress. Trans. Am. Ent. Soc. viii, p. 49. *Xiphidion Canadense*, Prov. X, 233.

M. Cresson, avec raison, a retranché notre genre Xiphidion, par ce que la nervulation des ailes chez les Xiphidria est trop variable, pour former un genre distinct d'une variation qui peut n'être qu'accidentelle.

Fam. III. EVANIIDES. Vol. X, p. 234.

Genre AULACUS, Jurine p. 236.

Aux 2 espèces décrites, ajoutez la suivante.

3. Aulaque tarses-roux. *Aulacus rufitarsis*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iii, p. 134, ♀.

♀—Long. .45 pce. Noir avec l'abdomen roux; le vertex, l'occiput et les mandibules, polis. La face légèrement pubescente. Les antennes plus longues que la tête et le thorax. Thorax gibbeux, strié profondément en travers. L'écusson aussi strié transversalement et avec 2 courtes impressions longitudinales. Ailes hyalines, légèrement enfumées, le costa fuligineux, les nervures noires de même que le stigma, la nervule divisant les cubitales 2 et 3 presque entièrement oblitérée. Pattes noires, les hanches rugueuses, les cuisses polies, les tarses roux pâle. Abdomen d'un roux brillant, la tarière plus longue que l'abdomen, jaune, ses valves noires.—PC.

Une seule ♀ rencontrée.

Après le genre *Aulacus*, ajoutez le suivant.

Gen. PAMMEGISCHIA, nov. gen.

(De *pammegas*, très grand, et *ischion*, hanche).

Tête hémisphérique, unie au thorax par un cou fort allongé, courte inférieurement. à front convexe, yeux petits, portant les antennes vers son milieu. Mandibules bidentées. Antennes filiformes, grêles, de 15 articles, le premier allongé et renflé à son sommet faisant saillie en dedans, le 2e presque aussi long que le premier et plus fort que le 3e, les suivants plus allongés et diminuant de longueur à mesure qu'ils se rapprochent de l'extrémité. Thorax de longueur moyenne, le prothorax fortement allongé en cou pour recevoir la tête, le mésothorax gibbeux en avant et

ridé en travers. Ailes avec une grande cellule radiale atteignant l'extrémité, 3 cubitales, dont la première grande, reçoit la 1ère récurrente vers le milieu de son côté, et non au point d'intersection de la nervure qui la sépare de la 2e, comme dans les *Aulacus*; 3 cellules discoïdales parfaites. Ailes inférieures sans autre nervures que la costale. Pattes grêles, de longueur médiocre, avac les hanches postérieures renflées et fort allongées, fig 1, se prolongeant en dedans au delà de l'insertion des trochantins. Abdomen court, ovoïde, brièvement pédiculé, inséré sur le dos du métathorax qui s'allonge en pédicule pour le recevoir. Tarière grêle, un peu plus longue que l'abdomen.

Fig. 1.

Les hanches postérieures allongées et la disposition des nervures des ailes distinguent particulièrement ce genre des *Aulacus*, dont il est voisin. Dans ces derniers, la nervure divisant les 2 premières cubitales en se joignant avec la 1ère récurrente forme un X au point d'intersection, tandis que dans celui-ci, la première récurrente est reçue bien avant le point d'intersection. Une seule espèce rencontrée.

Pammégischie de-Burque. *Pammegischia Burquei*, n. sp.

♀—Long. .38 pce. D'un jaune roussâtre uniforme dans toutes ses parties. Tête polie, luisante. Tout le thorax fortement rugueux, le mésothorax ridé en travers. Ailes hyalines, les nervures brunâtres, le stigma jaune, plus obscur à la base. Les yeux, les ocelles, l'extrémité des tarses avec les valves de la tarière, noir.—R.

Nous dédions avec plaisir ce bel insecte à M. l'abbé Burque qui en a fait la capture à St-Hyacinthe.

Fam. IV. ICHNEUMONIDES, Vol. X, p. 257.

Gen. ICHNEUMON, Lin. p. 265.

Aux 67 espèces décrites, ajoutez les 15 qui suivent, ce qui force à modifier comme suit la clef systématique de la page 266 et suivantes.

FEMELLES.

§ *Abdomen noir ou bleu, sans taches, si ce n'est quelquefois au sommet du premier ou du dernier article.*

1(34) Abdomen noir ou bleu, sans taches;

2(21) Pattes postérieurs noires, leurs jambes sans taches;
3(16) Extrémité de l'abdomen immaculée;
4(13) Ailes fuligineuses obscures;
5(6) Tête grosse, en carré........ 1. **saucius**. Vol. X, p. 259.
6(5) Tête ordinaire;
7(10) Post-pétiole ponctué; ailes à reflets violets;
8(9) Ecusson noir; stigma noir............. 2. **viola**, X, 289.
9(8) Ecusson blanc; stigme fauve....... 68. **caliginosus.**
10(7) Post-pétiole finement aciculé;
11(12) Hanches postérieures sans brosse en dessous..................... 3. **malacus**, X, 290.
12(11) Hanches postérieures avec une brosse en dessous.............. 2. **cincticornis**, X, 290.
13(4) Ailes hyalines ou légèrement obscurcies;
14(15) Couleur bleue; écusson blanc sur les côtés seulement.............. 9. **cæruleus**, X, 292.
15(14) Couleur noir-bleuâtre; disque de l'écusson tout blanc........ 12. **subcyaneus**, X, 293.
16(3) Extrémité de l'abdomen tachée de blanc;
17(18) Trochantins postérieurs blancs. 15. **extrematatis**, X, 294.
18(17) Trochantins postérieurs noirs;
19(20) Post-pétiole large; thorax avec l'écusson blanc seulement; ailes enfumées.. 13. **bimembris**, X, 293.
20(19) Post-pétiole étroit; thorax avec plusieurs taches blanches; ailes claires... 14. **brevicinctor**, X, 294.
21(33) Pattes postérieures noires ou bleues; leurs jambes tachées de blanc ou de jaune;
22(23) Mésothorax brun-ferruginueux.... 6. **centrator**, X, 291.
23(22) Mésothorax noir;
24(32) Extrémité de l'abdomen immaculée;
25(29) Ecusson noir;
26(27) Cuisses renflées; une ligne orbitale pâle au dessus des antennes........ 18. **pravus**, X, 295.
27(28) Cuisses renflées; tête sans aucune tache. 69. **corvinus.**
28(27) Cuisses grêles; tête sans aucune tache..................... 17. **pilosulus**, X, 295.
29(30) Ecusson noir taché de blanc sur les côtés seulement.................... 10. **navus**, X, 292.
30(31) Ecusson blanc; métathorax taché de blanc...................... 22. **otiosus**, X, 297.
31(30) Ecusson blanc; métathorax immaculé .... 21. **unifasciatorius**, X, 296.

32(24) Extrémité de l'abdomen tachée de blanc .... 16. **stygicus**, X, 294.
33(21) Pattes postérieures ferrugineuses ; extrémité de l'abdomen tachée de blanc .... 27. **helvipes**, X 299.

§ § *Abdomen noir avec bandes ou taches blanches ou jaunes, ces taches quelquefois variées de ferrugineux.*

34(38) Abdomen noir avec bandes noires ou jaunes ;
35(36) Le 2e segment seulement avec une bande blanche ou jaunâtre .... 20 **feralis**, X, 349.
36(37) Le 2e, et souvent aussi le 3e segment, avec une bande jaune au sommet, segments terminaux ferrugineux .... 38. **subdolus**, X, 354.
37(36) Le 2e segment fauve, les segments 3, 4 et 6 avec une bande blanchâtre au sommet .... 39. **jucundus**, X 354.

§ § § *Abdomen ferrugineux avec l'extrémite noire.*

38(46) Abdomen ferrugineux, son extrémité noire ;
39(40) Segments 2 et 3 d'un roux plus ou moins obcur .... 75. **ustus**, *n. sp.*
40(41) Segments 1, 2 et 3 roux, l'extrémité sans tache pâle.......... 47 **nigrovariegatus**, X, 357.
41(40) Segments 1, 2, 3 et souvent 4, roux, l'extrémité avec une tache pâle ;
42(45) Antennes à article 3 deux fois plus long que 4 ;
43(44) Extrémité de l'abdomen avec une tache pâle .... 49. **caudatus**, X, 358.
44(43) Extrémité de l'abdomen sans tache pâle .... 50. **instabilis**, X, 358.
45(42) Antennes à article 3 à peine plus long que 4........................ 48. **humilis**, X, 358

§ § § § *Abdomen roux ou ferrugineux, les segments* 1, 2, *et* 3 *quelquefois, tachés de noir ; le sommet roux.*

46(38) Abdomen roux ou ferrugineux, son extrémité rousse ;
47(55) Ailes fuligineuses ;
48(49) Hanches postérieures avec une brosse en dessous .... 51. **grandis**, X, 359.
49(48) Hanches postérieures sans brosse en dessous ;
50(51) Ecusson noir ; antennes grêles.... 52. **rufiventris**, X, 359.
51(52) Ecusson noir ; antennes grenues, enroulées....................... 56. **insolens**. X, 361

52(51) Ecusson pâle;
53(54) Jambes postérieures blanches à la base .... 54. **devinctor**, X, 360.
54(53) Jambes postérieures d'un ferrugineux plus ou moins foncé.............. 55. **lividulus**, X, 360.
55(47) Ailes hyalines ou sub-hyalines;
56(61) Thorax entièrement noir;
57(60) Antennes avec un anneau pâle;
58(59) Jambes jaunes; abdomen à segments plus ou moins noirs à la base....... 57. **Canadensis**, X, 361.
59(58) Jambes rousses ou ferrugineuses; abdomen entièrement ferrugineux....... 59. **funestus**, X, 362.
60(57) Antennes sans anneau pâle; face jaune...................... 77. **paradoxus**, *n. sp.*
61(62) Thorax noir; métathorax taché de blanc......... .... 60. **W-album**, X, 362.
62(68) Thorax noir; le métathorax sans taches blanches; le méso et quelquefois aussi le métathorax plus ou moins ferrugineux;
63(64) Jambes postérieures avec un anneau pâle...................... 78. **annulipes.**
64(67) Jambes postérieures ferrugineuses, noires à l'extrémité;
65(66) Dernier segment sans tache jaune... 50 **instabilis** X, 358.
66(65) Dernier segment avec une tache jaune; tarière saillante................ 58. **velox**, X, 361.
67(64) Jambes postérieures entièrement ferrugineuses; tarière non saillante .... 64. **seminiger**, X, 364.
68(62) Thorax entièrement ferrugineux, noir seulement aux sutures;
69(72) Post-pétiole aciculé;
70(71) Deuxième segment abdominal non ponctué.................... 67. **proximus**, X, 365.
71(70) Deuxième segment abdominal distinctement ponctué.............. 80. **nanus.**
72(69) Post-pétiole ponctué.................... 81. **soror.**

MALES.

§ *Abdomen noir ou bleu, taché seulement quelquefois au premier ou au dernier segment.*

1(48) Abdomen noir ou bleu, sans taches, si ce n'est quelquefois au premier ou au dernier segment;

2(16) Pattes postérieures entièrement noires;
3(4) Antennes jaune-orange, noires à la base et à l'extrémité................ 7. **flavicornis**, X, 291.
4(5) Antennes noires, sans anneau pâle...... 70. **pepticus.**
5(4) Antennes noires, avec un anneau pâle;
6(11) Extrémité de l'abdomen sans tache;
7(10) Ailes fuligineuses, foncées;
8(9) Face entièrement noire.............. 5. **galenus**, X, 290.
9(8) Face blanche............... 21. **unifasciatorius**. X, 296.
10(7) Ailes hyalines ou sub-hyalines......... 8. **acerbus**, X, 291.
11(6) Extrémité de l'abdomen avec taches pâles;
12(15) Post-pétiole entièrement noir;
13(14) Trochantins postérieurs noirs.... 14 **brevicinctor**. X. 294.
14(13) Trochantins postérieurs blancs.. 15. **extrematatus**, X 294.
15(12) Post-pétiole marginé de blanc au sommet........................ 11. **citatus**, X, 193.
16(42) Pattes postérieures noires, leurs jambes plus ou moins blanches;
17(27) Antennes avec un anneau pâle;
18(26) Extrémité de l'abdomen sans taches;
19(23) Post-pétiole entièrement noir;
20(21) Jambes postérieures blanches, noires à l'extrémité, les 4 hanches antérieures avec leurs trochantins, blanc.................. 19. **vagans**, X, 295.
21(22) Jambes postérieures avec un anneau blanc à la base; les trochantins postérieurs blancs.. 10. **navus**, X, 295.
22(21) Jambes postérieures avec une ligne blanche à la base en dehors............... 20. **sublatus**, X, 296.
23(19) Post-pétiole avec une tache ou bande blanche au sommet.
24(25) Métathorax immaculé...... 21. **unifasciatorius**, X, 296.
25(24) Métathorax avec 2 taches blanches en arrière.................... 20. **sublatus**, X, 296.
26(18) Extrémité de l'abdomen marquée de blanc.................... *Amblyt. improvisus*, XI, 6.
27(17) Antennes entièrement noires;
28(41) Post-pétiole entièrement noir;
29(40) Métathorax immaculé;
30(35) Jambes postérieures blanches ou jaunes, noires à l'extrémité;
31(32) Ailes brunes..................... 23. **bronteus**, X, 297.
32(31) Ailes subhyalines;

33(34) Tarses postérieurs blancs, annelés de noir; les 4 hanches antérieures blanches. 24. **cinctitarsis** I X

34(33) Tarses postérieurs tout noirs, toutes les hanches blanches.............. *Amblyt. ater* II, I

35(30) Jambes postérieures noires, avec une ligne blanche en dehors;

36(39) Post-pétiole grossièrement aciculé;

37(38) Abdomen noir, segment 2 uniformément rugueux; hanches postérieures marquées de blanc....................... *Amblyt. altus* II, I.

38(37) Abdomen noir-bleu, segment 2 grossièrement et longitudinalement rugueux à la base au milieu; hanches postérieures tout noir................ *Amblyt. Stadaconensis*, XI, I.

39(36 Post-pétiole poli ou ponctué...... 12. **subcyaneus**, I, 293

40(29) Métathorax avec 2 taches blanches en arrière .... 20. **sublatus** X, 296.

41(28) Post pétiole taché de blanc au sommet. 9. **cæruleus**, X 293.

42(16) Pattes postérieures ferrugineuses;

43(44) Hanches postérieures ferrugineuses, extrémité de leurs cuisses, de leurs jambes et leurs tarses entièrement, noir; forme grêle.. 26. **puerilis**, X, 298.

44(43) Hanches postérieures noires;

45(46) Ecusson noir; face jaune........... 25. **similaris**. X. 298.

46(47) Ecusson taché de blanc; face jaune... *Amblyt. luctus*, XI, 8.

47(46) Ecusson jaune; face noire avec les côtés pâles .... 27. **helvipes**, X, 299.

§§ *Abdomen noir, à segments marginés de blanc.*

48(49) Abdomen noir, avec bandes blanches à tous les segments .... 28. **albomarginatus**, X, 799.

§§§ *Abdomen noir et jaune, varié quelquefois de ferrugineux.*

49(78) Abdomen noir et jaune, quelquefois varié de ferrugineux;

50(66) Extrémité de l'abdomen noire, immaculée;

51(52) Antennes avec un anneau pâle............... 71. **suadus**.

52(51) Antennes sans anneau pâle;

53(54) Segment 3 avec une bande jaune peu distincte à la base; pattes jaunes....... 23. **bronteus**, X, 297.

54(55) Segments 2 et 3 jaunes, variés à la base et au sommet, et quelquefois au milieu, de ferrugineux.................. 72. **versabilis**.

6) Segments 2 et 3 jaunes, plus ou moins
noirs au sommet.............. 30. **comes**, X, 350.

9) Segments 2 et 3 jaunes, plus ou moins
noirs à la base;

8) Gastrocelles profonds; taille
moyenne................ 31. **trizonatus**, X, 350.

7) Gastrocelles peu distincts, subobsolètes. 34. **vescus**, X, 352.

6) Segments 2-4 plus ou moins jaunes, quelquefois aussi le post-pétiole;

3) Base des segments 2 4 jaune, le sommet noir;

2) Gastrocelles profonds; taille forte..... 29. **comes**, X, 300.

.) Gastrocelles subobsolètes; taille
petite. .... 35. **pumilius**, X, 349.

) Base des segments 2-4 noire, le sommet jaune,
extrémité du premier segment jaune;

) Taille grande; lignes orbitales complètes.................... 73. **munificus.**

) Taille moyenne; orbites interrompus... 32. **lætus**, X, 351.

) Extrémité de l'abdomen noire, marginée de
blanc ou de jaune;

) Mésothorax noir avec une tache jaune médiane;
abdomen large, noir avec bandes
jaunes. .... 36. **flavizonatus**, X, 353.

) Mésothorax avec 2 lignes jaunes; abdomen
étroit, grêle à la base, jaune avec
bandes noires............. 37. **comptus**, X, 353.

) Extrémité de l'abdomen fauve, quelquefois
marqué de blanc ou de jaune;

) Antennes sans anneau pâle;

) Post-pétiole aciculé;

3) Segments 5 et 6 noirs, 7 fauve..... 74. **inconstans.**

2) Segments 5-7 fauves ou ferrugineux. 40. **creperus**, X, 354.

1) Post-pétiole ponctué, presque uni... 33. **mimicus**, X, 351.

) Antennes avec un anneau pâle;

7) Post-pétiole aciculé......... 40. **creperus**, var. X, 354.

6) Post-pétiole uni, pâle............. 41. **paratus**, X, 355.

§ § § *Abdomen jaune-safran, noir à l'extrémité.*

9) Abdomen jaune-safran, les 3 ou 4 segments terminaux noirs; pattes entièrement
jaunes .... 42. **milvus**, X, 355.

§ § § § *Abdomen plus ou moins ferrugineux, son extrémité toujours noire.*

79(99) Abdomen ferrugineux, noir à l'extrémité ;
80(81) Segment 3 ferrugineux à la base, les autres segments noirs ; ailes subhyalines ; la face, l'écusson et les pattes, jaune .... *Amblyt. Quebecensis*, XI, 10
81(80) Segments 2-4 plus ou moins ferrugineux ;
82(83) Ailes fuligineuses .... 52. **rufiventris.**
83(82) Ailes hyalines ou subhyalines ;
84(95) Antennes sans anneau pâle ;
85(88) Ecusson noir ;
86(87) Ecailles alaires fauves ou brunes... 44. **cervulus**, X. 356
87(86) Ecailles alaires blanc pur......... 45. **decoratus** X, 356
88(85) Ecusson plus ou moins pâle ;
89(90) Hanches postérieures tachées de blanc. *Amblyt. electus*, XI,
90(89) Hanches postérieures noires ;
91(92) Ecusson plat ; post-pétiole finement aciculé .... *Amblyt. Quebecensis*, XI, 10
92(91) Ecusson convexe ;
93(94) Post-pétiole finement aciculé....... 50. **instabilis.**
94(93) Post-pétiole indistinctement granulé.................. 46. **lachrymans**, X, 357
95(84) Antennes avec un anneau pâle ;
96(97) Pattes rouses ; écusson pâle....... 43. **finitimus**, X, 35
97(98) Pattes noires, écusson noir .... 76. **nigripes.**
98(97) Pattes rousses ; écusson noir........... 75. **ustus.**

§ § § § § *Abdomen roux ou ferrugineux, les segments 1, 2 et 3 plus ou moins noirs à la base ou au sommet, l'extrémité jamais noire.*

99(79) Abdomen ferrugineux, l'extrémité jamais noire ;
100(110) Ailes fulligineuses, foncées ;
101(109) Antennes sans anneau pâle ;
102(107) Pattes postérieures entièrement noires ;
103(104) Tête grosse, en carré, joues convexes 51. **grandis**, X, 3
104(103) Tête petite, subtriangulaire, joues aplaties ;
105(106) Ecusson noir ; post-pétiolé aciculé.................... 52. **rufiventris**, X, 3
106(105) Ecusson taché de blanc ; post-pétiole grossièrement rugueux .... 53. **placidus**, X, 3
107(108) Pattes postérieures noires, leurs jambes tachées de blanc latéralement à la

base ; écusson blanc...... 54. **devinctor,** X, 360.
108(107) Pattes postérieures noires, leurs cuisses et leurs jambes ferrugineuses ; écusson noir............ 52. **rufiventris,** var. X, 359.
109(101) Antennes avec un anneau pâle.... 56. **insolens,** X, 361.
110(100) Ailes hyalines ou subhyalines ;
111(118) Antennes sans anneau pâle ;
112(115) Abdomen ferrugineux, la base des segments plus ou moins noire ;
113(114) Tête et thorax noirs........... 40. **creperus,** X, 354.
114(113) Tête et thorax ferrugineux........ 65. **volens,** X, 364.
115(112) Abdomen ferrugineux, le 1er segment seulement noir, ou entièrement ferrugineux ;
116(117) Thorax noir ; stigma fauve....*Amblyt. nubivagus,* XI, 12.
117(116) Thorax roux ; stigma brun.... 79. **rubicundus**
118(111) Antennes avec un anneau pâle ;
119(124) Hanches postérieures noires, ou tachées de blanc ;
120(121) Abdomen roux ou ferrugineux, sans taches de brun aux segments 2 et suivants ; chaperon avec une impression médiane .... 61. **duplicatus.**
121(120) Abdomen roux ou ferrugineux avec taches brunes aux segments 2 et suivants ;
122(123) Métathorax taché de blanc... 60. **W-album,** X, 362.
123(122) Métathorax noir ou fauve, sans tache de blanc............. 63. **scitulus,** X, 363.
124(119) Hanches postérieures ferrugineuses ;
125(126) Abdomen avec une bande blanche plus ou moins distincte........ 65. **volens,** X, 364.
126(125) Abdomen sans bandes blanches ;
127(128) Jambes postérieures noires avec un anneau blanc............ 62. **annulatus,** X, 363.
128(127) Jambes postérieures entièrement jaunes................. 68. **mucronatus,** X, 364.

A continuer.

DE QUEBEC A JERUSALEM.

(*Continué de la page* 287).

XI

Jaffa.— La maison de Simon-le-Corroyeur. — Les jardins; la chambre des pestiférés.— Le départ; nos montures.—La fontaine Abou-Nabbout; la demeure de Tabithe. —La plaine de Saron. — Lydda, Ramleh.— L'atelier de Nicodème.— La tour des 40 martyrs. — Latroun; Emmoas.— Saris. - Abougosch. — Vue de S. Jean in-Montana; Torrent du Terébinthe — Vue de Bethléem, du mont des Oliviers, de Jérusalem; entrée dans la ville sainte.

Jaffa ou Japha est l'ancienne Joppé de l'écriture. C'est une ville des plus anciennes du monde; certaines traditions veulent même qu'elle existât avant le déluge. Détruite par le cataclysme, le fils de Noé Japhet l'aurait rebâtie et lui aurait donné son nom. Quelques uns veulent aussi que ce soit là que Noé aurait construit son arche. Ce qu'il y a de certain, c'est que cette ville est très ancienne. C'était le seul port de mer que possédassent les Israëlites. C'est à Jaffa que le roi de Tyr, Hiram, faisait transporter les précieux bois de cèdre qu'il tirait du Liban et qu'il livrait à Salomon pour la construction du temple du très-Haut. C'est aussi à Jaffa que le prophète Jonas s'embarqua sur un vaisseau faisant voile pour Tarsis, pour se soustraire à l'ordre du Seigneur d'aller prêcher la pénitence à Ninive. On sait le naufrage qui s'en suivit et comment le prophète fut remis sur le rivage par une baleine qui l'avait avalé. Tour à tour possédée par les Machabées, les Romains, les Arabes, les Perses, les Turcs, les Egyptiens, elle fut autant de fois détruite et rebâtie. S. Louis l'entoura d'une muraille flanquée de vingt quatre tours que le sultan Ribars rasa quelques années plus tard.

Mal bâtie, à rues étroites, tortueuses et malpropres, la ville ne renferme plus aujourd'hui que 6,000 habitants, dont un millier à peu près sont catholiques, les musulmans seuls y comptant pour plus de 4,000.

Nous étions à peine rendus avec nos bagages au couvent des PP. franciscains, que le Prince Rodolphe opéra son débarquement, et vint aussi saluer les bons religieux. Nous venions de terminer notre *Te Deum*, pour remercier Dieu de notre heureuse navigation, que le Prince se présenta pour y accomplir le même acte de religion. Le P. Gardien le reçut à la porte de l'église et lui présenta l'eau bénite et l'encens.

On se montre généralment avide de voir les grands personnages, ceux que leur naissance, leur génie ou leurs vertus élèvent au dessus du commun des hommes; on se plait à rechercher dans leurs traits quelques rayons de cette autorité émanée de Dieu qui s'est reposé sur eux, quelques signes extérieurs des privilèges dont les a favorisés la Providence; mais tous ceux qui ont épié dans ces sentiments la rencontre du Prince Rodolphe à son débàrquement à Jaffa, ont été grandement déçus dans leur espérance, surtout en examinant sa mise. Un simple habit de chasse à petits carreaux gris et noir avec culottes se terminant au dessus du genou, on aurait plutôt reconnu, dans cet accoutrement, un vulgaire coureur de taillis, que l'héritier de la couronne de l'un des plus vastes empires du monde. Son precepteur, son oncle, l'ex-Grand Duc de Toscane, malgré ses cheveux blancs, portait aussi le même costume. Du reste, pour le Prince, bonne figure, teint blond, traits réguliers, front large et découvert, et rien qui dénote la morgue et les sottes prétentions. Sa tenue pendant la cérémonie religieuse fut tout-à-fait digne et respectueuse.

Comme le départ avait été fixé pour les deux heures de l'après midi, on s'empresse dès le matin de faire quelques petites excursions dans la ville.

Et tout d'abord nous faisons la connaissance du Frère Liévin qui doit nous guider dans toutes les pérégrinations que nous aurons à faire dans la Terre-Sainte et la Syrie. Depuis vingt-deux ans, ce bon Frère est presque constamment occupé à conduire ainsi des voyageurs dans toutes les endroits mémorables de cette contrée, faisant le trajet de Jérusalem à Beyrouth et Baalbek jusqu'à quatre et cinq

fois chaque année. Le Frère, qui n'a encore que la soixantaine, a la barbe et les cheveux tout blancs, ce qui n'empêche pas qu'il puisse mettre à bout les plus forts cavaliers qui entreprendraient de le suivre. Il est flammand d'origine. Il est l'auteur du *Guide Indicateur de la Terre-Sainte*, que tous les pèlerins des Saints-Lieux ont constamment à la main. Ayant fait une étude spéciale de tous ces lieux, il est lui-même un livre vivant et des mieux renseignés. A chaque endroit rendu mémorable par quelque fait saillant, il nous fait l'historique du lieu, nous rapporte le fait, et sait s'arrêter aux preuves les plus convainquantes, lorsqu'il y a eu dissidence sur quelque point.

Nous allons à sa suite, à quelques pas seulement du couvent des PP., mais à travers des montées, des descentes, des voutes, des couloirs tortueux où le meilleur chien de race pourrait se perdre, visiter la maison de Simon-le-Corroyeur, où logeait l'Apôtre S. Pierre et où il reçut les envoyés du centurion Corneille, de Césarée. Ayant vu en révélation des anges descendre du Ciel une nappe remplie de toutes sortes d'animaux, purs et impurs, qu'on lui offrait en nourriture, il comprit que la rédemption n'était pas seulement pour les enfants d'Israël, mais qu'elle devait s'étendre à tous les gentils, aussi enrola-t-il avec joie Corneille parmi les enfants du Christ. La maison est aujourd'hui convertie en une petite mosquée, n'ayant rien de remarquable; son mihrab (1) est sans aucun ornement et son pavé est recouvert d'une simple natte.

Nous passons dans le marché qui n'a de remarquable qu'une grande variété de costumes de toute description. On y voit force étalages d'oranges et de citrons, principale production de Jaffa. Nous y voyons aussi des femmes avec des paniers d'amendes toutes vertes, qu'on mange en entier avec le brou. Nous en goûtons une, nous lui trouvons une saveur acide assez agréable, mais nous ne pouvons nous défendre de condamner la vente de fruits encore tout verts, n'étant guère qu'à mi-grosseur, lorsque

(2) Le mihrab est une niche plus ou moins riche, dans les mosquées, vers laquelle tous les musulmans se tournent en priant. Le mihrab est toujours placé du côté de la Mecque.

parvenus à maturité ils auraient double valeur. C'est l'enfant gourmand qui ne saurait attendre et qui satisfait son goût de tout ce qu'il rencontre.

En poursuivant vers le N. E, on rencontre de magnifiques jardins ou plutôt vergers, car ce sont bien plus les arbres fruitiers, orangers, citronniers, grenadiers, vignes, bananiers, etc., qui les rendent célèbres, que la culture qu'on leur donne, laquelle très souvent est fort négligée. Nous voyons là des oranges grosses comme nous n'en avions encore jamais vu ; c'est comme des moyennes citrouilles. Les marins, nous dit-on, perçoivent jusqu'à deux lieues en mer les effluves de ces arbres fruitiers lorsqu'ils sont en parfaite floraison.

Au delà de ces jardins, tout près de la mer, se trouve un couvent d'Arméniens schismatiques, dans lequel on montre aux voyageurs la salle des pestiférés, c'est-à-dire, cette salle où l'on prétend que Napoléon fit empoisonner ses soldats atteints de la peste, pour leur épargner d'être massacrés par les Turcs après son départ.

Nous prenons le dîner dans le réfectoire des Pères et aussitôt après on s'occupe des préparatifs du départ.

Nous avions retrouvé nos selles européennes parmi les bagages débarqués du *Scamandre*, et les avions remises aux moukres (1) chargés de nous conduire.

Nos montures occupent presque complètement une petite rue inégale, tortueuse, pavée en pierres mal jointes, tout en arrière du couvent; nous allons y faire une visite. C'est à peine si nous pouvons nous frayer un chemin à travers les chevaux, mulets, ânes, pressés les uns contre les autres. Nous parvenons à la fin à retrouver notre selle numéro 35, sur un jeune cheval de fort belle apparence. Nous retournons au couvent pour prendre notre ombrelle et attendre l'heure du départ.

Il est 2 heures passées et ordre est donné de monter à cheval. Nous passons de nouveau à travers les montures, mais sans pouvoir retrouver la nôtre, on les avait changées

(1) Les moukres ou muletiers sont de vigoureux jeunes gens chargés du soin des bêtes dans les caravanes.

de place. Presque tous les pèlerins étaient déjà en selle, et nous étions encore à chercher notre jeune cheval. Il se trouvait bien encore près de nous un cheval sans cavalier, mais il portait une selle arabe, et nous tenions à conserver l'européenne que nous avions achetée à Paris. Ne voulant pas ainsi faire l'échange, force nous fut de faire l'inspection des selles pour retrouver notre numéro 35. Nous le retrouvons à la fin, occupé par un cavalier qui paraissait s'en accommoder fort bien. - Permettez ; vous avez sans doute apporté une selle de France.—Pas du tout ; j'ai pris la première monture prête que j'ai rencontrée.—Et de cette façon vous vous êtes emparé de ma propriété, car cette selle numéro 35 a été, par moi, achetée à Paris ; je vous prierai de vouloir bien me la céder —C'est bien dommage, car je m'en trouvais fort bien.—Je veux le croire, mais puisque vous vous êtes résigné aux selles arabes, veuillez allez jouir des agrements qu'elles présentent, en prenant cette monture qui reste encore inoccupée. Et là dessus, notre compagnon laisse la place, que nous occupons aussitôt.

Nous nous trouvons fort bien assis et reconnaissons notre jeune bête. C'est un étalon arabe de 4 ans, fort élégant, mais qui parait montrer un peu trop de pétulance, il avance, recule, frappe le pavé de ses fers, mordille ses voisins, et ne peut rester tranquille.—De grâce, dîmes-nous, partons bientôt, car je crains quelque accident.

Voulant le retenir plus tranquille, nous saisissons les rênes ; et le voilà aussitôt à reculer, heurtant de son croupion et chevaux et cavaliers, au grand mécontentement de ceux-ci, qui ont aussi peine à retenir leurs bêtes. N'ayant ni éperons ni courbache, nous le frappons de notre ombrelle ; mais notre animal va toujours à reculons, jusqu'à ce que rencontrant un étalage d'oranges que tenait une bonne femme, il renverse la table au grand effroi de la marchande, et va s'appuyer la croupe sur la maison voisine pour se cabrer. Mais un moukre, en mâchant force gros mots arabes que nous ne pouvons comprendre, a déjà saisi la bride et ramène l'animal à la raison. Allons, dîmes-nous, ça débute assez mal ; espérons que ça tournera bientôt autrement.

Enfin nous voila en marche, et notre animal se tranquilise à mesure que nous avançons.

Nous avons à peine franchi les limites de la ville, que nous nous trouvons dans une allée bordée de chaque côté d'une haie d'énormes nopals, étalant leurs épines en rosettes à travers lesquelles se montrent fréquemment les têtes hideuses de nombreux lézards noirâtres, qui nous regardent passer, et séparant de la route des vergers sans fin d'orangers, de citroniers, de grenadiers en fleurs qui embaument l'air de leurs émations. Les orangers, en même temps qu'ils plient sous le poids de leurs pommes d'or, nous montrent des fleurs tout épanouies, principal foyer de leurs parfums; les citroniers retiennent encore la couleur verte à leurs fruits ; et les grenadiers n'étalent encore que leurs fleurs comme des roses écarlates du plus vif éclat. Ça et là, au milieu de ces vergers, se montrent des bananiers au feuillage tout tropical. Ces feuilles minces, longues souvent de 6 à 8 pieds sur une largeur de 15 à 18 pouces, à limbe lisse, d'un vert souvent lavé de pourpre, aux bords gracieusement ondulés, nous rappellent ces goëmons qu'on rencontre se promenant au courant aux bords de la mer. Et comme protecteur de tous ces arbres de médiocre hauteur, les fiers palmiers lancent de ci de là vers le ciel leurs parasols de verdure couronnant leurs tiges grêles et nues.

De temps en temps aussi sur le bord de la route, nous renouvelons connaissance avec un arbre que nous avons rencontré la première fois en Géorgie et en Floride, c'est le mélia azéderach. Cet arbre, comme l'oranger, le citronier, le grenadier, etc., n'est pas indigène ici, mais y a été importé de la Perse depuis longtemps, et s'y est pour ainsi dire naturalisé. Il fournit de superbes sujets pour l'ornementation des rues; sa taille ne dépassant pas la moyenne, son tronc étant toujours droit et uni et sa tête se couvrant au printemps d'une masse compacte de fleurs d'un beau blanchâtre lilacé. Les rues du Caire et d'Alexandrie nous en montrent de nombreux spécimens de la plus belle venue.

Orangers, citroniers, grenadiers, palmiers, bananiers, cyprès, muriers, sycomores, etc., le botaniste reconnait de suite qu'il est ici en pleine végétation tropicale, et il cherche en vain des représentants des productions de nos climats du nord.

Après environ 20 minutes de marche, nous rencontrons une riche fontaine en marbre blanc sur une place ombragée de cyprès et de sycomores. C'est la fontaine d'Abou-Nabbout, du nom du gouverneur de Jaffa, qui la fit construire au commencement de ce siècle. C'est à quelques pas seulement au nord de cette fontaine, dans un vieux cimetière qu'on commence à livrer à la culture, que se trouve les ruines de la maison de Tabithe, cette sainte veuve que ressuscita l'apôtre S. Pierre, comme on le lit aux actes des apôtres.

En ce temps là, disent les Actes, il y avait à Joppé, une femme de grande réputation par sa sainte vie et ses œuvres de charité, du nom de Tabithe. Cette femme étant venue à mourir, on envoya à S. Pierre qui était alors à Lydda pour le prier de venir à Joppé sans délai. Pierre s'y rendit avec les délégués, et arrivé à la maison de la morte, les veuves et les pauvres femmes qui y étaient réunies attendrirent l'apôtre en lui montrant les habits dont elle les avait revêtues et en déplorant la perte de leur bienfaitrice. Pierre s'étant agenouillé pour prier, dit à la morte : Tabithe, lève-toi ; aussitôt elle ouvrit les yeux et se mit sur son séant. Et l'apôtre la rendit toute pleine de vie à ses protégées.

On montre des loges sépulcrales dans l'une desquelles la tradition veut que la sainte femme ait été inhumée, et tous les ans, le IVe dimanche après pâques, il se fait là un grand concours de peuple pour honorer les vertus de Tabithe et le miracle dont elle fut l'objet.

Laissant à gauche la fontaine d'Abou-Nabbout, nous passons bientôt à droite la 1ère tour. Ces tours ou corps de gardes ont été érigées en 1860, par le Pacha de Jérusalem Souraya, contre le brigandage des bédouins. Elles sont échelonnées de distance en distance sur la route de

Jaffa à Jérusalem et occupées chacune par deux soldats de la troupe irrégulière appelés Bachibouzouks (gendarmes.)

Nous sommes maintenant dans la fameuse plaine de Saron, vantée par le prophète Isaïe. C'est ici que Samson incendia les blés des Philistins en attachant des flambeaux à la queue de renards qu'il lança au milieu de leurs moissons. La plaine qui s'étend de la mer aux montagnes de la Judée, mesure 8 lieues de large sur environ 80 de longueur. Le sol est une argile sablonneuse des plus fertiles, aussi trouve-t-on tous les endroits non mis en culture couverts d'un riche tapis de verdure, qu'émaillent des fleurs sans nombre, parmi lesquelles dominent surtout l'anémone et la tulipe en certains endroits. Quelle population ne pourrait pas nourrir une telle plaine si elle était de toute part livrée à une culture intelligente ? Nous passons parfois à travers des blés que nos montures dépassent à peine et dont les lents balancements au souffle du zéphir dénotent le poids qui alourdit leurs épis.

Nous poursuivions tranquillement notre route, lorsqu'un compagnon en arrière de nous, tomba de son cheval, par suite d'un faux pas qu'avait fait l'animal en mettant le pied dans un trou. Nous étant retourné pour voir ce qui en était, nous ne savons quel mouvement nous imprimâmes à nos rênes, mais voila notre animal, que nous croyions désormais paisible qui reprend sa course à reculons, heurtant les montures qui nous avoisinent ; il se trouve bientôt sur une lourde voiture à trois chevaux qui nous suivait. Arrêté dans sa marche, il se cabre presque verticalement, si bien que le pôle de la voiture vient nous frapper entre les épaules en menaçant de nous faire rouler sous les pieds des bêtes. Les chevaux de la voiture opèrent aussi un mouvement de recul, et voilale véhicule qui menace de déverser son contenu dans un fossé que nous longions. Nous allions être désarçonné, lorsqu'arrive un moukre qui saisit notre animal à la bride et nous permet de descendre.—Eh ! nous crie l'arabe, rien de surprenant, vous menez ce cheval *au filet.*—Mais que voulez-vous dire ?—Vous ne tirez qu'une rêne à la fois.—Mais n'est-ce pas ce qu'il faut

faire, quand nous voulons changer de direction ? —Et non, il faut toujours tirer les 2 rênes à la fois; portant la main à droite, si vous voulez aller de ce côté là, et à gauche si vous voulez aller de l'autre. —C'est ce que j'ignorais ; mais pour cet animal, vous le mènerez au filet ou à la cordelle comme bon vous semblera, pour moi, je n'en veux plus; il m'en faut un autre.

Et tous nos compagnons d'approuver notre décision, surpris qu'ils étaient que l'animal ne nous eût désarçonné par ses cabrements.—Alors, dit le moukre, nous allons changer, vous allez prendre mon mulet et je monterai votre cheval.—Très bien, changez les selles. Nous les changerons ce soir, à Ramleh.—Mais non, que ce soit de suite ; puisque j'ai fait les frais d'acheter une selle européenne à Paris, je veux m'en servir, et ne pas m'exposer à me blesser avec vos affreuses selles arabes.

Si jamais nous nous sommes applaudi d'avoir fait un échange, c'est bien cette fois; car nous eûmes dans ce mulet, sans contredit la meilleure bête de toute la caravane. Animal paisible, au pas sûr et long, nous n'avions qu'à le laisser faire dans les pas difficiles et nous n'avions rien à craindre. Aussi ne voulûmes-nous plus nous en séparer du reste du voyage.

(*A continuer.*)

MINERAUX.

LE

Naturaliste Canadien

Vol. XIII.—11. CapRouge, Q., NOV., 1882. No. 155.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE

HYMÉNOPTÈRES

—

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

(Continué de la page 311).

68. Ichneumon obscur. *Ichneumon caliginosus*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iii, p. 144.

♀—Long. .55 pce. Noir, l'abdomen plus ou moins bleuâtre, court et passablement robuste. Antennes enroulées avec un anneau pâle au milieu. L'écusson blanc; aréole centrale du métathorax en carré irrégulier. Ailes fuligineuses, le stigma brun-roussâtre. Pattes sans aucune tache, les hanches postérieures sans brosse. Abdomen court, en oval allongé, noir-bleuâtre, le post-pétiole ponctué.

Pris 4 spécimens ♀.

69. Ichneumon corbeau. *Ichneumon corvinus*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. vi, p. 145, ♀.

♀—Long. 35 pce. Noir brillant, faiblement ponctué, tête sans aucune tache. Antennes fortes, à articles courts, enroulées, noires avec un petit anneau blanc vers le milieu. Ecusson aplati; métathorax densément ponctué, excavé en arrière, ses angles tuberculeux, son aréole centrale grande, en occupant toute la longueur. Ailes légèrement enfumées. Pattes avec les cuisses renflées, les tarses brun-rous-

sâtre, toutes les jambes avec une tache blanche en arrière au dessus du milieu. Abdomen largement fusiforme, le 1er segment large au sommet et finement aciculé, le 2e plus fortement ponctué que le 3e, les gastrocelles petits, le segment terminal obscurément taché de blanc; tarière apparente.—PC.

Voisin du *planus*, mais s'en distinguant surtout par sa taille plus petite, sa tête et son thorax immaculés, etc.

70. Ichneumon brûlé. *Ichneumon pepticus*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. vi, p. 148, ♂.

♂—Long. .62 pce. Noir; la face excepté une bande médiane et une tache en avant du chaperon, la base des mandibules, les orbites interrompus en arrière des yeux, le scape en dessous, les bords supérieurs du prothorax, une tache sur l'écusson souvent bifide en arrière, les 4 hanches antérieures en dessous, une ligne en avant sur les 4 cuisses antérieures et leurs jambes, blanc. Pattes postérieures entièrement noires. Antennes longues, sétacées, dentées en dessous. Aréole centrale du métathorax transversale, peu distincte. Ailes hyalines, légèrement obscurcies vers l'extrémité, nervures et stigma, noir. Abdomen fort, allongé, le premier segment aciculé, les gastrocelles grands et très profonds.—R.

Capturé à St-Hyacinthe. Probablement le mâle de *Orpheus*.

71. Ichneumon certain. *Ichneumon suadus*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. vi, p. 160, ♂.

♂—Long. .40 pce. Assez grêle, noir; la face, les mandibules, les orbites interrompus sur le vertex en arrière des yeux, les joues, le scape en dessous, un anneau aux antennes, le collier, les bords et les sutures du prothorax, les écailles alaires, une ligne au dessous, la poitrine, la suture des flancs du métathorax, une petite tache sur le disque du mésothorax, l'écusson et le post-écusson, une tache en zig-zag sur la face postérieure du métathorax, les 4 hanches antérieures avec leurs trochantins, les postérieures en dessous, les tarses, la marge apicale des segments 1, 2 et 3, blanc ou jaune-pâle. Ecusson convexe; métathorax rugueux. Ailes hyalines, les nervures et le stigma, noir, le dernier taché de blanc à la base. Pattes jaune-roussâtre, les 4 cuisses antérieures avec une ligne en dehors, un petit anneau à l'extrémité des postérieures avec l'extrémité de leurs jambes, noir. Abdomen déprimé, à pédicule grêle, gastrocelles subobsolètes, avec le 2e segment souvent aussi marginé de jaune à la base.—R.

Capturé à St-Hyacinthe. La tache du mésothorax manque quelquefois, de même que celle de la poitrine.

72. Ichneumon changeant. *Ichneumon versabilis*, Cress. 'rans. Am. Ent. Soc. vi, p. 161, ♂.

♂—Long. .46 pce. Noir ; la face, les orbites antérieurs, le scape ı dessous, le collier au milieu, les écailles alaires, une ligne en avant, ıe autre au dessous, l'écusson, les 4 jambes antérieures avec l'extré-ité de leurs cuisses, la base des jambes postérieures avec les segments et 3 de l'abdomen, d'un jaune plus ou moins roussâtre. Antennes tacées, assez courtes, plus ou moins rousses en dessus. Métathorax gueux, l'aréole centrale large, arrondie en avant. Ailes hyalines-ınâtres, les nervures et le stigma jaunes. Hanches noires, les pattes stérieures noires, avec le tiers basilaire des jambes et un anneau à la se de chaque article des tarses, jaune. Abdomen finement ponctué, li à l'extrémité, les segments 2 et 3 jaunes variés de ferrugineux ou brun à la base et au sommet, quelquefois aussi au milieu, les gas-celles grands et profonds.—C.

Cette espèce est très variable dans sa coloration ; elle : très rapprochée du *comes*, ayant cependant l'abdomen ən plus finement ponctué.

73, Ichneumon généreux. *Ichneumon munificus*, Cress. ans. Am. Ent. Soc. vi, p. 162, ♂ ; *Ich. nobilis*, Cress. (nec esm.) Proc. Ent. Soc. Phil. iii, p. 155, ♂

♂—Long. .64 pce. Noir ; la face, des lignes orbitales complètes, capo en dessous, les écailles alaires, une tache en avant, une petite ıe au dessous, les bords supérieurs et inférieurs du prothorax, une he sur les flancs, deux petites lignes sur le dos du mésothorax, les ıssons, tout le sommet du métathorax, les 4 pattes antérieures avec rs hanches et leurs trochantins excepté une tache sur les cuisses en hors, les segments abdominaux 1, 2, 3 et 4 excepté à la base, jaune. s pattes postérieures, toutes les hanches, les cuisses avec l'extrémité ; jambes, noir. Ailes hyalines, jaunâtres à la base et légèrement umées à l'extrémité, le stigma jaune. Abdomen allongé, les der-rs segments souvent marginés de roussâtre, le 2e fortement ponctué a base, les gastrocelles grands et profonds.—C.

Se distingue sursout du *lætus*, par sa plus forte taille. ı tache du métathorax manque quelquefois.

74. Ichneumon inconstant. *Ischneumon inconstans*, 'ess. Proc. Ent. Soc. Phil., iii, p. 153, ♂.

♂—Long. .57 pce. Noir ; la face, le vertex en partie, le scape dessous, les écailles alaires, une ligne en avant, une autre au des-ıs, l'écusson, le post-écusson, une tache sur chaque côté du méta-

thorax, les pattes avec les segments abdominaux 1, 2, 3 et 4, roux ou jaune-fauve. Ailes hyalines-jaunâtres, le stigma jaune. Hanches noires plus ou moins fauves à l'extrémité. Les pattes postérieures avec les cuisses et l'extrémité des jambes, noir, le reste fauve. Abdomen allongé, finement ponctué, les segments 2, 3 et 4 fauves avec une bande noire à la base, le 1er souvent aussi avec l'extrémité fauve, 5 et 6 noirs et le 7e roux. Aréole centrale du métathorax en carré. Gastrocelles larges et profonds.—C.

Le métathorax est quelquefois sans tache. Nous pensons que l'*infucatus* de M. Cresson n'est qu'une variété de de celui-ci, car les couleurs sont assez inconstantes dans cette espèce, le jaune étant souvent remplacé par du fauve roussâtre, le premier segment abdominal de même que le métathorax étant quelquefois sans taches et d'autre fois plus ou moins marqués de jaune-fauve. Voisin du *creperus* et s'en distinguant surtout par ses segments abdominaux 5 et 6 qui sont toujours noirs.

Il est probable que les ♀ de cette espèce et des espèces voisines, telles que *creperus*, *mimicus*, *lætus*, *comes*, *versabilis*, *munificus*, etc., diffèrent grandement des ♂ en coloration, puisque ces derniers sont toujours très nombreux et qu'on ne connait pas encore leurs femelles.

75. Ichneumon grillé. *Ichneumon ustus*, nov. sp.

♀—Long. .35 pce. Noir, ponctué; la face sans taches. Antennes longues et grêles, noires avec un anneau blanc au milieu. Thorax assez robuste, noir sans aucune tache; les écailles aussi noires. Ailes hyalines, le stigma d'un fauve-brun. Pattes noires, les antérieures ferrugineuses à la base. Abdomen robuste, noir, les segments 2 et 3 d'un roux plus ou moins obscur, tarière saillante.

♂—Plus grêle, l'abdomen avec les segments 2 et 3 roux, les gastrocelles s'unissant l'un à l'autre par une dépression de la base du 2e segment.

Capturé au CapRouge et à St-Hyacinthe.

76. Ichneumon pieds-noirs. *Ichneumon nigripes*, nov. sp.

♂—Long. .38 pce. Noir avec l'abdomen en partie roux, grêle; 2 petites lignes orbitales au dessous des antennes, l'écusson avec une tache à l'extrémité de l'abdomen, blanc. Antennes sétacées, grenues, avec un anneau jaune au milieu. Ecusson soulevé, blanc. Ailes hy-

ines, les nervures et le stigma brun-foncé. Pattes noires, les jambes ; les tarses des 2 paires antérieures plus ou moins jaunâtres en avant ; s cuisses postérieures avec un petit anneau roux à la base, les éperons e leurs jambes, blancs. Abdomen allongé, grêle, les segments 2 et 3 lus ou moins complètement roux, le reste noir avec une grande tache lanche sur les 2 derniers segments.

Espèce bien remarquable par ses pattes noires. Capurée au CapRouge.

77. **Ichneumon paradoxal.** *Ichneumon paradoxus*, ov. sp.

♀—Long. .44 pce. Noir avec l'abdomen roux ; la face entièreent, les mandibules, les palpes, le scape en dessous, les écailles alaires, ne ligne en avant, une autre au dessous, l'écusson avec les pattes, une. Antennes de longueur moyenne, plus minces à l'extrémité, ennues, droites. Tête rétrécie en arrière des yeux. Ecusson conxe, jaune. Ailes légèrement obscures, les nervures brunes, le stigma une. Pattes jaunes, les hanches noires, les 4 antérieures avec leurs ochantins jaunes en dessous, les cuisses noires, les 4 antérieures plus moins jaunes en avant, et à l'extrémité, avec l'extrémité des articles leurs tarses, noir. Abdomen roux, convexe, le premier segment ir, roux au sommet seulement, finement aciculé, gastrocelles transrsaux.—R.

Espèce tout-à-fait singulière, la tête, les antennes, le orax étant ceux des mâles avec un abdomen de femelle. oisine du *funestus*, mais s'en distinguant surtout par sa oloration.

78. **Ichneumon pieds-annelés.** *Ichneumon annulipes*, ress. Proc. Ent. Soc. Phil., iii, p. 170, ♀ ; *pusillus*, id., p. 71, ♀.

♀—Long. .30 pce. Roux, la tête et le thorax plus ou moins oirs ; un anneau aux antennes, l'écusson, un anneau aux jambes posrieures avec le ventre à la base, jaune-clair. Antennes fortes, urtes, enroulées, rousses à la base, jaunes au milieu et noires à xtrémité. Thorax noir, le dos du mésothorax roux, une tache usse plus ou moins étendue de chaque côté du métathorax. Pattes usses, les jambes postérieures noires avec un anneau jaune, leurs isses aussi noires avec la base rousse. Ailes subhyalines, le stigma uve. Abdomen ovoïde, entièrement roux, les derniers segments plus moins jaunâtres ; tarière sortante.

Espèce identique en coloration avec la *signatipes*, Cress., mais d'une bien plus petite taille.

79. Ichneumon rubicond. *Ichneumon rubicundus*, Cress., Proc. Ent. Soc. Phil. iii, p. 176, ♂ ♀.

♂—Long. .37 pce. D'un roux pâle, densément ponctué. Antennes assez courtes, rousses, avec un anneau pâle dans les ♀. Ecusson légèrement convexe, poli, jaune dans les ♂, ses environs noirs. Ailes subhyalines, les nervures brunes, la nervure moyenne brièvement appendiculée. Métathorax ponctué, arrondi avec une courte pointe aiguë aux angles, à aréole centrale allongée, avec les sutures noires. Pattes de la couleur du corps, les postérieures avec l'extrémité des cuisses et des jambes, noir. Abdomen allongé, densément et finement ponctué, les segments étroitement marginés de noir au sommet, le 1er finement aciculé, le 2e à gastrocelles obsolètes.—R.

Espèce bien distincte par sa coloration.

80. Ichneumon nain. *Ichneumon nanus*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. vi, p. 184.

♀—Long. .25 pce. Roux; le derrière de la tête, les environs de l'écusson, les hanches postérieures en partie, avec leurs cuisses et leurs jambes, excepté à la base, noir. Antennes fortes, à articles courts et serrés, noires, avec un anneau jaune vers le milieu, plus épaisses à l'extrémité et enroulées. Les palpes, les écailles alaires, quelquefois une petite ligne au dessous, une ligne sur le collier, les 4 hanches antérieures avec tous les trochantins, jaune-pâle. Ailes hyalines, les nervures et le stigma, brun-foncé. Métathorax finement ponctué, ses angles latéraux mutiques. Pattes fortes, les cuisses postérieures noires excepté à la base. Abdomen entièrement roux, le post-pétiole indistinctement aciculé, le 2e segment très-finement ponctué; tarière noire, sortante.—R.

Capturé au CapRouge. La plus petite espèce de ce genre.

81. Ichneumon sœur. *Ichneumon soror*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iii, p. 185, ♀.

♀—Long. .40 pce. D'un roux brunâtre avec les sutures du thorax noires. Antennes avec le scape roux en dessous, noires, avec un anneau pâle au milieu, enroulées, à articles courts. Deux lignes orbitales sur le vertex, l'écusson avec une ligne sur le post-écusson, jaune clair. Métathorax ponctué, l'aréole centrale étroite, arrondie en avant et échancrée en arrière. Ailes sub-hyalines, le stigma brun. Pattes rousses, l'extrémité des cuisses et des jambes postérieures, plus

ou moins brune; les hanches tachées de noir, de jaune et de roux. Abdomen ovoïde, à post-pétiole ponctué, entièrement roux avec une tache jaune bien distincte à l'extrémité; tarière sortante.—R.

Voisin du *proximus*, mais en différant surtout par son post-pétiole ponctué, son thorax plus robuste, son abdomen plus large, etc.

Gen. AMBLYTELES, Wesm. Vol. XI, p. 4.

Aux 18 espèces décrites, ajoutez les 5 suivantes.

19. Amblytèle des-montagnes. *Amblyteles montanus*, Cress.

♀—Long. .32 pce. D'un beau bleu, sans aucune tache. Antennes longues, dressées, grêles, avec un large anneau blanc au milieu. Thorax fortement ponctué, l'aréole centrale du métathorax plus longue que large. Ailes subhyalines-jaunâtres; les jambes antérieures avec une ligne blanchâtre en avant. Abdomen allongé, poli à l'extrémité, le post-pétiole aciculé, les gastrocelles profonds, obliques.—R.

♂ Sans anneau blanc aux antennes.

20. Amblytèle effacé. *Amblyteles expunctus*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iii, p. 147 ♂. *Trogus Provancheri* Burque, Nat. XI p. 128.

♂—Long. .60 pce. Noir; tête rétrécie en arrière des yeux, sans aucune tache; antennes peu allongées, robustes. L'écusson, les écailles alaires, une ligne au dessous, une autre en avant, blanc pur; les 4 jambes antérieures avec l'extrémité des cuisses, d'un blanc jaunâtre sale. L'écusson peu soulevé, poli, aplani. Métathorax ponctué-rugueux à disque peu soulevé, sans aréole bien distincte, ses flancs fortement rugueux. Ailes hyalines, les nervures brunes, le stigma quelque peu roussâtre, l'aréole triangulaire. Abdomen ponctué-rugueux, poli à l'extrémité, le post-pétiole plus étroit que la base du 2e segment, déprimé au sommet et soulevé en une projection obtuse au milieu. Gostrocelles petits, obliques, peu profonds, tout près des angles de la base; segments 2 et 3 obscurément marginés de roux au sommet; le ventre plan, lisse, sans aucune carène.

Capturé à St-Hyacinthe et à Chicoutimi. M. Cresson a fait lui-même l'identification de l'espèce; cependant il nous répugne encore de ranger cet insecte parmi les Amblytèles, son aréole triangulaire l'en exclut de suite. Nous pensons qu'il appartiendrait avec bien plus de raison au genre Trogus, où l'avait d'abord rangé M. l'abbé Burque. Si la

conformation de son métathorax et de son écusson n'est pas exactement celle des Trogus, d'un autre côté son aréole triangulaire et la forme de son post-pétiole sont absolument comme dans ce genre. Dans tous les cas, le nom spécifique de M. Cresson doit toujours rester le même.

21. Amblytèle marginé. *Amblyteles marginatus*, nov. sp.

♀—Long. .52 pce. Noir; le labre, les mandibules, des lignes orbitales au dessus des antennes, le collier en dessus, les écailles alaires, les bords supérieurs du prothorax, une ligne au dessous des ailes antérieures, une autre verticale au dessous des postérieures, l'écusson, le post-écusson, une tache de chaque côté du métathorax en arrière, deux autres plus petites en avant de celles-ci, des taches sur les hanches, tous les trochantins avec le sommet de tous les segments abdominaux, jaune. Antennes longues, noires, avec un grand anneau jaune, plus au moins roussâtres en dessous à la base. Ailes légèrement enfumées, le stigma jaune. Pattes entièrement rousses, les hanches noires avec taches jaunes. Abdomen robuste, déprimé, obtus à l'extrémité.—R.

Voisin du *robustus*, Cress. mais s'en distinguant surtout par les marges jaunes de ses segments abdominaux.

22. Amblytèle boréal. *Amblyteles borealis*, nov. sp.

♀—Long. .36 pce. Noir; les mandibules rousses; la face sans tache; l'écusson avec un anneau à la base de toutes les jambes, jaune-pâle. Antennes enroulées, à articles courts, noires avec un large anneau-pâle au milieu. Les écailles alaires roussâtres. Ailes légèrement fuligineuses, le stigma fauve. Pattes noires, les tarses avec les jambes antérieures roussâtres. Abdomen poli, brillant, noir avec une bande rousse mal définie à la base du 2e segment, le 1er poli, lisse, les gastrocelles peu profonds.

Un seul spécimen ♀ pris à Chicoutimi. De bien plus petite taille que le *rufizonatus*. Cette espèce doit être fort variable dans sa coloration, le noir passant au roux, mais sa plus petite taille suffira toujours pour la distinguer.

23. Amblytèle de-Norton. *Amblyteles Nortoni*. Cress. Trans. Am. Ent. Soc. i, p. 304, ♀.

♀—Long. .45 pce. Noir, grêle, avec la tête large et les antennes très longues. Un anneau au milieu des antennes, des lignes orbitales en avant, l'écusson avec une tache sur les deux derniers segments de l'abdomen, blanc. Aréole centrale du métathorax en carré allongé.

Ailes subhyalines, le stigma jaune. Pattes noires, les 4 jambes antérieures avec les tarses d'un jaunâtre sale, les cuisses postérieures avec un petit anneau roux à la base. Abdomen avec les segments 2 à 4 et l'extrémité du premier d'un ferrugineux plus ou moins foncé, quelquefois presque entièrement noir, le reste noir avec une tache blanche à l'extrémité.

Espèce bien remarquable par ses longues antennes.

Gen. TROGUS, Grav., XI, p. 33.

Aux 5 espèces décrites, ajoutez la suivante.

6. Trogus de-Cope. *Trogus Copei*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. ii, p. 94, ♂.

♂—Long. .83 pce. Noir; la face avec une tache pâle de chaque côté. Tête non rétrécie en arrière des yeux. Ailes fortement enfumées. Aréole centrale du métathorax triangulaire, soulevée, polie. Pattes noires, les jambes antérieures blanchâtres en avant. Abdomen robuste, allongé, sub-cylindrique, convexe, entièrement roux à l'exception du pédicule, le post-pétiole non soulevé en avant de l'extrémité.—R.

Capturé à St-Hyacinthe. Son post-pétiole simple empêche surtout de le confondre avec le *Canadensis*.

Gen. *Platylabus*, Wesmael, XI, p. 35.

Aux 6 espèces décrites, ajoutez la suivante.

7. Platylabe du-CapRouge. *Platylabus Rubri Capensis*, nov. sp.

♀—Long. .22 pce. Noir; les joues, une tache sur les mandibules, les écailles alaires auec un point en avant, une petite ligne au dessous et une autre sur les bords supérieurs du prothorax, et une tache sur l'écusson, blanc. Antennes longues, noires, avec un petit anneau blanc au delà du milieu. Métathorax avec une aréole en carré, polie, brillante au milieu. Ailes hyalines, les nervures et le stigma, noir. Pattes d'un beau roux, les postérieures avec l'extrémité des cuisses, des jambes, et les tarses, noir. Abdomen fusiforme, le 2e segment beaucoup plus large au sommet qu'à la base; tarière sortante.—R.

Voisin du *scutellatus*, Prov. mais s'en distinguant surtout par la coloration de ses pattes.

1. *Plytylabus scutellatus*, Prov. XI, p. 36, ♂.

♀—La face sans lignes orbitales blanches. Ailes légèrement enfumées. Le 2e segment abdominal à peine lavé de roux. Tarière moins du quart de l'abdomen.

Capturé au CapRouge.

Gen. PHÆOGENES, Wesmael, XI, p. 38.

Aux 5 espèces décrites, ajoutez les 7 qui suivent, ce qui porte à modifier comme suit la clef systématique pour leur identification.

Thorax et abdomen noirs;
  Hanches noires;
    Cuisses intermédiaires noires.......... 6. **aterrimus,** *n. sp.*
    Cuisses intermédiaires rousses........ 7. **nigricornis,** *n. sp.*
  Hanches rousses...... .... 8. **Gaspesianus,** *n. sp.*
Thorax noir, abdomen roux;
  Ecusson taché de blanc.... .... 9. **tuberculifer,** *n. sp.*
  Ecusson noir;
    Antennes avec un anneau pâle....... 10. **Falardeaui,** *n. sp.*
    Antennes sans anneau pâle;
      Cuisses et jambes postérieures noires
        à l'extrémité..... .... 1. **hebrus,** XI, 38.
      Pattes entièrement rousses.............. 11. **orbus,** *n. sp.*
Thorax plus ou moins roux ;
  Ecusson roux;
    Toutes les cuisses rousses; tête transversale;
      Ecailles alaires rousses.................. 4. **helvus,** XI, 40.
      Ecailles alaires blanches;
        Abdomen noir à l'extrémité. 2. **tuberculifrons,** XI, 39.
        Abdomen entièrement d'un roux pâle 3. **mellinus,** XI, 39.
    Cuisses postérieures noires; tête allongée. 12. **quadriceps.**
  Ecusson blanc, ou jaune-pâle...... ..... 5. **pyriformis.** XI, 40.

6. Phéogène très-noir. *Phæogenes aterrimus*, **nov.** sp.

♂—Long. .40 pce. Noir, à l'exception des 4 jambes antérieures et de leurs tarses qui sont d'un roux ferrugineux. Tête large, transversale. Antennes courtes, robustes, à articles courts. Aréole centrale du métathorax longue et étroite. Ailes subhyalines, l'aréole grande, le stigma noir. Abdomen grêle, allongé, la suture entre les segments 2 et 3 plus ou moins roussâtre.

Capturé au CapRouge.

7. Phéogène cornes-noires. *Phæogenes nigricornis*, nov sp.

♂—Long. .30 pce. Noir avec les pattes rousses, les mandibules rousses; la face finement ponctuée avec une tache triangulaire blanche de chaque côté. Antennes unies, pubescentes, fortes, atténuées à l'ex

trémité. Les écailles alaires noires. Ailes hyalines, le stigma noir. Pattes rousses, avec les hanches, les cuisses postérieures, l'extrémité de leurs jambes et leurs tarses, noir. Abdomen assez court, arqué, poli, brillant, entièrement noir, le premier segment canaliculé à l'extrémité.—R.

Se distingue surtout du *Gaspesianus* par l'absence de cercles blancs aux jambes postérieures.

8. Phéogène de-Gaspé. *Phæogenes Gaspesianus,* nov. sp.

♀—Long. .23 pce. Noir, poli, brillant, avec les pattes rousses; les mandibules avec les écailles alaires roussâtres. Antennes assez longues, plus fortes à l'extrémité avec un anneau blanc plus où moins parfait au milieu. Thorax finement ponctué, les flancs polis, brillants. Ailes sub-hyalines, les nervures et le stigma brun-foncé, aréole pentagonale, assez grande. Pattes d'un beau roux clair y compris les hanches et les trochantins, les jambes postérieures noires avec un anneau blanc, près de la base, l'extrémité de leurs cuisses, avec l'extrémité des articles de leurs tarses aussi noire. Abdomen fusiforme, brillant; tarière courte, cependant sortante—R.

Capturé à Douglastown (Gaspé).

9. Phéogène tuberculifère. *Phæogenes tuberculifer,* n. sp.

♀—Long. .20 pce. Noir, avec une tache blanche sur l'écusson et le post-écusson. Antennes noires, sétacées, à peine plus longues que le corps; métathorax scabre; écailles alaires blanchâtres; l'écusson et le post-écusson avec une tache blanche. Ailes hyalines, le stigma brunâtre. Hanches noires, les 4 pattes antérieures avec la base des cuisses et l'extrémité des jambes, noir, les postérieures avec les cuisses noires, rousses à la base, leurs jambes rousses, noires à la base et à l'extrémité, leurs tarses noirs avec un grand anneau blanc. Abdomen noir à la base et à l'extrémité, le premier segment avec un fort tubercule de chaque côté vers le milieu; tarière à peine visible.—R.

Espèce bien remarquable par ses écussons blancs.

10. Phéogène de-Falardeau. *Phæogenes Falardeaui,* nov. sp.

♀—Long. .19 pce. Noir; le labre, les mandibules, les antennes, les pattes avec l'abdomen en partie, roux. Tête grosse, transversale, la face courte et large. Antennes fortes, à articles courts, enroulées, rousses à la base, avec un anneau pâle au milieu et noires à l'extrémité. Ecailles alaires jaunes. Métathorax avec une aréole centrale en carré

allongé. Ailes hyalines, les nervures et le stigma brun plus ou moins foncé. Pattes rousses, les postérieures avec l'extrémité des cuisses et des hanches, plus ou moins obscure. Abdomen fusiforme, poli, brillant, pointu à l'extrémité, roux, le premier segment noir avec les derniers plus ou moins obscurs.

♂—Toute la face avec le scape en dessous jaune, les 4 hanches antérieures avec leurs trochantins, blanc, les hanches postérieures noires à la base, rousses à l'extrémité. Abdomen allongé, noir à la base et à l'extrémité.—AC.

Dédié à M. I. J. Falardeau, de St-Roch de Québec, grand amateur d'ornithologie et d'entomologie.

11. Phéogène orphelin. *Phæogenes orbus*, nov. sp.

♂—Long. .28 pce. Tête et thorax noirs, abdomen roux, excepté à la base et à l'extrémité. La face, les palpes, les écailles alaires, les 4 hanches antérieures avec leurs trochantins, blanc. Antennes longues, filiformes, roussâtres, brunes en dessus. Thorax déprimé, allongé, le métathorax inerme, à lignes soulevées distinctes. Ailes hyalines, le stigma jaune. Pattes rousses. Abdomen étroit, allongé, atténué aux extrémités, les gastrocelles obsolètes, mais le 2e segment avec une impression transversale à la base.—R.

Capturé au CapRouge.

12. Phéogène à-tête-carrée. *Phæogenes quadriceps*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. i, p. 312, ♂♀.

♂—Long. .38 pce. Roux avec la tête et les 2 derniers segments de l'abdomen, noir. Les mandibules avec les antennes, rousses, les dernières noires à l'extrémité. Tête en carré, fort épaisse en arrière des yeux. Thorax allongé, subcylindrique, entièrement roux, à l'exception des sutures en arrière de l'écusson. Pattes de la couleur du corps, les postérieures noires, à l'exception de la base des cuisses et de la base des articles des tarses. Abdomen linéaire, plus long que la tête et le thorax réunis. Gastrocelles obsolètes. Ailes subhyalines, les nervures et le stigma, noir.—R.

La tête de cette espèce rappelle celle des Odontomères.

Gen. STILPNUS, Grav. XI, p. 41.

Aux 2 espèces décrites, ajoutez la suivante.

3. Stilpne lisse. *Stilpnus lævis*, nov. sp.

♀—Long. .15 pce. Noir, brillant, avec les pattes et l'abdomen roux. Face large, tuberculeuse au milieu. Antennes à articles courts

et épais, plus allongés à la base, noires, roussâtres à la base. Thorax court et épais, le métathorax à lignes soulevées distinctes. Ailes hyalines, les stigma grand, noir, l'aréole pentagonale. Pattes rousses, y compris les hanches et les trochantins, les jambes postérieures à peine obscurcies à l'extrémité. Abdomen poli, brillant, déprimé, roux, avec le premier segment et l'extrémité, noir, le premier peu élargi au sommet, le reste presque en forme de losange dans son ensemble; tarière à peine visible.—R.

La forme de l'adomen, plus encore que la grandeur du stigma, ne permet pas de confondre cette espèce avec les genres voisins.

Gen. PHYGADEUON, *Gravenhorst*, XI, p. 65.

Aux 28 espèces décrites, ajoutez les 18 suivantes.

De même que pour les Ichneumons, nous séparons les ♂ des ♀ dans la clef systématique qui suit, afin de rendre l'identification plus facile et plus sûre.

FEMELLES.

1(9) Thorax et abdomen, noir;
2(5) Pattes noires;
3(4) Jambes postérieures entièrement noires.. 1. **Blakei**, XI, 67.
4(3) Jambes postérieures tachées de blanc à la base.................... 2. **maculatus**, XI, 67.
5(2) Pattes rousses;
6(7) Toutes les hanches rousses........... 4. **maturus**, XI, 68.
7(8) Les 2 hanches antérieures noires.... 3. **signatus**, XI, 68.
8(7) Les 4 hanches antérieures blanches..... 29. **Lavoiei**, *n. sp.*
9(1) Thorax noir ou roux; abdomen plus ou moins roux;
10(52) Ecusson noir; thorax noir;
11(12) Face jaune.......................... 13. **segnis**, XI, 71.
12(11) Face noire ;
13(30) Hanches postérieures noires ;
14(23) 1er segment abdominal noir ;
15(18) Antennes avec un anneau pâle au milieu ;
16(17) Pattes noires ; tarière du quart de l'abdomen environ.......... 7. **rubrocinctus**, XI, 69.
17(16) Pattes rousses ; tarière aussi longue que l'abdomen .... 18. **caudatus**, XI, 73.
18(15) Antennes sans annean pâle ;
19(22) Abdomen noir à l'extrémité;

20(21) Tarière du quart de l'abdomen environ. 12. **ovalis**, XI, 71.
21(20) Tarière presque aussi longue que l'abdomen .... 15. **lucens**, XI, 72.
22(19) Abdomen roux à l'extrémité ; tarière presque aussi longue que l'abdomen.... 24. **inflatus**, XI, 75.
23(14) Premier segment abdominal roux ;
24(27) Cuisses postérieures noires ; métathorax fortement mucroné ;
25(26) Pattes noires ; les 4 jambes antérieures blanchâtres en avant........ 20. **mucronatus**, XI, 73.
26(25). Pattes rousses ; métathorax à peine excavé postérieurement................. 30. **vulgaris**.
27(24) Cuisses postérieures rousses, noires à l'extrémité seulement, métathorax à angles sub-épineux seulement ;
28(29) Abdomen entièrement roux..... 19. **abdominalis**, XI, 73.
29(28) Abdomen noir à l'extrémité ; les pattes postérieures avec 3 anneaux blancs. 34. 3-**annulatus**, *n. sp.*
30(13) Hanches postérieures rousses ;
31(42) Abdomen à premier segment noir ;
32(39) Antennes avec un anneau blanc ;
33(34) Le scape entièrement noir.......... 35. **Mignaulti**, *n. sp.*
34(33) Le scape roux, du moins en dessous ;
35(38) Tarière à peine sortante; cuisses postérieures noires à l'extrémité ;
36(37) Abdomen largement arrondi à l'extrémité.............................. 10. **subfuscus**, XI, 70.
37(36) Abdomen atténuée en pointe à l'extrémité. 45. **acaudus**, *n. sp.*
38(35) Tarière de plus de la moitié de l'abdomen.............. 37. **Lechevallieri**, *n. sp.*
39(32) Antennes sans anneau blanc ;
40(41) Abdomen ovale, tarière du quart de sa longueur environ........... 38. **cornutus**, *n. sp.*
41(40) Abdomen linéaire; tarière à peine sortante.................... 46. **attenuatus**, *n. sp.*
42(31) Abdomen à premier segment roux;
43(46) Extrémité de l'abdomen noire tachée de blanc;
44(45) Cuisses noires; scape noir.......... 6. **inhabilis**, XI, 69.
45(44) Toutes lee cuisees rousses ; scape roux en dessous................... 8. **alacris**, XI, 69.
46(49) Extrémité de l'abdomen noire, sans tache de blanc;

47(48) Tête et thorax, roux ; tarière longue. 9. **occidentalis**, XI, 70.
48(47) Tête et thorax, noir ; tarière courte. 34. **3-annulatus**, *n. sp.*
49(46) Extrémité de l'abdomen rousse ;
50(51) Cuisses fortement renflées et contournées ; tête en carré.......... 22. **crassipes**, XI, 74.
51(50) Cuisses grêles, ordinaires ; tête globuleuse.................. 23. **rotundiceps**, XI, 74.
52(10) Ecusson blanc, jaune au roux ; thorax plus ou moins roux ;
53(56) Ecusson blanc ;
54(55) Tête noire ; antennes noires à la base.. 28. **planus**, XI, 76.
55(54) Tête rousse, antennes rousses à la base 20. **robustus**, XI, 75.
56(53) Ecusson roux ;
57(61) Tête et thorax, noir ;
58(59) Abdomen noir à l'extrémité.. .... 42 **terminatus**, *n. sp.*
59(60) Abdomen entièrement roux .... 21. **major**, XI, 74.
60(59) Abdomen à bandes alternes de roux et de noir........... .... 44 **alternans**, *n. sp.*
61(57) Tête et Thorax roux ; antennes noires à la base .... 43 **rubricus**, *n. sp.*

MALES.

1(4) Thorax et abdomen, noir ;
2(3) Antennes avec un anneau blanc........ 1 **Blakei**, XI, 67.
3(2) Antennes sans anneau blanc..... 20 **mucronatus**, XI, 73.
4(1) Thorax noir, abdomen plus ou moins roux ;
5(23) Hanches postérieures noires ;
6(21) Face noire ;
7(22) Ecusson noir ;
8(16) Scape entièrement noir ;
9(12) Métathorax fortement mucroné,
10(11) Ecailles alaires noires........... 20. **mucronatus**, XI, 73.
11(10) Ecailles alaires blanches............ 31. **orbitalis**, *n. sp.*
12(9) Métathorax muroné ou submucroné ;
13(14) Jambes postérieures noires, roussâtres à la base.................... 32. **cephalicus**, *n. sp.*
14(15) Jambes postérieures rousses, noires à la base et à l'extrémité........... 12. **ovalis**, XI, 71.
15(14) Jambes postérieures rousses, noires à l'extrémité seulement............ 33. **parallelus**, *n. sp.*
16(20) Scape roux en dessous ;
17(18) Cuisses postérieures noires....... 16. **pubescens**, XI, 72.

18(19) Cuisses postérieures rousses, noires à l'extrémité seulement........... 36. **aciculatus**, *n. sp.*
19(18) Cuisses postérieures d'un roux sale, plus obscures au milieu, petit, grêle. 39. **autumnalis**, *n. sp.*
20(16) Scape blanc en dessous; les 4 hanches antérieures blanches........ 26. **pallicoxus**, XI, 75.
22(7) Ecusson blanc;
21(6) La face, les 4 hanches antérieures avec leurs trochantins, blanc..... 14. **impressus**, XI, 71.
23(5) Hanches postérieures rousses ou jaunes;
24(31) Face noire;
25(26) Antennes rousses................. 25. **ruficornis**, XI, 75.
26(25) Antennes noires;
27(28) Face fortement pubescente........ 40 **subspinosus**, *n. sp.*
28(27) Face glabre;
29(30) Métathorax inerme, resserré à la base.. 41 **constrictus**, *n. sp.*
30(29) Métathorax sub-épineux aux angles... 24. **inflatus**, XI, 75.
31(24) Face blanche;
32(23) Toutes les hanches rousses.......... 11. **nitidulus**, XI, 70.
33(32) Les 4 hanches antérieures blanches. 17. **albicoxus**, XI, 72.

(*A continuer.*)

DE QUEBEC A JERUSALEM.

(*Continué de la page* 320.)

Continuant notre route, nous passons bientôt après la 2e tour de garde, puis, plus loin, la troisième, et tombons dans une forêt de vieux oliviers. Cette forêt doit son origine à Colbert, ministre de Louis XIV, qui avait établi une ferme en cet endroit. Napoléon I, dans son trajet à S. Jean d'Acre, campa à l'ombre de ces oliviers.

Après la 4e tour de garde, nous passons devant un gros village arabe, Sarfand, dans le voisinage duquel se trouvait autrefois Geth qui fut la patrie de Goliath, de ce géant que terrassa David d'un coup de fronde. Geth, qui n'est plus aujourd'hui qu'un amas de ruines, possédait autrefois un roi.

Un peu plus loin, nous laissons à gauche la 5e tour de garde et après quelques minutes seulement, nous entrons dans Ramleh où nous pénétrons jusque dans la cour du couvent.

Telle est la route qui mène directement à Ramleh ; ceux qui préfèrent passer par Lydda, doivent, après la rencontre de la 1ère tour, à un certain Ouéli (1), prendre une route à gauche, et, après avoir passé plusieurs villages musulmans, ils arrivent à Lydda ou Diospolis, qui est l'ancienne Lod de la Ste Ecriture. Lydda, qui ne compte que quelques catholiques seulement, a une population de 5,000 habitants à peu près. Elle est sale et mal bâtie et n'a de remarquable que l'église S. Georges qui possédait autrefois le corps de ce martyr, dont il était originaire, et l'emplacement de la maison d'Enée, ce paralytique que guérit le prince des Apôtres. S. Pierre, disent les Actes, étant venu visiter les saints qui étaient à Lydda, y trouva Enée que la paralysie retenait cloué sur son grabat depuis huit ans. Enée, dit l'apôtre, lève-toi, et fais toi-même ton lit. Et le paralytique se leva guéri.

De Lydda la route ramène à Ramleh où l'on arrive après moins d'une demi-heure de marche.

A Ramleh, comme à Jaffa, et comme nous les trouvons encore à Jérusalem, Bethléem, Nazareth, etc., nous sommes hébergés par les Pères franciscains, qui accueillent avec bonté tous les pèlerins qui se présentent, à quelque nationalité qu'ils appartiennent et quelque soit la religion qu'ils professent. Admirable institution que ces couvents d'hospitaliers ! Le pèlerin en Terre-Sainte, grâce au dévouement des généreux enfants de S. François, de ces pauvres volontaires qui se font, par esprit de pénitence, les serviteurs de tous, est sûr d'être accueilli partout par des frères, qui souvent, comme à Ramleh, ne comprendront pas même son langage, mais toujours, par des signes de bienveillance, sauront lui faire comprendre qu'il peut compter sur leur abnégation et leur dévouement pour les soins matériels de la vie, soins qu'il chercherait vainement à se procurer à prix

(1) Ouéli, petit monument funèbre.

d'argent dans la plupart des lieux qu'il aura à visiter. Brisé par la fatigue, épuisé par la chaleur, il trouvera partout des figures sympatiques, qui oublieront leur pauvreté volontaire, pour mettre à sa disposition un comfort précieux, que les bourses les mieux garnies seraient encore impuissantes à acquérir ; et tout cela gratuitement, pour le seul avantage de fournir à des chrétiens les moyens de mieux connaître J. C., et à ceux qui le méconnaissent encore, l'occasion de remarquer comment ses disciples pratiquent les préceptes de charité fraternelle qu'ils ont reçus de lui.

Les franciscains ne possèdent pas de couvent proprement dit à Ramleh, il n'y ont qu'une hôtellerie que desservent 5 ou 6 Pères italiens ou espagnols.

A peine sommes-nous descendus de cheval, dans la cour du couvent, que les moukres viennent s'emparer de nos bêtes, et que nous pénétrons à la suite des Pères qui viennent nous saluer, sous leur toit hospitalier. Nous trouvons dans le passage même nos menues malles déjà rendues avant nous, et notre Président nous distribue aussitôt nos chambres où nous sommes libres de nous retirer de suite. Mais nous profitons des quelques heures de clarté qui nous restent encore pour visiter un peu la ville, malgré l'extrême fatigue dont chacun se plaint. La plupart montaient à cheval pour la première fois, et tous étaient harassés d'une aussi longue course comme début sous un tel climat. Ceux surtout qui avaient fait le trajet sur des selles arabes, pouvaient à peine marcher. Ces selles, à rembourrage très dur, ont le dos presque plat et fort large, de sorte que leurs côtés viennent en peu de temps à paralyser les muscles des cuisses.

Nous nous rendons d'abord sur la terrasse de l'hospice, d'où nous jouissons d'un magnifique point de vue, pouvant presque d'un seul coup d'œil embrasser la vaste plaine de Saron, depuis le Carmel qui la borne au nord en se joignant à la mer, jusqu'à Gaza où elle se perd dans le désert. De ce point de vue, la plaine n'est qu'un immense tapis de verdure, émaillé ça et là de villages arabes qui se dessinent sur toutes les éminences par leurs constructions gris-

sombre sur le fond commun, lorsque des palmiers, comme à Bir-Zéb ık, Lydda, etc., ne viennent pas les distinguer davantage.

Nous visitons d'abord la vieille église S. Jean-Baptiste, où le général Bonaparte fit dresser des ambulances sur les tombes des anciens croisés; cette église à trois nefs terminées par autant d'absides, est aujourd'hui convertie en mosquée. Puis nous passons aux vasques de Ste Hélène; immense citerne dans laquelle nous dessendons par 27 marches. Nous nous trouvons alors dans un souterrain soutenu par 27 arches répondant à autant d'ouvertures par où les eaux du ciel venaient dans le réservoir. Puis enfin nous abordons la Tour des quarante martyrs. Vaste construction aujourd'hui abandonnée et ouverte à tous les vents, n'occupant pas moins de 100 mètres carrés. La tradition veut que ce soit là le tombeau des 40 martyrs de Sébaste en Arménie, qu'on aurait rapportés là; et d'autres prétendent aussi que la Ste Famille dans sa fuite en Egypte se soit reposée en cet endroit; mais ces deux traditions ne paraissent pas mieux appuyées l'une que l'autre, et nous serions plutôt porté à croire avec le Frère Liévin, que c'est là un ancien caravansérail à la disposition des voyageurs, comme on en voit encore en beaucoup d'autres endroits.

Nous rentrons au couvent sur les sept heures, des mieux disposés pour faire honneur à la table des bons religieux.

Ramleh est l'ancienne Arimathie, patrie de Joseph d'Arimathie et de Nicodème qui tous deux ensevelirent le corps du Sauveur. On sait que Joseph d'Arimathie faisait partie du sanhédrin ou sénat des Juifs qui condamna Jésus, et qu'à plusieurs reprises, cet homme droit prit la défense du juste et s'efforça de le sauver. Quant à Nicodème, c'était un ouvrier en bois; on veut que ce soit lui qui ait le premier représenté le Christ en sculpture, et on tient comme sorti de ses mains le crucifix miraculeux que l'on vénère encore dans l'église de Lucques en Italie.

Le couvent des franciscains est bâti sur l'emplacement de la demeure de Nicodème, et, à l'entrée de l'église,

se voit son atelier même qui est converti en chapelle et dans lequel nous pûmes célébrer le lendemain.

Le souper terminé, nous nous rendîmes presque de suite à l'église pour la prière du soir, et chacun ensuite gagna sa chambre, tous se sentant pressés de se livrer au sommeil ou du moins de prendre un peu de repos.

Mardi 29 *mars*.— Le départ ayant été fixé la veille à 5 heures, dès les 4 h. les messes se célébraient aux différents autels. Nous eûmes la chance de pouvoir célébrer dans l'atelier même de Nicodème.

La tasse de café noir (sans lait) qui fait à elle seule, avec un morceau de pain, le déjeûner en Orient, est bientôt prise, et dès avant 6 h. nous sommes tous à cheval et en route pour Jérusalem, que nous devons atteindre vers les 5 h.

Nous traversons un cimetière musulman, et nous reprenons aussitôt la grande route à travers la plaine de Saron. La plaine est à peu près la même qu'en avant de Ramleh, des champs cultivés par-ci par-là, et en certains endroits une telle profusion d'anémones, qu'elles forment un tapis continu du rouge le plus vif. Près des pièces cultivées nous voyons une quantité considérable d'énormes bulbes que la charrue a retirés du sol. Ils égalent les navets ordinaires en grosseur et on en remplirait des voitures. Ce sont ceux des asphodèle, *Asphodelus luteus*. Nous passons successivement les tours de garde Nos 6 et 7. Après cette dernière, on voit sur le sommet d'une colline à gauche, *Abouchoucheh* qui occupe l'emplacement de l'ancienne ville de Gezer, qui avait pour roi Horam lors de l'entrée des Israélites dans la terre promise.

Nous rencontrons ça et là des ruisseaux coupant la route que nous traversons sur des ponts en maçonnerie.

Après la 10e tour de garde, nous entrons à gauche à Latroun, qui ne se compose que de quelques maisons. D'après la tradition, ce serait là la patrie du bon larron, l'Egyptien Dismas. On veut que la Ste Famille, lors de sa fuite en Egypte, ait cherché un refuge dans la cabane de cet heureux brigand, ou plutôt du père de ce célèbre larron. Celui qui devait le premier entrer dans le Ciel à la suite du

Sauveur, enfant alors, était déjà rongé par la lèpre. Sa mère ayant lavé son enfant dans l'eau qui avait servi au même usage à la Ste Vierge, l'enfant fut sur le champ guéri de sa hideuse maladie, ce qui ne l'empêcha pas d'exercer plus tard le brigandage à la suite de son père, jusqu à ce qu'étant tombé entre les mains de la justice, il fut condamné à expier ses crimes sur la croix en compagnie de Jésus. Mais la grâce qui l'avait prévenu dès son enfance, lui parla encore à ses derniers moments, et il fut assez heureux pour suivre son inspiration. " Seigneur, " dit-il, " je n'ai que ce que j'ai mérité, mais vous, vous êtes l'innocence même; souvenez-vous de moi lorsque vous serez dans votre royaume. — En vérité, je vous le dis, répliqua le Christ, aujourd'hui même, vous serez avec moi en paradis. "

Latroun qui a possédé autrefois une belle église, n'est plus habitée aujourd'hui que par quelques fellahs et par deux bachibouzouks.

A quelques arpents seulement de Latroun, se trouve Amoas qui est l'ancienne Emmaus où Judas-Macchabée défit Georgias le général de l'armée d'Antiochus Epiphane, roi de Syrie. Les grecs lui donnèrent le nom de Nicopolis qu'elle porta longtemps. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un petit village qui n'a de remarquable que les ruines d'une ancienne église qu'on était à déblayer au moment où nous la visitâmes. Une partie de l'abside avec le commencement des trois nefs étaient déjà découverts jusqu'aux dalles de marbre qui ornaient le pavé. Quelques auteurs veulent qu'Emmaus-Nicopolis soit l'Emmaus de l'Evangile, où le Sauveur se fit connaître aux deux disciples le jour même de sa résurrection. On ajoute qu'un religieuse Carmélite, morte dernièrement en odeur de sainteté à Bethléem, qui avait déjà opéré plusieurs miracles, aurait prédit qu'en y faisant des fouilles, on trouverait une inscription qui ferait disparaitre tous les doutes et établirait définitivement que c'est là même que le Sauveur s'est montré aux deux disciples. En attendant, nous pensons qu'il est plus sûr de s'en tenir au texte de S. Luc et à l'opinion du Fre Liévin, qui est une autorité en fait de géographie des Lieux-Saints,

et de ne trouver le véritable Emmaus qu'à Quobèbeh qui est à 60 stades de Jérusalem et non à Amoas-Nicopolis qui en est à 160.

A partir de Latroun, nous laissons définitivement la plaine de Saron pour entrer dans la chaîne des montagnes de la Judée. Nous laissons la vie, l'aspect riant et fertile de cette immense plaine, pour gravir ces monts nus, arides et désolés, où de rares bruyères, quelques houx misérables et d'autres arbustes épineux suffisent à peine à cacher ça et là les assises crayeuses qui s'étalent de toutes parts. Ce ne sont pas ici des mamelons arrondis, des têtes gracieuses revêtues d'une chevelure d'arbres et d'arbrisseaux; mais partout se montrent, comme entassés les uns sur les autres, tant les dépressions qui les divisent sont étroites, des sommités de pierre gris-jaunâtre, réfléchissant les rayons du soleil, en retraite les unes sur les autres, à cassure tranchante, que sillonnent par-ci par là des torrents maintenant à sec, mais qui dans la saison des pluies forment des courants impétueux pour les laver et les ronger.

Nous passons bientôt la 11e tour de garde, et nous nous enfonçons dans une gorge à pente assez prononcée qui suit un torrent maintenant sans eau et que nous traversons plus loin sur un pont en maçonnerie.

Nous faisons la rencontre, au détour d'un monticule, de trois femmes portant sur leurs têtes de lourds fagots qu'elles viennent d'arracher au flanc de la montagne. Nous disons arracher, car la racine qu'elles ont conservée se montre plus volumineuse, et par conséquent plus précieuse comme combustible, que la tige grêle et tortueuse de ces arbrisseau épineux. Vêtues d'un simple sarreau en toile bleue, sale et tout effrangé, elles le relèvent jusqu'à la hauteur du genou pour n'en être pas embarrassées dans la marche et le retiennent serré à la taille par une corde à laquelle est accrochée la serpette qui leur a servi pour leur extraction et leur émondage. Les pieds et les jambes nues, elles cheminent ainsi à travers épines, cailloux pointus et autres aspérités de la route, sans tenir compte du soleil qui leur rôtit la figure et la poitrine qu'elles ne prennent aucun soin de se couvrir. Leurs

charges paraissent énormes, aussi les voit-on souvent plier sous le fardeau, et s'aider les unes les autres pour bien asseoir le faisceau sur leurs têtes. Quel esclavage! et dire que ces misérables, qui toutes trois, il est possible, appartiennent au même maître, au même tyran, auront peut-être encore à goûter du bâton une fois arrivées au logis, pour n'avoir pas allourdi davantage leurs fardeaux en les faisant plus amples. Que n'ouvrent-elles les yeux, ces esclaves des hommes et du démon, aux lumières du christianisme, qui les affranchirait de la double servitude à laquelle elles sont soumises!

Mais déjà les 12e et 13e tours sont franchies, et nous passons dans la vallée des vieux oliviers de Saris, l'ancienne Sarim où David s'arrêta dans sa fuite avec sa troupe, et après quelques minutes, nous touchons Abougosh, où nous nous arrêtons sur le penchant d'une colline semblablement couverte d'oliviers pour y prendre le dîner. Des tapis sont étendus à l'ombre sous les vieux arbres, et rangés autour, assis sur nos jambes à la façon des anciens patriarches et des habitants du jour de ces contrées, nul ne se plaint du manque de siège, trop heureux sommes-nous, de voir étalés devant nous, œufs durs, quartiers de poulets, oranges, etc., qui vont renouveler nos forces pour nous permettre de continuer notre route incontinent.

Pour nous, suivant notre habitude, le repas est bientôt pris, et pendant que la plupart se livrent à une sieste sur les tapis mêmes qui nous ont servi de nappes, nous inspectons les broussailles du voisinage à la recherche de fleurs et d'insectes. Nous sommes bientôt rejoint par M. Gasnault-Guérin, qui lui, fait une revue de tous les cailloux qui jonchent le sol, dans l'espoir d'y rencontrer quelques spécimens de minéralogie dignes d'intérêt. Nos goûts communs nous rapprochant, nous devenons de ce jour deux compagnons inséparables pour poursuivre nos chasses et nos recherches. Plus heureux que lui, pendant qu'il ne trouve autre chose que des débris de la roche qui forme les montagnes que nous traversons, nous cueillons, d'abord parmi les plantes: deux papavéracées, le coquelicot commun *Papaver rhœas*, et un autre que nous croyons

être le *Papaver dubium.* Nous sommes tout surpris de tomber tout à coup sur de larges talles de mignonette tout en fleur, nous nous empressons de les flairer, à notre grande surprise, elles sont inodores ; nous reconnaissons alors, au calice à 4 divisions, que nous avons affaire au *Reseda luteola.* Un petit arbrisseau, à fleurs papilionnacées d'un jaune brillant, se montre en si grande quantité qu'il forme de larges massifs en certains endroits ; nous croyons d'abord reconnaître le genêt commun avec lequel nous avions fait connaissance sur la montagne de Lourdes, mais examiné plus attentivement, nous constatons que c'est une espèce différente, c'est le *Genista monosperma*, le *notem* des Arabes.

Quant aux insectes, s'ils ne sont pas nombreux en espèces, les individus par contre se montrent en quantité considérable. Nous prenons d'abord sur le bord du chemin des bousiers à pattes postérieures très longues qui leur servent à rouler dans des trous préalablement creusés des boules de fiente dans lesquelles ils déposent leurs œufs et dont se nourriront leurs larves, c'est le *Sisiphus muricatus*, puis, sur le genêt, une grosse cantharide brune, avec le devant du prothorax rouge, c'est l'*Epicauta verticalis*, Illiger, pensons-nous ; puis 2 espèces d'Andrènes et un *Halictus*, l'une des Andrènes et l'*Andrena rutila* de Spinola, si nous ne nous trompons etc., etc.

Abougosch, au pied de laquelle nous reposons, est l'ancienne Cariathiarim de l'Ecriture sainte. C'est dans la maison d'Abinadab, à Gabâa, sur la hauteur de Cariathiarim, que demeura pendant 20 ans l'arche d'alliance et d'où David vint la chercher pour la transporter à Jésusalem, chantant et dansant devant elle pour témoigner sa joie ; environ 1033 avant J. C.

Cariathiarim est aussi la patrie du prophète Uri, qui fut mis à mort par le roi Joachim pour avoir prophétisé contre sa ville.

Au N. O. du village on voit une construction qui se distingue de toutes les autres par ses dimensions, c'est l'Eglise de Saint-Jérémie, que les musulmans en 1489 enlevèrent aux chrétiens après avoir massacré neuf Pères

franciscains qui en avaient la garde, cette église est aujourd'hui dans un triste état d'abandon et de délabrement, servant souvent à loger les chevaux et autres bêtes de somme des voyageurs.

Il est déjà 2h. passées, la sieste est terminée et l'ordre de partir est donné. Chacun de reprendre sa monture et de se remettre à son rang pour la marche.

Mais voici qu'une dame anglaise, avec deux cavaliers qui la suivent, s'en vient traverser la troupe de notre caravane encore toute pêle-mêle sur la route. Le cheval de la dame heurte celui d'un des nôtres qui n'étant pas suffisamment retenu par son cavalier, se tourne aussitôt en travers et envoie force ruades au nouveau venu. La dame de crier alors avec effroi et toute prète à rouler sur le sol, lorsque les moukres viennent saisir les bêtes, et déposer la cavalière sans connaissance sur le bord de la route. On craignit un moment qu'elle n'eut les jambes cassées par les ruades reçues, mais heureusement que les deux bêtes étaient trop près l'une de l'autre, et que les pieds du cheval rueur ne touchèrent qu'au dessous du ventre de l'autre sans atteindre les jambes de la dame. Elle se remit bientôt et en fut quitte pour sa frayeur, sans autre conséquence. Nous conclûmes tout de même de cet incident qu'il faut en toute circonstance veiller attentivement sur nos bêtes, si nous ne voulons pas nous exposer à des accidents qui parfois peuvent être très sérieux.

Nous laissons à droite Soba que nous voyons perchée sur une montagne conique des plus élevées de cette chaîne. Soba était autrefois une place forte, mais elle fut prise et démantelée par Ibrahim-Pacha en 1834, et n'est plus aujourd'hui qu'un village sans importance d'environ 500 habitants.

Nous descendons plus loin dans une vallée toute plantée d'oliviers, de figuiers et de vignes, cultures qui contrastent agréablement avec les dénudations que nous avons remarquées jusqu'ici. Nous traversons sur un pont en maçonnerie le torrent qui coule au milieu de cette vallée.

A mesure que nous franchissons quelque hauteur, nos regards se portent en avant, pour voir si nous ne découvrirons pas bientôt les constructions de la Ville Sainte. On se surprend soi-même ému à la pensée que dans quelques quarts d'heure on va fouler le sol le plus saint du monde, celui qui a été arrosé du sang de l'homme-Dieu, on va pénétrer dans Jérusalem, marcher sur les traces de Jésus. Gethsémani, le Calvaire, le S. Sépulcre, sont des noms magiques pour le chrétien, dont le souvenir seul évoque dans l'âme nous ne savons quoi d'inconnu qui absorbe et qui transporte.

Poursuivant notre route, nous prenons une descente raide et tortueuse, vers le milieu de laquelle, on nous montre à droite, à quelques milles de distance, S. Jean in Montana, c'est là que Zacharie avait sa maison de campagne et où vint au monde le plus grand des enfants des hommes.

Nous laissons à gauche un village arabe séparé de la route par des champs tout plantés en oliviers, grenadiers, vignes, cognassiers etc., c'est Kalounieh, et continuant la descente, nous traversons au bas, sur un pont en maçonnerie, le torrent du Térébinthe, qui a donné son nom à la vallée qu'il arrose. Le torrent est maintenant à sec, et dans son lit même, nous voyons trois enfants complètement nus qui prennent leurs ébats sur le gravier qui le couvre. On sait que c'est dans le torrent du Térébinthe que David prit les pierres avec lesquelles il terrassa le géant Goliath. Oui, cette vallée célèbre qui aujourd'hui ne fournit pas même aux habitants qui l'occupent de quoi couvrir la nudité de leurs enfants, vit un jour deux armées nombreuses et formidables en présence l'une de l'autre; sur la gauche celle des Israélites et sur la droite celle des Philistins.

Depuis 40 jours les deux armées étaient en présence sans en venir aux mains, par ce qu'occupant chacune les hautes montagnes qui bordent le torrent de part et d'autre, il fallait pour se rencontrer descendre dans la vallée et remonter de l'autre côté. Et c'était à qui des deux armées ne s'exposerait pas dans cette position désavantageuse.

Mais l'armée de Saul était deplus terrifiée par les bravades d'un géant Philistin, qui descendait chaque jour dans la plaine pour provoquer et insulter les Israélites. Ce géant était Goliath, de la ville de Geth que nous avons vue dans la plaine de Saron ; il mesurait six coudées et une palme, et il était tout couvert d'airain, depuis son casque jusqu'à ses bottes et son bouclier, qu'il frappait de sa lance, dont le bois, seul avait les proportions d'une rame de bateau. Aucun enfant d'Israël ne voulait aller se mesurer avec ce colosse, lorsqu'un jeune pâtre, du nom de David, arriva au camp envoyé par son père pour voir s'il ne manquait rien à ses frères. Il s'étonne des terreurs d'Israel et s'offre à aller combattre le géant. C'est que cet enfant, sous sa tunique de berger, portait un cœur de roi, et que tout confiant en Dieu, il avait déjà bien des fois éprouvé son assistance dans des circonstances critiques. On le présente au roi. Saul hésite, ne voulant pas exposer ce jeune homme à une mort presque certaine.—Seigneur, mon roi, dit l'enfant, ne craignez rien. Lorsque je conduisais mes troupeaux au paturage, il est arrivé plusieurs fois qu'un ours, un lion venait et emportait une brebis. Je me mettais aussitôt à sa poursuite, et sans autre arme que mon bâton, j'attaquais la bête féroce, je la saisissais à la gorge, la terrassais et l'étendais morte sur place. Je reprenais ma brebis et retournais joyeux à mon troupeau. Celui qui m'a délivré des griffes des ours et de la gueule des lions, saura bien aussi m'arracher des mains de ce Philistin. Et qui est-il donc cet infidèle pour oser braver ainsi l'armée du Dieu vivant? Je ne compte ni sur ma force, ni sur mon courage, mais uniquement sur l'assistance de celui qui trempe les cœurs et dirige les bras de ceux qui combattent en son nom.

Le roi voulut au moins le revêtir de ses armes.—Non, dit l'enfant, je ne marchais pas ainsi lorsque j'égorgeais les bêtes féroces.—Et prenant son bâton, il descendit dans la vallée, choisit cinq cailloux bien polis dans le lit du torrent qu'il mit dans sa panetière, et saisissant sa fronde, il s'avance vers le Philistin.

—Mais me prends-tu pour un chien, dit le géant, en

venant ainsi à moi avec un bâton ? Je vais donner ta chair à manger aux oiseaux de l'air et aux bêtes des bois.—Tu viens à moi, dit David, avec l'épée, la lance et le bouclier; moi, je ne suis qu'un enfant, mais je viens à toi au nom du Seigneur, je te couperai la tête et donnerai ton corps en pature aux oiseaux du ciel, afin que toute la terre sache qu'il y a un Dieu en Israël.

A peine avait-il achevé ces mots, qu'une pierre s'échappe en sifflant de sa fronde, et va frapper au front l'orgueilleux Philistin. Goliath roule sur le sol, et David lui enlevant son épée, lui tranche la tête d'un seul coup. La victoire est à David, et la terreur passe aussitôt d'une armée à l'autre, de celle des Israélites qui sont ivres de joie, à celle des Philistins qui se retirent honteux et en désordre.

Nullement en proie à la terreur des Philistins, mais quelque peu dominés par la joie des Israélites qui s'en retournaient victorieux à la Ville-Sainte, nous laissons derrière nous le torrent avec son lit aride et ses enfants nus, et gravissons la montagne opposée par une montée raide et escarpée, qui serpente en nombreux zigzags jusqu'au sommet de l'élévation. Rien de plus gracieux à chaque détour de la route, que de porter un regard en arrière sur la longue filede notre caravane, qui se dessine en un ruban mobile et replié sur le flanc de la montagne, en faisant contraster les couleurs voyantes des costumes avec le gris sombre du sol, ou plutôt de la pierre dans laquelle la route est taillée. Quarante cavaliers cheminent ainsi à la suite les uns des autres, couvrant en partie leurs montures de leurs amples manteaux blancs, en laissant pendre leurs longs turbans à fond blanc, rayé de rouge ou de jaune sur lesquels des ombrelles de toute couleur, projettent une ombre plus ou moins efficace, suivant la position qu'on sait leur donner selon les différents détours que l'on opère. Derrière les cavaliers suivent au pas lent et aux traits fortement tendus deux lourds véhicules à trois chevaux, chargés eux aussi de voyageurs portant le même costume et se protégeant aussi contre le soleil avec leurs ombrelles étalées sur leurs têtes.

Nous passons à droite la 14e tour de garde, et un peu plus loin la 15e à gauche, où nous apercevons devant nous la montagne des Oliviers. Nous voyons à droite la vallée de la Croix où se trouve un couvent de Grecs schismatiques; au delà, vers le S. E., on aperçoit le couvent de S. Elie et, un peu plus à droite, Bethléem; cette scène sans pareille, a pour fond à l'horison les montagnes de Moab qui gisent de l'autre côté du Jourdain, au delà de la Mer Morte. Nous touchons enfin à la 16e tour de garde où nous voyons se dessiner sur l'horison les crénaux des murs de la Ville-Sainte. Jérusalem! Jérusalem! à ce cri les croisés se sentirent dominés par une joie indescriptible. Et nous aussi, nous sommes émus, nous foulons un sol qui frappé de nos pas nous renvoie les échos des plus mémorables événements du monde; les personnages les plus célèbres ont buriné à sa surface dans leur passage des caractères ineffaçables que nous savons déchiffrer, et nous ne savons quelle vapeur secrète, mais suave, s'en exhale pour dominer nos cœurs et nous enivrer en quelque sorte. Aussi est-ce avec empressement que nous descendons de nos montures pour nous agenouiller et baiser ce sol qui à si justes titres est appelé Terre-Sainte. C'est avec âme et les larmes aux yeux que nous chantons le cantique du roi-prophète:

Je me suis réjoui de cette parole qui m'a été dite: nous irons dans la maison du Seigneur.

Nous établirons notre demeure dans tes parvis, ô Jérusalem.

Jérusalem, ville auguste, commune patrie des serviteurs de Dieu, dont les diverses parties forment un tout admirable.

Là sont montées les tribus consacrées au Seigneur, pour rendre hommage à son nom, selon la loi d'Israel.

Là sont placés les sièges de justice, les trônes de la maison de David.

Demandez la paix pour Jérusalem; que ceux qui t'aiment, ô cité sainte, jouissent de toutes sortes de biens.

Que la paix règne dans tes remparts, et l'abondance dans tes palais.

Asiles de mes frères et de mes amis, mes paroles sur toi étaient des paroles de paix.

La maison du Seigneur notre Dieu est dans ton enceinte; c'est pourquoi j'ai appelé sur toi tous les biens. Gloire soit au Père etc.

Puis nous récitons un *pater* un *ave* pour gagner l'indulgence à la vue de la Ville-Sainte, et reprenons nos montures pour continuer notre route.

D'ordinaire un Père de Terre-Sainte vient en cet endroit à la rencontre des pèlerins, pour les saluer et les introduire dans la ville. Mais l'arrivée du Prince Rodolphe, qui nous précédait de quelques minutes, nous priva de cet avantage.

(1) *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi.* Psaume 121.

Chacun ayant maintenant appris à dominer sa monture, nous no s mettons en file deux à deux et faisons notre entrée dans un ordre admirable. La marche est ouverte par le Frère Liévin, sur son superbe cheval gris-pommelé, puis viennent les membres du bureau, les ecclésiastiques, les hommes, et enfin les dames que suivent nos moukres en fermant la marche.

Nous laissons à gauche l'établissement russe, passons la 17e tour de garde et touchons aux murs de la ville que nous longeons sur notre gauche jusqu'à la porte de Jaffa.

Nous passons sous un arc de verdure érigé pour le prince et trouvons toute la population sur pied en habits de fête à l'occasion de cette visite, moins toutefois un campement de bédouins dont les sombres tentes s'étalent à la porte même de la ville, avec leurs chameaux agenouillés sur la place et leurs enfants nus qui veulent eux aussi servir leur curiosité malgré leur manque de costume.

Nous franchissons la porte, munie d'un seuil en pierre que nos chevaux enjambent, mais que les voitures ne peuvent franchir, tournons à gauche, où nous prenons la 2e rue qu'on rencontre, rue étroite, inégale, irrégulière, pavée en cailloux ronds sur lesquels retentissent les fers de nos chevaux, laissons à doite 2 rues à peu près semblables, et continuons tout droit, jusqu'à ce que nous voyions, dans un angle à gauche, la porte d'une grande construction, au dessus de laquelle nous lisons l'inscription : *Hospitium Franciscanum*, c'est la Casanova ou hôtellerie des Pères franciscains qui doit nous recevoir.

A continuer.

FAITS DIVERS.

Arbres d'ornement.—Nous voyons avec plaisir que nos remarques au sujet de la plantation d'arbres d'ornement choisis parmi nos espèces forestières, ont attiré l'attention de plus d'un membre de la presse qui les ont corroborées de leurs observations et commentaires. Le *Courrier de Montréal*, *Le Canada* d'Ottawa, le *Courrier du Canada*, *L'Union des Cantons de l'Est*, le *Nouvelliste* de Québec, le *Constitutionnel* et la *Concorde* des Trois-Rivières s'en sont surtout occupés. Le *Constitutionnel* insiste surtout pour qu'on fasse aux Trois-Rivières, ce que nous avons suggéré pour Québec. Que sur la place publique qu'on est à préparer sur le plateau des casernes, on fasse comme un noyau de jardin botanique, en plantant là des représentants de toutes les essences arborescentes des forêts de notre Province. Nous ne saurions trop vivement appuyer cette

proposition. Trois-Rivières n'est qu'à 90 milles de Québec, et cependant, si ces suggestions étaient mises à exécution, on verrait prospérer là plus d'une espèce qui ne pourraient réussir à Québec ou du moins y prendre leur développement normal. Son sol sablonneux et chaud, son éloignement des montagnes couvertes de conifères, sa distance de l'eau salée qui ne permet pas aux brises glaciales du golfe de pénétrer jusque là permettraient aux Trois Rivière de conserver dans ses rues plusieurs essences des climats du sud qui ne pourraient réussir à Québec, telles que, par exemple, les Caryers de toute espèce, les Chênes pour la plupart, le Marronnier d'Inde, le Platane, le Chataignier etc., etc. Que dès cette automne on se procure donc les plants de ces différentes espèces, qu'on les hiverne en jauge pour les planter au printemps, afin de les voir dès l'année prochaine étaler leur verdure au grand contentement des amateurs, des touristes, et surtout des botanistes.

Avis—Nous attirons spécialement l'attention des amateurs et des directeurs de maisons d'éducation sur l'annonce de M. A. E. Foote, sur notre couverture. C'est le magazin le plus complet, en fait d'objets d'histoire naturelle, de tout ce continent et peut-être du monde entier.

Réception.—Nous accusons avec reconnaissance réception de l'*Annual Report of the Board of the Regents of the Smithsonian Institution* pour 1880, volume in-8 de 772 pages, comprenant une quantité considérable de matières intéressantes.

Bibliographie.—*Seventh Report of the Montreal Horticultural and Fruit Growers' Association of the Province of Quebec for* 1881. Ce rapport qui forme une brochure de 183 pages, l'emporte encore en intérêt, si possible, sur ses devanciers. Il contient une grande carte des Provinces en deça des Montagnes-Rocheuses, montrant l'extrême limite au nord de la plupart de nos arbres forestiers. D'après cette carte, les espèces suivantes atteindraient, ou peu s'en faut, les bords de la mer glaciale: L'épinette, *Abies alba* et *nigra ;* le mélèse, *Larix Americana ;* les peupliers, *Populus balsamifera* et *tremuloides ;* le bouleau à papier, *Betula papyracea*, le sapin blanc, *Abies balsamea*. Et les espèces suivantes trouveraient leur extrême limite nord aux endroits ci-dessous en suivant la vallée du St-Laurent.

Le Caryer amer, *Carya amara* Sorel (1).
Le noyer tendre, *Juglans cinerea* Québec.

(1) Nous l'avons rencontré à Nicolet, à Gentilly etc.

Le chêne blanc, *Quercus alba* (1)	Québec.
Le charme, *Carpinus Americana*	Cap Tourmente.
Le bois-dur, *Ostrya Virginica*	Cap Tourmente.
Le bois-blanc, *Tilia Americana*	Caps à la suite de S. Joachim
Le hêtre, *Fagus ferruginea*	Caps " "
Le frêne blanc, *Fraxinus alba*	Caps " "
La pruche, *Abies Canadensis*	Baie St-Paul.
L'érable à sucre, *Acer saccharinum*	Saguenay.
L'orme roux, *Ulmus Americana*	Saguenay.
Le pin des rochers, *Pinus Banksiana*	Rivière Moisie.
Le cèdre, *Thuya occidentalis*	Anticosti.
Le frêne gras, *Fraxinus sambucifolius*	Sept-Isles.
Le merisier jaune, *Betula lutea*	Sept-Isles.
Le pin blanc, *Pinus strobus*	Mingan.

Tératologie végétale.—En faisant dernièrement la cueillette de pommes de Sibérie dans notre jardin, nous avons rencontré un singulier cas de tératologie végétale. C'était deux pommes jumelles, c'est-à-dire qu'un pédoncule unique se partageait vers l'extrémité en deux branches, portant chacune une pomme, soudées l'une à l'autre, si bien que l'épiderme lisse et continu recouvrait la suture. Chacune avait son ombilic propre et était parfaite, moins la face aplatie opérant la conjonction.

Nos remercîments à qui de droit pour l'envoi des publications suivantes :

Winchell.—*The Geological and Natural History Survey of Minnesota.* Neuvième rapport, pour l'année 1882. Superbe volume in-8 de 400 pages, avec une liste des oiseaux, cartes nombreuses etc.

Annales de la Société Entomologique de Belgique.—Tome XXV, 1881 ; in-8 de plus de 400 pages, avec planches coloriées, listes d'insectes et une foule de renseignements sur la distribution des différents ordres d'insectes dans la Belgique et les pays circonvoisins, les Comptes-rendus des séances de la Société etc., etc.

(1) On n'en a jamais trouvé plus bas que Deschambault.

LE

Naturaliste Canadien

Vol. XIII.—12. CapRouge, Q., DEC., 1882. No. 156.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE

HYMÉNOPTÈRES

—

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

(Continué de la page 336).

8. **Phygadeuon maculatus,** Prov. X, p. 67 .

♂—Avec les antennes sans anneau pâle et les jambes postérieures entièrement noires.

20. **Phygadeuon mucronatus,** Prov. XI, 73.

♂—Antennes sans anneau pâle. Pattes noires, les 4 jambes antérieures avec une ligne blanche en dehors. Abdomen poli, brillant, quelquefois roux-brunâtre, mais le plus souvent entièrement noir.—CC.

29. *Phygadeuon rufulus.* Prov. XI, 76, est un *Mesoleptus.*

29. **Phygadeuon de-Lavoie.** *Phygadeuon Lavoiei,* nov. sp.

♀—Long. .15'pce. Noir, brillant; les mandibules, les écailles alaires, tous les trochantins avec les 4 hanches antérieures, blanc, le scape en dessous avec les pattes, roux-pâle. Antennes assez longues, plus épaisses à l'extrémité, mais non enroulées. Thorax allongé, déprimé, le métathorax avec une pointe courte aux angles. Ailes subhyalines, les nervures brunes, pâles à la base, le stigma d'un jaune

sale, aréole pentagonale. Pattes d'un roux sale, les jambes postérieures avec l'extrémité noire, leurs hanches aussi noires. Abdomen à pédicule court, en ovale allongé, poli, brillant, le ventre jaune à la base; tarière de la moitié de l'abdomen environ.—R.

Capturé à Douglastown (Gaspé).

Dédié à M. Raoul Lavoie, zélé entomologiste de St-Roch de Québec.

30. Phygadeuon commun.. *Phygadeuon vulgaris*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iii, p. 310, ♀.

♀—Long. .28 pce. Noir avec l'abdomen roux; mandibules roussâtres. Antennes fortes et courtes, enroulées à l'extrémité, roussâtres à la base, souvent plus pâles au milieu et noires à l'extrémité, le scape robuste. Ecusson aplati, poli, avec une double excavation en avant. Ailes hyalines, légèrement enfumées; les nervures et le stigma, brun. Abdomen ovalaire, aplati, poli, entièrement roux, excepté la base du pédicule qui est noire; tarière de la moitié de l'abdomen en longueur. Pattes rousses, les postérieures avec les hanches plus ou moins foncées, quelquefois presque noires.—PC.

Espèce très variable dans sa coloration. Sa plus petite taille, ses jambes sans lignes blanches et son absence d'anneau blanc aux antennes le distinguent surtout du *mucronatus*.

31. Phygadeuon à-orbites-blancs. *Phygadeuon orbitalis*, nov. sp.

♂—Long. .22 pce. Noir; deux larges lignes orbitales au dessous des antennes, avec les scapulaires, blanc; les pattes et l'abdomen roux. Antennes assez longues, fortes, sétacées, entièrement noires. Thorax poli, brillant, le métathorax à lignes soulevées distinctes, ses angles subépineux. Ailes subhyalines, le stigma brun, les scapulaires blanches, très apparentes. Pattes rousses, les postérieures avec l'extrémité des cuisses et des jambes ainsi que leurs tarses, noir; toutes les hanches noires. Abdomen allongé, subcylindrique, roux, la moitié du premier segment avec les derniers, noir.—R.

32. Phygadeuon à-grosse-tête. *Phygadeuon cephalicus*, nov. spe

♂—Long. .22 pce. Noir; tête fort grosse, épaisse en arrière des yeux. Antennes médiocres, tout noires. Thorax robuste; métathorax arrondi, sans aréole distincte. Ailes hyalines, le stigma noir, avec un point pâle à la base. Pattes noires, les 4 jambes antérieures rous-

sâtres. Abdomen en ovale allongé, les segments 2 et 3 d'un roux brunâtre, le reste noir.—R.

Cette espèce se sépare surtout de ses voisines par la couleur de ses pattes.

33. **Phygadeuon à côtés-parallèles.** *Phygadeuon parallelus*, nov. sp.

♂—Long. .20 pce. Noir avec l'abdomen taché de roux, les palpes, les écailles alaires, blanc ; la face et les antennes entièrement noires ; tête moyenne, transversale, ses angles arrondis. Métathorax à carènes distinctes, ses angles postérieurs sub-épineux. Ailes hyalines, le stigma brun, l'aréole pentagonale. Pattes d'un roux sale, les hanches noires, les cuisses au milieu avec l'extrémité des jambes postérieures et leurs tarses, plus ou moins obscures. Abdomen allongé, à côtés parallèles, le 1er segment aciculé, noir de même que les terminaux, roux dans le reste.

Bien distinct de l'*ovalis* par sa forme et sa coloration.

34. **Phygadeuon à-3-anneaux.** *Phygadeuon 3-annulatus*, n. sp.

♀—Long. .28 pce. Noir avec l'abdomen roux excepté à l'extrémité. Les palpes, une ligne sur le chaperon, un anneau aux antennes, les écailles alaires, blanc. Antennes longues, assez grêles, noires avec un anneau blanc au milieu, la base quelquefois roussâtre en dessous. Thorax noir, le mésothorax arrondi, à lignes soulevées peu distinctes. Ailes hyalines, le stigma noir. Pattes rousses, les postérieures avec un petit anneau blanc à la base des jambes, à la base du 1er article des tarses et sur le 2e article, le reste noir excepté les cuisses qui sont rousses avec l'extrémité noire ; toutes les hanches noires. Abdomen ovalaire, aplati, noir à l'extrémité, avec la tarière d'environ la moitié de sa longueur.

Se distingue surtout de l'*occidentalis* par la brièveté de sa tarière et son thorax entièrement noir.

35. **Phygadeuon de-Mignault.** *Phygadeuon Mignaulti*, nov. sp.

♀—Long. .18 pce. Noir avec l'abdomen rouge. Antennes passablement longues, tout noires, fort épaisses à l'extrémité, enroulées, les articles 3 et 4 allongés, les autres allant toujours en diminuant. Thosax poli, brillant, le métathorax avec une aréole centrale en carré. Ailes hyalines, le stigma avec les écailles, noir. Pattes rousses, y compris les hanches et les trochantins, les tarses postérieurs avec l'extrémité de leurs jambes, plus ou moins obscur. Abdomen en ovale,

déprimé, arrondi à l'extrémité, poli, brillant, le premier segment noir, le reste roux ; tarière moins du quart de l'abdomen.—R.

Nous dédions cette nouvelle espèce à M. J. D. Mignault, M. D. de Montréal, grand amateur d'histoire naturelle, surtout de botanique.

36. Phygadeuon aciculé. *Phygadeuon aciculatus*, nov. sp.

♂—Noir ; le scape en dessous, les écailles alaires, les pattes avec l'abdomen, roux plus ou moins, clair. Face large, finement ponctué, tuberculeuse au milieu. Métathorax inerne, à lignes soulevées distinctes. Ailes hyalines, le stigma noir. Pattes rousses, y compris les 4 hanches antérieures, les postérieures avec les tarses, les hanches et l'extrémité des cuisses et des jambes, noir. Abdomen assez fort, en ovale allongé, le premier segment avec les 2 derniers noirs, le reste roux, la 2e segment aciculé à sa base d'une manière très distincte.—R.

37. Phygadeuon de-Lechevallier. *Phygadeuon Lechevallieri*, nov. sp.

♀—Long. .15 pce. Noir, avec les pattes et l'abdomen rouges. La face finement ponctuée, avec une protubérance au milieu. Le scape des antennes roux en dessous. Thorax allongé, peu robuste ; métathorax allongé, avec une aréole en carré sur le disque. Ailes hyalines, iridescentes, le stigma noir. Pattes entièrement rousses, y compris les hanches et les trochantins. Abdomen en ovale, poli, brillant, déprimé, noir sur le premier segment et sur les derniers ; tarière forte, de plus de la moitié de l'abdomen en longueur.—R.

Dédié à M. Alfrred Lechevallier, naturaliste de Montréal.

38. Phygadeuon à-longues-cornes. *Phygadeuon cornutus*, nov. sp.

♀—Long. .17 pce. Noir, poli, brillant, avec les pattes et une bande à l'abdomen, roux. Antennes longues, à articles allongés, brun-foncé, d'un roux sale à la base, les cape entièrement noir. Thorax allongé, déprimé, le métathorax avec carènes distinctes et portant un mucron sur les angles latéraux. Ailes légèrement fuligineuses, le stigma noir avec une tache blanche à la base, l'aréole pentagonale Pattes d'un beau roux clair, l'extrémité des cuisses et des jambes postérieures, noire. Abdomen poli, brillant, en ovale à part le pédicule qui porte une petite fossette sur son disque, les segment 2 avec 3, excepté au sommet, roux, le reste noir; tarière forte, un peu plus courte que l'abdomen.

Son métathorax mucroné et ses antennes non annelées le distinguent surtout des espèces voisines.

39. Phygadeuon d'automne. *Phygadeuon autumnalis*, nov. sp.

♀—Long. .15 pce. Noir avec l'abdomen taché de roux; les mandibules, les palpes avec les écailles alaires, blanc-jaunâtre; le scape roux, du moins en dessous, mais le plus souvent entièrement noir. Métathorax à lignes soulevées distinctes. Ailes hyalines, le stigma grand, brun, l'aréole pentagonale. Pattes d'un roux pâle, les hanches postérieures noires, rousses au sommet, leurs jambes noires à la base base et à l'extrémité, plus ou moins rousses au milieu, leurs tarses bruns. Abdomen assez court, à pédicule grêle, portant une fossette au sommet, noir, avec le milieu du dos plus ou moins taché de roux.

Rapproché de l'*aciculatus*, mais s'en distinguant surtout par sa taille plus petite et la coloration de ses cuisses postérieures. 2 spécimens ♂ pris en octobre dernier sur des feuilles de saule.

40. Phygadeuon subépineux. *Phygadeuon subspinosus*, nov. sp.

♂—Long. .19 pce. Noir; une tache aux mandibules avec les scapulaires, blanc; le scape en dessous, avec les pattes et le milieu de l'abdomen, roux. Face couverte d'une pubescence grisâtre dense. Métathorax à lignes soulevées distinctes, subépineux aux angles. Ailes hyalines, le stigma brun. Pattes rousses, de même que les hanches, les tarses postérieurs avec l'extrémité de leurs jambes et de leurs cuisses, noir. Abdomen en ovale allongé, le premier segment avec les 2 derniers noirs, le reste roux.—R.

41. Phygadeuon resserré. *Phygadeuon constrictus*, nov. sp.

♂—Long. .20 pce. Noir; les écailles alaires blanches, les pattes avec l'abdomen, roux. Face glabre; antennes noires, le scape roux en dessous. Métathorax resserré à la base, arrondi postérieurement. inerme, à lignes soulevées formant une aréole étroite sur le disque. Ailes légèrement enfumées, le stigma noir avec une tache pâle à la base. Pattes rousses, les postérieures avec les tarses et l'extrémité des jambes, brun. Abdomen roux avec le premier segment et les derniers noirs, le reste roux.—R.

42. Phygadeuon terminé-de-noir. *Phygadeuon terminatus*, nov. sp.

♀—Long. .25 pce. La tête, le thorax avec les trois segments terminaux de l'abdomen, noir, le reste d'un beau roux. Antennes fortes, enroulées, noires avec un anneau pâle au milieu. Mandibules rousses. Thorax noir, le prothorax avec le mésothorax en partie, et l'écusson, roux. Métathorax finement ponctué, inerme. Ailes hyalines, les nervures brunes, le stigma jaunâtre. Pattes rousses, les postérieures avec les hanches, les cuisses, excepté à la base et l'extrémité des jambes, noir. Abdomen en ovale allongé, roux, avec les 3 segments terminaux noirs; tarière sortante seulement.—R.

Capturé au CapRouge.

43. Phygadeuon roux. *Phygadeuon rubricus*, nov. sp.

♀—Long. .23 pce. D'un roux brunâtre; les mandibules avec un anneau aux antennes, jaune. Face large, ponctuée, avec une protubérance au milieu. Antennes noires, avec un anneau jaune au milieu, fortes, enroulées à l'extrémité, le scape roux en dessous. Thorax robuste. les environs de l'écusson avec les sutures des flancs, noir; métathorax très finement ponctué, sans lignes soulevées distinctes. Ailes hyalines, le stigma roussâtre, nervure moyenne avec un rudiment de nervure au milieu. Pattes rousses, les postérieures avec l'extrémité des hanches, des cuisses et des jambes, noir. Abdomen entièrement roux, robuste, convexe; tarière moins du quart de sa longueur.—R.

44. Phygadeuon à-bandes-alternes. *Phygadeuon alternans*, nov. sp.

♀—Long. .15 pce. Noir varié de roux; les mandibules, le tubercule au milieu de la face, le scape en dessous, l'écusson, avec les pattes et l'abdomen en partie, roux. Antennes courtes, fortement enroulées, noires avec un petit anneau jaune au delà du milieu. Dos du mésothorax plus ou moins roux, sans lignes soulevées distinctes. Ailes longues et étroites, tous les segments noirs à la base et roux au sommet; tarière molns du quart de l'abdomen en longueur.—R.

Espèce bien distincte par les bandes alternes de son abdomen.

45. Phygadeuon sans-queue. *Phygadeuon acaudus*, nov. sp.

♀—Long. .18 pce. Noir; les mandibules, la base des antennes, les pattes avec les segments 2 et 3 de l'addomen, roux. Tête en carré; face finement ponctuée; antennes rousses avec l'extrémité brune, portant au milieu un anneau blanc plus ou moins distinct. Ailes hyalines, les nervure et le stigma, brun; les écaillettes blanches. Pattes rousses, les postérieures avec l'extrémité des cuisses et des jambes plus ou

moins noire. Abdomen allongé, étroit, les segments 2 et 3 roux, le reste noir ; tarière à peine visible. Le métathorax à lignes soulevées, peu saillantes, les côtés sans tubercules.

Se distingue du *subfuscus* par la forme de son abdomen et son absence de tarière, et du *vulgaris*, par les sculptures de son métathorax.

46. Phygadeuon en-pointe. *Phygadeuon attenuatus*, nov. sp.

♀—Long. .20 pce. Noir; les mandibules, le labre, les antennes, les pattes avec l'abdomen, roux. Les antennes noires à l'extrémité seulement. Les écailles alaires blanches. Ailes hyalines, les nervures et le stigma, brun. Métathorax à peine rugueux, strié transversalement en arrière, sans tubercules latéraux. Pattes rousses, les hanches antérieures jaunâtres. Abdomen poli, linéaire, en pointe à l'extrémité, le 1er segment noir, son extrémité avec tous les autres segments d'un roux plus ou moins sale ; la tarière à peine sortante.

Voisin du *cornutus*, mais en différant grandement par son abdomen.

Gen. HEMITELES, Grav., XI, p. 119.

Des 13 espèces décrites, retranchez *orbicularis*, qui est le ♂ de *Stilpnus Americanus*, Cress., et ajoutez les 4 nouvelles qui suivent; la clef donnée pour la distinction de ces espèces pouvant en conséquence être remplacée par la suivante.

1(27) Ailes hyalines, non traversées de bandes brunes;
2(13) Hanches postérieures noires, du moins à la base;
3(4) Scape entièrement noir............. 13. **nigricans**, *n. sp.*
4(3) Scape roux ou blanc, du moins en dessous;
5(10) Les 4 hanches antérieures noires;
6(7) La bouche noire........................ 2. **scabrosus.**
7(6) La bouche rousse ou blanche;
8(9) Cellule radiale contiguë avec la 2e discoïdale..... 6. **ovalis.**
9(8) Cellule radiale séparée de la 2e discoïdale par une aréole incomplète...................... 3. **parvus.**
10(5) Les 4 hanches antérieures blanches;
11(12) Le scape ♀ roux en dessous; abdomen noir...... .... 14. **pallipennis**, *n. sp.*
12(11) Le scape blanc en dessous; abdomen noir et roux....................... 15. **crassus**, *n. sp.*

13(2) Hanches postérieures rousses;
14(15) Scape entièrement noir; antennes roussâtres.... 5. **ruficoxus.**
15(14) Scape roux ou blanc, du moins en dessous;
16(17) Tarière plus longue que l'abdomen........... 4. **caudatus.**
17(16) Tarière plus courte que l'abdomen;
18(23) Face noire;
19(20) Métathorax subépineux................ 10. **subspinosus.**
20(19) Métathorax inerme;
21(22) Antennes courtes; abdomen brun roussâtre 1. **mandibularis.**
22(21) Antennes très longues; abdomen roux au milieu
en dessus................. 16. **longicornis**, *n. sp.*
23(18) Face blanche;
25(26) Abdomen roux, tous les segments tachés de noir
à la base......................... 7. **semirufus**
26(25) Abdomen jaunâtre, noir sur les côtés........... 8. **tener.**
27(1) Ailes traversées par des bandes brunes;
28(29) Une seule bande brune aux ailes.......... 11. **humeralis.**
29(30) Deux bandes brunes aux ailes................ 12. **sessilis.**
30(29) Trois bandes brunes aux ailes.................. 9. **utilis.**

13. Hémitèle noirâtre. *Hemiteles nigricans*, nov. sp.

♂—Long. .15 pce. Noir; les pattes rousses. Antennes, y compris le scape, noires. Ecailles alaires roussâtres. Métathorax oblique postérieurement, à lignes soulevées distinctes. Ailes hyalines, stigma grand, brun, sans tache pâle à la base, aréole avec les 2 nervures externes absentes. Pattes roussâtres, les 4 hanches postérieures avec l'extrémité des cuisses, des jambes et les tarses de la dernière paire, en entier, noir. Abdomen linéaire, noir, les segments médians plus ou moins distinctement roux en dessus.—R.

14. Hémitèle ailes-pâles. *Hemiteles pallipennis*, nov. sp.

♀—Long. .12 pce. Noir; le scape en dessous, avec les pattes, roussâtre; les mandibules, les écailles alaires avec las 4 hanches antérieures, blanc. Antennes assez robustes, le métathorax arrondi, à lignes soulevées médiocres. Ailes hyalines, les nervures et le stigma, jaune-pâle, aréole grande, avec la nervure extérieure oblitérée. Pattes d'un roux pêle, les hanches postérieures avec l'extrémité de leurs cuisses, la base et l'extrémité de leurs jambes, et leurs tarses en partie, noir. Abdomen robuste, en ovale, noir, les segments 2 et 3 ponctués avec une marge soulevée et polie au sommet, presque tous les segments finement marginés de roux à l'extrémité, le premier uni; tarière de plus de la moité de l'abdomen.

♂—Avec le scape blanc en dessous, et le 2e segment abdominal traversé par une bande rousse au sommet.—AC.

15. Hémitèle épais. *Hemiteles crassus*, nov. sp.

♂—Long. .15 pce. Noir ; les mandibules, le scape en dessous, les écailles alaires, avec les 4 hanches antérieures, blanc. Antennes assez courtes, passablement fortes, noires. Thorax court, fort robuste, le métathorax avec une aréole transversale très étroite. Ailes hyalines, le stigma grand, brun-foncé, l'aréole manquant de la nervure extérieure. Pattes rousses, les hanches antérieures blanches, les intermédiaires noires à la base et blanches à l'extrémité, les postérieures entièrement noires, les pattes postérieures avec l'extrémité des cuisses, les jambes excepté à la base et les tarses, plus ou moins obscur. Abdomen assez robuste, noir, les segments 2 et 3 roux avec une bande noire plus ou moins large au sommet.—AC.

Bien distinct du ♂ *pallipennis* par son thorax épais, son abdomen plus robuste, etc.

16. Hémitèle à-longues-cornes. *Hemiteles longicornis*, nov. sp.

♀—Long .15 pce. Noir; les mandibules, le scape en dessous, avec les pattes, roux-pâle ; les écailles alaires avec les 4 trochantins antérieurs, blanc. Antennes fort longues, un peu plus épaisses à l'extrémité, noires. Métathorax arrondi, inerme. Ailes hyalines, le stigma brun ; aréole, avec la nervure extérieure absente. Pattes roux-pâle, y compris les hanches, les postérieures avec l'extrémité des jambes, obscur. Abdomen poli, brillant, en ovale, noir, les segments 2 et 3 roux, plus ou moins tachés de noir ; tarière plus courte que l'abdomen.—PC.

Gen. Cryptus, Fabr. XI, p. 129.

Des 30 espèces décrites, retranchez la 10e, *flavipectus*, qui n'est qu'une variété de l'*Ichneumon scitulus*, Cress., et ajoutez les 4 suivantes, dont 3 sont nouvelles.

3. Cryptus sericeifrons, Prov. p. 331.

♂—Avec les mandibules, les palpes, les écailles, alaires, les 4 hanches antérieures et leurs trochantins, blanc, les trochantins postérieurs noirs.

30. Crypte robuste. *Cryptus robustus*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iii, p. 239, ♀.

♀—Long. .60 pce. Noir foncé, l'abdomen quelque peu bleuâtre, les pattes, à l'exclusion des hanches et des trochantins, d'un beaux roux

clair. La face finement ponctuée avec de petites lignes orbitales en avant ; le chaperon poli. Antennes longues, sétacées, légèrement enroulées, l'article 3 plus long que 4 et 5 réunis. Thorax brillant en dessus, chagriné sur les côtés, le métathorax opaque, tronqué postérieurement, ses tubercules latéraux aigus. Ailes grandes, fuligineuses, les nervures et le stigma noir, aréole grande, subquadrangulaire, la nervure moyenne avec un rudiment de nervure. Les hanches et les trochantins noirs, polis, le reste des pattes d'un beau roux. Abdomen robuste, en ovale allongé, noir avec teinte de bleu, le segment basilaire court, arqué, poli, aplati et élargi au sommet ; tarière des deux-tiers de l'abdomen.—C.

Se distingue surtout du *proximus*, Cress. par sa forme plus robuste, le 3e article des antennes plus long que 4 et 5 réunis, l'aréole centrale du métathorax triangulaire etc.

31. Crypte barriolé. *Cryptus soriculatus*, nov. sp.

♂—Long. .22 pce. Noir, grêle ; toute la face au dessous des antennes, le scape en dessous, les écailles alaires, les 4 hanches antérieures avec tous les trochantins, blanc. Antennes moyennes, filiformes, noires, roussâtres en dessous. Thorax allongé, peu robuste, noir sans aucune tache, le métathorax inerme, excavé postérieurement, avec une aréole centrale triangulaire. Ailes hyalines, les nervures et le stigma brun-foncé, aréole pentagonale. Pattes rousses, les postérieures avec les cuisses en dedans, l'extrémité des jambes et les tarses, noir, leurs hanches noires, blanches à l'extrémité. Abdomen grêle, allongé, noir avec une étroite bande rousse aux sutures des segments.—R.

Se rapproche de l'*exilis*, Prov. par sa taille et sa forme, mais s'en sépare distinctement par sa coloration, son thorax étant sans aucune tache et son abdomen barriolé de bandes rousses.

32. Crypte allongé. *Cryptus elongatus*, nov. sp.

♂—Long. .30 pce. Noir, peu robuste ; le chaperon, les mandibules, les joues, les côtés de la face se réunissant pr sque sous les antennes, les écailles alaires, l'écusson, les 4 trochantins antérieurs avec les tarses postérieurs, blanc. Antennes filiformes, assez longues, noires. Thorax allongé, peu robuste, poli, brillant en dessus, le métathorax opaque, ponctué ; l'écusson convexe, blanc. Ailes hyalines, iridescentes, le stigma très petit, brun foncé ; aréole grande, subquadrangulaire. Pattes d'un beau roux clair, les hanches antérieures noires avec l'extrémité blanche, les jambes postérieures, excepté à la base, avec le pre-

mier article des tarses excepté au sommet, noir. Abdomen fort long, grêle, roux avec les derniers segments noirs.—R.

Voisin du *nigricornis*, Prov. mais s'en distinguant surtout par sa coloration, ses hanches postérieures rousses etc.

Gen. MESOSTENUS, Grav. XI, p. 110.

Retranchez l'espèce 1, *collinus*, Prov. qui est le mâle du *Cryptus eburneifrons*, Prov. et ajoutez les 3 suivantes.

5. Mésostène pieds-jaunes. *Mesostenus flavipes*, nov. sp.

♂—Long. .22 pce. Noir, brillant, avec les pattes jaune-pâle. Tête large, transversale. Antennes filiformes, de longueur moyenne, noires avec le scape jaune. Thorax court, robuste, poli, brillant, le métathorax à lignes soulevées bien distinctes. Ailes hyalines, iridescentes, le stigma grand, brun foncé, l'aréole petite, pentagonale, irrégulière. Pattes jaune pâle, les postérieures avec les tarses et l'extrémité des jambes, brun plus ou moins foncé. Abdomen noir poli, brillant, les segments 2 et 3 avec apparence de roussâtre aux sutures, l'extrémité jaunâtre.

Capturé au CapRouge. Voisin du *sericeus*, mais s'en distinguant par son abdomen entièrement noir.

6. Mesostenus promptus, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. III, p. 314 ; c'est l'espèce décrite sous le nom d'*Exetastes brevipennis*, Prov. p. 386, voisine du *thoracicus*, mais s'en distinguant par son thorax entièrement noir.

7. Mesostène noble. *Mesostenus nobilis*, nov. sp.

♀—Long. .33 pce. Noir avec les pattes rousses ; le labre, les mandibules, les orbites antérieurs avec une tache sur les joues, le scape en dessous, les écailles alaires, 3 taches à l'écusson avec le post-écusson, blanc. Ailes hyalines ; l'aréole triangulaire, oblique. Le métathorax uni, arrondi, avec une tache roussâtre en demi-cercle à sa face postérieure. Pattes rousses, les hanches antérieures jaunâtres, les jambes postérieures avec leurs tarses-brun-roussâtre. Abdomen poli, brillant, noir, les segments dorsaux finement marginés de blanc au sommet. Tarière un peu plus courte que l'abdomen.

Capturé en octobre au CapRouge, bien distincte du *jocosus* par son absence d'anneau aux antennes.

Gen. PANISCUS, Schr, XI, p. 145.

3. Paniscus albotarsatus, Prov., 146.

♀—Avec la tarière brune et dépassant notablement l'abdomen, celui-ci taché de brun sur le dos postérieurement.

Gen. CAMPOPLEX. Grav. XI, p. 147.

Des 9 espèces décrites, retranchez la 2e, *niger*, Prov., qui n'est qu'une variété de la *Limneria genuina*, Say, p. 177, et ajoutez la suivante :

9. Campoplex semi-roux. *Campoplex semirufus*, n. sp.

♀—Long. .60 pce. Noir avec l'abdoman roux. Les mandibules, les palpes, l'extrémité des antennes, les écailles alaires, avec les pattes en parties, jaune-roussâtre. Tout le thorax avec une courte pubescence grisâtre ; métathorax excavé postérieurement et densément ponctué-strié. Ailes légèrement fuligineuses-jaunâtres, le stigma roussâtre, l'aréole brièvement pédiculée. Pattes jaune-roussâtre, les hanches, les cuisses postérieures avec l'extrémité de leurs jambes et leurs tarses, noir, les intermédiaires avec les cuisses excepté à l'extrémité et leurs tarses, brun-foncé. Abdomen grand, falciforme, tranchant, avec les segments 3, 4 et partie du 2e roux, le reste noir ; tarière sortante.

Espèce bien remarquable par sa taille et sa coloratien ; voisine du *laticinctus*, Cress., mais s'en distinguant surtout par ses jambes jaunes. Capturée à Chicoutimi.

Gen. LIMNERIA, Holmgren, X, p. 173.

Aux 20 espèces décrites, ajoutez les 3 suivantes.

14. Limneria basilalis, Prov. p. 179 ♂.

♀—Long. .24 pce. Avec toutes les hanches noires ; tarière du tiers de la longueur de l'abdomen environ.

21 Limnérie hanches-noires. *Limneria nigricoxa*, nov. sp.

♀—Long. .32 pce. Noire, les mandibules, les palpes avec les écailles alaires, blanc ; les pattes avec l'abdomen roux. Antennes longues, sétacées, noires. Thorax court, robuste, le métathorax à lignes soulevées distinctes, sans stries transversales en arrière. Ailes quelque peu jaunâtres, les nervures et le stigma, noir ; aréole petite, triangulaire, droite, pédiculée. Pattes rousses ; les hanches noires ; celles de devant jaunes au sommet. Abdomen allongé, peu épaissi à l'extrémité, la tarière des deux tiers de sa longueur environ, la base du 1er segment avec les terminaux, noir, le reste roux.

Capturée au CapRouge. Se distingue surtout de l'*infumata* par son métathorax sans stries, la couleur de son abdomen, la longueur de sa tarière etc.

23. Limnérie distincte. *Limneria distincta*, nov. sp.

♀—Long. .25 pce. Noire avec une coute pubescence blanchâtre, plus apparente sur la face et les flancs; les mandibules, les palpes avec les écailles alaires, blanc ou jaune-pâle. Métathorax faiblement creusé postérieurement, à lignes soulevées distinctes avec l'aréole centrale en carré. Ailes hyalines, iridescentes, les nervures et le stigma, brun-foncé, l'aréole triangulaire, pétiolée. Pattes roux-clair; les postérieures avec les hanches rousses et les jambes et les tarses, noir, les premières avec un grand anneau blanc au milieu et les seconds avec la base du premier article blanche. Abdomen assez robuste, le 1er segment élargi et épaissi au sommet, les autres s'élargissant insensiblement jusqu'à l'extrémité, celle-ci comprimée et tronquée avec la tarière du quart de l'abdomen environ.

Les hanches postérieures rousses la distinguent surtout de l'*annulipes* dont elle est voisine.

22. Limnérie douteuse. *Limneria dubitata*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iii, p. 259.

♀—Long. .23 pce. Noire, avec une pubescence blanchâtre plus apparente sur la face et les flancs; les mandibules, les palpes, les écailles alaires, blanc ou jaune-pâle. Antennes plus courtes que le corps, entièrement noires. Métathorax avec les lignes soulevées distinctes, l'aréole centrale assez grande, en carré. Ailes hyalines, les nervures brunes, l'aréole subtriangulaire, pétiolée. Pattes rousses, les trochantins jaunâtres, les jambes et les tarses plus ou moins obscures; les hanches postérieures, leurs trochantins en dessus et la base de leurs cuisses en dedans, noir. Abdomen court et fort, grêle à la base et s'élargissant graduellement jusqu'au sommet où il est faiblement comprimé; noir, brillant, tous les segments marginés de roussâtre au sommet, les segments ventraux jaunâtres; tarière du quart de l'abdomen environ.

♂—Avec les 4 hanches antérieures blanches, les postérieures noires avec leurs trochantins. Les jambes aussi blanches, les postérieures noires ou obscurcies aux extrémités. Abdomen à segments marginés de jaunâtre.

Bien reconnaissable par ses segments marginés de jaune-pâle ou de roux.

Gen. PYRACMON, Holmg. XI, p. 181.

Aux 2 espèces décrites, ajoutez la suivante.

3. Pyracmon roux. *Pyracmon rufum*, nov. sp.

♀—Long. .30 pce. Roux jaunâtre, la face plus pâle; le vertex, le dos du mésothorax, le métathorax avec le 1er segment abdominal plus ou moins lavés de brun. Tête grosse, épaisse en arrière des yeux. Antennes longues, légèrement brunâtres en dessus et à l'extrémité. Ailes hyalines, les tigma grand, jaunâtre, l'aréole subquadrangulaire, oblique. Pattes sans aucune tache. Abdomen comprimé et tronqué à l'extrémité, les derniers segments plus ou moins obscurs, la tarière courte, de la largeur de l'abdomen environ.

Une seule ♀ capturée au CapRouge.

Gen. CREMASTUS, Grav. XI, p. 183.

Au lieu de :

Ailes sans aréole et avec la 2e cellule discoïdale recevant la 1er récurrente. Lisez :

Ailes sans aréole ; la 3e cellule discoïdale s'avançant au-delà de la grande cellule située au-dessus.

Puis ajoutez les 2 espèces qui suivent :

Face blanche.. 1. **rectus**,
Face noire ;
  Hanches postérieures noires................. 2. **fusiformis**,
  Toutes les hanches jaunes ou roux-pâle ou blanchâtres ;
    Le scape jaune ; abdomen en massue..... 4. **Royi**, *n. sp.*
    Le scape noir ou brun ; abdomen fusiforme ;
      Abdomen comprimé tranchant ; tarière
        du tiers environ de sa longueur....... 3. **mellipes**,
      Abdomen en fuseau cylindrique ; tarière
        aussi longue que l'abdomen 5. **longicaudus**, *n.sp.*

4. Crémaste de Roy. *Cremastus Royi*, nov. sp.

♂♀—Longueur. .19 pce. Noir, poli, brillant ; les mandibules, les écailles alaires, les hanches et les trochantins, blanc ; le scape, particulièrement en dessous, avec les pattes, roux-pâle. Antennes assez longues, filiformes, noires, brunâtres à la base. Thorax court et épais, le métathorax avec une carène transversale au sommet. Ailes hyalines, le stigma grand, noir, la nervule séparant les deux cellules cubitales si courte que la cellule radiale est presque contiguë à la cubito-discoïdale ; la 2e discoïdale fortement rétrécie à sa base. L'extrémité des cuisses et des jambes postérieures plus ou moins obscure. Abdomen passablement robuste, noir avec une tache roussâtre en dessus au milieu, le premier segment long, un peu plus large en arrière ; tarière de la moitié de l'abdomen. La tache du milieu de l'abdomen est souvent peu distincte dans le ♂.

Dédié à feu le Juge Roy, l'un des premiers parmi nos compatriotes qui se soit livré à l'étude de la botanique.

5. Crémaste longue-queu. *Cremastus longicaudus*, **nov. sp.**

♂ ♀—Long. .22 pce. Noir; les mandibules, le labre, les palpes, les écailles alaires avec les pattes, jaune-pâle. Antennes jaunâtres en dessous à la base. Thorax court, ramassé. Ailes hyalines, le stigma grand, noir, la nervure divisant les 2 cubitales très courtes. Pattes y compris les hanches, jaune-pâle, les postérieures plus ou moins obscures. Abdomen long et grêle, avec une massue fusiforme à l'extrémité, noir avec une tache jaunâtre sur le dos des segmenls 2 et 3. Tarière aussi longue que l'abdomen.

Capturé au CapRouge.

Gen. THERSILOCHUS, Holmg. XI, p. 206.

A l'espèce décrite, ajoutez la suivante.

2. Thersiloque pieds-pâles. *Thersilochus pallipes*, **n. sp.**

♀—Long. .20 pce.. Noir, poli, brillant; les mandibules, le scape, les écailles alaires avec les pattes y compris les hanches et les trochantins, jaune-pâle. Thorax court et assez épais. Ailes hyalines, le stigma brun-foncé, la nervure divisant les deux cellules cubitales assez longue, la 2e discoïdale non rétrécie à la base. Abdomen grêle à la base, épaissi à l'extrémité, noir avec les derniers segments d'un roux brunâtre; tarière presque aussi longue que l'abdomen.—R.

Se distingue surtout de la *micans* par la longueur de sa tarière.

Cen ATRACTODES, Grav., XI, p. 207.

A l'espèce décrite, ajoutez les 3 suivantes:

Thorax et abdomen, noir.................... 2. **autumnalis**, *n. sp.*
Thorax noir, abdomen plus ou moins roux;
Abdomen noir à la base et à l'extrémité;
Stigma jaune, aréole grande, parfaite...... 1. **scapiphorus.**
Stigma noir; aréole petite, incomplète. 3. **nigricoxus**, *n. sp.*
Abdomen roux, noir seulement à la base...... 4. **nitens** *n. sp.*

2. Atractode d'automne. *Atractodes autumnalis*, n. sp.

♀—Long. .15 pce. Noir avec les pattes rousses. Antennes longues, noires, à peine plus épaisses à l'extrémité. Thorax allongé, métathorax arrondi, à lignes soulevées distinctes. Ailes hyalines,

stigma brun ; aréole moyenne, pentagonale, les nervures brunes, blanches à la base, de même que les écailles qui sont très petites. Pattes rousses, y compris les hanches et les trochantins, les jambes postérieures avec leurs tarses, brun plus ou moins foncé. Abdomen entièrement noir, déprimé au milieu et légèrement comprimé à l'extrémité ; tarière de la moité de sa longueur environ.

♂—Avec la face, le scape en dessous, les écailles alaires, les 4 hanches antérieures et leurs trochantins, blanc, les hanches postérieures avec leurs trochantins, noir. Abdomen allongé, avec les segments 2, 3 et 4 roux tachés de noir.—PC.

3. Atractode hanches-noires. *Atractodes nigricoxus*, nov. sp.

♂—Long. .22 pce. Noir, brillant, grêle, la bouche, le scape en-dessous, avec les pattes et une tache sur l'abdomen, roux. Antennes assez fortes, un peu plus longues que le corps, noires. Ecailles alaires jaunes ; métathorax déclive, à lignes soulevées peu apparentes. Pattes rousses avec toutes les hanches noires. Ailes hyalines, à stigma brun, grand, aréole pentagonale, les nervures en dehors de l'aréole oblitérées. Abdomen grêle, longuement pédiculé et longuement atténué à l'extrémité, droit, noir avec une tache rousse sur les 2e et 3e segments.

Espèce bien distincte par sa coloration.

4. Atractode brillant. *Atractodes nitens*, nov. sp.

♂ ♀—Long. .24 pce. Thorax noir, abdomen roux, poli, brillant ; les mandibules, les écailles alaires, (quelquefois l'écusson et partie du métathorax), les pattes y compris les hanches, d'un jaune miel pâle. Antennes filiformes, noires avec un anneau pâle au de-là du milieu, métathorax sub-épineux aux angles, avec lignas soulevées bien distinctes. Ailes hyalines, iridescentes, stigma jaune ; aréole subtriangulaire. Pattes postérieures avec l'extrémité des cuisses et des jambes, noir plus ou moins foncé, leurs tarses bruns, annelés de jauue pâle à la base de chaque article. Abdomen fusiforme, à pédicule très grêle, comprimé à l'extrémité ; tarière à peine sortante.

Capturé au CapRouge.

Gen. Exolytus, Holmg. XI, p. 207.

Exolytus politus, Prov. ♀, p. 208.

♀—Tout le thorax noir ; abdomen grêle, noir ou à peine comprimé, poli, luisant, droit, le 1er segment et partie du 2e roux, le reste noir.

Capturé au Cap-Rouge.

A continuer.

DE QUEBEC A JERUSALEM.

—

(*Continué de la page* 350.)

XII

Casa-Nova.—La basilique du S. Sépulcre.—Visites : les Franciscains; le Patriarche ; les Frères des Ecoles Chrétiennes ; le Consul de France.

Jérusalem, mardi 29 *mars.*—Nous sommes accueillis par les Franciscains de Jérusalem, comme nous l'avions été à Jaffa et à Ramleh, c'est-à-dire avec une bienveillance, une cordialité toute fraternelle, bien propre à nous faire oublier que nous sommes en pays étranger. Le directeur de l'hospice, le R. Père Léon Patrem, ajoute à sa qualité de bon religieux, une haute éducation unie à de grands talents littéraires, que certaines publications, et surtout la chaire sacrée, ont fait ressortir en plus d'une circonstance mémorable. C'est un français, encore jeune, aux allures vives, à la parole brève, sans rien lui faire perdre toutefois de ses habitudes d'urbanité et de politesse qui lui assurent incontinent l'affection de tous ceux qui font sa connaissance.

A peine avons-nous franchi le seuil de l'hospice, qu'on nous conduit au divan ou salon principal de la maison, où notre président, assisté de notre secrétaire, se mettent aussitôt à nous distribuer les chambres. Le n° 49, de plein pied avec le divan, m'échoit avec M. Bolduc pour compagnon. Les chambres, sans rien emprunter au luxe des somptueux hôtels des grandes villes, sont, cependant fort convenables, ayant surtout d'excellents lits. Comme partout en Orient, le bois n'est employé qu'aux endroits absolument indispensables, pavés en pierre, murs de divisions en pierre, voute en pierre, ce qui, joint aux persiennes qui garnissent les fenêtres, ne contribue pas peu à protéger contre les chaleurs excessives de ces contrées.

bordent tout autour à gauche du couloir que nous suivons, et arrivés près de la porte, nous montons un escalier en pierre de 18 marches, pour pénétrer sur le Calvaire. Nous vénérons l'endroit où Jésus fut attaché à la Croix, que désigne une rosette en mosaïque dans le pavé, le lieu du *Stabat Mater*, puis l'endroit même où fut plantée la Croix. Le Fre Liévin ne fait que nous indiquer les lieux en quelques mots, remettant à un autre moment à donner plus de détails, tout en permettant à chacun de faire des visites pariculières avec moins d'empressement, une plus grande étude des lieux, et surtout des méditations en rapports avec les événements mémorables dont ils ont été les témoins.

Nous revenons à Casa-Nova à 7 h. qui est l'heure fixée pour le souper ou plutôt le dîner comme on l'appelle ici.

La récréation qui suivit le repas fut assez courte, chacun sentant un besoin de repos après des exercices si prolongés. Cependant, bien que nous eussions fait onze lieues ce jour et seulement cinq la veille, presque tous confessaient être moins fatigués que le soir précédent, les mouvements répétés pour ceux qui n'en ont pas l'habitude étant toujours plus pénibles à leur début.

Jérusalem, mercredi 30 *mars.*—Malgré le besoin de repos dont je me sentais pressé, ce n'est encore que longtemps après m'être mis au lit, hier soir, que je pus me livrer au sommeil, tant l'émotion qu'avait suscitée en moi la présence des lieux que javais visités, avait excité mes nerfs et me retenait dans une agitation fébrile. J'étais à Jérusalem, j'avais mis les pieds sur les traces des pas de Jésus, j'avais gravi le Golgotha sur lequel il expira, pénétré dans le sépulcre qui le renferma et qui devint le théâtre brillant de son triomphe, le sceau, la confirmation des oracles de vie sortis de sa bouche ! J'étais à Jérusalem ! le point le plus saint de la terre, ce lieu qui de tout temps a été en communication directe et constante avec le Ciel ! Il fallait me le répéter pour me forcer à y croire, tant était pleine d'étonnement pour moi, la réalisatiou de ce rêve de toute ma vie. Il me semblait voir la voute des Cieux entr'ouverte, et Jésus avec sa sainte Mère et ses apôtres regardant avec complaisance ce lieu de leurs combats et de

leur triomphe ! Je voyais comme un torrent de grâces qui coulait encore en ce lieu pour produire les fruits les plus efficaces de salut. Je voyais Adam, notre premier père, dont le crâne repose ici, David, Salomon, Jérémie, Jean-Baptiste, cette foule de martyrs, d'anachorètes, de saints de toute dénomination, S. Jérôme. S. Louis, S. François d'Assise qui sont venus ici retremper leur foi, se confirmer en grâce et prendre des arrhes pour le ciel. Je voyais la légion innombrable des saints de tous les états, de tous les pays, de tous les temps, qui sont venus, du moins en esprit, recueillir une parcelle du sang divin qui a arrosé ce rocher, pour prendre leur essor vers le séjour de l'éternelle béatitude. Je me confondais avec ces illustres personnages pour ajouter mes adorations aux leurs, et recueillir ma part de cette rosée céleste qui s'échappe du Calvaire. Mais hélas! que voyais-je à côté ? l'indifférence, l'impiété, le blasphême ! des Judas, des Pilates, des Caïphes, des Hérodes formant la majorité de ceux qui habitent ces lieux, qui parcourent ces rues. Ils retentissaient encore à mes oreilles les cris de cette foule insensée s'exclamant : *nolumus hunc regnare super nos* (1), et ce blasphême me glaçait le sang dans les veines.

Ce n'est qu'après avoir longtemps roulé ces pensées dans mon esprit, que la lassitude l'emportant à la fin, je pus me livrer au sommeil.

Ce matin, dès avant cinq heures, j'étais sur pieds, et peu après me dirigeais au Saint-Sépulcre pour y célébrer.

Mais j'ignorais encore qu'il n'en est pas ici comme à Québec ou à Paris, et qu'il faut à tout instant avoir à compter avec MM. les Turcs, Je parviens donc sans difficulté sur le parvis de la Basilique, mais j'en trouve la porte fermée. Je m'approche du guichet ouvert dans cette porte et demande au portier, à l'intérieur, s'il n'y a pas moyen d'entrer. Il parut d'abord hésiter, puis jetant les yeux sur ma croix de pélerin :—Attendez un peu, me dit-il, le Prince Rodolphe doit entrer dans la minute, et vous pourrez entrer ensuite ; mais vous seul, car la porte restera fermée.—Je me retire donc un peu à l'écart, et presque aussitôt je vois arriver le Prince avec son escorte, précédée de 6 cavas qui font retentir le pavé des longues hallebardes qu'ils portent.

(1) Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous.

Les deux battants de la porte livrent l'entrée au Prince et à son escorte, et de suite une foule en haillons, nu-pieds déguenillés, hommes et femmes, se précipitent dans la porte pour pénétrer à l'intérieur. Des bachibouzoucks font rouler sur les épaules de ces voyous force coups de cravaches, pendant que les gardiens à l'intérieur s'efforcent de refermer les battants au milieu des cris confus des assiégeants et des assiégés. J'attends à l'écart que ce tapage soit apaisé, et je me présente de nouveau au guichet.—Je vais bailler la porte, me dit le portier, et vous entrerez seul.—Et de fait, comme il ne faut pas une très large ouverture pour me livrer passage, je pus pénétrer à l'intérieur sans peine et sans qu'aucun de la bande tapageuse ne pût se glisser derrière moi.

Je fais en passant une courte visite à l'intérieur du S. Sépulcre et me rends à la sacristie, dont on nous avait montré la porte la veille. Je trouve le chapelain du Prince, l'Archevêque nommé de Vienne, qui s'habillait ponr célébrer dans le S. Sépulcre même.—Il sera trop tard pour dire une autre messe dans le S. Sépulcre à la suite de celle qui va commencer, me dit un Père, voulez-vous célébrer sur le Calvaire ?—Très bien, lui dis-je, j'en serai très heureux. —Habillez-vous de suite, fit-il en me montrant l'ornement.

Ayant pris les ornements, je suis un Frère qui doit me servir. Nous faisons, comme la veille, le tour du chœur des Grecs, puis nous montons les 18 marches du Calvaire, et je me rends à l'autel de la Crucifixion, c'est-à-dire, à l'endroit même où l'on attacha Jésus-Christ à la Croix.

Par un privilège spécial, dans tous les sanctuaires principaux, on peut dire la messe votive du mystère commémoré par le lieu qui en fut le théâtre. C'est donc la messe votive de la Croix qu'on dit à l'autel de la Crucifixion.

Si jamais les paroles de la sainte liturgie ont fait impression sur mon pauvre cœur, c'est bien en cetta circonstance mémorable. Avec quel plaisir je m'appliquais à en pénétrer le sens, j'en savourais la récitation ! *Nos autem gloriari oportet in Cruce Domini Nostri Jésu-Christi*, pour nous, c'est dans la seule Croix de Jésus que nous devons

nous glorifier, cette Croix qui est notre salut, notre vie, le gage de notre résurrection.... Jésus s'est rendu obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la Croix ; et c'est ici même que ce mystère d'amour s'est opéré ! *O Crux benedicta, quæ sola fuisti digna portare Regem cælorum et Dominum*, O heureuse Croix, qui fus seule digne de porter le Roi et le Seigneur des Cieux !.... *Ecce ascendimus Jerosolymam, et Filius hominis tradetur principibus sacerdotum, et scribis, et condemnabunt eum morte, et tradent eum gentibus ad illudendum, et flagellandum, et crucifigendum.* Voici que nous montons à Jérusalem, et le fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres et aux scribes, et ils le condamneront à la mort, et le livreront au mépris du peuple, le flagelleront et le crucifieront.... Et c'est ici que la malice des hommes s'est ainsi épuisée sur le juste par excellence ! Et moi, son ministre indigne, en vertu du pouvoir de prêtre dont il m'a revêtu, je vais renouveler ce sacrifice, je vais ouvrir de nouveau cet abyme incommensurable de perversité.... et d'amour ! Ce n'est qu'avec peine que parfois je pus articuler les paroles de la liturgie sainte, tant était vive l'émotion qui me dominait tout entier.

Le saint sacrifice terminé, je pénètre de nouveau dans le Saint-Sépulcre, où, tapis dans un coin, je puis faire mon action de grâces, sans m'occuper des nombreux schismatiques qui sans interruption venaient dans le saint Tombeau multiplier leurs signes de croix et leurs prostrations, en même temps que leurs baisers sur la pierre sacrée ou le pavé même.

L'édicule qui s'élève sur le saint Tombeau au milieu de l'immense rotonde qui couronne la Basilique est isolé de tout le reste, et mesure 25 pieds de longueur, sur 17 de largeur, et 16 de hauteur. Il forme ainsi une chapelle allongée de l'Est à l'Ouest, où se trouve l'unique entrée ; un exhaussement de deux marches, sur la largeur de l'édicule, se prolonge depuis son entrée jusqu'au chœur des Grecs, distance d'environ 40 pieds ; et c'est ce parvis, qui quoique ouvert des deux côtés, forme le chœur des latins (1) ; c'est là que le Patriarche officie dans les grandes solennités.

(1) Par les latins on entend généralement tous les catholiques, quoique à proprement parler, cette dénomination ne désignerait que les catholiques du rit latin ou romain.

L'édicule, comme je l'ai dit plus haut, renferme deux cellules, la chapelle de l'Ange, et le saint Tombeau même. Cette dernière cellule mesure 6½ pieds sur 5¾ à peu près. Les parois, de même que le pavé, sont revêtues de plaques de marbre blanc qui cachent le rocher qui forme encore les murailles de la sainte grotte, de sorte qu'en enlevant une de ces plaques, en verrait le roc naturel même qui a abrité pendant trois jours le corps du Sauveur. Une table de marbre, élevée d'environ 2 pieds sur le pavé, recouvre la fosse même où fut déposé le corps de Jésus. Pour ycélébrer, on ajoute au-dessus une autre table qui sert d'autel, et qu'on enlève aussitôt pour laisser la place libre aux schismatiques Grecs et Arméniens, qui aujourd'hui ont aussi le droit de partager avec les catholiques la possession de la plupart des sanctuaires les plus vénérables.

Des lampes nombreuses brûlent jour et nuit, tant dans le saint Tombeau même que dans la chapelle de l'Ange et sur la façade extérieure. La chapelle de l'Ange est comme le vestibule du S. Tombeau, et communique avec lui par une petite porte ceintrée, taillée dans le mur ou plutôt le rocher qui forme la division entre les deux Comme le prêtre qui célèbre à l'intérieur ne peut avoir qu'un, ou tout au plus deux servants avec lui, vu l'exiguité du local, c'est dans la chapelle de l'Ange que se tiennent les personnes qui veulent assister au S. Sacrifice, et c'est en s'agenouillant dans cette petite porte, les unes après les autres, qu'elles viennent prendre la sainte communion lorsqu'elles doivent la recevoir.

La chapelle de l'Ange est ainsi appelée, par ce que c'est là que se tenait l'ange lorsqu'il dit aux saintes femmes: *Surrexit non est hic*, il est ressuscité, il n'est plus ici; entrez et venez voir le lieu où on l'avait déposé. Cette chapelle est aussi toute revêtue de marbre blanc à l'intérieur, ce marbre étant sculpté en panneaux avec pilastres et colonnettes. La pierre que l'on voit au milieu supportée par un petit pilier, peut mesurer un pied carré, elle est encadrée dans un morceau de marbre blanc; cette pierre est un morceau de la table qui recouvrait le saint tombeau, et sur laquelle

était assis l'ange lorsqu'il annonça aux saintes femmes la résurrection du Sauveur.

J'ai dit plus haut que le saint édicule est isolé de tout le reste.

Du temps de N. S., le rocher dans lequel Joseph d'Arimathie avait creusé sa loge sépulcrale, était continu avec le Golgotha, ou plutôt cette loge était creusée dans la base même du rocher. L'empereur Adrien, par haine contre le christianisme, fit renverser les constructions que dès lors la piété des fidèles avait érigées sur le saint lieu, combler le S. sépulcre sans le détruire, et niveler tous les décombres pour y ériger une statue de Jupiter. Ste Hélène voulant plus tard rendre au saint lieu l'honneur qui lui est dû, fit déblayer le tout, et pour y asseoir l'église qu'elle y fit construire, dégagea le S. Sépulcre du Calvaire, en en modifiant malheureusement la forme, de sorte que les deux élévations furent totalement séparées l'une de l'autre comme on le voit aujourd'hui.

Je n'entre pas dans de plus grands détails pour le moment, me proposant de m'étendre plus au long dans leur description dans la suite de ce récit.

Avant de me retirer, je fais le tour de la Basilique, jetant un coup d'œil sur les nombreuses chapelles qui la bordent tout à l'entour.

Je retrouve sur le parvis les nombreux étalages d'objets de piété qu'on y avait vus la veille, et retourne à Casa-Nova par les mêmes rues que j'avais suivies en venant.

Le programme de la caravane porte que ce jour sera un jour de repos, pour nous remettre des fatigues du voyage. Nous n'aurons à faire en commun que les visites de convenance aux principaux dignitaires de la ville.

Ma tasse de café prise, je monte sur la terrasse, en attendant l'heure des visites. J'affectionne particulièrement les promenades sur la terrasse, on peut si facilement se familariser avec la distribution de la ville, de ce point élevé ! Je me plais à y aller souvent, réciter mon office, faire un bout de conversation avec des compagnons, et même à m'y isoler, pour y rêver, pour repasser dans mon

Mais j'entends bruire la trompette du Frère Liévin, (1) c'est l'heure des visites qui est arrivée; je coupe donc court à mes douces rêveries et descends me réunir à mes autres compagnons pour les suivre.

A continuer.

COQUILLES D'ORNEMENT.

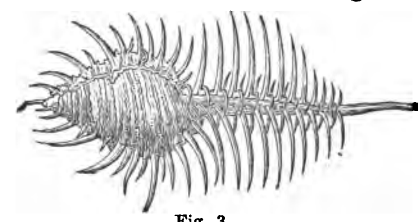
—

Sur tous les manteaux de cheminées ou les guéridons dans les salons où s'étalent des coquilles comme ornements, on est sûr d'y rencontrer des Porcelaines et des Rochers. Et c'est avec raison ; car les unes et les autres, par leur éclat, leurs couleurs brillantes, leurs formes originales sont des plus propres à attirer les regards. Autant les Porcelaines (*Cypræa*) sout uniformes, modestes dans leur structure, toutes rapprochées de leur type principal ; autant les Rochers (*Murex*) sont variés, bizarres et irréguliers dans leur forme, le nombre et la disposition des épines ou projeotions qu'ils portent. Quel nouvel intérêt prendraient de tels ornements de salon, si, à l'éclat que l'on recherche presque uniquement dans le choix qu'on en fait, on joignait la détermination exacte des espèces qu'ils constituent. De cette façon, quelque minime que fut la collection, elle ne parlerait pas seulement au regard, mais encore à l'intelligence, du moins pour un certain nombre de visiteurs. C'est alors qu'il y aurait émulation entre les possesseurs de ces collections, à qui exhiberait le plus grand nombre d'espèces ou les plus rares et les plus originales.

Parmi les Rochers, il en est de certaines espèces qui, eu égard à leur rareté, ou au développement qu'elles sont susceptibles de prendre, commandent toujours un bon prix

(1) Le Frère Liévin, le conducteur des caravanes, porte constamment un sifflet ou petite trompette qu'il fait rétentir lorsqu'il veut réuuir les pèlerins pour donner quelque avis ou quelques explications.

chez les marchands. La figure ci-jointe représente le *Murex tenuispina*, Rocher-à-épines-grêles, fig. 3, l'un des plus élégants et des plus recherchés; les spécimens de choix se vendent de $12 à $15 chez les marchands. M. A. E. Foote, de Philadelphie, dont l'annonce se trouve sur notre couverture, a toujours en mains plusieurs milliers d'espèces de différentes coquilles; ceux qui veulent former ou augmenter des collections, peuvent se pourvoir avantageusement chez lui. Demandez le catalogue.


Fig. 3,

FAITS DIVERS.

Ottawa Field-Naturalists Club.—Transactions N° 3.—In-8 de 65 pages en caractères compactes avec 2 planches lithographiques. Ce numéro renferme une liste des oiseaux fréquentant Ottawa, des remarques sur nos mollusques fleuviatiles, et une foule d'autres renseignements du plus grand intérêt pour les Naturalistes Canadiens.

Conférences agricoles de M. Lippens. No. 1 *Culture du Blé* ; *No.* 2 *Destruction du Chiendent ; No.* 4. *Les Semences.* Ces petites brochures sont le texte ou plutôt le résumé des conférences que M. Lippens donne dans nos campagnes sur différents sujets se rapportant à l'agriculture. Elles méritent d'être conservées avec soin par tous ceux qui prennent intérêt aux progrès de notre agriculture.

Prof. F. X. Toussaint. —Recueil d'exercices sur les sujets les plus usuels. Annexe à l'Arithmétique N° 1 de F. X. Toussaint, in-12, 211 pages.

H. M. Ami.—The Utica Slate formation with especial reference to the Exposures of that formation at and near Ottawa, 8p. in-8.

L'Argonaute.—Depuis 1876, on a fait la capture de trois *Argonauta argo* sur les côtes du New-Jersey, de sorte que ce mollusque peut avec raison maintenant être compté comme appartenant à la faune Américaine.

Haliotides.—De tout temps les Haliotides ou *Oreilles de mer* ont été recherchées pour l'ornement des corniches, leurs couleurs vives et iridescentes, leur forme originale, la riche nacre qu'elles font miroiter aux regards ne manqnaient pas d'attirer l'attention des visiteurs dans les salons. Mais dans ces dernières années, l'industrie qui tire parti de tout, leur a trouvé une application plus utile que de flatter simplement le regard dans les salons, c'est de les employer à la confection de boutons qui dès le début ont eu un débit considérable. Ces boutons si brillants, à reflets iridescents qui plaisent tant au regard, sont confectionnés avec les dépouilles des Oreilles de mer de différentes espèces. Avec les plus grandes coquilles, on confectionne des boutons solides, et les rebuts servent, broyés et mêlés à un certain ciment, pour en mouler d'autres qui prennent un beau poli vitreux, tout en laissant voir des myriades de particules brillantes du plus vif éclat. On sait que la côte Américaine du Pacifique est particulièrement riche en de tels mollusques. On en a exporté par vaisseaux de San Francisco en 1880, 6372 sacs, représentant une valeur de $46,179, sans compter celles qu'on a expédiées par chemins de fer, surpassant peut-être encore cette quantité. Un grand nombre de ces coquilles sont travaillées à New-York et Philadelphie, et les autres sont exportées en Amérique, en France, etc.

ILLUSTRATIONS.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIERES.

—

TABLE ALPHABETIQUE

DES NOMS DE FAMILLES, GENRES ET ESPÈCES

—

ERRATA

Page					
1,	ligne 3,	*au lieu de*	Vol. XII,	lisez :	Vol. XIII.
55,	" 15,	"	Nantes,	"	Chateaudun.
64,	" 33,	"	de toutes part,	"	de toutes parts.
133,	" 21,	"	*Plepharipus*	"	*Blepharipus.*
137,	" 10,	"	♀	"	♂
149,	" 30,	"	*auri sacra fames*, qui	"	*auri sacra fames* qui.
150,	" 7,	"	ses qrtiers,	"	ses quartiers.
150,	" 17,	"	quelque paras	"	quelques paras.
156,	" 9,	"	l'air encore tout	"	l'air tout.
167,	" 21,	"	*Poliste,*	"	*Polistes.*
187,	" 28,	"	notre pratique,	"	votre pratique.
187,	" 29,	"	ayiez	"	ayez.
192,	" 18,	"	l'obtinée,	"	l'obstinée.
192,	" 25,	"	la Botaniques,	"	la Botanique.
237,	" 31,	"	les 2e segment.	"	le 2e segment.

